





Bibliotheca Palatina

<36616456610013 

<36616456610013

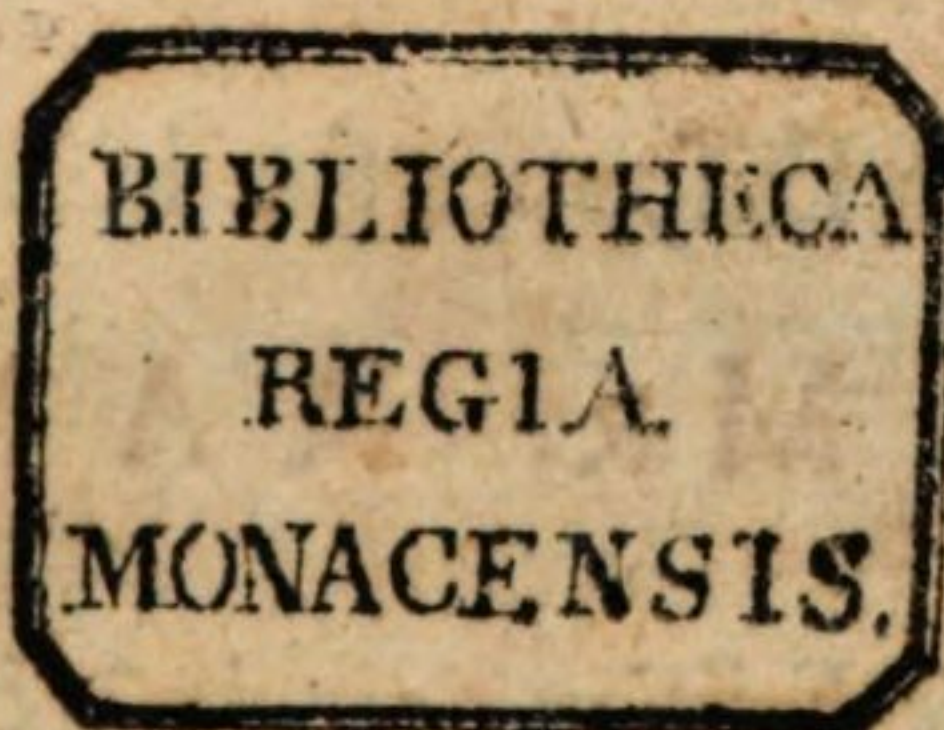
Bayer. Staatsbibliothek

P. L. angl. p. 141.

p. o. angl. 316.

14

of 3192



BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

LA NOUVELLE
CYROPEDIE;

O U

LES VOYAGES

DE

CYRUS,

Avec un Discours sur la Mythologie;

PAR MR. RAMSAY.

Nouvelle Edition, corrigée & augmentée.



A EDIMBOURG,

Pour la Compagnie de Libraires.

1727.

JM.

A NEW
CYROPÆDIA;
OR
THE TRAVELS
OF
CYRUS.

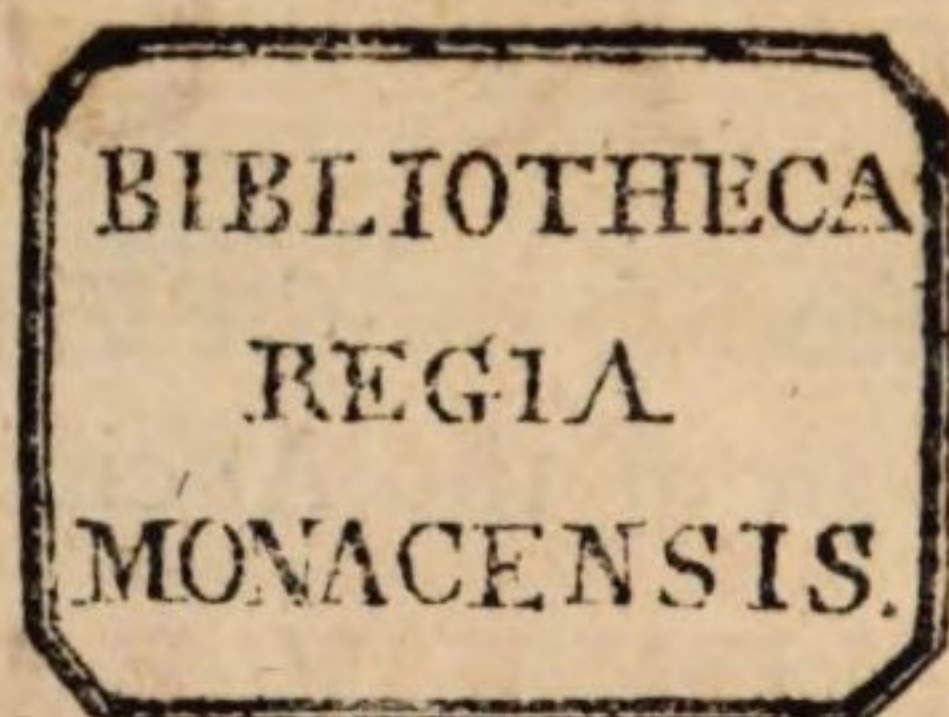
With a Discourse on the *Theology* &
Mythologie of the Ancients,

By SR. ANDREW RAMSAY.

A new Edition
with many Emendations & Additions.



EDINBURGH,
Printed for the Company of Booksellers.



BIBLIOTHECA

REGIA

MONACENSIS.

P R E F A C E.



ENOPHON ne parle point dans sa *Cyropédie*, de tout ce qui est arrivé à *Cyrus* depuis sa seizième jusqu'à sa quarantième année. J'ai profité du silence de l'antiquité sur la jeunesse de ce Prince pour le faire voyager; & le récit de ses voyages me fournit une occasion de peindre la Religion, les Mœurs, & la Politique de tous les Pays où il passe, aussi-bien que les principales Révolutions qui arriverent de son temps en Egypte, en Grece, à Tyr, & à Babylone.

On verra par le Discours qui est à la fin de cet Ouvrage, que je n'ai rien attribué aux Anciens sur la Religion, qui ne soit autorisé par des passages très-formels, non seulement de leurs Poètes, mais encore de leurs Philosophes.

Je me suis écarté le moins que j'ai pu de la Chronologie la plus exacte. Mr. Freret Membre de l'Académie des Inscriptions, m'a écrit une Lettre, où il traite cette matiere avec une précision & une clarté auxquelles je n'aurois pu atteindre facilement. On trouvera cette Lettre à la fin du second volume.

*

La

P R E F A C E.

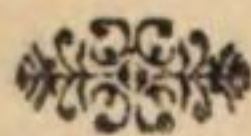
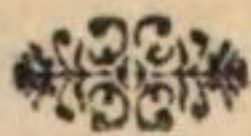
La seule liberté que je me suis permise, est de jetter dans mes Episodes Historiques des situations, & des caracteres, pour rendre ma narration plus instructive & plus interessante.

A l'égard du stile, j'ai voulu imiter l'Historien plutôt que le Poète: je me sens incapable de répandre dans un Ouvrage les beautés de la Poësie Grecque & Latine: Tout effort de cette espece seroit inutile, & même téméraire, après l'Auteur du Telemaque.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *La Nouvelle Cyropédie, ou les Voyages de Cyrus*. Cet Ouvrage m'a paru très-digne de l'impression. Sous les agrémens de l'Histoire, & de la Fable, il renferme avec art d'excellentes instructions de Morale, de Politique, & de Religion, propres à former l'esprit & le cœur d'un jeune Prince. On y reconnoît par-tout l'habile disciple d'un grand Maître. Fait à Paris le 5 d'Avril 1727.

SAURIN.



P R E F A C E.



XENOPHON, having said nothing, in his *Cyropædia*, of what happen'd from the 16th to the 40th year of *Cyrus*, I have taken the liberty to fill up a part of this chasm by making him travel. The Relation of his Travels gives me an opportunity of describing the Religion, Manners, & Policy of the several Countries thro' which he passes; as also the great Revolutions, which happen'd in that Hero's time, in *Egypt*, *Greece*, *Tyre*, & *Babylon*.

The Discourse at the end will shew, that I have ascrib'd nothing to the Antients, with regard to Religion, which is not authoriz'd by express passages, not only of their Poets, but also of their Philosophers.

I have departed as little as was possible from the most exact Chronology. Mr. *Freret*, an eminent Member of the Academy of Inscriptions at *Paris*, has written a Letter to me on that subject, which I cannot without injustice withhold

P R E F A C E.

hold from the publick ; & to that Letter I refer the Reader. He there discusses the matter with a brevity & perspicuity to which I could never have attained.

As to the Style of this Work, it is rather that of an Historian, than of a Poet. I am incapable of transfusing the beauties of antient Poesy into a modern language. Besides, the Author of *TELEMACHUS* has render'd all such attempts, vain and foolish : The model is too perfect to be imitated.

A P P R O B A T I O N.

I have read by order of My Lord Keeper of the Seals, a manuscript intitl'd *The new Cyropædia, or Travels of Cyrus*. This Work appears to me most worthy to be printed. Under cover of most agreeable Histories & Fables here are finely couched most excellent instructions in Morality, Politicks & Religion, fit for instructing & forming a young Prince. The Author shews himself, throughout this work, an excellent Disciple of a very great Master. Paris April 5. 1727.

SAURIN.



LES SOMMAIRES.

LIVRE PREMIER.

ETAT de l'Asie à la naissance de Cyrus, pag. 2. Mœurs des Perses, 4. Mœurs des Medes, & vices de la Cour d'Ecbatane, 6. Cyrus y est mené par sa mere Mandane, 8. Caractere de Mandane & sa maniere d'instruire Cyrus, 8. 10. 12 &c. Enyvré de louanges Cyrus devient vain & suffisant, mais Mandane l'en guerit par l'Histoire de Logis & de Sigée, 12. 14. 16. &c. Preuve signalée du courage & de la conduite de Cyrus dans une bataille contre les Assyriens, 20. 22. Mandane le laisse à Ecbatane sous la conduite d'Hyftaspe, 22. 24. Il y devient amoureux de Cassandane, & en est aimé, 26. Il a pour rival Cyaxare Prince de Medie son Cousin, ce qui lui cause beaucoup d'inquietude, 28. Hyftaspe s'en aperçoit & tache de l'en guerir par le recit des amours de Stryangée & de Zarine, 30. 32. 38. Mais trouvant qu'il aimoit un objet si digne que Cassandane il approuve son amour & l'y confirme, 40. Cambyse rapelle Cyrus de la Cour d'Astyages, où il laisse à regret Cassandane exposée aux attaqués de Cyaxare, 42. 44. Cassandane part pour voir son Pere mourant à la Cour de Perse, & Cyaxare ordonne à Araspe de l'intercepter, 46. Ce qui n'étant pas exécuté il s'en vange cruellement, en tuant le frere d'Araspe, & le faisant servir à un repas à son Pere Harpage, 48. Cyrus épouse enfin Cassandane, 50.

S O M M A I R E S.

L I V R E S E C O N D.

Cyrus va avec Cassandane voir l'école des Mages près du golfe Persique, 54. Ils y sont bien receus par l'Archimage Zoroastre, 58. Histoire de Zoroastre & de Zelime Reine de Lycie, 60. &c. a 78. Zoroastre dévoile à Cyrus les secrets de la Nature, le mechanisme du corps humain, 80. des plantes & des insectes, 82. les phenomenes de l'air, 84. & la structure de l'univers, 86. 88. Il lui explique ensuite la doctrine des Gymnosophistes touchant le grand O R O M A Z E, le Dieu subalterne *Mythras*, & les differens ordres de genies, 94. la revolte des Jyngas sous leur Chef *Arimane*, 94. les desordres qui s'en sont suivis, 96. 98. jusqu'à ce que *Mythras* retablisse l'harmonie universelle, 100. *Cassandane* meurt après avoir donné à Cyrus deux fils & deux filles, 102.

L I V R E T R O I S I E' M E.

C Y R U S part avec Araspe pour aller en Egypte, 106. Il rencontre Amenophis dans l'Arabie, 108. Histoire d'Amenophis, de son elevation à la Cour d'Apries Roi d'Egypte, 110. Comment il fut supplanté par Amasis, qui ensuite dethrona Apries & usurpa la couronne d'Egypte, 114. &c. De la captivité, delivrance & retraite d'Amenophis & d'Arobal, 130. &c. Cyrus arrive en Egypte, Description magnifique de ce pais, 140. De l'ancienne histoire d'Egypte, 144. De sa police & de ses loix, 152. L'Histoire d'Hermes Trismegiste, 160. La Mythologie des anciens Egyptiens, 168. &c.

LIVRE QUATRIÈME.

Cyrus, d'Egypte se rend en Grece, & arrive à Sparte, 176. Cet Etat menacé de ruine par l'opposition entre les deux Princes qui y regnoient, si Chylon ne s'en fut mêlé, 180. Ce Sage instruit Cyrus dans les loix mœurs & coutumes des Lacedemoniens, & dans les institutions de Lycurgue, 185. Et Leonidas lui fait voir leur discipline militaire, 198. Cyrus arrivant à Corinthe voit la pompe funebre de Lycophon, 206. Histoire tragique du Roi Periandre, de sa Reine Melisse, & de son fils Lycophon, 208. &c.

LIVRE CINQUIÈME.

Cyrus arrive à Athenes & y est agreablement receu par le Roi Pisistrate, 222. Il y voit Solon & apprend de lui les loix & la constitution d'Athenes, 228. Le different genie des Atheniens & des Lacedemoniens demandoit des loix fort differentes, 230. Des defauts dans le gouvernement des Atheniens, & comment Solon s'y prit pour y remedier, 234. &c. Pisistrate fait voir à Cyrus les forces maritimes des Atheniens, 250. & lui raconte comment il avoit été déthroné & rétabli diverses fois à Athenes, 252. On fait voir à Cyrus les spectacles publics, & Solon lui explique la nature & les regles de la Tragedie, 262. Cyrus quitte Athenes & s'embarque pour Crete afin d'y apprendre les loix de Minos, & de s'entretenir avec Pythagore. Araspe lui donne une fort bonne idée de ce Philosophe, & une fort mauvaise de son antagoniste Anaximandre, 268.

LIVRE SIXIEME.

Cyrus arrivé à Gnosus capitale de la Crete se rend au Temple de Jupiter Olympien, dont il admire la structure & les ornemens, 274. Il y rencontre Pythagore, 278. qui lui explique la doctrine d'Orphée touchant le siècle d'Or, 280. Il raconte à Cyrus la dispute publique qu'il eut avec Anaximandre, avec les raisonnemens de part & d'autre, & comment il remporta la victoire à l'aide d'un Miracle, 286-296. Suite de la dispute entre ces deux Philosophes en particulier, 298-312. Cyrus dit à Pythagore son sentiment sur les Loix d'Egypte, d'Athenes, & de Sparte, & celui-ci lui fait voir celles de Minos, & lui dit pourquoi elles ont été si peu de tems observées en Crete, 314. Ayant quitté la Crete Cyrus raisonne avec Araspe sur le genie des Grecs & des Egyptiens; Araspe prefere les Egyptiens pour les sciences, & les Grecs pour la politesse; Cyrus prefere les Grecs pour l'un & l'autre & definit la politesse, 320. Ils sont portés à Chypre & voient le Temple de Paphos, mais ils ne restent guere dans cette Isle prophane, 324.

LIVRE SEPTIEME.

Description de Tyr, 326. Cyrus y trouve Aménophis, qui lui raconte comment Arobal, ci-devant son compagnon de prison, étoit devenu Roy de Tyr, & l'y avoit attiré, 328. Le Roy de Tyr entretient Cyrus magnifiquement, & lui explique les moyens dont il s'étoit servi pour faire fleurir le commerce, & pour procurer l'abondance & les richesses que Cyrus y voyoit avec admiration, 338. Cyrus est mandé pour être present à la mort de Mandane sa mere, 348. Cambyse emploie Cyrus
dans

S O M M A I R E S.

dans les affaires d'Etat, & lui recommande Sorane son premier Ministre pour l'affister, 351. Cyrus decouvre le caractere ambitieux de ce Ministre, & le manie avec beaucoup d'adresse, 354. Cyaxare Prince de Medie sollicite son Pere Astyage de faire la guerre à Cambyse & à Cyrus, qui de leur coté font tout ce qu'ils peuvent pour la detourner, 356. Soranes gagné par Cyaxare tend plusieurs pieges à Cyrus, 358. & excite des murmures parmi les Perses, 364. Cyrus s'en apperçoit, & trouvant la guerre avec son Grand Pere Astyage inevitable, il fait si bien qu'il tient tout tranquille en Perse, va au devant d'Astyage & Cyaxare &, avec une bien plus petite Armée les bat & les fait prisonniers, après quoi il fait une paix ferme avec Astyage, & guerit les Perses de toutes leurs craintes, 366-380. Cyrus est envoyé à Babylone, 382.

LIVRE HUITIEME.

Description magnifique de Babylone, 384. Cyrus y arrive vers la fin de la demence de Nabucodonosor, 388. Eleazar un savant Juif raconte à Cyrus l'origine & la cause de cette demence, 390. Cyrus le voit & l'entend parler dans un de ses bonnes intervalles, 394. Eleazer explique à Cyrus la doctrine des Philosophes Hebreux sur les trois états du monde, 398. Objections de Cyrus sur l'origine du mal, & reponses d'Eleazar, 408. Nabucodonosor revenu de sa demence rend hommage publiquement au Dieu d'Israel, 416. Cyrus fait un traité d'Alliance avec le Roy d'Assyrie, 418. Il fait connoissance avec Daniel, qui lui fait voir les predictions du Prophete Isaïe à son sujet, 420. Il lui explique la conduite de Dieu avec l'Eglise Juive, 422. Cyrus se rend maître de tout l'Orient & retablit les Juifs, 440.

S O M M A I R E S.

Discours sur la Mythologie des Anciens.

PREMIERE PARTIE, *De la Theologie des Payens.*
Idée que les Perſes avoient de la Divinité, ſelon Herodote, pag. 2. Selon Strabon, & Plutarque, 4. Definition de Dieu par Zoroaſtre, 6. Censure de Mr. Bayle, 8. Idée des Egyptiens ſelon Plutarque, 10. Selon Origene, & Jamblique, 16. Theologie des anciens Grecs & Romains, 20. Idées d'Orphée, 22. d'Hefiode & d'Ovide, 24. d'Homere & de Virgile, 26. d'Euripide, Sophocle, Pindare, Plaute & Horace, 28. de Lucain, 30. Doctrine de Thales & de Pythagore, 32-38. d'Anaxagore, 40. de Socrate, 42. 44. de Platon, 46. 48. 50. d'Ariſtote, 52. Idées de Ciceron, 56. 58. 60. Temoignages des Peres de l'Egliſe ſur la Theologie des Payens, 66. Hiſtoire abrégée des Materialiſtes & des Deïſtes, 70. 72.

SECONDE PARTIE, *De la Mythologie des Anciens,*
ou de leurs idées des trois états du monde, de l'origine du mal, & de la diſtinction du corps & de l'ame. Traces qu'on en trouve dans les Poètes, 74. Idées de Platon là-deſſus, 78-90. de Pythagore, 92. des Egyptiens, 94-100. (La Liberté, en quoi elle conſiſte ſelon Pythagore, Platon, & Mr. Ramſay, 102.) Sentimens de Zoroaſter & des anciens Perſes, 104. des anciens Brachmanes, 108. des anciens Chinois, 114-118. & des Rabins ou Juifs allegoriſtes, 120-124. Tous ces ſentimens redreſſés par le Prophete Daniel, ſelon l'Ecriture ſainte, 126. 128.

Lettre de Mr. Freret, ſur la Chronologie de cet Ouvrage, 132 - 154.

THE

THE CONTENTS.

THE FIRST BOOK.



THE State of Asia when Cyrus was born, pag. 3. Manners of the ancient Persians, 5. & of the Medes, 7. Vices of the Court of Ecbatana, 7. Cyrus carried thither by his mother Mandana, 9. Her character & manner of instructing him, 9. 11. 13. &c. Cyrus intoxicated with praises at that Court, grows vain & presuming, which Mandana cures by the Story of Logis & Sigeus, 13. 15. 17. He gives a signal proof of his courage & conduct in a battle with the Assyrians, 19. 21. Mandana leaves him at the Court of Ecbatana under the conduct of Hytaspes, 23. 25. Cyrus falls in love with Cassandana, & is loved by her, 27. His Cousin Cyaxares Prince of Media becomes his rival, which gives him great uneasyness, 29. Hytaspes perceiving it endeavours to cure him by relating the Loves of Stryangeus & Tarina, 31. 33. 39. But finding his love fixed on so worthy an object as Cassandana, he approves it & confirms him in it, 41. Cambyses disapproving this inclination recalls Cyrus from Ecbatana, where he leaves Cassandana, 43. Her Father falling ill, orders her return to the Court of Persia, & Cyaxares orders Araspes to intercept her: which he not obeying Cyaxares in revenge kills his brother & serves up his flesh at a feast to his Father Harpagus, 47. 49. Cyrus marries Cassandana, 51.

C O N T E N T S.

THE SECOND BOOK.

Cyrus & Cassandana visit a famous school of Magi in Persia, 55. And are entertained by Zoroaster the Chief of the Magi, 59. The Story of Zoroaster & Zelima Princess of Lycia, 61. &c. Zoroaster lays open to Cyrus the secrets of Nature, the mechanism of the human body, 81. of plants & insects, 83. the nature of the air &c. 85. & the structure of the Universe, 87. 89. He afterwards instructs him in the doctrine of the Gymnosophists concerning the great God OROMAZES, the inferior God Mythras, & the different orders of Genii, 95. Of the revolt of Arimanius & the Jyngas & the disorders that follow thereupon, 95. 97. 99. till harmony be re-established by Mythras after 9000 years, 101. Cassandana after bearing two sons & two daughters to Cyrus dies in the flower of her age, 103.

THE THIRD BOOK.

CYRUS sets out with Araspes on his journey for Egypt, 107. He meets with Amenophis in Arabia, 109. The Story of Amenophis, of his rise in the Court of Apries King of Egypt, 111. The treachery of Amasis, who supplants Amenophis, and afterwards dethrones Apries & usurps his throne, 115. &c. Of the captivity, deliverance & retirement of Amenophis & Arobal, 131. &c. Cyrus admires the beauty & magnificence of Egypt, 141. Of the antient History of that Country, 145. Of the Polity & Laws of Egypt, 153. The Story of Hermes Trismegistus, 161. The Mythology & Religion of the ancient Egyptians, 169. &c.

CONTENTS.

THE FOURTH BOOK.

CYRUS sails from Egypt to Greece & arrives at Sparta, 177. That State in danger by the opposite conduct of its two Kings, who were at last reconciled by Chilo, 181. This Sage instructs Cyrus in the Laws & Customs of the Spartans, & in the institutions of Lycurgus, 186. Leonidas explains to him their military discipline, & shews him their exercise &c. 199. Cyrus coming to Corinth meets the funeral of Lycophron, 207. The tragical history of Periander & Melissa & of Lycophron, 209. &c.

THE FIFTH BOOK.

CYRUS comes to Athens & is well received by Pisistratus King of that State, 223. He brings him to Solon, who informs him of the Laws & constitution of Athens, 229. How the different temper & genius of the Spartans & Atheniens required different laws, 231. Of the great defects in the Athenian government, & how Solon cured them, 235 &c. Pisistratus shews to Cyrus the naval power of Athens, 251. & relates to him in what manner himself had been several times dethroned & re-establish'd at Athens, 253. He entertains Cyrus at the publick shews, & Solon explains to him the nature & rules of Tragedy, 263. Cyrus leaves Athens & embarks for Crete, in order to learn the Laws of Minos, & to see Pythagoras, of whom Araspes gives a very good character, as he does a very bad one of Anaximander his Antagonist, 269.

THE

C O N T E N T S.

THE SIXTH BOOK.

CYRUS being arrived at Gnoſſus the Capital of Crete goes to ſee the Temple of Olympian Jupiter, & admires the ſtructure & ornaments of it, 275. He meets there Pythagoras, 279. Who informs him of the doctrine of Orpheus concerning the Golden age, 281. He alſo relates to him the publick diſpute he had with Anaximander, with the arguments on both ſides, & how he got the victory with the help of a Miracle, 287-297. His further account of the diſpute they had together in private, 299-313. Cyrus tells Pythagoras his opinion of the Laws of Egypt, Athens, & Sparta, & Pythagoras ſhews him the Laws of Minos, & tells him why that inſtitution did not laſt long in Crete, 315. Cyrus after leaving Greece diſcourſes with Araspes about the genius & learning of the Egyptians & Grecians; Araspes prefers the Egyptians for learning & the Greeks for politeneſs; Cyrus prefers the Greeks for both, & gives a deſcription of true civility or politeneſs, 321. They are driven on the Ile of Cyprus & ſee the Temple of Paphos, but ſtay ſhort while in that profane Iſland, 325.

THE SEVENTH BOOK.

Deſcription of Tyre, 327. Cyrus meets there Aménophis, who relates to him how Arobal his former companion in priſon was become King of Tyre & had drawn him thither, 329. The King of Tyre entertains Cyrus moſt nobly, & informes him of the meaſures he had taken to make trade flouriſh & to procure the plenty & riches which Cyrus ſaw & admired in that City, 339. Cyrus is called home to be preſent at the death of his mother Mandana, 349. Cambyſes engages Cyrus in the buſineſs of the ſtate, & gives him for aſſiſtant his
prime

C O N T E N T S.

prime Minister Soranes, 351. Cyrus finds out the ambitious character of Soranes & manages him with great dexterity, 355. Cyaxares Prince of Media stirs up his father Astyages against Cambyfes & Cyrus, who endeavour to prevent a rupture, 357. Soranes gain'd by Cyaxares lays many snares for Cyrus, 359. & raises discontents among the Persians, 365. Cyrus aware of this, & finding a war with his Grandfather Astyages inevitable, finds means to keep all quiet at home, to meet Astyages & Cyaxares, & with a much smaller Army entirely defeat theirs, take them both Prisoners, make a firm peace with Astyages, & give entire satisfaction to his own subjects, 367-381. Cambyfes sends Cyrus to Babylon, 383.

THE EIGHTH BOOK.

A description of Babylon in its grandeur, 385. Cyrus arrives there before Nebuchodonosor's recovery, 389. Eleazar a learned Jew, gives Cyrus an account of the nature & cause of Nabuchodonosor's madness, 391. He brings Cyrus to see him & hear him speak in one of his lucid intervals, 395. He explains to Cyrus the doctrine of the Jewish Philosophers concerning the three states of the world, 399. Cyrus makes objections about the origin of evil, & Eleazer answers them, 409. Nabuchodonosor recovers of his madness, & does Hommage publickly to the God of Israel, 417. Cyrus concludes a Treaty of Alliance with Nebuchodonozor, 419. Daniel shews Cyrus the predictions of Isaiah concerning him, 421. & relates to him the conduct of God in relation to the Jews, 423. Cyrus becomes Master of a vast Empire & re-establishes the Jews, 441.

CON

C O N T E N T S.

A Discourse upon the Theology and Mythology of the Antients.

PART. I. *Of the Theology of the Antients. What notions the antient Persians had of the Deity, according to Herodotus, 3. to Strabo & Plutarch, 5. Zoroasters definition of God, 7. Mr. Bayle censured, 9. The notions of the Egyptians according to Plutarch, 11. to Origen, & Jamblichus, 17. The Theology of the ancient Greeks & Romans, 21. Notions of Orpheus, 23. of Hesiod & Ovid, 25. of Homer & Virgil, 27. of Euripides, Sophocles, Pindar, Plautus, & Horace, 29. & of Lucan, 31. The doctrine of Thales & Pythagoras, 33-39. of Anaxagoras, 41. of Socrates, 43. of Plato, 47. of Aristotle, 53. of Cicero, 57. Testimonies of the Fathers concerning the Theology of the Heathens, 67. A short account of the Materialists & Deists, 71.*

PART II. *Of the Mythology of the Antients, & their notions about the three states of the world, the origin of evil, & the distinction of soul & body. Notions of the Poets, 75. of Plato, 79 &c. of Pythagoras, 93. of the Egyptians, 95. (Wherin Liberty consists according to Pythagoras, Plato, & Mr. Ramsay, 103.) The notions of Zoroaster & the ancient Persians, 105. of the Brachmans, 109. of the ancient Chinese, 115-119. of the Rabbins & allegoriseal Jews, 121. All these notions redressed according to the sacred Scriptures by the Prophet Daniel, 127.*

Letter of Mr. FRERET, concerning the Chronology of this work, 133-155.

LES
VOYAGES
DE
CYRUS.

LIVRE PREMIER.

THE
TRAVELS
OF
CYRUS.

BOOK I.

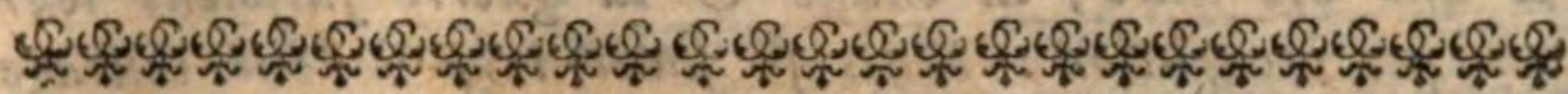


LES Assyriens avoient étendu pendant plusieurs siècles leur domination sur toute l'Asie : Leur Empire fut enfin détruit par la mort de Sardanapale. (a) Arbace Gouverneur de la Medie se ligua avec Belesis Gouverneur de Babylone , pour détrôner ce Monarque effeminé : Ils l'assiégèrent dans sa capitale , l'obligèrent à se brûler dans son palais , & partagèrent ensuite ses Etats. Arbace eut la Medie , & toutes ses dependances ; Belesis la Chaldée , & tous les pays voisins . Ninus heritier de l'ancien Empire , continua de régner à Ninive. (b) On vit ainsi s'élever des débris de la puissance des Assyriens , trois Monarchies fameuses , dont les Rois s'établirent à Ninive , à Ecbatane , & à Babylone.

Les successeurs d'Arbace firent bientôt des progrès considérables , & rendirent tributaires plusieurs peuples voisins , entre-autres ceux de la Perse.

Telle étoit la situation de l'Asie à la naissance de Cyrus. Son pere Cambise étoit Roy des Perses. Mandane sa mere étoit fille d'Astyage Empereur des Medes (c).

Il fut élevé dès sa tendre jeunesse suivant les usages de l'ancienne Perse. On y accoutumoit les jeunes gens à



THE *Assyrian* Empire, having been for many Ages extended over all *Asia*, was at length dismembred, upon the death of *Sardanapalus*. (a) *Arbaces*, Governor of *Media*, entered into a league with *Belesis*, Governor of *Babylon*, to dethrone that effeminate Monarch. They besieged him in his Capital, where the unfortunate Emperor, to avoid being made a prisoner, and to hinder his enemies from becoming Masters of his immense riches, set fire to his palace, threw himself into the flames, & perish'd with all his treasures. *Ninus*, the true heir, succeeded him in the Throne, & reign'd at *Nineveh*. But *Arbaces* took possession of *Media*, with all its dependencies; and *Belesis* of *Chaldea*, with the neighbouring territories. Thus was the antient Empire divided into three Monarchies, the Capitals of which were *Nineveh*, *Ecbatana*, & *Babylon* (b).

The successors of *Arbaces* made considerable conquests, & brought by degrees under tribute several other Provinces & Nations, particularly *Persia*.

Such was the state of *Asia* when *Cyrus* was born. His Father *Cambyfes* was King of *Persia*. *Mandana* his Mother was Daughter of *Astyages*, Emperor of the *Medes* (c).

He was educated from his tender years, after the manner of antient *Persia*, where the Youth were

A 2

inur'd

(a) *Diod. Sic. B. 2. Athenæus B. 12. Herod. B. 1. Justin. B. 1. c. 3.*

(b) This happen'd many years before the foundation of *Rome*, & the Institution of the *Olympiads*. It was in the time of *Ariphron*, 9th perpetual Archon of *Athens*, and almost 900 years before the Christian *Era*.

(c) *Xenoph. Cyrep. B. 1.*

4 LES VOYAGES DE CYRUS.

à une vie dure ; la chasse & la guerre faisoient leur unique occupation : Mais se fiant trop à leur courage naturel , ils négligeoient l'art & la discipline militaire.

Les Perses étoient encore grossiers , mais vertueux : Ils n'avoient point les connoissances qui polissent les mœurs & l'esprit ; mais ils possédoient la science sublime de se contenter de la simple nature , de mépriser la mort pour l'amour de la Patrie , & de fuir tous les plaisirs qui énervent l'ame , en amollissant le corps.

On'élevoit les jeunes gens dans des Ecoles publiques , où ils étoient accoutumés de bonne heure à la connoissance des Loix , à prononcer des Jugemens , & à se rendre mutuellement justice. On découvroit ainsi dès la plus tendre jeunesse , leur pénétration , leurs sentimens , & leur capacité pour les Emplois.

Les principales vertus qu'on avoit soin de leur inspirer étoient la vérité & la bonté , la sobriété , & l'obéissance. Par les deux premières on ressemble aux Dieux ; & l'on conserve l'ordre par les deux dernières (d).

Le dessein des Loix dans l'ancienne Perse étoit moins de punir les crimes , que de prévenir la corruption du cœur. C'est pour cette raison qu'on y punissoit un vice contre lequel il n'y a point d'action en Justice chez les autres peuples (c'est l'ingratitude) & l'on y regardoit comme ennemi de la société , tout homme capable d'oublier un bienfait.

Cyrus avoit été élevé selon ces sages maximes. On ne pouvoit le tenir dans l'ignorance de son rang ; mais on le traitoit avec la même sévérité que s'il n'avoit pas

inur'd to hardship & fatigue. Hunting and War were their only exercifes; but confiding too much in their natural courage, they neglected Military discipline.

The *Persians* were hitherto rough, but virtuous. They were not vers'd in those arts & sciences which polish the minds & manners. But they were great masters of the sublime science of being content with simple Nature, of despising death for the love of their Country, and of flying all pleasures which emasculate the mind, & enervate the body.

The Youth were educated in publick Schools, where they were early instructed in the knowledge of the laws, & accustom'd to hear Causes, pass sentence, & mutually to do one another justice; and hereby they discovered their dispositions, penetration, & capacity for employments in a riper age.

The virtues which their Masters were principally careful to inspire, were *truth & goodness, sobriety & obedience*. The two former make us resemble the Gods; the two latter are necessary for the preservation of order (d).

The chief aim of the Laws in antient *Persia*, was to prevent the corruption of the heart: And for this reason, the *Persians* punish'd Ingratitude, a vice against which there is no provision made by the Laws of other nations. Whoever was capable of forgetting a benefit, [or of refusing to do a good office when it was in his power,] was looked upon as an enemy to society.

Cyrus had been educated according to these wise Maxims. And though it was impossible to conceal from him his rank & condition, yet he was treated like the rest of his companions, & with the same severity as if he had not been born to reign. He was

A 3

taught

(d) *Xenoph. Cyrop. B. I.*

6 LES VOYAGES DE CYRUS.

dû regner un jour. Il apprenoit ainsi à bien obéir, pour sçavoir bien commander dans la suite.

A l'âge de quatorze ans Astyage eut envie de le voir. Mandane ne pouvoit désobéir aux ordres de son pere ; mais elle étoit inconsolable de mener son fils à la Cour d'Ecbatane.

Pendant l'espace de trois cens ans la valeur des Rois de Medie avoit augmenté leurs conquêtes. Les conquêtes avoient engendré le luxe, & ce luxe est toujours l'avant-coureur de la chute des Empires. Valeur, conquêtes, luxe, anarchie, voilà le cercle fatal, & les différens périodes de la vie politique de presque tous les Etats. La Cour d'Ecbatane étoit alors éclatante ; mais cet éclat n'avoit rien de solide.

Les jours s'y passoient dans la mollesse ou dans la flatterie ; la vraie gloire, l'exacte probité, le sévère honneur n'y étoient plus estimés ; les connoissances solides y étoient regardées comme contraires à la délicatesse du goût ; le frivole agréable, les pensées fines, les saillies vives, étoient le seul genre d'esprit qu'on y admiroit. On ne vouloit plus dans les Ouvrages que des fictions amusantes, & une succession perpétuelle d'évenemens, qui surprennent par leur variété, sans éclairer l'esprit, & sans élever le cœur.

L'amour étoit sans délicatesse ; l'aveugle plaisir en faisoit l'unique attrait : Les femmes se croyoient méprisées, lorsqu'on ne cherchoit pas à les séduire. Ce qui contribuoit à augmenter cette corruption d'esprit, de mœurs & de sentimens, étoit la doctrine nouvelle répandue par les Mages, que le plaisir est le seul ressort du cœur humain. Comme chacun mettoit son plaisir où il vouloit, cette maxime autorisoit les vertus ou les vices, selon le goût, le caprice ou le temperament de ceux qui l'adoptoient.

Ce

taught to practise an exact obedience, that he might afterwards know how to command.

When he arrived at the age of fourteen, *Astyages* press'd to see him. *Mandana* could not avoid complying, but was uneasy at the thought of being oblig'd to carry her Son to the Court of *Ecbatana*.

For the space of three hundred years, the valour of the Kings of *Media* had extended their conquests; & conquests had begot luxury, which is always the fore-runner of the fall of Empires. *Valour, Conquest, Luxury, Anarchy*. This is the fatal circle, & these are the different periods of the politick life, in almost all States. The Court of *Ecbatana* was then in its splendor; but this splendor had nothing in it of solidity.

The days were spent in effeminacy, or in flattery. The love of glory, strict probity, severe honour, were no longer in esteem. The pursuit of solid knowledge was thought to argue a want of taste. Agreeable trifling, fine-spun thoughts, and lively fallies of imagination, were the only kinds of wit admired there. No sort of writings pleas'd, but amusing fictions; where a perpetual succession of events surprized by their variety, without improving the understanding, or enobling the mind.

Love was without delicacy; blind pleasure was its only attractive charm. The Women thought themselves despised when no attempts were made to ensnare them. That which contributed to encrease this corruption of mind, manners, & sentiments, was the new doctrine, spread every where by the *Magi*, *That pleasure is the only moving spring of Man's heart*. For as each man was free to place his pleasure according to his fancy, this maxim authorized virtue or vice according to every one's taste, humour, or complexion.

B LES VOYAGES DE CYRUS.

Ce dérèglement n'étoit pourtant pas universel, comme il le devint depuis sous le regne d'Artaxerxe & de Darius Codomane. La corruption commença d'abord par la Cour, & s'étend peu-à-peu dans tout le reste de l'Etat. La discipline militaire florissoit encore dans la Medie : Il y avoit dans les Provinces plusieurs gens de guerre, qui n'ayant point été corrompus par l'air empesté d'Ecbatane, avoient conservé toutes les vertus du regne de Dejoc & de Phraorte.

Mandane sentoît tous les dangers auxquels elle exposoit le jeune Cyrus, en le menant à une Cour dont les mœurs étoient si différentes de celles de Perse; mais la volonté de Cambyse, & les ordres d'Astyage l'obligerent enfin malgré elle d'entreprendre ce voyage.

Elle partit accompagnée d'une escorte de la jeune Noblesse Persienne, commandée par Hystaspe, à qui l'on avoit confié l'éducation de Cyrus. Elle étoit dans un char avec son fils. C'est la première fois qu'il se vit distingué de ses compagnons.

Mandane avoit une vertu rare, l'esprit orné, & un génie fort au-dessus de son sexe. Pendant le voyage elle étoit occupée d'inspirer à Cyrus le goût & l'amour de la vertu par le récit des fables, selon l'usage des Orientaux. Les idées abstraites ne frappent pas les jeunes esprits, ils ont besoin d'images agréables; ils ne peuvent pas comparer, ils ne savent que sentir: Il faut tout peindre pour leur rendre la vérité aimable.

Mandane avoit remarqué que Cyrus étoit souvent trop occupé de lui-même, & qu'il donnoit des marques d'une vanité naissante, qui pourroit obscurcir un jour ses grandes qualités. Elle tâcha de lui faire sentir la
diffor-

THE TRAVELS OF CYRUS. 9

This depravity, however, was not then so universal in *Media*, as it became afterwards under the Reigns of *Artaxerxes* & *Darius Codomanus*. Corruption takes its rise in Courts, and extends itself gradually thro' all the parts of a State. Military discipline was yet in its vigour; & there were in the Provinces many brave Soldiers, who not being infected by the contagious air of *Ecbatana*, preserv'd in themselves all the virtues which flourish'd in the Reigns of *Dejaces* & *Phraortes*.

Mandana was thoroughly sensible of all the dangers to which she should expose young *Cyrus*, by carrying him to a Court, the manners of which were so different from those of the *Persians*. But the will of *Cambyses*, & the orders of *Astyages*, obliged her to undertake the journey.

She set out, attended by a body of the young Nobility of *Persia*, under the command of *Hystaspes*, to whom the education of *Cyrus* had been committed. She was in a chariot with her Son, & it was the first time he had seen himself distinguish'd from his companions.

Mandana was a Princess of uncommon virtue: her mind was cultivated & adorned, & she had a *genius* much above her sex. She made it her business, during the journey, to inspire *Cyrus* with the love of virtue, by entertaining him with Fables according to the eastern manner. The minds of young persons are not gained by difficult & refined reasonings, they must be enticed by agreeable & familiar images. To make truth lovely to them, it must be exhibited by sensible & beautiful representations.

Mandana had observed that *Cyrus* was often too full of himself, & that he discovered some tokens of a rising vanity, which might one day obscure his great qualities. She endeavoured to make him

difformité de ce vice, en lui racontant la fable de Sozare Prince de l'ancien Empire d'Assyrie. Cette fable ressemble à celle du Narcisse des Grecs qui périt par le fol amour de lui-même. C'est ainsi que les Dieux punissent ; ils ne font que nous abandonner à nos passions, nous voilà malheureux.

Elle lui peignit ensuite la beauté de ces vertus nobles, qui conduisent à l'Heroïsme par le généreux oubli de soi-même. Elle lui raconta la fable d'Hermès premier. C'étoit un enfant divin, qui étoit beau sans le sçavoir, qui avoit de l'esprit sans le croire, & qui ne connoissoit point sa propre vertu, parcequ'il ignoroit qu'il y eût des vices.

C'est ainsi que Mandane instruisoit son fils pendant le voyage. Une fable en faisoit naître une autre. Les questions du Prince fournissoient à la Reine une nouvelle matiere pour l'entretenir, & pour lui apprendre le sens des fictions Egyptiennes, dont le goût s'étoit répandu dans l'Orient depuis les conquêtes de Sesostris.

En passant près d'une montagne consacrée au Grand Oromaze, (e) Mandane y fit arrêter son char, & s'approcha du lieu sacré. C'étoit le jour d'une fête solennelle. Le Pontife préparoit déjà la victime couronnée ; il fut tout d'un coup saisi de l'esprit divin, il interrompit le silence, & s'écria avec transport : Je vois un jeune Laurier qui s'élève ; il étendra bien tôt ses branches sur tout l'Orient ; les peuples viendront en foule s'assembler sous son ombre. Dans le même instant une étincelle de feu se détache du bucher, & vient voltiger autour de la tête de Cyrus.

Man-

sensible of the deformity of that vice, by relating to him the fable of *Sozares*, a Prince of the antient Empire of *Assyria*. It resembles the story of the *Grecian Narcissus*, who perished by the foolish love of himself. For thus the Gods punish; they only give us up to our own passions, & we immediately become unhappy.

She then painted to him the beauty of those noble virtues which lead to Heroism, by the generous forgetting of one's-self. She related to him the Fable of the first *Hermes*, a divine Youth, who was beautiful without knowing it, had wit without thinking so, & who was unacquainted with his own virtue, because he was ignorant that there were vices.

It was thus that *Mandana* instructed her Son during the journey; one Fable gave rise to another. The questions of the Prince furnished the Queen with new matter to entertain him, & with opportunities of teaching him the sense of the *Egyptian* Fables, that were become much in vogue in the *East*, since the conquests of *Sesostris*.

As they passed one day by a Mountain, consecrated to the great *Oromazes* (e), *Mandana* stopp'd her chariot, alighted, & drew near to the sacred place. It was the day of a solemn festival, & the High Priest was already preparing the victim, crown'd with flowers. He was of a sudden seiz'd with a Divine spirit, & interrupting the silence & solemnity of the Sacrifice, cryed out in a transport; *I see a young Laurel rising: It will soon spread its branches over all the East: The Nations will come in crowds to assemble together under its shadow.* At the very same instant a spark of fire flew out from the pile, & moved about the head of *Cyrus*.

Man-

(e) The great God of the *Persians*. See the Disc. at the end of the second volume, pag. 5.

Mandane fit de profondes réflexions sur cet événement. Après qu'elle fut remontée dans son char, elle dit à son fils : Les Dieux envoient quelquefois des augures pour animer les grands courages ; ce sont des présages de ce qui peut arriver, & nullement des prédictions certaines d'un avenir qui dépendra toujours de votre vertu.

Cependant ils arriverent sur les frontieres de la Medie. Astyage vint au-devant d'eux avec toute sa Cour. C'étoit un Prince aimable, doux, & bienfaisant : Mais sa bonté naturelle le rendoit souvent trop facile, & son penchant pour le plaisir avoit jetté les Medes dans le goût du luxe & de la mollesse (f).

En arrivant à la Cour d'Ecbatane, Cyrus donna bien-tôt des marques d'un esprit, & d'une raison fort au-dessus de son âge. Astyage lui fit plusieurs questions sur les mœurs des Perses, sur leurs Loix, sur leur maniere d'élever les jeunes gens. Il fut frappé d'étonnement en entendant les réponses vives & nobles de son petit-fils. Toute la Cour admiroit Cyrus. Les louanges universelles l'enyurent peu-à-peu ; une secrète présomption se glisse dans son cœur ; il parle un peu trop, & n'écoute pas assez les autres ; il décide avec un air de suffisance ; il paroît trop aimer l'esprit.

Pour remedier à ce défaut, Mandane le dépeignoit à lui-même par des traits d'histoire, en continuant toujours son éducation sur le même plan qu'elle l'avoit commencée. Elle lui raconta ainsi l'histoire de Logis, & de Sigée.

Mon fils, lui dit-elle, c'étoit autrefois l'usage à Thèbes dans la Béotie d'élever sur le Trône, après la mort du Roy, celui de ses enfans qui avoit le plus d'esprit. Quand un Prince a de l'esprit, il peut choisir les gens les plus habiles, employer les hommes selon leurs talens,

Mandana made deep reflections upon this event, & after she was again in her chariot, said to her Son, *The Gods sometimes send these auguries to animate heroick Souls: They are presages of what may happen, & by no means certain predictions of a futurity, which must always depend upon their virtue.*

Being arrived upon the frontiers of *Media*, *Astyages*, with all his Court, came out to meet them. He was a Prince of great beneficence and humanity; but his natural goodness made him often too easy, & his propensity to pleasure had brought the *Medes* into the taste of luxury & effeminacy (f).

Cyrus, soon after his arrival at the Court of *Ecbatana*, gave proofs of a wit & judgment far beyond his age. *Astyages* put divers questions to him concerning the manners, laws, & method of educating youth among the *Persians*. He was struck with astonishment at the lively & noble answers of his Grandson. All the Court admired the bright parts of *Cyrus*, insomuch that he began to be intoxicated with praise. A secret presumption steals upon his heart: He talks a little too much, & does not hearken enough to others. He decides with an air of sufficiency, & seems too fond of wit.

Mandana, to remedy this fault, contrived to set before him his own picture, by certain passages of History; for she still proceeded in his education, upon the same plan on which she had begun it. She thus related to him the story of *Logis* & *Sygeus*.

„ My Son, said she, it was formerly the custom
 „ at *Thebes*, in *Bæotia*, to raise to the Throne, after
 „ the death of the King, him of all his Children,
 „ who had the best parts. When a Prince has fine
 „ parts he can chuse able Ministers, make proper
 „ use of their talents, & govern those who govern
 „ under

(f) *Xenoph. Cyrop. B. 1. Herod. B. 2.*

talens , & gouverner ceux qui gouvernent sous lui ; c'est le grand secret de l'art de regner.

Parmi les enfans du Roy , il y en avoit deux qui marquoient un génie supérieur. Le plus âgé parloit beaucoup ; le plus jeune parloit peu. Le Prince éloquent nommé Logis , se fit admirer par la beauté de son esprit. Le Prince taciturne nommé Sigée , se fit aimer par la bonté de son cœur. Le premier faisoit sentir, même en le cachant , qu'il ne parloit que pour briller ; le second écoutoit volontiers , & regardoit la conversation comme un commerce où chacun doit mettre du sien. L'un rendoit agréables les affaires les plus épineuses , par les traits vifs & brillans qu'il y mêloit ; l'autre répandoit de la lumière sur les matieres les plus obscures , en réduisant chaque chose à des principes simples. Logis mystérieux sans être secret , aimoit la politique qui est pleine de stratagèmes & d'artifices ; Sigée impénétrable sans être faux , surmontoit tous les obstacles par sa prudence & par son courage , en suivant toujours les vûes les plus justes & les plus nobles.

Le peuple s'assembla après la mort du Roy , pour lui choisir un successeur. Douze vieillards présiderent pour corriger le jugement de la multitude , qui se laisse presque toujours entraîner par les préjugés , par les apparences , ou par les passions. Le Prince Eloquent fit une belle , mais longue harangue , où il exposa tous les devoirs de la Royauté , pour insinuer que les connoissant , il sçauroit les remplir ; le Prince Sigée montra en peu de mots les écueils du pouvoir souverain , & avoua qu'il ne desiroit point de s'y exposer. „ Ce n'est pas (ajouta-
„ t-il,

„ under him. This is the great secret of the art
 „ of governing.

„ Among the King's Sons there were two who
 „ discovered a superiour genius. The elder loved
 „ talking, the younger was more silent. The elo-
 „ quent Prince, named *Logis*, made himself admired
 „ by the charms of his wit: The silent Prince,
 „ named *Sygeus*, made himself loved by the goodness
 „ of his heart. The first shew'd plainly, even while
 „ he endeavoured to conceal it, that he talked only
 „ to shine: The second hearkned readily to others,
 „ & looked upon conversation, as a sort of com-
 „ merce, where each person ought to bring some-
 „ thing of his own. The one made the most dif-
 „ ficult & perplexed affairs agreeable by a peculiar
 „ grace in the manner of treating them: The other
 „ cleared up the obscurest matters, by reducing
 „ every thing to simple principles. *Logis* affected
 „ mystery without being secret, & his politicks were
 „ full of stratagems and artifices: *Sygeus* was im-
 „ penetrable, without being false; he surmounted
 „ all obstacles by his prudence & courage, and by
 „ pursuing steadily the most just & noble views.

„ After the King's death, the people were as-
 „ sembled to chuse a successor to the throne.
 „ Twelve old Men presided at their Council to
 „ correct the judgment of the multitude, who sel-
 „ dom fail to be carried away by prejudice, appea-
 „ rances, or passion. The eloquent Prince made
 „ a long, but fine harangue, wherein he set forth
 „ all the duties of a King, in order to insinuate
 „ that one who was so well acquainted with them,
 „ would undoubtedly fulfil them. Prince *Sygeus* in
 „ few words laid before them the many dangers
 „ to which Soverign power is liable, & confess'd
 „ an unwillingness to expose himself to them.

„ It

„ t-il) que je fuyé les travaux ni les dangers, mais je
 „ crains de n'avoir pas tous les talens nécessaires pour
 „ vous bien gouverner.

Les vieillards décidèrent en faveur de Sigée; mais les jeunes gens & les esprits superficiels se rangerent du côté de l'ainé, & formerent peu-à-peu une révolte, sous prétexte qu'on avoit fait injustice à Logis. On leva des troupes de part & d'autre. Sigée vouloit céder ses droits à son frere, pour empêcher que la patrie ne fût inondée du sang de ses citoyens; mais son armée refusa d'y consentir.

Les Chefs de l'un & de l'autre parti, voyant les malheurs dont l'Etat alloit être accablé, proposerent l'expédient de laisser regner les deux freres, chacun une année tour à tour. Cette forme de gouvernement est pleine d'inconveniens; mais elle fut préférée à la guerre civile, le plus grand de tous les maux.

Les deux freres applaudirent à cette proposition de paix, & Logis monta sur le Trône. Il changea en peu de temps toutes les loix antiques du Royaume. Il écouta tous les projets nouveaux. Il suffisoit d'avoir l'esprit vif pour être élevé aux premières charges. Ce qui paroissoit excellent dans la speculation, ne pouvoit s'exécuter qu'avec trouble & confusion. Ses Ministres sans expérience ne sçavoient pas que tous les changemens précipités, quelque utiles qu'ils paroissent, sont toujours dangereux.

Les nations voisines profiterent de ce gouvernement tumultueux, pour envahir l'Etat. Sans la sagesse & la valeur de Sigée, tout étoit perdu, & le peuple alloit subir un joug étranger. L'année du gouvernement de son

„ It is not, added he, *that I would avoid any difficulties to serve my country, but I am afraid of being found unequal to the task of governing.*

„ The old Men decided in favour of *Sygeus*; but the young people, & those of superficial understandings, took the part of the elder brother, & raised by degrees a rebellion, under pretext that injustice had been done to *Logis*. Troops were levy'd on both sides; *Sygeus* proposed to yield his right to his Brother, in order to hinder the effusion of the blood of his countrymen, but his Army would not consent to it.

„ The chief men of both parties, seeing the miseries with which the State was ready to be overwhelmed, thought it adviseable to prefer a less evil to a greater, & propos'd the expedient of letting both the Brothers reign, each a year, by turns. This form of government has many inconveniencies, but it was preferr'd before a Civil-war, the greatest of all calamities. The two Brothers applauded the proposal for peace, and *Logis* mounted the throne. He changed, in a little time, all the antient Laws of the Kingdom, was always listening to new projects; & a lively imagination, was sufficient to raise a man to the highest employments. That which seemed excellent in speculation, could not be executed but with difficulty & confusion. His Ministers, who had no experience, knew not that precipitate changes, how useful soever they may appear, are always dangerous.

„ The neighbouring Nations took occasion from this weak administration to invade the State; & had it not been for the prudence & bravery of *Sygeus*, all had been lost, & the people must have submitted to a foreign yoke. His Brother's year being ex-

son frere étant finie, il monta sur le trône. Il sut gagner la confiance & l'amitié de ses peuples. Il rétablit les anciennes loix, & chassa les ennemis, plus encore par sa prudence que par ses victoires.

Depuis ce temps, Sigée regna seul; & il fut décidé dans le Conseil suprême des vieillards, que le Roy qu'on choisiroit à l'avenir, ne seroit pas celui qui montreroit le plus d'esprit par ses discours, mais le plus de sagesse par sa conduite. Ce n'est pas, dirent-ils, celui qui est fertile en expédiens, en stratagèmes & en ressources, qui gouverne le mieux; mais celui qui a un discernement juste pour choisir toujours le meilleur, pour le saisir avec une vue ferme, & pour le suivre avec courage.

Cyrus avouoit ordinairement ses fautes, sans chercher à les excuser: il écouta cette histoire avec docilité; il comprit le dessein de Mandane en la lui racontant, & résolut de se corriger.

Cependant il donna bien-tôt une marque éclatante de son génie & de son courage. A peine avoit-il atteint l'âge de dix-sept ans, lorsque Merodac fils de Nabucodonosor Roy d'Assyrie, assemblea des troupes, & fit une irruption subite dans la Medie. Il laissa son infanterie sur les frontieres, & marcha lui-même avec douze mille hommes de cavalerie vers les premieres places des Medes, où il campa. De-là il envoyoit chaque jour des détachemens pour ravager le pays.

Astyage fut averti que les ennemis étoient entrés dans ses Etats. Après avoir donné les ordres nécessaires pour rassembler son armée, il partit avec Cyaxare son fils & le jeune Cyrus, suivi de toutes les troupes qu'il put ramasser à la hâte, au nombre de huit mille chevaux.

Lorsqu'il fut arrivé près de ses frontieres, il campa sur une hauteur d'où l'on voyoit toute la plaine que Merodac

„ pired, he ascended the throne, gain'd the confidence & love of his people, re-establish'd the antient laws, & by his wise conduct, even more than by his victories, drove the enemy out of the country.

„ It was then decided in the supreme Council of the old Men, That the King to be chosen for the future, should not be the person who gave proofs of the quickest parts, but of the soundest judgment. They were of opinion, that to talk eloquently, or to be fruitful in expedients, were not talents so essential to a good Governor, as a just discernment in chusing, & a steadiness & courage in pursuing the best & wisest counsels.

Cyrus usually confess'd his faults without seeking to excuse them. He listened to this story with attention, perceiv'd the design of *Mandana* in telling it him, & resolv'd to mend his fault.

Soon after this, he gave a notable proof of his capacity & courage. He was scarce seventeen years of age when *Merodac* Son of *Nabuchodonosor* King of *Affyria*, assembled some Troops, [under pretence of hunting] & made an irruption into *Media*. He left his Infantry upon the frontiers, & marching in person with twelve thousand horse towards the first strong places belonging to the *Medes*, encamped near them, & from thence sent out detachments every day to scour & ravage the country.

Astyages had early notice that the Enemy was enter'd into his Dominions, & after having given the necessary orders for assembling his Army, he set out with his Son *Cyaxares*, & young *Cyrus*, follow'd only by some Squadrons levy'd in haste, to the number of eight thousand Horse.

When he was come near the borders of his own country, he encamp'd upon a rising ground, from

Merodac désoloit par ses détachemens. Astyage ordonna à deux Généraux d'aller à la découverte de l'ennemi. Cyrus lui demanda la permission de les accompagner, pour s'instruire de la situation du pays, des postes avantageux, & des forces du Prince d'Assyrie. Après avoir fait ses observations, il revint, & fit un rapport exact de ce qu'il avoit vu.

Le lendemain Astyage assemble un Conseil de guerre pour délibérer sur les mouvemens qu'il devoit faire. Les Généraux craignant quelque piège de la part de Merodac, s'ils sortoient de leur camp, conseillent de suspendre toute action, jusqu'à l'arrivée de nouvelles troupes. Cyrus impatient de combattre, écoute leurs délibérations avec peine; il garde néanmoins un profond silence, par respect pour l'Empereur, & pour tant de Chefs expérimentés; mais Astyage lui ordonne de parler.

Il se leve alors au milieu de l'Assemblée, & dit avec un air plein de noblesse & de modestie: J'ai remarqué hier un grand bois sur la droite du camp de Merodac; je viens de le faire reconnoître; l'ennemi a négligé ce poste; on peut s'en emparer, en faisant couler un détachement de cavalerie par ce vallon qui est à notre gauche: Je m'y transporterai avec Hystaspe, si l'Empereur l'approuve.

Il se tut, rougit, & craignit d'avoir trop parlé. Tous admirerent son génie pour la guerre dans un âge si tendre: Astyage surpris de la justesse & de la vivacité de son esprit, commanda qu'on suivît son conseil, & qu'on se préparât à combattre.

Cyaxare marche droit aux ennemis, pendant que Cyrus accompagné d'Hystaspe défile avec un gros de cavalerie, sans être découvert, & s'embusque derrière le bois.

whence he discover'd the plain which *Merodac* ravaged by his detachments. *Astyages* ordered two of his General Officers to go & observe the Enemy. *Cyrus* desired leave to accompany them, in order to inform himself of the situation of the country, the advantageous posts, & the strength of the *Assyrian* Army. Having made his observations, he came back, and gave an exact account of all he had seen.

Astyages the next day assembled a council of War to deliberate upon the motions he should make. The greatest part of the General Officers, apprehending some ambush if they should leave their Camp, advis'd the suspending all action, 'till the arrival of new troops. *Cyrus*, who was impatient to engage, hear'd their reasonings with uneasiness, but observed a profound silence out of respect to the Emperor, & so many experienc'd Commanders; 'till at length *Astyages* order'd him to speak. He then rose up in the midst of the Assembly, and with a noble & modest air, said, *I discover'd yesterday upon the right of the Enemies Camp a great Wood: I have just caus'd it to be view'd. The Enemy have neglected this post, & we may become masters of it, by sending secretly a detachment thither thro' this valley, which is at our left. I will goe myself thither with Hytaspes, if the Emperor approves it.*

Cyrus said no more, but blush'd, & fear'd to have spoken too much. All admir'd his genius for War, at such tender years. *Astyages* was surpriz'd at the justness of his thought, & immediately commanded that his counsel should be follow'd.

Cyaxares marched strait to the Enemy, while *Cyrus*, accompanied by *Hytaspes*, filed off with a body of Cavalry, without being discover'd, & conceal'd himself in the wood. The Prince of the *Medes* at-

Le Prince des Medes attaque les Assyriens dispersés dans la plaine ; & Merodac sort de son camp pour les soutenir ; Astyage avance avec le reste de ses troupes , tandis que Cyrus sort de son embuscade , & fond sur les ennemis. Il anime les Medes par sa voix , tous le suivent avec ardeur ; il se couvre de son bouclier , & s'enfonce dans le plus épais des escadrons. Il répand partout la terreur & le carnage. Les Assyriens se voyant attaqués de toutes parts , prennent l'épouvante , & s'enfuient en désordre.

Après le combat , Cyrus s'attendrit , en voyant la campagne couverte de morts. Il eut le même soin des Assyriens blessés que des Medes. Il donna tous les ordres nécessaires pour leur guérison. Ils sont hommes comme nous , disoit-il ; ils ne sont plus ennemis , si-tot qu'ils sont vaincus.

L'Empereur ayant pris ses précautions pour empêcher de semblables irruptions à l'avenir , retourna à Ecbatane. Peu après Mandane fut obligée de quitter la Medie pour se rendre auprès de Cambyse , & voulut ramener son fils avec elle ; mais Astyage s'y opposa : Pourquoi , lui dit-il , voulez-vous me priver du plaisir de voir Cyrus ? Il sera le soutien de ma vieillesse ; il s'instruira ici dans la discipline militaire qui n'est pas encore connue en Perse. Je vous conjure par la tendresse que je vous ai toujours marquée , de ne me pas refuser cette consolation.

Mandane ne put y consentir qu'avec un regret infini. Elle craignoit d'abandonner son fils au milieu d'une Cour où regnoit la volupté. S'étant trouvée seule avec Cyrus , elle lui dit : Astyage veut , mon fils , que je vous laisse auprès de lui ; C'est avec peine que je me sépare de vous : je crains qu'on n'altère ici la pureté de vos mœurs. Je crains que les folles passions ne vous enyurent ; elles ne vous paroîtront d'abord que des amusemens , des complaisances pour les usages reçus , & des libertés
qu'il

tack'd the *Assyrians* dispers'd in the plain. *Merodac* left his Camp to sustain them. *Astyages* advanc'd with the rest of his Troops, while *Cyrus* came out of the wood, fell in upon the Enemy, & with his voice animated the *Medes*, who all follow'd him with ardour. He cover'd himself with his shield, pierc'd into the thickest of the squadrons, & spread terror & slaughter where-ever he came. The *Assyrians* seeing themselves thus attack'd on all sides, lost courage, & fled in disorder.

Cyrus, after the battle, was sensibly touch'd with seeing the field cover'd with dead bodies. He took the same care of the wounded *Assyrians*, as of the *Medes*, & gave the necessary orders for their cure. *They are Men*, said he, *as well as we, and are no longer Enemies since they are vanquish'd.*

The Emperor having taken precautions to prevent such irruptions for the future, return'd to *Ec-batana*. *Mandana* soon after was oblig'd to leave *Media*. She was desirous to carry back her Son with her, but *Astyages* oppos'd it: *Why will you*, said he, *deprive me of the pleasure of seeing Cyrus? He will be the support of my old age: besides, he will here learn military discipline, which is not yet known in Persia. I conjure you by the tenderness which I have always shewn you, not to refuse me this consolation.*

Mandana could not consent to this but with great reluctance. She dreaded the leaving her Son in a Court, which was the seat of voluptuousness. Being alone with *Cyrus*, *My Son*, said she, *Astyages desires that you shou'd continue here with him; yet I cannot resolve to leave you without concern. I fear lest the purity of your manners should be stain'd, and you should be intoxicated with idle Passions. The first steps to vice will seem to be only innocent amusements, a civil compliance with received customs, & a liberty which*

qu'il faut se permettre pour plaire ; peu-à-peu la vertu pourra vous paroître trop sévère , ennemie du plaisir & de la société , contraire à la nature , parcequ'elle combattra vos goûts : Enfin vous ne la regarderez peut-être que comme une simple bienséance , un fantôme politique , un préjugé populaire dont on doit s'affranchir , quand on peut satisfaire en secret à ses passions. Vous iriez ainsi de degré en degré , jusqu'à ce que votre esprit aveuglé ayant corrompu votre cœur , vous précipitât dans tous les crimes.

Laissez-moi Hystaspe , reprit Cyrus ; il me fera éviter tous ces écueils. Une longue habitude m'a accoutumé à lui ouvrir mon cœur ; il est non seulement mon conseil , mais le confident de mes faiblesses.

Hystaspe étoit un Capitaine expérimenté ; il avoit servi plusieurs années sous Astyage dans les guerres contre les Scythes , & contre le Roy de Lydie. Il joignoit à la politesse des Medes , toutes les vertus des anciens Perses ; grand Politique , & grand Philosophe ; habile , & désintéressé , il étoit parvenu aux premières Charges de l'Etat sans ambition , & les possédoit avec modestie.

Mandane persuadée de la vertu & de la capacité d'Hystaspe , aussi-bien que des avantages que son fils pourroit trouver dans une Cour également polie & guerrière , obéit à Astyage avec moins de regret. Elle partit bien-tôt après ; Cyrus l'accompagna à plusieurs stades d'Ecbatane : En se quittant , Mandane embrasse son fils avec tendresse : Souvenés-vous , lui dit-elle , que votre vertu seule peut me rendre heureuse. Le jeune Prince fond en larmes , & ne peut rien répondre. C'étoit la première fois qu'il avoit été séparé de sa mere : Il la suit long-temps des yeux ; il la perd enfin de vue , & revient à Ecbatane.

Jusques

you must allow your self in order to please. Virtue may come, by degrees, to be thought too severe, an enemy to pleasure & society, & even contrary to Nature, because it opposes inclination. In a word, you will, perhaps, look upon it as a matter of mere decency, a politick phantom, a popular prejudice, from which men ought to get free, when they can indulge their passions in secret. Thus you will go from one step to another, till your understanding being blinded, lead your heart astray, & precipitate you into all sorts of crimes.

Leave Hytaspes with me, reply'd Cyrus: he will teach me to avoid all these dangers. [His virtue is not too severe.] I have been long accusom'd to open my heart to him, & he is not only my Counsellor, but the confident of my weaknesses.

Hytaspes was an experienc'd Commander: He had serv'd many years under *Astyages*, in his Wars against the *Stythians*, & the King of *Lydia*, & had all the virtues of the antient *Persians*, together with the politeness of the *Medes*. Being a great Politician, & a great Philosopher, a man equally able & disinterested, he had risen to the first employments of the State, without ambition, & possess'd them with modesty.

Mandana being persuaded of the virtue & capacity of *Hytaspes*, as well as of the advantages her Son might find, by living in a Court, that was no less brave & knowing in the art of War, than polite, obey'd *Astyages*, with the less regret. She began her journey soon after, & *Cyrus* accompanied her some miles from *Ecbatana*. At parting she embrac'd him with tenderness; My Son, said she, remember that your virtue alone can make me happy. The young Prince melted into tears, & stood silent. This was his first separation from her. He follow'd her with his eyes till she was out of sight, & then return'd to *Ecbatana*.

Jusques ici Cyrus avoit vécu à la Cour d'Astyage, sans se corrompre. Il ne devoit sa sagesse, ni à la présence de Mandane, ni aux conseils d'Hystaspe, ni à sa vertu naturelle, mais à l'amour.

Il y avoit alors à Ecbatane une jeune Princesse nommée Cassandane, de même sang que Cyrus, & fille de Farnaspe de la race des Achemenides (g). Son pere qui étoit un des principaux Satrapes de Perse, l'avoit envoyée à la Cour d'Astyage pour y être élevée. Elle avoit toute la politesse de cette Cour, sans en avoir les défauts. Son esprit égaloit sa beauté, & sa modestie donnoit des charmes à tous les deux : Son imagination étoit vive, mais réglée : la justesse lui étoit aussi naturelle que les graces. Sa conversation enjouée, étoit pleine de traits délicats, sans recherche & sans affectation. Elle avoit aimé Cyrus, dès le premier moment qu'elle l'avoit vu ; mais elle avoit si bien caché ses sentimens, que personne ne s'en étoit apperçu.

La proximité du sang donnoit à Cyrus occasion de voir souvent Cassandane, & de l'entretenir. Sa conversation formoit les mœurs du jeune Prince, & lui donnoit une délicatesse qu'il n'avoit point connue jusques alors.

Il sentit peu-à-peu pour cette Princesse tous les mouvemens d'une passion noble qui rend les Heros sensibles, sans amollir leur cœur ; & qui fait placer le principal charme de l'amour dans le plaisir d'aimer. Les préceptes, les maximes, & les leçons gênantes, ne préservent pas toujours des traits empoisonneurs de la volupté.
C'est

Cyrus continued in a voluptuous Court, without being infected by it. This however was not owing to the precautions of *Mandana*, the counsels of *Hystaspes*, or his own natural virtue, but to *Love*.

There was then at the Court of *Ecbatana* a young Princess named *Cassandana*, related to *Cyrus*, and Daughter of *Pharnaspes*, who was of the Race of the *Achemenides* (g). Her Father, who was one of the principal *Satrapes* of *Persia*, had sent her to the Court of *Astyages*, to be there educated. She had all the politeness of that Court, without any of its faults. Her wit was equal to her beauty, and her modesty heighten'd the charms of both. Her imagination was lively, but directed by her judgment. Justness of thought was as natural to her as gracefulness of expression. The delicate turns of wit, with which her easy & chearful conversation abounded, were unstudied, and unaffected. She had loved *Cyrus* from the first moment she saw him, but conceal'd her sentiments so well, as not to be suspected.

Proximity of blood gave *Cyrus* frequent opportunities of seeing & discoursing with her. Her conversation polish'd the manners of the young Prince, & he insensibly acquir'd a delicacy which till then he had not been acquainted with.

The beauties & virtues of this Princess produced by degrees in his soul all the motions of that noble Passion, which softens the hearts of Heroes without lessening their courage, & which places the principal charm of Love in the pleasure of *loving*. Precepts, maxims, & severe lessons, do not always preserve the mind from the poison'd arrows of sensuality. 'Tis perhaps exacting too much from youth, to require that they should be insensible. And it often

(g) Herod. B. 1.

C'est peut-être trop exiger de la jeunesse, que de vouloir qu'elle soit insensible. Il n'y a souvent qu'un amour raisonnable qui garantisse des folles passions.

Cyrus goûtoit dans les entretiens de Cassandane tous les plaisirs de la plus pure amitié, sans oser lui déclarer les sentimens de son cœur; sa jeunesse & sa modestie, le rendoient timide. Il sentit bientôt toutes les inquiétudes, les peines & les allarmes, que causent les passions même les plus innocentes. La beauté de Cassandane lui donna un Rival.

Cyaxare devint sensible aux charmes de cette Princesse : Il étoit à peu près de même âge que Cyrus, mais d'un caractère bien différent; il avoit de l'esprit & du courage, mais il étoit d'un naturel impétueux & fier, & ne montrait déjà que trop de penchant pour tous les vices ordinaires aux jeunes Princes.

Cassandane ne pouvoit aimer que la vertu; son cœur avoit fait un choix; elle craignoit plus que la mort une alliance qui devoit être si flatteuse pour son ambition.

Cyaxare ne connoissoit point les délicatesses de l'amour : La grandeur de son rang augmentoit sa fierté naturelle, & les mœurs des Medes autorisoient sa présomption. Il trouva bien-tôt le moyen de découvrir ses sentimens à Cassandane.

Il s'apperçut de son indifférence, en chercha la cause, & ne fut pas long-temps à la découvrir. Dans tous les divertissemens publics elle paroissoit gaye & libre avec lui; mais avec Cyrus elle étoit plus réservée. L'attention qu'elle avoit sur elle-même, lui donnoit un air de contrainte, qui ne lui étoit pas naturel. Elle répondoit à toutes les politesses de Cyaxare avec des traits pleins d'esprit; lorsque Cyrus lui parloit, à peine pouvoit-elle cacher son embarras.

often happens that nothing but a well-plac'd love can be a security against dangerous and criminal passions.

[*Cassandana* perceiv'd the affection of *Cyrus*, but without seeming to observe it.] And *Cyrus* enjoy'd in her conversation all the pleasures of the purest Friendship, without declaring his Love. His youth & his modesty made him timorous. And it was not long before he felt all the disquiets, pains & alarms, which attend upon such Passions, even when they are most innocent. *Cassandana's* beauty very soon created him a Rival.

Cyaxares became enamour'd of this Princess. He was very near of the same age with *Cyrus*, but of a very different character. He had wit & courage, but was of an impetuous, haughty disposition, & shew'd already but too great a propensity to all the vices common to young Princes.

Cassandana could love nothing but virtue, & her heart had made its choice. She dreaded more than Death an Alliance with the *Median* Prince, tho' it might flatter so much her ambition.

Cyaxares was unacquainted with the delicacy of Love. His high rank augmented his natural haughtiness, & the manners of the *Medes* authoriz'd his presumption: So that he us'd little precaution or ceremony in letting the Princess know his passion for her.

He immediately perceived her indifference, fought for the cause of it, & was not long in making the discovery. In all publick diversions she appear'd gay & free with him, but was more constrain'd with *Cyrus*. The guard she kept upon herself, gave her an air of reserve, which was not natural to her. She answer'd all the civilities of *Cyaxares*, with ready & lively turns of wit; but when *Cyrus* spoke, she could hardly conceal her perplexity.

Cyaxa-

La conduite de Cassandane fut interprétée bien différemment par Cyrus. Peu instruit encore des secrets de l'amour, il crut qu'elle étoit sensible à la passion de Cyaxare, & que la Couronne de ce Prince l'éblouissoit.

Il éprouvoit tour à tour l'incertitude & l'esperance, les peines & les plaisirs de la plus vive passion. Son trouble étoit trop grand pour pouvoir être long-temps caché. Hystaspe s'en apperçut; & sans sçavoir l'objet de l'attachement du Prince, il lui dit :

Depuis quelque temps je vous vois rêveur & distrait; je crois en pénétrer la raison; vous aimez, ô Cyrus. On ne peut vaincre l'amour qu'en s'y opposant dès sa naissance. Quand il s'est rendu maître de notre cœur, les Heros mêmes ne peuvent s'en délivrer qu'après avoir éprouvé les plus affreux malheurs. Nous en avons un exemple dans l'histoire d'un de vos Ancêtres.

(h) Du temps de Cyaxare fils de Phraorte, une guerre sanglante s'alluma entre les Saques & les Medes. Les armées de Cyaxare étoient commandées par Stryangée son gendre, le Prince le plus brave, & le plus accompli de tout l'Orient. Il avoit épousé Rhetée fille de l'Empereur, qui étoit belle, spirituelle, & aimable. Ils s'aimoient avec une passion mutuelle, que rien n'avoit troublé ni diminué jusques alors.

Zarine Reine des Saques se mit elle-même à la tête de ses troupes. Elle unissoit tous les charmes du sexe,
avec

[*Cyaxares* observ'd this different behaviour, and guess'd the reason of it:] But young *Cyrus*, being little skill'd in the secrets of love, did not interpret the conduct of *Cassandana* in the same manner. he imagin'd that she was pleas'd with the passion of *Cyaxares*, & that her eyes were dazzled with the lustre of that Prince's Crown.

Cyrus experienc'd alternately, the uncertainty & hope, the pains & pleasures of a most violent passion. His trouble was too great to be long conceal'd. *Hystaspes* perceiv'd it; and without knowing the object of the Prince's attachment, said to him. For some time past I observe that you are thoughtful & absent. I believe I see into the cause of it. You are in love, *Cyrus*. There is no way to conquer Love, but to crush it in its birth. When it is once grown strong, & has taken possession of the heart, the greatest Heroes cannot get free from its chains, without the most cruel conflicts and sufferings. We have an example of this, in the history of one of your Ancestors.

(*b*) In the reign of *Cyaxares* Son of *Phraortes*, a bloody War was kindled between the *Sacæ* & the *Medes*. The troops of *Cyaxares* were commanded by his Son-in-law *Stryangeus*, the bravest, handsomest, & most accomplish'd Prince of all the *East*. He had married *Rhetea* the Emperor's Daughter, who had both wit & beauty, & was of a most amiable temper. Nothing had hitherto either lessen'd or disturb'd their mutual passion.

Zarina, Queen of the *Sacæ*, put herself at the head of her own troops; for she was not only adorn'd with all the charms of her sex, but was Mistress of the most heroik Virtues. Having been
educated

(*b*) This story has its foundation in antiquity, and is taken from Nicolaus of Dam. Ctesias, & Diod. Sic.

avec les vertus heroïques; ayant été élevée à la Cour des Medes, elle avoit contracté dès son enfance une amitié étroite avec Rhetée.

Pendant deux années entieres les avantages furent égaux dans les deux armées. On fit souvent des trêves pour traiter de la paix, & dans ces intervalles Zarine & Stryangée se voyoient. Les grandes qualités qu'ils se reconnurent, produisirent d'abord l'estime, & par cette estime l'amour s'insinua bien-tôt dans le cœur du Prince. Il ne cherchoit plus à finir la guerre, dans la crainte d'être séparé de Zarine; mais il faisoit souvent des trêves où l'amour avoit plus de part que la politique.

Les ordres de l'Empereur arriverent enfin de livrer une bataille décisive. Pendant la chaleur de l'action les deux Chefs se rencontrèrent dans la mêlée. Stryangée voulut d'abord éviter Zarine; mais la Reine des Saques encore insensible, l'attaque, & l'oblige à se défendre en lui criant: Epargnons le sang de nos Sujets; c'est à nous deux à terminer la guerre.

L'amour & la gloire animoient tour à tour le jeune Heros; il craignoit également de vaincre & d'être vaincu. En ménageant la vie de Zarine, il expose souvent la sienne. Il trouve enfin le moyen de remporter la victoire; il lance son javelot avec art, le cheval de la Reine en est percé, & l'entraîne dans sa chute. Stryangée vole à son secours, & ne veut d'autre fruit de sa victoire que le plaisir de sauver une ennemie qu'il adore. Il lui offre la paix avec toutes sortes d'avantages, lui conserve ses Etats, & jure au nom de l'Empereur une alliance éternelle à la tête des deux armées.

educated at the Court of *Media*, she had there contracted an intimate friendship with *Rhetea* from their childhood.

For two whole years the advantages were equal on both sides. Truces were often made in order to treat of Peace; and during those Cessations of arms, the two Commanders had frequent interviews. The great qualities which they discover'd in each other, immediately produc'd esteem, & under the cover of that esteem, Love soon insinuated itself into the heart of *Stryangeus*. He no longer endeavour'd to put an end to the War, for fear he should be separated from *Zarina*; but he made frequent Truces, in which Love had a greater share than Policy.

The Emperor at length sent orders to give a decisive Battle. In the heat of the engagement the two Commanders met each other. *Stryangeus* would have avoided *Zarina*, but she attack'd him, and oblig'd him to defend himself, crying out to him; *Let us spare the blood of our Subjects: It belongs to us alone to put an end to the War.*

Love & Glory by turns animated the young Hero. He was equally afraid of conquering and of being conquer'd. He frequently expos'd his own life by sparing *Zarina's*, but at length found means to gain the victory, without hurting his lovely Enemy. He threw his javelin with art, and wounded the Queen's Horse. The Horse fell, and the Queen with him: *Stryangeus* flies to her relief, and will have no other fruit of his victory, than the pleasure of saving what he loves. He offers her peace with all sorts of advantages, preserves her dominions to her, and swears in the name of the Emperor an eternal Alliance with her, at the head of the two Armies.

Il lui demanda ensuite permission de la suivre jusques dans sa Capitale. Elle y consentit ; mais ils agissoient l'un & l'autre par des motifs bien différens. Zarine n'étoit occupée que du soin de marquer sa reconnoissance à Stryangée ; Stryangée ne cherchoit qu'une occasion de découvrir son amour à Zarine. Ils monterent dans le même char, & furent conduits en pompe à Roxanace.

Plusieurs jours se passerent dans les festins & les réjouissances ; peu-à-peu l'estime de Zarine se changea en tendresse, sans qu'elle s'en apperçût. Elle faisoit souvent éclater ses sentimens, parcequ'elle n'en connoissoit pas encore la source : Elle gutoit le charme secret d'une passion naissante, & craignoit de démêler ses propres mouvemens : Elle reconnut enfin que l'amour y avoit trop de part. Elle rougit de sa foiblesse, & résolut de la surmonter ; elle pressa le départ de Stryangée ; mais le jeune Mede ne pouvoit plus quitter Roxanace. Il oublie la gloire : Il ne se souvient plus de sa tendresse pour Rhetée : Il s'abandonne tout entier à son aveugle passion : Il soupire, il se plaint, il ne se possède plus, & découvre enfin son amour à Zarine dans les termes les plus vifs & les plus passionnés.

La Reine des Saques ne cherche point à cacher sa sensibilité ; Elle répond avec une noble franchise, sans affecter ni les vains détours, ni les faux mysteres.

Je vous dois la vie & la Couronne ; ma tendresse égale ma reconnoissance : mais je mourrai plutôt que de trahir ma vertu, ni de souffrir la moindre tache à votre gloire. Songez, cher Stryangée, que vous êtes l'époux de Rhetée que j'aime ; l'honneur & l'amitié m'obligent également à sacrifier une passion qui feroit ma honte & son malheur.

En

After this he begg'd permission to wait upon her to her Capital, to which she consented, but from a motive very different from that which carried *Stryangeus* to make the request. *Zarina's* thoughts were wholly taken up with the care of testifying her gratitude, while *Stryangeus* sought only an opportunity of discovering his Love. He accompanied the Princess in her chariot, who conducted him with pomp to *Roxanacia*.

Many days were spent in banqueting & rejoicings. *Zarina's* esteem began by little & little to grow into affection, without her perceiving it. She frequently discovered her sentiments, because she knew not as yet the source of them. She drunk in the sweets of a growing passion, & was unwilling to examine into the motions of her own heart. But at length she discover'd that Love had too great a share in them. She blush'd at her weakness, & resolv'd to get the better of it. She press'd the departure of *Stryangeus*; but the young *Mede* could not leave *Roxanacia*: He was no longer mindful of glory: He forgot all his affection for *Rhetea*: He yielded himself up entirely to a blind passion, sigh'd, complain'd, and being no longer master of himself, discover'd his Love to *Zarina* in the strongest and most passionate terms.

The Queen did not seek to hide the situation of her mind. She answer'd with a noble freedom, & without affected evasions, or mystery; *I am indebted to you for my life, & for my crown; my love is equal to my gratitude, & my heart is no less touch'd than yours; but I will sooner die than betray my virtue, or suffer that your glory should receive the least blemish. Consider, dear Stryangeus, that you are the Husband of Rhetea, whom I love: Honour & friendship oblige me equally to sacrifice a passion, which would prove my shame, & her misfortune.*

En prononçant ces paroles, elle se retire. Le Prince demeure honteux & désespéré : Il s'enferme dans son appartement : Il éprouve tour à tour tous les mouvemens opposés d'une ame heroïque combattue, surmontée, tyrannisée par une passion violente.

Tantôt il est jaloux de la gloire de Zarine, & la veut imiter ; tantôt le cruel Amour se joue de ses résolutions, & même de sa vertu. Dans cet orage de passions, son esprit se trouble, sa raison l'abandonne, il prend la résolution de se tuer ; mais il écrit auparavant ces mots à Zarine.

Je vous ai sauvé la vie, & vous me donnez la mort ; victime de mon amour & de votre vertu, je ne puis surmonter l'un, ni imiter l'autre. Le trépas seul peut finir mon crime, & ma peine ; adieu pour jamais.

Il envoie cette lettre à Zarine : Elle vole chez le jeune Mede ; mais il s'étoit déjà plongé le poignard dans le sein. Elle le voit nageant dans son sang, elle tombe évanouie : Elle revient ensuite, & mouille de ses larmes le visage de Stryangée ; elle rappelle son ame prête à s'envoler : Il soupire, il ouvre les yeux, il voit la douleur de Zarine, & consent qu'on prenne soin de sa vie ; mais sa playe parut mortelle pendant plusieurs jours.

Rhetée apprend cette tragique aventure, & arrive bien-tôt à Roxanace. Zarine lui raconte tout ce qui s'étoit passé, sans lui cacher ni sa foiblesse, ni sa résistance. Cette noble simplicité ne peut être connue ni goûtée que des grandes ames. La guerre entre les Saques & les Medes avoit interrompu le commerce de ces deux Princesses, sans diminuer leur amitié ; elles se connoissoient, & s'estimoient trop pour être susceptibles de défiance ou de jalousie.

Rhetée

As she ended these words, she retired. *Stryangeus* remain'd confounded, & in despair: He shut himself up in his apartment, & felt, by turns, all the contrary motions of an heroick Soul, that is attack'd, conquer'd, & insulted by a violent and tyrannical passion.

One while he is jealous of *Zarina's* glory, and resolves to imitate her: The next moment, cruel Love sports with his resolutions, & even with his virtue. In this tempest of passions, his understanding is clouded, his reason forsakes him, & he resolves to kill himself; but first writes these words to *Zarina*.

I Saved your life; and you take away mine: I fall the victim of my love & of your virtue, being unable to conquer the one or to imitate the other. Death alone can put an end to my crime, and to my torment. Farewel for ever.

He sends this letter to the Queen: She flies to the apartment of the young *Mede*; but he had already plung'd the sword into his breast, & she sees him weltring in his blood. She falls into a swoon, comes again to herself, bedews his face with her tears, & calls back his soul that was ready to take its flight. He sighs, opens his eyes, sees the grief of *Zarina*, & consents to have his wound taken care of, which for many days was thought mortal.

Rhetea, inform'd of this tragical adventure, soon arrives at *Roxanacia*. *Zarina* relates to her all that had happen'd, without concealing either her weakness or her resistance. Such noble simplicity cannot be understood or relished, but by great Souls. The War between the *Sace* & the *Medes* had interrupted the correspondence of these young Princesses, without lessening their friendship, they knew and esteem'd each other too well, to be susceptible of distrust or jealousy.

Rhetée regardoit toujours Stryangée avec les yeux d'une amante : Elle le plaignoit , elle compatissoit à sa foiblesse , parcequ'elle la voyoit involontaire. Il guérit enfin de sa blessure , sans guérir de son amour. Zarine pressoit toujours son départ ; mais il ne peut s'arracher de ce lieu fatal ; ses peines & sa passion se renouvellent.

Rhetée s'en apperçoit , & tombe dans une tristesse profonde : Elle éprouve les mouvemens les plus cruels ; la douleur de n'être plus aimée par un homme qu'elle aimoit uniquement ; la compassion pour un Epoux livré à son désespoir, l'estime pour une Rivale qu'elle ne peut hair. Elle se voit tous les jours entre un Amant entraîné par sa passion , & une Amie vertueuse qu'elle admire : Elle sent que sa vie fait le malheur de l'un & de l'autre. Quelle situation pour un cœur généreux & tendre ! Plus elle cache sa douleur , plus elle en est accablée ; elle y succombe enfin : Elle tombe dans une maladie dangereuse. Un jour qu'elle étoit seule avec Zarine & Stryangée , ces paroles lui échapperent : Je meurs , mais je meurs contente , puisque ma mort fera votre bonheur.

Zarine se retire fondant en larmes. Ces mots percent le cœur de Stryangée. Il regarde Rhetée , & la voit pâle , languissante , prête à expirer de douleur & d'amour. Les yeux de la Princesse fixes & immobiles , demeurent attachés sur le Prince ; les siens s'ouvrent enfin. Il est comme un homme qui se réveille d'un profond assoupissement , & qui revient d'un délire , où rien ne lui avoit paru sous sa forme naturelle. Il avoit vu Rhetée tous les jours , sans s'appercevoir de l'état cruel où il l'avoit réduite ; il la voit à présent avec d'autres yeux. Ce regard rappelle toute sa vertu , & rallume sa première tendresse. Il reconnoît son erreur ; il se jette aux genoux

Rhetea was excessively fond of *Stryangeus*, & always beheld him with the eyes of a Lover: She lamented & compassionated his weakness, because she saw it was involuntary. As soon as he was heal'd of his wound, *Zarina* press'd his departure, but he was not able to tear himself away from that fatal place. His torments and his passion were renew'd.

Rhetea perceives it, falls into a deep sadness, & suffers all the most cruel agitations of soul: Grief for being no longer lov'd by a man, whom alone she loves; compassion for a Husband given up to his despair; esteem for a rival whom she cannot hate. She sees herself every day between a Lover hurried away by his passion, & a virtuous Friend whom she admires; & that her life is the misfortune of both. How cruel a situation for a generous & tender heart! The more she conceals her pain, the more she is oppress'd by it. She sinks at last under the weight, & falls into a dangerous sickness. One day when she was alone with *Zarina* & *Stryangeus*, she dropt these words; *I am dying; but I die content, since my death will make you happy.*

Zarina melts into tears, and withdraws. These words pierce the heart of *Stryangeus*: He looks upon *Rhetea*, & sees her pale, languishing, & ready to expire with grief & love. The Princess's eyes are fix'd, and immoveably fasten'd upon the Prince: His own are open'd. In a word, he is like a man who awakes from a profound sleep, or comes out of a *delirium*, where nothing had appear'd in its natural shape. He had seen her every day, without perceiving the cruel condition to which he had reduc'd her. He sees her at present with other eyes: It awakens all his virtue, & kindles again all his former affection. He acknowledges his error,

40 LES VOYAGES DE CYRUS.

genoux de la Princesse ; il l'embrasse , & repete souvent ces paroles entrecoupées de pleurs & de sanglots : Vivez, ma chere Rhetée, vivez pour me donner le plaisir de réparer ma faute ; je connois à present tout le prix de votre cœur.

Ces paroles la rappellent à la vie ; sa beauté revient peu-à-peu avec ses forces. Elle partit enfin pour Ecbatane avec Stryangée, & jamais depuis rien ne troubla leur union.

Vous voyez par-là, continue Hystaspe, jusques où l'amour peut conduire les plus grands Heros ; vous voyez aussi qu'on peut vaincre les passions les plus violentes, lorsqu'on a un desir sincere de les surmonter.

Je ne craindrois rien pour vous, s'il y avoit à cette Cour des personnes semblables à Zarine ; mais à present sa vertu heroïque paroîtroit un sentiment outré, ou plutôt une insensibilité feroce. Les mœurs des Medes sont bien changées. Je ne vois ici que Cassandane seule qui soit digne de votre tendresse.

Jusques-là Cyrus avoit gardé un profond silence ; mais voyant qu'Hystaspe approuvoit sa passion, il s'écria avec transport : Vous avez nommé celle que j'aime ; je ne suis plus maître de mon cœur ; Cassandane m'a rendu insensible à toutes les passions qui l'auroient pû corrompre ; je l'aime, mais hélas ! je crains de n'être pas aimé ; voilà la source de mes peines.

Hystaspe charmé de voir que Cyrus avoit fait un choix si digne de lui, l'embrasse avec joye, & lui répond : Cassandane mérite toute votre tendresse ; son cœur est aussi pur que son esprit est éclairé ; on ne peut l'aimer sans aimer la vertu ; sa beauté fait le moindre de ses charmes. J'apprehendois pour vous quelque attachement dangereux ; je me rassure, j'approuve votre passion ;
je

throws himself at her feet, and embraces her, repeating often these words, interrupted by tears & sighs ; *Live my dear Rhetea, live to give me the pleasure of repairing my fault ; I am now sensible of all the value of your heart.*

These words bring her again to life : Her beauty returns by degrees with her strength. She departs for *Ecbatana* with *Stryangeus*, and from that time nothing ever disturb'd their union.

You see by this, continued *Hystaspes*, to what extremities Love may reduce the greatest Heroes. You see likewise the power of resolution & courage, in conquering the most violent passions, when we have a sincere desire to get the victory.

I should fear nothing for you, if there were at this Court such persons as *Zarina* ; but Heroick virtue, like hers, would now be thought romantick, or rather a savage insensibility. The manners of the *Medes* are very much chang'd, & *Cassandana* is the only person I see here, who is worthy of your affection.

Hitherto *Cyrus* had observ'd a profound silence ; but finding that *Hystaspes* approv'd of his passion, he cried out with transport : You have named the dear object of my love ! *Cassandana* is the mistress of my heart ; but I fear that hers is prepossessed in favour of another ; and that is the source of my uneasyness.

Hystaspes, overjoy'd to learn that *Cyrus* had made so worthy a choice, embraced him, & made him this answer. *Cassandana* deserves all your affection : Her heart is as pure as her understanding is bright : One cannot love her without loving virtue : Her beauty is the least of her charms. I was in fear lest you might be engaged by some dangerous inclination ; But I recover myself, I approve of your pas-

je crois même qu'elle aura un succès heureux. Ces paroles consolèrent le jeune Prince, & lui rendirent le calme.

Cependant Cambyse apprit l'amour de Cyrus pour Cassandane ; mais ayant d'autres vûes pour son fils, qui s'accordoient mieux avec sa politique, il le rappelle en Perse. Farnaspe qui étoit toujours à la Cour de Cambyse, fut instruit en même temps des sentimens de Cyaxare. Le Satrape ambitieux flatté par cette alliance, ordonna à sa fille de rester à Ecbatane.

Cyrus & Cassandane apprirent les ordres de leurs pères, & la nécessité de se séparer ; leur douleur égala leur amour. Le jeune Prince se flatte enfin qu'à son retour en Perse, il pourra fléchir Cambyse & Farnaspe par le secours de Mandane ; & cette idée l'empêche de succomber au désespoir que lui cause une si cruelle séparation.

La jeune noblesse voulut accompagner Cyrus jusques aux frontieres de la Perse. Il distribua aux amis qu'il laissoit à la Cour d'Ecbatane, tous les riches présens qu'il avoit reçus d'Astyage en partant. Il marqua à tous par ses regards ou par ses bienfaits, l'estime ou la reconnoissance qu'il avoit pour eux selon leurs services, leur mérite, ou leur rang.

Si-tôt

sion, & even think it will be successful. [Have you seen the *Greek* fable of *Endymion*, which that Princess has represented in a piece of rich embroidery? Methinks that Shepherd has all your features; but she has taken care to make *Diana* turn away her head to hide her face. Can you not guess the reason of it? She loves you without doubt; but have a care of letting her see that you perceive it: she would fly you; & rather than expose her virtue to the least reproach, would be equally cruel to you & to herself.] These words were a great consolation to *Cyrus*, & restor'd him to his tranquillity.

Not long after, *Cambyfes* having notice of *Cyrus's* love for *Cassandana*, recalled him to *Persia*; for he had other views for his Son, which agreed better with his politicks. *Pharnaspes* was at the same time inform'd of the sentiments of *Cyaxares*. His ambition was flatter'd by the hope of such an alliance, and he sent orders to his Daughter to stay at the Court of *Ecbatana*.

Cyrus & *Cassandana* having received their Fathers orders, saw the necessity of a separation. Their grief was proportionable to their love. But the Prince flatter'd himself that he should be able, by the help of *Mandana*, to move *Cambyfes* and *Pharnaspes*, at his return to the Court of *Persia*. And this hope hindered him from sinking under the sorrow of so cruel a situation.

The young Nobility would accompany him to the Frontiers of *Persia*. Of all the rich presents which *Astyages* had given him at parting, [he kept only some *Median* horses, in order to propagate the breed of them in *Persia*:] The rest he distributed among his Friends whom he left at the Court of *Ecbatana*; & either by his looks, words, or bounties, express'd a due regard for every one, according to his respective rank, merit, or services. He

Si-tôt qu'il fut arrivé, il confia à Mandane la situation de son cœur. J'ai, dit-il, suivi vos conseils à la Cour d'Ecbatane. J'ai vécu insensible à tout ce que la volupté a de plus flatteur ; mais je ne dois rien à moi-même, je dois tout à la fille de Farnaspe ; je l'aime, & cet amour m'a préservé de tous les égaremens de la jeunesse. Ne croyez pas que mon attachement pour elle soit un goût passager qui puisse changer : Je n'ai jamais aimé que Cassandane ; je sens que je ne pourrai jamais aimer qu'elle. Je suis instruit des desseins de mon pere qui veut me faire épouser la fille du Roy d'Armenie ; laisserez-vous sacrifier le bonheur de ma vie à des vûes politiques ? Mandane le rassure, le console, & lui promet de faire ses efforts pour changer les sentimens de Cambyse.

Cependant les jeunes Perses voyant Cyrus de retour, disoient entre eux : Il vient de vivre délicatement à la Cour des Medes ; il ne s'accoutumera plus à notre vie simple & laborieuse ; mais quand ils le virent plus sobre & plus retenu qu'eux-mêmes, se contenter de leurs repas ordinaires, montrer dans tous ses exercices plus d'adresse & plus de courage, ils furent saisis d'admiration, & s'écrierent : Il est digne de regner un jour sur nous ; son mérite lui donne encore plus de droit à la Couronne que sa naissance.

Cassandane vivoit toujours à la Cour d'Ecbatane ; mais elle ne recevoit plus Cyaxare qu'avec une froideur extrême : Il devoit toutes les complaisances qu'elle lui avoit marquées, à la presence de Cyrus. Le plaisir de voir Cyrus, de l'aimer & de sentir qu'elle en étoit aimée, remplissoit Cassandane d'une joye secrète qui se répandoit sur toutes ses actions ; mais après le départ du jeune Prince, sa conversation autrefois si gaye & si enjouée.

He was no sooner arrived at the Court of *Persia*, but he laid open the condition of his heart to *Mandana*: *I have*, said he, *follow'd your counsels at the Court of Ecbatana; I have liv'd insensible to all the most enticing charms of Voluptuousness: But I owe nothing to myself on this account; I owe all to the Daughter of Pharnaspes: I love her, & this love has preserv'd me from all the errors & extravagances of youth. Do not think that my attachment to her is only a transient liking, which may alter: I have never lov'd any other but Cassandana, & I feel that I can love but her alone. I know that my Father's intention is to marry me to the Daughter of the King of Armenia; but will you suffer the happiness of my life to be made a sacrifice to political views? Mandana* encourag'd him, & engag'd to use her utmost endeavours to make *Cambyses* change his sentiments.

The young *Persians*, seeing *Cyrus* return'd, said one to another; *He comes from living delicately at the Median Court: He will never be able to undergo our military discipline, nor to accustom himself to our plain manner of life.* But when they saw him content himself with their ordinary diet, more sober & abstemious than themselves, & that he shew'd more skill & courage in all his exercises, they were struck with admiration, & cry'd out; *He is worthy to reign over us, & has yet a juster title to the Throne by his merit, than by his birth.*

Cassandana continued still at the Court of *Ecbatana*, but she always receiv'd *Cyaxares* with great coldness: He ow'd all the complaisance she had shewn him, to *Cyrus's* presence. The pleasure of seeing her Lover, of loving him, & being lov'd by him, fill'd her soul with a secret joy, that diffus'd itself thro' all her actions: But after the departure of the young Prince, her conversation, which had
been

jouée se change en un silence morne ; elle languit , la vivacité de son esprit s'éteint , ses graces naturelles disparaissent.

Cependant Farnaspe tombe dangereusement malade à la Cour de Perse , & desire de voir sa fille. Elle quitte Ecbatane avec précipitation , pour aller rendre les derniers devoirs à son pere.

Plusieurs femmes de la Cour la regretterent ; mais le plus grand nombre se réjouit du départ d'une Princesse dont les mœurs leur presentent un modèle de sagesse trop parfait. Nous sommes heureuses , dirent-elles , de ne plus voir ici cette Etrangere , que l'éducation sévère des Perses a rendu insensible.

Cyaxare vit le départ de Cassandane avec un chagrin inexprimable ; le dépit , la jalousie , la haine contre Cyrus , toutes les passions qui naissent d'un amour méprisé , tyrannisent son cœur. Il ordonne au jeune Araspe fils d'Harpagage d'aller secrettement par des routes détournées , arrêter Cassandane , & de la conduire à un lieu solitaire sur les bords de la mer Caspienne.

Araspe avoit été élevé dans les plaisirs d'une Cour voluptueuse , mais il avoit conservé des sentimens nobles & généreux , avec une horreur sincère du crime. Tous ses défauts venoient plutôt de foiblesse que de vice. Son esprit étoit tout ensemble enjoué & solide : Né pour les armes , & fait pour la Cour , il avoit tous les talens nécessaires pour réussir pendant la paix & pendant la guerre.

Il communiqua les ordres de Cyaxare à Harpage son pere qui aimoit Cyrus. Harpage après avoir signalé son courage dans la guerre , vivoit à la Cour d'Ecbatane , sans se corrompre par les vices ordinaires aux Courtisans ; il voyoit avec regret les mœurs du siècle , mais il gardoit le silence , & se contentoit de les condamner plutôt

been before so gay & chearful, was chang'd into a silent sadness; Her lively wit seem'd extinguish'd, & all her natural charms disappear'd.

In the mean while *Pharnaspes* fell dangerously ill at the Court of *Persia*, & desir'd to see his Daughter. She left *Ecbatana* in haste, to pay the last duties to her Father.

Several Ladies of the Court regretted her; but the greater part rejoiced at the absence of a Princess, whose manners were too perfect a model of discreet conduct: *It is a happiness*, said they, *to be rid of that stranger, whom the severe education of the Persians has made insensible.*

Cyaxares was extremely vex'd at the departure of *Cassandana*: Spite, jealousy, hatred against *Cyrus*, all the passions which arise from flighted love, tyrannized over his heart. He gave orders to young *Araspes*, the Son of *Harpagus*, to go privately through by-ways, & to seize *Cassandana*, & carry her to a solitary place on the borders of the *Caspian* sea.

Araspes had been used to all the pleasures of a voluptuous Court, but in the midst of them had preserv'd noble & generous sentiments, & abhorred every thing that was dishonourable & unjust: All his Faults proceeded rather from easiness and complaisance, than vice: He had an excellent understanding; & being born for Arms, & form'd for a Court, he was well qualified for every office both in peace & war.

He communicated the orders given him by *Cyaxares*, to his Father *Harpagus*, who loved *Cyrus*. *Harpagus*, after having signaliz'd his courage in war, lived at the Court of *Ecbatana*, without being corrupted with the ordinary vices of Courtiers: He saw with concern the vices of the Age, but kept silence, and contented himself with condemning them

tôt par sa conduite que par ses discours. Je prévois, dit-il à Araspe, tous les malheurs que nous coutera la vertu ; mais gardez-vous bien, mon fils, de gagner la faveur du Prince par le crime.

Il lui commanda cependant d'aller tout communiquer à Astyage. L'Empereur des Medes approuva les sages conseils d'Harpage, & craignant que son fils ne trouvât quelque autre moyen pour executer ses volontés, il ordonna au jeune Mede d'aller secourir l'innocence, loin de l'accabler.

Araspe part, il vole, il joint la fille de Farnaspe près d'Aspadane ; il lui raconte les ordres de Cyaxare, & s'offre de la conduire en Perse. Elle répandit des larmes de joye, en voyant la générosité d'Araspe, & se bâta de gagner les frontieres de son pays.

Farnaspe mourut avant que sa fille pût arriver à la Cour de Cambyse. Après avoir donné tout le temps que la nature demande pour pleurer la mort d'un pere, elle vit enfin Cyrus ; elle lui apprit la conduite généreuse d'Araspe : Le Prince dès ce moment conçut pour lui une amitié tendre qui dura tout le reste de leur vie.

Cyaxare résolut de se venger d'Araspe d'une maniere également cruelle & honteuse pour la nature humaine. Il fit égorger le second fils d'Harpage, & n'eut point d'horreur de le faire servir dans un festin devant ce pere malheureux. (i)

Le bruit d'une telle cruauté excita l'indignation des Medes ; mais Astyage aveuglé par la tendresse paternelle, dissimula le crime de Cyaxare, & ne le punit point ; il craignoit l'humeur violente de son fils, & n'osoit lui avouer les ordres secrets qu'il avoit donnés à Araspe :
C'est

them rather by his conduct, than by his discourse: *I foresee*, said he to *Araspes*, *all the misfortunes which Virtue will bring upon us; but have a care, my Son, of gaining the Prince's favour by a crime.*

He commanded him at the same time to go and impart the whole matter to *Astyages*. The Emperor approv'd of the prudent counsels of *Harpagus*, and fearing lest the Prince should find some other means to execute his purpose, ordered *Araspes*, instead of oppressing innocence, to make haste to its succour.

Araspes departed with expedition, overtook the Princess near *Aspadana*, told her the orders of *Cyaxares*, & offer'd to conduct her into *Persia*: She wept with joy to see the generosity of *Araspes*, & made haste to gain the frontiers of her own country.

Pharnaspes died before his Daughter could reach the Court of *Cambyfes*. After having given all the time which Nature & the laws required, to lament her Father's death, she at length saw *Cyrus*, & inform'd him of the generous proceeding of *Araspes*. The Prince from that moment conceiv'd a tender friendship for him, which lasted to the end of their lives.

Cyaxares resolv'd to revenge himself of *Araspes* in a manner equally cruel and shameful to human nature. He caused *Harpagus's* second Son to be murdered (i), & having invited the Father to a great Feast, he made the limbs of the young Boy be serv'd up before him among other dishes.

[After the Father had eaten plentifully of them, he ordered the head & hands to be brought, and said to *Harpagus*, with a barbarous coolness and serenity, *It is thus that I punish the treachery of one brother by the death of another.*]

The report of so great a cruelty, stirr'd up the indignation of all the *Medes*: But *Astyages*, being

D

blinded

(i) *Herod. B. 1.*

C'est ainsi qu'un Prince naturellement bienfaisant autorisa le vice par une foiblesse honteuse ; il ne connoissoit point le prix de la vertu , & n'étoit bon que par temperament.

Harpage désespéré se retira de la Cour , & passa secrètement en Perse. Cambyse lui accorda tous les biens & tous les honneurs qu'il pouvoit lui offrir , pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites en Medie.

Cassandane vivoit tranquille à la Cour de Perse , dans l'esperance qu'on fléchiroit Cambyse. Un événement politique changea bientôt les sentimens de ce Prince. Il apprit que la fille du Roy d'Armenie venoit d'être accordée au fils du Roy de Babylone , & que ces deux Princes avoient fait une étroite alliance entre eux.

Cette nouvelle déconcerta les projets de Cambyse ; & la vertu de Cassandane le détermina enfin à consentir au bonheur de Cyrus. L'Hymen fut célébré selon les mœurs du siecle & du pays.

On conduisit les deux Epoux sur une haute montagne consacrée au Grand Oromaze ; on alluma des bois odoriferans ; le Pontife lia d'abord les robes flotantes de Cyrus & de Cassandane pour symbole de leur union ; ensuite ces deux Amans se tenant par la main environnés des Estales (k) , danserent autour du feu sacré en
chan-

blinded by paternal affection, wink'd at *Cyaxares's* crime, & did not punish it. He fear'd the violent temper of his Son, and durst not avow the secret orders he had given to *Araspes*. And thus a Prince, who was naturally good, encouraged vice by a shameful weakness: He knew not the value of virtue, & was only good by his natural disposition.

Harpagus retir'd from Court much exasperated, & went privately into *Persia*, where *Cambyfes* granted him all the advantages & honours he could, to compensate his losses in *Media*.

Cassandana liv'd in tranquillity at the Court of *Persia*, in hopes that the Queen would prevail with *Cambyfes* to alter his mind. A turn of affaires soon after chang'd that Prince's sentiments. He learnt that the Daughter of the King of *Armenia* was just given in marriage to the King of *Babylon's* Son, & that those two Princes had enter'd into a secret alliance [against the Empire of the *Medes*.] This news disconcerted all his schemes; & the virtue of *Cassandana* determin'd him at length to consent to the happiness of *Cyrus*. The marriage was celebrated according to the manners of the age, and of the country.

They were conducted to the top of a high mountain, consecrated to the great *Oromazes*. A fire of odoriferous wood was there kindled. The High Priest first bound together the flowing robes of the Prince and Princess, as a symbol of their union. Then the two Lovers, holding each other by the hand, & surrounded by the *Eistales* (k), danc'd about

D 2

the

(k) *Esta* is originally a *Chaldaic* word, which signifies *Fire*; thence comes the *Greek* word *ἑστία*, & the *Romans* add the *V*, as *ἑσπερα*, *Vespera*. See *Hyde Reliq. Vet. Persar.* 409. 7.

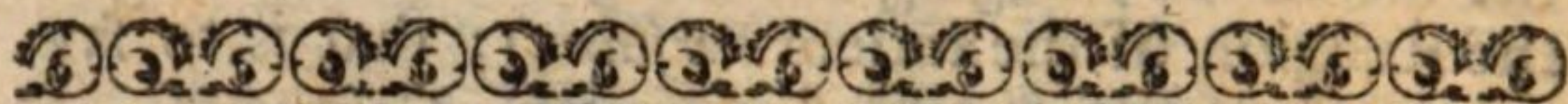
chantant la Theogonie selon la religion des anciens Perses, c'est-à-dire la naissance des Jyngas, des Amilic-tes, des Cosmogoges, & des purs Génies qui émanent du premier Principe : Ils chanterent ensuite la chute des Esprits dans les corps mortels ; puis les combats de Mythras pour ramener les ames à l'Empyrée ; enfin la destruction totale du mauvais Principe Arimane qui répand par-tout la haine, la discorde, & les noires passions. (1)



the sacred fire, singing the *Theogonia* (according to the Religion of the antient *Persians*); that is to say, the birth of the *Jyngas*, *Amiliçtes*, *Cosmogoges*, & of the pure *Genii*, who were all *emanations* from the first Principle. They afterwards sung the fall of *Spirits* into mortal bodies: Then the combats of *Mythras*, in order to lead Souls back to the *Empyreum*: And lastly, the total destruction of the evil Principle *Arimanius*, who diffuses every where envy, hatred, & the hellish passions (*l*).

(*l*) See the Discourse pag. 106, &c.





LES VOYAGES

DE

CYRUS.

LIVRE SECOND.

L'ESPRIT de Cyrus se perfectionnoit avec l'âge ; son goût & son génie le portoit aux sciences les plus sublimes. Il avoit souvent entendu parler d'une fameuse Ecole de Mages qui avoient quitté leur retraite sur les bords du fleuve Oxus dans la Bactriane, pour venir s'établir près du Golfe Persique. Comme ces Sages sortoient rarement de leur solitude, & vivoient fort séparés des autres hommes, Cyrus n'en avoit jamais vu aucun ; le desir de s'instruire lui fit naître l'envie de les entretenir.

Il entreprit ce voyage avec Cassandane, accompagné de quelques Satrapes. Ils traverserent les plaines de Pasargarde, passerent par le pays des Mardes, & arriverent sur les bords de l'Arosis. Ils entrerent par un passage étroit dans un large vallon entouré de hautes montagnes, dont le sommet étoit couvert de chênes, de pins & de cédres ; au-dessous se voyoient de gras pâturages, où erroient des animaux de toute espece ; la plaine paroissoit un jardin arrosé de plusieurs ruisseaux qui sortoient des rochers d'alentour, & se perdoient dans l'Arosis : Ce fleuve s'échappoit de loin entre deux collines, & ces côteaux en s'ouvrant faisoient fuir tous les objets,

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK II.



*C*yrus improving his mind as he advanc'd in years, his taste & genius led him to the study of the sublime sciences. He had often heard of the famous School of the *Magi*, who had quitted their retreat upon the banks of the river *Oxus* in *Bactria*, & were settled near the *Persian* gulf. As those Sages rarely left their solitude, & had little intercourse with other men, he had never seen any of them. The thirst of knowledge begot in him a strong desire of conversing with them.

He undertook this journey with *Cassandana*, attended by several *Satrapes*: & crossing the plain of *Passagarda*, went thro' the country of the *Mardi*, & arrived upon the banks of the *Arosis*. They enter'd by a narrow pass into a large valley, encompass'd with high mountains, the tops of which were covered with oaks, fir-trees, & lofty cedars. Below were rich pastures, in which all sorts of cattle were feeding. The plain look'd like a garden, water'd by many rivulets, which came from the rocks all around, and emptied themselves into the *Arosis*. This river seem'd to lose it self far off between two little hills, which as they opened, made the objects seem to fly away, & discovered a prospect of fruit-

Et laissoient voir des campagnes fertiles, de vastes forêts, Et le Golfe Persique qui bernoit l'horizon.

En s'avancant dans le vallon, Cyrus Et Cassandre furent attirés dans un bocage voisin par le son d'une musique harmonieuse qui frappa leurs oreilles; ils y entrèrent, Et virent auprès d'une claire fontaine une multitude d'hommes de tous les âges, Et vis-à-vis d'eux une troupe de femmes qui formoient un concert. Ils reconnurent que c'étoit l'Ecole des Mages, Et furent surpris de voir, au lieu d'hommes sévères, tristes Et rêveurs, un peuple aimable Et poli.

Ces Philosophes regardoient la musique comme quelque chose de celeste; ils la croyoient propre à calmer, Et à dompter les passions; c'est pourquoi ils commençoient Et finissoient la journée par des concerts. (a)

Après quelques momens donnés le matin à cet exercice, ils menoient leurs disciples se promener dans des lieux agréables, mais en gardant le silence jusques à la montagne sacrée: Là ils offroient leurs hommages aux Dieux plutôt par le cœur que par les paroles. C'étoit par la musique, la promenade Et la prière, qu'ils se préparoient tous les jours à la contemplation de la vérité, Et qu'ils mettoient l'ame dans l'assiette convenable pour la méditer; le reste de la journée se passoit dans l'étude. Leur unique repas se faisoit peu avant le coucher du Soleil. Ils ne mangeoient que du pain, des fruits, Et quelque portion des viandes immolées aux Dieux; tout finissoit enfin par les concerts.

Les autres hommes ne commencent l'éducation des enfans qu'après leur naissance; mais les Mages sembloient prévenir la naissance même. Tandis que leurs femmes étoient enceintes, ils avoient soin de les entretenir dans un calme Et dans une gayeté perpétuelle, par des amusemens doux Et innocens, afin que, dès le sein de la

mere,

ful fields, vast forests, and the *Persian* gulf, which bounded the horizon.

Cyrus and *Cassandana*, as they advanc'd in the valley, were invited into a neighbouring grove by the sound of harmonious musick. There they beheld, by the side of a clear fountain, a great number of men of all ages, & over against them a company of women, who form'd a concert. They understood that it was the School of the *Magi*, & were surpriz'd to see, instead of austere, melancholy, & thoughtful men, an agreeable & polite people. These Philosophers look'd upon musick as something heavenly, & proper to calm the passions, for which reason they always began & finish'd the day by concerts (a).

After they had given some little time in the morning to this exercise, they led their Disciples thro' agreeable fields to the sacred Mountain, observing all the while a strict silence: There, they offer'd their homages to the Gods, rather by the voice of the heart, than of the lips. Thus by musick, pleasant walks, & prayer, they prepar'd themselves for the contemplation of truth, & put the soul into a serenity proper for meditation: The rest of the day was spent in study. Their only repast was a little before sun-set, at which they eat nothing but bread, fruits, and some portion of what had been offer'd to the Gods, concluding all with concerts of musick.

Other men begin not the education of their children till after they are born, but the *Magi* in a manner before: While their Wives were with child, they took care to keep them always in tranquillity, & a perpetual chearfulness, by sweet and innocent amusements, to the end that from the Mother's

D 5

womb

(a) *Strabo*, B. 17.

mere, le fruit ne reçut que des impressions agréables, tranquilles, & conformes à l'ordre.

Chaque Sage avoit son département dans l'empire de la Philosophie. Les uns étudioient la vertu des plantes; d'autres les métamorphoses des insectes; quelques-uns la conformation des animaux; & plusieurs le cours des astres: mais toutes leurs découvertes tendoient à la connoissance des Dieux, & d'eux-mêmes. Les sciences, disoient-ils, ne sont estimables qu'autant qu'elles servent de degrés pour monter vers le grand Oromaze, & pour redescendre jusqu'à l'homme.

Quoique l'amour de la vérité fît l'unique lien de la société parmi ces Philosophes, ils ne laissoient pas de reconnoître un chef. Ils l'appelloient Archimage. Celui qui tenoit alors ce rang, se nommoit Zardust ou Zoroastre. Il surpassoit les autres plutôt par sa sagesse, que par son âge; car à peine avoit-il cinquante ans: Cependant il étoit consommé dans toutes les sciences des Chaldéens, des Egyptiens, & même des Juifs, qu'il avoit vûs à Babylone.

Lorsque Cyrus & Cassandane entrèrent dans ce bocage, l'assemblée se leva, & les adora, suivant l'usage des Orientaux, en s'inclinant jusqu'à terre; puis elle se retira, & les laissa seuls avec Zoroastre.

Ce Philosophe mena le Prince & la Princesse dans un bosquet de myrthe. Au milieu se voyoit la statue d'une femme qu'il avoit taillée de ses propres mains.

Ils s'assirent tous trois sur un banc de gazon, & Zoroastre les entretenoit de la vie, des mœurs & des vertus des Mages.

Tandis qu'il parloit, il détournoit souvent les yeux pour regarder la statue; & en la regardant, ses yeux se baignoient de larmes. Cyrus & Cassandane respectèrent d'abord sa douleur; ensuite la Princesse ne put
s'empêcher

womb the fruit might receive none but agreeable impressions.

Each Sage had his province in the empire of Philosophy; some studied the virtues of plants, others the metamorphoses of insects; some again the conformation of animals, & others the course of the stars: But the use they made of all their discoveries was to come to the knowledge of the Gods, and of themselves. They said, *that the Sciences were no further valuable than as they served as steps to ascend to the great Oromazes, and from thence to descend to Man.*

Tho' the love of truth was the only bond of society among these Philosophers, yet they were not without a head: They called him the *Archimagus*. He, who then possessed that honour, was named *Zardust*, or *Zoroaster*: He surpassed the rest rather in wisdom than in age, for he was scarce fifty years old. Nevertheless he was a consummate master in all the sciences of the *Chaldeans*, *Egyptians*, and even of the *Jews*, whom he had seen at *Babylon*.

When *Cyrus* & *Cassandana* entered into this grove, the assembly arose and worshipped them, bowing themselves to the earth, according to the custom of the *East*; & then retiring, left them alone with *Zoroaster*.

The Philosopher led them to a bower of myrtle, in the midst of which was the statue of a woman, which he had carved with his own hands. They all three sat down in this place, where *Zoroaster* entertain'd the Prince & Princess with a discourse of the life, manners, & virtues of the *Magi*. While he was speaking, he frequently cast a look upon the statue, & as he beheld it, his eyes were bathed in tears. *Cyrus* & *Cassandana* observ'd his sorrow at first with a respectful silence, but afterwards the Princess

s'empêcher de lui en demander la raison. C'est-là, dit-il, la statue de Selime, qui m'aima autrefois comme vous aimez, Cyrus. C'est ici où je viens passer mes momens les plus doux, & les plus amers. Malgré la sagesse qui me soumet à la volonté des Dieux, malgré les charmes que je goute dans la Philosophie, malgré l'insensibilité où je suis sur toutes les grandeurs, le souvenir de Selime m'arrache souvent des regrets & des larmes. La vraie vertu en réglant les passions, n'éteint point les sentimens. Ces paroles donnerent curiosité à Cyrus & à Cassandane, de sçavoir l'histoire de Selime; le Philosophe s'en apperçut, & prévint leur demande, en commençant ainsi sa narration.

Je ne crains point de vous montrer mes faiblesses; mais j'évitais ce récit, si je ne prévoyois pas qu'il peut vous servir d'une grande instruction.

Je suis né Prince; mon pere étoit Souverain d'un petit Etat dans les Indes qui s'appelle le pays des Sophistes. M'étant un jour égaré à la chasse, je rencontrai dans l'épaisseur d'un bois une jeune fille qui s'y reposoit. Sa merveilleuse beauté me frappa d'abord; je devins immobile; je n'osois m'avancer. Je crus que c'étoit un de ces esprits aériens qui descendent quelquefois du trône d'Oromaze, pour ramener les âmes à l'Empyrée. Selime, car c'étoit son nom, se voyant seule avec un homme, s'enfuit & se sauva dans un Temple voisin de la forêt. Je n'ose la suivre; j'appris qu'elle étoit fille d'un vieux Bramine qui demouroit dans ce Temple, & qu'elle s'étoit consacrée à l'adoration du feu. Les Estales peuvent quitter le célibat pour embrasser le mariage; mais tandis qu'elles sont Prêtresses du feu, la Loi est tellement se-

vere

Princess could not forbear asking him the reason of it. This, answer'd the Philosopher, is the statue of *Selima*, who heretofore lov'd me, as you now love *Cyrus*. It is here that I come to spend my sweetest & my bitterest moments. In spite of wisdom, which submits me to the will of the Gods; in spite of the pleasures I taste in philosophy; in spite of the insensibility I am in, with regard to all human grandeur, the remembrance of *Selima* often renews my regrets & my tears. True virtue by regulating the passions does not extinguish tender sentiments. These words gave *Cyrus* & *Cassandana* a curiosity to know the history of *Selima*. The Philosopher perceived it, & prevented their request, by beginning his story in the following manner.

I am not afraid of letting you see my weakness; but I should avoid the recital I am going to make, if I did not foresee that you might reap some useful instruction from it.

I was born a Prince; my Father was Sovereign of a little territory in the *Indies*, which is called the country of the *Sophites*. Having lost my way one day when I was hunting, I chanced to see in the thick part of a wood, a young maid who was there reposing herself. Her surprizing beauty immediately struck me. I became immoveable, and durst not advance. I imagin'd it was one of those aerial Spirits, who descend sometimes from the throne of *Oromazes*, to conduct souls back to the *Empyreum*. Seeing herself alone with a man, she fled, & took refuge in a Temple that was near the forest. I durst not follow her; but I learnt that she was Daughter of an old Brachman, who dwelt in that Temple, & that she was consecrated to the worship of the Fire. The *Estates* may quit celibacy & marry; but while they continue Priestesses of the *Fire*, the laws are
so

vere parmi les Indiens, qu'un pere croit faire un acte de Religion, en jettant dans les flammes sa fille toute vivante, si elle vient à manquer à la pureté qu'elle a jurée.

Mon pere vivoit encore; je ne pouvois pas employer la force pour arracher Selime de cet azyle; mais quand j'aurois été Roy, les Princes n'ont aucun droit dans ce pays sur les personnes consacrées à la Religion. Toutes ces difficultés ne firent qu'augmenter ma passion; elle me rendit ingenieux. Je quittai le Palais de mon pere. J'étois jeune; j'étois Prince; je ne raisonnois pas: Je me déguisai en fille; j'allai au Temple où étoit le vieux Bramine; je le trompai par une histoire feinte, & je me mis au nombre des Estales, sous le nom d'Amana. Le Roy mon pere fut desolé de ma fuite, & me fit chercher par-tout inutilement.

Selime ignorant mon sexe, prit pour moi un gout & une amitié particuliere: Je ne la quittois jamais; nous passions notre vie ensemble à travailler, à lire, à nous promener, à servir aux autels. Je lui contoys souvent des fables & des histoires touchantes pour lui peindre les merveilleux effets de l'amitié & de l'amour. Je voulois la préparer peu-à-peu au denouement que je meditois. Je m'oubliois quelquefois en lui parlant, & je me laissois tellement emporter par ma vivacité, qu'elle m'interrompoit souvent en me disant: Amana, on croiroit à vous entendre, que vous sentez dans ce moment tout ce que vous dépeignez.

Je vécus ainsi plusieurs mois avec elle, sans qu'elle pût deviner mon déguisement, ni ma passion. Comme mon cœur n'étoit point corrompu, je ne meditois point le crime. Je crus que si je pouvois l'engager à m'aimer, elle abandonneroit son état pour partager ma couronne.

J'atten-

so severe among the *Indians*, that a Father thinks it an act of religion, to throw his Daughter alive into the flames, should she ever fall from that purity of manners which she has sworn to preserve.

My Father was yet living, & I could not take her by force even tho I had been King; for Princes have no right in that country over persons consecrated to religion. However all these difficulties did but increase my passion; & the violence of it quicken'd my ingenuity. I left my Father's palace: I was young, I was a Prince, and did not consult reason. I disguis'd myself in the habit of a girl, & went to the Temple where the old Brachman lived. I deceived him by a feign'd story, and became one of the *Estales*, under the name of *Amana*. The King, my Father, inconsolable for my sudden disappearing, order'd search to be made for me every where, but to no purpose.

Selima not knowing my sex, conceiv'd a particular liking & friendship for me. I never left her; we pass'd our lives together, in working, reading, walking, & serving at the altars. I often told her fables & stories, in order to paint to her the wonderful effects of friendship & of love. My design was to prepare her by degrees, for the discovery I was meditating. I sometimes forgot myself while I was speaking, & was so carried away by my vivacity, that she often interrupted me, and said, *One would think, Amana, to hear you speak, that you feel in this moment, all that you describe.*

I liv'd in this manner several months with her, without letting her know either my disguise or my passion. As my heart was not corrupted, I had no criminal view; I imagined, that if I could engage her to love me, she would forsake her state of life, to share my crown with me: I was continually
waiting

J'attendois toujours un moment favorable pour lui révéler mes sentimens ; mais hélas ! ce moment ne vint jamais.

Les Estales avoient coutume d'aller plusieurs fois l'année sur une haute montagne , pour y allumer le feu sacré , & immoler des victimes. Nous y montâmes toutes un jour , accompagnées seulement du vieux Bramine.

A peine le sacrifice fut-il commencé , que nous fumes enveloppées de plusieurs hommes armés d'arcs & de flèches , qui enlevèrent Selime & son pere. Ils étoient tous à cheval ; je les suivis quelque temps ; mais ils entrèrent dans un bois , & je ne les revis plus. Je ne retournai point au Temple : Je me dérobai à la vue des Estales ; je changeai d'habits ; je pris un autre déguisement , & j'abandonnai les Indes.

J'oubliai mon pere , ma patrie , & tous mes devoirs ; je parcourus l'Asie entière pour chercher Selime. Que ne peut point la force de l'amour dans un jeune cœur qui se livre à la passion !

En traversant le pays des Lyciens , je m'arrêtai dans une grande forêt pendant la chaleur du jour ; je vis passer bien-tôt une troupe de Chasseurs , & peu de temps après plusieurs femmes , parmi lesquelles je crus reconnaître Selime. Elle étoit en habit de chasse , montée sur un Coursier superbe , distinguée de toutes les autres par une couronne de fleurs. Elle passa avec tant de vitesse , que je ne pus m'assurer si mes conjectures étoient bien fondées. J'allai droit à la Capitale.

Les Lyciens étoient alors gouvernés par des femmes. Voici à quelle occasion cette forme de gouvernement s'étoit établie parmi eux. Il y a quelques siècles que pendant une longue paix , les Lyciens s'étoient tellement amollis , qu'ils n'étoient plus occupés que de leur parure ; ils affectoient les discours , les manieres , les maximes

waiting for a favourable moment, to discover my sentiments to her; but, alas! that moment never came.

It was a custom among the *Eftales*, to go several times in the year upon a high mountain, there to kindle the sacred Fire, & to offer sacrifices: We all went up thither one day, accompany'd only by the old Brachman.

Scarce was the sacrifice begun, when we were furrounded by a body of men, arm'd with bows & arrows, who carry'd away *Selima* and her Father. They were all on horseback: I follow'd them some time, but they enter'd into a wood, & I saw them no more. I did not return to the Temple, but stole away from the *Eftales*, chang'd my dress, took another disguise, & forsook the *Indies*. I forgot my Father, my Country, & all other ties & obligations; and wander'd over all *Asia* in search of *Selima*. What cannot Love do in a young heart given up to its passion?

As I was traveling in the country of the *Lycians*, I stopt one day in a great forest, to shelter myself from the heat. I there saw a company of Hunters pass by, & a little after, several women, among whom I thought I discover'd *Selima*: She was in a hunting dress, mounted upon a stately courser, and distinguish'd from all the rest by a crown of flowers. She pass'd by me so swift, that I could not be sure whether my conjectures were well founded; but I went straight to the Capital.

The *Lycians* were at that time govern'd by Women; which form of government was establish'd among them upon the following occasion. Some ages ago, the Men became so effeminate during a long peace, that their thoughts were wholly taken up about their dress. They affected the discourse, manners,

E

maxims,

Et même les défauts des femmes, sans en avoir ni la douceur, ni la délicatesse. En s'abandonnant aux voluptés infâmes, les vices les plus honteux prirent la place des passions aimables; ils mépriserent les Lyciennes, et les traitèrent en esclaves. Une guerre étrangère survint, les hommes lâches et effeminés ne purent plus défendre la patrie; ils s'enfuirent, et se cachèrent dans les forêts et les cavernes: les femmes accoutumées à la fatigue par l'esclavage, prirent les armes, chassèrent les ennemis, se rendirent maîtresses du pays, et établirent leur autorité par une loi immuable.

Depuis ce temps les Lyciens s'étoient accoutumés à cette forme de gouvernement, et la trouvoient la plus douce et la plus commode. Les Reines avoient un Conseil de Vieillards qui les aidoient de leurs lumières; les hommes propofoient les bonnes loix, mais les femmes les faisoient exécuter: la douceur du sexe prévenoit tous les maux de la tyrannie; et le conseil des Sages moderoit l'inconstance qu'on reproche aux femmes.

J'appris que la mere de Selime ayant été déthrônée par l'ambition d'une de ses parentes, son premier Ministre s'étoit enfui dans les Indes avec la jeune Princesse; qu'il y avoit vécu plusieurs années déguisé en Bramine, et elle en Estale; que ce vieillard ayant toujours entretenu commerce avec les amis de la Maison Royale, la jeune Reine avoit été rétablie après la mort de l'Usurpatrice; qu'elle gouvernoit avec la sagesse d'une personne qui avoit éprouvé le malheur; et enfin qu'elle avoit toujours témoigné une opposition invincible pour le mariage.

Cette

maxims, & all the imperfections of Women, without having either their sweetness or delicacy: And while they gave themselves up to infamous voluptuousness, the most abominable vices took the place of lovely passions. They despis'd the *Lycian* Women, and treated them like slaves. A foreign war came upon them. The Men being grown cowardly & effeminate, were not able to defend their country. They fled and hid themselves in woods & caves. The Women, being accustomed to fatigue, by the slavery they had undergone, took Arms, drove away the Enemy, became Mistresses of the country, & establish'd their authority by an immutable law.

From that time the *Lycians* accustomed themselves to this form of government, & found it the easiest & most convenient. Their Queens had a Council of Senators, who assisted them with their advice: The Men proposed good Laws, but the Women caus'd them to be executed. The sweetness and mildness of the sex prevented all the mischiefs of tyranny; & the counsel of the wise Senators, qualify'd that inconstancy which we attribute to Women.

I understood that the Mother of *Selima*, having been dethroned by the ambition of a Kinswoman, her first Minister had fled to the *Indies* with the young Princess; that he had liv'd there several years as a Brachman, & she as an *Estale*; that this old Man having always maintained a correspondence with the friends of the Royal Family, the young Queen had been restor'd to the throne after the death of the Usurper; that she govern'd with the wisdom of a person who had experienc'd misfortunes: And lastly, that she had always express'd an invincible dislike to marriage.

Cette nouvelle me causa une joye inexprimable. Je remerciai les Dieux de m'avoir conduit par des voyes si merveilleuses près de l'objet de mon amour. J'implorai leur secours, & je promis de ne jamais aimer qu'une seule fois, s'ils favorisoient ma passion.

Je méditai plusieurs moyens pour me faire connoître à la Reine, & je trouvai que celui de la guerre étoit le plus propre. Je m'engageai dans les troupes, & je m'y fis bien-tôt distinguer. Je ne me rebutai d'aucune fatigue; je recherchai les entreprises les plus dangereuses; je m'exposai par tout.

Dans une bataille qui devoit décider de la liberté des Lyciens, les Cariens mirent nos troupes en désordre; c'étoit dans une grande plaine, mais il n'y avoit de sortie pour ceux qui fuyoient que par un passage étroit. Je gagnai ce passage; je menaçai de percer de mes dards quiconque oseroit s'y présenter; je ralliai ainsi nos troupes; je revins charger l'ennemi, je le mis en déroute, & je remportai une pleine victoire. Cette action attira l'attention de toute l'armée; on ne parloit que de mon courage; tous les soldats m'appelloient le libérateur de la patrie. Je fus conduit devant la Reine, qui ne me reconnut point; nous étions séparés depuis six ans, les chagrins & les fatigues avoient changé mes traits.

Elle me demanda mon nom, mon pays, ma naissance, & m'examina avec attention: Je crus voir dans ses yeux un mouvement secret qu'elle tâchoit de cacher. Etrange bizarrerie de l'amour! Je l'avois crû autrefois Estale d'une basse naissance, & cependant je voulois partager ma couronne avec elle: Je conçus dans le moment le dessein d'être aimé comme j'avois aimé; ainsi je déguisai mon pays & ma naissance, je dis que j'étois né dans un village de Bactriane, & que j'étois d'une
origine

This news gave me an inexpressible joy; I thank'd the Gods for having conducted me by such wonderful ways, near the object of my desire; I implor'd their assistance, & promis'd never to love but once, if they would favour my passion.

I consider'd of several methods whereby to make myself known to the Queen; and seeing that war was the most proper, I engag'd in the troops. There, I distinguish'd myself very soon; for I refus'd no fatigue, I fought the most hazardous enterprizes, & expos'd myself every where. Upon a day of battle, which was to decide of the liberty of the *Lycians*, the *Carians* put our troops into disorder: 'Twas in a large plain, out of which there was but one narrow pass. I gain'd this pass, and threatned to pierce with my javelin, any Man who should attempt to force it. In this manner I rally'd our troops, and returned to charge the Enemy; I routed them, and obtained a complete victory. This action drew the attention of all the Army upon me: Nothing was spoken of but my courage; & all the soldiers call'd me the deliverer of their country. I was conducted to the Queen's presence, who could not recollect me; for we had been separated six years, & grief & fatigue had alter'd my features.

She ask'd me my name, & my country, & examined me with attention. I thought I discovered in her eyes a secret emotion, which she endeavour'd to conceal. Strange capriciousness of Love! heretofore I had thought her an *Estale* of mean birth; yet nevertheless I resolv'd to share my Crown with her. This moment I conceiv'd a design of making myself be lov'd, as I had lov'd; I conceal'd my country, & my birth, & told her, I was born in a village of *Bactria*, of a very obscure family. Upon

origine très-obscuré ; elle se retira brusquement sans me rien répondre.

Bien-tôt elle me donna par le conseil des Sénateurs, le commandement des armées ; j'eus par-là un libre accès auprès de sa personne : Elle m'envoyoit souvent chercher, sous prétexte d'affaires, lors même qu'elle n'avoit rien à me dire : Elle prenoit plaisir à s'entretenir avec moi. Je lui peignis mes sentimens sous des noms empruntés ; la Mythologie Grecque & Egyptienne que j'avois apprises dans mes voyages, me fournissoient une ample matière pour prouver que les Divinités aimoient autrefois les mortels, & que l'amour égale toutes les conditions.

Je me souviens qu'un jour, tandis que je lui racontois une histoire de cette espèce, elle me quitta dans une grande agitation ; je pénétrai par-là tous ses sentimens cachés, & je goutai un plaisir inexprimable de sentir que j'étois aimé comme j'avois aimé. J'eus plusieurs entretiens avec elle, & par ces entretiens sa confiance augmentoit pour moi tous les jours. Je lui rappelai quelquefois les malheurs de son enfance ; elle me raconta l'histoire de son séjour parmi les Estales, de son amitié pour Amana, & de leur tendresse réciproque ; à peine pouvois-je modérer mes transports en l'entendant parler.

J'étois prêt à finir mon déguisement, mais ma fausse délicatesse demandoit encore que Selime fit pour moi ce que j'avois voulu faire pour elle ; je fus bien-tôt satisfait : Un événement singulier me donna occasion d'éprouver toute l'étendue & la force de son amour.

Selon la loi des Lyciens, il n'est pas permis à celle qui les gouverne d'épouser un étranger. Selime me fit appeler un jour, & me dit : Mes Sujets veulent que je prenne un Epoux ; allez leur dire de ma part que j'y consentirai, à condition qu'ils me laisseront libre dans mon choix. Elle prononça ces paroles avec un air majestueux, sans presque me regarder.

Je

which she suddenly withdrew, without answering me.

Soon after this, she gave me, by the advice of her Senators, the command of the Army; by which means I had free access to her presence. She us'd frequently to send for me, under pretence of business, when she had nothing to say. She took pleasure in discoursing with me; & I painted my sentiments under borrow'd names. The *Greek & Egyptian Mythology*, which I had learn'd in my travels, furnish'd me with ample matter, to prove that the Gods heretofore were enamour'd with mortals; & that Love makes all conditions equal.

I remember that one day, while I was relating to her a story of that kind, she left me in a great emotion, by which I discover'd her hidden sentiments; and it gave me an inexpressible pleasure, to find that I was lov'd, as I had lov'd. I had frequent conversations with her, by which her confidence in me increased daily. I sometimes made her call to mind the misfortunes of her infancy; & she then gave me an account of her living among the *Estates*, her friendship for *Amana*, & their mutual affection. Scarce was I able to contain myself when I heard her speak. I was just ready to throw off my disguise; but my false delicacy requir'd that *Selima* should do for me, what I would have done for her. I was very soon satisfy'd; for an extraordinary event made me experience all the extent & power of her Love.

By the laws of the *Lycians*, the person who governs is not allowed to marry a stranger. *Selima* sent for me one day, & said to me, *My Subjects are desirous that I should marry: Go tell them from me, that I will consent, upon condition that they leave me free in my choice.* She spoke these words with a majestic air, & scarce looking upon me.

Je tremble d'abord, je me flate ensuite, je doute enfin; car je sçavois l'attachement que les Lyciens avoient pour leurs Loix; j'allai cependant exécuter les ordres de Selime. Le Conseil s'assembla, j'exposai les volontés de la Reine; après plusieurs disputes, on convint qu'il falloit lui laisser la liberté de se choisir un Epoux.

Je lui rapportai ce qu'on avoit résolu dans le Conseil; elle m'ordonna d'assembler les troupes dans la même plaine où j'avois remporté la victoire sur les Cariens, & de m'y tenir prêt pour obéir à ses ordres: elle commanda aussi à tous les Chefs de la nation de se rendre dans le même lieu. On y éleva un Trône superbe; la Reine y parut entourée de sa Cour, & parla ainsi:

Lyciens, depuis que je regne sur vous, j'ai observé vos loix, j'ai paru à la tête de vos armées, j'ai remportée plusieurs victoires; mon unique étude a été de vous rendre libres & heureux; est-il juste que celle qui a maintenu vos libertés, soit elle-même esclave? Est-il juste que celle qui cherche sans cesse votre bonheur, soit elle-même infortunée? Il n'est point de malheur semblable à celui de faire violence à son cœur: quand il est contraint, la Grandeur & la Royauté ne servent qu'à nous faire sentir plus vivement notre esclavage: je demande d'être libre dans mon choix.

Toute l'assemblée applaudit à la sagesse de ce discours, & s'écrie: Vous êtes libre, vous êtes dispensée de la Loi. La Reine m'envoya dire d'avancer à la tête des troupes. Quand je fus près du trône, elle se leva, & dit en me montrant: Voilà mon Epoux: Il est étranger; mais ses services le rendent pere de la patrie: Il n'est pas Prince; mais son mérite l'égale aux Rois.

Selime

At first I trembled, then flatter'd myself, then fell into doubt; for I knew the attachment which the *Lycians* had to their Law. I went nevertheless to execute *Selima's* orders. When the Council was assembled, I laid before them the Queen's pleasure, & after much dispute, it was agreed, that she should be left free to chuse herself a Husband.

I carried her back the result of their deliberation: Upon which she order'd me to assemble the Troops in the same plain where I had obtain'd the victory over the *Carians*; & to hold myself ready to obey her orders. She commanded at the same time, all the principal Men of the nation to repair to the same place, where a magnificent Throne was erected. The Queen came, & being encircled by her Courtiers, she spoke to them in the following manner:

People of Lycia, ever since I began my reign, I have strictly observ'd your Laws: I have appear'd at the head of your Armies, & have obtain'd several victories. My only study has been to make you free and happy. Is it just, that she who has been the preserver of your liberty, should be herself a slave? Is it equitable, that she who continually seeks your happiness, should be herself miserable? There is no unhappiness equal to that of doing violence to one's own heart. When the heart is under a constraint, grandeur & royalty serve only to give us a quicker sense of our slavery. I demand therefore to be free in my choice.

The whole assembly applauded her wisdom, & cried out, *You are free, you are dispens'd from the Law.* The Queen sent me orders to advance at the head of the troops. When I was near the Throne she rose; *There is my Husband*, said she, (pointing to me with her hand) *He is a stranger, but his services make him the Father of the Country; he is not a Prince, but his merit puts him upon a level with Kings.*

Selime m'ordonna ensuite de monter sur le Trône ; je me prosternai à ses pieds , & je fis tous les sermens accoutumés ; je promis de renoncer à jamais à ma patrie , de regarder les Lyciens comme mes enfans , & surtout de n'aimer jamais que la Reine.

Elle descendit alors de son Trône , & nous fumes reconduits à la Capitale avec pompe , au milieu des acclamations du peuple. Si-tôt que nous fumes seuls , Ah ! Selime , lui dis-je , ne reconnoissez-vous donc plus Amana ? La surprise , la tendresse , la joye , causerent à la Reine les transports les plus vifs ; elle me reconnoît , elle devine tout le reste ; je n'avois pas besoin de lui parler : nous gardâmes long-temps le silence ; je lui appris ensuite mon histoire , mon origine , & tous les effets que l'amour avoit produit en moi.

Elle assemblea aussi-tôt son Conseil , & déclara ma naissance. On envoya des Ambassadeurs aux Indes ; je renonçai pour toujours à ma Couronne , & mon frere fut confirmé dans la possession de mon Trône.

Ce sacrifice me couta peu ; je possédois Selime , rien ne manquoit à mon bonheur. Mais , hélas ! ce bonheur ne fut pas de longue durée. En me livrant à ma passion , j'avois oublié ma patrie ; j'avois abandonné mon pere dont je faisois la consolation , j'avois sacrifié tous mes devoirs. Mon amour qui paroissoit si délicat , si généreux , & qui étoit admiré des hommes , ne fut pas approuvé des Dieux ; aussi m'en punirent-ils par le plus grand de tous les malheurs ; ils me séparèrent de Selime : elle mourut peu de temps après notre mariage. Je me livrai à la plus vive douleur ; mais les Dieux ne m'abandonnerent point.

Selima then order'd me to come up upon the Throne. I prostrated myself at her feet, & took all the usual oaths. I promis'd to renounce my Country for ever, to look upon the *Lycians* as my Children; and above all, never to love any other but the Queen.

After this, she came down from the Throne, & we were conducted back to the Capital with pomp, amidst the acclamations of the people. As soon as we were alone, *Ah Selima!* said I, *have you then forgot Amana?* She was transported with surprize, tenderness & joy. She then knew me, & conjectur'd all the rest. I had no need to speak; & we both were a long time silent. At length I told her my story, with all the effects that Love had produc'd in me.

She very soon assembled her Council, & acquainted them with my birth. Embassadors were sent to the *Indies*. I renounced my Crown & Country for ever; & my Brother was confirmed in the possession of my Throne.

This was an easy sacrifice; I was in possession of *Selima*, & my happiness was complete. But alas! this happiness was of short continuance. In giving myself up to my passion, I had renounced my Country; I had forsaken my Father, who made me the consolation of his old age; I had withdrawn from my duty. My Love, which seem'd so delicate, so generous, & was the admiration of Men, was not approved of by the Gods. Accordingly they punish'd me for it by the greatest of all misfortunes; for they took *Selima* from me: She dy'd within a few days after our marriage. I gave myself over to all the excesses of sorrow; but the Gods did not abandon me.

Je rentrai profondément en moi-même ; la Sagesse descendit dans mon cœur , elle désilla les yeux de mon esprit , & je compris alors le mystere admirable de la conduite d'Oromaze. La vertu est souvent malheureuse ; c'est ce qui choque les hommes aveugles qui ignorent que les maux passagers de cette vie sont destinés par les Dieux pour expier les fautes secrettes de ceux qui paroissent les plus vertueux.

Ces réflexions me déterminèrent à consacrer le reste de mes jours à l'étude de la sagesse. Selime étoit morte , mes liens étoient rompus , je ne tenois plus à rien dans la nature ; toute la terre me paroissoit un desert ; je ne pouvois plus régner en Lycie après la mort de Selime , & je ne voulois point rester dans un pays où tout renouvelloit sans cesse le souvenir de ma perte.

Je retournai aux Indes , & j'allai vivre parmi les Bramines , où je me formai un nouveau plan de bonheur. Libre de cet esclavage qui accompagne toujours la grandeur , j'établis au dedans de moi-même un empire sur mes passions & sur mes desirs , plus glorieux & plus consolant que le faux éclat de la Royauté. Malgré mon éloignement & ma retraite , mon frere prit des ombrages contre moi , comme si j'eusse voulu remonter sur le Trône , & je fus obligé de quitter les Indes.

Mon exil devint pour moi une nouvelle source de bonheur ; il ne dépend que de nous de mettre à profit toutes nos disgraces. Je visitai les Sages de l'Asie , je conversai avec les Philosophes des différens pays , j'appris leurs Loix , & leur Religion. Je fus charmé de trouver que les grands hommes de tous les temps & de tous les lieux , pensoient de même sur la Divinité , & sur la morale ; enfin je suis venu sur les bords de l'Arosis , où les Mages m'ont choisi pour leur Chef.

I enter'd deeply into myself. Wisdom descended into my heart; she open'd the eyes of my understanding; & I then discover'd the mystery of the conduct of *Oromazes*. It is observed, that Virtue is often unhappy. This is what shocks the reason of blind men, who are ignorant, that the transient evils of this life, are design'd by the Gods to expiate the secret faults of those who appear the most virtuous.

These reflections determin'd me to consecrate the rest of my days to the study of wisdom. *Selima* was dead; my bonds were broken; I was no longer attach'd to any thing in nature. The whole Earth appear'd to me a desert. I could not reign in *Lycia* after *Selima*; & I would not remain in a country where every thing continually renew'd the remembrance of my loss.

I return'd to the *Indies*, & went to live among the Brachmans. There, I form'd a plan of happiness, free from that subjection and slavery, which always accompanies grandeur. I establish'd within myself an empire over my passions, more glorious than the false lustre of Royalty. But notwithstanding this retirement, & disengagement from the world, my Brother conceiv'd a jealousy against me, as if I had been ambitious of ascending the throne; & I was obliged to leave the *Indies*.

My exile prov'd a new source of happiness to me. It depends upon ourselves to reap advantage from misfortunes. I visited the wise Men of *Asia*, and conversed with the Philosophers of different countries: I learn'd their laws, & their religion; & was charm'd to find, that the great men of all times, & of all places, had the same ideas of the Divinity, & of morality. At last, I came here upon the banks of the *Arosis*, where the *Magi* have chosen me for their Chief.

Here

Ici Zoroastre se tut, Cyrus & Cassandane furent trop attendris pour parler. Après quelques momens de silence, le Philosophe les entretint du bonheur que les vrais Amans retrouvent dans l'Empyrée, quand ils s'y rejoignent; puis il conclut par ces souhaits :

Puissiez-vous sentir long-temps le bonheur de vous aimer, & de vous aimer uniquement; puissent les Dieux vous préserver de cette corruption du cœur, qui fait cesser les plaisirs lorsqu'ils deviennent légitimes; puissiez-vous, après les transports d'une passion vive & pure pendant votre jeunesse, connoître dans un âge plus mûr tous les charmes de cette union qui diminue les peines, & qui augmente les biens en les partageant; puisse une longue & aimable vieillesse vous montrer vos neveux & vos arrière-neveux, multipliant la race des Heros sur la terre; puisse enfin le même jour voir recueillir vos cendres unies, pour vous épargner à tous deux le malheur de pleurer, comme moi, la perte de ce que vous aimez. Je ne me console que par l'esperance de revoir Selime dans la sphère du feu, pur élément de l'amour. Les ames ne font ici-bas que faire connoissance; mais c'est là-haut que leur union se consomme. O! Selime, Selime, je vous rejoindrai un jour, notre flamme sera éternelle; je sçai que dans ces régions supérieures votre bonheur ne sera complet que lorsque je le partagerai avec vous; ceux qui se sont aimés purement, s'aimeront à jamais; le véritable amour est immortel.

Le récit de l'histoire de Zoroastre, fit une vive impression sur le Prince & la Princesse de Perse: elle les confirma dans leur tendresse mutuelle, & dans leur amour pour la vertu. Ils passerent quelque temps avec ce Sage dans sa solitude, avant que de retourner auprès de Cambyse.

Tandis que Cassandane s'entretenoit avec les femmes des Mages, & gautoit avec plaisir la douceur de leurs concerts, Zoroastre initia Cyrus dans tous les mysteres de

Here Zoroaster ended. Cyrus & Cassandana were too much affected to be able to speak. After some moments of silence, he discours'd to them of the happiness which the Gods are preparing for those who preserve a pure & unspotted heart; & of the pleasures which true lovers enjoy in the *Empyreum*, when they meet again there. He then concluded with these wishes: *May you long feel the happiness of mutual & undivided love! May the Gods preserve you from that depraved taste, which makes pleasures cease to be agreeable, when they become lawful! May you, after the transports of a lively & pure passion in your younger years, experience, in a more advanc'd age, all the charms of that union, which diminishes the pains of life, & augments its pleasures, by sharing them! May a long & agreeable old age, let you see your distant posterity, multiplying the race of Heroes upon earth! May at last, one & the same day unite the ashes of both, to exempt you from the misfortune of bewailing like me, the loss of what you love! I comfort myself with the hope of seeing Selima again, in the sphere of fire, the pure element of love. Souls make acquaintance only here below; it is above, that their union is consummated. O Selima, Selima! our flame will be eternal. I know that in those superior regions, your happiness will not be complete till I share it with you. Those who have lov'd each other purely, will love for ever. True love is immortal.*

The story of Zoroaster made a strong impression upon the Prince & Princess; it confirm'd them in their mutual affection, & in their love of virtue. They remain'd sometime in this philosophical retirement before they returned to *Cambyfes*.

While *Cassandana* was agreeably entertain'd with the conversation of the Women, & with their harmonious concerts, Zoroaster initiated Cyrus into all
the

de la Sagesse Orientale. Les Chaldéens, les Egyptiens, & les Gymnosophistes avoient une merveilleuse connoissance de la nature; mais ils l'enveloppoient d'allégories mythologiques; c'est sans doute ce qui a fait reprocher à l'antiquité de n'avoir connu la Physique que très-imparfaitement.

Zoroastre dévoilà à Cyrus les secrets de la nature; non seulement pour satisfaire à sa curiosité, mais pour lui faire reconnoître les marques d'une Sagesse infinie répandues dans l'univers, & par-là le préparer à des instructions plus élevées sur la Divinité & sur la Religion.

Tantôt il lui faisoit admirer la structure du corps humain, les ressorts qui le composent, & les liqueurs qui y coulent; les canaux, les pompes, les réservoirs qui se forment par le simple entrelassement des nerfs, des artères & des veines, pour separer, pour épurer, pour conduire & pour reconduire les liquides dans toutes les extrémités du corps; puis les leviers, les cordes & les poulies formées par les os, les muscles & les cartilages, pour faire tous les mouvemens des solides.

C'est ainsi, disoit le Mage, que notre corps n'est qu'un tissu merveilleux de tuyaux sans nombre, qui se communiquent, se divisent & se subdivisent sans fin; tandis que des liqueurs différentes & proportionnées s'y insinuent, & s'y preparent, selon les règles de la plus exacte mécanique.

Il lui fit comprendre par-là, qu'une infinité de petits ressorts imperceptibles, dont nous ignorons la construction & les mouvemens, jouent sans cesse dans nos corps, & par conséquent qu'il n'y a qu'une Intelligence souveraine, qui ait pu produire, ajuster, & conserver une machine si composée, si délicate, & si admirable.

Un

the mysteries of the Oriental wisdom. The *Chaldeans*, the *Egyptians*, and the *Gymnosophists*, had a wonderful knowledge of Nature, but they wrapp'd it up in allegorical fables: And this, doubtless, is the reason, that venerable Antiquity has been reproach'd with ignorance in natural philosophy.

Zoroaster laid open before *Cyrus*, the secrets of Nature; not merely to amuse him, but to make him observe the marks of an infinite wisdom diffus'd throughout the universe; and thereby to prepare him for more sublime instructions relating to the Divinity & Religion.

One while he made him admire the structure of the human body, the springs of which it is compos'd, and the liquors that flow in it; the canals, the pumps, & the basons, which are form'd by the mere interweaving of the nerves, arteries, & veins, in order to separate, purify, conduct, & reconduct the liquids into all the extremities of the body. Then the levers, the cords, & the pullies, form'd by the bones, muscles, & cartilages, for performing all the motions of the solid parts.

It is thus, *said the Philosopher*, that our body is but one surprizing complication of numberless pipes, which have a communication with one another, are divided, & subdivided without end; while different & suitable liquors are insinuated into them, & are there prepar'd according to the rules of the most exact mechanism. By this he made him comprehend, that an infinity of small imperceptible springs, the construction & motions of which we are ignorant of, are continually playing in our bodies; & consequently, that none but a sovereign Intelligence could produce, adjust, and preserve so compounded, so delicate, and so admirable a machine.

Un autre jour il lui expliqua la formation des plantes, & la transformation des insectes. On n'avoit pas alors nos verres optiques pour rapprocher & grossir les objets; mais l'esprit pénétrant de Zoroastre, voyoit encore plus loin.

Chaque semence, dit-il, contient une plante de son espece; cette plante d'autres semences, & ces semences d'autres petites plantes, & ainsi sans fin. La fécondité de la nature est inépuisable. L'accroissement des végétaux n'est que le développement des fibres, des membranes, des branches, par l'action du suc de la terre qui s'y insinue. La pression de l'air fait entrer dans les tuyaux des racines, le suc nourricier chargé de sels & de souffres. La chaleur du Soleil pendant le jour, attire en haut la sève la plus subtile; & la fraîcheur de la nuit la fixe, la condense & la meurit, pour produire les feuilles, les fleurs, les fruits, & former toutes les richesses de la nature, qui charment la vue, l'odorat & le goût.

La fécondité de la Nature dans la multiplication des insectes, n'est pas moins admirable. Leurs œufs repandus dans l'air, sur la terre, dans les eaux, n'attendent pour éclore qu'un rayon favorable du Soleil. La sage Nature fait jouer dans ces machines presque invisibles, des ressorts infinis, qui fournissent des liqueurs propres à leurs besoins.

Il raconta ensuite toutes leurs différentes metamorphoses. Tantôt ce sont des vermisseeux qui rampent sur la terre; tantôt des poissons qui nagent dans les liquides; & tantôt des volatiles qui s'élèvent dans les airs.

Une autre fois le Mage conduisoit l'esprit de Cyrus jusques dans les regions superieures, pour contempler tous les phénomènes extraordinaires qui arrivent dans l'air.

At another time he explain'd to him the configuration of plants, & the transformation of insects. They had not then our *optick* glasses, to magnify objects, & bring them nearer; but the penetrating spirit of *Zoroaster*, [inlightened by a long tradition of physical experiments,] saw further than the eye can reach by their help.

Each seed, said he, contains within it a plant of its own species; This plant other seeds; & those seeds other little plants; and so on without end. Fruitful Nature is inexhaustible. The growth of vegetables is but the unfolding of the fibres, membranes, & branches, by the flowing of the moisture of the earth into them. The pressure of the air makes that nourishing moisture, which is pregnant with salts, sulphur, & oils, enter into the tubes of the roots. The action of the Sun in the daytime draws upwards the subtil part of the sap; and the coolness of the night fixes, condenses, & ripens it, in order to produce leaves, flowers & fruits, & to form all those riches of nature, which charm the sight, the smell, & the taste.

The fruitfulness of Nature in the multiplication of insects, is no less admirable. Their eggs, scatter'd in the air, upon the earth, & in the waters, [meet in each with proper receptacles, and] wait only for a favourable ray of the Sun to hatch them. Wise Nature sets an infinite number of springs at work in these almost invisible machines, which furnish liquors suited to their wants.

He then recounted to him all their different metamorphoses. Now they are worms which crawl upon the earth; then Fishes swimming in liquors; & at last, they get wings, & rise into the air.

Another time, the Sage carried the thoughts of *Cyrus* up into the higher regions, to contemplate all the extraordinary appearances which happen there.

Il lui expliqua les merveilleuses qualités de ce fluide subtil & invisible qui environne la terre ; son utilité & sa nécessité pour la vie des animaux , pour l'accroissement des plantes , pour le vol des oiseaux , pour la formation des sons , & pour tous les usages de la vie.

Ce fluide , lui dit-il , étant échauffé , agité , refroidi , comprimé , dilaté , tantôt par les rayons du Soleil ou les feux souterrains , quelquefois par la rencontre des sels & des souffres qui y naissent , tantôt par le nitre qui le fixe & le roidit , d'autrefois par les nuages qui le resserrent , souvent par d'autres causes qui troublent l'équilibre de ses parties , produit toutes sortes de vents , dont les plus impetueux servent à dissiper les vapeurs nuisibles , & les plus tempérés à modérer les chaleurs excessives.

D'autres fois les rayons du Soleil s'insinuant dans les petites gouttes d'eau qui couvrent ou qui arrosent la surface de la terre , les dilatent & les rendent par-là plus légères que l'air , de sorte qu'elles y montent , y forment des vapeurs , & y surnagent à différentes hauteurs , selon qu'elles sont plus ou moins pesantes.

Le Soleil ayant attiré ces vapeurs chargées de souffres , de minéraux , de sels différens , elles s'allument dans l'air ; l'agitent , le troublent , & causent le bruit du tonnerre , & la lumière des éclairs.

D'autres vapeurs plus légères se ramassent en nuages , & flottent dans l'air ; mais quand leur poids devient trop grand , elles tombent en rosée , en pluie , en neige , en grêle , selon que l'air est plus ou moins échauffé.

Ces vapeurs tirées tous les jours de la mer , portées dans l'air par les vents au-dessus des montagnes , y tombent , s'y insinuent , & s'amassent dans leurs cavités intérieures , jusqu'à ce qu'elles trouvent quelque issue pour sortir , & former par-là des sources abondantes d'eau vive

He shew'd him the wonderful qualities of that subtil & invisible fluid, which encompasses the earth; how useful & necessary it is to the life of animals, the growth of plants, the flying of birds, the forming of sounds, & all the uses of life.

This fluid, said he, being agitated, heated, cooled again, compress'd, rarify'd, sometimes by the rays of the Sun, or subterraneous fires; sometimes by the salts & sulphurs which float in it; sometimes by nitres which fix & congeal it; sometimes by clouds which compress it; & sometimes by other causes which destroy the equilibrium of its parts; produces all sorts of winds: the most impetuous of which serve to dispel the noxious vapours, while the softer breezes temper the excessive heats.

At other times, the rays of the Sun, insinuating themselves into the little drops of water which cover the surface of the Earth, rarify them, & thereby make them lighter than the Air; so that they ascend into it, form vapours, and float there at different heights, according as they are more or less heavy.

The Sun having drawn up these vapours loaded with sulphur, minerals, & different kinds of salts, they kindle in the air, put it into a commotion, & cause thunder & lightning.

Other vapours that are lighter, gather together into clouds, & float in the air: But when they become too heavy, they fall in dews, showers of rain, snow & hail, according as the air is more or less heated.

Those vapours which are daily drawn from the sea, & carried in the air by the winds to the tops of mountains, fall there, sink into them, & gather in their inward cavities, where they continue till they find a vent, & so become abundant sources of fresh water, to quench the thirst of men. Of these

vive pour désalterer les hommes : de-là coulent d'abord les ruisseaux, puis les rivières, ensuite les grands fleuves qui retournent dans la mer, pour réparer ce que le Soleil avoit dissipé par l'ardeur de ses rayons.

C'est ainsi que toutes les irrégularités & les intempéries des élémens, qui paroissent détruire la Nature dans une saison, servent à la ranimer dans une autre. Les chaleurs immodérées de l'été, & les rigueurs excessives de l'hiver, préparent les beautés du printemps, & les richesses de l'automne ; toutes ces vicissitudes qui semblent aux esprits superficiels les effets d'un concours fortuit de causes irrégulières, sont réglées avec poids & mesure, par une Sagesse souveraine qui tient l'univers dans sa main, qui pese la Terre comme un grain de sable, & la mer comme une goutte d'eau.

Après avoir fait admirer toutes ces merveilles, Zoroastre s'élevoit ensuite jusques aux astres [* pour expliquer comment ils nagent tous, dans un fluide invisible & pur.

La matiere, disoit-il, est non seulement divisible à l'infini, mais elle se divise sans cesse par l'action continuelle du premier Moteur : Par-là se forment dans les espaces immenses, des fluides innombrables, dont la rapidité, le cours & la subtilité sont infiniment différentes ; ils se croisent, se pénètrent, & coulent les uns auprès des autres, comme l'eau, l'air & la lumière, sans se troubler, ni se confondre jamais.

L'action de ces fluides invisibles devient le ressort universel de tous les mouvemens celestes & terrestres ; elle fait tourner les étoiles fixes sur leur centre, tandis qu'elle fait rouler les planètes autour de ces astres. Cette matiere pure transmet jusques à nos yeux, avec une rapidité incroyable, la lumière des corps celestes, comme l'air transmet les sons ; & ses secousses plus ou moins promptes, produisent l'agréable variété des couleurs, comme

* [Ce système Cartesien n'est pas dans l'Anglois *]

are form'd rivulets of which the smaller rivers are compos'd; and these again form the great rivers, which return into the sea, to repair the loss it had suffered by the ardent rays of the Sun.

Thus it is, that all the irregularities and intemperances of the elements, which seem to destroy Nature in one season, serve to revive it in another. The immoderate heats of the summer, & the excessive colds of the winter, prepare the beauties of the spring, & the rich fruits of autumn. All these vicissitudes, which seem to superficial minds the effects of a fortuitous concourse of irregular causes, are regulated as with weight & measure, by that sovereign Wisdom who holds the universe in his hand; who weighs the Earth as a grain of sand, & the sea as a drop of water.

After this *Zoroaster* rais'd the thoughts of *Cyrus* to the contemplation of the coelestial bodies; [† & explain'd to him the admirable proportions in their distances, magnitudes, & revolutions.

The *first Mover*, said he, is not an *immense restless Matter*, which takes all sorts of forms, by the necessary laws of a blind mechanism. It is the great *Oromazes* himself, whose essence is love; & who has impress'd this character upon all his creatures, animate & inanimate. The laws of the material & visible world resemble those of the invisible & intellectual. And as the *first Mover* draws all Spirits to himself, & by his almighty attraction unites them in different societies; so does he likewise continually act upon all Bodies, give them a tendency towards each other, & thereby range them with order into different systems.

F 4

Hence

† These Newtonian ideas are not in the French Original. †

comme celles de l'air forment les tons mélodieux de la Musique.

Enfin la fluidité des liqueurs, la consistance des solides, la pesanteur, le ressort, l'attraction des corps, viennent de l'action de cette matière étherée. La même cause simple produit des effets infinis, & même contraires; sans que ces mouvemens innombrables se détruisent.*]

Cette matière invisible n'agit pas selon les loix nécessaires d'une mécanique aveugle; elle est le corps du Grand Oromaze, dont l'ame est la vérité: Toujours présent à son ouvrage, il donne sans cesse aux corps & aux esprits toutes leurs formes, & tous leurs mouvemens. Les Grecs appellent cette action du premier Moteur, la force unitive de la nature, à cause qu'elle unit par son attrait infini toutes les parties de l'univers.* Nos idées sont les mêmes, quoique nos expressions soient différentes.†

Zoroastre expliqua enfin comment la distance des planètes & leurs révolutions, sont proportionnées à leurs grandeurs, & à la nature de leurs habitans; car les Gymnosophistes, & les Mages, croyoient toutes les sphères célestes peuplées de génies fidèles ou infidèles.

Nous sommes surpris, continue le Philosophe, de voir toutes les merveilles de la nature qui se découvrent à nos foibles yeux; que seroit-ce si nous pouvions nous élever jusques dans les espaces étherées, & les parcourir d'un vol rapide? chaque astre paroîtroit un atome, en comparaison de l'immensité qui l'environne; que seroit-ce si descendant ensuite sur la Terre, nous pou-

* La doctrine de l'attraction ressemble à celle d'Empédocle, qui croyoit que tous les différens phénomènes de l'univers venoient de l'amour & de la haine.

† Il est possible de concilier l'attraction de M. Newton avec la matière étherée; c'est pour cela que j'ai mis le premier système dans mon Edition Angloise, & le second dans celle-ci; sed nunc non est his locus.

Hence it is, that the parts of matter cohere and form those vast globes of fire, the fix'd *Stars*, which are so many *images* of the great *Oromazes*, whose body is *light*, & whose soul is *truth*. (b)

It is by the same attractive power, that the planets are retain'd in their orbits; & instead of shooting forward for ever in right lines, through the immense spaces, move eternally round those luminous centers, from which, as their great benefactors, they derive their light & heat.

But not only the beauty & harmony of the great systems are owing to this principle of attraction, but likewise the cohesion & motion of the lesser bodies, whether solid or fluid. The same cause produces numberless, and even contrary effects, yet without any confusion in so infinite a variety of motions. †

He came at length to explain to him how the distances, magnitudes, & motions of the Planets were suited to the nature of their inhabitants. For the *Magi* believ'd all the stars to be inhabited, either with good or evil *Genii*.

We are surpriz'd, continues the Philosopher, to see all those wonders of nature, which discover themselves to our feeble sight. What would it be if we could transport ourselves into those ætherial spaces, and pass thro' them with a rapid flight? Each star would appear an atom in comparison of the immensity which surrounds it. What would it be, if descending afterwards upon Earth, we could

pouvions accommoder nos yeux à la petitesse des objets, & poursuivre le moindre grain de sable dans sa divisibilité infinie ? chaque atome paroîtroit un monde, dans lequel nous découvririons sans doute de nouvelles beautés : c'est ainsi que le grand & le petit disparoissent tour à tour, pour présenter par tout une image de l'infinité répandue sur tous les ouvrages d'Oromaze.

Cependant ce que nous savons ici-bas de la Nature, ne regarde que ses propriétés superficielles ; il ne nous est pas permis de pénétrer jusques dans l'essence intime des choses. Ce point de l'immensité dans lequel nous sommes relegués, depuis que nous animons des corps mortels, n'est pas ce qu'il étoit autrefois ; la force mouvante du premier Principe est suspendue & arrêtée ; tout est devenu difforme, obscur, irrégulier, semblable aux Intelligences qui furent entraînées dans la révolte d'Arimane.

Cyrus étoit charmé de ces connoissances ; de nouveaux mondes sembloient se découvrir à son esprit ; oïez-ai-je vécu, disoit-il, jusqu'à présent ? les objets les plus simples renferment des merveilles qui échappoient à mes yeux. Sa curiosité fut reveillée sur-tout, quand il entendit parler du grand changement arrivé dans l'univers, & se tournant vers Araspe qui étoit présent à ces entretiens, il lui dit :

Ce qu'on nous a enseigné jusques ici d'Oromaze, de Mythras, d'Arimane, du combat du bon & du mauvais Principe, des révolutions arrivées dans les sphères supérieures, & des âmes précipitées dans des corps mortels, nous a paru mêlé de tant de fictions absurdes, & enveloppé de tant d'obscurités impénétrables, que nous avons regardé ces idées comme vulgaires, méprisables & indignes de la nature éternelle. Daignez, dit-il à Zoroastre,

accommodate our eyes to the minuteness of objects, & pursue the smallest grain of sand thro' its infinite divisibility? Each atom would appear a World, in which we should doubtless discover new beauties. It is thus that [there is nothing great, nothing little in itself;] both the *great* & the *little* disappear by turns, to present every where an image of infinity through all the works of *Oromazes*.

But all that we know of Nature here below, continu'd the Philosopher, regards only its superficial properties. We are not allow'd to penetrate into the intimate essence of things. This point of immensity to which we are banish'd, since our animating of mortal bodies, is not what it was heretofore. The moving power of the first Principle is suspended in its action. All is become deform'd, obscure, and irregular, like the Intelligences who dwell in it, & who were drawn into the rebellion of *Arimanius*.

Cyrus was charm'd with these instructions. New worlds seem'd to open themselves to his mind. Where have I liv'd, said he, 'till now? The simplest objects contain wonders which escap'd my sight. But his curiosity was more especially rais'd when he heard mention of the great change that had happen'd in the Universe; & turning to *Araspes*, who was present at these discourses, said to him;

What we have been taught hitherto of *Oromazes*, *Mythras*, & *Arimanius*; of the contention between the good & evil principles; of the revolutions which have happen'd in the higher spheres; and of souls precipitated into mortal bodies, was mix'd with so many absurd fictions; and wrapp'd up in such impenetrable obscurities, that we look'd upon them as vulgar & contemptible notions, unworthy of the eternal Nature. Vouchsafe, said he to *Zoroaster*,
vouch-

roastre, daignez nous découvrir ces mystères inconnus au peuple. Je vois à présent que le mépris pour la Religion ne peut venir que de l'ignorance.

Après tout ce que je vous ai montré aujourd'hui, reprit le Sage, je fatiguerois trop l'attention de votre esprit, si je voulois entrer dans ce détail; il faut vous reposer cette nuit; après avoir délassé votre corps par le sommeil, & calmé vos sens par la musique & le sacrifice du matin, je vous menerai dans ce monde invisible qui m'a été dévoilé par la tradition des Anciens.

Le lendemain Zoroastre conduisit Cyrus & Araspe dans une forêt sombre & solitaire, où regnoit un éternel silence, & où la vue ne pouvoit être distraite par aucun objet sensible.

Ce n'est pas, dit-il, pour joindre des plaisirs de la solitude, que nous abandonnons pour toujours la société des hommes; cette retraite n'auroit pour objet qu'une indolence frivole, indigne de la sagesse; mais par cette séparation, les Mages se détachent de la matière, s'élèvent à la contemplation des choses célestes, & entrent en commerce avec les purs esprits qui leur découvrent tous les secrets de la Nature. Ce n'est qu'après avoir remporté une pleine victoire sur toutes les passions, que le grand Oromaze favorise ainsi les mortels; & ce n'est qu'un très-petit nombre de sages les plus épurés qui ont joint de ce privilège. Imposez silence à vos sens; élevez votre esprit au-dessus de tous les objets visibles, & écoutez ce que les Gymnosophistes ont appris par leur commerce avec les Intelligences. Ici Zoroastre se tut pour quelque temps; il sembla se recueillir profondément en lui-même, puis il continua ainsi :

(C) Un feu pur & divin s'étend dans les espaces empyrés, par le moyen duquel se voyent non seulement les corps, mais les esprits: Au milieu de cette immensité

est

vouchsafe to unfold to us those mysteries unknown to the people. I now see that a contempt for Religion can arise only from ignorance.

After all that I have shew'd you to-day, reply'd the Sage, I should fatigue your attention too much, if I was to enter upon those particulars. It is necessary to repose yourself this night. After you have refresh'd your body by sleep, & calm'd your senses by musick & the morning sacrifice, I will lead you into that invisible world, which has been unveil'd to me by the tradition of the ancients.

The next day *Zoroaster* conducted *Cyrus* & *Araspes* into a gloomy and solitary forest, where the sight could not be disturbed by any sensible object, and then said to them;

It is not to enjoy pleasure in solitude, that we forsake for ever the society of men. Such retirement would have no view, but to gratify a frivolous indolence, unworthy the character of wisdom: But by this separation, the *Magi* disengage themselves from matter, rise to the contemplation of coelestial things, & commence an intercourse with the pure Spirits, who discover to them all the secrets of Nature. It is, indeed, but a very small number of the Sages, & such only as have gain'd a complete victory over all the passions, who have enjoy'd this privilege. Impose therefore silence upon your senses, raise your mind above all visible objects, & listen to what the *Gymnosophists* have learn'd by their commerce with the pure Intelligences. Here he was silent for some time, seem'd to collect himself inwardly, & then continu'd.

(c) In the spaces of the *Empyreum*, a pure and divine fire expands itself; by means of which, not only bodies, but spirits, become visible. In the midst of

(c) See the Disc, pag. 105.

est le grand Oromaze premier principe de toutes choses ; il se répand par tout , mais c'est là qu'il se manifeste d'une manière plus éclatante.

Auprès de lui est assis le Dieu Mythras, la première & la plus ancienne production de sa puissance ; autour de son Trône se voyent une infinité de Génies de plusieurs ordres différens ; au premier rang sont les Jyngas, intelligences les plus sublimes ; au-dessous d'elles dans des sphères plus éloignées sont les Synoches, les Teletarques, les Amiliètes, les Cosmogoges, * & un nombre innombrable de Génies de tous les degrés inférieurs.

Arimane Chef des Jyngas, aspira à l'égalité avec le Dieu Mythras, & par son éloquence persuada peu-à-peu à tous les esprits de son espèce de troubler l'harmonie universelle, & l'ordre de la Monarchie céleste. Quelque élevés que soient les Génies, ils sont toujours finis, & peuvent par conséquent s'ébloir & se tromper. Or l'amour de sa propre excellence est la séduction la plus délicate & la plus imperceptible.

Pour détourner les autres Génies du même crime, & pour punir ces esprits audacieux, Oromaze ne fit que retirer ses rayons, & soudain la sphère d'Arimane devint un cahos, & une nuit éternelle, où la discorde, la haine, la confusion, l'anarchie, & la force seule dominant.

Ces substances étherées se seroient tourmentées éternellement, si Oromaze n'avoit pas adouci leurs malheurs ; dans ses punitions il n'est jamais cruel ; il n'agit jamais par un motif de vengeance indigne de sa nature ; il

* Voyez les Oracles qui passent sous le nom de Zoroastre. Ils sont sans doute supposés ; mais ils contiennent les plus anciennes traditions & le style de la Théologie Orientale. Je ne m'en suis servi que pour donner des noms aux Génies.

of this immensity is the great *Oromazes*, first principle of all things. He diffuses himself every where; but it is there that he is manifested after a more glorious manner.

Near him is seated the God *Mythras*, the chief & most antient production of his power. Around his throne are an infinite number of *Genii* of different orders. In the first rank are the *Jyngas*, the most sublime & luminous Intelligences. In the more distant spheres, are the *Synoches*, the *Teletarches*, the *Amilietes*, the *Cosmogoges* (d), & an endless number of *Genii* of all the lower degrees.

Arimanius chief of the *Jyngas*, aspir'd to an equality with the God *Mythras*; & by his eloquence, persuaded all the Spirits of his order to disturb the universal harmony, & the peace of the heavenly monarchy. How exalted soever the *Genii* are, they are always finite, & consequently may be dazzled & deceiv'd. Now the love of one's own excellence is the most delicate, & most imperceptible kind of delusion.

To deter the other *Genii* from falling into the like crime, & to punish those audacious Spirits, *Oromazes* only withdrew his rays, & immediately the sphere of *Arimanius* became a chaos, & an eternal night, in which discord, hatred, confusion, anarchy & force alone prevail.

Those etherial substances would have eternally tormented themselves, if *Oromazes* had not mitigated their miseries. He is never cruel in his punishments, nor acts from a motive of revenge, for it is unworthy of his nature. He had compassion of their con-

(d) See the *Oracles* which pass under *Zoroaster's* name. Doubtless they are not genuine; but they contain the most antient traditions, & the style of the eastern Theology. I have made no other use of them, but to give names to the *Genii*.

il eut compassion de leur état ; il leur prêta sa puissance pour dissiper le cahos.

Aussi-tôt les atomes confus se débarassent, les éléments se débrouillent, se separent, & s'arrangent. Au milieu de l'abyme s'amasse un océan de feu, qu'on appelle présentement le Soleil ; sa clarté est ténébreuse, lorsqu'on la compare à ce pur Ether qui éclaire l'Empyrée.

Sept globes d'une matière opaque roulent autour de ce centre enflammé, pour en emprunter la lumière. Les sept Génies principaux, ministres, & compagnons d'Arimane avec tous les esprits subalternes de son ordre, deviennent habitans de ces nouveaux mondes, & leur imposent leurs noms. Les Grecs les appellent SATURNE, JUPITER, MARS, VENUS, MERCURE, LA LUNE & LA TERRE.

Dans Saturne, se retirent les Génies paresseux, sombres & misanthropes, qui cherchent la solitude & les ténèbres, qui haïssent la société, & se consomment dans un ennui éternel. De-là sortent tous les projets noirs & malins, les trahisons perfides, & les trames homicides.

Dans Jupiter, habitent les Génies impies & sçavans, qui enfantent les erreurs monstrueuses ; qui tâchent de persuader aux hommes que l'univers n'est pas gouverné par une sagesse éternelle, que le grand Oromaze n'est pas un principe lumineux, mais une Nature aveugle qui s'agite sans cesse au dedans d'elle-même, pour y produire une révolution éternelle de formes.

Dans Mars, régner les Génies ennemis de la paix, qui soufflent par-tout le feu de la discorde, la vengeance inhumaine, la colère implacable, l'ambition forcenée, le faux heroïsme insatiable de conquérir ce qu'il ne peut gouverner, & la dispute furieuse qui veut dominer sur les esprits, qui cherche à les accabler, lorsqu'elle ne peut les convaincre, & qui est plus cruelle dans ses emportemens que tous les autres vices.

Dans

condition, & employed his power to dissipate the Chaos.

Of a sudden the atoms which were confusedly mingled, are separated; the elements are disintangled, & rang'd in order. In the midst of the abyfs is amass'd together an ocean of fire, which we now call the *Sun*. Its brightness is but obscurity, when compar'd with that light which illuminates the *Empyreum*.

Seven globes of an opaque substance roll about this flaming centre, to borrow its light. The seven *Genii*, who were the chief ministers, & the companions of *Arimanius*, together with all the inferior Spirits of his order, became the inhabitants of these new worlds, & gave them their names. The *Greeks* call them *Saturn*, *Jupiter*, *Mars*, *Venus*, *Mercury*, the *Moon*, & the *Earth*.

The slothful gloomy *Genii*, who love solitude & darkness, who hate society, & waste their days in an eternal discontent, retir'd into *Saturn*. From hence flow all hellish, malicious projects, perfidious treasons, & murderous devices.

In *Jupiter* dwell the impious and learned *Genii*, who broach monstrous errors, & endeavour to persuade men that the Universe is not govern'd by an eternal wisdom; that the great *Oromazes* is not a luminous Principle, but a blind Nature, which by a continual agitation within itself, produces an eternal revolution of forms, [without harmony or method.]

In *Mars* are the *Genii* who are enemies of peace, & blow up the fire of discord, inhuman vengeance, implacable anger, ambition, false mad Heroism, ambitious of conquering what it cannot govern; furious dispute, which seeks to tyrannise over the mind, & to oppress where it cannot convince, & is more cruel in its zeal than all other vices.

G

Venus

Dans Venus, les Génies impurs, les graces affectées, la cupidité effrenée, sans goût, sans amitié, sans sentimens, sans autre vûe que la jouissance des plaisirs qui enfantent les maux les plus funestes.

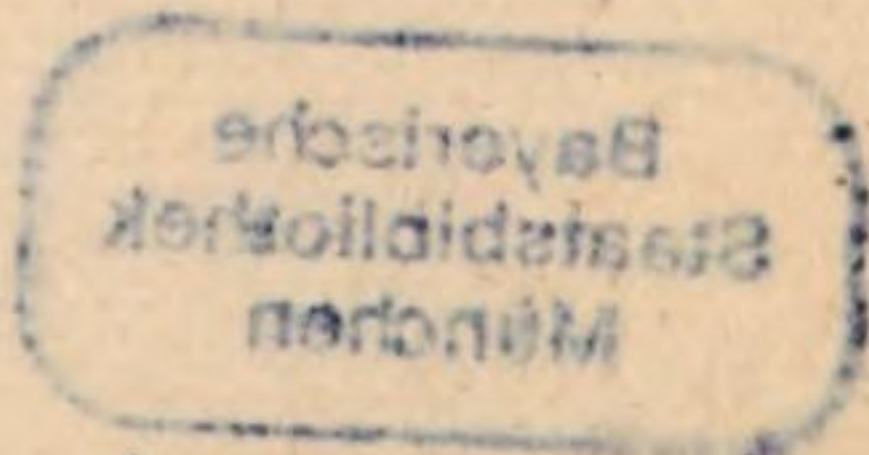
Dans Mercure, les ames foibles & incertaines, qui croient sans raison de croire, qui doutent sans raison de douter, les Enthoufiastes & les esprits forts, dont la credulité & l'incrédulité, viennent également des excès d'une imagination déréglée : Elle trouble la vûe des uns, de sorte qu'ils voyent ce qui n'est pas ; & elle aveugle les autres, de façon qu'ils ne voyent pas ce qui est.

Dans la Lune, les Génies bizarres, fantasques & capricieux, qui veulent & ne veulent pas, qui haïssent dans un temps ce qu'ils aimoient éperdûment dans un autre, & qui par une fausse délicatesse d'amour propre, se défient sans cesse, & d'eux-mêmes, & de leurs meilleurs amis.

Tous ces Génies reglent l'influence des astres ; ils sont soumis aux Mages, qui découvrent en les évoquant, tous les secrets de la nature. Ces esprits avoient été tous complices volontaires du crime d'Arimane : Il en restoit un nombre de toutes les especes, qui avoient été entraînés par foiblesse, par inattention, par legereté, & oserai-je le dire, par amitié pour leurs compagnons ; ils étoient de tous les Génies les plus bornés, & par conséquent les moins criminels.

Oromaze en eut compassion, & les fit descendre dans des corps mortels : ils ne se souviennent plus de leur premier état, ni de leur ancien bonheur : c'est de cet amas de Génies de toutes les especes qu'il remplit la terre, & c'est pour cela qu'on y trouve des esprits de tous les caractères.

Le



Venus is inhabited by the impure *Genii*, whose affected graces, & unruly appetites are without taste, friendship, noble or tender sentiments, or any other view but the enjoyment of pleasures which engender the most fatal calamities.

In *Mercury* are the weak minds, ever in uncertainty, who believe without reason, and doubt without reason; the enthusiasts, & the free-thinkers, whose credulity & incredulity proceed equally from a disorder'd imagination: It dazzles the sight of some, so that they see that which is not; and it blinds others in such a manner, that they see not that which is.

In the *Moon* dwell the humorsome, fantastick, & capricious *Genii*, who will, and will not; who hate at one time, what they lov'd excessively at another; and who by a false delicacy of selflove, are ever distrustful of themselves, and of their best friends.

All these *Genii* regulate the influence of the stars. They are subject to the *Magi*, whose call they obey, & discover to them all the secrets of Nature. These Spirits had all been voluntary accomplices of *Arimanius's* crime. There yet remain'd a number of all the several kinds who had been carry'd away thro' weakness, inadvertency, levity, & (if I may venture so to speak) friendship for their companions. They were of the lowest capacities of all the *Genii*, & consequently the least criminal.

Oromazes had compassion on them, & made them descend into mortal bodies. They have no remembrance of their former state, or of their ancient happiness. It is from this number of *Genii* that the Earth is peopled; & it is hence that we see minds of such different characters.

Le Dieu Mythras travaille sans cesse à les guérir, à les épurer, à les exalter, à les rendre capables de leur première félicité. Ceux qui suivent la vertu, s'envolent après la mort dans l'Empyrée, où ils se réunissent à leur origine; ceux qui se laissent corrompre par le vice, s'enfoncent de plus en plus dans la matière, tombent successivement dans les corps des plus vils animaux, & parcourent un cercle perpétuel de nouvelles formes, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de leurs crimes, par les peines qu'ils subissent.

Le mauvais Principe troublera tout pendant neuf mille ans : il viendra enfin un temps fixé par le Destin, où Arimane sera totalement détruit & exterminé; la terre changera de forme, l'harmonie universelle recommencera, & les hommes vivront heureux, sans aucun besoin corporel. Jusqu'à ce temps Oromaze se repose, & Mythras combat : cet intervalle semble long aux mortels, mais à un Dieu il ne paroît qu'un moment de sommeil.

Cyrus fut saisi d'étonnement en entendant parler de ces hautes connoissances, & s'écria : Je suis donc un rayon de lumière détaché de son principe, & je dois y retourner; vous mettez au dedans de moi une source intarissable de plaisirs que je ne connoissois pas auparavant; les revers de la fortune pourront à l'avenir m'ébranler, mais ils ne m'accableront jamais; tous les maux de la vie me paroîtront des songes passagers; toutes les grandeurs humaines s'évanouissent, je ne vois plus rien de grand que d'imiter les immortels, pour rentrer dans leur société. O! mon pere, dites-moi par quel chemin les Heros remontent à l'Empyrée.

Que j'ai de joye, reprit Zoroastre, de voir que vous goûtez ces vérités; vous en aurez un jour besoin. Les Princes sont souvent entourés de ces hommes impies & profanes, qui rejettent tout pour flatter leurs passions;
ils

The God *Mythras* is incessantly employ'd to cure, purify, exalt, & make them capable of their first felicity. Those who love virtue, fly away after death into the *Empyreum*, where they are re-united to their origin. Those who debase & corrupt themselves, sink deeper & deeper into matter, fall successively into the bodies of the meanest animals; run thro' a perpetual circle of new forms, till they are purged of their crimes by the pains which they undergo.

The evil Principle will confound all things for nine thousand years; but at length there will come a time, fix'd by Destiny when *Arimanius* will be totally destroy'd & exterminated. The Earth will change its form, the universal harmony will be restor'd, & men will live happy without any bodily want. Until that time, *Oromazes* reposes himself, & *Mythras* combats. This interval seems long to mortals, but to a God, it is only as a moment of sleep.

Cyrus was seiz'd with astonishment at the hearing of these sublime things, & cry'd out: I am then a ray of light emitted from its principle, & I am to return to it. You raise within me a new, and inexhaustible source of pleasures. Adversities may hereafter distress me, but they will never overwhelm me. All the misfortunes of life will appear to me as transient dreams. All human grandeur vanishes; I see nothing great but to imitate the immortals, that I may enter again after death into their society. O my Father, tell me by what way it is that Heroes re-ascend to the *Empyreum*?

How joyful am I, reply'd *Zoroaster*, to see you relish these truths; you will one day have need of them. Princes are oftentimes surrounded by impious & profane men, who reject every thing, that they

ils tâcheront de vous faire douter de la Providence éternelle, par les malheurs & les désordres qui arrivent ici-bas ; ils ne savent pas que la Terre entière n'est qu'une roüe détachée de la grande machine, leur vue ne s'étend qu'à un petit cercle d'objets ; ils ne voyent rien au-delà, cependant ils veulent raisonner & décider sur tout ; ils jugent de la nature, & de son Auteur, comme un homme né dans une caverne profonde, qui n'auroit jamais vu les objets qui l'environnent, qu'à la lueur obscure d'un triste flambeau.

Oui, Cyrus, l'harmonie universelle se rétablira un jour ; & vous êtes destiné pour cette immortalité sublime ; mais vous ne pouvez y parvenir que par la vertu, & la vertu de votre état est de rendre les hommes heureux.

Les discours de Zoroastre firent une forte impression dans l'esprit de Cyrus ; il auroit demeuré encore longtemps dans la solitude des Mages, si son devoir ne l'avoit point rappelé à la Cour de Perse.

Le bonheur de ce jeune Prince augmentoit tous les jours ; plus il connoissoit Cassandane, plus il découvroit dans son esprit, dans ses sentimens & dans ses vertus, des charmes toujours nouveaux, qui ne se trouvent point dans la beauté toute seule. L'hymenée qui affoiblit souvent les passions les plus vives, & le goût presque invincible qu'ont tous les hommes pour le changement, ne diminuoient en rien la tendresse mutuelle de ces heureux amans ; ils vécurent ainsi plusieurs années. Cassandane donna deux fils à Cyrus, Cambyse & Smerdis, & deux filles nommées Aristone & Meroé : elle mourut enfin, quoique dans la fleur de son âge.

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé la force d'un amour véritable fondé sur la vertu, qui puissent imaginer la triste situation de Cyrus. Il perdoit tout par la mort de Cassandane ; le goût, la raison, le plaisir

may indulge their passions. They will endeavour to make you doubt of eternal Providence, from the miseries & disorders which happen here below. They know not that the whole Earth is but a single wheel of the great machine. Their view is confin'd to a small circle of objects, and they see nothing beyond it. Nevertheless they will reason & pronounce upon every thing. They judge of Nature, & of its Author, as a man born in a deep cavern, would judge of objects which he had never seen, but by the faint light of a dim taper

Yes, *Cyrus*, the harmony of the universe will be one day restor'd, and you are destin'd to that sublime immortality; but you can come to it only by virtue; & the virtue becoming your state, is to make other men happy.

These discourses of *Zoroaster* made a strong impression on the mind of *Cyrus*. He would have staid much longer with the *Magi* in their solitude, if his duty had not call'd him back to the Court of *Persia*.

His happiness increas'd every day. The more he knew *Cassandana*, the more he discover'd in her mind, in her sentiments, & her virtues, those charms which are ever new, & which are not to be found in beauty alone. Neither marriage, which often weakens the strongest passions: nor that almost invincible inclination in human nature to change, diminish'd in the least the mutual affection of these happy lovers. They liv'd thus several years together, & *Cassandana* bore to *Cyrus* two Sons, *Cambyses* & *Smerdis*, & two Daughters, *Meroe* & *Aristona*; & then died, tho' in the flower of her age.

None but those who have experienc'd the force of true love, founded upon virtue, can imagine the disconsolate condition of *Cyrus*. In losing *Cassandana* he lost all. Inclination, reason, pleasure, &

Et le devoir, s'étoient unis pour augmenter sa passion pour la fille de Farnaspe : en l'aimant il avoit goûté tous les charmes de l'amour, sans connoître ni ses peines, ni ses dégoûts ; il sentit la grandeur de sa perte, et refusa toute consolation. Ce ne sont pas les grandes révolutions politiques, ni les revers éclatans de la fortune qui accablent les Heros ; les ames nobles et généreuses ne sont sensibles qu'aux maux qui intéressent le cœur. Cyrus se livre tout entier à sa douleur ; il ne peut la soulager, ni par les pleurs, ni par les plaintes ; les grandes passions se taisent toujours ; un torrent de larmes succede enfin à ce profond silence. Mandane et Araspe qui ne le quittent point, ne cherchent à le consoler qu'en pleurant avec lui : les discours ne guérissent point la douleur ; l'amitié ne soulage les peines qu'en les partageant.

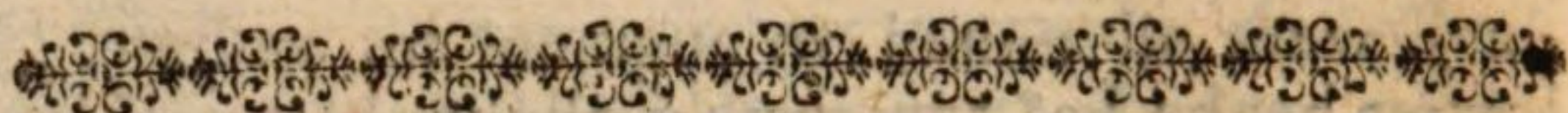
Après un long abattement, Cyrus retourna voir Zoroastre qui avoit autrefois éprouvé un malheur semblable au sien ; la conversation de ce grand homme contribua beaucoup à adoucir ses peines, mais elles ne se dissipèrent que peu-à-peu par les voyages qu'il continua pendant quelques années.



duty were all united to augment his passion. In loving her he had experienc'd all the charms of love, without knowing either its pains, or the disgusts with which it is often attended. He feels the greatness of his loss, & refuses all consolation. It is neither the sudden revolutions in States, nor the severe strokes of adverse Fortune, which oppress the minds of Heroes. Noble & generous souls are touch'd by those misfortunes only which concern the objects of their softer passions. *Cyrus* gives himself wholly up to grief, not to be alleviated by weeping or complaining. Great passions are always mute. This profound silence is at length succeeded by a torrent of tears. *Mandana* & *Araspes*, who never left him, endeavour'd to comfort him no other way, than by weeping with him. Reasoning and persuasion furnish no cure for sorrow; nor can friendship yield relief, but by sharing it.

After he had long continu'd in this dejection, he return'd to see *Zoroaster*. The conversation of that great man who had experienc'd the like misfortune, contributed much to soften the anguish of his mind; but it was by only degrees that he recover'd himself, & not till he had travell'd for some years.





LES VOYAGES

DE

C Y R U S.

LIVRE TROISIEME.

L'EMPIRE des Medes jouïssoit alors d'une paix profonde. Cambyse crut que Cyrus ne pouvoit mieux employer ce temps qu'en sortant de la Perse, pour apprendre les mœurs, les Loix, & la Religion des autres peuples : il le fit appeller un jour, & lui parla ainsi :

Le Grand Oromaze vous destine à étendre vos conquêtes sur toute l'Asie ; il faut que vous vous mettiez en état de rendre les nations heureuses par votre sagesse, quand vous les aurez soumises par votre valeur. Je veux que vous voyagiez en Egypte qui est la mere des sciences ; de-là dans la Grece où se voyent plusieurs Républiques fameuses ; vous irez ensuite en Creie étudier les Loix de Minos ; vous reviendrez enfin par Babylone, & vous rapporterez ainsi dans votre patrie toutes les connoissances nécessaires pour polir l'esprit de vos Sujets, & pour vous rendre capable de remplir votre haute destinée. Allez, mon fils, allez voir & étudier la nature humaine sous toutes ses formes différentes ; ce petit coin de la terre qu'on appelle la patrie, est un tableau trop borné, pour pouvoir juger par là de l'humanité en général.

Cyrus

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK III.

THE Empire of the *Medes* was at this time in a profound peace: And *Cambyses* thinking that *Cyrus* could not better employ such a time, than in going abroad, to learn the manners, laws, and religions of other nations; he sent for him one day, and spoke to him to this effect:

You are destin'd by the *Great Oromazes* to extend your conquests over all *Asia*. You ought to qualify yourself to make those nations happy by your wisdom, which you shall subdue by your valour. I design that you should travel into *Egypt*, which is the Mother of Sciences. From thence into *Greece*, where are many famous Republicks. You shall then go into *Crete* to study the Laws of *Minos*. You shall return at last by *Babylon*; & so bring back into your own Country all the kinds of knowledge necessary to polish the minds of your Subjects, & to make you capable of accomplishing your high destiny. Go, my Son, go see, & study human-nature under all its different forms. This little corner of the earth, which we call our Country, is too small a picture, to form thereby a true and perfect judgment of mankind.

Cyrus

Cyrus obéit aux ordres de son pere, & quitta bientôt la Perside avec Araspe son ami : deux fidelles esclaves faisoient toute sa suite ; il vouloit voyager inconnu. Il descend l'Agradate, s'embarque sur le Golfe Persique, & aborde bientôt au Port de Gerra sur les côtes de l'Arabie heureuse.

De-là il continue sa route vers la ville de Macoraba* ; dans ce séjour délicieux la serenité du Ciel, la douceur du climat, les parfums qui embaumoient l'air, une nature variée, féconde & riante de toute part, charmoient tous les sens.

Cyrus ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés de ce pays, lorsqu'il vit un homme qui marchoit d'un pas grave, & qui sembloit enseveli dans une profonde méditation ; il étoit déjà près de Cyrus, sans s'en être aperçu ; le Prince interrompit la rêverie du vieillard, pour lui demander le chemin qui conduisoit à Badeo, où il devoit s'embarquer pour l'Egypte.

Amenophis, c'est ainsi qu'il s'appelloit, salua Cyrus & Araspe avec politesse ; & leur ayant représenté que le jour étoit trop avancé pour continuer leur voyage, il offrit de les conduire dans sa retraite.

Il les mena par un chemin détourné, vers une colline prochaine, où il avoit creusé de ses propres mains plusieurs grottes champêtres ; une fontaine sortoit du penchant de la colline ; son onde transparente en s'enfuyant alloit arroser un petit jardin plus éloigné, & formoit ensuite un ruisseau, dont le doux murmure étoit le seul bruit qu'on entendoit dans ces lieux tranquilles.

Amenophis servit à ses hôtes des fruits secs, & des vins exquis, & pendant le repas il les entretint agréablement ; une joye naïve & paisible regnoit sur son visage, ses discours étoient pleins de sens & de sentimens, il

* C'est aujourd'hui la Mecque. Elle a été de tout tems un lieu saint pour les Arabes.

Cyrus obey'd his Father's orders, and very soon left *Persia*, accompany'd by his Friend *Araspes*. Two faithful Slaves were all his attendants, for he desir'd to be unknown. He went down the river *Agradatus*, embark'd upon the *Persian* gulf, & soon arriv'd at the port of *Gerra*, upon the coast of *Arabia Felix*.

The next day he continu'd his way towards the City of *Macoraba* *. The serenity of the sky, the mildness of the climate, the perfumes which embalm'd the air, the variety, fruitfulness, & smiling appearance of nature in every part, charm'd all his senses.

While the Prince was admiring the beauty of the country, he saw a Man walking with a grave and slow pace, who seem'd taken up in some profound thought. He was already come near *Cyrus*, without noticing him. The Prince interrupted his meditation & ask'd him the way to *Badeo*, where he was to embark for *Egypt*.

Amenophis (for that was his name) saluted the travellers with great civility, & having represented to them, that the day was too far spent to continue their journey, hospitably invited them to his rural habitation. He led them through a by-way, to a little hill not far off, where he had form'd with his own hands, several rustick grotto's. A spring, which rose in the side of the hill, water'd with its stream a little garden at some distance, & form'd a rivulet, whose sweet murmur was the only noise that could be heard in this abode of peace & tranquillity.

Amenophis set before his Guests some dry'd fruits, & delicious wines; and entertain'd them agreeably during their repast. An unaffected & serene joy was to be seen upon his countenance. His discourse was full

* 'Tis now called *Mecca*, & was anciently reputed a holy place by the *Arabians*.

il avoit toute la politesse d'un homme élevé à la Cour des Rois : C'est ce qui donna à Cyrus la curiosité de sçavoir la cause de sa retraite. Pour mériter la confiance d'Amenophis, Cyrus lui découvrit sa naissance, & le sujet de ses voyages ; il lui fit ensuite entrevoir son desir, avec ce respect modeste qu'on doit avoir pour le secret d'un inconnu. Amenophis plein de reconnoissance pour le Prince, & encore plus touché de sa délicatesse & de sa retenue, commença ainsi l'histoire de sa vie & de ses malheurs.

Quoique je sois descendu d'une des plus anciennes familles d'Egypte, cependant par la succession des temps & la triste vicissitude des choses humaines, la branche dont je sors est tombée dans une grande pauvreté : Mon pere vivoit près de Diospolis ville de la haute Egypte, & cultivoit de ses propres mains son champ paternel ; il m'élevoit à goûter les vrais plaisirs dans la simplicité d'une vie champêtre, à mettre mon bonheur dans l'étude de la sagesse, & à trouver dans l'agriculture, la chasse & les beaux arts, mes plus douces occupations.

C'étoit l'usage du Roy Apriés de parcourir de temps en temps les différentes Provinces de son Royaume : un jour qu'il passa par les forêts voisines du lieu où j'habitois, il m'apperçut à l'ombre d'un Palmier où je lisois les livres sacrés d'Hermès.

Je n'avois pas plus de seize ans, ma jeunesse & mon maintien attirerent les regards du Roy ; il s'approcha de moi, & me demanda mon nom, mon état, & ce que je lisois, mes réponses lui plurent ; il me fit conduire à sa Cour, avec le consentement de mon pere, & ne négligea rien pour mon éducation.

Le goût qu'Apriés avoit pour moi, se changea peu-à-peu en confiance ; elle paroissoit augmenter à mesure que j'avançois en âge, & je me livrois sans reserve aux
sen-

full of good sense, & of noble sentiments. He had all the politeness of a Man educated at the Courts of Kings; which gave *Cyrus* a great curiosity to know the cause of his retirement. In order to gain the confidence of *Amenophis*, he discover'd to him who he was, & the design of his travels; and at the same time let him perceive his desire; but with that modest respect, which one ought to have for the secret of a stranger. *Amenophis* perceiving it, began the history of his life & misfortunes in the following manner.

Tho' I be descended from one of the antientest families in *Egypt*, nevertheless by the vicissitude of human affaires, the branch from which I come, is fallen into great poverty. My Father liv'd near *Diospolis*, a City of *Upper-Egypt*. He cultivated his paternal farm with his own hands, & brought me up to the taste of true pleasures, in the simplicity of a country life; to place my happiness in the study of wisdom, & to make agriculture, hunting, & the liberal arts my choicest occupations.

It was the custom of King *Apries*, oftentimes to make a progress thro' the different Provinces of his Kingdom. One day as he pass'd thro' a forest near the place where I liv'd, he perceiv'd me under the shade of a palm-tree, where I was reading the sacred books of *Hermes*.

I was then but sixteen years of age, & my youth & air drew the King's attention. He came up to me, ask'd me my name, my condition, & what I was reading. He was pleas'd with my answers, order'd me to be conducted to his Court, and neglected nothing in my education.

The liking which *Apries* had for me, changed by degrees into a confidence, which seem'd to augment in proportion as I advanc'd in years; and my heart

was

sentimens de tendresse & de reconnoissance. Comme j'étois jeune & sans expérience, je croyois que les Princes étoient capables d'amitié; j'ignorois que les Dieux leur ont refusé cette douce consolation, pour contre-balancer leur grandeur.

Après avoir suivi le Roy dans ses guerres contre les Sidoniens & les Cypriotes, je devins son unique favori; il me communiqua les secrets les plus importans de l'Etat, & m'honora de la premiere Charge auprès de sa personne.

Je ne perdis jamais de vue l'obscurité d'où le Roy m'avoit tiré; je n'oubliai point que j'avois été pauvre, & je craignis d'être riche; je conservois ainsi mon intégrité au milieu des grandeurs. J'allois de temps en temps voir mon pere dans la haute Egypte dont j'étois Gouverneur; je visitois avec plaisir le bocage où Apriès m'avoit rencontré: Heureuse solitude, disois-je en moi-même, où j'ai puisé d'abord les maximes de la vraie sagesse! Malheur à moi, si j'oublie l'innocence & la simplicité de mes premieres années, où je ne sentoiss point les faux desirs, & ne connoissois pas les objets qui les excitent!

Je fus souvent tenté de renoncer à la Cour, pour rester dans cette aimable solitude; c'étoit sans doute un pressentiment des disgraces qui devoient m'arriver: ma fidelité devint bien-tôt suspecte à Apriès.

Amasis qui me devoit sa fortune, tâcha de lui inspirer ces défiances; c'étoit un homme d'une basse naissance, mais d'une grande valeur: il avoit tous les talens naturels & acquis, mais les sentimens cachés de son cœur étoient corrompus. Quand on a beaucoup d'esprit, & que rien n'est sacré, il est aisé de réussir auprès des Princes.

Le soupçon étoit éloigné de mon cœur, & je ne me défiois pas d'un homme que j'avois comblé de bienfaits; il

was full of affection and gratitude. Being young, & without experience, I thought that Princes were capable of friendship; & I did not know that the Gods have deny'd them that sweet consolation, to counterballance their grandeur.

After having attended him in his wars against the *Sidonians* & *Cyprians*, I became his only favourite. He communicated to me the most important secrets of the State, and honour'd me with the first post about his person.

I never forgot the obscurity from whence the King had taken me: I remembered that I had been poor, & I was afraid of being rich: Thus I preserv'd my integrity in the midst of grandeur. I went sometimes into *Upper-Egypt*, of which I was Governor, to see the place of my birth. Above all, I visited, with pleasure, the grove where *Apries* had found me: *Blest solitude*, said I within myself, *where I first learn'd the maxims of true wisdom! How unhappy shall I be if I forget the innocence & simplicity of my first years, when I felt no unjust desires, & was unacquainted with the objects that excite them.*

I was often tempted to quit all, & stay in that charming solitude. It was, doubtless, a presentiment of what was to happen to me; for *Apries* soon after began to suspect my fidelity.

* *Amasis*, who ow'd his fortune to me, endeavour'd to inspire him with this distrust. He was a man of mean birth, but great bravery: He had very great talents, both natural & acquir'd; but his heart was corrupt. When a man has wit & parts, and holds nothing sacred, it is easy to gain the favour of Princes.

Suspicion was far from my heart, I had no distrust of a Man whom I had loaded with benefits;

H

&

* *Herodot.* B. 1 & 2.

il se couvrit du voile d'une profonde dissimulation, pour me mieux trahir.

Je n'aimois point la basse flatterie, mais je n'étois pas insensible aux louanges délicates. Amasis sentit bien-tôt ma foiblesse, & s'en servit adroitement; il affectoit, pour me plaire, une candeur, une noblesse, & un désintéressement qui me charmerent; enfin il gagna tellement ma confiance, qu'il étoit à mon égard, ce que j'étois à l'égard du Roy. Je le presentai à Apriès comme un homme très-capable de le servir; il eut bien-tôt un accès libre auprès du Prince.

Le Roy avoit de grandes qualités, mais il vouloit tout gouverner par sa volonté absolue; il s'étoit déjà affranchi des loix, il n'écoutoit plus le conseil des trente Juges.

Mon amour pour la vérité ne me permit pas toujours de suivre les regles d'une exacte prudence, & mon attachement pour le Roi me porta souvent à lui parler avec trop de force, & sans assez de ménagement.

Je m'apperçus peu-à-peu de sa froideur, & de la confiance qu'il prenoit en Amasis; loin de m'en allarmer, je me réjoüissois de l'élevation d'un homme que je croyois non seulement mon ami, mais encore zélé pour le bien public.

Amasis me disoit souvent avec des regrets qui paroissent sinceres: Je ne goûte point le plaisir de la faveur du Prince, puisque vous en êtes privé. N'importe, lui disois-je, par qui le bien se fasse, pourvu qu'il soit fait.

Ce fut alors que les Villes principales de la haute Egypte m'adresserent leurs plaintes, sur les subsides extraordinaires que le Roy exigeoit. J'écrivis des lettres circulaires, pour adoucir les esprits; Amasis fit saisir ces lettres, & contrefit exactement mon caractère; il manda dans celles qu'il envoya en mon nom aux habitants de Diospolis ma patrie, que si je ne pouvois pas gagner le Roy par la persuasion, j'irois moi-même me
mettre

& the easier to betray me, he cover'd himself with a veil of profound dissimulation.

Tho I hated gross flattery I was not insensible to delicate praise. *Amasis* soon perceiv'd my weakness, & artfully made his advantage of it. He affected a candour, a nobleness of Soul, & a disinterestedness, which charm'd me. In a word, he so gain'd my confidence, that he was to me, the same that I was to the King. I presented him to *Apries*, as a man very capable of serving him; and it was not long before he was allow'd free access to the Prince.

The King had great qualities, but he would govern by his arbitrary will: He had already freed himself from all subjection to the Laws, & hearken'd no longer to the Council of the thirty Judges.

My love for truth was not always regulated by an exact prudence, & my attachment to the King led me often to speak to him in too strong terms, & with too little respect.

I perceiv'd by degrees, his coldness to me, & the confidence he was putting in *Amasis*. Far from being alarm'd at it, I rejoic'd at the rise of a man, whom I thought not only my friend, but zealous for the publick good.

Amasis often said to me, with a seeming concern; *I can take no pleasure in the Princes favour, since you are depriv'd of it. No matter,* answer'd I, *by whom the good is done, provided it be done.*

All the principal Cities of Upper-Egypt address'd their complaints to me, upon the extraordinary subsidies which the King then exacted. I wrote circular letters to pacify the people. *Amasis* got them intercepted, and counterfeiting exactly my handwriting, he sent others in my name to the inhabitants of *Diospolis*, my country, in which he told them, *That if I could not gain the King by persuasion,*

mettre à leur tête, pour le forcer à les traiter avec moins de rigueur.

Ce peuple étoit naturellement porté à la revolte, & s'imaginant que j'étois auteur de ces lettres, il crut entrer avec moi dans un traité secret : Amasis entretint cette correspondance sous mon nom pendant plusieurs mois ; croyant enfin avoir des preuves suffisantes de mon infidélité, il alla se jeter aux pieds du Prince, lui découvrit toute la prétendue conspiration, & lui montra les lettres supposées.

Je fus arrêté sur le champ, & mis dans une étroite prison ; le jour fut fixé pour me faire mourir avec éclat. Amasis me vint voir ; il parut d'abord chancelant dans ses idées, incertain de ce qu'il devoit croire, arrêté par la connoissance qu'il avoit de ma vertu, ébranlé par la force des preuves, attendri sur mon sort.

Après l'avoir entretenu quelque temps, il sembla convaincu de mon innocence, me promit de parler au Prince, & de travailler à découvrir les auteurs de la perfidie.

Pour mieux cacher ses noirs projets, il alla trouver le Roy, & tâchant foiblement de l'engager à me pardonner, il lui fit entrevoir qu'il n'agissoit que par reconnaissance, & par compassion pour un homme à qui il devoit sa fortune : il le confirma ainsi adroitement dans la persuasion où il étoit de mon crime ; le Roy naturellement soupçonneux & défiant fut inexorable.

Le bruit de ma trahison se répandit par toute l'Egypte ; les peuples des différentes Provinces accoururent à Saïs, pour voir le spectacle inhumain qu'on préparoit : enfin le jour fatal étant arrivé, plusieurs de mes amis parurent à la tête d'une foule nombreuse, & m'arrachèrent au supplice qui m'étoit destiné. Les troupes du Roy
firent

I would put myself at their head, and oblige him to treat them with more humanity.

These people were naturally inclin'd to rebellion; & imagining that I was the Author of those letters, believ'd they were in secret treating with me. *Amasis* carry'd on this correspondence in my name for several months. At length, thinking that he had sufficient proofs, he went & threw himself at the Prince's feet, laid open to him the pretended conspiracy, & shew'd him the forg'd letters.

I was immediately arrested, and put up in close Prison. The day was fix'd when I was to be executed in a publick manner. *Amasis* came to see me: At first he seem'd doubtful what to think, uncertain in his judgment by the knowledge he had of my virtue, yet shaken by the evidence of the proofs, & much affected with my misfortune.

After having discours'd with him some time, he seem'd convinc'd of my innocence, promis'd me to speak to the Prince, and to endeavour to discover the authors of the treachery.

The better to conceal his dark designs, he went to the King, & by faintly endeavouring to obtain pardon for me, made him perceive that he acted more from gratitude and compassion for a man to whom he ow'd all, than from a conviction of my innocence. Thus he artfully confirm'd him in the persuasion of my being criminal; & the King being naturally suspicious, was inexorable.

The noise of my perfidy was spread through all *Egypt*. The people of different Provinces came in flocks to *Sais*, to see the tragical spectacle which was preparing. At length the fatal day being come, several of my Friends appear'd at the head of a numerous crowd, & deliver'd me by force from the death which was ordain'd for me. The King's Troops

firent d'abord quelque résistance, mais la multitude se déclara pour moi. J'étois maître alors de faire la même révolution dans l'Egypte qu'Amasis fit depuis; mais je ne profitai de cette conjecture heureuse, que pour me justifier auprès d'Apriés: je lui enviai un de mes libérateurs pour l'assurer que son injustice ne me faisoit pas oublier mon devoir, & que je ne voulois que le convaincre de mon innocence.

Il m'ordonna de l'aller trouver dans son Palais; Amasis étoit avec lui; ce perfide, en continuant toujours sa dissimulation, courut au-devant de moi avec empressement, & me présentant lui-même au Roy, que j'ai de joye, lui dit-il, de voir que la conduite d'Amenophis ne vous laisse plus aucun prétexte de douter de sa fidélité; je vois bien, répondit froidement Apriés, qu'Amenophis n'aspire point à la Royauté, & je lui pardonne d'avoir voulu borner mon autorité pour plaire à ses concitoyens. Je répondis au Roy que je n'étois point coupable des crimes qu'on avoit voulu m'imputer, & que j'en ignorois l'auteur. Amasis chercha alors à faire tomber les soupçons de sa trahison, sur les meilleurs amis & les plus fidèles serviteurs du Roy.

Je sentis que l'esprit du Prince n'étoit point guéri de ses défiances, & pour prévenir de nouvelles accusations, je me retirai de Sais; je retournai dans ma première solitude, & je ne rapportai de la Cour, que mon innocence & ma pauvreté.

Apriés envoya des troupes à Diospolis, pour en empêcher le soulèvement, & ordonna de veiller sur ma conduite; il s'imaginoit sans doute que je ne pourrois jamais me borner à une vie tranquille, après avoir vécu dans les emplois les plus éclatans.

Cepen-

made some resistance at first, but the multitude declar'd for me. It was then in my power to have made such a Revolution as *Amasis* has done since; but I made no other use of this happy conjuncture, than to justify myself to *Apries*. I sent one of my deliverers to assure him, that his injustice did not make me forget my duty; and that my only design was to convince him of my innocence.

He order'd me to come to him in his Palace; [which I might safely do, the people being under arms, and surrounding it.] *Amasis* was with him; And this perfidious Man, continuing his dissimulation, ran to meet me with eagerness. As he presented me to the King; *How joyful am I*, said he to him, *to see, that the conduct of Amenophis leaves you no room to doubt of his fidelity. I see very well,* answer'd *Apries* coldly, *that he does not aspire to royalty, and I forgive him his design to bound my authority, in order to please his countrymen.* I answer'd the King, That I was innocent of the crime imputed to me, & was ignorant of the author of it. *Amasis* then endeavour'd to make the suspicion fall upon the King's best friends, & most faithful servants.

I perceiv'd that the Prince's mind was not cur'd of his distrust, & therefore to prevent any new accusations, [having first persuaded the people to disperse themselves,] I retir'd from Court, & return'd to my former solitude, whither I carry'd nothing back with me but my innocence & poverty.

Apries sent troops to *Diospolis*, to hinder an insurrection there, & order'd that my conduct should be observ'd. He imagin'd, without doubt, that I should never be able to content myself with a quiet and peaceful life, after having been in the highest employments.

Cependant Amasis devint maître absolu de l'esprit du Roy, Apriés se livra aveuglément à lui; ce Favori lui rendit suspects ses meilleurs Sujets, & les fit exiler, afin d'écarter du Trône ceux qui pouvoient empêcher l'usurpation qu'il méditoit. Une occasion se presenta bien-tôt pour executer ses projets.

Les Cyrenéens, Colonie de Grecs, qui s'étoient établis en Afrique, ayant pris aux Lybiens une grande partie de leurs terres, les Lybiens se donnerent à Apriés pour obtenir sa protection: Le Roy d'Egypte envoya une grande armée dans la Lybie pour faire la guerre aux Cyrenéens; cette armée où il y avoit beaucoup de mécontents qu'Amasis avoit eu soin d'éloigner, fut taillée en pièces; les Egyptiens s'imaginèrent qu'Apriés avoit eu dessein de la faire périr, afin de régner plus despotiquement; cette pensée les irrita, il se forma une ligue dans l'Egypte inferieure, le peuple se souleva, & prit les armes.

Le Roy leur envoya Amasis pour les appaiser, & les faire rentrer dans le devoir; c'est alors qu'éclaterent les desseins de ce perfide; loin de calmer les esprits, il les échauffa de plus en plus, il se mit à la tête des séditions, & se fit proclamer Roy; la révolte devint bien-tôt universelle; Apriés fut obligé de quitter Saïs, & de se sauver dans la haute Egypte.

Il se retira à Diospolis; j'engageai les habitans de cette Ville à oublier ses injustices, & à le secourir dans ses malheurs. Pendant tout le temps qu'il y demeura, j'avois un accès libre auprès de lui, mais j'évitois avec soin tout ce qui pouvoit lui rappeler le souvenir des disgrâces qu'il m'avoit fait essuyer.

Apriés tomba bien-tôt dans une mélancolie profonde; cet esprit si fier dans la prospérité, qui s'étoit vanté qu'il n'étoit pas au pouvoir des Dieux mêmes de le détrôner,

In the mean while, *Amasis* gain'd an absolute ascendant over the King's mind. This Favourite made him suspect & banish his best friends, in order to remove from about the throne, those who might hinder the usurpation which he was projecting. And an occasion very soon offer'd to put his black designs in execution.

* The *Cyrenians*, a Colony of *Greeks*, who were settled in *Africa*, having taken from the *Lybians* a great part of their lands, the latter submitted themselves to *Apries*, in order to obtain his protection. He march'd a great Army, chiefly compos'd of malecontents, into *Lybia*, to make war against the *Cyrenians*. This Army being all cut off, the *Egyptians* imagin'd that he had sent it there only to be destroy'd, that he might reign more despotically. This thought provok'd them, and they form'd a league in *Lower-Egypt*, & rose up in arms.

The King sent *Amasis* to pacify them, & to make them return to their duty. It was then that the designs of that perfidious Minister broke out. Instead of pacifying them, he incensed them more & more, put himself at their head, & was proclaim'd King. The revolt became universal: *Apries* was oblig'd to leave *Sais*, and to make his escape into *Upper-Egypt*.

He retir'd to *Diospolis*, and I prevail'd upon the inhabitants of that City to forget the injustices he had done them. All the time that he continued there, I had free access to his person; but I carefully avoided saying any thing which might recall to his mind the disgraces he had made me undergo.

He fell into a deep melancholy. That Spirit, which had been so haughty in prosperity, and had boasted that it was not in the power of the Gods

H 5

them-

* *Hered. B. 1, & 2.*

trôner, ne put soutenir l'adversité : ce Prince d'une valeur si renommée, n'avoit point le vrai courage d'esprit ; il avoit mille & mille fois méprisé la mort, il ne sçavoit pas mépriser la fortune. Je tâchai de le calmer, de le soutenir, & d'éloigner de son esprit toutes les funestes idées qui l'accabloient ; je lui lisois souvent les Livres d'Hermès, il étoit frappé sur tout de ce passage, Lorsque les Dieux aiment les Princes, ils versent dans la coupe du sort un mélange de biens & de maux, afin qu'ils n'oublient pas qu'ils sont hommes.

Ces réflexions le tranquilliserent, & adoucirent peu-à-peu ses chagrins ; je sentoisi un plaisir infini de voir que le Prince commençoit à goûter la vertu, & qu'elle le rendoit paisible au milieu des malheurs.

Après n'oublier rien pour se retirer de la triste situation où il étoit ; il ramassa trente mille Cariens & Ioniens, qui s'étoient établis en Egypte sous son regne. Je sortis avec lui de Diospolis ; nous marchâmes contre l'Usurpateur, & nous lui donnâmes bataille près de Memphis : comme nous n'avions que des troupes étrangères, nous fumes entièrement défaits.

Amasis me fit chercher par-tout, mais le bruit de ma mort s'étoit répandu, & vingt années s'étant écoulées depuis ma retraite de la Cour, je fus confondu avec les autres prisonniers, & mis dans une haute tour à Memphis.

Le Roy fut amené à Saïs ; Amasis lui rendit de grands honneurs pendant les premiers jours : Pour sonder les inclinations du peuple, il proposa de le rétablir ; mais en secret il formoit le dessein de lui ôter la vie : tous les Egyptiens demandèrent la mort du Prince, Amasis le leur abandonna ; il fut étranglé dans son propre Palais, & l'Usurpateur fut couronné solennellement.

themselves to dethrone him, could not support adversity. That Prince, so renown'd for his bravery, had not true courage of mind. He had a thousand times despis'd death, but he could not contemn Fortune. I endeavour'd to calm & support his mind, & to remove from it those melancholy ideas which overwhelm'd him. I frequently read to him the books of *Hermes Trismegistus*. He was particularly struck with that famous passage: *When the Gods love Princes, they pour into the cup of Fate a mixture of good & ill, that they may not forget that they are men.*

These ideas alleviated by degrees his troubles; and I felt an unspeakable pleasure to see, that he began to relish virtue; & that it gave him peace in the midst of his misfortunes.

He then applied himself with vigour & courage, to get out of the unhappy situation into which he was fallen. He got together thirty thousand *Carians* & *Ionians*, who had formerly settled in *Egypt* under his protection. We march'd against the Usurper, & gave him battle near *Memphis*; but having only foreign troops, we were intirely defeated. *Amasis* made me be sought for every where; but a report being spread of my death, & it being twenty years since my retirement from Court, I was confounded with other prisoners, & put into a high tower at *Memphis*.

The King was conducted to *Sais*, where *Amasis* did him great honours for some days. In order to sound the inclinations of the people, he propos'd to them the restoring him to the Throne, but secretly form'd the design of taking away his life. All the *Egyptians* demanded the Prince's death, and *Amasis* yielded him to their pleasure. He was strangled in his own Palace, & the Usurper crown'd with solemnity. *

Scarce

* *Herod. B. 2. Diod. Sic. B. 1. p. 29*

A peine le peuple fut-il calmé, qu'il se livra à cette inconstance naturelle qui agite toujours la multitude; on commença à mépriser la basse naissance d'Amasis, & à murmurer contre lui; ce Politique habile se servit heureusement de son adresse pour adoucir les esprits irrités, & prévenir la révolte.

Les Rois d'Egypte avoient coutume de donner des festins solennels à leurs Courtisans; les conviés la voient alors les mains avec le Roy dans une cuvette d'or, destinée de tout temps à cet usage; Amasis fit faire de cette cuvette une Statue de Serapis, qu'il exposa à la vénération des peuples; il vit avec joye les hommages empressés qu'on rendoit de toutes parts à sa nouvelle Divinité; il assembla les Egyptiens & leur fit cette harangue:

Citoyens, écoutez-moi; Cette Statue que vous adorez aujourd'hui, vous servoit autrefois pour les usages les plus vils; c'est ainsi que tout dépend de votre choix, & de votre opinion; toute autorité reside originairement dans le peuple; arbitres absolus de la Religion & de la Royauté, vous créez également vos Dieux, & vos Souverains. Je vous affranchis des craintes frivoles des uns & des autres, en vous apprenant vos véritables droits: tous les hommes naissent égaux, votre volonté seule les distingue; quand il vous plaît d'élever quelqu'un au rang suprême, il ne doit y demeurer que parceque vous le voulez: Je ne tiens mon autorité que de vous, vous pouvez la reprendre pour la donner à un autre qui vous rendra plus heureux que moi; montrez-moi cet homme, je descends du Trône avec plaisir, & me confonds dans la multitude.

Par ce discours impie, mais flatteur pour le peuple, Amasis affermit solidement son autorité; on le conjura de rester sur le Trône; il parut accepter la Royauté comme une grace qu'il faisoit au peuple; il est adoré par les Egyptiens qu'il gouverne avec douceur & modération;

Scarce were the people quieted, when they gave way to that inconstancy which is natural to the multitude. They began to despise the mean birth of the new King, & to murmur against him. But this able Politician successfully made use of his address to prevent a rebellion.

He had a golden cistern, in which the Kings of Egypt, & their Courtiers, used always to wash their hands upon solemn festivals. He caus'd it to be made into a statue of *Serapis*, & expos'd it to be worshipp'd by the people. He beheld with joy, the homages which they ran eagerly to pay it from all parts; & having assembled the *Egyptians*, made them the following harangue:

Hearken to me, Countrymen; This Statue which you worship at present, serv'd you heretofore for the meanest uses. Thus it is that all depends upon your choice and opinion. All authority resides originally in the people. You are the absolute arbiters of Religion & of Royalty; & create both your Gods & your Kings. I set you free from the idle fears both of one & of the other, by letting you know your just rights. All Men are born equal; it is your will alone which makes a distinction. When you are pleased to raise any one to the highest rank, he ought not to continue in it, but because it is your pleasure, & so long only as you think fit. I hold my authority only from you; you may take it back, and give it to another who will make you more happy than I. Shew me that Man, & I shall immediately descend from the Throne, and with pleasure joyn with the multitude.

Amasis, by this impious discourse, which flatter'd the people, firmly settled his authority: They conjur'd him to remain upon the throne, & he seem'd to accept the Royalty as a favour done to the people. He is ador'd by the *Egyptians*, whom he governs
with

ration ; la politique le demande , & son ambition est satisfaite : il vit à Saïs dans un éclat qui ébloüit ceux qui l'approchent , rien ne paroît manquer à son bonheur ; mais on m'assure que le dedans est bien différent de ce qui paroît au dehors ; il croit que tous les hommes qui l'entourent lui ressembtent , & qu'ils veulent le trahir comme il a trahi son Maître ; ces défiances continuelles l'empêchent de joüir du fruit de son crime ; c'est par-là que les Dieux l'ont puni de son usurpation : Les cruels remords déchirent sans cesse son cœur , & les noirs soucis se répandent souvent sur son front ; la colere du grand Osiris le poursuit par-tout ; la splendeur de la Royauté ne scauroit le rendre heureux , parcequ'il ne goûte ni la paix du cœur , ni l'amitié des hommes , ni la douce confiance qui fait le principal charme de la vie.

Amenophis alloit continuer son histoire , mais Cyrus l'interrompit pour lui demander comment Amasis avoit pris un tel ascendant sur l'esprit d'Apriés.

Le Roy , reprit Amenophis , ne manquoit ni de talens , ni de vertus , mais il n'aimoit point à être contredit ; il ordonnoit souvent à ses Ministres de lui dire la vérité , cependant il ne pardonnoit jamais à ceux qui lui obéissoient ; il aimoit la flaterie , en affectant de la haïr : Amasis s'apperçut de cette foiblesse , & la ménagea avec art. Lorsqu'Apriés résistoit aux maximes despotiques que son Ministre lui inspiroit , ce perfide insinuoit au Roy que la multitude incapable de raisonner , doit être menée par l'autorité absolue , & que les Princes étant dépositaires du pouvoir des Dieux , peuvent agir comme eux , sans rendre raison de leur conduite ; il assaisonna ses conseils de tant de principes apparens de vertu , & de tant de louanges délicates , que le Prince séduit s'étoit rendu haïssable à ses Sujets sans s'en appercevoir.

Alors

with mildness & moderation. Good Policy requires it, & his ambition is satisfy'd. He lives at *Sais*, in a splendor which dazzles those who approach him. Nothing seems wanting to his happiness: But I am assur'd, that inwardly he is far different from what he appears outwardly. He thinks that every man about him is like himself, and would betray him, as he betray'd his Master. These continual distrusts hinder him from enjoying the fruit of his crime; & it is thus that the Gods punish him for his usurpation. Cruel remorse rend his heart, and dark gloomy cares hang upon his brow. The wrath of the *Great Osiris* pursues him every where. The splendor of Royalty cannot make him happy, because he never tastes either peace of mind, or that generous confidence in the friendship of men, which is the sweetest charm of life.

Amenophis was going on with his story, when *Cyrus* interrupted it, to ask him how *Amasis* could get such an ascendant over the mind of *Apries*.

The King, reply'd *Amenophis*, wanted neither talents nor virtues, but he did not love be contradicted: Even when he order'd his Ministers to tell him the truth, he never forgave those who did it. He lov'd flattery while he affected to hate it. *Amasis* perceiv'd this weakness, & manag'd it with art. When *Apries* made any difficulty of giving in to the despotick maxims which that perfidious Minister would inspire him with; he insinuated to the King, that the multitude, being incapable of reasoning, ought to be govern'd by absolute authority; & that Princes, being the Vicegerents of the Gods, may act like them, without giving a reason of their conduct. He season'd his counsels with so many seeming principles of virtue, & such delicate praise, that the Prince, being seduc'd, made himself hated by his Subjects, without perceiving it.

Here

Alors Cyrus attendri sur le sort du Roy d'Egypte, dit à Amenophis : Il me semble qu'Apriès est plus à plaindre qu'à blâmer ; comment les Princes peuvent-ils reconnoître la perfidie, quand elle se cache avec tant d'art ?

Le bonheur du peuple, répondit Amenophis, fait celui du Prince ; leurs véritables intérêts se réunissent nécessairement, quelque effort qu'on fasse pour les séparer. Quiconque inspire aux Princes des maximes contraires, doit être regardé comme ennemi de l'Etat.

De plus, les Rois doivent toujours craindre un homme qui ne les contredit jamais, & qui ne leur dit que des vérités agréables. Il ne faut point d'autres preuves de la corruption d'un Ministre, que de voir qu'il préfère la faveur, à la gloire de son Maître.

Enfin un Prince habile doit sçavoir mettre à profit les talens de ses Ministres, mais il ne doit point s'abandonner aveuglément à leurs conseils ; il peut se prêter aux hommes, mais il ne doit jamais s'y livrer.

Ah ! s'écria Cyrus, que la condition des Rois est malheureuse ! Ils ne peuvent, dites-vous, que se prêter aux hommes, ils ne doivent jamais s'y livrer, ils ne connoîtront donc jamais les charmes de l'amitié. Que je suis à plaindre, si la royauté est incompatible avec le plus grand de tous les biens.

Quand un Prince bien né, répondit Amenophis, n'oublie point qu'il est homme, il peut trouver des amis qui n'oublieront pas qu'il est Roy : Mais son amitié ne doit jamais le faire agir par goût, ni par inclination dans les affaires de l'Etat. Comme particulier, il peut jouir des plaisirs d'une tendre amitié, mais comme Prince, il doit ressembler aux Immortels qui n'ont aucune passion.

Après

Here *Cyrus*, touch'd with this melancholy account of an unfortunate King, could not forbear saying to *Amenophis*, *Methinks Apries is more to be lamented than blam'd. How should Princes be able to discover treachery, when it is conceal'd with so much art?*

The happiness of the people, answer'd *Amenophis*, makes the happiness of the Prince. Their true interests are necessarily united, whatever pains some take to separate them. Whosoever attempts to inspire Princes with contrary maxims, ought to be look'd upon as an enemy of the State. Moreover, Kings ought always to be apprehensive of a Man who never contradicts them, and who tells them only such truths as will be agreeable. There needs no further proof of the corruption of a Minister, than to see him prefer his Master's favour, to his glory. In short, a Prince should know how to make advantage of the talents of his Ministers; but he ought never to give himself up blindly to their counsels. He may yield a little to Men, but not give himself absolutely up to them.

Ah how unhappy, cry'd out *Cyrus*, is the condition of Kings! *They may yield a little to Men (you say) but not give themselves absolutely up to them; they will never be acquainted then with the charms of Friendship. How much is my condition to be lamented, if the splendor of Royalty be incompatible with the greatest of all blessings?*

When a good natured Prince, reply'd *Amenophis*, does not forget that he is a *Man*, he may find Friends, & Friends who will not forget that he is a *King*: But even then, he ought never to be influenc'd by likeing or inclination in affairs of State. As a private person, he may enjoy the pleasures of a tender friendship; but as a Prince, he must resemble the Immortals, who have no passions:

I

After

Après ces réflexions, Cyrus impatient de sçavoir le sort d'Amenophis, lui demanda comment il étoit sorti de prison, & le sage Egyptien continua ainsi son récit.

Je fus oublié quelques années dans ma prison à Memphis. Je ne pouvois voir ni entretenir personne; abandonné à la solitude, sans aucune consolation, je souffris les maux les plus cruels de l'ennui. L'homme ne trouve au dedans de lui-même qu'un vuide affreux qui le desole; son bonheur ne vient que des amusemens qui l'empêchent de sentir son insuffisance naturelle. Je desirai la mort avec ardeur, mais je respectai les Dieux, & je n'osai me la procurer, persuadé que ceux qui m'ont donné la vie, ont seuls le droit de me l'ôter.

Un jour que j'étois accablé des plus tristes réflexions, j'entendis tout à coup un bruit sourd, comme si l'on avoit voulu percer le mur de ma prison. Ce bruit étoit causé par un homme qui cherchoit à se sauver; il aggrandit assez l'ouverture en peu de jours, pour pénétrer dans ma chambre. Ce prisonnier quoiqu'étranger parloit parfaitement la Langue Egyptienne; il m'apprit qu'il étoit Tyrien, qu'il se nommoit Arobal, qu'il avoit servi Apriés dans les troupes des Cariens, & qu'il avoit été pris dans le même temps que moi; il avoit l'esprit vif, naturel, & aimable; il s'énonçoit avec feu, délicatesse, & grace; en redisant les mêmes choses, il ne les répétoit jamais. Le plaisir que je trouvois dans les entretiens de cet Etranger, me fit oublier la perte de ma liberté, [je contractai bien-tôt avec lui une étroite amitié.]

Nous ne fumes tirés de prison que pour subir de nouvelles peines, on nous condamna aux mines: nous n'esperions

After these reflections, *Amenophis*, at the request of *Cyrus*, continu'd his story in the following manner.

I remain'd unknown some years in my prison at *Memphis*. My confinement was so close, that I could not converse with, or see any person. Being thus left in solitude, & without any comfort, I suffer'd the most cruel torments of tiresome loneliness. Man finds nothing in himself but a frightful emptiness which renders him utterly disconsolate. His happiness proceeds only from amusements which hinder him from feeling his natural insufficiency. I ardently desir'd death; but I respected the Gods, & durst not procure it myself, because I was persuaded, that those who gave me life, had the sole right to take it away.

One day, when I was over-whelm'd with the most melancholy reflections, I heard of a sudden a noise, as if somebody was opening a way thro' the wall of my prison. It was a man who endeavour'd to make his escape; & in a few days he made the passage wide enough to get into my chamber. This prisoner, though a stranger, spoke the *Egyptian* tongue perfectly well. He told me, that he was of *Tyre*, his name *Arobal*; that he had serv'd *Apries* in the *Carian* Troops, and had been taken prisoner at the same time with me. I never met with a man of a more easy, witty, & agreeable conversation. His discourse was full of life, delicacy, & gracefulness. When he told again the same things, it did not seem repetition. [We related to each other our adventures and misfortunes.] The pleasure which I found in the conversation of this stranger, made me forget the loss of my liberty.

We were soon after releas'd from prison, but it was only to undergo new sufferings; for we were

perions plus de ressource que dans la mort ; mais l'amitié soulagea nos maux , & nous conservâmes assez de courage pour nous faire des amusemens au milieu des malheurs même, par l'observation des merveilles cachées dans les entrailles de la terre.

Rien ne se produit par hazard ; tout est l'effet d'une circulation qui unit , entretient, & renouvelle sans cesse toutes les parties de la nature. Les pierres, & les métaux, sont des corps organisés qui se nourrissent , & croissent comme les plantes : les feux , & les eaux , renfermés dans les cavités de la terre , semblables à notre Soleil , & à nos pluies , fournissent une chaleur , & un suc nourricier convenables à cette espèce de végétaux. Nous nous promenions avec plaisir au milieu de ces beautés inconnues à la plupart des mortels : Mais hélas ! la lumière du jour y manque ; nous ne pouvions rien distinguer que par la sombre lueur des lampes.

Nous commencions déjà à nous accoutumer à cette nouvelle espèce de malheur , lorsque le ciel nous rendit la liberté par un coup également terrible & inespéré.

Les feux souterrains rompent quelquefois leurs prisons avec une violence qui paroît ébranler la nature jusques dans ses fondemens , semblables au tonnerre qui brise les nues pour vomir par tout des flammes , & remplir l'air de ses éclats. Nous entendîmes souvent ces bruits horribles. Un jour les secousses redoublèrent, la terre sembla mugir ; nous n'attendions plus que la mort , lorsque ces feux impetueux nous ouvrirent un passage dans une caverne spacieuse : Ce qui devoit nous priver de la vie , nous procura la liberté.

Nous marchâmes long-temps à la clarté de nos lampes , avant que de revoir le jour ; nous l'aperçûmes à la fin. Le souterrain aboutissoit à un vieux Temple que nous connûmes avoir été consacré à Osiris , par les bas reliefs qu'on remarquoit sur l'autel ; nous nous prosternâmes , & nous adorâmes la Divinité du lieu. Nous
n'avions

condemn'd to the mines. We no longer hop'd for relief but from death. Friendship, however, soften'd our miseries, & we kept courage enough to amuse ourselves, even in the midst of slavery, by observing the wonders hidden in the bowels of the earth.

Nothing is produc'd by chance: All is the effect of a circulation which connects, nourishes, & continually renews all the parts of nature. Stones and metals are organiz'd bodies, which are cherish'd & grow like plants. The fires and waters inclos'd in the cavities of the Earth, furnish, like our Sun & rains, a warmth, & a nourishing moisture to this admirable kind of vegetables. We view'd with pleasure these beauties, unknown to the generality of men; but, alas! the light of the day was wanting, and we could distinguish nothing but by the glimmering of lamps.

We were almost accustom'd to this new kind of misfortune, when Heaven restor'd us to liberty, by a stroke equally terrible & unexpected.

The subterraneous fires sometimes break their prisons with a violence that seems to shake Nature even to its foundations. We frequently felt those terrible convulsions. One day the shocks redoubled, the earth seem'd to groan. We expected nothing but death, when the impetuous fires open'd a passage into a spacious cavern; & that which seem'd to threaten us with loss of life, procur'd us liberty.

We walk'd a long time by the light of our lamps before we saw day light; but at length the subterraneous passage ended at an old Temple, which we knew to have been consecrated to *Osiris*, by the bas-reliefs which were upon the altar. We prostrated ourselves & ador'd the Divinity of the place. We had no victims to offer, nor any thing wherewith to

n'avions point de victimes à offrir, ni de quoi faire des libations; pour tout sacrifice nous jurâmes d'aimer toujours la vertu.

Ce Temple étoit situé près du Golfe Arabique. Nous nous embarquâmes sur un vaisseau qui faisoit voile pour le port de Muxa. Nous traversâmes une grande partie de l'Arabie heureuse, & nous arrivâmes enfin dans cette solitude. Les Dieux semblent avoir caché les plus beaux endroits de la terre à ceux qui ne connoissent point le prix d'une vie tranquille. Nous trouvâmes dans ces bois & dans ces forêts, des hommes d'un naturel doux & humain, pleins de bonne foi & de justice.

Nous nous rendîmes bien-tôt celebres parmi eux; Arobal leur apprenoit à tirer de l'arc, & à lancer le javelot, pour détruire les bêtes féroces qui ravageoient leurs troupeaux: Je leur apprenois la Religion d'Hermès, & je guérissais leurs maladies par le secours des simples. Ils nous regardoient comme des hommes divins. Nous admirions tous les jours les mouvemens de la belle nature qui se remarquoient en eux, leur joye naïve, leur simplicité ingénue, & leur tendre reconnoissance.

Nous comprîmes alors que les grandes Villes, & les Cours magnifiques n'ont que trop servi à corrompre les mœurs & les sentimens; en réunissant une multitude d'hommes dans le même lieu, elles n'ont fait souvent que réunir leurs passions, & les multiplier. Nous remerciâmes les Dieux d'être désabusés des faux plaisirs, & même de ces fausses vertus politiques & militaires, que l'amour propre a introduites dans les grandes sociétés, pour tromper les hommes, & pour les rendre esclaves de leur ambition.

Mais, hélas! quelle est l'inconstance des choses humaines; quelle est la foiblesse de l'esprit de l'homme! Arobal, cet ami si vertueux, si tendre, si généreux, qui avoit soutenu la prison avec tant de courage, & l'esclavage avec tant de fermeté, ne put se contenter
d'une

make libations; but instead of sacrifice, we made a solemn vow *for ever to love virtue.*

This Temple was situated near the *Arabian Gulf*. We embark'd in a vessel which was bound for *Musa*. We cross'd a great part of *Arabia Felix*, & at length arriv'd at this solitude. The Gods seem to have conceal'd the most beautiful places of the Earth, from those who know not how to prize a life of peace & tranquillity. We found Men in these woods & forests, of sweet & humane dispositions, full of truth & justice.

We soon made ourselves famous among them. *Arobal* taught them how to shoot with Bows, and throw Javelins, to destroy the wild beasts which ravag'd their Flocks. I instructed them in the laws of *Hermes*, & cur'd their diseases by the knowledge I had of simples. They look'd upon us as Divine Men; & we every day admir'd the motions of pure nature, which we observ'd in them; their unaffected joy, their ingenuous simplicity, & their affectionate gratitude.

We then saw that great Cities, and magnificent Courts, have serv'd too much to corrupt the manners & sentiments of mankind; & that by uniting a multitude of Men in the same place, they often do but unite & multiply their passions. We thank'd the Gods for our being undeceiv'd with regard to those false pleasures, and even false virtues, both political & military, which self-love has introduc'd into numerous societies, to deceive men, & make them slaves to their ambition.

But, alas! how weak & inconstant is the mind of Man. *Arobal*, that virtuous, affectionate, and generous Friend, who had supported imprisonment & slavery with so much resolution, could not content himself with a simple & uniform life. Having

d'une vie simple & uniforme : Né pour la guerre, il soupiroit après les grands exploits ; & plus Philosophe par l'esprit que par le cœur, il m'avoïa qu'il ne pouvoit plus soutenir la simplicité d'une vie champêtre. Il me quitta, & je ne l'ai point revû depuis.

Je suis un être isolé sur la terre ; Apriés m'a persécuté, Amasis m'a trahi, Arobal m'abandonne. Je trouve par-tout un vuide affreux : Je sens que l'amitié le plus grand de tous les biens, est difficile à rencontrer ; les passions, les foiblesses, mille contrariétés la refroidissent, ou la dérangent ; on s'aime trop soi-même pour bien aimer son ami : Je connois à présent les hommes ; cependant je ne les hais point, mais je ne sçaurois les estimer ; je leur veux, & je leur fais du bien sans espoir de récompense.

Tandis qu'Amenophis parloit, on voyoit sur le visage de Cyrus les sentimens & les passions que tous ces différens événemens devoient faire naître en lui : Il conçut une haute estime pour le Philosophe Egyptien, & ne put se résoudre qu'avec peine à s'en séparer. Si j'étois né dans une condition privée, lui dit-il, je me trouverois heureux de passer le reste de mes jours avec vous dans cette retraite ; mais le Ciel me destine aux travaux de la Royauté : J'obéis à ses ordres, moins, ce me semble, pour satisfaire mon ambition, que pour contribuer au bonheur de la Perse.

Allez, Cyrus, allez la rendre heureuse, répondit Amenophis, il n'est permis de goûter le repos, qu'après avoir travaillé long-temps pour la Patrie ; l'homme n'est pas né pour lui-même, mais pour la société. Cependant tout étant préparé pour le départ du Prince ; Cyrus & Araspe reprirent leur chemin, & traverserent le pays des Sabéens.

Pendant le voyage Araspe paroïssoit quelquefois triste & rêveur ; Cyrus s'en apperçut, & lui en demanda la raison :

a genius for war, he sigh'd after great exploits, & being more a Philosopher in speculation than in reality, confess'd to me, that he could no longer bear the calm of retirement: He left me at last, & I have never seen him since.

I seem to myself a being left alone upon the Earth. *Apries* persecuted me, *Amasis* betray'd me, *Arobal* forsakes me. I find every where a frightful void. I experience, that Friendship, the greatest of all felicities, is hard to be met with. Passions, frailties, a thousand contrarieties, either cool or discompose it. Men love themselves too much to love a Friend well: I know them now, & I cannot esteem them. However, I do not hate Men; I have a sincere benevolence for them, and would do them good without any hope of recompence.

While *Cyrus* was listening to the *Egyptian* Sage, one might see upon his countenance the sentiments & passions which all these various events should naturally raise in him. He conceiv'd a high esteem for *Amenophis*, & could not, without reluctance, resolve to leave him. If I were born a private man, *said he to him*, I should think myself happy to pass the remainder of my days with you in this retirement. But Heaven destines me to the toils of Empire, & I obey its orders, not so much methinks to please my ambition, as that I may contribute to the happiness of *Persia*.

Go, *Cyrus*, answer'd *Amenophis*, exert all your power to make it happy. It is not lawful to taste repose 'till we have long labour'd in the service of our Country. Man is not born for himself, but for society. After this, *Cyrus* & *Araspes* continu'd their way, & cross'd the country of the *Sabeans*.

Araspes, during the journey, was sometimes grave & thoughtful, which *Cyrus* perceiving, ask'd him

raison ; Araspe lui répondit ; Vous êtes Prince , & je n'ose vous parler à cœur ouvert. Oublions le Prince , dit Cyrus , & parlons en amis. Eh ! bien , reprit Araspe , j'obéis. Tout ce qu' Amenophis nous a dit sur l'instabilité du cœur humain dans l'amitié , m'effraye. Je sens souvent ces contrariétés dont il a parlé : vos mœurs trop ennemies du plaisir , me blessent quelquefois ; sans doute mes défauts vous sont incommodes à leur tour ; que je serois malheureux , si cette différence de sentimens pouvoit altérer notre amitié.

Tous les hommes ont leurs foiblesses , repliqua Cyrus ; celui qui cherche un ami parfait , cherche inutilement : on n'est pas toujours également content de soi-même , comment le seroit-on de son ami ? Vous avez vos foiblesses , j'ai aussi les miennes ; mais notre candeur à nous avouer nos défauts , & notre indulgence à nous les pardonner réciproquement , doivent faire le lien de notre amitié. C'est traiter son ami comme soi-même , que de lui montrer son ame toute nue ; cette simplicité fait disparaître toutes les imperfections. Avec les autres hommes , il suffit d'être sincère , en ne paroissant jamais ce que l'on n'est pas ; mais avec son ami , il faut être simple , jusqu'à se montrer tel qu'on est.

C'est ainsi qu'ils s'entretenoient ensemble pendant leur voyage ; ils arriverent enfin sur les bords du Golfe Arabe , où ils s'embarquerent pour passer en Egypte.

Cyrus fut surpris de trouver dans l'Egypte une nouvelle espece de beautés , qu'il n'avoit pas vu dans l'Arabie heureuse : Là tout étoit l'effet de la simple nature ; ici l'art avoit tout perfectionné.

the reason. *Araspes* answer'd, You are a Prince, I dare not speak my mind to you. *Let us forget the Prince*, said *Cyrus*, & converse like Friends. Well then, said *Araspes*, I obey. That which *Amenophis* has said upon the instability of the heart of Man in friendship, terrifies me. I often feel those contrarieties he has spoken of. Your manners, too averse to pleasure, sometimes offend me; &, without doubt, my imperfections make you uneasy in their turn. How unhappy should I be, if this difference of characters should alter our friendship!

All Men have their frailties, *reply'd* *Cyrus*. Whoever looks for a Friend without imperfections, will never find what he seeks. We are not always equally content with ourselves, how should we be so with our Friend; [We love ourselves nevertheless, with all our faults, & we ought to love our Friend in like manner.] You have your weaknesses, & I have mine; but our frankness in confessing our errors, and our indulgence in excusing each other, ought to be the bond of our friendship. It is treating one's Friend like another self, thus to shew him our soul quite naked; & this ingenuity makes all its imperfections vanish. With other Men it is sufficient to be sincere, by never affecting to appear what we are not; but with a Friend we must be plain & simple, so as to shew ourselves just such as we are.

In this manner they discours'd together, till they arriv'd upon the shore of the *Arabian* Gulf, where they embark'd for *Egypt*.

Cyrus was surpriz'd to find in *Egypt* a new kind of beauty, which he had not seen in *Arabia Felix*. There, all was the effect of simple nature; but here, every thing was improv'd by art.

It

Il pleut rarement dans l'Egypte, mais le Nil l'arrose par ses débordemens réglés. Elle est traversée d'une infinité de canaux, qui portent par-tout la fécondité avec leurs eaux, qui unissent les villes entre elles, qui joignent la grande mer avec la mer rouge, & qui entretiennent par-là, le commerce au dedans & au dehors du Royaume.

Les villes élevées avec des travaux immenses, paroissent comme des Isles au milieu des eaux, & dominent sur la plaine inondée, & rendue fertile par ce fleuve bienfaisant. Lorsque ses inondations sont trop abondantes, de vastes réservoirs faits exprès reçoivent ses eaux débordées, pour en empêcher les ravages; des écluses ouvrent ou ferment ces réservoirs selon les besoins. Tel est l'usage du lac Meris, creusé par un des anciens Rois d'Egypte dont il porte le nom; son tour est de cent quatre-vingt lieues.

Les Villes d'Egypte sont nombreuses, grandes, bien peuplées, & pleines de Temples magnifiques, & de Palais superbes, ornés de statues, & de colonnes.

Cyrus parcourut avec plaisir toutes ces beautés, & alla ensuite voir le fameux Labyrinthe bâti par les douze Nomarques. Ce n'est pas un seul Palais, mais un magnifique amas de douze Palais disposés régulièrement. Trois mille chambres qui se communiquent par des terrasses, s'arrangent autour de douze salles, & ne laissent point de sortie à ceux qui s'y engagent sans guide. Il y a autant de bâtimens sous terre que dessus; ces souterrains sont destinés à la sépulture des Rois.

Dans

* It seldom rains in *Egypt*: But the *Nile*, which waters it by its regular overflowings, supplies it with the rains & melted snows of other countries. An infinite number of Canals were cut cross it, in order to multiply so useful a river, that carried fruitfulness every where with its waters, made an easy communication among the Cities, join'd the great-sea with the red-Sea, & by that means maintain'd both foreign & inland commerce.

The Cities which had been rais'd by immense labour, appear'd like islands in the midst of the waters, & overlook'd the Plains overflow'd & fattened by that beneficent river. When it swell'd too much, great basons, made on purpose, open'd their vast bosoms to receive those fructifying waters, which were let loose, or shut up by sluices, as occasion required. Such was the use of the lake *Meris*, dug by one of the antient Kings of *Egypt*, whose name it bore. Its circuit was 180 leagues. † The Cities of *Egypt* were numerous, well peopled, spacious, & full of magnificent Temples, and stately Palaces, adorn'd with statues & pillars.

Cyrus took a view of all these beauties, & went afterwards to see the famous Labyrinth built by the twelve Nomarchs. It was not a single Palace, but twelve magnificent Palaces regularly dispos'd. Three thousand chambers, which had a communication by terrasses, were rang'd round twelve great Halls; & whoever enter'd there without a Guide, could never find his way out. There were as many rooms under ground, & these were allotted for the burial-places of the Kings.

The

* All that is said here of *Egypt* is taken from *Diod. Sic.* B. 1. Sect. 2. *Herod.* B. 2. *Strabo*, B. 17.

† 1800 *Stadia*, according to *Herod.* & *Diod. Sic.*

Dans ce Palais magnifique on voit par-tout sur les murs, des bas reliefs représentans l'histoire des Rois. Les Princes enterrés dans les souterrains, semblent revivre dans ces sculptures, de sorte que le même Palais contient des monumens qui montrent aux Monarques, & leur grandeur, & leur néant.

Outre les Temples consacrés pour le culte des Dieux, & les Palais destinés pour l'habitation des Princes, on voit encore dans l'Egypte, & sur-tout près de Memphis, des Pyramides qui servent de tombeaux aux grands hommes : Ce sage peuple croyoit devoir élever de monumens superbes aux morts, pour éterniser le mérite, & perpetuer l'émulation.

Après avoir admiré toutes ces merveilles, Cyrus s'appliqua à connoître l'histoire, la politique, & les loix de l'ancienne Egypte, qui ont été le modèle de celles de la Grece.

Il apprit que les Prêtres Egyptiens avoient composé leur histoire d'une suite immense de siècles ; ils se perdoient avec plaisir dans cet abyme infini de temps, pendant lequel Osiris lui-même gouvernoit les hommes.

Toutes

The pavements of all these apartments were of marble, as well as the walls, upon which were carvings in bas-relief, representing the history of the Kings. The Princes who were bury'd underneath, seem'd to live again in these sculptures. So that the same Palace contain'd monuments which set before Monarchs both their grandeur & their nothingness.

Besides the Temples & Palaces allotted for the worship of the Gods, & the habitation of Mortals, there were through all *Egypt*, and especially near *Memphis*, Pyramids, which serv'd for the tombs of great Men. This wise people thought fit to raise great monuments to the dead in order to immortalize merit, & perpetuate emulation.

[The most famous of these Pyramids was that of *Hermes*. It was of polish'd stone, & its height more than 600 foot. Neither winds nor earthquakes could injure it. The taste of the *Egyptians* was more for solidity than ornament. Thro' each door of this Pyramid was an entrance into seven apartments, call'd by the names of the Planets. In each of them was a golden Statue. The biggest was in that of the Sun, or *Osiris*. It had a book upon its fore head, & its hand upon its mouth. Upon the outside of the book was written this inscription, *I must be read in profound silence*, to signify, say the *Egyptian* Priests, that we cannot come to know the Divine Nature, but by imposing silence upon the senses & imagination.]

Cyrus, after taking a view of all these wonders, apply'd himself to learn the history, policy, & laws of antient *Egypt*, which were the model of those of *Greece*.

He found that the *Egyptian* Priests had compil'd their History of an unbounded succession of ages. They took a pleasure in losing themselves in that infinite abyss of duration, when *Osiris* govern'd mankind

Toutes les fictions dont ils ont rempli leurs annales sur le règne des Dieux, & des demi-Dieux, ne sont que des allégories, pour exprimer le premier état des ames, avant leur descente dans des corps mortels.

Selon eux, l'Egypte étoit alors le séjour favori des Dieux, & le lieu de l'univers où ils se plaisoient le plus. Après l'origine du mal, & la grande révolution arrivée par la révolte du monstre Typhon, ils croyoient que leur pays étoit le moins changé & le moins défiguré; arrosé par le fleuve du Nil, il demeura fécond, pendant que tout le reste de la nature étoit stérile; ils regardoient l'Egypte comme la mere des hommes, & des animaux.

Leur premier Roy se nomma Menés; depuis son temps leur histoire se renferme dans des bornes raisonnables, & se réduit à trois âges. Le premier, jusques aux Rois Pasteurs, contient huit cent ans. Le second, depuis les Rois Pasteurs jusques à Sesostris, contient cinq siècles. Le troisième, depuis Sesostris jusques à Amasis, renferme plus de sept cens ans.

Pendant le premier âge, l'Egypte fut divisée en plusieurs dynasties, ou gouvernemens, qui avoient chacun ses Rois. Leurs principaux sieges étoient à Memphis, à Thanis, à This, à Elephantis, & à Thebes: cette dernière dynastie absorba toutes les autres, & en devint la maitresse. L'Egypte, sans avoir aucun commerce au dehors, se bornoit alors à l'agriculture, & à la vie pastorale; les Bergers étoient Heros, & les Rois étoient Philosophes. Dès ce temps vivoit le premier Hermès, qui pénétra tous les secrets de la nature, & de la Theologie; c'étoit le siècle des sciences occultes. Les Grecs, disent les Egyptiens, s'imaginent que le monde dans son enfance étoit ignorant, mais ils ne pensent ainsi que parce-

mankind himself. All the fictions with which they have fill'd their annals, about the reign of the Gods & Demi-Gods, are but allegories to express the first state of Souls before their descent into mortal bodies.

According to them, *Egypt* was then the favourite abode of the Gods, and the place of the universe with which they were most delighted. After the origin of evil, & the great revolution which happen'd by the rebellion of the monster *Typhon*, they believ'd that their country was the least chang'd & disfigur'd of any. Being watered by the *Nile*, it continu'd fruitful, while all Nature besides was barren. They look'd upon *Egypt* as the Mother of Men & of all living creatures.

Their first King was nam'd *Menes*. Their History from his time is confin'd within reasonable bounds, & is reduc'd to three Ages. The first, from *Menes* to the Shepherd-Kings, takes in 800 years. The second, from the Shepherd-Kings to *Sesostris*, 500. The third, from *Sesostris* to *Amasis*, contains more than seven Centuries *.

During the first Age, *Egypt* was divided into several *Dynastys*, or governments, which had each its King. Their principal residences were at *Memphis*, *Thanis*, *This*, *Elephantis*, & *Thebes*. This last *Dynasty* swallow'd up all the rest, & became mistress. The *Egyptians* in those earliest times, had no foreign commerce, but kept to agriculture, and a pastoral life. Shepherds were then Heroes, & Kings Philosophers. In those days liv'd the first *Hermes*, who penetrated into all the secrets of nature, and of Theology. It was the age of occult sciences. The *Greeks*, say the *Egyptians*, imagine that the world in its infancy was ignorant; but they think so, only

* See *Marsham Canon. Chronicus.*

parcequ'ils sont toujours enfans eux-mêmes ; ils ne sçavent rien de l'origine du monde, de son antiquité, ni des révolutions qui y sont arrivées. Les hommes du siècle de Mercure se souvenoient encore de leur premier état sous le règne d'Osiris, & avoient plusieurs connoissances traditionnelles que nous avons perdues. Les arts d'imitation, la poësie, la musique, la peinture, tout ce qui est du ressort de l'imagination, ne sont que des jeux d'esprit en comparaison des hautes sciences, connues des premiers hommes. La Nature, ajoutoient-ils, obéissoit alors à la voix des Sages : ils sçavoient remuer tous ses ressorts cachés ; ils produisoient, quand ils vouloient, les prodiges les plus merveilleux ; les Génies aériens leur étoient soumis ; ils entroient souvent en commerce avec les Esprits étherées, & quelquefois avec les pures Intel ligences qui habitent l'Empyrée. Nous avons perdu, dirent les Prêtres à Cyrus, ces connoissances sublimes, il ne nous en reste que quelques vestiges sur nos anciens obélisques, qui sont les monumens de notre Theologie, de nos mysteres, & de nos traditions sur la Divinité & sur la nature, & nullement les annales de notre histoire civile, comme s'imaginent les ignorans.

Le second âge fut celui des Rois Pasteurs venus d'Arabie ; ils inonderent l'Egypte avec une armée de deux cens mille hommes. La barbarie de ces Arabes grossiers & ignorans, fit mépriser & oublier les sciences sublimes & cachées ; ils ne pouvoient rien imaginer qui ne fût matériel & sensible. C'est depuis leur temps que le génie des Egyptiens changea tout-à-fait, se tourna du côté des arts, de l'architecture, de la guerre, & de toutes les connoissances superficielles, inutiles à ceux qui sçavent se contenter de la simple nature : C'est alors que l'idolatrie

only because they themselves are children *. They know nothing of the origin of the world, its antiquity, & the revolutions which have happen'd in it. The Men of *Mercury's* time had yet a remembrance of their first state, and had divers traditional helps which we have lost. The arts of imitation, Poesy, Musick, Painting, every thing that depends on the Imagination, are but trifles in comparison of the sublime sciences known by the first Men. Nature was then obedient to the voice of the Sages. They could put all its hidden springs in motion. They produc'd the most amazing prodigies whenever they pleas'd. The aerial *Genii* were subject to them †. They had frequent intercourse with the ætherial Spirits, and sometimes with the pure Intelligences that inhabit the *Empyreum*. We have lost, said the Priests to *Cyrus*, this exalted kind of knowledge. We have only remaining some traces of it upon our antient Obelisks, which are, so to speak, the registers of our theology, mysteries, & tradition, relating to the Deity & to Nature, & not the annals of our civil history, as the ignorant imagine.

The second Age was that of the Shepherd-Kings, who came from *Arabia*. They over-ran *Egypt* with two hundred thousand men. The Barbarity of these unpolish'd & ignorant *Arabians*, made the sublime & occult sciences be despis'd & forgotten. Their imagination could receive nothing but what was material & sensible. From their time the genius of the *Egyptians* was intirely chang'd, & turn'd to the study of Arts, Architecture, Commerce, War, & all the superficial kinds of knowledge, which are useless to those who can content themselves with simple Nature. It was then that Idolatry came into

K 2

Egypt.

* An expression of Plato. See the Disc. pag. 83.

† See *Jamblichus de Mysteriis Ægyptiorum*.

latrie entra dans l'Egypte; la sculpture, la peinture, & la poésie, obscurcirent toutes les idées pures, & les transformèrent en images sensibles; le vulgaire s'y arrêta, sans pénétrer le sens caché des allégories.

Peu de temps après cette invasion des Arabes, plusieurs Egyptiens qui ne pouvoient supporter le joug étranger, quitterent leur pays, & allèrent établir des colonies dans toute la terre: de-là sont venus tous les grands hommes fameux dans les autres nations; le Belus des Babylonniens, le Cecrops des Atheniens, le Cadmus des Béotiens; de-là vient que tous les peuples de l'univers doivent leurs loix, leurs sciences, & leur Religion à l'Egypte. C'est ainsi que les Prêtres parloient à Cyrus.

Dans ce siècle vivoit le second Hermès appelé Trismegiste; il fut le restaurateur de l'ancienne Religion; il recueillit les loix & les sciences du premier Mercure, & les rédigea en quarante-deux volumes, qu'on appelloit Le Trésor des remèdes de l'ame, parcequ'ils guérissent l'esprit de son ignorance, source de tous les maux.

Le troisième âge fut celui des conquêtes & du luxe: les arts se perfectionnerent de plus en plus; les villes, les édifices & les pyramides se multiplièrent. Le pere de Sesostris fit amener à sa Cour tous les enfans qui naquirent le même jour que son fils, & les fit élever avec le même soin que ce jeune Prince. Lorsque le Roy mourut, Sesostris leva une armée formidable, & choisit pour Officiers les jeunes gens qui avoient été élevés avec lui; il y en avoit près de deux mille, capables d'inspirer à toute l'armée, le courage, les vertus militaires, & l'attachement pour le Prince, qu'ils regardoient tout ensemble comme leur maître, & comme leur frere. Sesostris forma le dessein de conquérir le monde entier; il pénétra dans les Indes plus loin que Bacchus & Hercule; Les Scythes se soumirent à son empire; la Thrace & l'Asie

Egypt. Sculpture, Painting and Poesy obscur'd all pure ideas, & transformed them into sensible images. The vulgar stopt there, without seeing into the hidden meaning of the allegories.

Some time after this invasion of the *Arabians*, several *Egyptians*, who could not support the yoke of foreigners, left their country, & settled themselves in colonies in all parts of the world. From thence came all the great & famous Men in other Nations; the *Babylonian Belus*, the *Athenian Cecrops*, the *Bœotian Cadmus*. Thence it is, that all the Nations of the Universe owe their Laws, Sciences, & Religion to *Egypt*. In this manner spoke the Priests to *Cyrus*.

In this Age liv'd the second *Hermes*, call'd *Trismegistus*. He was the restorer of the antient Religion. He collected the Laws & Sciences of the first *Mercury*, in forty-two volumes, which were call'd, *The Treasure of remedies for the Soul*, because they cure the mind of its ignorance, the source of all evils.

The third Age was that of conquests & luxury. Arts were perfectioned more & more; Cities, Edifices, & Pyramids multiplied. The Father of *Sesostris* caus'd all the children, who were born the same day with his Son, to be brought to Court, & educated with the same care as the young Prince. Upon the death of the King, *Sesostris* levy'd a formidable Army, & appointed the young men who had been educated with him, to be the Officers to command it. There were near two thousand of them, who were able to inspire all the Troops with courage, military virtues, & attachment to the Prince. They consider'd him both as their Master & their Brother. He form'd a design of conquering the whole world, & penetrated into the *Indies*, farther than either *Bacchus* or *Hercules*. The *Scythians* sub-

l'Asie mineure sont pleines des monumens de ses victoires ; on y voit les superbes inscriptions de Sesostris Roy des Rois , & Seigneur des Seigneurs. Ayant étendu ses conquêtes depuis le Gange jusques au Danube, & depuis le Tanais jusqu'aux extrémités de l'Afrique , il revint après neuf années d'absence, chargé des dépouilles de tous les peuples vaincus , se faisant traîner dans un char par les Rois qu'il avoit soumis.

Son gouvernement fut tout-à-fait militaire & despotique ; il diminua l'autorité des Pontifes , & la transporta aux gens de guerre. Après sa mort , la division se mit parmi ces Chefs , & continua pendant trois générations ; ils se trouverent trop puissans pour demeurer unis & soumis à un seul Maître. Sous Anytis l'aveugle, Sabacon Ethiopien profita de leurs discordes pour envahir l'Egypte ; ce Prince religieux rétablit le pouvoir des Prêtres , gouverna pendant cinquante ans dans une paix profonde , & retourna ensuite dans sa patrie , pour obéir aux oracles de ses Dieux.

Le Royaume abandonné , tomba entre les mains de Sethon Pontife de Vulcain ; il anéantit l'art militaire , & méprisa les gens de guerre : le règne de la superstition qui amollit les cœurs , succeda au despotisme , qui les avoit trop abattus.

Depuis ce temps , l'Egypte ne se soutint plus que par des troupes étrangères ; elle tomba peu-à-peu dans l'anarchie ; douze Nomarques ou Gouverneurs choisis par le peuple , partagerent le Royaume entr'eux . Un d'eux nommé Psammetique , se rendit maître de tous les autres ; l'Egypte se rétablit un peu durant cinq ou six régnes ; enfin cet ancien Royaume devint tributaire de Nabucodonosor Roy de Babylone.

La source de tous ces maux vint des conquêtes de Sesostris. Cyrus sentit par là que les Princes insatiables
de

mitted to his empire. *Thrace & Asia Minor* are full of the Monuments of his victories. Upon those Monuments are to be seen the proud inscriptions of, *Sesostris King of Kings, & Lord of Lords*. Having extended his conquests from the *Ganges* to the *Danube*, & from the river *Tanais* to the extremities of *Africa*, he return'd after nine years absence, loaded with the spoils of conquer'd Nations, and drawn in a chariot by Kings whom he had subdu'd.

His government was altogether military & despotical. He lessen'd the authority of the Pontiffs, & transferr'd their power to the commanders of the Army. After his death divisions arose among those Chiefs. They were become too powerful to continue united under one Master. Under *Anisis* the blind, *Sabacon* the *Ethiopian* took advantage of their discords, & invaded *Egypt*. This religious Prince re-establish'd the power of the Priests, reign'd fifty years in profound peace, & then return'd into his own country, to obey the oracles of his Gods.

The Kingdom thus forsaken, fell into the hands of *Sethon* the High - Priest of *Vulcan*, who entirely destroy'd the art of war among the *Egyptians*, and despised the military men. The reign of Superstition, which enervates courage, succeeded that of despotick power, which had too much depress'd it. From that time *Egypt* was supported only by foreign Troops, & it fell by degrees into *Anarchy*. Twelve Nomarchs, chosen by the people, shar'd the Kingdom among them. One of them, named *Psammeticus*, subdued all the rest. *Egypt* recover'd itself a little, & continu'd pretty powerful for five or six reigns; 'till at length this antient Kingdom became tributary to *Nabuchodonosor* King of *Babylon*.

The conquests of *Sesostris* were the source of all these calamities. *Cyrus* perceiv'd by this, that Princes

de conquérir, font ennemis de leur postérité; à force de vouloir trop étendre leur domination, ils sapent les fondemens de leur puissance.

L'autorité des anciennes Loix d'Egypte, avoit été fort affoiblie dès le Regne de Sosostris; [du tems de Cyrus il n'en restoit plus que le souvenir.] Ce Prince recueillit avec soin ce qu'il en put apprendre des grands hommes, & des sages vieillards qui vivoient alors. Ces Loix peuvent se réduire à trois, d'où dépendent toutes les autres: Elles regloient la conduite des Rois, la Police, & la Jurisprudence.

Le Royaume étoit hereditaire, mais les Rois étoient obligés plus que les autres à vivre selon les loix. Les Egyptiens regardoient comme une usurpation criminelle sur les droits du grand Osiris, & comme une présomption insensée dans un homme, de mettre son caprice à la place de la raison.

Le Roy se levoit au point du jour, & dans ce premier moment où l'esprit est le plus pur, & l'ame le plus tranquille, on lui donnoit une idée claire & nette de ce qu'il avoit à décider pendant la journée; mais avant que de prononcer le jugement, il alloit au Temple invoquer les Dieux par des sacrifices: Là environné de toute sa Cour, & les victimes étant à l'autel, il assistoit à une priere pleine d'instruction, dont voici la formule.

„ Grand Osiris, œil du monde, & lumiere des esprits,
 „ donnez au Prince votre image, toutes les vertus roya-
 „ les, afin qu'il soit religieux envers les Dieux, & doux
 „ envers les hommes, modéré, juste, magnanime, gé-
 „ nereux, ennemi du mensonge, maître de ses passions,
 „ punissant au-dessous du crime, & récompensant au-
 „ dessus du mérite.

Le Pontife représentoit ensuite au Roy les fautes qu'il avoit faites contre les loix, mais on supposoit toujours qu'il

who are insatiable of conquests, are enemies to their posterity: By seeking to extend their dominion too far, they destroy the foundation of their authority.

From the time of *Sesostris* the antient Laws were no longer in force. *Cyrus* collected the principal of them from his conversation with all the great men & old Sages who were then living. These Laws are reduced to three, upon which all the rest depend. The first relates to Kings, the second to polity, & the third to civil justice.

The Kingdom was hereditary, but the Kings were oblig'd to observe the Laws with greater exactness than others. The *Egyptians* esteemed it a criminal usurpation upon the rights of the *Great Osiris*, & as a mad presumption in a Man to give his will for a Law.

As soon as the King rose in the morning, which was at the break of day, when the understanding is clearest, & the soul most serene, an exact and distinct idea was given him of all matters which he was to decide that day. But before he pronounc'd judgment, he went to the temple to invoke the Gods, & to offer sacrifice. Being there surrounded by all his Court, & the victims standing at the altar, he assisted at a prayer, full of instruction; the form of which was as follows:

Great *Osiris*! eye of the world, & light of Spirits! grant to the Prince, your image, all royal virtues, that he may be religious towards the Gods, & benign towards Men; moderate, just, magnanimous, generous, an enemy of falsehood, Master of his passions, punishing less than the crimes deserve, and rewarding beyond merit.

After this, the High-priest represented to him the faults he had committed against the Laws; but

qu'il n'y tomboit que par surprise, ou par ignorance, & l'on chargeoit d'imprécations les Ministres qui lui avoient donné de mauvais conseils, ou qui lui avoient déguisé la vérité.

Que ne devoit-on pas esperer d'un Prince accoutumé à entendre chaque jour les vérités les plus fortes & les plus salutaires, comme une partie essentielle de sa Religion? Il est arrivé aussi que la plupart des anciens Rois d'Egypte ont été si chers de leur peuple, que chacun pleuroit leur mort comme celle d'un pere.

La seconde Loi regardoit la Police, & la subordination des Rangs; les terres étoient séparées en trois parties: La premiere faisoit le domaine des Rois; la seconde appartenoit aux Pontifes; & la troisième aux gens de guerre. Il paroissoit absurde d'employer pour le salut de la patrie, des hommes qui n'eussent aucun interet à la défendre.

Le peuple étoit divisé en trois classes, les Laboureurs, les Bergers, & les Artisans: Ces trois sortes d'hommes faisoient de grands progrès dans chacune de leurs professions; ils profitoient des expériences de leurs ancêtres; chaque famille transmettoit ses connoissances à ses enfans; il n'étoit permis à personne de sortir de son rang, ni d'abandonner les emplois paternels; par-là les arts étoient cultivés, & conduits à une grande perfection; & les troubles causés par l'ambition de ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur état naturel, étoient prévenus.

Afin que personne n'eût honte de la bassesse de son état, les arts étoient en honneur. Dans le corps politique,
comme

it was always suppos'd that he fell into them by surprise, or through ignorance; & the Ministers, who had given him evil counsels, or had disguis'd the truth, were loaded with imprecations. [After the prayer & the sacrifice, they read to him the actions of the Heroes and great Kings, that the Monarch might imitate their example, & maintain the Laws which had render'd his predecessors illustrious, and their people happy.]

What might not be hop'd for from Princes accusom'd, as an essential part of their Religion, to hear daily the strongest and most salutary truths? Accordingly, the greater number of them were so dear to their people, that each private man bewail'd their death like that of a Father.

The second Law related to Polity, & the subordination of ranks. The lands were divided into three parts. The first was the King's domain; the second belong'd to the Chief Priests; & the third to the Military men. For it seem'd absurd to employ Troops for the defence of a country, who had no interest in its preservation.

The common people were divided into three classes, Husbandmen, Shepherds, & Artizans. They made great improvements, each in their professions; being brought up to them from their infancy they made advantage of the experience of their ancestors, each family transmitting their knowledge & skill to their Children. No person was allowed to go out of his rank, or to forsake his paternal employment. By this means arts were cultivated & brought to a great perfection; & the troubles occasion'd by the ambition of those who seek to rise above their natural condition, were prevented.

That no man might be asham'd of the lowness of his state & degree, Arts were held in honour.

In

comme dans le corps humain, tous les membres contribuent de quelque chose à la vie commune : il paroissoit insensé en Egypte, de mépriser un homme, parcequ'il sert la patrie par un travail pénible. On conservoit ainsi la subordination des rangs, sans que les uns fussent enviés, ni les autres méprisés.

La troisième Loi regardoit la Jurisprudence : trente Juges tirés des principales Villes, composoient le Conseil suprême qui rendoit la justice dans tout le Royaume ; le Prince leur assignoit des revenus suffisans pour les affranchir des embarras domestiques, afin qu'ils pussent donner tout leur temps à composer & à faire observer les bonnes Loix ; ils ne tiroient d'autre profit de leurs travaux, que la gloire & le plaisir de servir la patrie.

Pour éviter les surprises dans les Jugemens, on défendoit dans les Plaidoyers la fausse éloquence qui ébloit l'esprit, & qui anime les passions ; on exposoit la vérité des faits avec une précision claire, nerveuse, & dépoüillée des faux ornemens du discours. Le Chef du Sénat portoit un collier d'or & de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la Vérité ; il l'appliquoit au front & au cœur de celui en faveur de qui la Loi decidoit ; c'étoit la maniere de prononcer les Jugemens.

Il y avoit en Egypte une forme de Justice, inconnue aux autres peuples : Aussi-tôt qu'un homme avoit rendu le dernier soupir, on l'amenoit en Jugement ; l'accusateur public étoit écouté ; si l'on prouvoit que la conduite du mort avoit été contraire aux Loix, on condamnoit sa mémoire, & on lui refusoit la sépulture ; s'il n'étoit accusé d'aucun crime contre les Dieux, ni contre la pa-

In the body politick, as in the natural, all the members contribute something to the common life. It would have been ridiculous in *Egypt* to despise a man because he served his country in a more laborious employment. And thus a due subordination of ranks was preserv'd, without envy in one sort, or contempt in the other.

The third Law regarded civil justice. Thirty Judges, chosen out of the principal Cities, compos'd the supreme Council, which distributed justice through the Kingdom. The Prince assign'd them revenues sufficient to free them from domestic cares, that they might give their whole time to the composing good Laws, & making them be observ'd. They had no further profit of their labours, except the glory and pleasure of serving their Country in the noblest way.

To avoid surprize in giving judgment, the Pleaders were forbidden that delusive eloquence, which dazzles the understanding, & moves the passions. They expos'd the matters of fact with a clear & nervous brevity, stripp'd of the false ornaments of rhetorick. The President of the Senate wore a collar of Gold and precious stones, at which hung a small figure without eyes, which was call'd *Truth*. He apply'd it to the forehead & heart of him who was to gain his cause; for that was the manner of pronouncing judgment.

There was in *Egypt* a sort of justice unknown to other nations. As soon as a Man had yielded his last breath, he was brought into judgment, & the publick accuser was heard against him. If it appear'd that the behaviour of the deceas'd had been contrary to the Laws, his memory was branded, & he was refus'd burial. If he was not accus'd of any crime against the Gods, or his Country, his pane-

trie, on faisoit son éloge, & on l'ensevelissoit honorablement.

Avant que de porter le corps au tombeau, on en ôtoit les entrailles & on les mettoit dans une urne que le Pontife levoit vers le Soleil, en faisant cette priere au nom du mort :

„ Grand Osiris, vie de tous les êtres, recevez mes
 „ manes, & réunissez les à la société des immortels ;
 „ pendant ma vie j'ai tâché de vous imiter, par la
 „ vérité, & par la bonté ; je n'ai commis aucun crime
 „ contre les devoirs de la société ; j'ai respecté les Dieux
 „ de mes peres, & j'ai honoré mes parens ; si j'ai com-
 „ mis quelque faute par foiblesse humaine, par intem-
 „ perance, ou par le goût du plaisir, ces viles dépouilles
 „ de moi-même en sont la cause. En prononçant ces
 paroles, on jettoit l'urne dans la riviere, & l'on dépo-
 soit le reste du corps enbaumé dans les pyramides.

Telles étoient les idées des anciens Egyptiens ; remplis des esperances de l'immortalité, ils s'imaginoient que les foiblesses humaines étoient expiées par notre séparation d'avec le corps, & qu'il n'y avoit que les vices contre les Dieux & contre la société, qui empêchoient l'ame de se réunir à son origine.

Toutes ces découvertes donnerent à Cyrus une grande envie de s'instruire à fond de l'ancienne Religion d'Egypte ; pour cet effet il alla à Thebes. Cette Ville fameuse, dont Homere a chanté les cent portes, disputoit en magnificence, en grandeur, & en puissance, à toutes les Villes de l'univers ; on dit qu'elle pouvoit autrefois faire sortir dix mille combattans par chacune de ses portes ; il y a sans doute ici de la fiction poétique, mais tous conviennent que le peuple en étoit innombrable.

Cyrus avoit été adressé par Zoroastre à Sonchis Souverain Pontife de Thebes, afin qu'il l'instruisît dans
 tous

panegyrick was made, & he was entomb'd honourably. Before he was carry'd to the sepulchre, his bowels were taken out, & put into an urn; which the Pontiff raising towards the Sun, made this prayer in the name of the deceas'd *.

Great Osiris! life of all beings! receive my Manes, & reunite them to the society of the Immortals. While I liv'd, I endeavour'd to imitate you by truth and goodness. I have never committed any crime contrary to social duty. I have respected the Gods of my Fathers, & have honoured my Parents. If I have committed any fault through human weakness, intemperance, or a taste for pleasure, these base spoils of my mortal nature have been the cause of it. As he pronounc'd these last words, he threw the urn into the river; & the rest of the body, which was embalm'd, was deposited in the pyramids.

Such were the notions of the antient *Egyptians*. Being full of the hopes of immortality, they imagin'd that human frailties were expiated by our separation from the mortal body; & that nothing but crimes committed against the Gods and Society, hinder'd the Soul from being re-united to its origin.

These things gave *Cyrus* a great desire to be thoroughly instructed in the Religion of antient *Egypt*. For this purpose he went to *Thebes*. This famous City, whose hundred gates have been sung by *Homer*, might dispute with all the Cities in the universe for magnificence, extent & power. 'Tis said, that it was able heretofore, to march out of each of its gates ten thousand fighting men. Doubtless there is something of poetical fiction in this; but all agree, that its inhabitants were exceedingly numerous.

Cyrus had been directed by *Zoroaster* to *Sonchis* the High-Priest of *Thebes*, to be instructed by him

* *Porphy. de abstinentia, B. 4. Sect. 10.*

tous les mysteres de la Religion de son pays. Sonchis conduisit le Prince dans une salle spacieuse, ornée par trois cens Statues de grands Prêtres Egyptiens; cette longue succession de Pontifes donna au Prince une haute idée de l'antiquité de leur Religion, & une grande curiosité d'en sçavoir les principes.

Pour vous faire connoître, lui dit le Pontife, l'origine de notre culte, de nos symboles, & de nos mysteres, il faut vous apprendre l'histoire d'Hermès Trismegiste, qui en est le fondateur.

Siphoas, ou Hermès second du nom, étoit de la race de nos premiers Souverains; pendant que sa mere étoit enceinte, elle alla par mer en Lybie faire un sacrifice à Jupiter Hammon; en cotoyant l'Afrique, il s'éleva subitement un orage qui fit périr le vaisseau près d'une Isle déserte; la mere d'Hermès y fut jettée toute seule par une protection particuliere des Dieux.

Là elle vécut solitaire jusques au moment de son accouchement; elle en mourut; l'enfant demeura abandonné à l'inclemence des saisons, & à la fureur des bêtes; mais le Ciel qui avoit de grands desseins sur lui, le préserva au milieu de ces malheurs: Une jeune Chèvre, dont il y avoit grande abondance dans cette Isle, accourut à ses cris, & l'allaita jusqu'à ce qu'il fut sorti de l'enfance.

Il brouta pendant ses premieres années l'herbe tendre avec sa nourrice, ensuite les dattes & les fruits sauvages lui parurent une nourriture plus convenable. Il sentit par les premiers rayons de raison qui commencerent à luire en lui, que sa figure n'étoit pas la même que celle des animaux, qu'il avoit plus d'esprit, plus d'invention, plus d'adresse qu'eux, & par conséquent qu'il pouvoit être d'une nature différente.

La Chèvre qui l'avoit nourri, mourut accablée de vieillesse: il fut fort surpris de ce nouveau phénomène qu'il n'avoit pas remarqué auparavant; il ne put com-
prendre

in all the religious mysteries of his country. *Sonchis* conducted him into a spacious hall, where were three hundred statues of *Egyptian* Pontiffs. This long succession for so many ages, gave the Prince a high notion of the antiquity of the Religion of *Egypt*, & a great curiosity to know the principles of it.

To make you acquainted, said the Pontiff, with the origin of our Worship, Symbols, & Mysteries, I must give you the history of *Hermes Trismegistus*, who was the founder of them.

Siphoas, or *Hermes*, the second of the name, was of the race of our first Sovereigns. While his Mother was with child of him, she went by sea to *Lybia*, to make a sacrifice to *Jupiter Hammon*. As she coasted along *Africa*, a sudden storm arose, & the vessel perish'd near a desert island. She was, by a particular protection of the Gods, cast upon the Island all alone. There she liv'd a solitary life, until her delivery, at which time she died. The Infant remain'd expos'd to the inclemency of the weather, & the fury of wild beasts: But Heaven, which intended him for great purposes, preserv'd him in the midst of these misfortunes. A young she-Goat, of which there were great plenty in this island, hearing his cries, came & suckled him till he was past infancy. For some years he fed upon the tender grass, with his nurse, but afterwards upon dates & wild fruits, which seemed to him a more proper food. He perceived by the first rays of reason, which began to shine in him, *that he was not of the same make with the beasts; that he had more understanding, invention, & address than they*, & thence he suspected, *that he might be of a different nature*.

The Goat which had nourished him, died of age. He was surpriz'd at this new phænomenon, of which he had never observ'd the like before.

L

He

prendre pourquoi elle demeurait si long-temps immobile & froide, il l'examina pendant plusieurs jours, il compara tout ce qu'il voyait en elle, avec ce qu'il sentait en lui, & s'aperçut enfin qu'il avait un battement dans le cœur qu'elle n'avait pas, & qu'il y avait un principe de mouvement en lui, qui n'était plus en elle; il la vit peu-à-peu pourrir, se dessécher, se dissiper, rien ne restait que les os. L'esprit parle à soi-même, sans sçavoir les noms arbitraires que nous avons attachés à nos idées. Hermès raisonna ainsi: La Chèvre ne s'est point donné ce principe de vie, puisqu'elle l'a perdu, & qu'elle ne peut plus se le rendre.

Comme il avait une merveilleuse sagacité naturelle, il chercha long-temps quelle pouvoit être la cause de ce changement: il remarqua que les plantes & les arbres sembloient mourir, & revivre tous les ans par l'éloignement & le retour du Soleil; il s'imagina que cet astre étoit le principe de toute chose.

Il ramassa les os desséchés de sa mere nourrice, & les exposa aux rayons du Soleil, mais la vie ne revint point; il vit par-là qu'il s'étoit trompé, & que le Soleil ne donnoit pas la vie aux animaux.

Il examina si ce ne seroit pas quelque autre astre; mais il observa que la nuit, les étoiles n'avoient ni autant de chaleur, ni autant de lumière que le Soleil, & que toute la nature sembloit languir pendant l'absence du jour; il sentit que les astres n'étoient point le premier principe de vie.

A proportion qu'il avança en âge, son esprit se meurit, & ses réflexions devinrent plus profondes.

Il avait remarqué que les corps inanimés ne se remuoient point par eux-mêmes; que les animaux ne se rendoient point le mouvement, lorsqu'ils l'avoient perdu, & que le Soleil ne ranimoit point les corps morts; de-là il conclut qu'il y avait un Premier Moteur plus puissant que le Soleil & les astres.

En

He could not comprehend why she continu'd so long cold, & without motion. He compar'd all he saw in her with what he felt in himself, & perceiv'd that he had a beating in his breast, and a principle of motion in him, which was no longer in her. He saw her by degrees putrify, grow dry, & fall to pieces: Nothing remain'd but the bones. The Mind speaks to it self, without knowing the arbitrary names which we have affixed to our ideas. *Hermes*, reason'd thus: *The Goat did not give it self that principle of life, since it has lost it, and cannot recover it again.*

He sought a long time what might be the cause of this change. He observ'd that the plants & trees seem'd to die, & to revive every year, by the going away & returning of the Sun, & so imagin'd that this star was the principle of all things.

He gather'd up the bones of his Mother-nurse, & expos'd them to the rays of the Sun; but life did not return. By this he saw that he had been mistaken, & *that the Sun did not give life to animals.*

He examin'd whether it might not be some other star; but he observ'd that in the night the stars had neither so much heat nor light as the Sun, & that all Nature seem'd to languish in the absence of the day. He concluded therefore, *That the Stars were not the first principles of life.*

As he advanced in age, his understanding ripen'd, & his reflections became more profound. He had remark'd, that inanimate bodies could not move of themselves; that animals did not restore motion to themselves when they had lost it, & that the Sun did not revive dead bodies. Thence he concluded, *that the FIRST MOVER was something greater than the Sun or the Stars.*

En réfléchissant ensuite sur lui-même, & sur toutes les remarques qu'il avoit faites depuis le premier usage de sa raison, il observa qu'il y avoit en lui quelque chose qui sentoit, qui pensoit, & qui comparoit ses pensées; après avoir médité plusieurs années entières sur toutes les opérations de son esprit, il conclut enfin que le Premier Moteur pouvoit avoir de l'intelligence aussi bien que de la force, & que sa bonté devoit égaler sa puissance.

La solitude de l'homme, au milieu des Etres qui ne peuvent le secourir, est un état affreux; mais lorsqu'il découvre l'idée d'un Etre qui peut le rendre heureux, rien n'égale ses esperances, & sa joye.

L'amour du bonheur, inséparable de notre nature, fit souhaiter à Hermès de voir ce Premier Moteur, de le connoître, & de l'entretenir; si je pouvois, disoit-il, lui faire entendre mes pensées & mes desirs, sans doute il me rendroit plus heureux que je ne suis. Ses esperances & sa joye furent bien-tôt troublées par de grands doutes: Hélas! disoit-il, si le premier Moteur est aussi bon & aussi bienfaisant que je me l'imagine, pourquoi ne le vois-je pas? pourquoi ne s'est-il point fait connoître à moi? & sur-tout pourquoi suis-je dans une si triste solitude, où je ne vois rien qui me ressemble, rien qui me paroisse raisonner comme moi, rien qui puisse me secourir?

Dans ces agitations, la raison impuissante gardoit le silence, & ne pouvoit rien répondre; le cœur parla, se tourna vers le premier Principe, & lui dit par ce langage muet que les Dieux entendent mieux que les paroles: Vie de tous les Etres, montrez-vous à moi, faites-moi sçavoir qui vous êtes, & ce que je suis; venez me secourir dans l'état solitaire & malheureux où je me trouve.

Reflecting afterwards upon himself, & upon all the remarks which he had made from the first use of his reason, he observ'd, *That there was something in him which perceived, which thought, & which compared his thoughts together.* After having meditated whole years upon all those operations of his mind, he concluded at length, *that the first mover had understanding as well as force, and that his goodness was equal to his power.*

Man in the midst of beings which can give him no succour, is in a wretched situation. But when he discovers the idea of a being, who is able to make him happy, there is nothing which can compare with his hopes & his joy.

The desire of happiness, inseparable from our nature, made *Hermes* wish to see that *First Mover*, to know him, & to converse with him. If I could, said he, *make him understand my thoughts, and my desires, doubtless he would render me more happy than I am.* His hopes & his joy were soon disturb'd by great doubts. *Alas!* said he, *if the first Mover be as good & beneficent as I imagine him, why do I not see him? Why has he not made himself known to me? And above all, why am I in this mournful solitude, where I see nothing like myself, nothing which seems to reason as I do, nothing which can give me any assistance.*

In the midst of these perplexities, his weak reason was silent, & could answer him nothing. His soul spoke, & turning itself to the first Principle, said to him, in that mute language which the Gods understand better than words: *Life of all beings! shew thy self to me; make me know who thou art, & what I am; come & succour me in this my solitary & miserable state.*

Le grand Osiris aime les cœurs purs, il écoute toujours leurs desirs ; il ordonna au premier Hermès ou Mercure, de prendre une figure humaine, & de l'aller instruire.

Un jour que le jeune Trismegiste s'étoit endormi au pied d'un chêne, Hermès vint s'asseoir auprès de lui. Trismegiste en s'éveillant fut surpris de voir une figure semblable à la sienne ; il forme des sons à l'ordinaire, mais ils n'étoient pas articulés ; il montre tous les mouvemens différens de son ame par les transports, les empressemens, & les démonstrations ingénues & naïves, que la nature enseigne aux hommes, pour exprimer ce qu'ils sentent vivement.

En peu de temps Mercure apprit au Philosophe sauvage la langue Egyptienne ; il l'instruisit ensuite de ce qu'il étoit, de ce qu'il alloit devenir, & de toutes les sciences que Trismegiste enseigna depuis aux Egyptiens. Il commença alors à voir dans la nature ce qu'il n'y avoit pas remarqué auparavant, des caractères d'une sagesse & d'un pouvoir infini répandus par-tout ; il reconnut par-là l'impuissance de la raison humaine, quand elle est toute seule, & abandonnée à elle-même sans instruction : il fut étonné de sa première ignorance, mais ses nouvelles lumières produisirent en lui de nouveaux embarras.

Un jour que Mercure lui parloit de la haute destinée de l'homme, de la dignité de sa nature, de l'immortalité qui l'attend, Hermès lui dit : Si le grand Osiris destine les hommes pour un bonheur si parfait, d'où vient donc qu'ils naissent dans une telle ignorance ? d'où vient qu'il ne se montre pas à eux pour dissiper leurs ténèbres ? Hélas ! si vous n'étiez point venu m'éclairer, j'aurois cherché long-temps sans découvrir le premier principe de toutes choses, tel que vous me l'avez fait connoître ; alors Mercure lui développa ainsi tous les secrets de la Theologie Egyptienne.

L'état

The great *Osiris* loves a pure heart, and always hearkens to its desires. He order'd the first *Hermes*, or *Mercury*, to take a human form, and to go & instruct him.

One day, as young *Trismegistus* was sleeping at the foot of a tree, *Hermes* came & sat down by him. *Trismegistus* was surpriz'd when he awak'd, to behold a figure like his own. He utter'd some sounds, but they were not articulate. He discover'd all the different motions of his soul, by the transports, earnestness, & ingenuous artless signs, whereby Nature teaches Men to express what they strongly feel.

Mercury in a little time taught the savage Philosopher the *Egyptian* language. Afterwards he inform'd him what he was, & what he was to be, & instructed him in all the Sciences, which *Trismegistus* since taught the *Egyptians*. He then began to discern several marks, which he had not observed before, of an infinite wisdom and power, diffus'd throughout all nature: And thereby perceiv'd the weakness of human reason, when left to itself, & without instruction. He was astonish'd at his former ignorance, but his new discoveries produc'd new perplexities.

One day, when *Mercury* was speaking to him of the noble destiny of Man, the dignity of his nature, & the immortality which awaits him, he answer'd; *If the great Osiris destines mortals to so perfect a felicity, whence is it that they are born in such ignorance? Whence comes it that he does not shew himself to them, to dispel their darkness? Alas! if you had not come to enlighten me, I should have sought long without discovering the first Principle of all things, such as you have made him known to me.* Upon this *Mercury* unfolded to him all the secrets of the *Egyptian* Theology, in the following manner:

L'état primitif de l'homme étoit bien différent de ce qu'il est aujourd'hui : au dehors toutes les parties de l'univers étoient dans une harmonie constante, au dedans tout étoit soumis à l'ordre immuable de la raison ; chacun portoit sa loi dans son cœur, & toutes les nations de la terre n'étoient qu'une république de sages.

Les hommes vivoient alors sans discorde, sans ambition, sans faste, dans une simplicité parfaite ; chacun avoit pourtant des qualités, & des inclinations différentes, mais tous les goûts conduisoient à l'amour de la vertu, & tous les talens conspiraient à la connoissance du vrai ; les beautés de la nature, & les perfections de son auteur, faisoient les spectacles, les jeux, & l'étude des premiers hommes.

L'imagination réglée ne présentait alors que des idées justes & pures ; les passions soumises à la raison, ne troublaient point le cœur, & l'amour du plaisir étoit toujours conforme à l'amour de l'ordre : le Dieu Osiris, la Déesse Isis, & leur fils Orus, venoient souvent converser avec les hommes, & leur apprenoient tous les mystères de la sagesse.

Cette vie terrestre, quelque heureuse qu'elle fut, n'étoit pourtant que l'enfance de notre être, où les âmes se préparoient à un développement successif d'intelligence & de bonheur : Après avoir vécu un certain temps sur la terre, les hommes changeoient de forme sans mourir, & s'envoloient dans les astres ; là, avec de nouveaux sens, & de nouvelles lumières, ils jouissoient de nouveaux plaisirs, & de nouvelles connoissances ; de-là ils s'élevoient dans un autre ciel, ensuite dans un troisième, & parcouroient ainsi les espaces immenses par des métamorphoses sans fin.

Un siècle entier, & selon quelques-uns, plusieurs siècles s'étoient passés de cette sorte : il arriva enfin un triste changement dans les esprits, & dans les corps. Typhon & ses compagnons, avoient habité autrefois le séjour

* The primitive state of Man was very different from what it is at present. Without, all the parts of the Universe were in a perfect harmony: Within, all was in subjection to the immutable laws of reason. Every one carried his rule within his own breast, & all the Nations of the earth were but one Republick of Sages.

Mankind liv'd then without discord, ambition, or pompe, in perfect peace, equality, & simplicity. Each man, however, had his particular qualities & passions; but all passions led to the love of virtue; & all talents tended to the discovery of truth. The beauties of Nature, & of its Author, were the diversion, entertainment, & study of the first men.

The imagination, being well regulated, presented nothing then but just & pure ideas. The passions, being subject to Reason, did not disturb the mind; and the love of pleasure was always conform to the love of order. The God *Osiris*, the Goddess *Isis*, & their Son *Orus*, came & conversed with men & taught them all the mysteries of wisdom.

This terrestrial life, how happy soever, was nevertheless but the infancy of our beings, in which Souls were prepar'd for a successive progress of intelligence & happiness. After having lived a certain time upon earth, Men chang'd their form without dying, & flew away to the stars, where they enjoy'd new pleasures & new knowledge, new senses, and new light. From thence they were rais'd to another world, then to a third; & so passed through the immense spaces by endless changes.

A whole age, & according to some, many ages, pass'd in this manner. At length there happened a sad change both in Spirits & in bodies. *Typhon* & his companions inhabited heretofore this happy dwelling;
L 5

* See the *Egyptian Theology*, in the Disc. pag. 97.

séjour des hommes ; mais enivrés par leur orgueil , ils s'oublierent jusqu'à vouloir escalader les Cieux ; ils furent précipités , & ensevelis dans le centre de la terre.

Ils sortirent de leurs abymes , percerent l'œuf du monde , y répandirent le mauvais principe , & corrompirent par leur commerce l'esprit , le cœur , & les mœurs de ses habitans ; l'ame du grand Osiris abandonna son corps , qui est la nature ; elle devint comme un cadavre ; Typhon en déchira , en découpa , & en dispersa tous les membres ; il en flétrit toutes les beautés.

Depuis ce temps , le corps devint sujet aux maladies & à la mort , & l'esprit à l'erreur & aux passions ; l'imagination de l'homme ne lui presenta plus que des chimères , sa raison ne servit qu'à contredire ses penchans , sans pouvoir les redresser ; la plupart de ses plaisirs sont faux & trompeurs , & toutes ses peines même imaginaires , sont des maux réels ; son cœur est une source féconde de desirs inquiets , de craintes frivoles , de vaines esperances , de goûts déreglés qui le tourmentent tour à tour ; une foule de pensées vagues , & de passions turbulentes , causent en lui une guerre intestine , le soulèvent sans cesse contre lui-même , & le rendent en même temps idolâtre & ennemi de sa propre nature.

Ce que chacun sent en soi , est une image de ce qui se passe dans la société des hommes. Trois empires différens s'élèvent dans le monde , & partagent tous les caractères : L'empire de l'opinion , celui de l'ambition , & celui de la volupté ; l'erreur préside dans l'un , la force domine dans l'autre , & le frivole règne dans le troisième.

Voilà l'état de la nature humaine : La Déesse Isis va par toute la terre chercher les ames égarées , pour les ramener à l'Empyrée , tandis que le Dieu Orus attaque sans cesse le mauvais Principe ; on dit qu'il rétablira enfin le règne d'Osiris , & bannira à jamais le monstre Typhon.

ling; but being swell'd with pride, and forgetting themselves so far as to resolve to scale Heaven, they were thrown down headlong, & buried in the centre of the Earth. They came out of their abyſs, broke thro' the egg of the world, diffus'd evil through it, & corrupted the minds, hearts, & manners of its inhabitants. The ſoul of the great *Osiris* forſook his body, which is NATURE, & it became a carcaſs. *Typhon* tore it in pieces, diſpers'd its members, & blaſted all its beauties.

From that time the body became ſubject to diſeaſes & death, the mind to error & to paſſions. The imagination of Man preſents him now with nothing but chimeras. His reaſon ſerves only to contradict his inclinations, without being able to rectify them. The greateſt part of his pleaſures are falſe & deceitful; & all his pains, even his imaginary ones, are real evils. His heart is an abundant ſource of reſtleſs deſires, frivolous fears, vain hopes, diſorderly inclinations, which ſucceſſively torment him. A crowd of wild thoughts, & turbulent paſſions, cauſe an intestine war within him, make him continually take arms againſt himſelf, & render him, at the ſame time, both an admirer, & an enemy of his own nature.

That which each man feels in himſelf, is a lively image of what paſſes in human ſociety. Three different Empires riſe in the world, & divide all ſorts of men. The Empire of OPINION, that of AMBITION, & that of SENSUALITY. Error preſides in the firſt; Force has the dominion in the ſecond; & Folly reigns in the third.

Such is the preſent ſtate of human-nature. The Goddeſs *Iſis* goes over all the earth, ſeeking the diſpers'd, deluded ſouls, to lead them back to the *Empyreum*: while the God *Orus* continually attacks the evil Principle. 'Tis ſaid, that he will at laſt re-eſtabliſh the Kingdom of *Osiris*, & will banish for ever

Typhon. Jusqu'à ce temps les bons Princes peuvent adoucir les maux des hommes, mais ils ne peuvent les guérir tout-à-fait.

Vous êtes, continue Mercure, de l'ancienne race des Rois d'Egypte: Le grand Osiris vous destine pour aller réformer ce Royaume par vos sages loix; il ne vous a conservé que pour rendre un jour les hommes heureux; bien-tôt, cher Trismegiste, vous reverrez votre patrie.

Il dit, & soudain il s'élève dans les airs, & disparaît comme l'étoile du matin qui s'enfuit devant l'aurore; son corps devient transparent; un nuage léger & pur, peint de toutes les couleurs, l'enveloppe comme un vêtement; il avoit une couronne sur la tête, des ailes aux pieds, & tenoit dans la main un caducée; on voyoit sur sa robe flottante tous les hieroglyphes dont Trismegiste s'est servi depuis pour exprimer les mystères de la Theologie, & de la nature.

Meris Premier qui regnoit alors en Egypte, fut averti en songe par les Dieux, de ce qui se passoit dans l'Isle déserte; il envoya chercher le Philosophe sauvage, & voyant la conformité de l'histoire d'Hermès avec le songe divin, il l'adopta pour son fils. Après la mort de ce Prince, Trismegiste monta sur le Trône, & rendit longtemps l'Egypte heureuse, par la sagesse de ses loix.

Il écrivit plusieurs Livres, qui contenoient la Theologie, la Philosophie, & la Politique des Egyptiens. Le Premier Hermès avoit inventé l'art ingénieux d'exprimer toutes sortes de sons par les différentes combinaisons de peu de lettres; invention merveilleuse par sa simplicité, & qui n'est pas assez admirée, parcequ'elle est commune. Outre cette maniere d'écrire, il y en avoit une autre consacrée aux choses divines, & que peu de personnes entendoient.

Trismegiste désignoit les vertus & les passions de l'ame, les actions & les attributs des Dieux, par les figures des animaux, des insectes, des plantes, des astres, & par plusieurs

ever the monster *Typhon*. Until that time good Princes may alleviate the miseries of men, but they cannot entirely cure them.

You, continu'd *Mercury*, are of the antient race of the Kings of *Egypt*, & are destin'd by the great *Osiris* to reform that Kingdom by your wise laws. He has preserv'd you only that you may one day make other men happy. My dear *Trismegistus*, you will very soon see your own country.

He said, & of a sudden rises into the air; his body becomes transparent, & disappears by degrees, like the morning star, which flies at the approach of *Aurora*. He had a crown upon his head, wings at his feet, & held in his hand a *Caduceus*. Upon his flowing robe were all the Hieroglyphicks, which *Trismegistus* afterwards made use of, to express the mysteries of divinity, & of nature.

Meris, who then reign'd in *Egypt*, being admonished by the Gods in a dream, of all that passed in the desert Island, sent to fetch the savage Philosopher, & finding the conformity between his story and the divine dream, adopted him for his Son. *Trismegistus*, after the death of that Prince, ascended the throne, & made *Egypt* for a long time happy, by his good Laws.

He wrote several books, which contain'd the Theology, Philosophy, & Policy of the *Egyptians*. The first *Hermes* had invented the curious art of expressing all sorts of sounds by the different combinations of a few letters; an invention most wonderful for its simplicity, but not sufficiently admir'd because it is common. Besides this manner of writing, there was another, which was consecrated to divine things, & which few persons understood.

Trismegistus express'd the virtues & passions of the soul, the actions & attributes of the Gods, by the figures of animals, insects, plants, stars, & divers
other

plusieurs caractères symboliques ; c'est pour cela qu'on voit des vaches , des chats , des reptiles , & des crocodiles dans nos anciens Temples , & sur nos obélisques ; mais ils ne sont pas les objets de notre culte , comme les Grecs se l'imaginent follement.

Trismegiste cacheoit les mystères de la Religion sous des hieroglyphes & des allégories , & ne laissoit voir au commun des hommes que la beauté de sa morale : c'est ainsi qu'en ont usé les Sages de tous les temps , & les Législateurs de tous les pays. Ils sçavoient , ces hommes divins , que les esprits corrompus ne pouvoient goûter les vérités célestes , tant que leur cœur ne seroit pas purgé des passions ; c'est pourquoi ils répandirent sur la Religion un voile sacré , qui s'entrouvre , & disparoît , lorsque les yeux de l'esprit peuvent en soutenir l'éclat ; c'est le sujet de l'inscription qu'on voit à Saïs sur la Statue d'Isis : Je suis tout ce qui est , qui a été , & qui sera , & nul mortel n'a encore ôté le voile qui me couvre.

Cyrus comprit par cette histoire d'Hermès , que l'Osiris , l'Orus , & le Typhon des Egyptiens , étoient les mêmes que l'Oromaze , le Mythras , & l'Arimane des Perses , & que la Mythologie de ces deux nations étoit fondée sur les mêmes principes : Ce n'étoient que des noms différens , pour exprimer les mêmes idées : Celles des Orientaux étoient plus simples , plus claires , & plus dépouillées d'images sensibles ; celles des Egyptiens étoient plus allégoriques , plus obscures , & plus enveloppées de fictions.

Quand Sonchis eut entretenu Cyrus , il le conduisit au Temple , où il lui fit voir les cérémonies & les mystères du culte Egyptien , privilège qu'on n'avoit jamais accordé auparavant à aucun Etranger , qu'après les plus rudes épreuves.

Le Prince de Perse passa plusieurs jours avec le Pontife ; il partit enfin de Thebes , & sortit de l'Egypte , sans se faire connoître à Amasis dont il détestoit le caractère & l'usurpation.

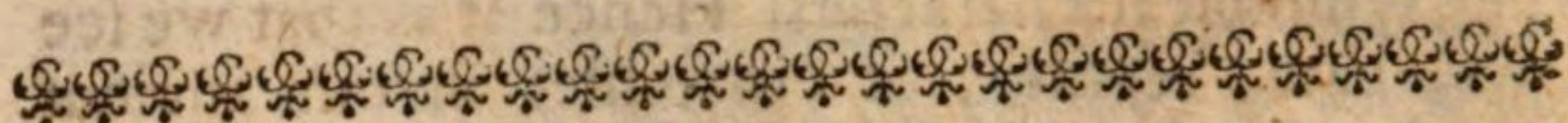
other symbolical characters. Hence it is that we see cows, cats, reptiles, & crocodiles in our ancient Temples, & upon our Obelisks; but they are not the objects of our worship, as the *Greeks* foolishly imagine.

Trismegistus conceal'd the mysteries of Religion under symbols, hieroglyphicks, & allegories; and expos'd nothing to the eyes of the vulgar but the beauties of his morality. This has been the method of the Sages in all times, & of the great Legislators in all countries. These divine Men knew, that corrupted minds could not relish sublime truths, 'till the heart was purg'd of its passions: For which reason they spread over religion a sacred veil, which opens, & vanishes, when the eyes of the understanding are able to support its brightness. This is the subject of the Inscription, which is to be seen at *Sais*, upon a statue of *Isis*; *I am all that is, has been, & shall be, and no mortal has ever yet remov'd the veil which covers me.*

Cyrus understood by this history of *Hermes*, that the *Osiris*, *Orus*, & *Typhon* of the *Egyptians*, were the same with the *Oromazes*, *Mythras*, & *Arimanius* of the *Persians*; & that the Mythology of these two Nations was founded upon the same principles. The notions of the *Orientals* were only more simple, clear, & undisguis'd; those of the *Egyptians* more obscure, conceal'd & wrapt up in allegory & fiction.

After *Sonchis* had entertain'd *Cyrus* in this manner, he conducted him to the Temple, where he let him into all the ceremonies & mysteries of the *Egyptian* worship; a privilege which had never been granted before to any Stranger, till he had gone through a severe probation.

The *Persian* Prince spent several days with the Pontiff; but at length departed from *Thebes*, and left *Egypt*, without making himself known to *Amasis*, whose character & usurpation he abhorr'd.



LES VOYAGES

DE

C Y R U S.

LIVRE QUATRIÈME.



N quittant l'Egypte, Cyrus résolut de passer en Grece; il descendit le Nil depuis Memphis jusques à l'embouchure de ce fleuve, & s'embarqua sur la grande mer dans un vaisseau Phénicien, qui faisoit voile pour l'Argolide.

Tandis que les vents favorables enfloient les voiles, Cyrus rappelant les idées de Zoroastre & des Mages, s'entretenoit avec Araspe de toutes les merveilles qu'on découvre dans le vaste empire des ondes; de la conformation de ses habitans proportionnée à leur élément; de l'usage de leurs nageoires, dont ils se servent, tantôt comme de rames, & tantôt comme d'ailes pour fendre l'eau en les remuant, ou pour s'arrêter en les étendant; des membranes délicates qu'ils contiennent dans leur sein, & qu'ils enflent ou resserrent pour se rendre plus ou moins légers, selon qu'ils veulent monter ou descendre dans l'eau; de la structure admirable de leurs yeux parfaitement ronds, pour rompre, & pour réunir plus promptement les rayons de lumière, sans quoi ils ne verroient pas dans l'élément humide.

Ils parlerent ensuite des lits de sel & de bitume, cachés dans le fond de l'Océan; la pesanteur de chaque grain

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK IV.

CYRUS, leaving *Egypt*, resolv'd to pass into *Greece*. He went down the *Nile* from *Memphis* to the mouth of that river, & embark'd upon the great sea in a *Phœnician* vessel, which was bound for the country of *Argolis*.

While they sail'd with a favourable gale, *Cyrus* calling to mind the notions of *Zoroaster* & the *Magi*, discours'd with *Araspes* upon all the wonders which are discoverable in the vast empire of the waters; of the conformation of its inhabitants, which is suited to their element; of the use of their fins, which they employ sometimes as oars to divide the water, & sometimes as wings to stop themselves by extending them; of the delicate membranes which they have in their bodies, & which they distend or contract, to make themselves more or less heavy, according as they would go upwards or downwards in the water; of the admirable structure of their eyes, which are perfectly round, to refract & unite more readily the rays of light, without which they could not see in the humid element.

After this they discours'd of the beds of salts and bituminous matter, hid in the bottom of the sea. The weight of each particle of those salts is regulated

grain de ces sels est réglée de telle façon, que le Soleil ne peut les attirer en-haut; ce qui fait que les vapeurs & les pluies qui retombent sur la terre n'en sont pas surchargées, & deviennent des sources fécondes d'eaux douces.

Ils raisonnaient long-temps du flux & du reflux, qui se fait moins sentir dans cette mer que dans le grand Océan; de l'action de la Lune, qui cause ces mouvemens réglés; de la distance & de la grandeur de cette planète sagement proportionnée à nos besoins: Si elle étoit plus grande, dirent-ils, si elle étoit plus près de nous, ou s'il y en avoit plusieurs, la pression augmentée par là, rendroit les marées trop abondantes, & la terre seroit inondée à tout moment par des déluges; s'il n'y en avoit point, si elle étoit plus petite, ou plus éloignée, l'Océan ne contiendrait dans son vaste sein que des eaux dormantes, dont les exhalaisons empestées se répandroient par-tout, & détruiroient les plantes, les animaux & les hommes. Ils s'entretenrent enfin de cette Puissance souveraine, qui a arrangé toutes les parties de l'univers avec tant d'art & de symétrie.

Après quelques jours de navigation, le vaisseau entre dans le golfe Saronique, aborde bien-tôt à Epidaure, & le Prince se hâte d'aller à Sparte.

Cette Ville fameuse étoit d'une figure ronde, & semblable à un Camp de guerriers; elle étoit située dans un vallon sauvage & stérile, où coule l'Eurotas fleuve impétueux, qui ravage souvent le pays par ses inondations: Ce vallon est entouré d'un côté par des montagnes inaccessibles, & de l'autre par des collines arides, qui produisoient à peine ce qui est nécessaire pour soulager les véritables besoins de la nature; la situation du pays avoit beaucoup contribué au génie militaire & féroce de ses habitans.

En

in such a manner, that the Sun cannot draw them upwards: whence it is, that the vapours and rains which fall again upon the earth, not being overcharged with them, become plenteous sources of sweet waters.

Then they reason'd upon the ebbing & flowing of the sea, which are not so discernable in that sea, as in the ocean; of the influence of the Moon which causes those regular motions, & of the distance & magnitude of that Planet, which are wisely adapted to answer all our wants. If it was bigger, *said they*, or nearer to us, or if there were many of them, the pressure being thereby augmented, would raise the tides too high, & the Earth would be every moment overflow'd by deluges. If there was no Moon, or if it was less, or at a greater distance, the Ocean would soon become a mass of stagnated waters; & its pestiferous exhalations, diffusing themselves every where, would destroy plants, beasts, & men. At length they came to discourse of that sovereign Power, which has dispos'd all the parts of the universe with so much symmetry & art.

After some days sailing, the vessel enter'd the *Saronic* gulph, and soon arrived at *Epidaurus*, from whence the Prince made haste to get to *Sparta*.

This famous City was of a circular form, and resembled a Camp. It was situated in a wild and barren valley, thro' which the *Eurotas* flows, an impetuous river which often lays waste the whole country, by its inundations. This valley is bounded on one side by inaccessible mountains, & on the other by little hills, which, [far from being stor'd with those riches which are the beauties of nature,] scarcely produced what was necessary to supply the real wants of men. The situation of the country had contributed very much to the warlike & savage genius of its inhabitants.

En entrant dans la Ville, Cyrus n'y découvrit que des bâtimens simples & uniformes, bien différens des Palais superbes qu'il avoit vûs dans l'Egypte : tout y ressembloit encore la simplicité primitive des Spartiates ; mais leurs mœurs alloient se corrompre sous le règne d'Ariston & d'Anaxandride, si Chylon un des sept Sages de la Grece n'avoit pas prévenu ce malheur. Ces deux Rois de l'ancienne race des Heraclides, partageoient entre eux la Puissance suprême ; l'un gouvernoit l'Etat, l'autre commandoit les Troupes.

Ariston d'un naturel aimable, bien-faisant, & doux, se confioit également à tous ceux qui l'environnoient : Anaxandride étoit d'un caractère opposé, sombre, soupçonneux, & défiant.

Prytanis favori d'Ariston, élevé dès sa jeunesse à Athenes, s'étoit abandonné à toutes sortes de voluptés : comme son esprit étoit plein de graces, il avoit le secret de rendre ses défauts aimables ; il sçavoit s'accommoder à tous les goûts, & parler le langage de tous les caractères. Il étoit sobre avec les Spartiates, poli avec les Atheniens, & sçavant avec les Egyptiens : il prenoit tour à tour toutes les formes différentes, non pour tromper, (car il n'étoit pas méchant,) mais pour flatter sa passion dominante, qui étoit l'envie de plaire, & de devenir l'idole des hommes ; en un mot c'étoit un composé de ce qu'il y avoit de plus aimable, & de plus déréglé. Ariston aimoit Prytanis, & se livroit entièrement à lui.

Le Favori entraîna son Maître ; les Spartiates commencèrent à s'amollir ; le Roy répandoit ses bienfaits sans distinction, & sans connoissance.

Anaxandride tenoit une conduite toute différente, mais aussi ruineuse pour l'Etat ; ne sçachant point dis-
cerner

As *Cyrus* enter'd the City, he beheld only plain & uniform buildings, very different from the stately Palaces he had seen in *Egypt*. Every thing still spoke the primitive simplicity of the *Spartans*. But their manners were in danger of being corrupted under the Reign of *Ariston* & *Anaxandrides*, if *Chilo*, one of the seven Sages of *Greece*, had not prevented it. Those two Kings, of the ancient race of the *Heraclides*, shar'd the sovereign power between them: One govern'd the State, the other commanded the Troops.

Ariston being naturally gracious, affable, & beneficent, put an equal confidence in all those who were about him. *Anaxandrides* was of a quite contrary character, sullen, suspicious, & distrustful.

Prytanis, the Favourite of *Ariston*, had been debauch'd in his youth by a voluptuous life at *Athens*. As he had a great deal of pleasant wit, he had the secret of making even his faults agreeable. He knew how to suit himself to all tastes, & to fall in with all characters. He was sober with the *Spartans*, polite with the *Athenians*; [he drank with the *Thracians*,] & reason'd with the *Egyptians*. He put on all shapes by turns; not to deceive (for he was not wicked) but to gratify his prevailing passion, which was the desire of pleasing, and of being the idol of men. In a word, he was a compound of all that is most agreeable & most dissolute. *Ariston* lov'd him, and was entirely govern'd by him.

This Favourite led his Master into all sorts of voluptuousness. The *Spartans* began to grow effeminate. [The wise laws of *Lycurgus* were violated with impunity.] The King bestow'd his favours without distinction or discernment.

Anaxandrides had a quite different conduct, but equally ruinous to the State. As he knew not how

cerner les cœurs sincères & droits, il croyoit tous les hommes faux, & que ceux qui paroissent bons, ne différoient des autres, que parcequ'ils ajoutoient l'hypocrisie à leur malice cachée; les meilleurs Officiers de son armée lui devinrent suspects, & surtout Leonidas.

C'étoit le principal & le plus habile de ses Généraux; il avoit une probité exacte, & une valeur distinguée: Il aimoit sincèrement la vertu; mais il n'en avoit pas assez pour supporter les défauts des autres hommes; il les méprisoit trop; il ne se soucioit ni de leurs louanges, ni de leurs bienfaits; il ne ménageoit ni les Princes, ni leurs Courtisans. A force de haïr le vice, ses mœurs étoient devenues sauvages & féroces: Il cherchoit toujours le parfait, & comme il ne le trouvoit jamais, il n'avoit de liaison intime avec personne. Nul ne l'aimoit, tous le craignoient; c'étoit un abrégé des vertus les plus respectables, & les plus incommodes. Anaxandride s'en dégouta, & l'exila; c'est ainsi que ce Prince affoiblissoit les forces de Sparte, tandis qu'Ariston en corrompoit les mœurs.

Chylon qui avoit élevé les deux jeunes Princes, les alla trouver, & leur parla ainsi: Mon âge, mes longs services, les soins que je me suis donné pour votre éducation, m'autorisent à vous parler avec franchise: Vous vous perdez l'un & l'autre par des défauts contraires; Ariston s'expose à être souvent trompé par des favoris flatteurs; & vous Anaxandride, vous vous exposez à n'avoir jamais de véritables amis.

Vouloir toujours traiter les hommes avec toute la rigueur qu'ils méritent, c'est ferocité, ce n'est pas justice; mais une bonté trop générale, qui ne sçait pas punir le mal avec vigueur, ni récompenser le bien avec choix, n'est pas une vertu, c'est une foiblesse; elle fait souvent d'aussi grands maux que la malice même.

Pour

to distinguish sincere & honest minds, he believ'd all Men false, & that the good only added hypocrisy to their hidden malice. He entertain'd suspicions of the best Officers of his army, & especially of *Leonidas*, the principal and most able of his Generals, a Man of strict probity, and distinguish'd bravery. *Leonidas* lov'd virtue sincerely, but had not enough of it to bear with the faults of others. He despis'd men too much, & was regardless both of their praises & favours. He humour'd neither Princes, nor their Courtiers. His hatred of vice was such, that it render'd his manners fierce & rugged, like those of the first *Spartans*. He required perfection in every thing; & as he never found it, he had no friendship with any man. No body lov'd him, but all esteem'd & fear'd him: for he was an abridgment of those virtues which make men most respected & most avoided. *Anaxandrides* grew weary of him, & banish'd him. Thus did this Prince weaken the strength of *Sparta*, while *Ariston* corrupted its manners.

Chilo, who had educated the two young Princes, went & spoke to them in the following manner: My age, my long services, & the care I have taken of your education, give me a right to speak to you with freedom. You both ruin yourselves by contrary faults. *Ariston* exposes himself to be often deceiv'd by flattering Favourites; & you, *Anaxandrides*, expose yourself to the misfortune of never having a true friend.

To treat men always with the utmost rigour they deserve, is brutality, & not justice: But, on the other hand, a too extensive good nature, which has not force enough to punish evil, or to reward merit with distinction, is not a virtue, but a weakness; it frequently produces as great mischiefs as malice itself.

Pour vous Anaxandride, votre défiance fait encore plus de mal à l'Etat que la bonté trop confiante d'Ariston. Pourquoi vous défier des hommes sur de simples soupçons, quand leurs talens & leur capacité vous les ont rendus nécessaires ? Lorsqu'un Prince a une fois donné sa confiance à un Ministre pour de bonnes raisons, il ne doit jamais la retirer qu'après des preuves invincibles de perfidie. Il est impossible de tout faire par soi-même ; il faut avoir le courage de hazarder quelquefois d'être trompé, plutôt que de manquer les occasions d'agir ; il faut sçavoir se servir sagement des hommes, sans s'y livrer aveuglément, comme fait Ariston. Il y a un milieu entre la défiance outrée, & la confiance excessive ; il faut vous corriger, autrement votre empire ne peut être de longue durée.

Les réflexions, & l'expérience diminuerent peu-à-peu les défauts d'Ariston, il éloigna Prytanis : mais le naturel farouche d'Anaxandride ne fut corrigé que par les malheurs ; dans ses guerres contre les Atheniens il fut souvent défait, & sentit enfin la nécessité de rappeler Leonidas.

Cyrus se fit connoître aux deux Rois, qui le reçurent avec une politesse plus grande que les Spartiates n'en marquoient ordinairement pour les Etrangers. Il alla ensuite voir Chylon. Ce Philosophe avoit acquis par sa sagesse une grande autorité auprès des Rois, dans le Sénat, & sur le peuple ; on le regardoit comme un second Lycurgue, sans lequel rien ne se faisoit à Lacédemone.

Le sage Spartiate, pour donner à Cyrus une idée vivante de leurs Loix, de leurs mœurs, & de la forme de leur gouvernement, le mena d'abord dans le Conseil des Gerontes établi par Lycurgue.

As for you, *Anaxandrides*, your distrust does more hurt to the State, than the too easy goodness of *Ariston*. Why do you entertain a diffidence of men upon bare surmises, when their talents & capacities have render'd them necessary to you? When a Prince has once honour'd a Minister with his confidence, for good reasons, he ought never to withdraw it, without manifest proofs of perfidiousness. It is impossible for him to do every thing himself, and he must therefore have the courage to hazard sometimes being deceiv'd, rather than miss opportunities of acting. He should know how to make use of men prudently, without giving himself up to them blindly like *Ariston*. There is a medium between an excessive diffidence, & too great a confidence. You must both correct yourselves; otherwise, your government will not long subsist.

Reflection & experience rectify'd by degrees the faults of *Ariston*, & he dismiss'd *Prytanis*; but the morose temper of *Anaxandrides* could be corrected only by misfortunes: Being often defeated in his wars with the *Athenians*, he found the necessity of recalling *Leonidas*.

Cyrus made himself known to the young Kings, who receiv'd him with more politeness than usually the *Spartans* shew'd to strangers. He went afterwards to see *Chilo*. This Philosopher had acquir'd by his wisdom great credit with the Kings, the senate, & the people; & was look'd upon as a second *Lycurgus*, without whom nothing was done at *Lacedæmon*.

To give *Cyrus* a lively representation of their Laws, manners, & form of government, he soon led him to the Council of Senators, instituted by *Lycurgus*.

Ce Conseil où les deux Rois présidoient, se tenoit dans une salle tendue de nattes & de joncs, de peur que la magnificence du lieu ne détournât l'attention. Il étoit composé d'environ quarante Sénateurs, & n'étoit point exposé au tumulte & à la confusion, qui régnoient souvent dans les délibérations populaires d'Athenes.

L'autorité des Rois de Sparte avoit été absolue jusqu'au temps de Lycurgue : Eurytion un de ces Rois s'étant relâché de ses droits pour complaire au peuple, il se forma un parti républicain qui devint audacieux & turbulent ; les Rois voulurent reprendre leur ancienne autorité, le peuple voulut la retenir, & ce combat continuel de puissances opposées déchiroit sans cesse l'Etat.

Pour tenir en équilibre le pouvoir Royal & le pouvoir populaire, qui panchoient tour à tour vers la tyrannie ou vers la confusion, Lycurgue établit un Conseil de vingt-huit Vieillards ; cette autorité mitoyenne entre la sujettion tyrannique, & l'excessive liberté, sauva Sparte de ses dissensions domestiques.

Cent trente ans après lui, Theopompe ayant remarqué que ce qui étoit résolu par les Rois, & par leur Conseil, n'étoit pas toujours agréable à la multitude, établit des Ephores dont la Magistrature ne duroit qu'un an ; ils étoient choisis par le peuple, & concouroient en son nom à tout ce qui étoit déterminé par les Rois, & par le Sénat ; chacun regardoit ces délibérations unanimes comme faites par lui-même, & c'étoit dans cette union des Chefs & des membres, que consistoit la vie du corps politique à Sparte.

Après que Lycurgue eut réglé la forme du Gouvernement, il donna aux Spartiates des Loix propres à prévenir tous les excès que causent dans les autres Etats
l'avarice,

This Council, where the two Kings presided, was held in a hall hung with matt, that the magnificence of the place might not divert the attention. It consisted of about forty persons, & was not liable to the tumult & confusion, which frequently reign'd in the popular deliberations at *Athens*.

* Till *Lycurgus's* time, the Kings of *Sparta* had been absolute: But *Eurytion*, one of those Kings, having yielded up some part of his prerogatives to please the people, a Republican party was thereupon form'd, which became audacious & turbulent. The Kings would have resum'd their antient authority, but the People would not suffer it; and this continual struggle between opposite powers rent the State to pieces.

To establish an even ballance of the Kings and Peoples power, which lean'd alternately to tyranny & anarchy, *Lycurgus* instituted a Council of twenty eight Senators; whose authority being a medium betwixt the two extremes, deliver'd *Sparta* from its domestick dissensions.

An hundred & thirty years after him, *Theopompus* having observ'd, that what had been resolv'd by the Kings & their Council, was not always agreeable to the multitude, establish'd certain annual Magistrates, called *Ephori*, who were chosen by the People, & consented in their name to whatever was determin'd by the King & Senate. Each private man look'd upon these unanimous resolutions as made by himself. And in this union of the Head with the Members, consisted the life of the body politick at *Sparta*.

After *Lycurgus* had regulated the form of government, he gave the *Spartans* such Laws as were proper to prevent the disorders occasion'd by avarice,
am-

* See *Plut. Life of Lycurgus*.

l'avarice, l'ambition, & l'amour. Pour bannir de Lacédémone le luxe, & l'envie, ce grand Législateur voulut en chasser à jamais la richesse, & la pauvreté : Il persuada à ses Citoyens de faire un partage égal de tous les biens, & de toutes les terres ; il décria l'usage de l'or, & de l'argent, & ordonna qu'on ne se serviroit que de monnoye de fer, qui n'avoit point de cours dans les pays étrangers : il aima mieux priver les Spartiates des avantages du commerce avec leurs voisins, que de les exposer à rapporter de chez les autres peuples, les instrumens d'un luxe, qui pouvoit les corrompre.

Pour affermir l'égalité parmi les Citoyens, ils mangeoient tous ensemble dans des salles publiques, mais séparées ; chaque société éliroit librement son convive, nul n'y étoit admis que par le consentement de tous, afin que la paix ne fût pas troublée par la différence des humeurs ; précaution nécessaire pour des hommes d'une nature guerrier, & sauvage.

Cyrus entra dans ces salles publiques, où les hommes étoient assis sans autre distinction que celle de leur âge : ils étoient entourés d'enfans qui les servoient. Leur tempérance, & l'austerité de leur vie étoient si grandes, que les autres nations disoient, qu'il valoit mieux mourir que de vivre comme les Spartiates. En mangeant ils s'entrenoient de matieres graves & sérieuses, des intérêts de la patrie, de la vie des grands hommes, de la différence du bon & du mauvais Citoyen, & de tout ce qui pouvoit former la jeunesse au goût des vertus militaires. Leurs discours renfermoient un grand sens en peu de paroles ; c'est pour cela que le style Laconique a été admiré dans toutes les nations : En imitant la rapidité des pensées, il peignoit tout dans un moment, & donnoit le plaisir de pénétrer un sens profond : les
graces

ambition, & love. In order to banish luxury and envy from *Sparta*, he resolv'd to banish for ever, both riches & poverty. He persuaded his Countrymen to make an equal distribution of all their wealth, & of all their lands; he forbid the use of Gold and silver, and ordain'd that they should use only iron money, which was not current in foreign countries: He chose rather to deprive the *Spartans* of the advantages of commerce with their neighbours, than to expose them to the misfortune of bringing home from other nations, those instruments of luxury which might corrupt them.

To prevent the ambition of private men, & to fix an equality among the Citizens, they ate together in publick halls, but separate. Each company had liberty to choose its own guests. No one was admitted there but with the consent of all, that peace might not be disturb'd by difference of humours; a necessary precaution for men naturally fierce & warlike.

Cyrus went into these publick halls, where the Men were seated without any distinction but that of their age. They were surrounded by Children, who waited & served them. Their temperance & austerity of life was so great, that other Nations used to say, *It was better to die, than to live like the Spartans*. During the repast, they discours'd of grave & serious matters; the interest of their country, the Laws of *Sparta*, the lives of great men, the difference of a good & bad Citizen, and of whatever might form youth to the taste of military virtues. Their discourse contain'd much sense in few words; for which reason the Laconick style has been admir'd in all nations. By imitating the rapidity of thought, it gave the pleasure of hearing all in a moment, & of discovering a profound meaning which was unexpress'd.

graces & les délicatesses Attiques étoient inconnues à Lacédémone, on y vouloit de la force dans les esprits, comme dans les corps.

Le jour d'une fête solennelle, Cyrus & Araspe assisterent aux assemblées des jeunes Spartiates. Dans une grande enceinte, entourée de plusieurs sieges de gazon élevés en amphithéâtre, les jeunes filles presque nues & les jeunes garçons, disputoient le prix de la course, de la lutte, de la danse, & de tous les exercices pénibles. Il n'étoit permis aux Spartiates d'épouser, que celles qu'ils avoient vaincues dans ces jeux.

Cyrus fut choqué de voir la liberté qui régnoit dans ces assemblées publiques entre des personnes d'un sexe différent, & il ne put s'empêcher de le représenter à Chylon : Il me paroît, lui dit-il, qu'il y a une grande contradiction dans les Loix de Lycurgue ; il ne veut qu'une République de Guerriers, endurcis à toutes sortes de travaux, & cependant il n'a point craint de les exposer à la volupté qui amollit les courages.

Le dessein de Lycurgue en établissant ces fêtes, reprit Chylon, étoit de conserver & de perpétuer les vertus guerrières dans sa République. Ce grand Législateur avoit une profonde connoissance de la nature humaine. Il sçavoit combien les inclinations, & les dispositions des meres influent sur les enfans. Il a voulu que les femmes Spartiates fussent des Héroïnes, afin qu'elles ne donnassent à la République que des Héros.

Au reste, continua Chylon, l'amour délicat & la volupté grossière sont également inconnues à Lacédémone. Ce n'est que dans ces fêtes publiques qu'on souffre cette liberté qui vous choque. Lycurgue crut pouvoir amortir la volupté, en accoutumant quelquefois la vue aux objets qui l'excitent. Dans tous les autres temps, les filles sont fort retirées : Il n'est même permis suivant
nos

express'd. The fine & delicate turns of the *Athenians* were unknown at *Lacedamon*. The *Spartans* were for strength in the mind as well as in the body.

Upon a solemn festival, *Cyrus* & *Araspes* desir'd to be present at the assemblies of the young *Lacedemonians*, which were held within a large inclosure, surrounded with diverse seats of earth rais'd one above another, in form of an Amphitheatre. There they beheld young girls, almost naked, contending with boys in running, wrestling, dancing, & all sorts of laborious exercises. The men were not permitted to marry any but such as they had vanquish'd at these games.

Cyrus was shock'd to see the liberty which reign'd in these publick assemblies, between persons of different sexes; & could not forbear representing it to *Chilo*. There seems, said he, to be a great inconsistency in the laws of *Lycurgus*. His aim was to have a Republick only of Warriors, inur'd to all sorts of labours; yet nevertheless he has exposed them to sensuality, which weakens courage.

The design of *Lycurgus* in establishing these Festivals, reply'd *Chilo*, was to preserve and perpetuate military virtue in his Republick. That great Law-giver was well acquainted with human-nature. He knew what influence the inclinations & dispositions of mothers have upon their children. His design was to make the *Spartan* women Heroines, that they might bring the Republick none but Heroes.

Besides, continued *Chilo*, gross sensuality, & delicate love, are equally unknown at *Lacedamon*. 'Tis only in these publick festivals that the familiarity which so much offends you, is allow'd. *Lycurgus* thought it possible to deaden the fire of voluptuous desires, by accustoming the eye sometimes to those objects which excite them. At all other times the
women

nos Loix aux personnes nouvellement mariées, de se voir que rarement & en secret. On forme ainsi la jeunesse à la temperance, & à la modération dans les plaisirs même les plus légitimes.

D'un autre côté, le cœur & le goût ont peu de part à nos unions : Par-là les amours furtifs, & la jalousie sont bannis de Sparte. Les maris malades ou avancés en âge, prêtent leurs femmes à d'autres, & les reprennent ensuite sans scrupule. Les femmes se regardent comme appartenant plus à l'Etat, qu'à leurs maris. Les enfans sont élevés en commun, & souvent sans connoître d'autre mere que la Republique, ni d'autres peres que les Senateurs.

Cyrus rappelant ici sa tendresse pour Cassandane, & la pureté de leur union, soupira en lui-même, ayant en horreur ces maximes. Il méprisoit la volupté qui amollit les cœurs, mais il ne pouvoit goûter la férocité Spartiate qui sacrifioit à l'ambition, les plus doux charmes de la société, & qui croyoit les vertus guerrieres incompatibles avec les sentimens tendres : sçachant néanmoins que Chylon ne sentiroit point ces délicatesses, il se contenta de lui dire,

L'amour paternel me paroît d'une grande ressource dans un Etat. Les peres ont soin de l'éducation de leurs enfans, cette éducation oblige les enfans à la reconnoissance : de-là naissent les premiers liens de la société. La patrie n'est que l'union de toutes les familles ensemble. Si l'amour de la famille est affoibli, que deviendra l'amour de la patrie qui en dépend. Il faut, ce me semble, craindre les établissemens qui détruisent la nature, sous pretexte de vouloir la perfectionner.

Les

women are very reserv'd. Nay, it is not permitted, according to our laws, for new-marry'd persons to see one another but seldom & in private. And thus our youth are form'd to temperance & moderation, even in the most lawful pleasures.

On the other hand, love & inclination have little share in our marriages; so that stolen amours and jealousy are banished from *Sparta*. Husbands who are weak, or advanc'd in years, lend their Wives to others, & afterwards take them again without scruple. Wives look upon themselves as belonging to the State more than to their Husbands. The Children are educated in common, & often without knowing any other Mother than the Republick, or any other Fathers than the Senators.

Here *Cyrus*, struck with a lively remembrance of *Cassandana*, & of the sweet pleasures of their mutual love, sigh'd within himself, & felt an abhorrence of thole odious maxims. He despis'd effeminacy, but he could not relish the *Spartan* roughness, which sacrific'd the sweetest charms of society to ambition, & knew not how to reconcile military virtues with tender passions. However, as he was sensible that *Chilo* would little understand what he meant by such sentiments, he only said to him :

Paternal love seems to me of great advantage to a State. Fathers take most care of the education of their children; & this education obliges children to gratitude. These are the original bands of society. Our Country is but the union of many families. If family-love be weaken'd, what will become of the love of one's Country, which depends upon it? Ought we not to be afraid of such establishments as destroy nature, under pretence of improving it?

Les Spartiates, répond Chylon, ne sont tous qu'une même famille. Lycurgue avoit remarqué que les peres indignes, & les enfans ingrats manquent souvent à leurs devoirs reciproques; il confia l'éducation des enfans à plusieurs vieillards, qui se regardant comme les peres communs, ont un soin égal de tous.

En effet les enfans n'étoient nulle part mieux élevés qu'à Sparte: On leur apprenoit principalement à bien obéir, à supporter le travail, à vaincre dans les combats, & à montrer du courage contre les douleurs & contre la mort. Ils alloient la tête, & les pieds nus, couchoient sur des roseaux, & mangeoient très-peu: Encore falloit-il qu'ils prissent ce peu par adresse dans les salles publiques des convives. Ce n'est pas qu'on autorisât à Sparte les vols, & les larcins. Comme tout étoit commun dans cette Republique, ces vices n'y pouvoient avoir aucun lieu; mais on vouloit accoutumer les enfans destinés pour la guerre, à surprendre l'attention de ceux qui veilloient sur eux, & à s'exposer avec courage aux punitions les plus sévères, s'ils n'avoient point l'adresse qu'on exigeoit d'eux.

Lycurgue avoit senti que les speculations subtiles & les raffinemens des sciences, ne servoient souvent qu'à gâter l'esprit, & qu'à corrompre le cœur, c'est pourquoi il en fit peu de cas; on ne négligeoit pourtant rien pour réveiller dans les enfans le goût de la pure raison, & pour donner de la force à leur jugement: mais toutes les connoissances qui ne servoient point aux bonnes mœurs, étoient regardées comme des occupations inutiles, & dangereuses.

Les Spartiates croyoient que dans cette vie, l'homme est fait moins pour connoître, que pour agir; & que les Dieux l'ont formé, plutôt pour la société, que pour la contemplation.

Cyrus

The *Spartans*, answer'd *Chilo*, make all but one family. *Lycurgus* had experienc'd, that Fathers are often unworthy, & children ungrateful; that both are wanting to their reciprocal duties; & he therefore trusted the education of the children to a number of old men, who, considering themselves as the common fathers, have an equal care of all.

In reality, great care was taken of the education of children at *Sparta*. They were chiefly taught to obey, to undergo labour, to conquer in combats, & to face pain & death with courage. They went with their heads & feet naked, lay upon reeds, & ate very little: & this little they were obliged to procure by dexterity, in the publick banqueting rooms. Not that the *Spartans* authorized thefts & robberies; for as all was in common in this Republick, those vices could have no place there: But the design was to accustom children who were destin'd for war, to surprize the vigilance of those who watch'd over them, & to expose themselves couragiously to the severest punishments, in case they fail'd of that dexterity which was required of them.

Lycurgus had remark'd, that subtile speculations, & all the refinements of science, serv'd often only to spoil the understanding, & corrupt the heart; for which reason he made little account of them. Nothing, however, was neglected, to awaken in children the love of pure reason, & to give them strength of judgment: But all kinds of studies, which were not serviceable to good morals, were look'd upon as useless and dangerous occupations. The *Spartans* were of opinion, that in the present state of human-nature, man is form'd rather for action than knowledge, and better qualify'd for society than for contemplation.

Cyrus alla ensuite dans les Gymnases, où s'exerçoit la jeunesse. Lycurgue avoit renouvelé les Jeux Olympiques institués par Hercule, & avoit dicté à Iphitus les statuts & les cérémonies de ces Fêtes. La Religion, le génie guerrier, & la politique, s'unissoient pour en maintenir l'usage : elles servoient non seulement à honorer les Dieux, à célébrer la vertu des Héros, à disposer les corps aux fatigues de la guerre, mais aussi à rassembler de temps en temps dans un même lieu, & à réunir par des sacrifices communs, divers peuples dont l'union faisoit la force.

Les exercices par lesquels on se préparoit à disputer les prix dans ces Jeux, faisoient le seul travail des Citoyens de Lacedemone; les Isotes qui étoient leurs esclaves, labouroient les champs, & exerçoient tous les métiers : les Spartiates regardoient comme vile, toute occupation qui se bornoit au simple entretien du corps.

L'agriculture & les arts, dit Cyrus, sont absolument nécessaires pour préserver le peuple de l'oisiveté, qui enfante les discordes, la mollesse, & tous les maux ruineux pour la société : Il me paroît que Lycurgue s'écarte toujours un peu trop de la nature dans toutes ses Loix.

Les plaisirs tranquilles, reprit Chylon, & le doux loisir qu'on goûte dans une vie champêtre, paroissent à Lycurgue contraires au génie guerrier; au reste les Spartiates ne sont jamais oisifs; on les occupe sans cesse, comme vous le voyez, à tous les travaux qui sont des images de la guerre, & sur-tout à marcher, à camper, à ranger les armées en bataille, à défendre, à attaquer, à bâtir, & à détruire des forteresses.

Par-là on entretient dans les esprits pendant la paix, une noble émulation, sans exciter la haine, & sans répandre

Cyrus, after this, went to the Academies, where the youth had their exercises. *Lycurgus* had renew'd the Olympick games instituted by *Hercules*, & had dictated to *Iphitus* the statutes & ceremonies observed in them. Religion, warlike genius, & policy, all contributed to perpetuate the custom of solemnizing these Games. They serv'd, not only to do honour to the Gods, to celebrate the virtues of Heroes, & to prepare the body for the fatigues of a military life; but also to draw together from time to time, and unite by common sacrifices, diverse Nations, whose strength was in their union.

The *Spartans* employ'd themselves in no sort of labour but the exercises necessary to qualify them to dispute the prize in the Olympick games. The *Helots*, who were their Slaves, manur'd their lands, and were the only mechanicks among them: For they esteem'd every employment mean & ignoble, which regarded only provision for the body.

Cyrus [having learnt this maxim of the *Lacedaemonians*] said to *Chilo*, Agriculture & the arts, seem to me absolutely necessary, to preserve a people from idleness, which begets discord, effeminacy, & all the evils destructive of society. *Lycurgus* seems to depart a little too much from nature in all his laws.

The tranquillity and sweet calme of a rural life, reply'd *Chilo*, were thought by *Lycurgus* to be contrary to a warlike genius. Besides, the *Spartans* are never idle; they are continually employ'd in all those exercises, that are images of war; in marching, encamping, ranging Armies in order of battle, defending, attacking, building, & destroying fortresses.

By this means a noble emulation is kept up among them without enmity, and the desire of conquering

pandre de sang : Chacun y dispute le prix avec ardeur, & les vaincus se font gloire de couronner les vainqueurs ; on oublie les fatigues par les plaisirs qui accompagnent ces spectacles, & ces fatigues empêchent que le repos n'amolisse les courages.

Ce discours donna curiosité à Cyrus de connoître la discipline militaire des Spartiates ; il le témoigna à Chylon. Le lendemain les deux Rois ordonnerent à Leonidas d'assembler les troupes de Lacédémone, dans une grande plaine près de la Ville, pour les passer en revue devant Cyrus, & lui montrer tous les exercices en usage chez les Grecs.

Leonidas parut revêtu de ses habits militaires, son casque étoit orné de trois oiseaux, dont celui du milieu faisoit l'aigrette ; sur sa cuirasse se voyoit une tête de Meduse, & sur son bouclier hexagone étoient représentés tous les attributs du Dieu Mars ; il tenoit dans sa main un bâton de commandement.

Cyrus & Araspe monterent deux Coursiers superbes, & sortirent de la Ville avec le Général Spartiate, qui, sçachant le goût que le jeune Prince avoit de s'instruire, l'entretint ainsi pendant le chemin.

La Grece est partagée en plusieurs Républiques, & chaque Etat entretient une armée proportionnée à sa grandeur : Nous ne voulons pas, comme les Asiatiques, des armées énormes, mais des troupes bien disciplinées ; les grands corps sont difficiles à mouvoir, & coûtent trop à l'Etat. Nous avons pour regle invariable de camper sûrement, afin de n'être jamais obligés de combattre malgré nous ; une petite armée bien aguerie, peut en se retranchant à propos, dissiper les plus nombreuses troupes, qui se détruisent d'elles-mêmes, faute de vivres.

Lors-

without shedding blood. Every one disputes the prize with ardour, & the vanquish'd take pride in crowning the victors. The pleasures which accompany those exercises, make them forget the fatigue; & this fatigue preserves their courage in times of peace.

This discourse rais'd in *Cyrus* a curiosity to know the military discipline of the *Spartans*, & he signify'd it to *Chilo*. The next day the Kings of *Sparta* order'd *Leonidas* to assemble the *Lacedamonian* Troops in a spacious plain near the City, that they might pass in review before *Cyrus*, & let him see the Exercise in use among the *Greeks*.

Leonidas appear'd in a military dress. His cask was adorn'd with three birds, of which that in the middle was the crest. Upon his cuirass was the head of *Medusa*. All the attributes of the God *Mars* were represented upon his shield of a hexagonal form; & he held in his hand a staff of command.

Cyrus and *Araspes*, being mounted on two fine steeds, rode out of the city with the *Spartan* General, who knowing how fond the Prince was of instruction, entertain'd him on the way, in the following manner:

Greece is divided into several Republicks, each of which maintains an Army in proportion to its power. We do not offer to bring prodigious Armies into the field, like the *Asiatics*, but to have well-disciplin'd troops. Numerous bodies are difficult to manage, & are too expensive to a State. Our constant rule is to encamp so, that we may never be oblig'd to fight against our will. A small Army, well practis'd in war, may by entrenching itself advantageously, oblige a very numerous one to disperse its troops, which would otherwise soon be destroy'd for want of provisions.

Lorsqu'il s'agit de la défense commune de la Grece, tous ces corps séparés se réunissent, & alors il n'y a aucun Etat qui osât nous attaquer. A Lacédemone tous les Citoyens sont soldats; dans les autres Républiques on n'enrôle point les hommes de la lie du peuple, mais on choisit les meilleurs Citoyens, hardis, robustes, à la fleur de leur âge, & endurcis aux travaux pénibles. Les qualités requises dans les Chefs, sont l'intrepidité, la tempérance, & l'expérience; il faut qu'ils passent par les plus rigoureuses épreuves, avant que d'être élevés à ces emplois; il faut qu'ils aient donné des marques éclatantes de toutes les différentes especes de courage, en entreprenant, en executant, & sur-tout en se montrant supérieurs même aux plus funestes evenemens. Par ce moyen chaque République a toujours une milice réglée, des Chefs habiles, des soldats accoutumés à la fatigue, des armées peu nombreuses, mais invincibles.

A Sparte, on modere dans le tems des guerres la séverité des exercices, & l'austerité de la vie; les Lacédemoniens sont le seul peuple du monde à qui la guerre est une especie de repos; nous jouissons alors de tous les plaisirs qu'on nous refuse pendant la paix.

Le jour d'une bataille nous disposons nos troupes de telle sorte, qu'elles ne combattent pas toutes à la fois, comme celles des Egyptiens; mais elles se succedent, & se soutiennent sans s'embarasser jamais. Nous n'opposons point à l'ennemi un ordre de bataille semblable au sien, & nous mettons les plus vaillans soldats aux aîles, afin qu'ils puissent s'étendre & envelopper l'armée ennemie.

Quand elle est en déroute, Lycurgue nous a ordonné d'exercer envers les vaincus toute sorte de clemence, non seulement par humanité, mais encore par politique. Nous adoucissons ainsi la férocité de nos ennemis; l'esperance d'être bien traités, s'ils rendent les armes, les em-

When the common cause of *Greece* is to be defended, all these separate bodies unite, & then no State dares attack us. At *Lacedamon* all the citizens are soldiers. In the other Republicks, all sorts of people are not promiscuously admitted into the soldiery, but the best men are chosen out, such as are bold, robust, in the flower of their age, & inur'd to laborious exercises. The qualities requir'd in their leaders are, intrepidity, temperance & experience. They are obliged to pass thro' the most rigid tryals, before they can be rais'd to command. They must have given signal proofs of all the different sorts of courage, in enterprizing, executing, & above all in shewing themselves superior to the most adverse fortune. By this means each Republick has always a regular Army, commanded by able Officers; Soldiers accusom'd to fatigue, Troops, not numerous, but invincible.

The *Spartans*, in time of war, abate somewhat of their severity of exercises, & austerity of life. They are the only people in the world to whom War is a kind of rest. We then enjoy all those pleasures which are forbidden us in time of peace.

Upon a day of battle we dispose our troops in such a manner, that they do not all fight at once, like the *Egyptians*, but sustain & succeed one another, without confusion or disorder. We never draw up our men in the same manner as the enemy; we always place our bravest Soldiers on the wings, that they may extend themselves, & enclose the opposite Army.

When the enemy is routed, *Lycurgus* has required us to exercise all sort of clemency towards the vanquish'd, not only out of humanity, but policy; for hereby we render our enemies less fierce. The hope of being well treated, if they surrender their

empêche de se livrer à cette fureur qui est souvent fatale même aux victorieux.

Tandis qu'il parloit, ils arriverent dans la plaine où les troupes étoient assemblées. Leonidas les fit passer devant Cyrus; elles étoient divisées en plusieurs cohortes à pied & à cheval. A leur tête se voyoient les Polemarques, & les Commandans des différentes bandes. Les soldats étoient vêtus de rouge, afin que dans la chaleur du combat, la vue de leur sang ne pût les effrayer, ni allarmer leurs compagnons. Tous marchaient au son des flûtes, la tête couronnée de fleurs, en chantant l'hymne de Castor.

Leonidas ordonne, & tout d'un coup les troupes s'arrêtent. Au moindre signal de leurs Chefs, les différentes cohortes se rassemblent, se separent, s'entrelassent, s'étendent, doublent, redoublent, s'ouvrent, se reserrent, & se forment par plusieurs évolutions & conversions, en quarrés parfaits, en quarrés longs, en lozanges, en figures triangulaires pour ouvrir les rangs de l'ennemi.

L'armée se partage ensuite en deux corps séparés, pour représenter un combat. L'un s'avance contre l'autre, les piques se baissent, chaque phalange se serre, le bouclier touche au bouclier, le casque au casque, l'homme à l'homme, les deux corps s'attaquent, se mêlent, se combattent, & s'enfoncent. Enfin après beaucoup de résistance, les uns remportent la victoire, les autres fuient & gagnent une forteresse prochaine.

On ne connoissoit pas alors dans la Grece les machines guerrieres inventées depuis; on attaquoit ordinairement les Villes en disposant les troupes dans un ordre que l'on appelloit la Tortue.

Leonidas parle, & soudain les Assiégeans se réunissent; les premiers rangs se couvrent de leurs boucliers quarrés,

prevents their giving way to that desperate fury, which often proves fatal to the victorious.

While *Leonidas* was speaking, they arriv'd in the plain, where the troops were assembled, & he made them pass in order before *Cyrus*. They were divided into diverse bodies of Horse & Foot. At their head were the *Polemarchi*, and the Commanders of the several corps. They all march'd with the sound of flutes, their heads crown'd with flowers, & singing the hymn of *Castor*. They were cloath'd in red, that in the heat of action the sight of their own blood might not frighten them, nor allarm their companions. *

Leonidas gives command, and immediately the Troops halt. Upon the least signal of their commanders, the different cohorts unite, separate, mix, extend themselves, double, redouble, open, close, and forme themselves, by various evolutions and windings, into perfect squares, oblong squares, lozenges, & triangular figures to penetrate through the ranks of the enemy.

After this, the Army forming in two separate bodies, prepares for battle, with their pikes ported. Each phalanx advances in close order, buckler join'd to buckler, helmet to helmet, man to man. They attack, mix, fight, break through each others ranks, 'till after a stout resistance one party proves victorious, & forces the vanquished to retreat into a neighbouring fortress.

The engines of war, invented for attacking towns, were not then known to the *Greeks*: They disposed their men for attacking in a certain form which they called the *Tortoise*.

Leonidas commands; the victorious troops draw up, & covering themselves with their square bucklers, ap-

* A Remark of *Ælianus*.

rés, les autres les levent par-dessus leurs têtes, les serrent les uns contre les autres, & se baissant par degrés, forment ensemble un toit penchant impénétrable aux flèches. Un triple étage de Tortues s'élève jusqu'à la hauteur des murs; les assiégés font pleuvoir une grêle de pierres & de dards, mais enfin les Assiégeans se rendent maîtres de la place.

Quand Cyrus fut de retour à Sparte, il repassa dans son esprit tout ce qu'il avoit vu & entendu, il se forma de grandes idées sur l'art militaire, & résolut de le perfectionner un jour en Perse. Puis il dit à Araspe lorsqu'ils furent seuls.

Il me paroît que la République de Sparte est un camp toujours subsistant, une assemblée de guerriers toujours sous les armes. Quelque respect que j'aye pour Lycurgue, je ne sçaurois admirer cette forme de Gouvernement. Des hommes élevés uniquement pour la guerre, qui n'ont d'autre travail, d'autre étude, d'autre profession que celle de se rendre habiles à détruire les autres hommes, doivent être regardés comme ennemis de la société. La bonne politique doit pourvoir non seulement à la liberté de chaque état, mais même à la sûreté de tous les Etats voisins; se détacher du reste du genre humain, se regarder comme fait pour le conquérir, c'est armer toutes les nations contre soi. C'est encore ici où Lycurgue a manqué à la nature, & à la justice: En accoutumant chaque Citoyen à la frugalité, il auroit dû apprendre à la nation en général à borner son ambition. La conduite des Spartiates ressemble à celle des avarés, ils sont avides de tout ce qu'ils n'ont pas, tandis qu'ils se refusent la jouissance de tout ce qu'ils possèdent.

Après

approach the Fort. Then, gradually bending, form a kind of sloping roof, impenetrable to the weapons of the besieged. Three different stories, in the like figure of a *Tortoise*, rise above each other to the very top of the walls. Stones, darts, & whatever can offend, are showered down upon them like a storm of hail. [So lively is this image of War, that slaughter seems to spread itself every where.] At length the besieged give way, & the besiegers become masters of the place.

Cyrus, at his return to *Sparta*, revolv'd in his mind all that he had seen & heard; formed great ideas relating to the art of war, which he resolv'd to improve one day in *Persia*; & thus expressed his judgment, of the *Spartan* Government, to *Araspes*, when they were alone.

The Republick of *Sparta* seems to be a continual Camp, an assembly of warriors always under arms. How great a respect soever I have for *Lycurgus*, I cannot admire this form of government. Men educated only for war, who have no other exercise, study, or profession, but to make themselves skilfull in destroying other Men, ought to be look'd upon as enemies to society. Good policy ought to provide, not only for the liberty of each State, but for the common security of all the neighbouring ones. To separate ourselves from the rest of mankind, to look upon ourselves as made to conquer them, is to arm all nations against us. 'Tis here again that *Lycurgus* has departed both from Nature & Justice. When he accustom'd each private citizen to frugality, he should have taught the whole nation to confine its ambition. The *Spartan* conduct is like that of a miser, who is desiring whatever he has not, while he refuses himself the enjoyment of what he has.

After

Après que Cyrus eut étudié à fond les Loix, les mœurs, & l'art militaire des Spartiates, il quitta Lacédémone, pour aller visiter les autres Républiques de la Grece.

Chylon & Leonidas le conduisirent jusqu'aux frontières de leur pays : Il leur jura à tous deux une amitié éternelle, & promit d'être toujours l'allié fidèle de leur République. Il garda sa promesse ; les Perses n'ont jamais eû du tems de ce Conquerant aucune guerre avec les Grecs.

Avant que de quitter le Peloponese, Cyrus voulut en parcourir les Villes les plus considerables ; il passa à Argos, & à Mycenes, où avoit régné Persée, de qui descendoient les Rois de la Perside ; il alla ensuite à Sicyone, il s'arrêta enfin à Corinthe, qui étoit la plus florissante République de la Grece, après celles de Sparte & d'Athenes.

En entrant dans la Ville, il fut surpris d'y voir tout le peuple en deuil ; il apperçut une pompe funebre, plusieurs joueurs de flûtes la devançoient, & augmentoient la douleur publique par leurs sons lugubres. Quarante jeunes filles, pieds nus, & les cheveux épars, vêtues de longues robes blanches, entouroient le cercueil, & fondaient en larmes en chantant les louanges du mort ; peu après suivoient les soldats, d'un pas lent, d'un air triste, les yeux baissés, & les piques renversées : un vieillard vénérable marchoit à leur tête, son air noble & militaire, sa taille haute & majestueuse, la douleur amere qui étoit peinte sur son visage, attirerent les regards de Cyrus ; le jeune Prince ayant demandé son nom, apprit que c'étoit le Roy Periandre qui conduisoit au tombeau son fils Lycophron.

Cyrus & Araspe, se mêlent parmi la foule qui alloit vers une forteresse appelée Acro-Corinthe ; elle étoit bâtie sur le sommet d'une haute montagne, d'où l'on dé-

After *Cyrus* had thoroughly studied the Laws, manners, and military art of the *Spartans*, he left *Lacedamon* to visit the other famous Republicks of *Greece*.

Chilo & *Leonidas* conducted him to the frontiers of their country. He swore an eternal friendship to them, & promis'd to keep always in alliance with their Republick. He was faithful to his word; for the *Persians* had never any war with the *Greeks*, in that conqueror's time.

Cyrus resolv'd, before he left *Peloponnesus*, to visit all its principal Cities. He went first to *Argos*, then to *Mycenæ*, (where *Perseus*, from whom the Kings of *Persia* were descended, formerly reign'd) then to *Sicyon*, & at length stopt at *Corinth*, which was the most flourishing Republik of *Greece*, after those of *Sparta* & *Athens*.

As he enter'd the Town, he found all the people in mourning. Several players upon flutes marched at the head of a funeral procession, and by their plaintive sounds increas'd the publick sorrow. Forty young girls bare-footed, with hair dishevel'd, and cloathed in long white robes, surrounded the bier, & melted into tears when they sung the praises of the deceased. A little after follow'd the Soldiers, with a slow pace, a sorrowful air, looking downward & trailing their pikes. At their head marched a venerable old Man: His noble and military air, his tall & majestick stature, & the bitter grief that was painted upon his face, drew the attention of *Cyrus*. The young Prince having asked his name, understood that it was King *Periander*, who was conducting his Son *Lycophron* to the grave.

Cyrus & *Araspes* join'd with the crowd which was going to a fortress call'd *Acro-Corinthus*. It was built upon the summit of a high mountain, from whence

could

découvroit la mer Egée & la mer Ionienne, ce qui l'a fit nommer l'œil de la Grece.

Periandre étant arrivé à la forteresse, lieu de la sépulture des Rois, versa d'abord sur le corps de son fils, du vin, du lait, & du miel; il alluma ensuite lui-même le bucher sur lequel on avoit répandu de l'encens, des aromates, & des huiles odoriferantes; il demeura muet, immobile, & les yeux noyés de larmes, tandis que les flammes dévorantes consumoient le corps: après avoir arrosé de liqueurs parfumées les cendres encore fumantes, il les recueillit enfin dans une urne d'or, puis il fit signe au peuple qu'il vouloit parler, & rompit ainsi le silence qu'il avoit gardé jusques alors: Peuple de Corinthe, les Dieux ont pris soin eux-mêmes de vous vanger de mon usurpation, & de vous délivrer de la servitude; Lycophron est mort, toute ma race est éteinte, je ne veux plus régner; Citoyens, reprenez vos droits, & votre liberté.

Après avoir prononcé ces paroles, il ordonne à toute l'assemblée de se retirer, fait couper ses cheveux pour marque de sa douleur, & s'enferme dans le tombeau avec son fils. Cyrus frappé vivement de ce spectacle, voulut en sçavoir la cause; voici ce qu'on lui raconta:

* Corinthe avoit été gouvernée d'abord par des Rois, mais la Monarchie ayant été abolie, l'on établit à leur place des Prytanes, ou des Magistrats annuels; ce gouvernement populaire dura pendant un siècle entier, & Corinthe augmentoit tous les jours en richesses & en splendeur, lorsque Cypsele pere de Periandre usurpa l'Autorité Royale: Après avoir régné plus de trente ans, ses passions étant satisfaites, les remords commencerent à troubler son cœur, la raison reprit ses droits, & il vit avec horreur le crime qu'il avoit commis; il résolut de

* Le fondement de cette histoire est tiré d'Herodote, liv. 3. & de Diogene Laerce, vie de Periandre.

could be seen both the *Ægean* and the *Ionian* sea; for which reason it was call'd the Eye of *Greece*.

Being come to the fortrefs, which was the burial place of the Kings, *Periander*, first of all, pour'd wine, milk, & honey upon the body of his Son. He then lighted with his own hands the funeral pile, upon which had been strew'd incense, aromatick spices, & sweet odors. He remain'd mute, & immoveable, with his eyes drown'd in tears, while the devouring flames consumed the body. After having sprinkled the yet smoaking ashes with perfum'd liquors, he gathered them together into a golden urn; & then making a sign to the people that he was going to speak, he thus broke silence. *People of Corinth, the Gods themselves have taken revenge for you of my usurpation, & so deliver you from slavery. Lycophron is dead, my whole Race is extinct, and I will reign no longer. Countrymen, resume your rights & your liberties.*

As soon as he had said these words, he order'd all the assembly to retire, cut off his hair to denote his sorrow, & shut himself up in the tomb with his Son. This gave *Cyrus* a great desire to know the cause of it, & he had the following account.

† *Corinth* was at first govern'd by Kings, but Monarchy being abolish'd, *Prytanes*, or annual Magistrates were establish'd in their place. This popular government continu'd for a whole Age, & *Corinth* increased daily in wealth & splendor, until *Cypselus* the Father of *Periander*, usurp'd the regal authority. Having reign'd above thirty years, & his passions being satisfy'd, he began to be troubled with remorse. Reason resum'd its empire, he reflected with horror upon the crime he had committed, &

O

re-

† The foundation of this story is to be found in *Herod. B. 3.*
& *Diog. Laertius's Life of Periander.*

de délivrer les Corinthiens de leur servitude, mais la mort le prévint. Il appella Periandre en expirant, & lui fit jurer de rendre la liberté à ses Citoyens. Le jeune Prince, aveuglé par son ambition, oublia bien-tôt ses sermens : voilà la première source de tous ses malheurs.

Les Corinthiens cherchèrent à le détrôner, & se soulevèrent plusieurs fois contre lui, mais il dompta les rebelles, & affermit de plus en plus son autorité. Pour se mettre à l'abri de ces insultes populaires, il rechercha l'alliance de Melisse héritière de la Couronne d'Arcadie, & l'épousa en secondes noces ; c'étoit la plus belle Princesse de son siècle, d'une vertu parfaite, & d'un grand courage.

Plusieurs années après son mariage, Periandre déclara la guerre aux Corcyréens, & se mit à la tête de ses troupes. Pendant son absence les Corinthiens se révoltèrent de nouveau : Melisse se renferma dans la forteresse, en soutint vigoureusement le siège, & envoya demander du secours à Procles Roy d'Epidaure, qui avoit toujours paru l'allié fidèle de Periandre. Le Tyran d'Epidaure, qui méditoit depuis long-temps d'étendre sa domination sur toute la Grece, profita de cette occasion pour s'emparer de Corinthe ; il la regardoit comme une Ville très-propre à devenir la Capitale d'un grand Empire ; il y arriva avec une armée nombreuse, & s'en rendit maître en peu de jours.

Melisse qui ignoroit ses desseins, ouvrit les portes de la forteresse, & le reçut comme l'ami de Periandre & son libérateur. Procles se voyant maître de Corinthe, y établit le siège de son Royaume, & fit dire à Periandre de se contenter de régner à Corcyre, que ce Prince venoit de conquérir.

Melisse s'aperçut bien-tôt que l'usurpation de Procles n'étoit pas le seul crime dont il étoit coupable ; il avoit conçu

resolved to free the *Corinthians* from their slavery : but death prevented him. A little before he expir'd, he call'd *Periander* to him , & made him swear to restore his countrymen to their liberty. The young Prince, blinded by his ambition, soon forgot his oath ; & this was the source of all his misfortunes.

The *Corinthians* sought to dethrone him , & rose in arms against him several times ; but he sub'du'd the Rebels , & strengthen'd his authority more and more. In order to secure himself against these popular insults , he sought an alliance with *Melissa* , heiress of *Arcadia* , & married her. She was the most beautiful Princess of her time , of consummate virtue , & great courage.

Several years after his marriage , *Periander* declared war against the *Corcyreans* , & put himself at the head of his troops. The *Corinthians* , in his absence , revolted anew. *Melissa* shut herself up in the fortress , vigorously sustained the siege of it ; & sent to demand succour of *Procles* King of *Epidaurus* , who had always seem'd a faithful ally to *Periander*. But *Procles* , who had long form'd a project of extending his dominion over all *Greece* , resolv'd to make use of this juncture to seize upon *Corinth*. He consider'd it as a City very proper to be the Capital of a great Empire. He came before it with a numerous Army , & took it in a few days.

Melissa , who was ignorant of his designs , open'd the gates of the Fortress , and receiv'd him as her deliverer , and the friend of her Husband. *Procles* seeing himself master of *Corinth* , establish'd his residence there ; & gave *Periander* to understand , that he must content himself with reigning at *Corcyra* , which that Prince had just conquer'd.

Melissa soon found that Usurpation was not the only crime of which *Procles* was guilty. He had

conçu pour la Reine une passion violente, il essaya tous les moyens de la satisfaire; après avoir employé en vain les caresses & les menaces, il la fit enfermer inhumainement avec son fils Lycophron dans une haute tour située sur le bord de la mer.

Cependant Periandre apprit la trahison de Procles, & son amour pour Melisse: on l'assura en même temps qu'elle avoit non seulement favorisé les projets perfides du Tyran d'Epidaure, mais même qu'elle répondit à sa passion.

Le Roy de Corinthe écouta trop facilement ces calomnies; la jalousie s'empara de son cœur; il équippe une grande flotte, & s'embarque pour Corinthe, avant que Procles pût en être averti: Il étoit prêt à entrer dans le port, lorsqu'une tempête violente s'élève & dissipe ses vaisseaux. Melisse ignoroit les sentimens de Periandre, & benissoit déjà les Dieux de sa délivrance prochaine, quand elle vit périr devant ses yeux une partie de la flotte; le reste poussé par les vents sur les côtes de l'Afrique, y fit naufrage; le vaisseau où étoit Periandre échappa seul à la fureur des flots irrités.

Ce Prince retourne à Corcyre, où il tombe dans une tristesse profonde; son courage lui avoit fait supporter la perte de ses Etats, mais il ne pouvoit soutenir l'idée du crime dont il croyoit Melisse coupable: Il l'avoit aimée uniquement; il succombe sous le poids de sa douleur, son esprit se trouble & s'égare.

Cependant Melisse enfermée dans la tour, croyoit Periandre mort, & le pleuroit amèrement; elle se voyoit de nouveau exposée aux insultes d'un Prince barbare, qui n'avoit pas d'horreur des plus grands crimes.

Tandis

entertain'd a violent passion for her, & he try'd all means to satisfy it. After having in vain employ'd both caresses & threatnings, he inhumanly caus'd her to be shut up with her Son *Lycophron*, in a high Tower, situated upon the sea-shore.

Periander was inform'd of *Procles*'s treachery, & of his love for *Melissa*: He was at the same time assur'd, that she had not only favour'd the perfidious designs of the Tyrant, but that she encouraged his passion.

The King of *Corinth* listen'd too easily to these calumnies: Jealousy took possession of his heart, & he yielded himself up to its fury. He equipp'd a great fleet, & embark'd for *Corinth*, before *Procles* could put himself in a posture of defence. He was just entring the port when a violent storm rose & dispers'd the ships. *Melissa* knew not the sentiments of *Periander*, & was already blessing the Gods for her approaching deliverance, when she saw part of the fleet perish before her eyes. The rest being driven on the coast of *Africa*, were there cast away; & that vessel only in which *Periander* was, escap'd the fury of the tempest.

He return'd to *Corcyra*, where he fell into a deep melancholy. His courage had enabled him to bear up under the loss of his dominions, but he could not support the thoughts of *Melissa*'s imagin'd crime. He had lov'd her, & her only; he sunk under the weight of his grief, & his mind was disturb'd almost to distraction.

In the mean while *Melissa*, who was still shut up in the tower, believ'd *Periander* dead, & wept bitterly for him. She saw herself expos'd afresh to the insults of a barbarous Prince, who had no horror at committing even the greatest crimes. While she was imploring the help of the Gods, & conjuring

Tandis qu'elle imploroit le secours des Dieux, & les conjuroit de protéger son innocence, celui que Procles avoit commis à sa garde, touché de ses malheurs lui apprend que Periandre étoit vivant, & s'offre de la conduire à Corcyre avec son fils. Ils se sauverent tous trois par un souterrain; en marchant la nuit par des routes détournées, ils sortirent en peu de jours du pays de Corinthe, mais ils errerent long-temps sur les côtes de la mer Egée, avant que de pouvoir passer à Corcyre.

Procles désespéré de leur évasion, fit passer des avis secrets pour confirmer Periandre dans tous ses soupçons, & le faire avertir que Melisse alloit bien-tôt arriver dans l'isle de Corcyre pour l'empoisonner : l'infortuné Roy de Corinthe écouta avec avidité tout ce qui pouvoit aigrir sa jalousie, & redoubler sa rage.

Cependant Melisse & Lycophron arriverent à Corcyre avec leur conducteur, & se hâterent d'aller trouver Periandre : il n'étoit pas dans son Palais, mais dans une sombre forêt où il se retiroit souvent pour se livrer à sa douleur. Si-tôt qu'il voit de loin Melisse, la jalousie & la fureur s'emparent de son ame; il court; elle tend les bras pour le recevoir, mais étant près d'elle il lui plonge un poignard dans le sein; elle tombe en lui disant : Ah ! Periandre, est-ce ainsi que vous récompensez mon amour & ma fidélité ? Elle veut continuer, mais la mort la délivre d'une vie pleine de malheurs, & son ame s'envole vers les Champs Elisées, pour y recevoir la récompense de ses vertus.

Lycophron voit sa mere nageant dans son sang, fond en larmes, & s'écrie : Justes Dieux vangez la mort d'une mere innocente, sur un pere barbare que la nature me défend de punir. Après ces paroles, il ne parla plus, il s'enfonça dans le bois, & ne voulut jamais revoir son pere. Le fidèle Corinthien qui les accompagnoit,

juring them to protect her innocence; the person under whose charge *Procles* had left her, being touch'd with her misfortunes, enter'd the prison, inform'd her that *Periander* was living, & offer'd to conduct her, with her Son, to *Corcyra*. They all three escap'd by a subterraneous passage. They travell'd all night thro' by-ways, & in a few days got out of the territory of *Corinth*; but they wander'd long upon the coast of the *Ægean* sea, before they could pass over to *Corcyra*.

Procles, mad with rage & despair, at the escape of the Queen, contriv'd means to confirm *Periander* in his suspicions, & to give him notice, that *Melissa* would very soon arrive in the island of *Corcyra*, in order to poison him. The unfortunate King of *Corinth* listen'd greedily to every thing that might inflame his jealousy, & redouble his fury.

Melissa & *Lycophron* arriv'd with their Conductor at *Corcyra*, & hasten'd to see *Periander*. He was not in his Palace, but in a gloomy forest, whither he often retir'd to indulge his grief. As soon as he sees *Melissa* at a great distance, jealousy & fury seize his mind. He runs towards her, & she stretches out her arms to receive him: but as soon as he comes near her, he draws his dagger and plunges it into her breast. She falls with these words, *Ah Periander! is it thus that you reward my love & my fidelity?* She tries to say more, but death puts an end to all her misfortunes; & her soul flies away to the Elysian fields, there to receive the recompence of her virtue.

Lycophron melts into tears at the cruel sight, & cries out, *Revenge, just Gods, revenge the death of an innocent Mother, upon a barbarous Father, whom Nature forbids me to punish!* This said, he runs away into the wood, resolving never to see his Father more. The faithful *Corinthian* who had accompany'd

instruisit alors Periandre de l'innocence, & de la fidélité de Melisse, & de tous les maux que Procles lui avoit fait souffrir dans sa prison.

Le malheureux Roy de Corinthe s'apperçoit trop tard de sa crédulité, se livre à son desespoir, & se frappe du même poignard; mais le coup ne fut point mortel; il alloit lever le bras une seconde fois, on le retient; il se jette sur le corps de Melisse, & repete souvent ces paroles: Grand Jupiter, consommez par vos foudres la punition que les hommes m'empêchent d'achever. Ah! Melisse! Melisse! l'union la plus tendre devoit-elle finir par la cruauté la plus barbare?

En prononçant ces mots, il porte ses mains à sa blessure qu'il veut déchirer, mais on l'arrête, & on le conduit à son Palais: il continue de refuser tout soulagement, & reproche à ses amis leur cruauté, de vouloir lui conserver une vie qu'il déteste.

On ne put tranquilliser son esprit, qu'en lui remontrant que lui seul pouvoit punir les crimes de Procles; cette esperance l'appaise, il se laisse guérir.

Si-tôt qu'il fut rétabli, il alla chez ses alliés représenter ses disgraces, & les crimes de l'Usurpateur. Les Thebains lui prêterent des troupes; il assiége Corinthe, prend Procles prisonnier, & le fait immoler sur le tombeau de Melisse.

Lycophron resta toujours à Corcyre, & refusa de revenir à Corinthe, pour ne pas voir dans un pere, le meurtrier d'une mere vertueuse qu'il avoit aimée tendrement. Periandre traîna le reste d'une vie malheureuse, sans jouir de sa grandeur; il avoit poignardé une femme qu'il adoroit; il aimoit un fils qui ne pouvoit soutenir sa presence; il résolut enfin de se démettre de la Royauté, de faire couronner son fils, & de se retirer
à

the Queen & Prince to *Corcyra*, let *Periander* then know the innocence & fidelity of *Melissa*, & all the miseries which *Procles* had made her suffer in her imprisonment.

The wretched King perceived his credulity too late; gave way to his despair, & stabb'd himself with the same poignard; but the stroke was not mortal. He was going to lift up his arm a second time, but was hinder'd. He threw himself upon the body of *Melissa*, & often repeated these words: *Great Jupiter! compleat by thy thunderbolts the punishment which men hinder me from finishing! Ah Melissa! Melissa! should the tenderest love conclude thus with the most barbarous cruelty!*

As he utter'd these words he endeavour'd to tear open his wound, but was hinder'd, & conducted to his Palace. He continu'd to refuse all consolation, & reproach'd his Friends with cruelty, for seeking to preserve a life which he detested. There was no way to calm his mind, but by representing to him, that he alone could punish the crimes of *Procles*. This hope quieted him, and he suffer'd himself to be cur'd.

As soon as his health was restor'd, he went among all his Allies, representing the injuries & affronts he had received. The *Thebans* lent him troops. He besieg'd *Corinth*, took *Procles* prisoner, & sacrific'd him upon *Melissa's* tomb.

But *Lycophron* remain'd still at *Corcyra*, & refus'd to return to *Corinth*, that he might not see a Father who had murder'd a virtuous Mother, whom he tenderly lov'd. *Periander* dragg'd on the rest of his unhappy life without enjoying his grandeur; He had murder'd a Wife whom he ador'd; He lov'd a Son who could not endure the sight of him. At length, he resolv'd to lay down his Royalty, crown his Son,

à Corcyre pour y pleurer à jamais ses malheurs, & pour expier dans la retraite les crimes qu'il avoit commis.

Cependant il fit équiper un vaisseau qu'il envoya à Corcyre, pour chercher Lycophron, & pour le ramener à Corinthe. Le Roy alloit souvent sur les bords de la mer, impatient de voir arriver son fils; le vaisseau parut enfin, Periandre courut avec empressement sur le rivage; mais quelle fut sa surprise & sa douleur, lorsqu'il vit Lycophron dans un cercueil.

Les Corcyréens gémissans sous le joug de Periandre, dont ils détestoient la barbarie, s'étoient révoltés; & pour détruire à jamais la race du Tyran, ces cruels insulaires assassinèrent Lycophron, & le renvoyèrent mort dans le vaisseau pour marque de leur haine éternelle.

Periandre frappé de cet horrible spectacle, rentre profondément en lui-même, reconnoit la vengeance céleste, & s'écrie: J'ai violé les sermens faits à un pere mourant; Je n'ai pas voulu rendre la liberté à mes Citoyens; O Melisse! ô Lycophron, ô Dieux vangeurs! Je n'ai que trop mérité tous les maux qui m'accablent. Il fit préparer ensuite une pompe funebre, & commanda à tout le peuple de s'y trouver.

Cyrus qui avoit été présent à ces funeraillles, apprit quelques jours après que Periandre avoit ordonné à deux Esclaves d'aller la nuit dans un lieu qu'il leur marqua, tuer le premier homme qu'ils rencontreroient, & de jeter son corps dans la mer. Periandre s'y rendit lui-même & fut assassiné. On n'a jamais pu retrouver son corps, ni lui rendre les honneurs de la sépulture. Ce
Prince

& retire into the Island of *Corcyra*, there for ever to lament his misfortunes, & expiate, in retirement, the crimes he had committed. With these views, he order'd a vessel to *Corcyra*, to fetch *Lycophron* home, [instructing the messenger to persuade him to return to *Corinth*, by telling him, that his Father would place him upon the Throne. He flatter'd himself that he should pacify the Prince's hatred by this sacrifice, & was already preparing to place the diadem on his head.] He was impatient for his arrival, & went often to the sea-side. The ship at length appear'd; *Periander* ran with eagerness to embrace his only Son; but how great was his surprise & grief, when he beheld *Lycophron* in a coffin!

The *Corcyreans*, groaning under the yoke of *Periander*, whose cruelties they abhorr'd, had revolted; & to extinguish for ever the Tyrant's race, those barbarous Islanders had assassinated the young Prince, & had sent his dead body in the vessel, as a testimony of their eternal hatred.

Periander, struck with this sad spectacle, enters deeply into himself, discovers the wrath of Heaven, & cries out, *I have violated the oath made to a dying Father. I have refus'd to restore Liberty to my Countrymen. O Melissa! O Lycophron! O vengeful Gods! I have but too well deserv'd all these calamities which overwhelm me!* He then appointed a pompous funeral, & commanded all the people to be present at it.

Cyrus, who had been at those obsequies, understood some days after, that *Periander* had order'd two Slaves to go by night to a certain place, and kill the first man they should meet, & throw his body into the Sea. The King went thither himself, was murder'd, & his body never found, to receive the honours of burial. Having given himself over
to

Prince s'étant livré à un désespoir sans exemple, voulut se punir ainsi lui-même, afin que son ombre errante & vagabonde sur les rives du Styx ne passât jamais dans le séjour des Heros. Quelle affreuse suite de crimes & de malheurs ! le mari poignarde sa femme, des sujets rebelles assassinent leur Prince, & le Roy se fait immoler lui-même. La Justice vangeresse des Dieux après avoir éteint toute la famille du tyran, le poursuit encore au-delà du tombeau. Quel spectacle ! & quelle instruction pour Cyrus !

Il se hâte de quitter un lieu si plein d'horreurs, & passe à Thebes, où il vit de nouveaux monumens des malheurs des Rois. Il visita le tombeau d'Oedipe & de Jocaste, & apprit l'histoire de leur race infortunée, livrée à des discordes éternelles. Il remarqua sur-tout que cette Ville fameuse avoit changé la forme de son gouvernement, qui pour lors étoit populaire. Il avoit vu des révolutions semblables dans plusieurs Villes de la Grece. Tous ces petits Etats avoient été d'abord Monarchiques, mais par la foiblesse, ou la corruption des Princes, ils s'étoient changés en Républiques.



to a despair beyond all example, he resolv'd to punish himself in this manner, that his shade might continually wander upon the banks of *Stryx*, & never enter the abode of Heroes. What a dreadful series of crimes and misfortunes! The Husband stabs his Wife, rebellious Subjects assassinate their Prince, & the King procures his own murder! The vindictive justice of the Gods, after having extinguish'd the Tyrant's whole family, pursues him beyond the grave. How dreadful a spectacle, & how instructive a lesson for *Cyrus*!

He made haste to leave a place so full of horror, went to *Thebes*, & saw there new monuments of the misfortunes of Kings. He visited the tomb of *Oedipus* & *Jocasta*; & learnt the history of their unfortunate race, deliver'd up to eternal discord. Above all, he remark'd, that this famous City had chang'd its form of government, which was become popular. He had seen the like alteration in several Cities of *Greece*. All those little States had been at first monarchical, but by the weakness or corruption of Princes, were chang'd into Republicks.





LES VOYAGES

D E

C Y R U S.

LIVRE CINQUIÈME.



N sortant de Thebes, Cyrus traversa la Béotie, alla dans l'Attique, & arriva bien-tôt à Athènes, où regnoit Pisistrate. Le jeune Prince fut saisi d'admiration à la vûe des Temples, des édifices & des richesses éclatantes de cette Ville, où les sciences & les beaux arts florissoient. Il parvint enfin au Palais du Roy : L'architecture en étoit noble, & simple, & tous les ornemens en paroissoient nécessaires. Sur les frizes se voyoient en bas relief les travaux d'Hercule, les exploits de Thesée, la naissance de Pallas & la mort de Codrus. On entroit par une colonnade d'ordre Ionien, dans une grande galerie ornée de peintures, de statues de bronze, & de marbre, & de tout ce qui pouvoit arrêter, & charmer les yeux.

Pisistrate reçut le Prince de Perse avec joye, & le fit asséoir auprès de lui : Autour d'eux étoient rangés sur de riches tapis, les principaux Senateurs & plusieurs jeunes Athéniens. Un magnifique repas fut servi selon la mode du pays. On versa des vins les plus exquis dans des coupes d'or richement ciselées ; mais le sel Attique, & la politesse Athénienne qui regnoient dans la

con-

THE TRAVELS

OF

CYRUS.

BOOK V.

CYRUS leaving *Thebes*, & passing through *Bœotia*, went into *Attica*, & at length arriv'd at *Athens*, where *Pisistratus* then reign'd. The young Prince was seiz'd with admiration, when he beheld the magnificent Edifices, Temples, and splendid riches of that City where the liberal Arts flourish'd. He came at length to the King's Palace: It was of a noble, but plain kind of Architecture; all the ornaments of the building seem'd necessary parts of it. Upon the freezes were represented the labours of *Hercules*, the exploits of *Theseus*, the birth of *Pallas*, & the death of *Codrus*. A vast portico of pillars of the *Ionick* order, led into a great gallery adorn'd with paintings, brass & marble statues, & with every thing which could engage and charm the sight.

Pisistratus receiv'd the Prince with joy, & made him sit down by him. The principal Senators, with several young *Athenians*, seated themselves round them upon rich carpets. A magnificent repast, according to the way of the country, was serv'd up. The most delicious wines were pour'd into Golden cups, finely wrought; but the *Attick Salt*, & *Athenian* politeness, which season'd the conversation of *Pisistratus*,

conversation de Pisistrate, faisoient le plus grand agrément du festin.

Pendant le repas le Roy d'Athenes entretenoit Cyrus des révolutions arrivées sous son regne, des causes de son exil, & de son rétablissement après avoir été détrôné deux fois. Il peignoit avec art les troubles du gouvernement populaire, pour en inspirer de l'horreur. Il assaisonna ses discours de recits agréables, de traits vifs, & de tours ingenieux, qui repandoient la joye dans toute l'assemblée.

Pisistrate se servoit ainsi avec adresse des charmes de la conversation, & de la liberté qui regne dans les festins, pour affermir son autorité, & se concilier l'amitié de ses Citoyens. Les Senateurs & les jeunes Athéniens qui l'écoutoient, sembloient en le regardant oublier leur aversion naturelle pour la Monarchie.

Cyrus sentit avec plaisir par cet exemple, l'empire que les Princes aimables peuvent acquérir sur le cœur des hommes, même les plus ennemis de leur puissance.

Le jour suivant Cyrus marqua à Pisistrate son impatience de connoître Solon, dont la réputation s'étoit répandue dans toute l'Asie. Ce Philosophe avoit refusé de revenir à Athènes après ses voyages, parceque Pisistrate s'étoit fait déclarer Roy; mais ayant appris la sagesse, & la moderation de ce Prince, il se réconcilia avec lui.

Solon avoit choisi sa demeure sur la colline de Mars, où se tenoit le fameux conseil de l'Aréopage, près du tombeau des Amazones. Pisistrate voulut y conduire le jeune Prince, & le présenter lui-même au Legislatteur d'Athènes.

Pisistratus, were the principal delicacies of the entertainment.

During the regale, the King entertain'd *Cyrus* with an account of the revolutions which had happen'd in the State, in his time; of his exile, misfortunes, & restauration, after having been twice dethron'd. He painted, in the most lively colours, all the disorders of a popular government, that he might give him an abhorrence of it. He season'd his discourse with historical remarks, agreeable descriptions, & ingenious turns, which delighted all the assembly.

Thus *Pisistratus* artfully made use of the charms of conversation, & of the freedom usual at banquets, to confirm his authority, & gain the good will of the citizens. The Senators, & young *Athenians*, who heard him, seem'd to forget their natural aversion to Kings.

Cyrus perceiv'd with pleasure, by this example, the ascendant which Princes, by their amiable qualities, may gain over the hearts even of those who have the greatest aversion to regal authority.

The next day *Cyrus* signify'd to *Pisistratus*, his desire to be acquainted with *Solon*, whose reputation was spread over all *Asia*. This Philosopher, after his travels, had refus'd at first to return to *Athens*, because *Pisistratus* had got himself to be declared King. But having understood with how much wisdom & moderation he govern'd, he was reconcil'd to him.

The Sage had chosen his habitation upon *Mars-hill*, where was held the famous Council of *Areopagus*, near the tomb of the *Amazons*. *Pisistratus* would himself conduct the young Prince, & present him to the *Athenian* Law-giver.

Ce Philosophe conservoit encore dans un âge très-avancé, les restes de son ancienne vivacité, cet enjouement, & ces graces qui ne vieillissent jamais. Il embrassa Cyrus avec cet attendrissement naturel aux vieillards, qui voyent de jeunes gens rechercher leurs conseils & leurs entretiens pour apprendre la sagesse. Pististrate sçachant que le dessein de Cyrus en visitant Solon, étoit de s'instruire à fond des Loix d'Athènes, se retira, & les laissa seuls.

Pour s'entretenir avec plus de liberté & d'agrément, Solon conduisit Cyrus sur le haut de la colline. Ils y trouverent une verdure agréable, & s'assirent au pied d'un chêne sacré.

De ce lieu l'on découvroit les plaines fertiles, & les montagnes escarpées de l'Attique qui bornoient la vue d'un côté, & formoient un agréable mélange de tout ce que la nature a de plus riant & de plus sauvage. De l'autre part, le Golfe Saronique en s'élargissant peu-à-peu, laissoit voir plusieurs Isles qui sembloient flotter sur les ondes. Plus loin les côtes élevées de l'Argolide paroissoient se perdre dans les nues, pendant que la grande mer qu'on croyoit unie au ciel, terminoit la vue fatiguée de parcourir tant d'objets differens.

Au-dessous d'eux la ville d'Athènes s'étendoit sur la pente d'un long côteau. Ses nombreux édifices s'élevoient les uns au-dessus des autres, & leur diversité monroit encore les differens âges de la Republique. On y retrouvoit la premiere simplicité des temps Héroïques, & l'on y admiroit la magnificence naissante dans le siecle de Solon.

Ici l'on voyoit des temples accompagnés de bois sacrés, des palais, des jardins, & plusieurs maisons superbes d'une architecture réguliere. Là des Tours élevées, de hautes murailles, de petits bâtimens inégaux, d'une figure

Solon, though in a very advanc'd age, still preserv'd much of his lively chearfulness, & those beauties of the mind which never grow old. He embrac'd *Cyrus* with that affectionate tenderness which is natural to old men, when young Persons seek their counsels and conversation, in order to learn wisdom. *Pisistratus* knowing that the Prince's design in visiting *Solon*, was to inform himself thoroughly of the *Athenian* laws, retir'd, & left them alone.

That they might discourse with the greater liberty, & more agreeably, the Sage conducted him to the top of the hill, where they found a delightful verdure, & seated themselves at the foot of a sacred oak.

From this place they beheld the fertile plains & craggy mountains of *Attica*, which bounded the view on one side with an agreeable mixture of whatever looks most smiling, or wild in Nature: On the other side the *Saronic* gulph, widening by degrees, open'd a prospect of several Islands which appear'd to float upon the waves. At a greater distance the rising coasts of *Argolis* seem'd to lose themselves in the clouds, while the *Great Sea*, which look'd as if it touch'd the skies, terminated the view, & reliev'd the eye, weary with surveying so great a variety of objects.

Below, was the City of *Athens*, which extended itself upon the declivity of a hill. The numerous buildings rose one above another, & their different structure shew'd the different Ages of the Republick; its first simplicity in the heroick ages, & its rising magnificence in the time of *Solon*. In one part might be seen Temples with sacred groves, magnificent Palaces with gardens, & a great number of stately houses of a regular architecture. In another a great many towers, high walls, & little irregular buildings,

re bizarre qui sentoît l'antiquité rustique & guerrière. La rivière d'Illyssus qui couloit près de la Ville, ajoutoit en serpentant dans les prairies, des agrémens naturels à tous les ouvrages de l'art.

Cyrus profita de cette aimable solitude, pour prier Solon de lui expliquer l'état général de la Grece, & surtout celui d'Athènes : Le sage Legislateur satisfit ainsi sa curiosité.

Toutes les familles Grecques descendent d'Hellen fils de Deucalion, dont les trois enfans donnerent leurs noms aux trois differens peuples de la Grece; aux Eoliens, aux Doriens, & aux Ioniens. Ces peuples se bâtirent plusieurs Villes, & de ces Villes sortirent Hercule, Thesée, Minos, & tous ces premiers Heros à qui l'on a accordé les honneurs divins, pour montrer que la vertu ne peut-être recompensée dignement que dans les cieux.

L'Egypte inspira d'abord aux Grecs le goût des arts & des sciences, les initia dans ses mysteres, & leur donna des Dieux, & des Loix. La Grece ainsi policée se forma peu-à-peu en plusieurs Republiques. Le Conseil suprême des Amphyctions, composé des députés des principales Villes, les réunissoit toutes dans la même vûe, c'étoit de conserver l'indépendance au dehors, & l'union au dedans.

Une telle conduite les éloignoit de toute licence effrenée, & leur inspiroit l'amour d'une liberté soumise aux Loix : Mais ces idées pures ne subsisterent pas toujours. Tout dégénere chez les hommes : La sagesse & la vertu ont leurs vicissitudes dans le corps politique, comme la santé & la force dans le corps humain.

Parmi toutes ces Republiques, Athènes, & Lacédémone sont sans comparaison les principales. L'esprit, les graces, la politesse, toutes les vertus aimables, & propres pour la société forment le caractère d'Athènes. La force, la temperance, les vertus guerrieres & la raison

buildings, which discover'd the warlike & rustick taste of antient times. The river *Ilissus*, which flow'd near the City, & winded thro' the meadows, added a thousand natural beauties to those of art.

It was in this agreeable place that *Cyrus* desir'd *Solon* to give him an account of the state of *Greece*, & particularly of *Athens*; and the wise Lawgiver satisfy'd his curiosity in the following manner;

All the *Grecian* families are descended from *Hellen* Son of *Deucalion*, whose three children gave their names to the three sorts of *Greeks*, *Æolians*, *Dorians*, & *Ionians*. These People built themselves several Cities, & from those Cities came *Hercules*, *Theseus*, *Minos*, & all those first Heroes, to whom divine honours are given, in order to shew that virtue can be rewarded only in Heaven.

Egypt first inspir'd the *Greeks* with a taste for Arts & Sciences, initiated them into her mysteries, & gave them both Gods & Laws. *Greece* being thus civiliz'd, form'd itself by degrees into several Republicks. The supreme Council of the *Amphictyons*, compos'd of the deputies of the principal Cities, united them all in the same view, which was, to preserve independance abroad, & union at home.

This excellent conduct kept them free from unbound licentiousness, & inspir'd them with the love of liberty regulated by laws. But these good maxims did not always subsist. Every thing degenerates among men. Wisdom & virtue have their vicissitudes in the body politick, as health & strength have in the natural.

Among all these Republicks, *Athens* & *Lacedamon* are without dispute the principal. The character of *Athens* is agreeable wit, refin'd politeness, all the amiable & sociable virtues: That of the *Spartans* is fortitude, temperance, military virtue, & pure reason

son toute pure dépouillée d'ornemens, composent le génie des Spartiates. Athènes aime les sciences & les plaisirs, tous ses goûts tendent à la volupté. La vie des Spartiates est dure & sévère : Toutes leurs passions se tournent du côté de l'ambition. De ce génie différent des peuples, sont venues les différentes formes, & révolutions de leurs Gouvernemens.

Lycurgue suivit son naturel austère, & le génie féroce de ses Concitoyens, lorsqu'il réforma les abus de Lacédémone. Il crut que le bonheur de la patrie consistoit dans les conquêtes & dans la domination ; c'est sur ce plan qu'il forma toutes les Loix dont on vous a instruit à Sparte : Je ne pouvois pas l'imiter.

Athènes dans sa naissance eut des Rois, mais ils n'en avoient que le nom. Ils n'étoient point absolus comme à Lacédémone. Le génie des Athéniens, si différent de celui des Spartiates leur rendit la Royauté insupportable. Toute la puissance des Rois presque restreinte au commandement des armées, s'évanouissoit dans la paix. On en compte dix depuis Cécrops jusqu'à Thésée, & sept depuis Thésée jusqu'à Codrus, qui s'immola lui-même pour le salut de la Patrie. Ses enfans Médon & Nilée disputèrent pour la Royauté. Les Athéniens en prirent occasion de l'abolir tout-à-fait, & déclarèrent Jupiter seul Roy d'Athènes ; spécieux prétexte pour favoriser la révolte, & secouer le joug de toute autorité réglée.

A la place des Rois, ils créèrent sous le nom d'Archontes, des Gouverneurs perpétuels ; mais cette foible image de la Royauté parut encore trop odieuse. Pour en anéantir jusqu'à l'ombre, ils établirent des Archontes decennaux : Ce peuple inquiet & volage, ne se borna pas là, il ne voulut enfin que des Archontes annuels,
afin

stript of all ornament. The *Athenians* love sciences and pleasures: Their great propensity is to voluptuousness. The life of the *Spartans* is laborious & austere; all their passions tend to ambition. From the different genius of these nations have proceeded the different forms & revolutions of their governments.

Lycurgus follow'd the austerity of his natural temper, & the rugged genius of his fellow Citizens, when he reform'd abuses at *Lacedæmon*. He took the happiness of his Country to consist in conquest & dominion; and upon that plan, form'd all the Laws of *Sparta*, in which you have been instructed. It was impossible for me to imitate him.

Athens, in the beginning, had Kings, but they were such only in name. The genius of this people was so different from that of the *Lacedæmonians*, that it made Royalty insupportable to them. The power of their Kings being almost wholly confin'd to the command of their Armies, vanish'd in time of peace. We reckon ten from *Cecrops* to *Theseus*, and seven from *Theseus* to *Codrus*, who sacrificed himself to the safety of his Country. His sons *Medon* & *Nileus*, disputed for the throne. The *Athenians* took this occasion to abolish intirely the Regal power, & declared *Jupiter* sole King of *Athens*; a specious pretext to favour rebellion, & to shake off the yoke of all settled authority.

In the place of Kings, they created perpetual Governors, under the name of *Archons*; but this being an image of Royalty, appear'd odious. That they might not leave so much as a shadow of Regal power, they establish'd *Decennial Archons*; but their restless humour was not yet satisfy'd. They reduc'd the duration of these Magistracies to one year, that they might the oftner take into their own hands

afin de refaisir plus souvent l'autorité suprême, qu'il ne transféroit qu'à regret à ses Magistrats.

Une puissance aussi limitée contenoit mal des esprits si remuans ; les factions, les brigues & les caballes renaissent tous les jours : Chacun venoit le Livre des Loix à la main disputer du sens de ces Loix. Les génies les plus brillans sont ordinairement les moins solides ; ils croient que tout est dû à leurs talens superficiels : Sous prétexte que tous les hommes naissent égaux, ils cherchent à confondre les rangs, & ne prêchent cette égalité chimérique, que pour dominer eux-mêmes.

L'Areopage institué par Cecrops, si reveré dans toute la Grece, & si célèbre par son intégrité qu'on dit que les Dieux même ont deféré à son jugement, n'avoit plus d'autorité : Le peuple s'en étoit emparé ; il jugeoit de tout en dernier ressort, mais ses décisions n'étoient pas fixes, parceque la multitude est toujours bizarre & inconstante. Tout irritoit les presomptueux ; tout soulevoit les imprudens ; tout armoit les furieux corrompus par une liberté excessive.

Athènes demeura ainsi long-temps hors d'état d'étendre sa domination ; trop heureuse de se conserver au milieu des dissensions qui la déchiroient. C'est dans cette situation, que je trouvai ma Patrie, lorsque j'entrepris de remédier à ses maux.

Dans ma jeunesse je m'étois abandonné au luxe, à l'intemperance, & à toutes les passions de cet âge : Je n'en fus guéri que par l'amour des sciences : Les Dieux m'en avoient donné le goût dès mon enfance. Je m'appliquai à l'étude de la Morale & de la Politique ; & ces connoissances eurent pour moi des charmes qui me degouterent bien-tôt d'une vie dereglée.

L'ivresse

the supreme authority, which they never transferr'd to their Magistrates but with regret.

So limited a power was not sufficient to keep such restless spirits within bounds. Factions, intrigues, & cabals sprung up every day. Each Man, with a book of Laws in his hand, would dispute about the sense of them. The men of the most lively imaginations are commonly the least solid, & the most apt to create broils. They think every thing due to their superficial talents. Under pretence that all men are born equal, they endeavour to confound all ranks, & preach up a chimerical equality, only that they themselves may get upermost.

The Council of *Areopagus*, instituted by *Cecrops*, reverenc'd throughout all *Greece*, & so famous for its integrity, that the Gods are said to have respected its decisions, had no longer any authority. The people judg'd of every thing in the last resort; but their resolutions were not fix'd & steady, because the multitude is always capricious and inconstant. The smallest umbrages heightned the presumption, provok'd the folly, & arm'd the fury of a multitude corrupted by an excessive liberty.

Athens continu'd thus a long time under an impossibility of growing more considerable; happy, in being able to preserve itself from total destruction, amidst dissensions which rent it in pieces. Such was the situation of my country when I undertook to redress its calamities.

* In my first years I had given myself over to luxury, intemperance, & all the passions of youth, & was cur'd of them only by the love of science, for which the Gods had given me a taste from my infancy. I apply'd myself to the study of morality & politicks, in which I found charms, which soon gave me a disgust for a loose & disorderly life.

P 5

The

* *Plut. Life of Solon.*

L'ivresse des passions s'étant dissipée par les réflexions sérieuses, je vis avec douleur le triste état de ma Patrie ; je formai le dessein de la secourir, & je communiquai mes vûes à Pisistrate, qui étoit revenu comme moi des égaremens de la jeunesse.

Vous voyez, lui dis-je, les malheurs qui nous menacent. Une licence effrenée a pris la place de la vraie liberté ; vous descendez de Cecrops, je descends de Codrus : Nous aurions plus de droit que les autres de prétendre à la Royauté, mais gardons-nous bien d'y aspirer. Ce seroit faire un dangereux échange de passions, que d'abandonner la volupté qui ne fait tort qu'à nous-mêmes, pour suivre l'ambition qui pourroit ruiner la Patrie : Tâchons de la servir, sans vouloir y dominer.

Une occasion se presenta bien-tôt pour faciliter mes projets. Les Athéniens me choisirent pour chef d'une expedition contre les Mégariens qui s'étoient emparés de l'Isle de Salamine. Je fis armer cinq cent hommes ; je débarquai dans l'Isle, je pris la Ville, & j'en chassai les ennemis. Ils s'opiniâtrèrent à soutenir leurs droits, & eurent recours aux Lacedemoniens, qu'ils prirent pour Juges : Je plaidai la cause commune, & je la gagnai.

Ayant acquis par-là du crédit parmi mes Citoyens, ils me presserent d'accepter la Royauté, mais je la refusai ; je me contentai de la dignité d'Archonte, & je m'appliquai à remédier aux maux publics.

La premiere source de ces maux venoit des excès de l'autorité populaire. La Monarchie modérée par un Sénat, est la forme du gouvernement primitif de toutes les nations sages. J'aurois voulu imiter Lycurgue en l'établissant ; mais je connoissois trop le naturel de mes Citoyens pour l'entreprendre. Je sçavois que s'ils se laissoient dépouiller pour un moment de la puissance souveraine, ils la reprendroient bien-tôt à force ouverte.

Je

The intoxication of my passions being dispell'd by serious reflections, I beheld with concern, the sad condition of my Country. I form'd a design of providing a remedy, & communicated my scheme to *Pisistratus*, who was likewise come off from the follies of youth.

You see, said I to him, the miseries which threaten us: An unbounded licentiousness has taken the place of true liberty: You are descended from *Cecrops*, & I from *Codrus*. We have more right to pretend to the Royal power than any other, but let us take care not to aspire to it. It would be a dangerous exchange of passions, to leave our sensuality, which hurts only ourselves, & follow ambition, which might be the ruin of our Country. Let us endeavour to be serviceable to it without attempting to bring it under our dominion.

An occasion soon offered to facilitate my projects. The *Athenians* chose me to be chief of an expedition against the *Megarians*, in order to recover from them the Island of *Salamis*. I embark'd with five hundred men, made a descent upon the Island, took the City, & drove away the enemy. They still insisted on the justice of their pretensions, & chose the *Lacedemonians* to be judges of it. I pleaded my Country's cause, & gain'd it. Having by these actions acquir'd great credit, the *Athenians* press'd me to accept of the Royalty; but I refus'd it, & set myself to cure the publick evils in quality of Archon.

The first source of all those evils, was the excessive power of the people. Monarchical authority, moderated by a Senate, was the primitive form of government in all wise nations. I would willingly have imitated *Lycurgus* in the establishment of it, but was too well acquainted with the natural temper of my countrymen, to undertake it. I knew that if they suffered themselves to be stripp'd of the sovereign power, they would soon take it back again
by

Je me contentai donc de moderer le pouvoir excessif du peuple.

Je sentis que nul Etat ne peut subsister sans subordination ; je distribuai le peuple en quatre classes ; je choisis cent hommes de chaque classe que j'ajoutai au Conseil de l'Areopage ; je montrai à ces Chefs que l'autorité suprême de quelque espece qu'elle soit , est un mal nécessaire , pour empêcher de plus grands maux ; & qu'on ne doit l'employer que pour réprimer les passions des hommes. Je représentai au peuple les malheurs qu'il avoit souffert en s'abandonnant à ses propres fureurs : Par-là je disposai les uns à commander avec modération , & les autres à obéir avec docilité.

Je fis punir sévèrement ceux qui enseignoient que tous les hommes naissent égaux , que le mérite seul doit regler les rangs , & que le plus grand mérite est l'esprit. Je fis sentir les funestes suites de ces fausses maximes.

Je prouvai que cette égalité naturelle , est une chimere fondée sur les fables poétiques des compagnons de Cadmus , & des enfans de Deucalion ; qu'il n'y a jamais eû de temps où les hommes soyent sortis de la terre avec toute la force d'un âge parfait ; que c'étoit manquer de sens que de donner ainsi des jeux d'imagination pour des principes ; que depuis le siècle d'or l'ordre de la génération avoit mis une dépendance , & une inégalité nécessaire entre les hommes ; & qu'enfin l'Empire paternel avoit été le premier modèle de tous les Gouvernemens.

Je fis une Loi , par laquelle il fut arrêté que tout homme qui n'avoit jamais donné d'autres preuves de son esprit que les saillies vives de son imagination , les discours fleuris , & le talent de parler de tout sans avoir jamais rien approfondi , seroit incapable des Charges publiques.

Cyrus

by open violence. I therefore contented myself with setting bounds to their power.

I was throughly sensible, that no State can subsist without subordination. I distributed the people into four classes, & chose an hundred men out of each class, whom I added to the Council of *Areopagus*. I shew'd these Chiefs, that sovereign authority, of what kind soever, is a necessary evil, for preventing greater evils; & that it ought only to be employ'd to restrain mens passions. I represented to the people the calamities they had suffer'd by giving themselves up to their own fury. By this means, I dispos'd the one, to command with moderation, & the other, to obey with readiness.

I caus'd those to be punish'd severely, who taught, *That all men are born equal, that merit only ought to regulate ranks; & that the greatest merit a man can have is wit.* I made them sensible of the fatal consequences of such false maxims.

I prov'd to them, that the natural equality which those men talk'd of, is a chimera, founded upon the poetical fables of the companions of *Cadmus*, and the children of *Deucalion*; that there never was a time, in which men rose in that manner out of the earth, in a state of perfect manhood; that it was ridiculous to offer the fancies of the imagination for principles; that ever since the Golden Age, the order of generation had made a necessary dependance and a natural inequality among men; & that paternal authority had been the first model of all governments.

I made a Law, by which it was ordained, *That every man who had given no other proof of his good sense, but lively sallies of imagination, florid discourses, & a talent of talking upon all subjects, without going to the bottom of any thing, should be incapable of publick employments.* Here

Cyrus interrompit ici Solon, & lui dit : il me semble que le mérite seul distingue les hommes. L'esprit est le moindre de tous les mérites, parcequ'il est toujours dangereux lorsqu'il est seul; mais la sagesse, la vertu, & la valeur donnent le droit naturel de gouverner. Celui-là seul doit commander aux autres, qui a plus de sagesse pour découvrir ce qui est juste, plus de vertu pour le suivre, & plus de courage pour le faire exécuter.

Le mérite, reprit Solon, distingue essentiellement les hommes, il devroit seul décider des rangs : Mais l'ignorance & les passions nous empêchent souvent de le connaître; l'amour propre fait que chacun se l'attribue : Ceux qui en ont le plus, sont toujours modestes, & ne cherchent point à dominer. Enfin ce qui paroît vertu, n'est quelquefois qu'un masque trompeur. Les disputes, les discordes, les illusions seroient éternelles, s'il n'y avoit point quelque moyen plus fixe, & moins équivoque pour régler les rangs, que le mérite seul.

Dans les petites Républiques ces rangs se reglent par élection; dans les grandes Monarchies par la naissance. J'avoue que c'est un mal d'accorder les dignités à ceux qui n'ont aucun vrai mérite; mais c'est encore un mal nécessaire, & cette nécessité est la source de presque tous les établissemens politiques : voilà la différence entre le droit naturel & le droit civil. L'un est toujours conforme à la plus parfaite justice : l'autre souvent injuste dans les suites qui en résultent, devient pourtant inévitable, pour prévenir la confusion & le desordre.

Les rangs & les dignités ne sont que les ombres de la vraie grandeur : le respect extérieur & les hommages qu'on leur rend, ne sont aussi que les ombres de cette estime qui n'appartient qu'à la vertu seule. N'est-ce pas une grande sagesse dans les premiers Législateurs, d'avoir conservé l'ordre de la société, en établissant des Loix, par lesquelles ceux qui n'ont que l'ombre des vertus, se contentent de l'ombre de l'estime.

Here *Cyrus* interrupted *Solon*, and said to him, Yet after all, methinks Merit is what ought to make the distinction among men. Wit is the lowest sort of merit, because it is always dangerous when alone: But Wisdom, Virtue, and Valour, give a natural right to govern. He alone ought to command others, who has most wisdom to discover what is just, most virtue to adhere to it, & most courage to put it in execution.

Merit, reply'd *Solon*, essentially distinguishes men, & ought solely to determine ranks: But ignorance & passions often hinder us from discerning it. Self-love makes each man attribute it to himself. The most deserving are the most modest, & never seek to rule. Besides, that which appears virtue, is sometimes nothing but a deceitful mask. Disputes, discord, and illusion, would be endless, if there was not some rule more fix'd, certain, & palpable, than merit alone, whereby to regulate ranks & degrees.

These ranks are regulated in small Republicks by election, & in great Monarchies by birth. I confess it is an evil to grant dignities where there is no real merit, but it is an evil which is necessary, to prevent greater. And this is the source of almost all political establishments, and makes the difference between natural & civil right. The one is always conformable to the most perfect justice; the other is often unjust in the consequences, but is necessary to prevent confusion & disorder.

Ranks and dignities are but the shadows of real grandeur: The external respect & homage, which is paid to them, is likewise but the shadow of that esteem which belongs to virtue alone. Is it not an instance of great wisdom in the first Lawgivers, to have preserv'd order in society by establishing such regulations, that those who have only the shadow of virtue, are satisfy'd with the shadow of esteem?

Je vous conçois, dit Cyrus : La souveraineté, & les rangs sont des maux nécessaires pour contenir les passions. Les petits doivent se contenter de mériter l'estime intérieure des hommes par leur vertu simple & modeste, & les Grands doivent se persuader qu'on ne leur accordera que les hommages extérieurs, à moins qu'ils n'aient le vrai mérite. Par-là les uns ne s'aigriront pas de leur bassesse, & les autres ne s'enorgueilleront point de leur grandeur. Les hommes sentiront qu'il faut des Rois, & les Rois n'oublieront point qu'ils sont hommes : Chacun se tiendra à sa place, & l'ordre de la société ne sera point troublé. Je comprends la beauté de ce principe : J'ai grande impatience d'apprendre vos autres Loix.

La seconde source, dit Solon, de tous les maux d'Athènes, étoit la richesse excessive des uns, & la pauvreté extrême des autres. Cette inégalité affreuse dans un Gouvernement populaire, causoit des discordes éternelles. Pour remédier à ces desordres, je ne pouvois pas établir, comme on a fait à Sparte, la communauté des biens. Le génie des Athéniens qui les porte vers le luxe & les plaisirs, n'auroit jamais souffert cette égalité. Pour diminuer nos maux je fis acquitter les dettes publiques ; je commençai par remettre toutes les sommes qui m'étoient dûes ; j'affranchis mes Esclaves, & je ne voulus plus qu'il fut permis d'emprunter en engageant sa liberté.

Jamais je n'ai goûté tant de plaisir qu'en soulageant les misérables : j'étois encore riche, mais je me trouvois pauvre, parceque je n'avois pas de quoi distribuer à tous les malheureux. J'établis à Athènes cette grande maxime, que les Citoyens d'une même République doivent sentir & plaindre les maux les uns des autres, comme membres d'un même corps.

I understand you, *said Cyrus*, Sovereignty & ranks are necessary evils to keep the passions within bounds. The lower sort should be content with meriting real esteem, by their simple & modest virtue; and the Great should be persuaded that nothing but outward homage will be paid them, unless they have true merit. By this means, the one sort will not be dejected with their low condition; nor the other pride themselves too much in their grandeur. Men will be sensible that Kings are necessary; & Kings will not forget that they are men. Each man will keep himself within his own sphere, & the order of society will not be disturb'd. I see clearly the beauty of this principle, & am very desirous to know your other Laws.

The second source of the miseries of *Athens*, *said Solon*, was the excessive riches of some, and the extreme poverty of others. This terrible inequality in a popular government, occasion'd eternal discords. I durst not attempt to remedy this, by establishing a community of goods as at *Sparta*; the genius of the *Athenians*, which carries them to luxury and pleasures, would never have suffered such an equality: But in order to diminish our evils, I abolish'd all the publick debts; I began by remitting those which were due to me. I enfranchis'd all my slaves, & forbid any one for the future, to pledge his liberty for what he borrow'd.

I never tasted so much pleasure, as in relieving the miserable. I retain'd enough for my own person, & was therefore rich; but I esteem'd myself poor, because I had not enough to distribute to all the unfortunate. I inculcated at *Athens* this useful maxim, *That all the members of the same Common-wealth ought to feel & compassionate the miseries of one another, as parts of the same body.*

La troisième source de nos maux étoit la multiplicité des Loix, marque aussi évidente de la corruption d'un Etat, que la diversité des remèdes en est une des maladies du corps.

C'est encore ici où je ne pouvois pas imiter Lycargue : La communauté des biens, & l'égalité des Citoyens, avoient rendu inutile à Sparte cette foule de Loix, & de formes qui sont absolument nécessaires par-tout où se trouve l'inégalité des rangs & des biens. Je me contentai de rejeter toutes les Loix qui ne servoient qu'à exercer le génie subtil des Sophistes, & la science des Jurisconsultes : Je n'en réservai qu'un petit nombre, simples, courtes & claires : Par là j'évitai la chicanne, monstre inventé par la vaine subtilité des hommes pour anéantir la justice. Je fixai des temps pour finir les procès, & j'ordonnai des punitions rigoureuses, & des-honorantes pour les Magistrats qui les étendroient au-delà des bornes. J'abolis enfin les Loix trop sévères de Dracon, qui punissoient également de mort les moindres foiblesses, & les plus grands crimes : Je proportionnai les punitions aux fautes.

La quatrième source de nos maux étoit la mauvaise éducation des enfans. On ne cultivoit dans les jeunes gens que les qualités superficielles, le bel esprit, l'imagination brillante, la politesse effeminée. On négligeoit le cœur, la raison, les sentimens, & les vertus solides. On mettoit le prix aux hommes & aux choses selon les apparences, & non selon la réalité. On regardoit le frivole sérieusement, & les choses solides comme trop abstraites.

Pour prévenir ces abus, j'ordonnai à l'Areopage de veiller à l'éducation des enfans : Je ne voulois pas qu'ils fussent élevés dans l'ignorance comme les Spartiates, ni qu'on se bornât, comme auparavant, à leur apprendre l'éloquence, la poésie & les sciences qui ne servent qu'à

The third source of our calamities was the multiplicity of laws, which is as evident a token of the corruption of a State, as a diversity of medicines is of the distempers of bodies.

Here again I could not imitate *Lycurgus*. Community of goods & an equality of all the members of a Republick, render useless a great many Laws & forms, which are absolutely necessary, where there is an inequality of ranks & property. I contented my self with abolishing all those Laws, which serv'd only to exercise the subtle genius of the Sophists, & the skill of the Lawyers; reserving only a small number of such as were simple, short, and clear. By this means I avoided contentious chicane, that monster, produc'd by the idle subtlety of men, to elude justice. I fix'd certain terms for the final determination of Law-suits, & ordain'd severe & disgraceful punishments for the Magistrates, who should lengthen them beyond the bounds prescrib'd. Lastly, I abolish'd the too severe Laws of *Draco*, which punish'd the smallest failing, & the greatest crime, equally with death, & I proportion'd the punishments to the offences.

The fourth source of our evils, was the bad education of children. None but superficial qualities, such as wit, lively imagination, & soft politeness, were cultivated in young persons. Truth, reason, noble sentiments, & solid virtues, were neglected. The value of men & of all things, was rated by appearances, & not by reality. The *Athenians* were serious about trifles, & look'd upon solid matters as too abstracted.

In order to remedy these disorders, I ordain'd that the Council of *Areopagus* should take care of the education of children. I would not have them educated in such ignorance, as the *Spartans*, nor confin'd, as before, to the study of eloquence, poesy,

qu'à orner l'imagination : Je voulus qu'on les appliquât à toutes les connoissances qui fortifient la raison, & qui accoutument l'esprit à l'attention, à la pénétration, & à la justesse : La proportion des nombres, le calcul des mouvemens célestes, la structure de l'univers ; la grande science de remonter aux principes, descendre aux conséquences, & dévoiler l'enchaînement des vérités.

Ces sciences spéculatives ne servent pourtant qu'à exercer, & à former l'esprit pendant la tendre jeunesse. Dans un âge plus mûr les Athéniens étudient les LOIX, la politique, & l'histoire, pour connoître les révolutions des Empires, les causes de leur établissement, & les raisons de leur décadence ; en un mot, ils s'instruisent de tout ce qui peut contribuer à la connoissance de l'homme, & des hommes. †

La cinquième & dernière source de nos maux étoit le goût effrené des plaisirs : Je sçavois que le génie des Athéniens demandoit des amusemens & des spectacles. Je sentis que je ne pouvois dompter ces ames républicaines & indociles qu'en me servant de leur penchant pour le plaisir, afin de les captiver & de les instruire.

Je leur fis représenter dans ces spectacles, les funestes suites de leur désunion & de tous les vices ennemis de la société. Les hommes rassemblés dans un même lieu passaient ainsi des heures entières à entendre une morale sublime : Ils auroient été choqués de préceptes, & de maximes ; il falloit les éclairer, les réunir & les corriger sous prétexte de les amuser : Telles étoient mes Loix.

Je

† Pisistrate établit une espece d'Académie pour cultiver toutes ces sciences, & forma une Bibliothèque magnifique contenant un recueil de tous les anciens Poètes, Philosophes, & Historiens.

& those sciences, which serve only to adorn the imagination. I would have them apply their thoughts to all those kinds of knowledge which help to fortify Reason, to habituate the mind to attention, & to acquire penetration & judgment: The proportions of numbers, the calculation of the Cœlestial motions, the structure of the Universe; the great art of knowing how to mount up to first Principles, to descend to consequences, & to discover the whole series of truths, with their dependance upon one another.

These speculative sciences nevertheless, serve only to exercise & cultivate the mind, in the time of youth. The *Athenians* in a riper age, apply themselves to the study of the Law, Policy, & History, to learn the revolutions of Empires, the causes of their rise, & the occasions of their fall; in a word, to every thing which may contribute to the knowledge of Man, & of Men. *

The fifth & last source of our evils, was an immoderate fondness for pleasures. I knew that the genius of the *Athenians* required amusements and publick shews. I was sensible that I could not subdue those republicain & untractable souls, but by making use of their inclination towards pleasure, to captivate & instruct them.

In the publick shews, I caused to be represented the fatal consequences of their disunion, & of all the vices prejudicial to society. By this means, multitudes of men assembled, were induced to spend whole hours in hearing lessons of a sublime morality. They would have been disgusted with dry precepts & maxims, & there was no way to instruct, unite, & correct them, but under pretence of amusing them.

Q 3 I

* *Pisistratus* establish'd a kind of Academy to cultivate those sciences; & form'd a noble Library which contained a curious collection of the best Poets, Philosophers, & Historians.

Je vois bien, dit Cyrus, que vous avez plus consulté la nature que Lycurgue; mais n'avez-vous pas aussi trop accordé à la foiblesse humaine? Dans une République qui a toujours aimé la volupté, il me paroît dangereux de vouloir unir les hommes par le goût des plaisirs.

Je ne pouvois pas, reprit Solon, changer la nature de mes Citoyens. Mes Loix ne sont pas parfaites, mais elles sont les meilleures qu'ils puissent supporter. Lycurgue trouva dans ses Spartiates, un génie propre pour toutes les vertus heroïques; je trouvai dans les Athéniens, un penchant pour tous les vices qui rendent effeminés. J'ose dire que les Loix de Sparte en outrant les vertus, les transforment en défauts: Mes Loix au contraire, tendent à rendre les foiblessees mêmes utiles à la société. Voilà tout ce que peut faire la politique; elle ne change point les cœurs, elle ne fait que mettre à profit les passions.

Je crus, continua Solon, avoir prévenu & guéri la plupart de nos maux par l'établissement de ces Loix; mais l'inquiétude d'un peuple accoutumé à la licence, me causoit tous les jours des importunités extrêmes. Les uns blâmoient mes reglemens; les autres feignoient de ne les pas entendre: Quelques-uns vouloient y ajouter; d'autres vouloient en retrancher. Je sentis alors l'inutilité des plus excellentes Loix, quand on n'a point une autorité fixe & stable pour les faire executer. Que le sort des mortels est malheureux! En évitant les maux affreux du gouvernement populaire, on court risque de tomber dans l'esclavage: En fuyant les inconveniens de la Royauté, on s'expose peu-à-peu à l'Anarchie. De tout côté le chemin politique est bordé de precipices. Je vis que je n'avois encore rien fait. J'allai trouver Pisistratus, & je lui dis:

Vous

I see very well, said *Cyrus*, that you have consulted Nature more than *Lycurgus* has done. But on the other hand, have you not been too indulgent to human weakness? It seems dangerous in a Republick, which has always been inclin'd to voluptuousness, to endeavour the uniting men by their taste for pleasures.

I could not, reply'd *Solon*, change the nature of my Countrymen; my Laws are not perfect, but are the best which they could bear. *Lycurgus* found, in his *Spartans*, a genius apt for all heroick virtues. I found, in the *Athenians*, a bent towards all the vices which make men effeminate. I will venture to say, that the Laws of *Sparta*, by carrying the virtues to an extreme, transform them into faults. My Laws, on the contrary, tend to render even the weaknesses of men useful to society. This is all that Policy can do: It does not change mens hearts; it only makes the best advantage of their passions.

I thought, continu'd *Solon*, to have prevented, or remedied, the greatest part of our evils, by the establishment of these laws; but the restlessness of a people accusom'd to licentiousness, occasion'd me daily vexations. Some blam'd my regulations; others pretended not to understand them: Some were for making additions to them; others for retrenching some of them. I perceiv'd then how useless the most excellent Laws are, without a fix'd & stable authority, to put them in execution. How unhappy is the lot of mortals! By endeavouring to avoid the terrible evils of popular government, they run a risque of falling into slavery: By flying the inconveniences of Regal power, they become expos'd, by degrees, to Anarchy. The path of just Policy is border'd on both sides with precipices. I sigh'd within myself; I saw, that as yet I had done nothing, & finding *Pisistratus*, I said to him:

Vous voyez tout ce que j'ai entrepris pour soulager les maux de l'Etat. Tous mes remedes sont inutiles, puisqu'il n'y a point de medecin pour les appliquer. Ce peuple impatient du joug craint l'empire de la Raison même; l'autorité des Loix le revolte; chacun veut les reformer à sa mode. Je vais m'absenter pendant dix ans de la Patrie; j'éviterai par-là les embarras où je suis exposé tous les jours de gêner la simplicité de mes Loix, en les multipliant, & en y ajoutant: Tâchez pendant mon absence d'y accoutumer les Athéniens: N'y souffrez aucun changement. Je n'ai pas voulu accepter la Royauté qui m'étoit offerte; un vrai Législateur doit être desintéressé: Mais pour vous, Pisistrate, vos vertus militaires vous rendent propre à commander aux hommes, & votre naturel doux vous empêchera d'abuser de votre autorité. Rendez les Athéniens soumis, sans être esclaves, & reprimez leur licence, sans leur ôter la liberté. Fuyez le nom de Roy, & contentez vous de celui d'Archonte.

Après avoir pris cette resolution je partis aussi-tôt, & j'allai voyager en Egypte & en Asie. Pendant mon absence, Pisistrate monta sur le Trône malgré l'aversion des Athéniens pour la Royauté: Son adresse & son courage l'y éleverent, sa douceur & sa moderation l'y maintiennent. Il ne se distingue de ses Citoyens, que par une exacte soumission aux Loix; il mene une vie simple & sans faste. De plus, étant descendu de Cecrops, les Athéniens le respectent, parcequ'il n'a repris l'autorité de ses Ancêtres, que pour le bien de la Patrie. Pour moi, je vis ici solitaire, sans me mêler du gouvernement; je me contente de présider à l'Areopage, & d'expliquer mes Loix, quand il s'élève quelque dispute.

You see all that I have done, in order to cure the distempers of the State. My remedies are all useless, for want of a physician to apply them. This people is so impatient under a yoke, that they dread the authority of laws, & even the empire of reason itself. Every one would reform them after his own fashion. I am going to absent myself from my country for ten years. I shall avoid, by that means, the perplexity & trouble to which I am daily expos'd, of adding to, multiplying, & spoiling the simplicity of my Laws. Endeavour to accustom the Athenians to them in my absence, & suffer no alteration in them. I have refus'd to accept the regal dignity which has been offer'd me. A true Legislator ought to be disinterested. But for you, Pisistratus, your military virtues qualify you for subduing mens passions, & your natural humanity will hinder you, from abusing your authority. Make the Athenians subject, without making them Slaves, & restrain their licentiousness, without taking away their liberty. Avoid the title of King, & content yourself with that of Archon.

Having taken this resolution, I travel'd into Egypt and Asia. Pisistratus, in my absence ascended the Throne, notwithstanding the aversion of the Athenians to Regal power. His address & his courage rais'd him to it, and his mildness and moderation maintain him in it. He distinguishes himself from his countrymen, chiefly by an exact submission to the Laws; & he leads a simple life, without affecting pomp. Besides, the Athenians respect him, as he is descended from Cecrops, and has only resum'd the authority of his ancestors, for the good of his country. As for me, I spend my days here in solitude, without meddling with the government. I content myself with presiding in the Senate of *Areopagus*, and explaining my Laws, when any dispute arises about them.

Le Prince de Perse comprit par les discours de Solon, les inconveniens d'un gouvernement populaire, & sentit que le despotisme de la multitude, est encore plus insupportable que l'autorité absolue d'un seul.

Cyrus instruit des Loix de Solon, & du gouvernement des Athéniens, s'appliqua ensuite à connoître leurs forces militaires; elles consistoient principalement dans leurs flottes. Pisistrate conduisit Cyrus à Phalere, Ville maritime située à l'embouchure de l'Illyssus: C'étoit la retraite ordinaire des vaisseaux Athéniens. Le fameux port de Pyrée fut bâti depuis par Themistocle.

Ils descendirent la rivière dans un bâtiment fait exprès, accompagnés d'Araspe, & de plusieurs Sénateurs. Pendant qu'une musique délicieuse charmoit l'oreille, & regloit la manœuvre des rames, Pisistrate entretenoit le Prince des forces navales des Athéniens, des projets qu'il meditoit pour les augmenter, des avantages qu'on pourroit en tirer pour la sûreté de la Grece contre les invasions étrangères, & enfin de l'utilité du Commerce pour la Marine.

Jusques ici, dit-il, les Athéniens ont songé plutôt à s'enrichir, qu'à s'agrandir; c'est ce qui a été la source de notre luxe, de notre licence, & de nos discordes populaires. Par tout où les Citoyens ne font le commerce que pour augmenter leurs trésors, l'Etat n'est plus une République, mais une société de Marchands, qui n'ont d'autre lien que la passion de s'enrichir; ils ne songent plus à l'amour généreux de la Patrie; ils croient pouvoir y renoncer, quand le bien général est contraire à leurs intérêts particuliers.

J'ai tâché de prévenir ces inconveniens; nos vaisseaux subsistent par leur regoce pendant la paix, & pendant la guerre, ils servent à défendre la Patrie. Par là le commerce contribue non seulement à enrichir les Citoyens, mais aussi à augmenter les forces de l'Etat. Il ne diminue point les vertus militaires, & le bien public s'accorde avec celui de chaque particulier.

C'est

The Prince of *Persia* saw clearly, by the discourse of *Solon*, the inconveniencies of a popular government, & that despotic power in a multitude is more insupportable, than absolute authority in a single person.

Cyrus being instructed in the Laws of *Solon*, and the Government of the *Athenians*, apply'd himself afterwards to learn their military strength. It consisted chiefly in their Fleets. *Pisistratus* conducted him to *Phalerus*, a maritime Town, situated at the mouth of the *Ilissus*. This was the ordinary place of retreat for the *Athenian* ships; for the famous port *Pyraus* was made afterwards by *Themistocles*.

They went down the river, accompany'd by *Araspes*, & several *Athenians*, in a bark made on purpose. While delightful musick charm'd the ear, & regulate the motion of the oars, *Pisistratus* discours'd with the Prince, of the strength of the *Athenian* Fleet; the schemes he was laying to augment it; the advantages which might be drawn from it, for the security of *Greece*, against foreign invasions; & lastly, of the usefulness of commerce with regard to naval Force.

Hitherto, said he, the *Athenians* have apply'd themselves rather to be rich than great; & this has been the source of our luxury, licentiousness, & popular discords. Where-ever a people carry on commerce only to increase their wealth, the State is no longer a Republick, but a society of Merchants, who have no other bond of union, but the desire of gain. The generous love of their country is no longer thought of, when the publick good interferes with their private interest.

I have endeavour'd to prevent these mischiefs. [Mariners are bred up in our Merchant-ships, who are always in a readiness to man our Fleets.] These vessels subsist by their trade in time of peace, & are
of

C'est ainsi que Pisistrate parloit à Cyrus, quand ils arriverent à Phalere : Son port s'étendoit en forme d'un croissant ; de grosses chaînes le traversoient pour servir de barrière aux vaisseaux : Plusieurs tours régnoient de distance en distance pour faire la sûreté du mole.

Pisistrate avoit fait préparer un combat naval. Les vaisseaux s'arrangent, une forêt de mâts forme d'une part trois allées à perte de vue, tandis qu'une triple flotte se recourbant en demie lune, élève sur l'onde une forêt opposée. Les soldats pesamment armés étoient placés sur les ponts, les archers & les frondeurs occupoient la proue & la poupe.

[La trompette guerrière donne le signal : Les navires se reculent d'abord, s'avancent ensuite, & se choquent avec impetuosité ; Ils s'entrepercent & se fracassent avec leurs éperons pointus, armés de fer : Ceux-ci heurtent à la proue, ceux-là à la poupe, d'autres aux deux côtés, tandis que les vaisseaux attaqués avancent leurs rames pour rompre la violence du choc. Les deux flottes s'entremêlent, s'accrochent, s'attaquent de près. Ici les soldats s'élancent de l'un à l'autre bord ; là ils jettent des ponts pour passer dans les vaisseaux ennemis. La mer est déjà couverte d'hommes qui nagent au milieu des avirons rompus, & des bancs de rameurs.] On continue ce spectacle pendant plusieurs heures, pour montrer au Prince toute la différente manœuvre des vaisseaux, pendant un combat naval. Aussi-tôt qu'il fut fini, Cyrus descendit au port pour voir la construction des navires, & pour s'instruire des noms & des usages de chacune de leurs différentes parties.

Le lendemain il monta avec Pisistrate dans un char superbe : Ils retournerent ensemble à Athènes par une terrasse qui régnoit le long des bords de la rivière d'Ilissus. Pendant le chemin, le Prince de Perse pria le Roy d'Athènes de lui apprendre le détail des différens révolutions qui étoient arrivées sous son règne ; & Pisistrate contenta ainsi sa curiosité.

Vous

of service in defending the country, in time of war. By this means, commerce contributes, not only to enrich the Subject, but to augment the strength of the State. The publick good agrees with the interest of each private subject, & trade does not in the least diminish military virtue.

In this manner *Pisistratus* entertain'd *Cyrus*, 'till they arriv'd at *Phalerus*. This port was in form of a crescent: great chains went from one side to the other, as a barrier for the ships; while several towers, at certain distances, serv'd to defend the mole.

Pisistratus had prepar'd a Sea-fight. The Vessels are already rang'd in order, a forest of masts forms on one side three lines of a vast length, while an opposite Fleet, in figure of a half-Moon, presents an opposite forest upon the water. The heavy arm'd Soldiers are plac'd upon the decks, the Bowmen & Slingers at the prow & poop.

The combat lasted some hours, to let the Prince see all the different ways of working a ship in a Sea-fight. As soon as it was over, *Cyrus* went down to the Port, to consider the structure of the vessels, & to learn the names & uses of all their several parts.

The next day, *Cyrus* return'd with *Pisistratus*, in a magnificent chariot, by a terrass which ran along the banks of the river *Ilissus*. In the way, he desir'd the King of *Athens* to give him a more particular account, than he had done at first, of the various revolutions which had happen'd under his reign. *Pisistratus* satisfy'd his curiosity in the following manner.

You know that when I first form'd the design of making my self King, the State was rent in pieces by opposite factions. *Megacles* was the head of one party, & *Lycurgus* led the other. *Solon* put an end to our divisions by his wise Laws, & went soon after
into

Vous sçavez que deux Factions dechiroient l'Etat, lorsque je montai sur le trône : Lycurgue & Megacles en étoient les Chefs. Solon appaisa nos discordes par la sagesse de ses Loix, & partit bien-tôt après pour l'Asie. Pendant son absence, je tâchai de gagner le cœur des Athéniens : J'obtins par mes artifices & par mon adresse, des gardes pour ma personne ; Je m'emparai de la forteresse, & je me fis proclamer Roy.

Pour me concilier de plus en plus l'amitié du peuple, je méprisai l'alliance de tous les Princes de la Grece, & j'épousai Phya, fille d'un riche Athénien de la Tribu Péanée. L'amour s'accordoit avec la politique ; Phya ajoutoit à une beauté merveilleuse, toutes les qualités dignes du trône, & toutes les vertus d'une ame noble : Je l'avois aimée dès ma tendre jeunesse ; mais l'ambition m'avoit distrait de cet amour.

Après avoir gouverné paisiblement pendant quelques années, l'inconstance des Athéniens éclata de nouveau. Lycurgue excita les murmures des nobles, & du peuple contre moi, sous prétexte que j'épuisais les trésors de l'Etat pour entretenir des flottes inutiles : Il répandit avec art que je ne faisois augmenter les forces navales, que pour me rendre maître de la Grece, & pour détruire ensuite la liberté des Atheniens ; il trama une conspiration secrète contre ma vie ; il communiqua ses desseins à Megacles qui en eut horreur, & m'en fit avertir.

Je pris toutes les precautions nécessaires pour ne pas devenir la victime de la jalousie de Lycurgue : Mais il trouva le moyen de soulever le peuple, dont la fureur alla jusqu'à mettre le feu à mon palais pendant la nuit. Je courus vers l'appartement de Phya, il étoit déjà consumé par les flammes : Je n'eus que le temps de me sauver avec mon fils Hippias. Je me retirai pendant l'obscurité, & je m'enfuis dans l'Isle de Salamine, où je fus caché deux années entieres. Je croyois que Phya avoit périé dans l'incendie, & quelque violente que fût
mon

into *Asia*. In his absence, I gain'd the hearts of the people, & by artifice & address, obtain'd guards for my person. I made my self master of the fortress, & was proclaim'd King.

In order to engage more thoroughly the good will of the people, I flighted all alliance with the Princes of *Greece*, & marry'd *Phya* Daughter of a rich *Athenian*, of the *Peanean* Tribe. Love was in concert with policy: Besides her surprizing beauty, she had all the qualities worthy of a Throne, & all the virtues of a noble Soul. I had lov'd her in my youth; but ambition had diverted my passion.

I govern'd in peace for some years; but at length the inconstancy of the *Athenians* shew'd it self anew. *Lycurgus* rais'd a murmuring among the people against me, under pretence that I had exhausted the publick treasury, to maintain useless Fleets. He artfully spread it abroad, that my design in augmenting our naval strength, was to make myself Master of *Greece*, & then to invade the liberty of the *Athenians*; & he laid a plot to take away my life. He communicated his design to *Megacles*, who abhorr'd the treason, & gave me notice of it.

I took all possible precautions to avoid falling a victim to the jealousy of *Lycurgus*. Yet he found means to cause an insurrection, & the fury of the people rose to such a height, that they set fire to my palace in the night. I ran to the apartment of *Phya*, but it was already consumed by the flames, & I had but just time enough to get away with my Son *Hippias*. I escap'd in the dark, & fled to the Island of *Salamis*, where I conceal'd myself for two whole years. I doubted not but that *Phya* had perish'd in the flames; & how great soever my ambition was, her death affected me infinitely more than the loss of my Crown.

In

mon ambition, je ne regrettai pas moins la mort de mon Epouse, que la perte de ma couronne.

Pendant mon exil, la haine de Megacles se ralluma contre Lycurgue, & la Ville fut livrée à de nouvelles discordes. Je fis instruire Megacles de mon sort & de ma retraite: Il me fit proposer de revenir à Athènes, & m'offrit sa fille en mariage.

Pour engager les Athéniens à favoriser nos projets, nous eumes recours à la Religion; nous gagnâmes les Prêtres de Minerve, & je quittai l'Isle de Salamine. Megacles me joignit à un Temple qui étoit à quelques stades d'Athènes; il étoit accompagné de plusieurs Sénateurs, & d'une foule de peuple. On offrit des sacrifices, on consulta les entrailles des victimes; le Pontife déclara au nom de la Déesse, que sa Ville ne pouvoit être heureuse qu'en me rétablissant, & je fus couronné solennellement.

Pour imposer davantage au peuple, Megacles fit choisir parmi les jeunes Prêtresses, celle qui avoit la taille la plus majestueuse; on l'a fit armer comme la fille de Jupiter; la redoutable Egide couvroit sa poitrine; elle tenoit dans sa main une lance brillante, mais son visage étoit voilé: Je montai avec elle dans un char de triomphe, & nous fumes conduits à la Ville, précédés par des Trompettes & des Herauts qui crioient à haute voix, Peuples d'Athènes, recevez Pisistrate que Minerve voulant honorer au-dessus des autres mortels, vous ramene par sa Prêtresse.

On ouvrit les portes de la Ville, & nous allâmes à la forteresse, où l'on devoit célébrer mes noces; la Prêtresse descendit de son char, & me prenant par la main, elle me mena dans l'intérieur du Palais. Quand nous fûmes seuls, elle leva son voile, & je reconnus que c'étoit Phya; jugez de mes transports; mon amour & mon ambition étoient satisfaits & couronnés dans le même jour. Elle me raconta en peu de mots tout ce qui lui étoit ar-

rivé

In the mean while *Megacles* became jealous of *Lycargus*, & their differences threw the City again into the utmost confusion. I gave *Megacles* notice of my escape, my loss of *Phya*, & the place of my retreat. He sent a proposal to me to return to *Athens*, and offer'd me his Daughter in marriage.

In order to engage the *Athenians* to come into our measures, we had recourse to Religion, & corrupted the Priests of *Minerva*. I left the Island of *Salamis*; but before I enter'd *Athens*, I stopt at a Temple, some furlongs from the City: There I found *Megacles*, who waited for me, with divers Senators, & a crowd of people. Sacrifices were offer'd, and the entrails of the victims examin'd, upon which the High-Priest declared in the name of the Goddess, that her City cou'd not be happy but by restoring me; whereupon I was crown'd with solemnity. The better to impose upon the people, *Megacles* chose out from among the young Priestesses, her who was of the most majestick stature. She was arm'd like the Daughter of *Jupiter*, the dreadful *Ægis* was upon her breast, and she held in her hand a shining lance; but her face was veil'd. I seated myself with her in a triumphal chariot, and we were conducted to the City: Trumpeters & Heralds went before, & cried with a loud voice, *People of Athens, Receive Pisistratus, whom Minerva, resolving to honour above all other mortals, brings back to you by her Priestess.*

The gates of the town were immediately open'd, & we went directly to the Fortress, where my marriage was to be celebrated. The Priestess stept down from her chariot, & taking me by the hand, led me into the inner apartment of the palace. As soon as we were alone, she took off her veil, & I perceived that it was *Phya*. Imagine the transports of my joy. My love & my ambition were both crown'd in one day. She gave me a brief account of her escaping

rivé depuis notre séparation, comment elle s'étoit sauvée des flammes, & sa retraite dans le Temple de Minerve, sur le bruit qui s'étoit répandu de ma mort certaine.

Megacles voyant ses projets déconcertés par le retour de la Reine, ne songea qu'à me dépousseder de nouveau. Il se persuada que j'avois été de concert avec Phya pour le tromper : Il fit repandre le bruit à Athenes que j'avois corrompu le Pontife, & que je m'étois servi de la Religion pour abuser le peuple. On se souleva une seconde fois contre moi, & on assiégea la forteresse. Phya voyant les cruelles extrémités où j'étois réduit, & craignant pour moi la fureur d'un peuple superstitieux, & irrité, prit la résolution de me quitter. Je n'appris son départ que par cette lettre.

Il seroit injuste de priver les Athéniens d'un Roy comme Pisistrate; il peut seul sauver la Patrie de sa ruine : Je veux me sacrifier au bonheur de mes Citoyens, & Minerve m'inspire ce sacrifice pour sa Ville favorite.

Cet exemple de générosité me remplit d'admiration, me combla de douleur, & redoubla ma tendresse. Megacles ayant appris la fuite de Phya me fit offrir la paix à condition de répudier la Reine pour épouser sa fille; mais je résolus de renoncer à ma couronne plutôt que de trahir mon devoir & mon amour. Le Siege recommença avec plus de fureur que jamais : Enfin après une longue résistance je fus obligé de ceder. Je quittai l'Attique, & je me sauvai dans l'Eubée.

Ferrai pendant long-temps, mais ayant été découvert & poursuivi par Megacles, je me retirai dans l'Isle de Naxos. J'entrai dans un temple de Minerve pour rendre mes hommages à la protectrice d'Athènes : Après avoir achevé ma priere, je vis sur l'autel une urne qui attira mes regards : Je m'approchai & je lus cette inscription.

ICI

the flames, [of the search she had made for me,] & of her retiring to the Temple of *Minerva*, upon the report of my undoubted death.

Megacles, seeing all his projects disconcerted, employ'd all means to dispossess me again. He fancied that I had acted in concert with *Phya* to deceive him by false hopes. He spread a rumour at *Athens*, that I had corrupted the Pontiff, & had abused Religion to impose upon the people. They rose in arms against me a second time, & besieged the Fortrefs. *Phya*, seeing the cruel extremities to which I was reduc'd, and apprehending the effects I might feel of the fury of a superstitious & enraged multitude, found means to escape from the Fortrefs, leaving behind her this letter.

It were unjust to deprive the Athenians of a King; like Pisistratus. He alone can preserve our Country from ruin. I am determin'd to sacrifice myself to its happiness; & the Goddess inspires me with this resolution, in behalf of her favourite City.

This example of generosity fill'd me with admiration, overwhelm'd me with sorrow, & redoubled my love. *Megacles* being informed of *Phya's* flight, suspended the Siege, & offer'd me peace, upon condition, that I would divorce the Queen, & marry his Daughter. But I resolv'd to sacrifice my Crown, rather than betray my glory & my love. The Siege was renew'd with more vigour than ever, & after a long resistance, I was oblig'd to yield. I left *Attica*, & made my escape to *Eubœa*.

I wander'd a great while in that country, till being discover'd & persecuted by *Megacles*, I retir'd into the island of *Naxos*. I enter'd into the Temple of *Pallas*, situated near the sea-coast, to pay my devotions to the Protectress of *Athens*. Just as I had ended my prayer, I perceiv'd an urn upon the Altar, & going near it, I read this inscription. *Here rest*

Ici reposent les cendres de Phya qui aima Pisistrate & sa Patrie, jusqu'à se sacrifier pour leur bonheur.

Ce triste spectacle renouvela toutes mes peines, cependant je ne pouvois m'arracher de ce lieu funeste : J'y venois sans cesse pleurer mes malheurs. C'étoit la seule consolation qui me restoit dans une solitude affreuse, où je souffris la faim, la soif, l'inclémence des saisons, & toutes sortes de miseres.

Tandis que je m'y livrois aux plus cruelles réflexions dans un profond silence, je ne sçai si ce fut une vision ou un songe divin, mais le sommet du temple s'ébranla, & s'entre-ouvrit, je vis Minerve dans les airs, telle qu'elle sortit autrefois de la tête de Jupiter, & je crus l'entendre prononcer ces paroles d'un ton fier & menaçant : C'est ainsi que les Dieux punissent ceux qui abusent de la Religion, pour flatter leurs desirs ambitieux. Une sainte horreur s'empare de mon ame, la présence de la Divinité me confond, & me dévoile tous mes crimes; je demeure long-temps immobile & insensible.

Dans ce moment mon cœur fut changé; je reconnus la vraie source de mes malheurs : Je détestai la fausse politique, qui se sert des ruses, des artifices, & de la basse dissimulation. Je résolus de n'employer à l'avenir que des voyes nobles, justes, & magnanimes, & de rendre les Athéniens heureux, si les Dieux s'appaisoient, & me permettoient de remonter sur le trône. Les Dieux s'appaisèrent en effet, & me délivrèrent de mon exil.

Hippias mon fils engagea les Argiens, & plusieurs Villes de la Grece à me secourir. J'allai le joindre dans l'Attique : Je pris d'abord Marathon, & je m'avancé

the ashes of Phya, whose love to Pisistratus and her Country, made her a willing victim to their happiness.

This mournful spectacle renew'd all my sorrows; yet could I not tear myself away from that fatal place. I often went to the Temple to bewail my misfortunes. It was my only remaining consolation in this lonely condition, in which I suffer'd hunger, thirst, the inclemency of the seasons, [& all the hardships of a banish'd Man, who has no friend in whom he may confide.]

One day, while I was plung'd in the most melancholy reflections, and in a profound silence before the Altar, I know not whether in a vision, or a divine dream, but the Temple seem'd to shake, & the top of it to open; I beheld *Minerva* in the air, in the same form as when she came out of the head of *Jupiter*, & I heard her pronounce these words in a majestick & threatening tone: *It is thus the Gods punish those who abuse Religion by making it subservient to their ambition.* My soul was seized with a sacred horror, the presence of the Goddess confounded me, & laid open before my eyes all my crimes; I continu'd a great while without sense or motion.

From that time my heart was chang'd; I discern'd the true source of all my misfortunes. I detested that false policy, which makes use of wiles, artifice, and mean dissimulation. I resolv'd to follow other maxims for the future; to employ no methods, but what were noble, just & magnanimous; & to make it my endeavour to render the *Athenians* happy, in case the Gods should be appeased, & should suffer me to reascend the Throne. The Gods were appeas'd, & delivered me from my exile.

My Son *Hippias* engaged the *Argians*, & several Cities of *Greece*, to assist me; I went & join'd him in *Attica*. I first took *Marathon*, & then advanc'd

cai vers Athènes. Les Athéniens sortirent de la Ville pour me combattre : Je fis monter à cheval une troupe d'enfans pour leur dire que mon dessein n'étoit pas de donner atteinte à leurs libertés, mais de faire régner les Loix de Solon. Cette modération les rassura, ils me reçurent avec des acclamations de joye, & je remontai une troisième fois sur le trône. Depuis ce temps, mon règne ne fut plus troublé.

Cyrus étant de retour à Athènes, Solon & Pisistrate le conduisirent aux spectacles publics. On ne connoissoit pas encore les théâtres superbes, les décorations pompeuses, ni les regles ingénieuses qu'on a inventé depuis. La tragédie n'étoit point dans la perfection que lui donna Sophocles, mais elle répondoit à toutes les vûes politiques qu'on avoit eû en l'établissant.

Les Poètes Grecs dépeignoient ordinairement dans leurs pièces dramatiques la tyrannie des Rois, pour fortifier l'opposition que les Athéniens avoient pour la Royauté ; mais Pisistrate fit représenter la délivrance d'Andromede. Le Poète avoit répandu dans sa Tragedie plusieurs louanges, qui étoient d'autant plus délicates, qu'elles pouvoient être appliquées non seulement à Persée, mais encore à Cyrus qui descendoit de ce Héros.

Après ce spectacle, Solon mena le jeune Prince dans sa retraite, où il trouva un repas plus frugal, mais aussi agréable que celui qu'il avoit fait chez Pisistrate. Pendant ce repas Cyrus pria le sage vieillard de lui expliquer le dessein politique & les principales parties de la Tragedie, qu'il ne connoissoit pas encore. Solon qui étoit Poète lui dit :

Le théâtre est un tableau vivant des vertus, & des passions humaines. L'esprit trompé par l'imitation croit voir les objets : Tout paroît présent & non représenté.

Vous

towards *Athens*. The *Athenians* came out of the City to give me battle. I sent some children on horseback to them, to assure them that I did not come to invade their liberties, but to restore the Laws of *Solon*. This moderation remov'd their fears, they receiv'd me with acclamations of joy; I ascended the Throne a third time, & my reign has never since been disturb'd.

While *Cyrus* staid at *Athens*, *Pisistratus* & *Solon* conducted him often to the publick shews. Magnificent Theatres, pompous decorations, & the nice rules, which have been since observ'd, were not then known. Tragedy was not in that perfection to which it was brought by *Sophocles*; but it answer'd all the views of policy, for which it was introduc'd.

The *Greek* Poets, in their dramatic performances, usually represented the tyranny of Kings, in order to strengthen the aversion which the *Athenians* had to Royalty: But *Pisistratus* ordered the deliverance of *Andromeda* to be acted. The Poet had scatter'd, throughout his Tragedy, several strokes of panegyrick, which were the more delicate, as they might be apply'd, not only to *Perseus*, but to *Cyrus*, who was descended from him.

After this entertainment, *Solon* led the young Prince to *Areopagus*, to take a repast there; which was more frugal than that at the Palace of *Pisistratus*, but not less agreeable. During the repast, *Cyrus* desir'd the old Sage to explain to him the political design, & principal parts, of Tragedy, which he did not yet understand. *Solon*, who was himself a Poet, answer'd:

The Theatre is a living picture of the virtues & passions of men. Imitation deceives the mind into a belief, that the objects are really present, & not represented.

Vous avez lû autrefois notre Poète Homere; on n'a fait que racourcir le poème épique pour composer le dramatique: L'un est une action recitée, l'autre est une action représentée; l'un raconte le triomphe successif de la vertu sur les vices, & sur la fortune; l'autre fait voir les maux inopinés causés par les passions. Dans l'un on peut prodiguer le merveilleux & le sur-naturel, parcequ'il s'agit des actions héroïques que les Dieux seuls inspirent; dans l'autre il faut joindre le surprenant au simple, & montrer le jeu naturel des passions humaines. En entassant merveilles sur merveilles, on transporte l'esprit au-de-là des bornes de la nature, mais on ne fait qu'exciter l'admiration; en peignant au contraire les effets que les vertus & les vices produisent au dehors & au dedans de nous, on ramene l'homme à lui-même, & l'on interesse le cœur en amusant l'esprit.

Pour atteindre au genre sublime, il faut que le Poète soit Philosophe. Les fleurs, les graces, & les peintures les plus aimables ne flattent que l'imagination; elles laissent notre cœur vuide, & notre esprit sans lumiere. Il faut répandre par tout les principes solides, les sentimens nobles, & les divers caracteres, pour faire connoître la vérité, la vertu, & la nature. On doit peindre l'homme tel qu'il est, & tel qu'il paroît dans son naturel & dans ses déguisemens, afin de présenter à l'esprit un tableau conforme à l'original, où l'on voit presque toujours le contraste bizarre de defauts, & de vertus. Il faut cependant ménager la foiblesse de l'esprit; trop de moralités ennuyent, trop de raisonnemens refroidissent. On doit tourner les maximes en action, montrer les grandes idées par un seul trait, & instruire plutôt par les mœurs qu'on donne aux Héros, que par leurs discours.

Voilà les grandes regles fondées sur la nature de l'homme: Voilà les ressorts qu'il faut remuer pour faire servir le plaisir à l'instruction. Je prévois qu'on pourra

You have formerly read our Poet, *Homer*; the Drama is only an abridgement of Epic-Poetry. The one is an action recited, the other an action represented. The one recounts the successive triumphs of virtue over vice & fortune; the other represents the unforeseen mischiefs caus'd by the passions. The one may abound with the marvellous & supernatural, because it treats of heroick virtues, which the Gods alone inspire; but in the other, where human passions prevail, the natural must be joined with the surprizing, to shew the effects & course of those passions. The heaping wonder upon wonder, transports the mind beyond the limits of nature, but it only excites admiration. On the contrary, by describing the effects of virtue and vice, both without & within us, Man is brought to see & know himself; the heart is touch'd, while the mind is diverted.

To reach the sublime, the Poet must be a Philosopher. The most beautiful flowers, graces, and paintings, only please the imagination, without satisfying the mind, or improving the understanding. Solid principles, noble sentiments, & various characters must be dispers'd throughout, in order to display to us, truth, virtue, & nature. Man must be represented as he is, & as he appears; in his native colours, & under his disguises; that the picture may resemble the original, in which there is always a contrast of virtues & imperfections. Nevertheless it is necessary to condescend to the weakness of mankind. Too much moralizing disgusts; too much reasoning tires. We must turn maxims into action, convey noble sentiments by short hints, & instruct rather by the manners of the Hero, than by his discourse.

These are the great rules founded upon human-nature, & the springs which must be put in motion to make pleasure serviceable to instruction. I foresee

un jour perfectionner ces regles : jusqu'ici je me suis contenté de rendre le théâtre une école de Philosophie pour les jeunes Athéniens , & de faire servir les spectacles à leur éducation. C'est méconnoître la nature humaine , que de vouloir la conduire tout d'un coup à la sagesse par la contrainte & la sévérité. Dans une jeunesse vive & bouillante , on ne peut fixer l'attention de l'esprit qu'en l'amusant. Cet âge est toujours en garde contre les préceptes : Il faut pour les lui faire goûter , les déguiser sous la forme du plaisir.

Cyrus admira les grandes vues politiques & morales du Poëme dramatique , & sentit en même temps que les principales regles de la Tragédie , ne sont point arbitraires , mais doivent être puisées dans la nature. Il crut ne pouvoir mieux remercier Solon de ses instructions , qu'en lui marquant l'impression qu'elles avoient fait sur lui.

Je vois à présent , dit-il , que les Egyptiens ont grand tort de mépriser les Grecs & sur-tout vos Athéniens : Ils regardent vos graces , vos délicatesses , & vos tours ingénieux comme des pensées frivoles , des ornemens superflus , des gentilleses qui marquent toujours l'enfance de votre esprit , & la foiblesse de votre génie qui ne sçait pas s'élever plus haut. Je vois que vous sentez plus finement que les autres nations , que vous connoissez plus parfaitement la nature humaine , & que vous sçavez tourner tous les plaisirs en instructions. On ne peut intéresser les autres peuples que par les pensées fortes , les mouvemens violens , & les catastrophes sanglantes. C'est par défaut de sensibilité que nous ne distinguons pas comme vous , les nuances fines des pensées , & des passions humaines , & que nous ne connoissons point ces plaisirs doux & tendres qui naissent des sentimens délicats.

Solon touché de la politesse de ce discours , ne put s'empêcher de dire à Cyrus en l'embrassant avec tendresse : Heureuse la nation gouvernée par un Prince qui parcourt la terre & les mers pour rapporter dans sa Patrie tous les trésors de la sagesse.

Cyrus

that one day these rules may be improv'd. Hitherto I have contented myself with making the Theatre a school of Philosophy for the young *Athenians*, & useful to their education. It argues an ignorance of human-nature, to attempt to lead it to wisdom at once by constraint & severity. During the sprightliness & heat of youth, there is no fixing the attention of the mind, but by amusing it. This age is always averse to precepts; & it is therefore necessary to disguise them, under the form of pleasure.

Cyrus comprehended by this the great designs, both political & moral, of the theatre; & saw clearly at the same time, that the principal rules of Tragedy are not arbitrary, but taken from Nature. He thought he could not better shew his thankfulness to *Solon* for his instructions, than by letting him see the impression they had made upon him.

I now perceive, *said he*, that the *Egyptians* are much in the wrong to despise the *Greeks*, & especially you *Athenians*. They look upon your graces, your delicacies, and your ingenious turns, as frivolous thoughts, superfluous ornaments, & pretty toys, which denote a puerility of mind, & a weakness of genius, which cannot rise higher. But I see that you have a finer taste than other nations; that you are well acquainted with human-nature; & know how to make pleasures instructive. The people of other countries are only affected with masculine thoughts, violent motions, & bloody catastrophes. It is for want of sensibility that we do not distinguish, like you, the different shades of human thought & passion. We are not acquainted with those soft & sweet pleasures, which arise from delicate sentiments.

Upon this *Solon* could not forbear embracing him, & saying: Happy the Nation that is govern'd by a Prince who travels over the Earth & Seas, to carry back into his Country all the treasures of wisdom!

Cyrus,

Cyrus se prépara enfin à partir d'Athènes : En quittant Pisistrate & Solon, il leur fit les mêmes promesses qu'il avoit fait à Chylon & à Léonidas, d'être toujours l'allié fidèle de la Grece. Il s'embarqua avec Araspe au port de Phalere sur un vaisseau Rhodien, qui faisoit voile pour la Crete.

Le dessein du Prince de Perse en passant dans cette Isle, étoit non seulement d'étudier les Loix de Minos, mais aussi de voir Pythagore qui s'y étoit arrêté, avant que d'aller à Crotone : Tous les Mages de l'Orient chez qui ce Sage avoit voyagé, en avoient parlé à Cyrus avec éloge ; on le regardoit comme le plus grand Philosophe de son siècle, & celui qui entendoit le mieux l'ancienne Religion d'Orphée. Ses disputes avec Anaximandre le Physicien, avoient rempli la Grece, & partagé tous les esprits ; Araspe s'en étoit fait instruire par les Philosophes d'Athènes, & voici ce qu'il apprit à Cyrus pendant leur navigation.

Pythagore descendu des anciens Rois de l'Isle de Samos, avoit aimé la sagesse dès sa tendre enfance ; il marquoit dès-lors un génie supérieur, & un goût dominant pour la vérité. Comme il n'y avoit à Samos aucun Philosophe qui pût remplir l'avidité qu'il avoit d'apprendre, il en sortit à l'âge de dix-huit ans, pour chercher ailleurs ce qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie. Après avoir voyagé pendant plusieurs années en Egypte & en Asie, il retourna enfin dans son Isle, plein de toutes les sciences des Chaldéens, des Egyptiens, des Gymnosophistes, & des Hébreux. La sublimité de son esprit égaloit l'étendue de ses connoissances, & les sentimens de son cœur surpassoient l'une & l'autre ; son imagination vive & féconde, ne l'empêchoit pas de raisonner avec justesse.

Anaximandre avoit passé de Milet sa patrie dans l'Isle de Samos ; il avoit tous les talens qu'on peut acquérir par l'étude, mais son esprit étoit plus subtil que pro-

Cyrus, soon after, prepar'd to leave *Athens*, & at parting, made the same promise to *Pisistratus*, which he had made to *Chilo* & *Leonidas*, of being ever a faithful Ally of *Greece*. He embark'd, with *Araspes*, at the port of *Phalerus*, in a *Rhodian* vessel, which was bound for *Crete*.

The Prince's design in going thither, was not only to study the Laws of *Minos*, but likewise to see *Pythagoras*, who had stopp'd there in his way to *Croton*. All the eastern *Magi*, whom that Sage had seen in his travels, had spoken of him to the Prince with encomiums. He was esteem'd the greatest Philosopher of his age, & thought to understand, best of all men, the antient Religion of *Orpheus*. His dispute with *Anaximander* the Naturalist, had fill'd all *Greece* with his fame, and divided all the learned. *Araspes* had been inform'd of this matter by the Philosophers of *Athens*, & during the voyage, gave *Cyrus* the following account of it.

Pythagoras, who was descended from the antient Kings of *Samos*, had been in love with learning from his tenderest years. He discover'd, from that time, a superior genius, and a continual thirst for truth. Not finding at *Samos* any Philosopher, who could satisfy his eager desire for knowledge, he left it at eighteen years of age, to seek elsewhere what he could not meet with in his own country. After having travell'd for several years in *Egypt* & *Asia*, he returned home, fraught with all the sciences of the *Chaldeans*, *Egyptians*, *Gymnosophists*, & *Hebrews*. The sublimity of his genius was equal to the extent of his learning, & the excellent qualities of his mind surpass'd both. His lively & fertile imagination did not hinder the justness of his reasoning.

Anaximander had gone from his own country, *Miletus*, to the island of *Samos*. He had all the talents which can be acquir'd by study, but his under-

profond, ses idées plus brillantes que solides, & son éloquence séductrice étoit pleine de sophismes. Impie jusques dans le fond de l'ame, il affectoit tous les dehors d'une superstition outrée : il divinisoit les Fables Poétiques ; il s'attachoit au sens littéral des allégories ; il adoptoit pour principes toutes les opinions vulgaires, afin de dégrader la Religion, & de la rendre monstrueuse.

Pythagore s'opposa hautement à ces funestes maximes, & tâcha de purifier la Religion des opinions absurdes qui la deshonorioient : Anaximandre se couvrant du voile d'une hypocrisie profonde, prit de-là occasion de l'accuser d'impiété.

Il employa les ressorts les plus cachés pour aigrir le peuple, & pour allarmer Polycrate, qui regnoit à Samos ; il s'adressa aux Philosophes de toutes les sectes, & aux Prêtres des Divinités différentes, pour leur persuader que le sage Samien en enseignant l'unité d'un seul principe, détruisoit les Dieux de la Grece. Le Roy estimoit & aimoit Pythagore ; cependant il se laissa surprendre par les discours pleins d'artifices qu'Anaximandre fit parvenir jusques à lui : Le Sage fut banni de la Cour, & obligé d'abandonner sa Patrie.

Le récit de cet événement augmenta le desir qu'avoit Cyrus, de voir le Philosophe, & de connoître le détail de sa dispute. Les vents continuerent à être favorables, & le vaisseau aborda en peu de jours à l'Isle de Crete.

Fin du premier Volume.

understanding was more subtle than solid, his notions more learned than luminous, & his deluding eloquence full of sophistry. He was a Libertine in the bottom of his soul, yet affected all the outward appearances of an extravagant superstition. He held, as divine truths, all the fables of the Poets, & stuck to the literal sense of their allegories. He adopted all the vulgar opinions as principles, in order to degrade Religion, & make it monstrous. [His impiety did not proceed only from the vanity of making himself the head of a new Sect, but from ill nature. He hated mankind, and to gratify his humour, endeavour'd to destroy all the true pleasures of the mind, & all the delightful hopes which the idea of immortality inspires.]

Pythagoras openly oppos'd his mischievous maxims, & endeavour'd to purge Religion of those absurd opinions which dishonour it. *Anaximander*, covering himself with the veil of a deep hypocrisy, took occasion from thence to accuse him of impiety. He secretly made use of all arts to incense the people, and alarm *Polycrates*, who then reign'd at *Samos*. He address'd himself to all the Sects of Philosophers, & to the Priests of the different Divinities, to persuade them that the *Samian Sage*, by teaching the unity of one sole Principle, destroy'd the Gods of *Greece*. The King esteem'd and lov'd *Pythagoras*: Yet he let himself be surpriz'd and impos'd upon, by the artful representations, which *Anaximander* contriv'd to get laid before him. The Sage was banish'd from Court, & oblig'd to quit his country.

This story gave *Cyrus* a greater desire to see the Philosopher, & to learn the particulars of his dispute. The wind continued favourable, & they soon arrived in *Crete*.

The END of the First Volume.

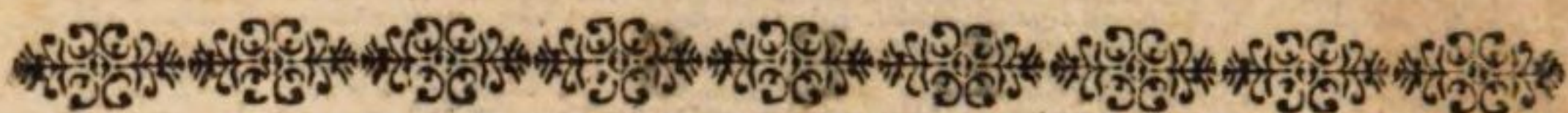
understanding was more subtle than solid, his no-
tion more learned than luminous, & his deluging
eloquence full of subtilty. He was a Liberator in
the bottom of his soul, yet affected all the outward
appearances of an extremely great opposition. He held
as divinely, all the fables of the poets, & stuck
to the formal logic of their allegories. He adopted
all the vulgar opinions as principles, in order to
degrade Religion, & make it monstrous. [His im-
pety did not proceed only from the vanity of
making himself the head of a new sect, but from
ill nature. He hated mankind, and to gratify his
humour, endeavoured to destroy all the true prin-
ciples of the mind, & all the delightful hopes which
the idea of immortality inspires.]

Cyrus was openly opposed his mischievous maxims,
& endeavoured to purge Religion of those absurd
opinions which dishonour it. He was covered
himself with the veil of a deep hypocrisie, took occa-
sion from thence to accuse him of impiety. He
secretly made use of all arts to incense the people
against Cyrus, who then reigned at Samos.
He addressed himself to all the Sects of Philosophers,
& to the Priests of the different Divinities, to per-
suade them that the same Sage, by teaching the
unity of one sole Principle, destroyed the Gods of
Greece. The King esteemed and loved Cyrus.
Yet he let himself be surprized and imposed upon,
by the subtle representations, which Alexander
contrived to get laid before him. The Sage was
banished from Court, & oblig'd to quit his country.
This story gave Cyrus a greater desire to see the
Philosopher, & to learn the particulars of his dis-
pute. The wind continued favourable, & they soon
arrived in Cilicia.

LES
VOYAGES
DE
CYRUS.
TOME SECONDE.

THE
TRAVELS
OF
CYRUS.

VOL. II.



LES VOYAGES

DE

CYRUS.

LIVRE SIXIÈME.



YRUS ne fut pas plutôt arrivé en Crete, qu'il se hâta d'aller à Gnoſſus Capitale de cette Isle, où l'on admire le fameux Labyrinthe de Dedale, & le superbe Temple de Jupiter Olympien : Ce Dieu y est représenté sans oreilles, pour marquer que le souverain Maître de l'univers n'a pas besoin d'organes corporels, pour entendre les plaintes & les prières des humains.

Dans une grande enceinte, au milieu d'un bois sacré, s'élève un magnifique bâtiment. On entre d'abord par un portique de vingt colonnes de Granite oriental ; la porte est de bronze d'une riche sculpture ; deux grandes figures ornent le portail, l'une représente la vérité, l'autre la justice.

L'intérieur est une voute immense, éclairée seulement par le haut, pour dérober à la vue tous les objets du dehors, excepté celui du ciel ; le dedans du Temple est un Peristile de porphyre, & de marbre Numide.

L'on y voit de distance en distance plusieurs autels consacrés aux Dieux célestes, & les statues des Divinités terrestres s'élèvent entre chaque colonne. Le dôme est couvert de lames d'argent, & le dedans de ce dôme est

THE TRAVELS

OF

CYRUS.

BOOK VI.



YRUS no sooner arriv'd in *Crete*, but he went to *Gnossus*, the Capital of that Island, where he saw the famous Labyrinth made by *Dadalus*, and the magnificent Temple of *Jupiter Olympius*. The *Cretans* represented that God without ears, to denote that the sovereign Lord of the universe has no need of bodily organs to hear the complaints & prayers of men. (a)

This noble building stood within a large enclosure, in the midst of a sacred wood. The entrance into it was through a *Portico* of twenty pillars of oriental *Grenate*. The gate was of brass, finely carv'd. Two large figures adorn'd the portal, the one representing Truth, the other Justice. The Temple was an immense arch, which let in the light only above, in order to hide from the eye all objects abroad, except the Heavens. The inside was a *Peristyle* of *Porphyry* & *Numidian* marble.

At certain distances one from another, were several Altars consecrated to the celestial Gods, with the Statues of terrestrial Divinities between the pillars. The dome was cover'd on the outside with plates of silver, & adorn'd on the inside with the

S 2

images

(a) Plut. of Isis & Osiris.

est orné des simulachres des Héros qui ont mérité l'Apothéose.

Cyrus entre dans ce Temple ; Le silence & la majesté du lieu le remplissent de crainte & de respect ; il se prosterne , & adore la Divinité présente. Il avoit appris de Zoroastre que le Jupiter Olympien † des Grecs , étoit le même que l'Oromaze des Perses , & l'Osiris des Egyptiens.

Il parcourt ensuite toutes les merveilles de l'art qui éclatent dans ce lieu ; Il fut moins frappé de la richesse , & de la magnificence des autels , que de la noblesse & de l'expression des statues. Comme il avoit appris la Mythologie des Grecs , il reconnut sans peine toutes les Divinités , & tous les mystères qu'on avoit dépeints dans les figures allégoriques qui se présentoient à sa vue.

Ce qui attira sur-tout l'attention du jeune Prince , fut de voir que chaque Divinité céleste tenoit dans sa main une table d'or : Sur ces tables étoient gravées les hautes idées de Minos sur la Religion , & les différentes réponses que les Oracles rendirent à ce Législateur , lorsqu'il les consulta sur la nature des Dieux , & sur le culte qu'ils demandent.

Sur la table de Jupiter Olympien on lisoit ces paroles : Je donne l'être , la vie , & le mouvement à toutes les Créatures. Nul ne peut me connoître , que celui qui veut me ressembler.

Sur celle de Pallas : Les Dieux se font sentir au cœur , & se cachent à ceux qui veulent les comprendre par l'esprit seul.

Sur

† Le Jupiter Olympien des Grecs étoit leur Dieu suprême, supérieur au Jupiter Conducteur, & le même que Saturne & Cœlus.

images of Heroes, who had been deify'd for their merit.

Cyrus enters this Temple. The silence & majesty of the place fill him with awe & respect. He prostrates himself, & adores the Divinity present. He had learnt from *Zoroaster*, that the *Olympian Jupiter* (b) of the *Greeks* was the same with the *Oromazes* of the *Persians*, & the *Osiris* of the *Egyptians*.

He then cast his eye over all the wonders of art which were to be seen in this place. He was less struck with the richness & magnificence of the Altars, than with the nobleness & expression of the Statues. As he had learnt the *Greek* mythology, he could easily distinguish all the Divinities by their attributes, & discern the mysteries of religion, in the allegorical figures which were before him.

That which drew his attention more especially, was, that each of the celestial Deities held in his hand a tablet of massy Gold, upon which were written the exalted ideas of *Minos* in religion, and the several answers which the Oracles had given that Lawgiver, when he consulted them about the nature of the Gods, & the worship they requir'd.

Upon that of *Jupiter Olympius* were to be read these words: *I give being, life & motion to all creatures* (c). *No one can know me but he who seeks to resemble me* (d).

Upon that of *Pallas*; *The Gods manifest themselves to a pure heart, & are hid from those who endeavour to know them by the understanding alone* (e).

S 3

Upon

(b) The *Olympian Jupiter* of the *Greeks* was their supreme God, superior to *Jupiter the Guide*, & the same with *Saturn* & *Cælus*.

(c) See the Discourse pag. 35.

(d) *Plat. Epinoma*.

(e) *Ibid.*

Sur celle de la Déesse Uranie : Les Loix divines ne sont pas des chaînes qui nous lient, mais des aîles qui nous élèvent vers l'éclatant Olympe.

Sur celle d'Apollon Pythien, on voyoit cet ancien Oracle : Les Dieux habitent avec moins de plaisir dans le Ciel, que dans l'ame des justes qui est leur vrai temple.

Tandis que Cyrus méditoit le sens sublime de ces paroles, un vieillard vénérable entre dans le Temple, se prosterne devant la statue d'Harpocrate, & y demeure long-temps enseveli dans un profond silence. Cyrus soupçonne que c'est Pythagore, mais il n'ose interrompre sa prière.

Pythagore, car c'étoit lui-même, ayant rendu ses hommages aux Dieux, se leve, & apperçoit les deux étrangers : Il croit voir dans l'air & dans le visage de Cyrus, les mêmes traits que Solon lui avoit dépeints, en lui annonçant le départ de ce Prince pour la Crete ; Il l'aborde, le salue & se fait connoître à lui.

Le sage Samien, pour ne pas interrompre plus long-temps le silence qu'on doit garder dans un lieu destiné au culte des Immortels, mena Cyrus & Araspe dans le bois sacré voisin du Temple.

Alors Cyrus lui dit : Ce que j'ai vu sur les tables d'or, me donne une haute idée de votre Religion. Je me suis hâté de venir ici non-seulement pour connoître les Loix de Minos, mais encore pour apprendre de vous la doctrine d'Orphée sur le siècle d'or : On m'a dit qu'elle ressemble à celle des Perses sur l'Empire d'Oromaze, & à celle des Egyptiens sur le regne d'Osiris.
Je

Upon that of the Goddess *Urania*; *The divine laws are not chains to fetter us, but wings to raise us up to the bright Heavens* (f).

Upon that of the *Pythian Apollo* was this antient oracle: *The Gods take less delight to dwell in Heaven, than in the soul of the just, which is their true temple* (g).

While *Cyrus* was meditating on the sublime sense of these inscriptions, a venerable old man enters the Temple, prostrates himself before the statue of *Harpocrates*, and remains there a long time in profound silence. *Cyrus* suspects it to be *Pythagoras*, but dares not interrupt his devotion, [& continues to read what he sees written upon the golden tablets.]

Pythagoras, (for it was he,) having paid his homage to the Immortals, rises, & perceives the two strangers. He sees, in the air & mien of *Cyrus*, the marks which *Solon* had describ'd, when he gave him notice of the young Prince's departure for *Crete*. He accosts him with a salutation, makes himself known, & quickly understands that it is *Cyrus*.

The *Samian Sage*, that he might no longer interrupt the silence, which ought to be observ'd in a place dedicated to the adoration of the immortal Gods, led *Cyrus* and *Araspes* into the sacred wood adjoining to the Temple.

Cyrus then said to him, That which I have seen upon the golden tablets, gives me a high notion of your religion: I have made haste to come hither, not only to be instructed in the Laws of *Minos*, but to learn from you the doctrine of *Orpheus* about the Golden age. I am told, that it resembles that of the *Persians*, concerning the empire of *Oromazes*, and that of the *Egyptians*, relating to the reign of

S 4

Osiris.

(f) Plat. de Rep.

(g) Hierocles on the Golden Verses of *Pythagoras*.

Je me plais à voir dans tous les pays les traces de ces grandes vérités ; daignez me développer ces traditions antiques.

Solon , reprit Pythagore , m'a fait sçavoir votre départ pour cette Isle ; Je devois aller à Crotone , mais j'ai différé mon voyage pour avoir le plaisir de voir un Héros , dont la naissance & les conquêtes ont été prédites par les Oracles de presque toutes les Nations. Je ne vous cacherai rien des mysteres de la sagesse , parce-que je sçai que vous ne deviendrez un jour le conquérant de l'Asie , que pour en être le Legislatteur.

Ils s'assirent ensuite près d'une statue de Minos placée au milieu du bois sacré , & le Philosophe leur enseigna la Mythologie des premiers Grecs , en se servant du style poétique d'Orphée , qui rendoit sensibles par ses peintures , les vérités les plus sublimes.

** Pendant le siècle d'or les habitans de la terre vivoient dans une innocence parfaite : Tels que sont les champs Elisées pour les Héros , tel étoit alors l'heureux séjour des hommes : On n'y connoissoit point les intempéries de l'air , ni le combat des élémens ; Les Aquilons n'étoient pas encore sortis de leurs grottes profondes ; Les Zephirs seuls animoient tout par leurs douces haleines : On n'y ressentoit jamais ni les ardeurs de l'été , ni les rigueurs de l'hiver ; le printemps couronné de fleurs , s'unissoit à l'automne chargée de fruits ; La mort , les maladies & les crimes n'osoient approcher de ces lieux fortunés.*

Tantôt ces premiers hommes se reposant dans les bocages odoriferans sur des gazons toujours verts , goûtoient les plaisirs purs de l'amitié : Tantôt assis à la table des Dieux , ils se rassasioient de nectar & d'ambroisie ; quelquefois Jupiter suivi de toutes les Divinités

*at-
* Toute cette Mythologie est tirée de Platon. Voyez le Discours page 84. &c.*

Osiris. 'Tis a pleasure to see the traces of those great truths in all nations : Vouchsafe to unfold to me your antient traditions.

Solon, reply'd *Pythagoras*, acquainted me with your departure for this Island. I was going to *Croton*, but I have put off my voyage, to have the pleasure of seeing a Hero, whose birth and conquests have been foretold by the Oracles of almost all nations. I will conceal nothing from you of the mysteries of wisdom, because I know that you will one day be the Lawgiver of *Asia*, as well as its Conqueror.

After this they sat down near a statue of *Minos*, in the midst of the sacred wood, & the Philosopher rehears'd to them all the mythology of the first *Greeks*, making use of the poetick style of *Orpheus*, which by its paintings and images render'd sensible the sublimest truths.

(b) In the Golden age, the inhabitants of the earth liv'd in a perfect innocence. Such as are the *Elysian Fields* for Heroes, such was then the happy abode of men. The intemperances of the air, & the war of the elements, were unknown. The north winds were not yet come forth from their deep grotto's : The Zephyrs only enliven'd all things with their soft & gentle breezes. Neither the scorching heats of summer, nor the severities of winter, were ever felt. The spring, crown'd with flowers, & the autumn, loaded with fruits, reigned together. Death, diseases & crimes durst not approach those happy places.

Sometimes these first men, reposing themselves in odoriferous groves, upon the ever-verdant turf, tasted all the purest pleasures of friendship. Sometimes they sat at the table of the Gods, and were feasted with Nectar and Ambrosia ; at other times *Jupiter*, attended by all the Divinities, riding on his
S 5 winged

(b) See the Disc. pag. 85. &c.

atteloit son char ailé, & les conduisoit au-dessus des cieux. Les Poëtes n'ont point connu ni célébré ce lieu suprême : Là les ames voyoient la verité, la justice & la sagesse dans leur source ; Là elles contemploient par les yeux du pur esprit, l'essence premiere, dont Jupiter & les autres Dieux ne sont que des rayons : Là elles se nourrissoient de cette vûe, jusqu'à ce que n'en pouvant plus soutenir la splendeur, elles redescendoient dans leur séjour ordinaire.

Les Dieux frequentoient alors les jardins des Hesperides, & prenoient plaisir à converser avec les hommes : Les bergeres étoient aimées des Dieux, & les Déeses ne dédaignoient point l'amour des bergers ; Les graces les accompagnoient par tout, & ces graces étoient les vertus mêmes. Mais hélas ! ce siecle d'or ne dura pas long-temps.

Un jour les hommes ne suivirent point le char de Jupiter, ils resterent dans le champ d'Hecate, s'enyvrerent de nectar, perdirent leur goût pour la verité pure, & diviserent l'amour du plaisir, d'avec l'amour de l'ordre. Les bergeres se regarderent dans les fontaines, & devinrent idolatres de leur propre beauté ; chacune ne fut plus occupée que d'elle-même : L'Amour abandonna la terre, & avec l'Amour toutes les Divinités célestes disparurent : Les Dieux Silvains furent changés en Satyres, les Napées en Bacchantes, & les Nayades en Syrenes ; Les vertus & les graces se separerent, & le faux amour de soi-même, pere de tous les vices, enfanta la volupté source de tous les maux.

Toute la nature change de forme dans cette sphere inférieure : Le soleil n'a plus la même force ni la même douceur, sa lumiere s'obscurcit ; la terre s'enveloppe d'une croute épaisse, opaque, & difforme ; les jardins des Hesperides sont détruits, notre globe s'écroule ; les abysses s'ouvrent, & l'inondent ; il se divise par les mers
en

winged chariot, conducted them above the heavens. The Poets have not celebrated, nor known that highest place. It was there that Souls beheld truth, justice, & wisdom in their source. It was there that, with the eyes of the pure spirit, they contemplated the first Essence, of whose brightness, *Jupiter*, & the other Gods, are but so many Rays. There they were nourished with beholding that object, till being no longer able to support its splendor, they descended again to their ordinary abode.

The [inferior] Deities at that time frequented the gardens of *Hesperides*, & took pleasure in conversing with men. The Shepherdesses were loved by the Gods, & the Goddesses did not disdain the love of Shepherds. The graces accompanied them every where, & these graces were the virtues themselves. But, alas! this Golden Age was of no long duration.

One day men neglecting to follow *Jupiter's* chariot, staid in the Fields of *Hecate*, got drunk with Nectar, lost their taste for pure truth, & separated the love of pleasure from the love of order. The Shepherdesses saw themselves in fountains, & became enamour'd of their own beauty. Each had her thoughts wholly taken up about her self. Love left the Earth, & together with him all the celestial Divinities disappear'd. The *Sylvan* Gods were changed into *Satyrs*, the *Napææ* into *Bacchantes*, & the *Nayads* into *Syrens*. The *Virtues* & the *Graces* were no longer the same; & Self-love, the Parent of all vices, begot Sensuality, the source of all miseries.

All Nature is transformed in this lower sphere. The Sun has no longer the same force, nor the same beauty; its light is obscured. The Earth contracts a thick, dark, & ugly crust. The *Hesperian* gardens vanish; our globe falls to ruins; the abyss is open'd, & over-flows it: It is divided by seas, into islands
&

en Isles & en continens ; Les collines fertiles s'élèvent en rochers escarpés ; les vallons agréables deviennent des précipices affreux : On ne voit plus que les ruines de l'ancien monde noyé dans les eaux.

Les aîles de l'ame sont abbatues ; son char subtil se brise, & les esprits sont précipités dans des corps mortels, où ils subissent plusieurs metempsychoses, jusqu'à ce qu'ils soient purgés de leurs crimes par des peines expiatrices. C'est ainsi que le siècle de fer succeda au siècle d'or : Il durera dix mille ans ; pendant ce temps Saturne se cache dans une retraite inaccessible ; mais à la fin il reprendra les rênes de son Empire, & rétablira l'univers dans son premier éclat : Alors toutes les ames seront réunies à leur Principo.

Voilà, continue Pythagore, l'allégorie par laquelle Orphée & les Sybilles nous ont fait comprendre le premier état de l'homme, & le malheur où il est tombé. Le corps mortel qui nous enveloppe est la punition de nos crimes, & le désordre de notre cœur, est une marque évidente de notre dégradation.

Je vois bien, dit Cyrus, que les principes de Zoroastre, d'Hermès, & d'Orphée sont les mêmes : Toutes leurs allégories sont pleines des vérités les plus sublimes. Pourquoi donc vos Pontifes veulent-ils tout réduire au seul culte extérieur ? Ils ne m'ont parlé de Jupiter que comme d'un Législateur qui promettoit son nectar & son ambroisie, non aux vertus solides, mais à la croyance de certaines opinions, & à l'observance de quelques cérémonies extérieures qui ne servent ni à éclairer l'esprit, ni à épurer le cœur.

La corruption des Prêtres, & leur avarice, est, reprit Pythagore, la source de tous ces maux. Les Ministres des Dieux établis d'abord pour rendre les hommes bons, tournent souvent le Sacerdoce en un vil métier, & ne s'attachent quelquefois qu'au spectacle de la Religion. Les hommes vulgaires n'entendant plus le sens mysté-

& continents. The fruitful hills become craggy rocks, & the delightful vallies frightful precipices. Nothing remains but the ruins of the old world drown'd in the waters.

The wings of the Soul are clipt; its subtile vehicle is broken; and Spirits are precipitated into mortal bodies, where they undergo divers Transmigrations, till they are purged of their crimes by expiatory pains. It was thus that the Iron-age succeeded to the Golden, & it will last ten thousand years, during which time *Saturn* hides himself in an inaccessible retreat: But in the end, he will resume the reins of his Empire, & restore order to the Universe. All Souls will then be re-united to their Principle.

This, continued *Pythagoras*, is the allegory by which *Orpheus* & the *Sibyls* have made us understand the first state of man, & the misery into which he is fallen. Our mortal body is the punishment of our crimes; & the disorder of our heart is an evident proof of our being degraded.

I perceive, said *Cyrus*, that in the main the principles of *Zoroaster*, *Hermes*, & *Orpheus* are the same. All their allegories abound with the sublimest truths. Why then will your Priests reduce all to an outward worship? They have spoken to me of *Jupiter*, only as of a Law-giver, who promises his Nectar and Ambrosia, not to solid virtues, but to the belief of certain opinions, & the observance of some ceremonies, which are of no use, either to enlighten the mind, or to purify the heart.

The corruption & avarice of the Priests, reply'd *Pythagoras*, are the source of all those mischiefs. The Ministers of the Gods, who were establish'd principally to make men good, turn the Priesthood into a vile trade, & stick to the outward shew of Religion. Vulgar minds, not understanding the mysterious

mystérieux des Rites sacrés, tombent dans la superstition, pendant que les esprits téméraires se livrent à l'impiété.

Voilà la source des différentes sectes qui inondent la Grece : Les unes méprisent ce que l'antiquité a de plus pur ; les autres nient la nécessité d'un culte ; d'autres attaquent la sagesse éternelle, à cause des maux & des crimes qui arrivent ici bas. Anaximandre & son école audacieuse osent soutenir que la Nature, & Dieu sont la même chose. Chacun se forme un système à sa mode, sans respecter la doctrine des anciens.

Cyrus ayant entendu nommer Anaximandre, dit à Pythagore : On m'a raconté la cause de vos disgraces, & de votre exil ; J'ai un grand désir de sçavoir le détail de votre dispute avec le Philosophe Milesien : apprenez-moi comment vous avez combattu sa doctrine : J'en aurai peut-être besoin pour me garantir de ces maximes dangereuses. J'ai déjà vu à Ecbatane plusieurs Mages qui parloient le même langage qu'Anaximandre : Les égaremens de l'esprit humain sont à-peu-près les mêmes dans tous les pays, comme dans tous les temps.

Le détail de cette dispute, repond Pythagore, sera long, mais je n'affecterai point de l'abreger, de peur d'y jetter de l'obscurité.

En retournant à Samos, après une longue absence, je trouvai qu'Anaximandre, déjà fort avancé en âge, avoit répandu par-tout sa doctrine impie : Les jeunes gens l'avoient adoptée ; le goût de la nouveauté, l'envie de flatter leurs passions, la vanité de se croire plus habiles que les autres hommes, les avoient éblouis & entraînés dans ces erreurs.

rious meaning of the sacred rites, fall into a gross superstition, while bold inconsiderate men give themselves up to impiety.

This is the source of the different Sects which fill all *Greece*. Some despise even the purest Antiquity; others deny the necessity of an outward worship; others attack the eternal wisdom, because of the evils & crimes which happen here below. *Anaximander*, and his audacious School, actually spread abroad at this time throughout *Greece*, that *Nature & God are the same thing*. Every one forms a system after his own fancy, without respecting the doctrine of the antients.

When *Cyrus* heard his name *Anaximander*, he said to him, I have been inform'd of the cause of your disgrace & exile; but have a great desire to know the particulars of your dispute with the *Milesian* Philosopher. Tell me in what manner you opposed his doctrine: It will perhaps be of use to preserve me from those dangerous maxims. I have already seen at *Ecbatan* several *Magi*, who talk the same language with *Anaximander*. The errors of the human mind are pretty near the same, in all countries & in all times.

The particulars of that dispute, answer'd *Pythagoras*, will be long; but I shal not offer to shorten them, lest I should become obscure.

Upon my return to *Samos*, continued the Philosopher, after my long travels, I found that *Anaximander* had already spread every where his impious doctrine. The young people had embrac'd it; the love of novelty, the inclination to flatter their passions, the vanity of thinking themselves wiser than other men, had blinded their understandings and drawn them into those errors.

In

Pour remédier à ces maux, j'attaquai les principes du Milesien. Il me fit citer devant un Tribunal de Pontifes dans le Temple d'Apollon, où le Roy & tous les Grands étoient assemblés : Il commença par présenter ma doctrine sous la forme la plus odieuse ; Il donna des tours faux & malins à mes paroles ; il tâcha de me rendre suspect de l'impiété dont il étoit lui-même coupable. Alors je me levai, & je parlai de cette manière.

O Roy ! image du grand Jupiter, Pontifes d'Apollon, & vous Citoyens de Samos, écoutez-moi & jugez de mon innocence. J'ai voyagé chez tous les peuples de l'univers, pour apprendre la sagesse, qui ne se rencontre que dans la tradition des anciens : J'ai découvert que dès l'origine des choses on n'adoroit qu'un seul principe éternel ; que tous les Dieux de la Grece ne sont que des noms differens pour exprimer les attributs de la Divinité, les propriétés de la Nature, ou les vertus des Héros.

Je trouve que c'est une maxime constante chez toutes les nations, que les hommes ne sont plus ce qu'ils étoient pendant le siècle d'or, qu'ils se sont avilis & dégradés ; que la religion est le seul moyen de rétablir l'ame dans sa première grandeur, de faire croître de nouveau ses aîles, & de l'élever aux régions éthérées d'où elle est tombée.

Il faut d'abord devenir homme par les vertus civiles & sociables ; il faut ensuite ressembler aux Dieux par cet amour du beau, qui fait aimer la vertu pour elle-même : Voilà le seul culte digne des Immortels, & voilà toute ma doctrine.

Anaximandre se leve au milieu de l'assemblée ; son âge, ses talens & sa réputation attirerent l'attention, & firent regner partout un profond silence. Pythagore, dit-il, détruit la Religion par ses raffinemens : Son amour
du

In order to remedy these mischiefs, I attack'd the principles of the *Milesian*. He had me cited before a Tribunal of Pontiffs in the Temple of *Apollo*, where the King & all the *Grandeess* were assembled. He began by representing my doctrine under the most odious form, gave false & malicious turns to my words, & endeavoured to make me suspected of the impiety of which he himself was guilty. I then rose & spoke in the following manner.

O King! Image of the great *Jupiter*! Priests of *Apollo*! & you Judges here assembled! Hearken to me, & judge of my innocence. I have travell'd among all the different nations of the universe, to learn wisdom, which is only to be found in the tradition of the antients. I have discover'd, that from the origin of things, Men ador'd but one sole, eternal Principle; that all the Gods of *Greece* are but different names to express the attributes of the Divinity, the properties of Nature, or the virtues of Heroes.

I find that it is a steadfast maxim in all nations, that men are not what they were in the Golden Age; that they are debas'd & degraded; & that Religion is the only means to restore the Soul to its original grandeur, to make its wings grow again, & to raise it to the ethereal regions, from whence it is fallen.

Our first duty as Men consists in the civil & social virtues, and next we ought to resemble the Gods, by a disinterested love of beauty & perfection, or love of virtue for virtues sake. This is the only worship worthy of the immortals, & this is all my doctrine.

Anaximander then rose in the midst of the assembly; his age, talents, & reputation gain'd him a silent & universal attention. *Pythagoras*, said he, destroys Religion by his refinements. His love of

du beau est une chimere. Consultons la nature, pénétrons tous les plis & les replis du cœur humain, interrogeons les hommes de toutes les nations, nous verrons que l'amour propre est la source de toutes nos actions, de toutes nos passions, & même de toutes nos vertus. Pythagore se perd dans les raisonnemens abstraits : Je me borne à la simple nature, j'y trouve tous mes principes, le sentiment de tous les cœurs les autorise, & les preuves de sentiment sont les plus courtes & les plus convaincantes.

Anaximandre, dis-je alors, substitue les passions à la place des sentimens ; Il affirme hardiment, mais il ne prouve rien : Je n'agis pas de même, voici mes preuves.

Les Dieux font le bien pour le seul amour du bien ; l'ame est une parcelle de leur substance ; elle peut par conséquent les imiter, elle peut aimer la vertu pour elle-même. Telle est la nature primitive de l'homme ; Anaximandre ne sçauroit le nier, sans renverser la Religion.

Cette doctrine influe sur tous les devoirs de la société. Si l'on ne peut rien aimer que par rapport à soi, tous les Citoyens se regarderont peu-à-peu comme des êtres indépendans faits pour eux-mêmes. On ne pourra plus sacrifier ses intérêts particuliers pour le bien général : On détruira les sentimens nobles, & les vertus héroïques. Ce n'est pas tout : On autorisera bien-tôt tous les crimes cachés. Si la vertu n'est point aimable pour elle-même, chacun l'abandonnera lorsqu'il pourra se dérober aux yeux du public : On se livrera au crime sans remords, quand l'intérêt y pousse, & que la crainte ne retient pas. Voilà l'anéantissement de toute société. Soit donc qu'on considère la Religion ou la politique, tout conspire à prouver ma doctrine.

Ici Anaximandre réplique : Pythagore non-seulement ne connoît point la nature humaine, il ignore encore
l'histoire

Perfection is a chimera. Let us consult Nature, let us search into all the secret recesses of man's heart, let us interrogate men of all nations; we shall find, that self-love is the source of all our actions, of our passions, & even of our virtues. *Pythagoras* loses himself in his refin'd reasonings; I keep to simple Nature, & there I find my principles. The feeling & sentiment of all hearts authorizes my doctrine, & this kind of proof is the shortest & most convincing.

Anaximander, answer'd I, substitutes unruly Passions in the place of just Sentiments. He affirms boldly, but he proves nothing. That is not my method; my proofs are these:

The Gods do good for the pure love of good; the Soul is a part of their substance; & consequently may imitate them, & love Virtue for itself. Such was the primitive nature of man: *Anaximander* cannot deny it without over-turning Religion.

This doctrine has an influence upon all the social duties. If we can love nothing but with regard to our selves, each member of the society will come by degrees, to consider himself as an independent being, made for himself. There will be no reason to sacrifice private interest to publick good. Noble sentiments & heroick virtues will be destroy'd. Nor is this all: Every hidden crime will soon be authoriz'd. If Virtue be not amiable for it self, every one will forsake it, when he can hide himself from the eyes of the publick. He will commit all crimes without remorse, when interest carries him to it; & he is not with-held by fear: And thus is all society dissolv'd. Whether therefore you consider Religion or Policy, both conspire to prove my doctrine.

Here *Anaximander* answer'd. *Pythagoras* is not only unacquainted with human-nature, but is like-

l'histoire des Dieux. Il dit qu'il faut leur ressembler; les Dieux nagent là-haut dans les délices, rien ne trouble leur repos; pour les imiter, il faut aimer le plaisir. Ils ne donnent des passions que pour les satisfaire; Jupiter lui-même nous en montre l'exemple: Le plaisir est la grande Loi des Mortels, & des Immortels; son attrait est invincible, c'est l'unique ressort du cœur humain.

Nous aimons toujours avec plaisir, répondis-je, mais nous n'aimons pas toujours pour le plaisir. On peut aimer la justice pour le bien qu'elle nous procure; on peut aussi l'aimer pour elle-même: C'est ce qui fait la différence entre la vertu héroïque & la vertu commune. Le véritable Héros fait de grandes actions par de grands motifs.

O Samiens! Anaximandre cherche à corrompre vos mœurs aussi-bien que votre esprit: Il vous trompe en s'attachant trop au sens littéral de votre Mythologie. Les Dieux exempts de nos foiblesses ne descendent point sur la terre pour contenter leurs passions. Tout ce que la sage antiquité nous raconte des amours de Jupiter, & des autres Divinités, n'est qu'une allégorie ingénieuse pour représenter le pur commerce des Mortels & des Immortels pendant le siècle d'or: Mais les Poètes qui ne cherchent qu'à plaire, & qu'à frapper l'imagination en entassant merveilles sur merveilles, ont défiguré votre Mythologie par leurs fictions.

Anaximandre m'interrompt alors & s'écria: souffrirez-vous, ô Samiens, qu'on anéantisse ainsi votre Religion, en tournant ses mystères en allégories, en blasphémant contre les Livres sacrés de vos Poètes, en niant les faits les plus constans de la tradition? Pythagore renverse vos autels, vos temples, & votre sacerdoce,

wise ignorant of the history of the Gods. He says, that we must resemble them. They swim in delights above, & nothing disturbs their repose. To imitate them, we likewise must love pleasure. They give us passions, only that we may satisfy them. *Jupiter* himself shews us an example. Pleasure is the great law, both of mortal & immortal natures: Its attractive force is irresistible, & it is the only moving spring of man's heart.

We always love with pleasure, answer'd I, but we do not always love for the sake of pleasure. We may love Justice for the good which it procures us, & we may also love it for it self. It is this which makes the difference between heroick & common virtue. The true Hero does noble actions from noble motives.

O *Samians*! *Anaximander* endeavours not only to cloud your minds, but to corrupt your manners. He deceives you by sticking to the literal sense of your Mythology. The Gods, who are exempt from human weaknesses, do not descend upon earth to satisfy their passions. All that wise Antiquity tells us of the amours of *Jupiter* and the other Divinities, are but ingenious allegories, to represent the pure commerce of the Gods with Mortals in the Golden Age. But the Poets, who seek only to please, & to strike the imagination, by heaping wonders upon wonders, have disfigured your Mythology by their fictions.

Anaximander then interrupting me, cry'd out; Will you suffer, O *Samians*! your Religion to be thus destroy'd, by turning its mysteries into allegories, blaspheming against the sacred books of your Poets, & denying the most undoubted facts of tradition? *Pythagoras* overthrows your Altars, your Temples, & your Priesthood, that he may lead you

doce, pour vous conduire à l'impiété, sous prétexte de détruire la superstition.

Un murmure confus s'élève aussi-tôt dans l'assemblée; Les sentimens se partagent; la plupart des Prêtres me traitent d'impie, & d'ennemi de la Religion. Voyant alors la profonde dissimulation d'Anaximandre, & le zèle aveugle d'un peuple séduit par des sophismes, il me fut impossible de me contenir, & je dis en élevant la voix :

Roy, Pontifes, Samiens, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai pas voulu dévoiler les mystères de monstueux système d'Anaximandre, ni chercher dans une assemblée publique à rendre sa personne odieuse, comme il a tâché de noircir la mienne. Jusqu'ici j'ai respecté sa vieillesse, mais à présent que je vois l'abyme dans lequel il veut vous précipiter, je ne sçaurois plus me taire, sans trahir les Dieux & la Patrie.

Anaximandre vous paroît zélé pour la Religion, mais dans le fond il ne cherche qu'à l'anéantir. Voici les principes qu'il debite & qu'il enseigne secrètement à ceux qui veulent l'entendre.

Tout n'est que matière & mouvement. Dans le sein fécond d'une immense nature tout se produit par une révolution éternelle de formes; La destruction des unes fait la naissance des autres: Le différent arrangement des atomes fait seul la différente sorte d'esprits; mais tout se dissipe, & se replonge dans le même abyme après la mort. Selon Anaximandre, ce qui est à présent pierre, bois, métal, peut se dissoudre, & se transformer non-seulement en eau, en air, en flamme pure, mais même en esprit raisonnable. Selon lui nos craintes frivoles ont creusé les enfers, & notre imagination effrayée est la source des fleuves fameux, qui coulent dans le noir Tartare :

to impiety, under pretence of destroying superstition.

A confused murmur immediately rose in the assembly. They were divided in their sentiments. The greatest part of the Priests treated me as an impious person, & an enemy of Religion. Perceiving then the deep dissimulation of *Anaximander*, & the blind zeal of the people, who were deluded by sophistry, it was impossible for me to contain myself; & raising my voice, I said;

O King, Priests, & *Samians*! hearken to me for the last time. I would not at first lay open the mysteries of *Anaximander's* monstrous system, nor endeavour in a publick assembly to render his person odious, as he has endeavoured to do mine. Hitherto I have respected his grey hairs; but now that I see the abyss into which he seeks to lead you, I can no longer be silent, without betraying the Gods & my Country.

Anaximander seems to you to be zealous for Religion, but in reality he endeavours to destroy it. Hear what his principles are, which he teaches in secret to those who will listen to him.

There is nothing in the universe but *matter* and *motion*. In the fruitful bosom of infinite matter, every thing is produc'd by an eternal revolution of forms. The destruction of some is the birth of others. The different disposition of the atoms makes the different sorts of minds: But all is dissipated & plung'd again into the same abyss after death. According to *Anaximander*, that which is now stone, wood, metal, may be dissolv'd not only into water, air, & pure flame, but into thinking, reasoning minds. According to him, our own idle fears have dug the infernal pit, & our own scared imagination is the source of those famous rivers which flow in gloomy

tare : Notre superstition a peuplé les régions célestes de Dieux & de demi-Dieux , & notre vanité nous fait croire que nous boirons un jour le nectar dans leur société. Selon lui la bonté , la malice , la vertu , le crime , la justice , l'injustice , ne sont que des noms que nous donnons aux choses , suivant qu'elles nous plaisent ou nous déplaisent. Les hommes naissent vicieux ou vertueux , comme les ours naissent féroces , & les agneaux doux : Tout est l'effet d'une fatalité invincible , & l'on ne croit choisir que parceque le plaisir cache par sa douceur la force qui nous entraîne . Voilà , ô Samiens , le précipice affreux dans lequel Anaximandre veut vous conduire.

*Tandis que je parlois les Dieux se déclarent. On entend par-tout gronder le tonnere ; les vents impetueux mêlent & confondent les éléments ; tous sont remplis d'horreur & d'épouvante. Je me prosterne au pied des autels , & je m'écrie : Puissances célestes rendez témoignage à la vérité dont vous seules inspirez l'amour. Aussi-tôt un calme profond succede à l'orage , la nature s'appaise & se tait , une voix divine semble sortir du fond du Temple , & parler ainsi : Les Dieux font le bien pour le seul amour du bien : On ne peut les honorer dignement qu'en leur ressemblant. **

Les Prêtres & la multitude plus frappés du merveilleux qu'ils ne l'avoient été du vrai , changent de sentiment , & se réunissent en ma faveur. Anaximandre s'en apperçoit , & persuadé que j'avois corrompû les Pontifes pour séduire le peuple , il s'enveloppe dans une nouvelle espece d'hypocrisie , & dit à l'assemblée : l'Oracle a parlé , & je dois me taire ; Je crois , mais je ne suis pas encore éclairé ; mon cœur est touché , mais mon esprit n'est

* Vid. Hier. aur. carm.

Tartarus. Our superstition has peopled the celestial regions with Gods and Demi-Gods; and it is our vanity which makes us imagine that we shall one day drink nectar with them. According to him, Goodness & Malice, Virtue & Vice, Justice & Injustice, are but names which we give to things, as they please or displease us. Men are born vicious or virtuous, as Tygers are born fierce, & Lambs mild. All is the effect of an invincible Fatality; & we think that we chuse, only because the sweetness of pleasure hides the force which irresistibly draws us. This, O *Samians*! is the dreadful precipice to which he would lead you.

While I am speaking the Gods declare themselves. The Thunder rattles, & the impetuous winds mix & confound the elements. The whole Assembly is fill'd with horror & dread. I prostrate my self at the foot of the Altar, & cry out, O celestial Powers! give testimony to the truth, the love of which you alone inspire. Immediately the storm is succeeded by a profound calm. All Nature is hush'd & silent. A divine voice seems to come from the furthestmost part of the Temple, and to say; *The Gods do good for the sole love of Good. You cannot honour them worthily, but by resembling them* (i).

The Priests, & the multitude, who were more struck with the prodigy than they had been with the truth, chang'd their sentiments, & declar'd in my favour. *Anaximander* perceived it, & imagining that I had corrupted the Pontiffs in order to delude the people, cover'd himself with a new kind of hypocrisy, & said to the Assembly: The Oracle has spoken, & I must be silent. I believe, but I am not yet enlighten'd. My heart is touch'd, but my understanding is not yet convinced. I desire to dis-

T 5

course

(i) *Hier.* on the Golden verses of *Pythagoras*.

n'est pas convaincu : Je veux entretenir Pythagore seul, & m'instruire par ses raisonnemens.

Attendri par ces paroles que je crus sinceres, j'embrasse le vieillard avec des larmes de joye, en présence du Roy & des Pontifes, & je le conduis chez moi. L'impie s'imaginant qu'on ne pouvoit avoir de l'esprit, sans penser comme lui, croyoit que je n'affectois ce zèle pour la Religion, qu'afin d'éblouir le peuple & de gagner son suffrage. Quand nous fûmes seuls, il changea de langage & me dit :

Notre dispute se réduit à sçavoir si la Nature éternelle agit avec sagesse & dessein, ou si elle prend toutes sortes de formes par une nécessité aveugle. Ne nous éblouissons point par les préjugés vulgaires ; Un Philosophe ne doit croire que lorsqu'il y est forcé par une évidence entiere. Je ne raisonne que sur ce que je vois, & je ne vois dans toute la Nature qu'une matiere immense, & une force infinie. Cette matiere agissante est éternelle : Or dans un temps infini, une force toute puissante doit donner nécessairement toutes sortes de formes à une matiere immense. Elle en a eû d'autres que celles que nous voyons aujourd'hui ; elle en prendra de nouvelles : Tout a changé, tout change, tout changera. Voilà le cercle éternel dans lequel roulent les atomes.

Voilà, repris-je, un sophisme & non une preuve. Vous ne voyez, dites-vous, dans toute la Nature qu'une force infinie & une matiere immense, j'en conviens : mais s'ensuit-il que la force infinie soit une propriété de la matiere ? La matiere est éternelle, ajoutez-vous, cela se peut, * parceque la force infinie toujours agissante l'a pû produire de tout temps ; mais concluez-vous de-là qu'elle soit l'unique substance existante ? Je conviendrai encore que la force toute puissante peut donner

* Voyez le Discours, pag. 54.

course with *Pythagoras* in private, & to be instructed by his reasonings.

Being moved and affected with *Anaximander's* seeming sincerity, I embraced him with tears of joy in the presence of the King & the Pontiffs, & conducted him to my own house. The impious wretch imagining that it was impossible for a man of sense not to think as he did, believ'd that I affected this zeal for Religion, only to throw a mist before the eyes of the people. We were no sooner alone, than he changed his style, & said to me.

The dispute between us is reduc'd to this question; Whether eternal Nature acts with wisdom & design, or takes all sorts of forms by meer necessity. Let us not dazzle our eyes with vulgar prejudices. A Philosopher cannot believe but when he is forced to it by a complete evidence. I reason only upon what I see; & I see nothing in all Nature but an immense matter, & an infinite activity. This active matter is eternal. Now an infinite active force must, in an eternal duration, of necessity give all sorts of forms to an immense matter. It has had other forms than what we see at present, & it will take new ones: Every thing has chang'd, & does change, & will change; such is the eternal circle in which the atoms roll.

What you offer, reply'd I, is nothing but sophistry instead of proof. You see nothing in all nature, say you, but an infinite activity & an immense matter. I allow it: But does it follow from thence, that the infinite activity is a property of matter? Matter is eternal, (add you) & it may be so, because the infinite force which is always acting, may have always produced it: But do you conclude from thence that it is the only existing substance? I shall agree also that an all-powerful force may in
an

dans un temps infini toutes sortes de formes à une matière immense ; mais est-ce là une preuve que cette force agit par une nécessité aveugle & sans dessein. Quand j'admettrois vos principes , je nierai cependant vos conséquences, qui me paroissent absolument fausses ; en voici les raisons.

L'idée que nous avons de la matière ne renferme point celle de force ; elle ne cesse point d'être matière quand elle est dans un parfait repos ; elle ne sçauroit se rendre le mouvement lorsqu'elle l'a perdu. De-là je conclus qu'elle n'est pas active par elle-même , & par conséquent que la force infinie n'est pas une de ses propriétés.

De plus , j'apperçois en moi & dans plusieurs Etres qui m'environnent , un Principe comparateur qui sent , qui raisonne , & qui juge : Or il est absurde de supposer qu'une matière sans pensée & sans sentiment , puisse sentir & devenir intelligente en changeant de lieu ou de figure ; Il n'y a aucune liaison entre ces idées. Il est vrai que la vivacité de nos sentimens , dépend souvent du mouvement de nos humeurs ; cela prouve que l'esprit & le corps peuvent être unis , mais nullement qu'ils sont un. De-là je conclus qu'il y a dans la nature une autre substance que la matière , & par conséquent qu'il peut y avoir une Intelligence souveraine fort supérieure à mon ame , à la vôtre , & à celles de tous les autres hommes.

Pour sçavoir s'il y a une telle Intelligence , je parcours toutes les merveilles de l'univers ; j'observe la constance & la régularité de ses loix , la fécondité & la variété de ses productions , la liaison & la convénance de ses parties , la conformation des animaux , la structure des plantes , l'ordre des élémens , la révolution des astres : Alors je ne puis plus douter que tout ne soit l'effet

an eternal duration give all sorts of forms to an immense matter. But is this a proof that that Force acts by a blind necessity & without design? Tho' I shou'd admit your principles, I must deny your consequences, which seem to me absolutely false: My reasons are these:

The idea which we have of matter, does not necessarily include that of activity. Matter does not cease to be matter when in perfect rest. It cannot restore motion to it self when it has lost it. From whence I conclude, that it is not active of it self, & consequently that infinite force is not one of its properties.

Further, I perceive in my self & in several beings about me a reasoning principle which feels, thinks, compares & judges. Now it is absurd to suppose that matter without thought & sensation, can become sensible and intelligent, merely by change of place or form: There is no connection between these ideas. Yet I allow that the quickness of our sensations depends often upon the motion of the humours in the body; & this proves that spirit & body are united, but by no means that they are the same: & from the whole I conclude, that there is in Nature another substance besides matter, & consequently that there may be a Sovereign Intellect much superior to yours, to mine, and to all those with which we are acquainted.

In order to know whether there be such an Intellect, I run over all the wonders of the universe, I observe the constancy and regularity of its laws, the fruitfulness and variety of its productions, the connection and agreement of its parts, the conformation of animals, the structure of plants, the order of the elements, & the revolutions of the heavenly bodies. I cannot doubt but that all is the effect of art,

l'effet d'un dessein, d'un art, & d'une sagesse suprême. De-là je conclus que la force infinie que vous reconnoissez dans la nature est une intelligence souveraine.

Je me rappelle, dit Cyrus, que Zoroastre me dévoilà autrefois toutes ces vérités. Une vûe superficielle de ces prodiges peut laisser l'esprit dans l'incertitude, mais lorsqu'on descend dans le détail, lorsqu'on entre dans le sanctuaire de la Nature, lorsqu'on étudie à fond ses secrets, on ne peut plus hésiter. Je ne vois pas comment Anaximandre a pu résister à la force de ces preuves.

Après lui avoir exposé, reprit le sage Samien, les raisons qui me faisoient croire, je le priaï de me dire celles qui le portoient à douter.

Un Etre infiniment sage & puissant, répondit-il, doit avoir toutes sortes de perfections; Sa bonté & sa justice doivent égaler sa sagesse & sa puissance: Cependant l'univers est rempli de défauts & de vices; Je vois par-tout des êtres malheureux & méchans: Or je ne sçaurois concevoir comment les souffrances & les crimes peuvent commencer ou subsister sous l'Empire d'un Etre souverainement bon, sage & puissant; L'idée d'une cause infiniment parfaite me paroît incompatible avec des effets si contraires à sa nature bienfaisante. Voilà la raison de mes doutes.

Quoi! repliquai-je, niez-vous ce que vous voyez clairement, parceque vous ne voyez pas plus loin. La plus petite lumière nous porte à croire, mais la plus grande obscurité n'est pas une raison de nier. Dans ce crépuscule de la vie humaine, les lumières de l'esprit sont trop foibles, pour nous montrer les premières vérités dans une clarté parfaite: On ne fait que les entrevoir de loin par un rayon échappé qui suffit pour nous
con-

contrivance, & of infinite wisdom: And from this I conclude, that the infinite force which you acknowledge to be in nature, is a sovereign Mind.

I remember, said *Cyrus*, [interrupting him here] that *Zoroaster* laid open to me all those beauties & wonderful appearances. A superficial view of them might leave the mind in some uncertainty; but when we descend to particulars, when we enter into the sanctuary of Nature, and study its secrets to the bottom, it is impossible any longer to hesitate. I do not see how *Anaximander* cou'd resist the force of your arguments.

After having laid before him, reply'd *Pythagoras*, the motives which induc'd me to believe, I desir'd him to tell me his objections.

A Being infinitely wise and powerful, said he, must have all kinds of perfection. His goodness must be answerable to his wisdom, and his justice equal to his power. Nevertheless, [according to your System] the universe is full of imperfections & vices. All Nature abounds with Beings unhappy & wicked. Now I cannot conceive how sufferings & crimes can begin or subsist under the empire of a being supremely good, wise, & powerful. The idea of a cause infinitely perfect seems inconsistent with effects so contrary to his beneficent nature. This is the reason of my doubts.

How! answer'd I, will you deny what you see clearly, because you do not see further? The smallest light engages us to believe, but the greatest obscurity is not a sufficient reason for denying. In this twilight of human life, the eye of the understanding is too weak to discover even first principles in their perfect evidence. We only get a glimpse of them at a distance, & as it were, by an accidental ray, which suffices to conduct us; but it is
not

conduire, mais ce n'est pas une évidence qui dissipe tous les nuages. Rejetterez-vous les preuves les plus convaincantes de l'existence d'une Intelligence souveraine, à cause que vous ne voyez pas les raisons secrètes de sa conduite? Vous niez la sagesse éternelle, parceque vous ne concevez pas comment le mal peut subsister sous son Empire. O Anaximandre, est-ce là raisonner! Une chose n'est pas, parceque vous ne la voyez point. Voilà à quoi se réduisent toutes vos difficultés.

Vous me faites injustice, reprit Anaximandre: Je ne nie & je n'affirme rien, mais je doute de tout, parceque je ne vois rien de démontré; je suis dans la triste nécessité de flotter éternellement dans une mer d'incertitudes. *

Je sentoís que son aveuglement l'alloit conduire à toutes sortes d'absurdités; Je voulois le suivre jusqu'au bord du précipice, & lui montrer les horreurs de l'aby-me où il se jettoit: Examinons pas à pas, lui dis-je, les conséquences de votre système.

Démontrer, † c'est prouver non-seulement qu'une chose est, mais encore l'impossibilité qu'elle ne soit pas: L'on ne sçauroit prouver ainsi l'existence des corps, oseriez-vous en douter sérieusement? On peut démontrer la liaison des idées, mais les faits ne se prouvent que par le témoignage des sens. Demander des démonstrations où il s'agit de sentimens, placer les sentimens où il faut des démonstrations, c'est renverser la nature des choses, c'est vouloir voir des sons & entendre des couleurs. Quand tout nous porte à croire, quand rien ne nous force à douter, l'esprit doit se rendre à cette évidence: Ce n'est pas une démonstration géométrique; ce

* La narration marque les differens progrès de l'esprit dans l'incrédulité: L'Athée qui vouloit démontrer, devient ici Pyrrhonien. Voyez le Discours, page 70. &c.

† Je parle ici de la démonstration géométrique & métaphysique.

not a light which dispels all obscurity. Will you reject the most convincing proofs of the existence of a sovereign Intelligence, because you see not the secret reasons of his Conduct? Will you deny eternal Wisdom, merely because you cannot conceive how Evil can subsist under its government? O *Anaximander*! is this reasoning?

You do me wrong, reply'd *Anaximander*; I neither affirm nor deny any thing, but I doubt of every thing, because I see nothing demonstrated. I find myself in the necessity of fluctuating for ever in a sea of uncertainties. (k)

I perceiv'd that his blindness was going to lead him into all sorts of absurdities. I resolv'd to follow him to the very brink of the precipice, & shew him all the horrors of it, in order to bring him back. Let us follow, said I, step by step, the consequences of your system.

To *demonstrate* (l) is to prove, not only that a thing is, but the impossibility of its not being. You cannot prove in this manner the existence of bodies: Would this be sufficient to make you doubt whether there are bodies? One may demonstrate the connection of ideas, but facts can be proved only by the testimony of the senses. To require demonstration in matters of sensation, & to appeal to sensation where demonstration is necessary, is to overturn the nature of things. 'Tis the same folly as to desire to see sounds & hear colours. When there are strong reasons for believing, & nothing obliges us to doubt, the mind should yield to this evidence. It is not a geometrical demonstration, neither

(k) See the Disc. pag. 71.

(l) I speak here of geometrical & metaphysical demonstration.

ce n'est pas non plus une simple probabilité ; mais c'est une preuve suffisante pour nous déterminer. †

Les sens nous trompent souvent , s'écria-t-il , l'on ne doit point se fier à leur témoignage : La vie n'est peut-être qu'un songe perpétuel , semblable aux illusions du sommeil.

Je conviens , répondis-je , que les sens nous trompent souvent , mais est-ce une preuve qu'ils nous trompent toujours ? Je crois qu'il y a des corps , non sur le témoignage d'un seul , ni de plusieurs sens , mais sur le consentement unanime de tous les sens , dans tous les hommes , dans tous les temps , & dans tous les lieux : Or comme les idées universelles & immuables nous tiennent lieu de démonstrations dans les sciences , de même l'uniformité continuelle , & la liaison constante de nos sentimens , nous tiennent lieu de preuves , lorsqu'il s'agit de faits.

Vous voilà , dit Anaximandre , où je voulois vous conduire. Nos idées sont aussi incertaines que nos sentimens ; il n'y a point de démonstrations ; il n'y a point de vérités immuables & universelles . Il ne suit pas qu'une chose soit vraie parcequ'elle nous paroît telle ; tout esprit qui se trompe souvent , peut se tromper toujours , & cette simple possibilité suffit pour me faire douter de tout.

Telle est la nature de notre esprit , repris-je , nous ne pouvons pas refuser de rendre hommage à la vérité quand elle est clairement apperçue , nous sommes même forcés d'y acquiescer : Le doute n'est pas libre ; or cette

† La source du Pyrrhonisme vient de ce que l'on ne distingue pas entre une démonstration , une preuve & une probabilité . Une démonstration suppose l'idée contradictoire impossible ; Une preuve de fait est où toutes les raisons portent à croire , sans qu'il y ait aucun prétexte de douter ; Une probabilité est où les raisons de croire sont plus fortes , que celles de douter.

neither is it a mere probability, but such a proof as is sufficient to determine us (*m*).

The senses, said *Anaximander*, often deceive us, & their testimony is not to be relied on. Life is perhaps but a continued dream, where all is illusion.

I agree, reply'd I, that the senses often deceive us; but is this a proof that they always do so, or that they are never to be rely'd on? I believe that there are bodies; not upon the credit of one or more senses, but upon the concurrent testimony of all the senses, in all men, in all times, and in all places. Now as universal & immutable ideas are equivalent to demonstrations in the sciences, so the continual harmony, & almost infinite combination of our sensations are proofs in points of fact.

I have brought you now, replied *Anaximander*, where I would have you. Our ideas are as uncertain as our sensations. There is no such thing as demonstration, or as immutable & universal truths. [I know not indeed whether there exist any other beings besides my self. But if there do, what appears true to some, may seem false to others.] It does not follow that a thing is true because it appears so. A mind which is deceived often, may be deceived always. And this possibility is sufficient alone to make me doubt of every thing.

Such is the nature of our understanding, reply'd I, that we cannot refuse to do homage to truth when it is clearly discern'd; we are forced to acquiesce; we are no longer free to doubt. Now this impossibility

V 2

bility

(*m*) The source of *Pyrrhonism* is frequently the not distinguishing between *Demonstration*, *Proof* & *Probability*. A *Demonstration* is where the contradictory is impossible: A *Proof* where there are strong reasons for believing, and none against it: A *Probability*, where the reasons for believing are stronger than those for doubting.

impossibilité de douter, est ce qu'on appelle conviction : L'esprit humain ne peut pas aller plus loin.

O Anaximandre vous croyez raisonner mieux que les autres hommes, mais à force de subtiliser, vous anéantissez la pure raison. Remarquez l'inconstance de votre esprit & la contradiction de vos raisonnemens. Vous avez voulu d'abord me démontrer qu'il n'y a point d'Intelligence souveraine : quand je vous ai fait voir que vos prétendues démonstrations étoient des suppositions vagues, vous vous êtes jetté dans un doute universel ; votre philosophie se termine enfin à détruire la raison, à rejeter toute évidence, & à soutenir qu'il n'y a aucune règle qui puisse fixer nos jugemens : Il est par conséquent inutile de raisonner plus long-temps avec vous.

Ici je cessai de parler pour écouter ce qu'il alloit me répondre, mais voyant qu'il gardoit le silence, je continuai ainsi : Je suppose que vous doutez sérieusement, mais est-ce le défaut de lumière ou la crainte d'en être éclairé qui cause vos doutes ? Rentrez en vous-même ; la sagesse se fait mieux sentir que comprendre : Ecoutez la voix de la nature qui parle en vous, elle se souleva bien-tôt contre vos subtilités ; votre cœur né avec une soif insatiable de félicité, démentira votre esprit qui se réjouit dans l'esperance dénaturée de sa prochaine extinction. Encore une fois rentrez en vous-même, imposez silence à votre imagination, ne vous laissez plus éblouir par vos passions, & vous trouverez dans le fond de votre ame, un sentiment de la Divinité qui dissipera vos doutes. C'est en écoutant ce sentiment intérieur que votre esprit sera d'accord avec votre cœur ; cet accord fait la tranquillité de l'ame, & c'est dans cette paix seule qu'on entend la voix de la sagesse, qui supplée à la foiblesse de nos raisonnemens. Ici Pythagore cessa de parler, & Cyrus lui dit :

Vous

bility of doubting, is what men call evidence, conviction. The mind of man can go no further.

O *Anaximander*, you think that you reason better than other men; but by too much refining you destroy pure reason. Observe the inconstancy of your mind, & the inconsistency of your discourse. You was at first for demonstrating that there is no sovereign Intelligence. When I shew'd you that your pretended demonstrations were only loose suppositions, you then took refuge in a general doubting; & now at last your Philosophy terminates in destroying reason, rejecting all evidence, and maintaining that there is no rule whereby to make any settled judgments. It is to no purpose therefore to reason longer with you.

Here I was silent to listen to what he would answer; but finding that he did not speak, I thus resum'd my discourse: I suppose that you doubt seriously; but is it want of light, or the fear of being convinced, which causes your doubts? Enter into your self: Truth is better felt than understood. Harken to the voice of Nature which speaks within you; she will soon rise up against all your subtilties. Your insatiable thirst of happiness, will give your understanding the lie, when it rejoices in the unnatural hope of your approaching extinction. Once again, I say, enter into your self: Impose silence upon your imagination & your passions, you will have, in the inmost of your soul, an inexpressible feeling of the Divinity, which will not suffer you to doubt. It is by hearkening to this internal evidence that your understanding & your heart will be reconciled. On their reconciliation depends the peace of the soul, & it is in this tranquillity alone that we can hear the voice of wisdom, which supplies the defects of our reasonings. Here *Pythagoras* ceas'd, & *Cyrus* said.

You

Vous unissez les sentimens les plus touchans avec les raisonnemens les plus solides : soit qu'on consulte l'idée de la premiere cause ou la nature de ses effets, le bonheur de l'homme ou le bien de la société, la raison ou l'expérience, tout conspire à prouver votre système. Mais pour penser comme Anaximandre, il faut supposer contre toute raison, que le mouvement est une propriété essentielle de la matiere; que la matiere est l'unique substance existante; que la force infinie agit sans connoissance, & sans dessein, malgré toutes les marques de sagesse répandues dans l'univers.

Je ne conçois pas comment les hommes peuvent balancer entre ces deux systèmes : L'un est ténébreux pour l'esprit, désolant pour le cœur, destructeur de la société; l'autre est plein d'idées consolantes, il produit les sentimens nobles, il nous affermit dans tous les devoirs de la vie civile.

Ce n'est pas tout, il me semble que vous avez été trop modeste sur la force de vos preuves; elles me paroissent invincibles, & démontrées. Il faut que l'un des deux systèmes soit vrai : La nature éternelle est une matiere aveugle, ou une intelligence éclairée; il n'y a point de milieu : vous avez prouvé que la premiere opinion est fausse & absurde; il s'ensuit évidemment que l'autre est véritable & solide. Hâtez-vous sage Pythagore, hâtez-vous de me dire l'impression que firent vos entretiens sur Anaximandre.

Il se retira, répondit le Philosophe, desespéré, & résolu de me perdre. Tels que de foibles yeux que la lumiere du soleil éblouit & aveugle, tel étoit le cœur d'Anaximandre; ni les prodiges, ni les preuves, ni les sentimens ne peuvent ébranler l'ame, lorsque l'erreur s'est emparée de l'esprit par la corruption du cœur.

Depuis mon départ de Samos, j'apprens qu'il est tombé dans l'égarement que j'avois prévu; à force de ne vouloir.

You join the most affecting considerations with the most solid arguments. Whether we consult the idea of the first Cause, or the nature of its effects, the happiness of man, or the good of society, reason or experience, all conspire to prove your system. But to believe that of *Anaximander*, we must take for granted against all reason, that motion is an essential property of matter, that matter is the only existing substance, & that infinite force acts without knowledge or design; notwithstanding all the marks of wisdom that shine throughout the universe. I do not conceive how men can hesitate between the two systems. The one is obscure to the understanding, denies all consolation to the heart, & is destructive of society. The other is full of light & of comfortable ideas, produces noble sentiments, & strengthens all the duties of civil life.

But this is not all. Methinks you have been too modest upon the strength of your arguments. They seem to me invincible & demonstrative. One of the two systems must be true. The eternal Nature is either blind matter, or a wise Intelligence; there is no medium. You have shewn that the first opinion is absurd: The other therefore is evidently true & solid. Make haste to tell me, O wise *Pythagoras*! what impression your discourses made upon *Anaximander*.

He withdrew, answer'd the Philosopher, in confusion & despair, & with a resolution to ruin me. As weak eyes which the Sun dazles & blinds, such was the heart of *Anaximander*. Neither prodigies nor proofs, nor other considerations, can move the soul, when error has seiz'd upon the understanding by the corruption of the heart.

Since my departure from *Samos*, I hear that he is fallen into the wild extravagance which I had

loir rien croire que ce qu'on peut démontrer avec une évidence géométrique, il est parvenu non seulement à douter des vérités les plus certaines, mais même à croire les plus grandes absurdités. Il soutient sans aucune allégorie que tout ce qu'il voit n'est qu'un songe; que tous les hommes qui l'entourent sont des fantômes; que c'est lui-même qui se parle, & qui se répond; que le ciel & la terre, les astres, & les élémens, les plantes & les arbres ne sont que des illusions, & enfin qu'il n'y a rien de réel que lui.

Il vouloit d'abord anéantir l'essence divine, pour substituer à sa place une nature aveugle; à présent il a détruit cette nature même, pour soutenir qu'il est le seul Etre qui existe dans l'univers. *

Cyrus sortit de cet entretien pénétré de la foiblesse de l'esprit humain; il sentit par l'exemple d'Anaximandre, que les génies les plus subtiles peuvent aller de degré en degré depuis l'impiété jusques à l'extravagance, & tomber dans un délire philosophique qui n'est pas moins insensé que la folie la plus grossière.

Le jeune Prince [étant instruit de la Religion des Grecs,] alla le lendemain voir Pythagore pour l'interroger sur les Loix de Minos.

La profonde paix qui regne dans la Perse, dit-il au sage Samien, me donne le loisir de voyager; je cherche dans tous les pays à recueillir des connoissances utiles; j'ai passé par l'Egypte dont j'ai appris les Loix & le Gouvernement; j'ai parcouru la Grece pour connoître les différentes Républiques, qui la composent, & sur-tout celles de Lacédémone & d'Athènes.

Les

* Les Egomistes se servent aujourd'hui de ce langage, & Carneades autrefois parloit à peu près de même, pour prouver qu'on ne peut être assuré de rien que de sa propre existence. Ici l'Athée de Pyrrhonien devient Egomiste. Voyez le Disc. pag. 70.

foreseen : Being resolv'd to believe nothing which could not be demonstrated with geometrical evidence, he is come not only to doubt of the most certain truths, but to believe the greatest absurdities. He maintains, without any allegory, that all he sees is but a dream; that all the Men who are about him are phantoms; that it is he himself who speaks to & answers himself, when he converses with them; that the Heaven & the Earth, the Stars & the Elements, plants & trees, are only illusions; & in a word, that there is nothing real but himself. At first he was for destroying the divine Essence to substitute blind Nature in its place: At present he has destroy'd that Nature it self, & maintains that he is the only existent being. (n)

Thus ended the conversation between *Cyrus* & *Pythagoras*. The Prince was touch'd with the consideration of the weakness of human understanding. He saw by the example of *Anaximander*, that the most subtile Genius's may go gradually from impiety to extravagance, & fall into a philosophical delirium, which is as real a madness as any other.

Cyrus went the next day to see the Sage, in order to put some questions to him about the Laws of *Minos*.

The profound peace, said he to *Pythagoras*, which is at present in *Persia*, gives me leisure to travel. I am going over the most famous countries to gather useful knowledge. I have been in *Egypt*, where I have inform'd my self of the laws & government of that kingdom. I have travell'd over *Greece* to acquaint my self with the different Republicks which compose it, especially those of *Lacedemon* & *Athens*.

V 5

The

(n) The language of the modern *Egomists*, & of *Carneades* heretofore. See Disc. pag. 71.

Les anciennes Loix d'Egypte m'ont paru excellentes, & fondées sur la nature, mais la forme de son Gouvernement étoit défectueuse; Il n'y avoit aucun frein pour retenir les Rois; Les trente Juges ne partageoient point avec eux la puissance suprême, ils n'étoient que les Interpretes des Loix: Le despotisme & les conquêtes ont enfin détruit cet Empire.

Je crains qu'Athènes ne périclite par le défaut contraire; son Gouvernement est trop tumultueux & trop populaire: Les Loix de Solon sont bonnes, mais il n'a pas eu assez d'autorité pour réformer le génie d'un peuple, qui a un goût démesuré pour la liberté, pour le luxe, & pour le plaisir.

Lycurgue a remédié aux maux qui ont ruiné l'Egypte, & qui perdront Athènes; mais ses Loix sont trop contraires à la nature. L'égalité des rangs & la communauté des biens ne peuvent pas durer long-temps: Si-tôt que les Lacédémoniens auront étendu leur pouvoir dans la Grece, ils s'affranchiront sans doute de ces Loix; elles bornent les passions d'un côté, mais elles les flattent trop d'un autre; en proscrivant la volupté, elles autorisent l'ambition.

Aucune de ces trois formes de Gouvernement ne me paroît parfaite: On m'a dit que Minos en établit une autrefois dans cette Isle qui remédie à tous ces excès.

Pythagore admira la pénétration du jeune Prince, & le conduisit au Temple, où les Loix de Minos étoient conservées dans un coffre d'or.

Cyrus y lut tout ce qui regardoit la Religion, la morale, & la politique, & tout ce qui pouvoit servir à la connoissance des Dieux, de soi-même, & des autres hommes: Il trouva dans ce Livre sacré ce qu'il y avoit de meilleur dans les Loix d'Egypte, de Sparte, & d'Athènes, & sentit par-là que comme Minos avoit profité des lumières des Egyptiens, de même Lycurgue & Solon devoient au Législateur de Crete ce qu'il y avoit de plus excellent dans leurs institutions. C'est aussi sur ce mo-
dèle

The antient Laws of *Egypt* seem to me to have been excellent, and founded upon Nature; but its form of government was defective. The Kings had no bridle to restrain them. The thirty Judges did not share the supreme authority with them. They were but the interpreters of the Laws. Despotick power & conquests at last destroy'd that Empire.

I fear that *Athens* will be ruin'd by a contrary fault. Its government is too popular & tumultuous. The Laws of *Solon* are good, but he has not had sufficient authority to reform the genius of a people which have an unbounded inclination for liberty, luxury & pleasure.

Lycurgus has provided a remedy for the defects which ruin'd *Egypt*, & will destroy *Athens*. But his Laws are too contrary to Nature. Equality of ranks, & community of goods, cannot subsist long. Besides, his Laws, while they restrain the passions on one side, indulge them too much on another; & while they proscribe sensuality, they favour ambition.

None of these three forms of government seem to me to be perfect. I have been told, that *Minos* heretofore establish'd one, in this Island, which was free from the defects I have mention'd.

Pythagoras admir'd the young Prince's penetration, & conducted him to the Temple, where the Laws of *Minos* were kept in a golden box.

Cyrus found there all that regarded Religion, Morality & Policy, & whatever might contribute to the knowledge of the Gods, himself, & other men. He found in this sacred book all that was excellent in the Laws of *Egypt*, *Sparta*, & *Athens*, & thereby perceiv'd, that as the *Egyptian* knowledge had been useful to *Minos*, so *Lycurgus* & *Solon* were indebted to the *Cretan* Law-giver for the most valuable parts of their Institutions: And it was upon
this

déle que Cyrus forma les Loix admirables qu'il établit dans son Empire après avoir conquis l'Asie.

Pythagore lui expliqua ensuite la forme du Gouvernement de l'ancienne Crete, & après lui avoir montré comment elle prévenoit également le despotisme & l'anarchie, il lui dit : On croiroit qu'un Gouvernement si parfait dans toutes ses parties auroit dû subsister toujours, mais on n'en voit presque plus aucun vestige. Les successeurs de Minos regnerent pendant quelques siècles en dignes enfans d'un tel pere ; leurs descendans dégénérèrent peu à peu : Ils ne se crurent pas assez grands pendant qu'ils n'étoient que conservateurs des Loix ; ils voulurent substituer à la place de ces Loix leurs volontés absolues. Les Cretois résistèrent aux innovations ; de-là naquirent les discordes, & les guerres civiles : Dans ces tumultes les Rois furent détrônés, des usurpateurs se mirent à leur place : Ces usurpateurs affoiblirent l'autorité des nobles ; les députés du peuple s'emparèrent de la puissance souveraine ; la Monarchie fut éteinte, & le Gouvernement devint populaire.

Tel est le triste état des choses humaines : Le desir de l'autorité sans bornes dans les Princes, l'amour de l'indépendance dans les peuples, exposent tous les Etats à des révolutions inévitables. Rien n'est fixe, rien n'est stable parmi les hommes.

Cyrus comprit par ce discours que ce n'est pas seulement dans la sagesse des Loix, mais plus encore dans celle des Souverains qu'on trouve le salut & le bonheur d'un Etat. [Dans tous les pays cinq ou six hommes hardis, artificieux, éloquens, entraînent presque toujours le Monarque ou le Senat.] Tous les Gouvernemens sont bons, lorsque ceux qui régnerent ne cherchent que le
bien

this model also, that *Cyrus* form'd those admirable Laws which he establish'd in his Empire, after having conquer'd *Asia*.

Pythagoras, after this, explain'd to him the form of Government of antient *Crete*, & how it provided equally against despotick power and anarchy. One would think, added the Philosopher, that a Government so perfect in all its parts, should have subsisted for ever. And indeed the successors of *Minos* reign'd for some Ages like worthy Children of such a Father; but by degrees they degenerated. They did not think themselves great enough while they were only the Protectors of the Laws; they would substitute their arbitraty will in the place of them. The *Cretans* oppos'd the innovation. From thence sprung discords & civil wars. In these tumults the Kings were de-thron'd, exil'd, or put to death; & Usurpers took their place. These Usurpers, to flatter the people, weaken'd the authority of the Nobles. The Deputies of the people, invaded the sovereign authority; Monarchy was abolish'd, & the government became popular.

Such is the sad condition of human things. The desire of unbounded authority in Princes, and the love of independence in the People, expose all Kingdoms to inevitable revolutions. Nothing is fix'd or stable among men. [Their passions, sooner or later, get the better of the best Laws.]

Cyrus understood by this, that the safety & happiness of a Kingdom do not depend so much upon the wisdom of Laws, as upon that of Rulers. [Neither is it the form of Government which makes Nations happy; all depends on the conduct of Governors, their steady execution, of the Laws, and their own strict observance of them.] All sorts of Government are good, when those who govern seek
only

bien public ; mais ils seront toujours défectueux , parce-
que les hommes qui y président sont imparfaits.

Après plusieurs entretiens semblables avec le sage Sa-
mien , Cyrus se prépara enfin à continuer ses voyages.
En quittant Pythagore , il lui dit : Que j'ai de regret
de vous voir abandonné aux caprices du sort qui vous
persecute ! Que je serois heureux de passer ma vie avec
vous dans la Perse ! Je ne vous offrirais ni les plaisirs,
ni les richesses qui flattent les autres hommes ; Je sçai
que vous en seriez peu touché : Vous êtes au-dessus des
faveurs des Rois , parceque vous êtes détrompé de toutes
les fausses grandeurs ; mais je vous offre dans mes Etats,
la paix , la liberté , & le doux loisir que les Dieux ac-
cordent à ceux qui aiment la sagesse.

J'aurois une vraie jöye , reprit Pythagore , de vivre
sous votre protection avec Zoroastre & les Mages , mais
il faut que je suive les ordres d'Apollon . Un grand
Empire s'élève en Italie qui deviendra un jour maître
de l'univers ; la forme de son Gouvernement est sem-
blable à celle que Minos établit en Crete ; Le génie de
ses peuples est aussi guerrier que celui des Spartiates ;
L'amour généreux de la Patrie , le goût de la pauvreté
personnelle pour augmenter la richesse publique , les sen-
timens nobles & desintéressés qui regnent parmi ses Ci-
toyens , le mépris du plaisir qu'ils unissent avec un zèle
ardent pour la liberté , les rendent propres à conquérir
le monde entier : J'y dois porter la connoissance des Dieux
& des Loix. Je vous quitte , mais je ne vous oublierai
jamais ; Mon cœur vous suivra par-tout ; vos conquê-
tes s'étendront selon les oracles ; Puissent les Dieux vous
préservir alors de l'ivresse de l'autorité suprême ! Puissiez-
vous sentir long-temps le plaisir de ne régner que pour
rendre les hommes heureux ! La Renommée m'instruira
de votre sort ; Je demanderai souvent, la grandeur n'a-
t-elle

only the publick welfare; but they are all defective, because the Governors, being but men, are imperfect.

After several such conversations with the wise *Samian*, the Prince prepar'd to continue his travels, & at parting said to him, I am extremely concern'd to see you abandon'd to the cruelty of capricious Fortune! How happy should I be, to spend my life with you in *Persia*! I will not offer you pleasures, or riches, which allure other men; I know you would be little mov'd by them: You are above the favours of Kings, because you see the vanity of human grandeur. But I offer you, in my dominions, peace, liberty, & the sweet ease which the Gods grant to those who love wisdom.

I should be very glade, reply'd *Pythagoras*, to live under your protection with *Zoroaster* & the *Magi*; but I must follow the orders given me by the Oracle of *Apollo*. A mighty Empire is rising in *Italy*, which will one day become Master of the world; its form of Government is like that establish'd at *Crete* by *Minos*. The genius of the People is as warlike as that of the *Spartans*. The generous love of their Country, the esteem of personal poverty, in order to augment the publick treasure, the noble & disinterested sentiments which prevail among the Citizens, their contempt of pleasure, & their ardent zeal for liberty, render them fit to conquer the whole world. I am to introduce there the knowledge of the Gods, & of Laws. I must leave you, but my heart will follow you every where. You will doubtless extend your conquests, as the Oracles have foretold. May the Gods preserve you then from being intoxicated by sovereign power! May you long feel the pleasure of reigning only to make other men happy! Fame will inform me of your successes. I shall often ask,

Has

t-elle pas changé le cœur de Cyrus ? Aime-t-il toujours la vertu ? Craint-il toujours les Dieux ? Il faut que je vous quitte , mais nous nous rejoindrons dans le séjour des justes. Ah Cyrus ! quelle sera ma joye de vous revoir après la mort parmi les bons Rois que les Dieux couronnent d'une gloire immortelle. Adieu Prince, adieu ; souvenez-vous de n'employer jamais votre puissance , que pour faire sentir des effets de votre bonté.

Cyrus ne put rien répondre , son cœur s'attendrit , il embrasse le Philosophe avec vénération , il mouille son visage de ses larmes , il fallut enfin se séparer. Pythagore partit bien-tôt pour l'Italie , & Cyrus s'embarqua sur un vaisseau Fénicien pour aller à Tyr.

En s'éloignant de Crete & des côtes de la Grece , il les quitte avec regret , & se ressouvenant de tout ce qu'il y avoit vu , il dit à Araspe : Quoi ! c'est donc là cette nation qu'on croit superficielle & frivole ! J'y ai trouvé de grands hommes de toutes les especes , des Philosophes profonds , des Capitaines habiles , de grands politiques , des génies capables d'atteindre à tout , & de tout approfondir.

Ils préfèrent les connoissances agréables aux idées abstraites , les arts d'imitation aux recherches subtiles ; mais ils ne méprisent pas les sciences sublimes , au contraire ils y excellent , quand ils veulent s'y appliquer.

Ils aiment les étrangers plus que ne font les autres nations , & par-là leur pays mérite d'être appelé la Patrie commune du genre humain : Ils paroissent quelquefois trop occupés de bagatelles & d'amusemens , mais les grands hommes parmi eux ont le secret de préparer les affaires les plus importantes , même en s'amusant. Ils sentent que l'esprit a souvent besoin de repos , mais
en

Has not grandeur made a change in the heart of Cyrus? Does he still love Virtue? Does he continue to fear the Gods? Though we now must part, we shall meet again in the abode of the Just. Ah *Cyrus*! how joyful shall I be to see you again after death, among the good Kings, who are crown'd by the Gods with immortal glory! Farewel, Prince, farewel; & remember that you never employ your power but to manifest your goodness.

Cyrus was so much affected, that he could not speak. He respectfully embraced the old Man, and bedew'd his face with tears. But, in short, they must separate. *Pythagoras* embark'd very soon for *Italy*, & the Prince in a *Phœnician* vessel for *Tyre*.

As they were sailing from *Crete*, & the coasts of *Greece* began to disappear, he felt an inward regret, & calling to mind all he had seen & heard in those countries, said to *Araspes*: What! is this the Nation that has been represented to me, as so superficial & trifling? I have found there great Men of all kinds, profound Philosophers, able Warriors, wise Politicians, & Genius's capable of reaching the heights & dephts of all things.

It is true, they love the agreeable kinds of knowledge, more than abstract ideas; the arts of imitation more than nice speculations: but they do not despise the sublime sciences. On the contrary, they excel in them, when they apply their minds to the study of them.

They love strangers more than other nations, for which their country deserves to be stiled the common country of mankind. They seem indeed to be sometimes taken up too much with trifles & amusements; but the great men among them have the secret of preparing the most important affairs, even while they are diverting themselves. They are sensible that the

en se délassant ils sçavent mouvoir les plus grandes machines par les plus petits ressorts. Ils regardent la vie comme un jeu, mais un jeu semblable aux jeux Olympiques, où les danses enjouées se mêlent avec les travaux pénibles.

J'admire, dit Araspe, la politesse des Grecs, & toutes les qualités qu'ils ont pour la société; mais je ne sçaurois estimer ni leurs talens, ni leurs sciences. Les Chaldéens & les Egyptiens les surpassent infiniment dans toutes les connoissances solides.

Je suis, repliqua Cyrus, d'un sentiment bien différent du vôtre: Il est vrai qu'on trouve chez les Chaldéens, & chez les Egyptiens de grandes idées, & des découvertes utiles; mais leur science est souvent pleine d'obscurité: Ils ne sçavent pas comme les Grecs parvenir aux vérités inconnues par l'enchaînement des vérités connues: Cette méthode ingénieuse de mettre chaque idée à sa place, de mener l'esprit par degrés des vérités les plus simples aux vérités les plus composées, avec ordre, clarté, & précision, est un secret peu connu des Chaldéens & des Egyptiens qui se vantent d'avoir plus de génie original; c'est là pourtant la véritable science qui apprend à l'homme l'étendue & les bornes de son esprit; c'est par-là que je préfère les Grecs aux autres peuples, & non à cause de leur politesse.

La vraie politesse est propre aux ames délicates de toutes les nations, & n'est point attachée à aucun peuple en particulier. La civilité extérieure n'est que la forme établie dans les differens pays pour exprimer cette politesse de l'ame. Je préfère la civilité des Grecs à celle de tous les autres peuples, parcequ'elle est plus simple, & moins embarrassante; elle rejette toutes les formalités superflues; elle n'est occupée qu'à rendre la société libre

mind has need now & then of rest; but in these relaxations they can put in motion the greatest machines by the smallest springs. They look upon life as a kind of sport, but such as resembles the Olympick games, where mirthful dancing is mix'd with laborious exercises.

I admire, said *Araspes*, the politeness of the *Greeks*, & all their conversable qualities. But I cannot esteem them for their talents or their sciences. The *Chaldeans* & *Egyptians* surpass them exceedingly in all solid knowledge.

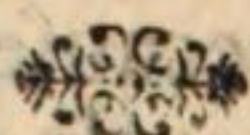
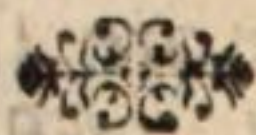
I am of a very different sentiment from you, reply'd *Cyrus*. It is true indeed, we find sublime ideas, & useful discoveries among the *Chaldeans* & *Egyptians*; but their depth of science is often full of obscurity. They know not, like the *Greeks*, how to come at unknown truths, by a chain of known & easy ones. That ingenious method of ranging each idea in its proper place, of leading the mind by degrees from the most simple truths to the most compounded, with order, perspicuity, & brevity, is a secret with which the *Chaldeans* and *Egyptians*, who boast of having more of original genius, are little acquainted. This, nevertheless, is the true science, by which man is taught the extent & bounds of his understanding; & it is for this reason that I prefer the *Greeks* to other nations, & not because of their politeness.

True politeness is common to refined genius's of all nations, & is not peculiar to any one people. External civility is but the form establish'd in different countries for expressing that politeness of the mind. I prefer the civility of the *Greeks* to that of other nations, because it is more simple, and less troublesome. It excludes all superfluous formality: Its only aim is to render company & conversation

Et agréable : La politesse intérieure est bien différente de cette civilité superficielle.

Vous n'étiez pas présent le jour que Pythagore m'en parla : Voici comme il la définit, voici comme il la pratique. C'est une égalité d'ame qui exclut tout à la fois l'empressement et l'insensibilité ; elle suppose un discernement vif qui s'apperçoit d'abord de tout ce qui peut convenir aux différens caractères : C'est une douce condescendance qui sçait s'accommoder au goût des autres, non pour flatter, mais pour apprivoiser leurs passions : C'est un oubli de soi-même qui cherche avec délicatesse le plaisir d'autrui, sans faire appercevoir de cette recherche : Elle sçait contredire avec respect, elle sçait plaire sans adulation, elle est également éloignée de la fade complaisance, et de la basse familiarité.

Cyrus s'entretenoit ainsi avec Araspe, lorsque les vents contraires arrêterent leur course, et les obligèrent à relâcher dans l'Isle de Chypre. Le jeune Prince profita de cette occasion pour visiter le Temple de Paphos, et les bocages d'Idalie, consacrés à la mere des Amours. En voyant ces lieux fameux, il rappella les remarques de Pythagore sur la corruption des Poëtes Grecs, et sur les effets monstrueux de leur imagination déreglée : Ils avoient dégradé la Théologie primitive d'Orphée, pour faire descendre de l'Empyrée les Puissances célestes, pour les placer sur les montagnes de la Grece comme dans leur Ciel suprême, et pour leur attribuer non seulement les passions humaines, mais encore les vices les plus honneux. Il se hâta de quitter l'Isle profane, et débarqua bien-tôt à Tyr.



easy & agreeable. But internal politeness is very different from that superficial civility.

You were not present that day, when *Pythagoras* spoke to me upon this head. This is his notion of Politeness, to which his own practice is answerable. *It is an evenness of soul which excludes at the same time both insensibility & too much earnestness. It supposes a quick discernment, to perceive immediately the different characters of men; & by an easy condescension, adapts it self to each man's taste, not to flatter, but to calm his passions. In a word, it is a forgetting of our selves, in order to seek what may be agreeable to others; but in so delicate a manner as to let them scarce perceive that we are so employ'd. It knows how to contradict with respect, & to please without adulation, & is equally remote from an insipid complaisance & a mean familiarity.*

In this manner *Cyrus* & *Araspes* discoursed together, till by contrary winds they were obliged to cast anchor on the coast of *Cyprus*. The Prince took this opportunity to visit the Temple of *Paphos* & the Groves of *Idalia*, consecrated to the Mother of Love. The sight of these famous places brought to his mind, what *Pythagoras* had said concerning the corruption of the *Greek* Poets, & the monstrous productions of their wild and licentious imaginations. They had debased the primitive Theology of *Orpheus*, brought the Heavenly Powers down from the *Empyreum*, to place them on the mountains of *Greece*, as in their highest Heaven; & had ascribed to them not only human passions, but the most shameful vices. *Cyrus* laid hold of the first favourable moment to quit this profane Island, & soon after landed at *Tyre*.



LES VOYAGES

D E

C Y R U S.

LIVRE SEPTIEME.



LE Roy de Babylone ayant détruit l'ancienne Tyr, les habitans avoient bâti une Ville nouvelle dans une isle voisine à trente stades du rivage.

Cette isle s'étendoit en croissant, pour embrasser un golfe où les vaisseaux étoient à l'abri des vents: Plusieurs allées de cedres régnoient le long du port, & à chacune de ses extrémités une forteresse inaccessible faisoit la sureté de la Ville, & des navires qui y abordoient.

Au milieu du mole un portique soutenu de douze rangs de colonnes, formoit plusieurs galeries où s'assembloient à certaines heures du jour les Négocians de tous les pays. On y entendoit parler toutes sortes de langues, & l'on y distinguoit les mœurs des différentes nations. La ville de Tyr sembloit être la Capitale de l'univers.

Un nombre prodigieux de vaisseaux couvroit la mer; les uns partoient, les autres arrivoient. Ici l'on replioit les voiles, tandis que les rameurs fatigués goutoient le repos; là on lançoit à la mer les bâtimens nouvelle-
ment

THE TRAVELS

OF

CYRUS.

BOOK VII.

THE King of *Babylon* had destroy'd ancient *Tyre*, after a thirteen-year's siege. The *Tyrians* foreseeing that their City would be taken, had built another in a neighbouring island, thirty furlongs from the shore. This island stretched it self in form of a crescent, and enclos'd a bay, where the Ships were shelterd from the winds. Divers rows of Cedars beautify'd the port; and on each side of it was a fortress for the security of the Town & of the shipping.

In the middle of the mole was a Portico of twelve rows of pillars, with several galleries, where, at certain hours of the day, the people of all nations assembled to buy & sell. There one might hear all languages spoken, & see the manners & habits of all the different nations; so that *Tyre* seem'd the Capital of the Universe.

An infinite number of vessels were floating upon the water; some going, others arriving. A prodigious throng of people cover'd the keys. [In one place they were cutting the Cedars of *Lebanon*.] In another they were launching new-built vessels, [with loud shouts, that made the shore resound:] Some were furling their sails, while the weary

ment construits. Une foule innombrable de peuple inondoit le port : Ceux-ci s'occupoient à décharger les navires, ceux-là à transporter les Marchandises, d'autres à remplir les magasins. Tous étoient en mouvement, tous s'empressoient au travail, tous s'animoient au commerce.

Ce spectacle arrêta long-temps la vue de Cyrus : Il s'avance ensuite vers une des extrémités du mole, & rencontre un homme qu'il croit reconnoître. Me trompaj-je, s'écria le Prince, n'est ce point Amenophis qui a quitté sa solitude pour rentrer dans la société des hommes ? C'est moi-même, répliqua le sage Egyptien ? J'ai abandonné l'Arabie heureuse pour me retirer au pied du Mont Liban. Cyrus surpris de ce changement lui en demanda les raisons. Arobal, dit Amenophis, en est la cause : Cet Arobal dont je vous ai parlé, autrefois prisonnier avec moi à Memphis, & esclave dans les mines d'Egypte, étoit fils du Roy de Tyr, mais il ignoroit sa haute naissance : il est remonté sur le trône de ses Ancêtres, & son véritable nom est Ecnibal. Je jouis d'une tranquillité parfaite dans ses Etats. Venez voir un Prince qui est digne de votre amitié. Je m'intéressois à son sort, reprit Cyrus, par l'amitié que vous aviez conçue pour lui, mais je ne pouvois lui pardonner de vous avoir quitté. Je partage avec vous le plaisir d'avoir retrouvé votre ami : Apprenez-moi ce qui lui est arrivé depuis votre séparation.

Amenophis conduisit Cyrus & Araspe dans l'enfoncement d'un rocher, d'où l'on découvroit la mer, la ville de Tyr, & les campagnes fertiles qui l'avoisinent. D'un côté le Mont Liban bornoit la vue, & de l'autre l'Isle de Chypre sembloit s'enfuir sur les eaux. Ils s'assirent tous trois sur un lit de mousse, & le sage Egyptien se hâta de raconter à Cyrus les aventures du Roy de Tyr.

rowers enjoy'd repose: [Others were hastening to leave the Port.] Some were busy in unloading ships; some in transporting merchandize; and others in filling the magazines. All were in motion, earnest at work, & eager in promoting trade.

Cyrus observ'd with pleasure this [scene of hurry & business,] & advancing towards one end of the mole, met a man, whom he thought he knew. Am I deceiv'd, cry'd out the Prince, or is it *Amenophis*, who has left his solitude, to come into the society of men? It is I, reply'd the sage *Egyptian*. I have chang'd my retreat in *Arabia* for another at the foot of Mount *Lebanon*. *Cyrus* surpriz'd at this alteration, ask'd him the reason. *Arobal*, said *Amenophis*, is the cause of it. That *Arobal*, of whom I spoke to you formerly, who was prisoner with me at *Memphis*, & my fellow-slave in the mines of *Egypt*, was Son to the King of *Tyre*, but knew not his birth. He has ascended the throne of his ancestors; & his true name is *Ecnibal*. I enjoy a perfect tranquillity in his dominions. Come, & see a Prince who is worthy of your friendship. Inform me first, replied *Cyrus*, of all that has happen'd to him since his departure from *Arabia*. Your friendship for him made me sollicitous for his success, & I rejoice with you on your finding him again; but I cou'd never forgive his leaving you.

Amenophis led the Prince & *Araspes* into the hollow of a rock, from whence they had a view of the sea, the city of *Tyre*, and the fertile fields near it. On one side mount *Lebanon* bounded the prospect, & on the other the Isle of *Cyprus* seem'd to fly away upon the waters. They all three sat down upon a bed of moss, and the *Ægyptian* Sage thus began his relation of the adventures of the *Tyrian* King.

Le pere d'Ecnibal, dit-il, mourut, pendant qu'il étoit encore au berceau. Itobal son oncle aspirant à la Royauté résolut de se défaire du jeune Prince. Bahal à qui l'éducation d'Ecnibal avoit été confiée, pour le soustraire à la cruauté du Tyran, répandit le bruit de sa mort : Il l'envoya dans une campagne solitaire au pied du Mont Liban, où il le fit passer pour son fils sous le nom d'Arobal, sans lui découvrir sa naissance. Quand Ecnibal eut atteint sa quatorzième année, Bahal forma le dessein de le rétablir sur le trône de ses Ancêtres. L'Usurpateur ayant découvert les projets de ce fidèle Tyrien, le fit enfermer dans une prison étroite, & le menaça de la mort la plus cruelle, s'il ne lui livroit pas le jeune Prince. Bahal garda le silence, résolu de mourir plutôt que de trahir son devoir, & sa tendresse pour Ecnibal.

Cependant Itobal étant instruit que l'héritier de la couronne vivoit encore, se trouble & s'agite. Pour calmer ses inquiétudes, & pour assouvir sa rage, il ordonna qu'on fît mourir tous les enfans de Bahal. Un fidèle Esclave en fut averti, & fit sauver Ecnibal. C'est ainsi que ce jeune & malheureux Prince quitta la Phénicie sans sçavoir le secret de sa naissance.

Bahal se sauva de sa prison en s'élançant d'une haute Tour dans la mer ; il gagna le rivage en nageant, & se retira à Babylone, où il se fit connoître à Nabucodonosor. [Pour se vanger du massacre de ses enfans,] il excita ce Conquerant à faire la guerre à Itobal, & à entreprendre le long siège de Tyr. Le Roy de Babylone instruit de la capacité & de la vertu de Bahal, le choisit pour commander en chef cette expédition. Itobal y fut tué, & après la prise de la Ville, Bahal fut élevé sur le trône de Tyr par Nabucodonosor, qui reconnut ainsi ses services & son attachement.

Bahal

While *Ecnibal* was yet a child in his cradle, his Father dy'd. His Uncle *Itobal* aspiring to the Royalty, resolv'd to rid himself of the young Prince. But *Bahal*, to whom his education was entrusted, spread a report of his death, to preserve him from the cruelty of the Tyrant, & sent him to a solitary part of the country, at the foot of Mount *Lebanon*, where he made him pass for his own Son, under the name of *Arobal*. [There he went frequently to see & to discourse with the Prince,] but without discovering to him his birth. When he was in his fourteenth year, *Bahal* form'd a design to place him upon the throne. But the Usurper being appriz'd of the projects of the faithful *Tyrian*, shut him up in a close prison, & threaten'd him with the most cruel death, if he did not deliver up the young Prince into his hands. *Bahal*, however, kept silence, & was resolv'd to die rather than betray his duty and affection for *Ecnibal*.

In the mean while, the Tyrant seeing that the Heir of the Crown was yet living, was greatly disturb'd & incens'd. In order to satiate his rage, and calm his disquiets, he gave order to extinguish the whole race of *Bahal*. But a faithful Slave having private notice of it, contriv'd *Ecnibal*'s escape; so that he left *Phœnicia* without knowing the secret of his birth.

Bahal got out of prison, by throwing himself from a high tower into the sea, got ashore by swimming, & retir'd to *Babylon*, where he made himself known to *Nabuchodonosor*. He stirr'd up that Conqueror to make war upon *Itobal*, and to undertake the long siege of *Tyre*. The King of *Babylon* being inform'd of the bravery & capacity of *Bahal*, chose him to command in chief at that Siege. *Itobal* was kill'd, & after the Town was taken, *Bahal* was rais'd to the Throne of *Tyre* by *Nabuchodonosor*, who in that manner recompens'd his services & fidelity.

Bahal

Bahal ne se laissa point éblouir par l'éclat de la Royauté : Ayant appris qu'Ecnibal étoit échappé à la fureur du Tyran, son premier soin fut d'envoyer par toute l'Asie pour le chercher, mais il n'en put apprendre aucune nouvelle ; nous étions alors dans les mines d'Egypte.

Arobal ayant erré long-temps dans l'Afrique, & perdu l'Esclave qui le conduisoit, s'engagea dans les troupes des Cariens, résolu de finir ses jours, ou de se distinguer par quelque action éclatante. Je vous ai raconté autrefois notre première connoissance †, notre amitié réciproque, notre esclavage commun, & notre séparation.

Après m'avoir quitté, il alla à Babylone : C'est-là qu'il apprit la révolution de Tyr, & que Bahal qu'il croyoit son père, étoit élevé sur le trône. Il quitta promptement la Cour de Nabucodonosor, & arriva bientôt dans la Phénicie, où il se fit annoncer à Bahal. Le bon vieillard accablé par l'âge reposoit sur un riche tapis : La joie lui donne des forces, il se leve, il court vers Arobal, il l'examine, il lui fait plusieurs questions, il rappelle tous ses traits, & le reconnoit enfin. Il ne peut plus se contenir, il se jette à son col, il le serre entre ses bras, il mouille son visage de ses larmes, & s'écrie avec transport : C'est donc vous que je vois, c'est Ecnibal, c'est le fils de mon maître ; c'est l'enfant que j'ai sauvé des mains du Tyran, c'est la cause innocente de mes disgraces, & le sujet de ma gloire : Je puis enfin montrer ma reconnaissance pour le Roy qui n'est plus, en rétablissant son fils. Ah Dieux ! c'est ainsi que vous récompensez ma fidélité : Je meurs content.

Aussi-tôt Bahal dépêcha des Ambassadeurs à la Cour de Babylone, & demanda permission à Nabucodonosor de quitter la Royauté, & de reconnoître Ecnibal pour son maître légitime. C'est ainsi que le Prince de Tyr monta sur le trône de ses Ancêtres : Bahal mourut bientôt après.

Arobal

Bahal did not suffer himself to be dazzled by the lustre of Royalty. His first care was to send over all *Asia* to seek *Ecnibal*; but he could learn no news of him; for we were then in the mines of *Egypt*.

The young Prince having wander'd long in *Africa*, & lost the Slave who conducted him, engag'd himself in the *Carian* troops, being resolv'd either to end his days, or to distinguish himself by some glorious action. I have formerly given you an account of our first acquaintance *, our mutual friendship, our common slavery, & our separation.

After having left me, he went to *Babylon*, where he was inform'd of the revolution which had happen'd at *Tyre*, & that *Bahal*, whom he believ'd his Father, was rais'd to the Throne. He speedily left the Court of *Nabuchodonosor*, & soon arriv'd in *Phœnicia*, where he was introduc'd to *Bahal*.

The good old Man, loaded with years, was reposing himself upon a rich carpet. Joy gives him strength; he rises, runs to *Arobal*, examines him, recalls all his features, & knows him to be the same. He can no longer contain himself, falls upon his neck, embraces him, bedews his face with tears, & cries out with transport; It is then you whom I see; it is *Ecnibal* himself, the Son of my master, the child whom I sav'd from the Tyrant's hands, the innocent cause of my disgrace, & the subject of my glory. I can now shew my gratitude towards the King who is no more, by restoring his Son. Ah Gods! it is thus that you recompence my fidelity: I die content.

He dispatch'd Embassadors to the Court of *Babylon*, to ask permission of the King to resign the Crown, & recognize *Ecnibal* for his lawful Master. Thus the Prince of *Tyre* ascended the Throne of his Ancestors, & *Bahal* died soon after.

As

* Pag. 131. &c.

Arobal étant parvenu à la Couronne envoya dans ma solitude un Tyrien pour m'instruire de son sort, & pour me presser de venir à sa Cour. Je fus ravi d'apprendre son bonheur, & de voir qu'il m'aimoit encore; j'en témoignai ma joye par les expressions les plus vives, en marquant au Tyrien que tous mes desirs étoient satisfaits, puisque mon ami étoit heureux; mais je refusai absolument de quitter ma retraite. Il renvoya de nouveau me conjurer de le venir secourir dans les travaux de la Royauté: Je lui répondis que ses propres lumieres suffisoient pour remplir ses devoirs, & que ses malheurs passés serviroient à lui faire éviter les écueils de l'autorité suprême.

Voyant enfin que rien ne pouvoit m'ébranler, Ecnibal quitta Tyr sous prétexte d'aller à Babylone rendre hommage au Roy des Assyriens, & arriva bien-tôt dans ma solitude.

Nous nous embrassâmes long-temps avec tendresse: Vous avez crû sans doute, me dit-il, que je vous avois oublié, que notre separation venoit du refroidissement de mon amitié, & que l'ambition avoit séduit mon cœur: mais vous vous êtes trompé. Il est vrai que lorsque je vous quittai, la retraite m'étoit devenue insupportable, je n'y trouvois point la paix; cette inquiétude venoit sans doute des Dieux mêmes: Ils m'entraînoient sans que je le sçusse à remplir les desseins de leur sagesse: Je ne pouvois goûter de repos en leur résistant. C'est ainsi qu'ils m'ont conduit au trône par des routes inconnues: la grandeur n'a point changé mon cœur; montrez-moi que l'absence n'a point diminué votre amitié; venez me soutenir dans les travaux, & les dangers auxquels l'élevation m'expose.

Ah! lui dis-je, ne me forcez point à quitter ma retraite; laissez-moi jouir du repos que les Dieux m'ont accordé: La grandeur irrite les passions, les Cours sont
des

As soon as *Arobal* was restor'd, [which was a little time after your departure for *Egypt*] he sent a *Tyrian* to me in my solitude, to inform me of his fortune, & to press me to come & live at his Court. I was charm'd to hear of his happiness, & to find that he still lov'd me. I express'd my joy in the most lively manner, & signify'd to the *Tyrian*, that all my desires were satisfy'd, since my Friend was happy; but I absolutely refus'd to leave my retirement. He sent to me again, to conjure me to come & assist him in the labours of Royalty. My answer was, that he had knowlege sufficient for all his duties, & that his past misfortunes would enable him to shun the dangers to which supreme authority is expos'd.

At last, seeing that nothing could move me, he left *Tyre*, under pretence of going to *Babylon* to do homage to the *Assyrian* King, & arriv'd very soon at my solitude. We tenderly embrac'd each other a long while. Doubtless you thought, said he, that I had forgot you; that our separation proceeded from the cooling of my friendship; & that ambition had seduc'd my heart; but you were mistaken. It is true, that when I left you, I could no longer support retirement; I had no peace in it. This restlessness, no doubt, proceeded from the Gods. They drew me away to accomplish the designs of their wisdom. I could enjoy no repose while I resisted them. 'Tis thus that they have conducted me to the throne by unknown paths. Grandeur has not chang'd my heart; shew me that absence has not diminish'd your friendship: Come & support me in the toils & dangers, in which Royalty engages me.

Ah! said I to him, do not force me to quit my solitude. Suffer me to enjoy the repose which the Gods have granted me. Grandeur excites the passions. Courts are stormy seas. I have been already shipwreck'd,

des mers orageuses, j'y ai déjà fait naufrage, j'en suis heureusement échappé, ne m'y exposez pas une seconde fois.

Je penetre vos sentimens, reprit Ecnibal; vous craignez l'amitié des Rois, vous avez éprouvé leur inconstance, vous avez senti que leur faveur ne sert souvent qu'à préparer leur haine. Apriès vous aima autrefois, il vous abandonna ensuite: Mais hélas! me devez-vous comparer à Apriès?

Non, non, repliquai-je, je me défierai toujours de l'amitié d'un Prince nourri dans le luxe & dans la mollesse comme le Roy d'Egypte: Mais pour vous, élevé dans l'ignorance de votre état, éprouvé ensuite par toutes les disgraces de la fortune, je ne crains pas que la Royauté altere vos sentimens. Les Dieux vous ont conduit au trône; vous devez en remplir les devoirs, il faut vous sacrifier pour le bien public: Mais pour moi rien ne m'oblige à m'engager de nouveau dans le trouble & dans le tumulte; je ne songe qu'à mourir dans la retraite où la sagesse nourrit mon cœur, & où l'espérance de me réunir bien-tôt au grand Osiris me fait oublier tous mes malheurs passés.

Ici un torrent de larmes suspendit nos discours, & nous fit garder le silence: Ecnibal le rompit enfin pour me dire; l'étude de la sagesse n'a-t-elle donc servi qu'à rendre Amenophis insensible? Eh bien! si vous ne voulez rien accorder à mon amitié, venez au moins me soutenir contre mes faiblesses; peut-être oublierai-je un jour que j'ai été malheureux; peut-être ne serai-je plus touché des miseres de l'humanité; peut-être que l'autorité suprême empoisonnera mon cœur, & me fera ressembler aux autres Princes: Venez me défendre contre les erreurs attachées à ma condition; venez m'affermir dans toutes les maximes de vertu que vous m'avez inspirées autrefois: Un fidèle ami m'est plus nécessaire que jamais.

Ecnibal

wreck'd, & have happily escap'd. Expose me not to the like misfortune a second time.

I guess your thoughts, reply'd *Ecnibal*. You apprehend the friendship of Kings. You have experienc'd their inconstancy: You have found that their favour is frequently but the forerunner of their hatred. *Apries* lov'd you once, & forsook you afterwards. But alas! should you compare me with *Apries*?

No, no, reply'd I, I shall always distrust the friendship of a Prince, brought up in luxury and splendor, like the King of *Egypt*; but for you, who have been educated far from a throne, & in ignorance of your rank, & have since been try'd by all the disgraces of adverse fortune, I do not fear that Royalty should alter your sentiments. The Gods have set you on the throne: You must fulfil the duties of a King, & sacrifice your self to the publick good: But for me, nothing obliges me to engage a-new in tumult & trouble. I have no thought but to die in solitude, where wisdom cheers my heart, and where the hope of being soon reunited to the great *Osiris*, makes me forget all my past misfortunes.

Here a torrent of tears oblig'd us to silence, which *Ecnibal* at length breaking, said to me: Has the study of wisdom then serv'd only to make *Amenophis* insensible? Well, if you will grant nothing to friendship, come at least to support me in my weaknesses. Alas! perhaps I shall one day forget that I have been unfortunate: Perhaps I shall not be touch'd with the miseries of other men: Perhaps supreme authority will poison my heart, & make me like other Princes. Come, and preserve me from the errors, to which my state is ever liable: Come, & fortify me in all the maxims of virtue, with which you have formerly inspir'd me. I feel that I have more need of a Friend than ever. [No, I cannot live without you.]

Y

He

Ecnibal m'attendrit par ces paroles : Je consentis enfin à le suivre ; mais à condition que je ne demeurerois pas à sa Cour , que je n'y aurois jamais aucun emploi , & que je me retirerois dans quelque solitude auprès de Tyr. Je n'ai fait que changer une retraite pour une autre, afin d'avoir le plaisir de me rapprocher de mon ami.

Nous partîmes de l'Arabie heureuse , nous allâmes à Babylone , nous y vîmes Nabucodonosor : Mais hélas ! qu'il est différent de ce qu'il étoit autrefois : Ce n'est plus ce Conquerant qui régnoit au milieu des triomphes , & qui étonnoit les nations par l'éclat de sa gloire : Depuis quelque temps il a perdu la raison, il fuit la société des hommes , il erre vagabond dans les montagnes & les bois comme une bête féroce. Quelle destinée pour un si grand Prince.

En arrivant à Tyr , je me retirai au pied du Mont Liban dans le même lieu où Ecnibal avoit passé sa première jeunesse. Je viens quelquefois ici le voir : il vient souvent dans ma solitude : Rien ne sçauroit alterer notre amitié , parceque la vérité en fait l'unique lien. Je vois par cet exemple que la Royauté n'est pas, comme je le croyois , incompatible avec les sentimens ; tout dépend de la première éducation des Princes ; le malheur est la meilleure école pour eux ; c'est par-là que se forment les Héros. Apriés avoit été gâté par les prospérités de sa jeunesse ; Ecnibal s'est confirmé dans la vertu par les adversités.

Après cet entretien , Amenophis conduisit le Prince de Perse au Palais d'Ecnibal , & le presenta au Roy de Tyr. Cyrus fut traité pendant plusieurs jours avec une magnificence éclatante , & marqua souvent à Amenophis l'étonnement où il étoit , de voir la splendeur qui régnoit dans ce petit Etat.

N'en soyez pas surpris , répondit l'Egyptien , partout où le commerce fleurit par de sages loix , l'abondance devient bien-tôt universelle , & la magnificence ne coûte rien à l'Etat.

He melted me with these words, & I consented to follow him; but on condition that I should not live at Court, that I should never have any employment there, & that I should retire into some solitary place near *Tyre*. So I have only changed one retreat for another, that I might have the pleasure of being nearer my Friend.

We parted from *Arabia Felix*, went to *Babylon*, & saw there *Nabuchodonosor*; but alas! how different is he now from what he was heretofore! He is no longer that Conqueror, who reign'd in the midst of Triumphs, & astonish'd the Nations with the splendor of his glory. For some time past he has lost his reason. He flies the society of Men, and wanders about in the mountains and woods like a wild beast; how terrible a fate for so great a Prince!

When we arriv'd at *Tyre*, I retired to the foot of mount *Lebanon*, to the same place where *Ecnibal* was brought up. I come sometimes here to see him, & he goes frequently to my solitude. Nothing can impair our friendship, because truth is the only bond of it. I see by this that Royalty is not, as I imagin'd, incompatible with true friendship: But all depends on the first education of Princes. Adversity is the best school for them: It is there that Heroes are form'd. *Apries* had been spoil'd by prosperity in his youth: *Ecnibal* is confirm'd in virtue by misfortunes.

After this, *Amenophis* conducted the Prince of *Persia* & his Friend to the King's Palace, and presented them to him. *Cyrus* was entertain'd for many days with extraordinary magnificence, and often express'd his astonishment to *Amenophis*, at the splendor which reign'd in this little State.

Be not surpriz'd at it, answer'd the *Egyptian*; wherever Commerce flourishes under the protection of wise Laws, plenty soon becomes universal, & magnificence is no expence to the State.

Le Roy de Tyr fit plusieurs questions à Cyrus, sur son pays, sur ses voyages, & sur les mœurs des différens peuples qu'il avoit vûs; Il fut touché des sentimens nobles & du goût délicat qui régnoient dans les discours du jeune Prince: Cyrus admira à son tour l'esprit & la vertu d'Ecnibal, il passa plusieurs jours à sa Cour pour s'instruire des regles du commerce, & pria enfin le Roy de lui expliquer comment il avoit rendu son Etat florissant en si peu de temps.

La Phenicie, dit Ecnibal, a toujours été renommée pour le commerce; la situation de Tyr est heureuse, ses Habitans entendent la navigation mieux que les autres peuples; une liberté parfaite régnoit d'abord dans le negoce, les Etrangers étoient regardés comme Citoyens de notre Ville; mais sous le regne d'Itobal tout tomba en ruine. Au lieu d'ouvrir nos Ports selon l'ancienne coutume, le Tyran les fit fermer par des vûes politiques; il voulut changer la constitution fondamentale de la Phénicie, & rendre guerriere une Nation qui avoit toujours évité de prendre part aux discordes de ses voisins; par-là le commerce languit, & nos forces s'affoiblirent: Itobal nous attira la colere du Roy de Babylone qui raza notre ancienne Ville, & nous rendit tributaires.

Aussi-tôt que Bahal fut élevé sur le trône, il tâcha de remédier à ces maux: Je n'ai fait que suivre le plan que ce sage Prince m'a laissé.

Je commençai d'abord par ouvrir mes Ports aux Etrangers, & par rétablir la liberté du commerce: Je déclarai que mon nom n'y seroit jamais employé que pour en soutenir les privileges, & en faire observer les Loix. L'autorité des Princes est trop formidable pour que les autres hommes puissent entrer en société avec eux.

Les

The King of *Tyre* ask'd *Cyrus* divers questions about his country, his travels, and the manners of the different Nations he had seen. He was charm'd with the noble sentiments & fine taste which appeared in the discourse of the young Prince; who, on the other hand, admir'd the good sense & virtue of *Ecnibal*. He spent some days at his Court, to instruct himself in the maxims of commerce, and desir'd the King of *Tyre* to explain to him how he had brought his State into such a flourishing condition in so short a time.

Phœnicia, said *Ecnibal*, has always been renown'd for commerce: *Tyre* is happily situated: The *Tyrians* understand Navigation better than other people. At first, Trade was perfectly free, & Strangers were look'd upon as Citizens of *Tyre*: But under the Reign of *Itobal* all fell to ruin. Instead of keeping our Ports open, according to the old custom, he shut them out of political views. This King form'd a design of changing the fundamental constitution of *Phœnicia*, & of rendring a Nation warlike, which had always shunn'd having any part in the quarrels of its neighbours. By this means Commerce languish'd, our strength diminish'd, we drew upon us the wrath of the King of *Babylon*, who raz'd our antient City, & made us tributary.

As soon as *Babal* was placed upon the Throne, he endeavour'd to remedy these evils. I have but follow'd the plan which that good Prince left me.

I began by opening my ports to Strangers, & by restoring the freedom of commerce. I declar'd that my name should never be made use of in it, but to support its privileges, & make its laws be observ'd. The authority of Princes is too formidable for other men to enter into partnership, or to have any trading with them.

Les trésors de l'Etat avoient été épuisés par les guerres, il n'y avoit point de fonds pour les travaux publics. Les Arts étoient sans honneur, & l'agriculture étoit négligée. J'engageai les principaux Marchands à faire de grandes avances au menu peuple, tandis qu'ils traitoient entr'eux par un credit assuré; mais ce credit n'a jamais eu place parmi les laboureurs & les artisans. La monnoye est non seulement une mesure commune qui regle le prix des marchandises, elle est encore un gage assuré qui a une valeur réelle, & à peu près égale dans toutes les Nations: Je voulus que ce gage ne fut jamais ôté d'entre les mains des Citoyens, qui en ont besoin pour se garantir contre les abus que je puis faire de mon autorité, contre la corruption des Ministres, & contre l'oppression des Riches.

Pour encourager les Tyriens au travail, je laissai non seulement chacun libre possesseur des gains qu'il faisoit, mais j'établis encore de grandes récompenses pour ceux qui excelleroient par leur génie, & qui se distingueroient par quelque découverte utile.

Je fis bâtir de grands édifices pour les Manufactures; j'y logeai tous ceux qui surpassoient les autres dans leur art. Pour ne pas dissiper l'attention de leur esprit, par des soins inquiets, je fournis à tous leurs besoins, & je flattai leur ambition, en leur accordant dans ma Ville Capitale, des honneurs & des distinctions proportionnées à leur état.

J'abolis enfin les impôts exorbitans, & les privileges exclusifs pour toutes les denrées utiles & nécessaires. Il n'y a point ici de vexation pour ceux qui vendent, il n'y a point de contrainte pour ceux qui achètent; tous mes Sujets ayant également la permission de commercer, rapportent en abondance à Tyr ce que l'univers produit de plus excellent, & le donnent à un prix raisonnable. Chaque espece de denrée me paye en entrant un tribut peu considerable. Moins je gêne le commerce,

The publick treasure had been exhausted by long wars. There was no fund wherewith to keep the people at work. Arts were despis'd, & Agriculture it self neglected. I engag'd the principal Merchants to advance considerable sums to the artizans, while they negociated among themselves upon sure credit; but this credit never took place among the Labourers & Mechanicks. Money is not only a common measure for regulating the price of the several kinds of merchandize, but it is a sure pledge, which has an intrinsick value, & pretty near the same in all nations. I would not have this pledge ever taken out of the hands of the people, because they have need of it, to secure themselves against the tyranny of Kings, the corruption of Ministers, & the oppression of the Rich.

In order to encourage the *Tyrians* to work, I not only left every one in the free possession of his gains, but I allotted great rewards for those who should excel by their genius, or distinguish themselves by any useful invention.

I built great work-houses for Manufactures. I lodg'd there all those who were eminent in their respective arts; & that their attention might not be taken off by uneasy cares, I supply'd all their wants; and I flatter'd their ambition, by granting them honours & distinctions in my Capital.

I took off the exorbitant imposts, & forbad all Monopolies of necessary wares & provisions: So that both buyers & sellers are equally exempt from vexations & constraint. Trade being left free, my Subjects endeavour with emulation to import hither in abundance all the best things which the Universe affords, & to sell them at reasonable rates. All sorts of goods pay me a very small tribute at entring. The less I fetter trade, the more my treasures increase. The

Et plus mes trésors augmentent. Les impôts diminués, diminuent le prix des marchandises : Moins elles sont chères, plus on en consomme, et par cette consommation abondante, mes revenus surpassent de beaucoup ce que je pourrois tirer par les tributs excessifs. Les Rois qui croient s'enrichir par leurs exactions sont ennemis de leurs peuples ; ils ignorent même leurs propres intérêts.

Je vois, dit Cyrus, que le commerce est d'une grande ressource dans un Etat ; je crois que c'est le seul secret pour répandre l'abondance dans les grandes Monarchies, et pour réparer les maux que les guerres y produisent : Les armées nombreuses épuisent bien-tôt un Royaume, si l'on ne tire point des Etrangers de quoi les soutenir par un commerce florissant.

Prenez garde, dit Amenophis, de ne pas confondre les idées. On ne doit point négliger le commerce dans les grandes Monarchies ; mais il y faut suivre d'autres regles que dans les petits Etats.

La Phenicie fait le commerce non seulement pour suppléer à ses propres besoins, mais encore pour servir à toutes les autres nations. Comme le pays est petit, la force de ses Habitans consiste à se rendre utiles, et même nécessaires à leurs voisins. Les Tyriens vont chercher jusques dans les Isles inconnues toutes les richesses de la nature, pour les répandre parmi les autres peuples. Ce n'est pas leur superflu, mais celui des autres nations, qui fait le fondement de leur commerce.

Dans une ville comme Tyr où le commerce fait l'unique soutien de l'Etat, tous les Citoyens sont négocians, les Marchands sont les Princes de la République : mais dans les grands Empires, où les vertus militaires et la subordination des rangs sont absolument nécessaires, le commerce doit être encouragé sans être universel.

Dans un Royaume fertile, étendu, et bordé de côtes maritimes, on peut, en rendant les peuples laborieux, tirer du sein fécond de la terre des richesses immenses, qui

diminution of imposts diminishes the price of merchandizes. The less dear things are, the more are consum'd of them; & by this consumption, my revenues exceed greatly what they would be by levying excessive duties. Kings, who think to enrich themselves by their exactions, are not only enemies to their people, but ignorant of their own interests.

I perceive, said *Cyrus*, that commerce is a source of great advantages in all States. I believe that it is the only secret to create plenty in great Monarchies. Numerous Troops quickly exhaust a Kingdom, if we know not how to draw subsistence for them from foreign countries, by a flourishing trade.

Take care, said *Amenophis*, that you do not mistake things. Commerce ought not to be neglected in great Monarchies; but it must be regulated by other rules than in petty Republicks.

Phœnicia carries on commerce, not only to supply her own wants, but to serve other Nations. As her territories are small, her strength consists in making her self useful, & even necessary, to all her neighbours. Her Merchants bring, from the remotest islands, the riches of nature, & distribute them afterwards among other nations. It is not her own superfluities, but those of other countries, which are the foundation of her trade.

In a City like *Tyre*, where commerce is the only support of the State, all the Citizens are traders, & the Merchants are the Princes of the Republick. But in great Empires, where military virtue and subordination of ranks are absolutely necessary, all the Subjects cannot be Merchants; and commerce ought to be encourag'd, without being universal.

In a fruitful, spacious, populous Kingdom, and abounding with Sea-ports, if the people are laborious, they may draw from the fruitful bosom of

qui seroient perdues par la négligence & par la paresse de ses habitans. En faisant perfectionner par l'art les productions de la nature, on peut augmenter de nouvelles richesses, & c'est en vendant aux autres peuples ces fruits de l'industrie, qu'on établit un commerce solide dans les grands Empires. Il ne faut porter hors de chez soi que son superflu, ni rapporter dans son pays que ce qu'on achete avec ce superflu.

Par-là l'Etat ne contractera jamais de dettes étrangères; la balance du commerce panchera toujours de son côté; on tirera des autres nations de quoi soutenir les fraix de la guerre; on trouvera de grandes ressources sans distraire les Sujets de leurs emplois, & sans affoiblir les vertus militaires. C'est une grande science dans un Prince, de connoître le génie de son peuple, les productions de la nature dans son Royaume, & le vrai moyen de les mettre en valeur.

Les entretiens d'Hcnibal & d'Amenophis donnerent à Cyrus des idées nouvelles, & lui inspirerent des maximes sur le gouvernement qu'il n'avoit point apprises dans les autres pays.

Les jours suivans Cyrus accompagna le Roy de Tyr à Byblos, pour célébrer les fêtes de la mort d'Adonis. Tout le peuple en deuil entre dans une caverne profonde, où le simulachre d'un jeune homme repose sur un lit de fleurs & d'herbes odoriferantes; on passe des journées entières en prieres & en lamentations; ensuite la douleur publique se change en joye; les chants d'allégresse succedent aux pleurs; on entonne par tout cet Hymne sacré: †

Adonis

† Voyez Lucien, de la Déesse de Syrie, Jul. Firmic. des Mysteres, & le Disc. pag. 118.

the earth immense riches, which wou'd be lost by the negligence & sloth of its inhabitants. By improving the productions of nature by manufactures, the national riches are augmented. And it is by carrying these fruits of industry to other nations, that a solid commerce is establish'd in a great Empire. But nothing should be exported to other countries but its superfluities, nor any thing imported from them, but what is purchas'd with those superfluities.

By this means the State will never contract debts abroad, the ballance of trade will be always on its side, & it will draw from other nations wherewith to defray the expences of war. Great advantages will be reap'd from commerce, without diverting the people from their proper business, or weakening military virtue. One of the chief abilities of a Prince, is to know the genius of his people, the productions of nature in his kingdom, and how to make the best advantage of them.

Cyrus by his conversations with *Ecnibal* & *Amenophis*, acquir'd many useful notions & maxims in government, which he had not met with in other countries.

Some days after, the *Persian* Prince accompanied the King of *Tyre* to *Byblos*, to see the ceremonies us'd in the celebration of the death of *Adonis*. The people clad in mourning went into a deep cavern, where was the representation of a young Man, lying dead upon a bed of sweet flowers, & odori-ferous herbs. Whole days were spent in fasting, prayer and lamentations; after which the publick sorrow was of a sudden changed into gladness; songs of joy succeeded to weeping, & they all sung this sacred Hymn *.

Adonis

* See *Lucian de Dea Syria*, *Jul. Firmicus de Nupt.* & the *Discourse*, pag. 119.

Adonis est revenu à la vie, Uranie ne le pleure plus; il est remonté vers le Ciel, il descendra bientôt sur la terre, pour en bannir à jamais les crimes & les maux.

Les Ceremonies Tyriennes sur la mort d'Adonis, parurent à Cyrus une imitation de celles des Egyptiens, sur la mort d'Osiris; elles lui firent sentir que ces deux nations reconnoissoient également un Dieu mitoyen, qui doit rendre l'innocence & la paix à l'univers.

Tandis que ce Prince étoit encore à Tyr, des Courriers arriverent de la Perse pour lui apprendre que Mandane se mouroit. Cette nouvelle l'obligea de suspendre son voyage de Babylone, & de quitter la Phenicie avec précipitation. En embrassant le Roy de Tyr, O! Ecnibal, dit Cyrus, je n'envie ni vos richesses, ni votre magnificence: Pour être parfaitement heureux, je ne desirerois qu'un ami comme Amenophis.

Ils se séparèrent enfin, Cyrus & Araspe traverserent l'Arabie déserte, & une partie de la Chaldée; ils passerent le Tigre près de l'endroit où ce fleuve s'unit avec l'Euphrate; ils entrèrent dans la Susiane, & arriverent en peu de jours à la Capitale de Perse.

Cyrus se hâte d'aller voir Mandane, il la trouve mourante, il s'abandonne à sa douleur, & s'exprime par les plaintes les plus ameres. La Reine touchée & attendrie à la vue de son fils, tâche de moderer son affliction par ces paroles:

Consolez-vous, mon fils; les ames ne meurent jamais; elles ne sont condamnées que pour un tems à animer les corps mortels, afin d'expiar les fautes qu'elles ont commises dans un état précédent: Le tems de mon expiation est fini; je vais remonter vers la sphere du feu; là je verrai Persée, Arbace, Dejoces, Phraorte, & tous les Heros dont vous descendez; je leur dirai que vous vous préparez à les imiter: là je verrai Cassandane, elle vous aime encore,

Adonis is return'd to life: Urania weeps no more. He is re-ascended to Heaven: He will soon come down again upon Earth, to banish thence both crimes and misery for ever.

By this *Cyrus* perceiv'd that the *Tyrian*, as well as the *Egyptian* Nation ador'd a Middle-God, who was to restore innocence & peace to the universe; & that the Ceremonies on the Festival of *Adonis* were an imitation of those in *Egypt*, in relation to the death of *Osiris*, [& the tears of *Isis*.]

While he was yet at *Tyre*, Couriers came from *Persia* to give him notice that *Mandana* was dying. This news oblig'd him to suspend his journey to *Babylon*, & to leave *Phœnicia* in haste. Embracing the King & *Amenophis*, O *Ecnibal*! said he, I envy neither your riches nor magnificence: To be perfectly happy, I desire only such a Friend as *Amenophis*.

Cyrus & *Araspes* leaving *Tyre*, cross'd *Phœnicia*, *Arabia Deserta*, & a part of *Chaldea*: They pass'd the *Tygris*, near the place where it joins the *Euphrates*; and entring *Susiana*, arriv'd in a few days at the capital of *Persia*.

Cyrus hasten'd to see his Mother, found her dying, & gave himself up to the most bitter grief. The Queen, mov'd & affected with the sight of her Son, endeavour'd to moderate his affliction by these words.

Comfort your self, my Son, Souls never die; they are only condemn'd for a time, to animate mortal bodies, that they may expiate the faults they have committed in a former state. The time of my expiation is at an end: I am going to re-ascend the sphere of fire. There I shall see *Perseus*, *Arbaces*, *Dejoces*, *Phraortes*, and all the Heroes, from whom you are descended. I will tell them that you resolve to imitate them. There I shall see *Cassandana*: She loves you still: Death changes not the

encore, la mort ne change point les sentimens des ames vertueuses. Nous vous serons toujours presentes, quoiqu'invisibles; nous descendrons souvent dans un nuage pour vous servir de Génies protecteurs; nous vous accompagnerons au milieu des dangers; nous vous amènerons les vertus; nous écarterons d'autour de vous tous les vices & les erreurs qui corrompent le cœur des Princes. Un jour votre Empire s'étendra, les Oracles s'accompliront: O! mon fils, mon cher fils, souvenez-vous qu'il ne faut conquérir les nations que pour les rendre dociles à la raison.

En prononçant ces paroles, elle pâlit; une sueur froide se répand sur tous ses membres, la mort ferme ses yeux, son ame s'envole vers l'Empyrée. Elle fut pleurée long-temps par toute la Perse; Cambyse fit élever un superbe monument à sa mémoire; la douleur de Cyrus ne se dissipa que peu à peu par la nécessité de s'appliquer aux affaires.

Cambyse étoit un Prince religieux & pacifique; il n'étoit jamais sorti de Perse, où les mœurs étoient encore innocentes & pures, mais severes & féroces: Il sçavoit choisir les Ministres capables de suppléer à ce qui lui manquoit; mais il s'abandonnoit quelquefois trop à leurs conseils, par défiance de ses propres lumieres.

Il voulut en Prince sage & judicieux que Cyrus entrât dans l'administration des affaires; il le fit appeller un jour, & lui dit:

Vos voyages, mon fils, ont augmenté vos connoissances, vous devez les employer pour le bien de la patrie: Vous êtes destiné non seulement à gouverner un jour ce Royaume, mais encore à commander à toute l'Asie; il faut apprendre de bonne heure l'art de régner, c'est ce qui manque ordinairement aux Princes; ils montent souvent sur le Trône avant que de connoître les devoirs

the sentiments of virtuous souls. We shall be often with you, though invisible; & will descend in a cloud, to do you the office of protecting Genii. We will accompany you in the midst of dangers. We will bring the Virtues to you. We will keep the Vices from coming near you, & will preserve you from the errors which corrupt the hearts of Princes. One day your Empire will be extended, & the Oracles accomplish'd. O my Son! my dear Son! remember then, that you ought to have no other view in conquering Nations, than to establish among them the Empire of Reason.

As she utter'd these last words, she turn'd pale; a cold sweat spreads it self over all her limbs; death closes her eyes, & her Soul flies away to the *Empyreum*. She was long lamented by all *Persia*; and *Cambyfes* erected a stately Monument to her memory. *Cyrus's* grief did not wear off but by degrees, & as necessity oblig'd him to apply himself to affairs.

Cambyfes was a religious & pacifick Prince. He had never been out of *Persia*, the manners of which were innocent & pure, but austere & rugged. He knew how to chuse Ministers capable of supplying what was defective in his own talents: but he sometimes gave himself up too blindly to their conduct, from a diffidence of his own understanding.

He prudently resolv'd, that *Cyrus* should enter into the administration of affairs; & having sent for him one day, said to him;

[Hitherto you have only been learning; it is time now that you begin to act.] Your travels, my Son, have improv'd your knowledge, & you ought to employ it for the good of your Country. You are destin'd not only to govern this Kingdom, but also, one day, to give law to all *Asia*. You must learn betimes the art of reigning. This is a study little known to most Princes. They ascend the Throne
before

devoirs de la Royauté. Je vous confie mon autorité, je veux que vous l'exerciez sous mes yeux ; les lumieres de Sorane ne vous seront pas inutiles, c'est le fils d'un habile Ministre, qui m'a servi pendant plusieurs années avec fidélité ; il est jeune, mais il est laborieux, éclairé, & propre à toutes sortes d'emplois.

Sous le gouvernement de Cambyse, ce Ministre avoit senti la nécessité de paroître vertueux ; il croyoit même l'être en effet ; mais sa vertu n'avoit jamais été mise à l'épreuve : Sorane ne sçavoit pas lui-même les excès auxquels son ambition demesurée pouvoit le porter.

Lorsque Cyrus voulut s'instruire de l'état de la Perse, de la force de ses troupes, de ses interêts au dedans & au dehors, Sorane vit bien-tôt avec regret, qu'il alloit perdre beaucoup de son autorité sous un Prince qui avoit tous les talens nécessaires pour gouverner par lui-même ; il tâcha de captiver l'esprit de Cyrus, & l'étudia long-tems pour découvrir ses foiblesses.

Le jeune Prince étoit sensible aux louanges, mais il aimoit à les mériter ; il avoit du goût pour le plaisir, sans en être l'esclave ; il ne haïssoit point la magnificence, mais il sçavoit se refuser tout plutôt que d'accabler le peuple ; par-là il étoit inaccessible à la flatterie, à la volupté, & au luxe.

Sorane sentit qu'il n'y avoit d'autre moyen de conserver son credit auprès de Cyrus, qu'en se rendant nécessaire par sa capacité : Il déploya tous ses talens dans les Conseils publics & particuliers ; il montra qu'il possédoit une connoissance exacte des secrets de la plus sage politique, & qu'il étoit capable en même tems de ce détail, qui fait une des plus grandes qualités d'un Ministre ; il préparoit & digeroit les matieres avec tant
d'ordre

before they know the duties of it. I intrust you with my authority, & will have you exercise it under my inspection. The talents of *Soranes* will not be useless to you. He is the Son of an able Minister, who serv'd me many years with fidelity. He is young, but indefatigable, knowing, & qualify'd for all sorts of employments.

Under the government of *Cambyfes* this Minister had found the necessity of appearing virtuous, nay, he thought himself really so; but his virtue had never been put to the trial. *Soranes* did not himself know the excess to which his boundless ambition could carry him.

When *Cyrus* apply'd himself to learn the state & condition of *Persia*, its military strength, & its interests, both foreign & domestick, *Soranes* quickly saw with concern, that he was going to lose much of his authority, under a Prince, who had all the talents necessary for governing by himself. He endeavour'd to captivate the mind of *Cyrus*, and studied him a long time to discover his weaknesses.

The young Prince feeling himself not insensible to praise, was upon his guard against it, but lov'd to deserve it. He had a taste for pleasure, without being under its dominion. He did not dislike magnificence, but he could refuse himself every thing, rather than oppress his people. Thus he was inaccessible to flattery, & averse to voluptuousness & pomp.

Soranes perceiv'd that there was no means to preserve his credit with *Cyrus*, but by making himself necessary to him in business. He display'd all his talents, both in publick and private Councils. He shew'd that he was master of the secrets of the wisest policy, & above all, that he understood that *detail*, which is the chief science for a Minister. He prepar'd

d'ordre & de clarté, que le Prince n'avoit pas besoin de travailler. Tout autre que Cyrus eût été charmé de se voir ainsi dispensé de s'appliquer aux affaires; mais ce Prince vouloit tout voir par ses propres yeux: il avoit de la confiance pour les Ministres de son pere, sans s'y livrer aveuglément.

Quand Sorane s'apperçut que le Prince vouloit tout approfondir, il s'étudia à répandre de l'obscurité dans les affaires importantes, afin de se rendre encore plus nécessaire. Cyrus remarqua la conduite artificieuse de Sorane, & ménagea avec une telle délicatesse l'esprit de ce Ministre habile & ombrageux, qu'il tiroit de lui peu à peu ce que le Satrape cherchoit à lui cacher avec tant d'art. Quand Cyrus se crut assez instruit, il fit sentir à Sorane qu'il vouloit être lui-même le premier Ministre de son pere; il modera ainsi l'autorité de ce favori, sans lui donner aucun juste sujet de se plaindre.

L'ambition de Sorane fut cependant blessée de la conduite de Cyrus: Ce Ministre orgueilleux ne put supporter sans chagrin la diminution de son crédit; il sentit avec douleur qu'on pouvoit se passer de lui. Voilà la premiere source de son mécontentement, qui auroit été dans la suite fatal à Cyrus, s'il ne s'en étoit pas garanti par sa vertu & par sa prudence.

La Perse avoit été pendant plusieurs siècles soumise à la Medie, mais par le mariage de Cambyse avec Mandane, il avoit été réglé que le Roy des Perses ne payeroit à l'avenir qu'un petit tribut annuel pour marquer son hommage.

Depuis ce tems les Perses & les Medes vécurent dans une alliance étroite, jusqu'à ce que la jalousie de Cyaxare alluma le feu de la discorde: Ce Prince rappelloit sans cesse avec dépit les Oracles qu'on répandoit sur les conquêtes futures du jeune Cyrus; il le regardoit comme
le

& digested matters with so much order & clearness, that he left the Prince little to do. Any other but *Cyrus* would have been charm'd to see himself eas'd of all application to business; but he resolv'd to see every thing with his own eyes. He had a confidence in his Father's Ministers, but would not blindly yield himself up to their conduct.

Soranes perceiving that the Prince would himself see every thing to the bottom, study'd to throw obscurity over the most important affairs, that he might make himself yet more necessary. But *Cyrus* manag'd this able & jealous Minister with so much dexterity, that he drew from him by degrees, what he endeavour'd so artfully to conceal. When the Prince thought himself sufficiently instructed, he let *Soranes* see, that he would himself be his Father's first Minister; and in this manner, he reduc'd that Favourite to his proper place, without giving him any just cause of complaint.

The ambitious *Soranes* was nevertheless offended by this conduct of *Cyrus*. His pride could not bear, but with great uneasiness, to see his credit lessening, & himself no longer necessary. This was the first source of his discontent, which might have prov'd fatal to *Cyrus*, if his virtue, prudence & address had not preserv'd him from its effects.

Persia had for some Ages been in subjection to *Media*; but upon the marriage of *Cambyses* with *Mandana*, it had been agreed that the King of *Persia* should for the future pay only a small annual tribute as a mark of homage.

From that time the *Medes* & *Persians* had lived in perfect amity, till the jealousy of *Cyaxares* kindled the fire of discord. The *Median* Prince was continually uneasy on calling to mind the oracles which were spread abroad concerning the future conquests

le destructeur de sa puissance ; il croyoit déjà le voir entrer dans Ecbatane pour le détrôner ; il sollicitoit Astyage à tout moment de prévenir ces présages funestes, d'affoiblir les forces de la Perse, & de la remettre dans son ancienne dépendance.

Mandane pendant sa vie avoit ménagé l'esprit de son pere avec une telle adresse, qu'elle avoit empêché une rupture ouverte entre Cambyse & Astyage ; mais si-tôt qu'elle fut morte, Cyaxare recommença ses sollicitations auprès de l'Empereur des Medes.

Cambyse apprit les desseins de Cyaxare, & envoya Hystaspe à la Cour d'Ecbatane, pour représenter à Astyage le danger qu'il y auroit de s'affoiblir mutuellement, pendant que les Assyriens leurs ennemis communs méditoient d'étendre leur domination sur tout l'Orient : Hystaspe arrêta par son habileté l'exécution des projets de Cyaxare, & procura à Cambyse le tems de faire ses préparatifs en cas de rupture.

Le Prince des Medes voyant que les sages conseils d'Hystaspe étoient favorablement écoutés par son pere, & qu'il n'y avoit pas moyen d'allumer si-tôt la guerre, essaya d'autres voyes pour affoiblir la puissance des Perses ; il apprit le mécontentement de Sorane, & tâcha de le gagner en lui offrant les premieres dignités de l'Empire.

Sorane frémit d'abord à cette idée ; mais trompé ensuite par son ressentiment, il se cacha à lui-même les raisons secretes qui l'animoient ; son cœur n'étoit pas encore insensible à la vertu, mais son imagination vive transformoit les objets, & les lui représentoit sous toutes les couleurs nécessaires pour flatter son ambition : Il surmonta enfin tous ses remords, sous prétexte que Cyaxare seroit un jour son Empereur legitime, & que

Cam-

of young *Cyrus*. He consider'd him as the destroyer of his power, & imagin'd already, that he saw him entering *Ecbatan* to dethrone him. He was every moment solliciting *Astyages*, to prevent those fatal predictions, to weaken the strength of *Persia*, & to reduce it to its former dependance.

Mandana, while she liv'd, had so dextrously manag'd her Father, as to hinder an open rupture between him & *Cambyfes*. But as soon as she was dead, *Cyaxares* renew'd his sollicitations with the *Median* Emperor.

Cambyfes was inform'd of *Cyaxares*'s designs, and sent *Hystaspes* to the Court of *Ecbatan*, to represent to *Astyages* the danger of mutually weakening each other's power, while the *Assyrians*, their common enemy, were seeking to extend their dominion over all the east. *Hystaspes*, by his address, put a stop to the execution of *Cyaxares*'s projects, & gain'd *Cambyfes* time to make his preparations, in case of a rupture.

The Prince of *Media*, seeing that the wise counsels of *Hystaspes* were favourably listen'd to by his Father, and that there was no means suddenly to kindle a war, attempted by other ways to weaken the power of *Persia*. Being inform'd of *Soranes*'s discontent, he endeavour'd to gain him, by an offer of the first dignities of the Empire.

Soranes at first was shock'd at the very thought; but afterwards being deceiv'd by his resentment, he knew not himself the secret motives upon which he acted. His heart was not yet become insensible to virtue, but his lively imagination transform'd objects, & represented them to him in the colours necessary to flatter his ambition. In the end, he got the better of his remorse, under pretext, that *Cyaxares* would one day be his lawful Emperor, and that

Cambyse n'étoit qu'un Maître tributaire. Il n'y a rien que l'on ne se persuade, lorsque les fortes passions nous entraînent & nous aveuglent. Sorane entra ainsi peu à peu dans une liaison étroite avec Cyaxare, & mit secrètement tout en usage pour rendre l'administration de Cyrus odieuse au peuple.

Cyrus avoit élevé Araspe aux premières dignités militaires, connoissant sa capacité & ses talens pour la guerre; mais il ne vouloit pas le faire entrer dans le Sénat à cause des anciens usages établis en Perse, qui ne permettoient point aux Etrangers d'être assis dans le Conseil suprême.

Le perfide Sorane pressoit pourtant le jeune Prince d'enfreindre cette loi: Il sçavoit que ce seroit un moyen sûr d'exciter la jalousie des Grands, & de les irriter contre Cyrus. Vous avez besoin dans les Conseils, lui dit-il un jour, d'un homme semblable à Araspe; je sçai que la bonne politique & nos regles défendent qu'on confie en même tems aux Etrangers le commandement des armées, & le secret de l'Etat; mais on peut se dispenser des loix, lorsqu'on sçait en remplir l'intention par des voyes plus sûres & plus faciles; un Prince comme vous ne doit jamais être l'esclave des régles, ni des usages; les hommes n'agissent ordinairement que par ambition ou par intérêt: Comblez Araspe de dignités & de biens; rendez ainsi la Perse sa patrie, & vous n'avez rien à craindre de son infidélité.

Cyrus ne soupçonna point les desseins cachés de Sorane, mais il aimoit trop la justice pour vouloir s'en écarter. Je suis persuadé, répondit-il, de la fidélité & de la capacité d'Araspe; je l'aime; mais quand mon amitié seroit capable de me faire manquer aux loix en sa faveur, il m'est trop attaché pour vouloir jamais accepter aucune dignité qui pourroit exciter la jalousie des Perses, & leur donner occasion de croire que j'agis par goût & par passion dans les affaires de l'Etat.

Sorane

Gambyses was but a tributary master. There is nothing which we cannot persuade our selves to think, when blinded and drawn away by strong passions. Thus he came by degrees into a close correspondence with *Cyaxares*, & secretly employ'd all means to render *Cyrus's* administration odious to the *Persians*.

Cyrus had rais'd *Araspes* to the first dignities in the Army, upon account of his capacity & genius for War: But he would not bring him into the Senate, because the laws & customs of *Persia* did not allow strangers to sit in the supreme Council. The perfidious *Soranes* nevertheless, press'd the young Prince to infringe these laws, knowing that it would be a sure means to excite the jealousy of the *Persians*, & to stir them up against *Cyrus*. You have need, said he to him, of a Man like *Araspes* in your Council. I know that good policy & the laws forbid the intrusting strangers, with the command of an Army, & the secrets of State at the same time. But a Prince may dispense with the Laws, when he can fulfil the intention of them by more sure & easy ways; & he ought never to be the Slave of rules & customs. Men ordinarily act either from ambition or interest. Load *Araspes* with dignities & riches; by that means you will make *Persia* his country, & will have no reason to doubt his fidelity.

Cyrus was not aware of *Soranes's* designs, but he lov'd justice too well to depart from it. I am persuaded, answer'd the Prince, of the fidelity & capacity of *Araspes*. I love him sincerely; but though my friendship were capable of making me break the laws in his favour, he is too much attach'd to me, ever to accept a dignity, which might excite the jealousy of the *Persians*, & give them cause to think, that I acted from inclination & affection in affairs of State.

Sorane ayant essayé en vain d'engager Cyrus dans cette fausse démarche, tenta de le surprendre par une autre voye, en tâchant de rompre l'intelligence qui régnoit entre le jeune Prince & son pere. Sorane faisoit remarquer adroitement à Cyrus les défauts du Roy, les bornes de son esprit, & la nécessité de suivre d'autres maximes que les siennes. Le gouvernement doux & paisible de Cambyse, lui disoit-il souvent, est incompatible avec les grands projets : Si vous vous contentez comme lui d'être Roy pacifique, comment deviendrez-vous Conquérant ?

Cyrus n'écouta ces insinuations que pour éviter les écueils où Cambyse avoit échoué ; il ne diminua point sa docilité, & sa soumission pour un pere qu'il aimoit tendrement ; il le respectoit même jusques dans ses faiblesses, en tâchant de les cacher ; il ne faisoit rien sans ses ordres, mais il l'instruisoit en le consultant ; il lui parloit souvent en particulier, pour le mettre en état de décider en public. Cambyse avoit l'esprit assez juste pour démêler, & pour s'approprier ce qu'il y avoit de plus excellent dans les conseils de son fils : Ce fils n'employoit la supériorité de son génie que pour faire respecter les volontés de son pere ; il ne montrait ses talens que pour affermir l'autorité du Roy. Cambyse redoubla de tendresse, d'estime & de confiance pour Cyrus, en voyant la sagesse de sa conduite ; mais le jeune Prince ne s'en prévaloit pas, & croyoit ne faire que son devoir.

Sorane au désespoir de voir ses projets s'évanouir, fit répandre secrettement dans l'esprit des Satrapes des défiances contre le Prince, comme s'il vouloit borner leurs droits, & anéantir leur autorité ; & pour augmenter leurs ombrages, il essaya d'inspirer à Cyrus les principes du Despotisme.

Soranes having in vain attempted to engage *Cyrus* to take this false step, endeavour'd to surprize him another way, & to raise an uneasiness between him & his Father. He artfully made him observe the King's imperfections, his want of capacity & genius, & the necessity of pursuing other maxims than his. The mild and peaceful government of *Cambyfes*, said he to him, is incompatible with great designs. If you content your self, like him, with a pacifick Reign, how will you become a Conqueror?

Cyrus made no other use of these insinuations, but to avoid the rocks upon which *Cambyfes* had split. It did not lessen his docility & submission to a Father whom he tenderly lov'd. He respected him, even in his failings, which he endeavour'd to conceal. He did nothing without his orders; but consulted him in such a manner, as at the same time to give him a just notion of things. He frequently talk'd to him in private, that the King might be able to decide in publick. *Cambyfes* had judgment enough to distinguish, & make himself master of the excellent advices of his Son, who employ'd the superiority of his genius only to make his Father's commands respected, & made use of his talents only to strengthen the King's authority. *Cambyfes* redoubled his affection & esteem for *Cyrus*, & his confidence in him, when he saw his prudent conduct: But the Prince took no advantage of it, & thought he did nothing but his duty.

Soranes, seeing all his designs frustrated, endeavour'd secretly to raise a distrust in the minds of the *Satrapes*, as if the Prince would intrench upon their rights, & ruin their authority; & in order to augment their jealousy, he endeavour'd to inspire *Cyrus* with despotick principles.

Les Dieux vous destinent, lui disoit-il, à étendre un jour votre Empire sur tout l'Orient : Pour executer ce projet avec succès, il faut accoutumer les Perses à une obéissance aveugle. Captivez les Satrapes par les dignités, & par les plaisirs ; mettez-les dans la nécessité de ne recevoir vos faveurs qu'en fréquentant votre Cour ; emparez-vous ainsi peu à peu de l'autorité suprême ; affoiblissez les droits du Sénat, ne lui laissez que le pouvoir de vous conseiller. Un Prince ne doit point abuser de sa puissance, mais il ne doit jamais la partager avec ses Sujets : le gouvernement monarchique est le plus parfait de tous ; la réunion du pouvoir suprême dans un seul, fait la vraie force des Etats, le secret dans les Conseils, & l'expédition dans les entreprises. Une petite République peut subsister par le gouvernement de plusieurs, mais les grands Empires ne se forment que par l'autorité absolue d'un seul ; les autres principes ne sont que les idées bornées des ames foibles, qui ne se sentent pas assez de force pour executer de vastes projets.

Cyrus frémit à ce discours, mais il cacha son indignation par sagesse, & rompant adroitement la conversation, il laissa Sorane persuadé qu'il goûtoit ses maximes.

Quand Cyrus fut seul, il réfléchit profondément à tout ce qu'il venoit d'entendre ; il se ressouvint de la conduite d'Amasis, & commença à soupçonner la fidélité de Sorane : Il n'avoit pas à la vérité des preuves invincibles de sa perfidie ; mais un homme qui osoit lui inspirer de tels sentimens, lui paroissoit au moins très-dangereux, quand même il ne seroit pas traître. Le jeune Prince déroba peu à peu à ce Ministre le secret de ses affaires, & chercha des prétextes pour l'éloigner de sa personne, sans rien faire cependant qui pût le révolter.

Sorane

The Gods have destin'd you, *said he*, to stretch your Empire one day over all the East. In order to execute this design successfully, you must accustom the *Persians* to a blind obedience. Captivate the *Satrapes* by dignities & pleasures. Put them under a necessity of frequenting your Court, if they would partake of your Favours. By this means get the sovereign authority by degrees into your own hands. Abridge the Rights of the Senate; Leave it only the privilege of giving you counsel. A Prince should not abuse his power, but he ought never to share it with his subjects. Monarchy is the most perfect kind of Government. The true strength of a State, secrecy in councils, and expedition in enterprizes, depend upon the sovereign power's being lodged in a single person. A petty Republick may subsist under the government of many Heads, but great Empires can be form'd only by having absolute authority lodg'd in one. Other Principles are the chimerical ideas of weak minds, who are conscious of their want of capacity to execute great designs.

Cyrus was shock'd at this discourse, but conceal'd his indignation out of prudence; and dextrously breaking off the conversation, left *Soranes* in a persuasion, that he relish'd his maxims.

As soon as *Cyrus* was alone, he made profound reflections on all that had pass'd. He call'd to mind the conduct of *Amasis*, & began to suspect *Soranes*'s fidelity. He had not indeed any certain proofs of his perfidiousness; but a Man who had the boldness to inspire him with such sentiments, seem'd at least dangerous, though he should not be a traitor. The young Prince by degrees excluded this Minister from the secret of affairs, & sought for pretences to remove him from about his person; yet without doing any thing to affront him openly.

Soranes

Sorane sentit bien-tôt ce changement, & poussa son ressentiment jusques aux derniers excès. Il se persuada qu'Araspe alloit être mis à sa place, que Cyrus vouloit se rendre maître absolu de la Perse, & que c'étoit-là le dessein secret du jeune Prince en disciplinant ses troupes avec tant d'exactitude. La jalousie & l'ambition de Sorane l'aveugloient à un tel point, qu'il crut faire son devoir en commettant les plus noires trahisons.

Il fit instruire Cyaxare de tout ce qui se passoit dans la Perse, de l'accroissement de ses forces, des préparatifs qu'on y faisoit pour la guerre, & des desseins qu'avoit Cyrus d'étendre son Empire sur tout l'Orient, sous prétexte d'accomplir certains Oracles supposés dont il éblouissoit le peuple. Cyaxare profita de ces avis pour allarmer Astyage; il insinua dans son cœur les inquiétudes & les défiances; Hystaspe fut renvoyé de la Cour d'Ecbatane, & l'Empereur fit menacer Cambyse d'une guerre sanglante, s'il ne consentoit pas à payer les anciens tributs, & à rentrer dans la même dépendance dont la Perse avoit été affranchie par le mariage de Mandane: Le refus de Cambyse fut le signal de la guerre, & les préparatifs se firent des deux côtés †.

Cependant Sorane chercha à corrompre les Chefs de l'armée, & à affoiblir leur courage, en leur faisant entendre qu'Astyage étoit leur Empereur légitime, que les projets ambitieux de Cyrus alloient perdre la Patrie, qu'il ne pourroit jamais résister aux troupes des Medes qui l'accableroient par leur nombre.

Il continua aussi d'augmenter la défiance des Sénateurs, en faisant répandre adroitement parmi eux, que

† Xenophon a supprimé cette guerre, mais Herodote & les autres Historiens la racontent. Voyez la Lettre, pag. 142.

Soranes quickly perceiv'd this change, & carry'd his resentment to the last extremities. He persuaded himself, that *Araspes* was going to be put in his place; that *Cyrus* had a design to make himself absolute Master in *Persia*; & that this was the Prince's secret view in disciplining his troops with so much exactness. [His strong imagination and suspicious temper first work'd up his passions to the height,] & then jealousy & ambition blinded him to such a degree, that he imagin'd he did his duty in practising the blackest treasons.

He inform'd *Cyaxares* of all that pass'd in *Persia*; the augmentation of its Forces, the preparations which were making for War, & *Cyrus's* design of extending his Empire over all the East, under pretext of accomplishing certain pretended Oracles, by which he impos'd upon the people. *Cyaxares* made advantage of these advices, to alarm *Astyages*, & to insinuate uneasiness & distrust into his mind. *Hystaspes* was order'd away from the Court of *Ecbatan*, & the Emperor threaten'd *Cambyfes* with a bloody war, if he did not consent to pay the antient tribute, & return to the same dependence, from which *Persia* had been set free, upon his marriage with *Mandana*. *Cambyfes's* refusal was the signal of the War, and preparations were made on both sides *.

In the mean while, *Soranes* endeavour'd to corrupt the chief Officers of the Army, & weaken their courage, by insinuating, that *Astyages* was their lawful Emperor; that the ambitious designs of *Cyrus* would ruin their country; & that they could never make head against the *Median* troops, who would overwhelm them with numbers. He continu'd likewise to increase the distrust of the Senators, by artfully spreading

* *Xenophon* has suppress'd this War; but *Herodotus* & other Historians mention it. See Mr. *Freret's* Letter, pag. 133.

Cyrus ne faisoit entreprendre la guerre contre son grand-pere, qu'afin d'affoiblir leur autorité, & d'usurper un pouvoir despotique.

Il cacha toutes ses trames avec tant d'art, qu'il auroit été presque impossible de les découvrir; tous ses discours étoient tellement mesurés, qu'on ne pouvoit pénétrer ses intentions secrètes; il y avoit de certains momens où il ne les voyoit pas lui-même, & où il se croyoit sincère & zélé pour le bien public: Ses premiers remords revenoient de temps en temps; il les étouffoit en se persuadant que les projets qu'il attribuoit au Prince étoient réels.

Cyrus fut bien tôt instruit des murmures du peuple; l'armée songeoit à se révolter, le Senat vouloit refuser des subsides, l'Empereur des Medes alloit entrer dans la Perse à la tête de soixante mille hommes. Le jeune Prince voyoit avec douleur les extrémités cruelles où son pere étoit réduit, & la nécessité de prendre les armes contre son grand pere.

Cambyse sçachant tous les combats que livroient tour à tour à Cyrus le devoir, & la nature, lui dit, vous sçavez mon fils tout ce que j'ai fait pour étouffer les premières semences de nos discordes; j'ai travaillé inutilement; la guerre est inévitable; la Patrie doit être préférée à la famille: Jusqu'ici vous m'avez secouru dans les affaires par votre sagesse; il faut que vous donniez à présent des preuves de votre valeur. Quand mon âge me permettroit de paroître à la tête de mes troupes, je serois obligé de rester ici, où ma presence est nécessaire pour contenir mon peuple: Allez, mon fils, allez combattre pour la Patrie: Montrez-vous le défenseur de sa liberté, aussi-bien que le conservateur de ses loix: Secondes les desseins du Ciel: Rendez-vous digne d'accomplir

spreading a rumour among them, that *Cyrus* undertook this unnatural war against his grandfather, only to weaken their authority, & to usurp an absolute power.

He conceal'd all his plots with such art, that it was almost impossible to discover them. Every thing he said was with so much caution, that none could see his secret intentions: Nay, there were certain moments in which he did not see them himself; but thought that he was sincere & zealous for the publick good. His first remorsees return'd from time to time, but he stifled them, by persuading himself that the ill designs which he imputed to the Prince, were real.

Cyrus was quickly inform'd of the murmurs of the people, the discontent of the Army, & that it was doubtful whether the Senate wou'd give the necessary subsidies. The Emperor of the *Medes* was upon the point of entering *Persia*, at the head of sixty thousand Men. The Prince seeing his Father reduc'd to the most cruel extremities, & the necessity of taking Arms against his Grandfather *, was in the greatest perplexity. Which *Cambyfes* observing, said to him, You know, my Son, all that I have done to stifle the first seeds of our discord; but I have labour'd to no purpose. The War is inevitable. Our Country ought to be preferr'd to our Family. Hitherto you have assisted me in business, you must now give proofs of your courage. Would my age allow me to appear at the head of our Troops, yet my presence is necessary here, to keep the people in awe. Go, my Son, go, & fight for your Country. Shew yourself the defender of its liberty, as well as the preserver of its Laws. Second the designs of Heaven: Render your self worthy

* *Herod. B. 3.*

complir un jour ses Oracles : Commencez par délivrer la Perse avant que d'étendre vos conquêtes dans l'Orient : Que les Nations voyent les effets de votre courage , & admirent votre moderation au milieu des triomphes , afin qu'elles ne craignent pas un jour vos victoires.

Cyrus animé par les sentimens magnanimes de Cambyse , & secouru par les conseils d'Harpage & d'Hystaspe , deux Generaux également experimentés , forma bien-tôt une armée de trente mille hommes : Elle étoit composée de Chefs dont il connoissoit la fidelité , & de vieux soldats d'une valeur éprouvée.

Aussi-tôt que les préparatifs furent faits , on commença par les sacrifices , & les autres actes de Religion.

Cyrus fit ranger les troupes dans une grande plaine près de la Capitale , y assembla le Senat & les Satrapes , & harangua ainsi les Chefs de l'armée avec un air doux & majestueux.

La guerre est illegitime lorsqu'elle n'est pas necessaire : Celle que nous entreprenons aujourd'hui n'est pas pour satisfaire à l'ambition , ni à l'envie de dominer ; mais pour défendre notre liberté. Vos ennemis entendent bien la discipline militaire , ils nous surpassent en nombre ; mais ils se sont amollis par le luxe & par une longue paix : Votre vie dure vous a accoutumé à la fatigue : Rien n'est impossible à ceux qui savent tout souffrir , & tout entreprendre. Pour moi je ne veux me distinguer de vous qu'en vous devançant dans les travaux & les dangers ; tous nos biens & tous nos maux seront désormais communs.

worthy to accomplish its Oracles. Begin by delivering *Persia*, before you think of extending your conquests over the East. Let the nations see the effects of your courage, & admire your moderation in the midst of triumphs, that they may not hereafter be afraid of your victories.

Cyrus being encourag'd by the magnanimous sentiments of *Cambyfes*, and aided by the counsels of *Harpagus* & *Hystaspes*, two Generals of great experience, form'd an Army of thirty thousand men, compos'd of Commanders of known fidelity, and veteran troops of known bravery.

As soon as the preparations were made, Sacrifices were offer'd, & other religious ceremonies perform'd. *Cyrus*, after this, drew up his Troops in a spacious plain near the Capital, assembled the Senate & the *Satrapes*, and with a sweet & majestick air, thus harangued the Officers of his Army.

War is unlawful, when it is not necessary. That which we at present undertake, is not to satisfy ambition, or the desire of dominion, but to defend our liberties, [upon which an attempt is made, contrary to the faith of treaties. I am well enough acquainted with your enemies, to assure you that you have no reason to be afraid of them.] They know indeed how to handle their Arms; they understand military discipline, & they surpass us in number: But they are soften'd by luxury and a long peace. Your severe life has accusom'd you to fatigue. [Your Souls are full of that noble ardour, which despises death when you are to fight for Liberty.] Nothing is impossible to those, whom no sufferings or difficult enterprizes can dishearten. As for me, I will distinguish my self from you in nothing, but in leading the way thro' labours & dangers. All our prosperities, & our misfortunes, shall be common.

A a

He

Il se tourna ensuite vers les Senateurs, & leur dit d'un ton fier & severe : Cambyse n'ignore pas les intrigues de la Cour d'Ecbatane pour semer de la défiance dans vos esprits ; il sçait que vous balancez à lui accorder des subsides ; mais il a prévu la guerre , il a pris ses précautions , une seule bataille décidera du sort de la Perse , il n'a pas besoin de votre secours : Souvenez-vous cependant qu'il s'agit de la liberté entière de la Patrie : Cette liberté n'est-elle pas plus sûre entre les mains de mon pere , votre Prince legitime , qu'entre celles de l'Empereur des Medes qui tient tributaires tous les Rois voisins. Si Cambyse est vaincu , vos privileges sont à jamais anéantis ; s'il est victorieux , vous devez craindre la justice d'un Prince , que vous avez irrité par vos caballes secretes.

Par ce discours le Prince de Perse intimida les uns , confirma les autres dans leur devoir , & les réunit tous dans le même dessein de contribuer au salut de la Patrie. Sorane parut des plus zelés , & demanda avec empressement d'avoir quelque commandement dans l'armée. Comme Cyrus n'avoit point caché à Cambyse les justes défiances qu'il avoit de ce Ministre , le Roy ne se laissa point éblouir par les apparences ; sous prétexte de veiller à la sûreté de la Capitale , il retint Sorane auprès de sa personne ; mais il fit observer sa conduite , de sorte que le Satrape demeura prisonnier sans le sçavoir.

Cyrus ayant appris qu'Astyage avoit fait marcher ses troupes par les déserts de l'Isatis , pour pénétrer en Perse , le prévint avec une diligence inouïe : Il traversa des montagnes escarpées , dont il fit garder les passages , & arriva dans les plaines de Pasagarde par des chemins impraticables à une armée moins accoutumée à la fatigue , & conduite par un Général moins actif , & moins vigilant.

Cyrus

He then turn'd to the Senators, & with a resolute and severe countenance said, *Cambyfes* is not ignorant of the intrigues of the Court of *Ecbatan*, to sow distrust in your minds. He knows that you intend to refuse him subsidies. [He might, with an Army devoted to him, force you to a compliance with his desires] but having foreseen the War, he has taken his precautions. One Battle will decide the fate of *Persia*: He does not want your assistance. However, remember that the liberty of your Country is at present in question. Is this liberty less secure in the hands of my Father, your lawful Prince, than in those of the Emperor of the *Medes*, who holds all the neighbouring Kings in an absolute dependence? If *Cambyfes* should be vanquish'd, your privileges are lost for ever. If he prove victorious, have you not cause to fear the justice of a Prince whom you have incens'd by your secret cabals?

The Prince, by this discourse, intimidated some, confirm'd others in their duty, & united all in one design, of contributing to the preservation of their country. *Soranes* appear'd more zealous than any, and earnestly requested to have some command in the Army: But as *Cyrus* had not conceal'd from *Cambyfes* his just suspicions of that Minister, the King did not suffer himself to be impos'd upon by appearances. Under pretext of providing for the security of the Kingdom, he kept him near his person; but gave orders to watch his conduct: So that *Soranes* was a Prisoner in the Capital without perceiving it.

Cyrus having learnt that *Astyages* had march'd his troops through the desarts of *Isatis*, in order to enter *Persia*, prevented him with wonderful diligence. He pass'd over craggy mountains, & through such ways as were impassable by any other than an Army accusom'd to fatigue, & conducted by so active a General.

Cyrus s'empare des meilleurs postes ; il se campe près d'une chaîne de montagnes, qui le défend d'un côté, & il se met en sûreté de l'autre, par un retranchement bien fortifié. Astyage paroît bien-tôt, & se campe dans la même plaine près d'un lac.

Les deux armées furent en présence pendant plusieurs jours. Cyrus ne pouvant envisager sans douleur les suites d'une guerre contre son Ayeul, profita de ces momens pour envoyer au camp d'Astyage un Satrape nommé Artabaze, qui lui parla ainsi :

Cyrus votre petit-fils a horreur de la guerre qu'on l'a forcé d'entreprendre contre vous : Il n'a rien oublié pour la prévenir ; il ne refusera rien pour la détourner : Il écoute la voix de la nature, mais il ne peut sacrifier la liberté de son peuple : Il voudroit concilier par un traité honorable l'amour de la Patrie avec la tendresse d'un fils : Il est en état de faire la guerre, mais il n'a point de honte de vous demander la paix.

L'Empereur irrité par les conseils de Cyaxare, persista dans sa première résolution ; Artabaze revint, sans avoir pu réussir dans sa négociation.

Cyrus se voyant réduit à la nécessité de combattre, & sachant de quelle importance il est dans les actions guerrières de délibérer avec plusieurs, de décider avec peu, & d'exécuter avec promptitude, assembla les Chefs de son armée, & les écouta tous : Il se détermina enfin, & ne communiqua ses desseins qu'à Hystaspe, & à Harpage.

Le jour suivant Cyrus fit répandre dans l'armée ennemie, le bruit qu'il vouloit se retirer, & qu'il n'osoit combattre avec des forces inégales. Avant qu'il sortit du camp il fit faire les sacrifices accoutumés ; il versa

He gain'd the plains of *Passagarda*, seized the best posts, & encamp'd near a ridge of mountains, which defended him on one side, fortifying himself on the other by a double entrenchment. *Astyages* quickly appear'd, & encamp'd in the same plain near a lake.

The two Armies continued in fight of each other for several days. *Cyrus* who could not but with great regret, consider the consequences of a war against his Grand-father, employ'd this time in sending to *Astyages's* Camp, a *Satrap*, named *Artabafus*, who spoke to him in the following manner.

Cyrus, your Grandson, is in great concern for the War which he has been forc'd to undertake against you. He has neglected nothing to prevent it, nor will refuse any means to put an end to it. He is not deaf to the voice of Nature, but he cannot sacrifice the liberty of his people. He would be glad by an honourable treaty, to reconcile the love of his country with filial affection. He is in a condition to make War; but at the same time is not ashamed to ask Peace.

The Emperor, still irritated by *Cyaxares*, persisted in his first resolution, & *Artabafus* return'd, without succeeding in his negotiation.

Cyrus seeing himself reduc'd to the necessity of hazarding a battle, & knowing of what importance it is, in affairs of war, to deliberate with many, to decide with few, and to execute with speed, assembled his principal Officers, & heard all their opinions. He then took his resolution, which he communicated only to *Hystaspes* & *Harpagus*.

The day following he caus'd a rumour to be spread in the Army of the Enemy, that he intended to retire, not daring to engage with unequal forces. Before he left the Camp, he caused sacrifices to be

du vin en libations, & tous les Chefs firent de même ; Il donna pour mot à l'armée Mythras Conducteur & Sauveur, & monta enfin à cheval, en commandant à chacun de prendre son rang. Les cuirasses de ses soldats étoient composées de lames de fer peintes de diverses couleurs, & semblables aux écailles de poissons ; leurs casques d'airain étoient ornés d'un grand panache blanc ; leurs carquois pendoient au-dessus de leurs boucliers tissus d'osier ; leurs dards étoient courts, leurs arcs longs, leurs flèches faites de cannes, & le cimenterre leur tomboit sur la cuisse droite. L'Etendart Royal étoit un Aigle d'or avec les ailes éployées ; c'est le même que les Rois de Perse ont toujours conservé depuis.

Cyrus décampa pendant la nuit, & s'avança dans les plaines de Pasagarde ; Astyage se bâta de le joindre au lever de l'aurore ; soudain Cyrus fit ranger son armée en bataille à douze files de hauteur, afin que les javelots & les dards des derniers rangs pussent atteindre l'ennemi, & que toutes les parties pussent se soutenir, & se secourir sans confusion. Il choisit dans chacun de ses bataillons une troupe de soldats d'élite dont il forme une phalange triangulaire à la manière des Grecs ; il place ce corps de réserve hors des rangs derrière son armée, en lui commandant de ne pas avancer sans un ordre exprès de sa part.

La plaine étoit couverte de sable ; un vent de Nord souffloit avec violence : Cyrus se posta si avantageusement, en faisant faire un quart de conversion à son armée, que la poussière en s'élevant donnoit dans les yeux des Medes, & favorisoit par-là le stratagème qu'il méditoit. Harpage commandoit l'aile droite, Hystaspe l'aile gauche, Araspe étoit au centre, Cyrus se portoit par-tout.

L'armée des Medes formoit plusieurs bataillons carrés à trente de hauteur, tous bien serrés, pour être plus impénétrables ; au front de l'armée étoient des chariots, avec de grandes faux tranchantes attachées aux essieux.

Cyrus

offer'd, & made the usual libations; & all the Chiefs did the same. He gave the Word, *Mythras the Conductor & Saviour*, & then mounting his horse, commanded each man to his rank. All the Soldiers had iron cuirasses of divers colours, made like the scales of fish. Their casques or tiara's were of brass, with a great white feather. Their shields were made of willow; beside which hung their quivers. Their darts were short, their bows long, & their arrows made of canes. Their scymitars hung at their belts upon their right thighs. The royal Standard was a golden Eagle, with its wings expanded; the same which the Kings of *Persia* have ever since used.

He decamp'd by night, & advanced in the plains of *Passagarda*, while *Astyages* made haste to meet him by Sun-rising. *Cyrus* immediately drew up his Army in order of battle, only twelve deep, that the javelins & darts of the last rank might reach the enemy; & that all the parts might support & assist each other without confusion. Further, he chose out of all of the battalions a select troop, of which he form'd a triangular *Phalanx*, after the manner of the *Greeks*. He placed this body of reserve behind his Army, commanding them not to stir till he himself should give orders.

The North-wind blew hard; the plain was cover'd with dust & sand. *Cyrus* had posted his Army so advantageously, that the rising dust was driven full in the faces of the *Medes*, & favour'd his stratagem. *Harpagus* commanded the right wing, *Hystaspes* the left, *Araspes* the center, & *Cyrus* was present every where.

The Army of the *Medes* was compos'd of several square battalions, thirty in front, and thirty deep, all standing close, to be the more impenetrable. In the front of the Army were the chariots, with great sythes fasten'd to the axletrees.

Cyrus ordonna à Harpage & à Hystaspe d'étendre peu à peu leurs ailes, afin d'envelopper les Medes. Tandis qu'il parle, il entend un coup de tonnerre : Nous te suivons, grand Oromaze, s'écria-t-il, & sur le champ il commence l'Hymne du combat, auquel toute l'armée répond en jettant de grands cris, & en invoquant le Dieu Mythras.

L'armée de Cyrus se présente de front en ligne droite, afin de tromper Astyage ; mais le milieu marchant plus lentement, & les deux ailes plus vite, elle s'étend ensuite, & prend la forme d'un croissant. Les Medes enfoncent les premiers rangs du centre, & avancent jusques aux derniers ; ils commencent déjà à crier, Victoire : Cyrus fait avancer son corps de réserve, tandis qu'Harpage & Hystaspe environnent les ennemis de toutes parts, & le combat recommence.

La phalange triangulaire des Perses ouvre les rangs des Medes, & écarte leurs chariots : Cyrus monté sur un Coursier superbe & fougueux, vole de rang en rang ; le feu de ses yeux anime les soldats, & la tranquillité de son visage les rassure : Dans l'ardeur du combat actif, paisible & présent à lui-même, il parle aux uns, encourage les autres, & retient chacun dans son poste. Les Medes enveloppés de tous côtés, sont attaqués par devant, par derriere, & par les flancs ; les Perses les serrent, & les taillent en pieces. On n'entend plus que le bruit des armes qui s'entrechoquent, & les gémissemens des mourans ; des ruisseaux de sang inondent la plaine ; le désespoir, la fureur & la cruauté, répandent par-tout le carnage & la mort. Cyrus seul conserve l'humanité & la pitié genereuse. Astyage & Cyaxare ayant été faits prisonniers, il fit sonner la retraite, & cesser le combat.

Cyaxare enflammé de colere, & de toutes les passions qui saisissent une ame superbe déchue de ses esperances,

Cyrus order'd *Harpagus* & *Hystaspes* to extend the two wings by degrees, in order to inclose the *Medes*. While he is speaking he hears a clap of Thunder. We follow thee great *Oromazes*, cry'd he, and in the same instant began the Hymn of battle, to which all the Army answer'd with loud shouts, invoking the God *Mythras*.

Cyrus's Army presented their front in a straight line to deceive *Astyages*; but the center marching slower, & the wings faster, the whole *Persian* Army was soon form'd into a crescent. The *Medes* pierce the first ranks of the center, and advance to the last. They began already to cry, *Victory!* when *Cyrus*, at the head of his body of reserve, falls upon the *Medes*, while *Harpagus* & *Hystaspes* surround them on all sides, upon which the Battle is renew'd.

The triangular *Phalanx* of the *Persians* pierces through the ranks of the *Medes*, & turns aside their chariots. *Cyrus*, mounted on a foaming Steed, flies from rank to rank: the fire of his eyes animates the Soldiers, & the serenity of his countenance banishes all fear. In the heat of the battle he is active; yet calm, and present to himself, he speaks to some, encourages others by signs, & keeps every one in his post. The *Medes* surrounded on all sides, are attack'd in front, in rear, & in flank. The *Persians* close in upon them, & cut them in pieces. Nothing is heard but the clashing of Arms, & the groans of the dying. Streams of blood cover the plain. Despair, Rage & Cruelty spread Slaughter & Death every where. *Cyrus* alone feels a generous pity and humanity. *Astyages* & *Cyaxares* being taken prisoners, he gives orders to sound a retreat, and put an end to the pursuit.

Cyaxares, inflam'd with rage & all the passions which possess a proud spirit, when fallen from its

ne voulut point voir Cyrus : Il feignit d'être blessé, & fit demander permission de se faire conduire à Ecbatane ; Cyrus y consentit.

Astyage fut conduit en pompe à la Capitale de Perse, non comme vaincu, mais comme victorieux. N'étant plus assiégué par les mauvais conseils de son fils, il fit la paix, & la Perside fut déclarée à jamais un Royaume libre. Ce fut le premier service que Cyrus rendit à sa Patrie.

Le succès de cette guerre si contraire aux espérances de Sorane, lui ouvrit enfin les yeux. Si l'événement avoit répondu à ses desirs, il auroit continué sa perfidie ; mais sentant que ses desseins étoient déconcertés à jamais, & qu'il n'étoit plus possible de les cacher, il frémit d'horreur en voyant le précipice où il s'étoit jetté, les crimes qu'il avoit commis, & le deshonneur certain qui l'attendoit. Ne pouvant plus supporter cette vue affreuse, il se livre à son désespoir, se tue lui-même, & laisse à toute la postérité un triste exemple des excès auxquels l'ambition sans bornes peut conduire les plus grands génies, lors même que leur cœur n'est pas absolument corrompu.

Après sa mort, Cyrus apprit tout le détail de ses perfidies : Le Prince sans s'applaudir d'avoir pénétré par avance le caractère de ce Ministre, vit avec regret, & plaignit avec douleur la malheureuse condition de l'homme, qui perd souvent tout le fruit de ses talens, & se précipite quelquefois dans tous les crimes, en s'abandonnant aux égaremens d'une imagination déréglée, & d'une passion aveugle.

Aussi-tôt que la paix fut conclue, Astyage retourna dans ses Etats. Après son départ, Cyrus fit assembler les Sénateurs, les Satrapes, tous les Chefs du peuple,

hopes, would not see *Cyrus*. He pretended to be wounded, & ask'd permission to go to *Ecbatan*, which was granted.

Astyages was conducted with pomp to the Capital of *Persia*, not like a conquer'd Prince, but a victorious one. Being no longer importun'd by the ill counsels of his Son, he made a peace, & *Persia* was declar'd a free Kingdom for ever. This was the first service which *Cyrus* did his Country.

The success of this war, so contrary to the expectations of *Soranes*, open'd his eyes. If the event had been answerable to his desires, he would still have continu'd his perfidiousness: But finding that he was not free to escape, that his projects were disconcerted, & that it was not possible to conceal them any longer, he shrunk with horror to behold the dreadful condition into which he had brought himself, the crimes he had committed, and the certain disgrace which would follow. Not able to endure this prospect, he falls into despair, kills himself, & leaves a sad example to posterity, of the excesses to which mad ambition may carry the greatest genius's, even when their hearts are not entirely corrupted.

After his death *Cyrus* was inform'd of all the particulars of his treachery. The Prince, without applauding himself for having early seen into the character of this Minister, beheld with concern, & lamented the unhappy condition of Man, who often loses all the fruit of his talents, & sometimes precipitates himself into the greatest crimes, by giving way to a headstrong imagination & a blind passion.

As soon as the peace was concluded, *Astyages* return'd to *Media*. After his departure *Cyrus* assembled the Senators, *Satrapes*, & all the Chiefs of the people,
&

Et leur dit au nom de Cambyse : Les armes de mon pere ont affranchi la Perside de toute dépendance étrangere ; Maître d'une armée victorieuse , il pourroit détruire vos privilèges , & régner avec une autorité absolue ; mais il déteste ces maximes. Ce n'est que sous l'Empire d'Arimane que la force seule domine ; les Princes sont les images du grand Oromaze , ils doivent imiter sa conduite ; sa raison souveraine est la règle de toutes ses volontés. Quelques sages & quelques justes que soient les Princes , ils sont toujours hommes , ils ont par conséquent des préjugés , & des passions ; quand même ils en seroient exempts , ils ne peuvent pas tout voir , ni tout entendre ; ils ont besoin de Conseillers fidèles pour les éclairer & les secourir. C'est ainsi que Cambyse veut gouverner : Il ne veut d'autorité que pour faire le bien ; il veut un frein qui l'arrête , & qui l'empêche de faire le mal. Sénateurs , bannissez vos craintes ; que vos défiances cessent ; reconnoissez votre Roy ; il vous conserve tous vos droits ; aidez-le à rendre les Perses heureux ; il veut régner sur des enfans libres , & non sur des esclaves.

A ces mots , l'admiration & la joye se répandirent dans toute l'assemblée. Les uns disoient : N'est-ce pas le Dieu Mythras qui est descendu lui-même de l'Empyrée , pour renouveler le Règne d'Oromaze ? Les autres fondoient en larmes , sans pouvoir parler. Les vieillards regardoient Cyrus comme leur fils , & les jeunes gens l'appelloient leur pere ; toute la Perside ne paroissoit plus qu'une même famille.

C'est ainsi que Cyrus évita tous les pièges de Sorane , qu'il triompha des complots de Cyaxare , & qu'il rendit la liberté aux Perses : Il n'eut jamais recours ni aux lâches artifices , ni à la basse dissimulation , indignes des grandes ames.

& said to them, in the name of the King. My Father's arms have deliver'd *Persia*, from all foreign dependance. He might now abridge your rights & privileges, and even destroy your authority, and govern absolutely: But he abhors such maxims. It is only under the Empire of *Arimanius*, that force alone presides. The great *Oromazes* does not govern in that manner: His sovereign Reason is the rule of his will. Princes are his images; they ought to imitate his conduct. [The Laws should be their only rule. One single Man is not sufficient for making good Laws.] How wise and just soever Princes are, they are still but Men, & consequently have prejudices & passions. Nay, were they exempt from these, they cannot see and hear every thing: They have need of faithful Counsellors, to inform & assist them. 'Tis thus that *Cambyfes* resolves to govern. He will reserve no more power than is necessary to do good; & chuses to have such restraints as may stop & hinder him from doing ill. Senators, banish your fears, lay aside your distrusts, & cleave to your King: He preserves all your rights to you. Assist him in making the *Persians* happy: He desires to reign over free Children, & not over Slaves.

At these words joy was diffus'd through the whole assembly. Some cry'd out, Is not this the God *Mythras* himself, come down from the *Empyream*, to renew the reign of *Oromazes*? Others dissolv'd in tears, & were unable to speak. The old men look'd on him as their Son, the young men call'd him Father: All *Persia* seem'd but one Family.

Thus did *Cyrus* avoid all the snares of *Soranes*, triumph over the plots of *Cyaxares*, & restore liberty to the *Persians*. He never had recourse to artifice, mean dissimulation, or tricking policy, unworthy of great Souls.

Astyages

Peu de tems après la bataille de Pasagarde, Astyage mourut à Ecbatane, & laissa l'Empire à Cyaxare. Cambyse prévoyant que l'esprit jaloux & turbulent de ce Prince exciteroit bien-tôt de nouveaux troubles, résolut de rechercher l'alliance des Assyriens. L'Empereur des Medes, & le Roy de Babylone, étoient depuis plus d'un siècle les deux grandes Puissances de l'Orient; ils travailloient sans cesse à se détruire mutuellement, pour se rendre maîtres de l'Asie.

Cambyse qui connoissoit la capacité de son fils, lui proposa d'aller lui-même à la Cour de Nabucodonosor, pour traiter avec Amytis femme de ce Prince, & sœur de Mandane; elle gouvernoit le Royaume pendant la frenésie du Roy.

Cyrus avoit été détourné de ce voyage plusieurs années auparavant par la maladie de sa mere: Il fut charmé d'aller à Babylone, non seulement pour être utile à sa Patrie, mais aussi pour y connoître les Juifs, dont il avoit appris par Zoroastre que les Oracles contenoient des prédictions de sa grandeur future. Il n'avoit pas moins d'envie de voir de près l'état malheureux du Roy Nabucodonosor, dont le bruit s'étoit répandu partout l'Orient. Après avoir rempli le Conseil & le Senat de sujets fidelles, & capables de secourir Cambyse, il quitta la Perse, traversa la Susiane, & arriva bientôt à Babylone.

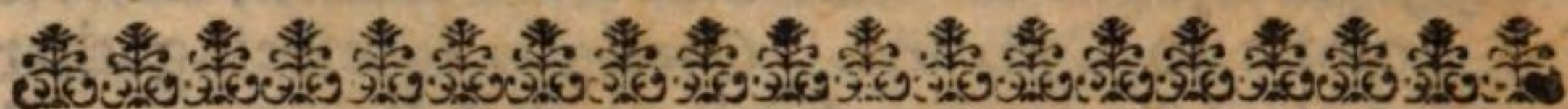


Astyages dy'd soon after his return home, & left the Empire to *Cyaxares*. *Cambyfes* foreseeing that the turbulent & jealous spirit of that Prince would soon excite new disturbances, resolv'd to seek an alliance with the *Assyrians*. The Kings of *Assyria* & the Emperors of the *Medes* had been, for three Ages past, the rival powers of the east. They were continually endeavouring to weaken each other, in order to become Masters of *Asia*.

Cambyfes, who knew his Son's abilities, propos'd to him that he should go in person to the Court of *Nabuchodonosor*, to treat with *Amytis*, the Wife of that Prince, and Sister of *Mandana*. She govern'd the Kingdom during the King's madness.

Cyrus had formerly been hinder'd from going thither, by his Mother's sickness. He was exceedingly pleased with a journey to *Babylon*, not only that he might serve his country, but likewise have an opportunity of conversing with the *Jews*, whose Oracles, as he had learn'd from *Zoroaster*, contain'd predictions of his future greatness; & he had no less a desire to see the miserable condition of King *Nabuchodonosor*, the report of which was spread over all the east. Having fill'd the Council and Senate with Men of approved loyalty & capacity, he left *Persia*, cross'd *Susiana*, & soon arriv'd at *Babylon*.





LES VOYAGES

DE

C Y R U S.

LIVRE HUITIEME.



BABYLONE [siège de l'Empire des Rois d'Assyrie] avoit été fondée par Semiramis, mais Nabucodonosor lui avoit donné ses principales beautés. Ce Conquerant après avoir terminé de longues & de difficiles guerres, se trouvant dans une pleine tranquillité, s'appliqua à faire de sa Capitale une des merveilles du monde.

Elle étoit située dans une vaste plaine arrosée par l'Euphrate; les canaux tirés de ce fleuve rendoient la fertilité du terroir si grande, qu'il rapportoit autant au Roy que la moitié de son Empire †.

Les murs de la Ville bâtis de larges briques, épais de cinquante coudées, & hauts de deux cens, formoient un quarré parfait, dont le circuit étoit de vingt lieues. Cent cinquante tours regnoient de distance en distance le long de ces murs inaccessibles, & commandoient sur toute la campagne voisine.

Cens

† Tout le détail que je vais faire est tiré d'Herodote, liv. 1. de Diod. de Sicile, liv. 2. de Quint. Curce, lib. 5. Voyez aussi Prideaux, Histoire des Juifs, tom. 1.

THE TRAVELS OF CYRUS.

BOOK VIII.

SEMIRAMIS had founded the City of *Babylon*; but *Nabuchodonosor* had given it its principal beauties. Having finish'd his wars abroad, & being in full peace at home, he had apply'd his thoughts to make his Capital one of the Wonders of the world.

* It was situated in a vast plain, water'd by the *Euphrates*. The fruitfulness of the soil was so great, that it yielded the King as much as the half of his Empire, & produc'd two hundred times more than was sown.

The walls of the City were built of large brick, [cemented together with bitumen, or a slime arising out of the earth, which in time became harder than marble.] They were fourscore foot thick, three hundred & fifty high, & form'd a perfect square, twenty leagues in compass. A hundred and fifty towers were rais'd at certain distances upon these inaccessible walls, and commanded all the country round about.

B b

In

* The following particulars are to be found in *Herodotus*, who had been upon the spot. B. 1. *Diod. Sic.* B. 2. *Quint. Curt.* B. 5. *Prideaux Connexion.*

Cent portes d'airain s'ouvroient de tous côtés à une foule innombrable de peuple de toutes les Nations ; cinquante grandes rues traversoient la Ville de l'un à l'autre bout, & formoient en se croisant plusieurs quartiers spacieux, qui renfermoient des Palais superbes, des Places magnifiques, & des Jardins délicieux.

L'Euphrate couloit au milieu de Babylone ; un pont construit sur ce fleuve avec un art surprenant joignoit les deux parties de la Ville. Aux deux extrémités de ce pont se voyoient deux Palais, le vieux à l'orient, & le nouveau à l'occident : près du vieux Palais étoit le Temple de Belus ; du centre de cet édifice sortoit une pyramide haute de six cens pieds, & composée de huit tours qui s'élevoient les unes sur les autres toujours en diminuant. Du sommet de cette Pyramide, les Babyloniens observoient le mouvement des astres ; c'étoit leur principale étude, & c'est par-là qu'ils se sont rendus celebres chez les autres Nations.

De l'autre côté du pont paroissoit le nouveau Palais qui avoit huit milles de tour †. Ses fameux Jardins entourés de larges terrasses, s'élevoient en Amphiteatre à la hauteur des murs de la Ville. La masse entiere étoit soutenue par plusieurs arcades, dont les voutes couvertes de grandes pierres, de roseaux enduits de bitume, de deux rangs de briques, & de plaques de plomb, rendoient le tout impénétrable à la pluie & à l'humidité. Là se voyoient des allées à perte de vûe, des bosquets, des gazons, des fleurs de toutes les especes, des canaux, des reservoirs, des aqueducs pour arroser

† Soixante stades.

In the sides of these walls were a hundred gates of brass, through which might be seen passing to & fro an innumerable throng of people, of all nations. Fifty great streets travers'd the City from side to side, & by crossing each other, form'd above six hundred large divisions, in which were stately palaces, delightful gardens, & magnificent squares.

The *Euphrates* flow'd through the middle of the City; & over this river was a bridge, built with surprising art. At its two extremities were two Palaces: The old one to the east, the new one to the west. Near the old Palace was the Temple of *Belus*. From the center of this building rose a pyramid, six hundred foot high, & compos'd of eight towers, one above another. [The uppermost was the holy place, where the principal mysteries were celebrated.] From the top of this tower, the *Babylonians* observ'd the motion of the Stars, which was their favourite study, & by which they made themselves famous in other nations.

At the other end of the bridge stood the new Palace, which was eight miles in circuit. Its famous hanging gardens, which were so many large terrasses one above another, rose like an Amphitheatre to the height of the City walls. The whole mass was supported by divers arches cover'd with broad stones strongly cemented, & over them was first a layer of reed, mix'd with bitumen, then two rows of bricks, & over these were laid thick sheets of lead, which made the whole impenetrable to rain, or any moisture. [The mould which cover'd all was of that depth, as to have room enough for the greatest trees to take root in it.] In these Gardens were long walks, which ran as far as the eye could reach; bowers, green plots, & flowers of all kinds; canals, basins, and aqueducts, to water and adorn

et embellir ce lieu de délices, assemblage merveilleux de toutes les beautés de la nature et de l'art.

L'auteur, ou plutôt le createur de tant de prodiges, égal à Hercule par sa valeur, et supérieur aux plus grands hommes par son génie, après des succès incroyables étoit tombé dans une espece de manie; il se croyoit transformé en bête, et il en avoit la ferocité.

Cyrus ne fut pas plutôt arrivé à Babylone, qu'il alla trouver la Reine Amytis: Cette Princesse étoit plongée depuis près de sept ans dans une tristesse profonde; mais elle commençoit à moderer sa douleur, parceque les Juifs qui étoient alors captifs dans la Ville, lui avoient promis la guérison du Roy dans peu de jours. La Reine attendoit ce moment heureux avec une vive impatience; les prodiges qu'elle avoit vus operer par Daniel avoient attiré sa confiance.

Cyrus respecta l'affliction d'Amytis, et évita de lui parler du dessein principal de son voyage; il sentit que la conjoncture n'étoit pas favorable pour traiter des affaires politiques; il attendit la guérison du Roy sans l'espérer: Cependant il chercha à contenter la curiosité qu'il avoit d'apprendre la Religion et les mœurs des Israélites.

Daniel n'étoit pas alors à Babylone; il étoit allé visiter, et consoler les Juifs répandus par toute l'Assyrie. Amytis donna à Cyrus la connoissance d'un illustre Hebreu nommé Eleazar. Le Prince ayant su que le peuple de Dieu ne regardoit point la frénésie du Roy comme une maladie naturelle, mais comme une punition divine, en demanda les causes à Eleazar.

Nabucodonosor, dit le sage Hebreu, séduit par les impiés qui l'entouroient, parvint enfin à un tel excès d'ir-

this place of delights. A most surprising collection of all the beauties of nature & art.

The author, or rather the creator, of so many prodigies, equal to *Hercules* in bravery, & superior to the greatest men by his genius, was, after incredible successes, fallen into a kind of madness. He imagin'd himself transform'd into a beast, & had all the fierceness of one.

As soon as *Cyrus* was arriv'd at *Babylon*, he went to see Queen *Amytis*. This Princess had, for near seven years, been in great sorrow; but she was beginning to moderate her grief, because the *Jews*, who were then Captives in the City, had promis'd her that the King should be cur'd in a few days. She was waiting that happy moment with great impatience: The wonders which she had seen perform'd by *Daniel*, had made her confide in what he said. *Cyrus*, from a respectful consideration of the affliction of *Amytis*, avoided speaking to her concerning the principal design of his journey. He was sensible that it was not a favourable conjuncture to treat of political affairs, & waited, like the Queen, for the King's cure; but not with the same hopes. In the mean while, he endeavour'd to satisfy his curiosity of knowing the Religion and manners of the *Israelites*.

Daniel was not then at *Babylon*, but was gone to visit & console the *Jews*, dispers'd throughout *Assyria*. *Amytis* made *Cyrus* acquainted with an illustrious *Hebrew*, named *Eleazer* [for whom she had a particular esteem.] The Prince being inform'd by him that the People of God did not look upon the King's frenzy as a natural distemper, but as a punishment from Heaven, enquir'd of him the cause of it.

Nabuchodonosor, said the *Hebrew Sage*, being led away by impious men who were about him,

religion, qu'il blasphéma contre le Très-Haut : & pour couronner son impiété, il fit de nos vases sacrés, & des richesses qu'il avoit rapportées de son expedition dans la Judée, une Statue d'Or d'une grandeur démesurée. Il la fit élever, & consacrer dans la Plaine de Dura, & voulut qu'elle fût adorée par tous les peuples qui lui étoient soumis.

Il fut averti par des songes divins, qu'il seroit puni de son idolatrie & de son orgueil, même dès cette vie : Un Hebreu nommé Daniel, homme celebre par sa science, par sa vertu, & par sa connoissance de l'avenir, lui expliqua ces songes, & lui annonça les jugemens de Dieu qui étoient prêts à éclater sur lui.

Les paroles du Prophete firent d'abord quelque impression sur l'esprit du Roy ; mais entouré de prophanes, qui méprisoient les Puissances Celestes, il négligea le songe divin, & se livra de nouveau à son impiété.

Un an après tandis qu'il se promenoit dans ses Jardins, admirant la beauté de ses ouvrages, l'éclat de sa gloire, & la grandeur de son Empire, il oublie qu'il est homme, & devient idolatre de ses superbes imaginations. Une voix se fit entendre du Ciel, & prononça ces paroles : Votre Royaume passera en d'autres mains : Vous serez chassé de la compagnie des hommes : Vous habiterez avec les animaux : Vous brouterez l'herbe comme une bête pendant sept années entieres, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les Royaumes, & qu'il les donne à qui il lui plaît.

Sur le champ Dieu le frappe, & lui ôte la raison ; il fut saisi d'une maladie frénétique, & tomba dans des accès de fureur : on essaya en vain de l'enchaîner ; il rompit

came at length to such an excess of irreligion, that he blasphem'd against *the most High*; and to crown his impiety, he made, of our sacred vessels, & of the riches which he had brought from his expedition into *Judea*, a golden Statue, of an enormous size, [& resembling his own person.] He had it erected, & consecrated, in the plain of *Dura*, and commanded that it should be ador'd, by all his subjects.

He was admonish'd by divine dreams, that he should be punish'd for his Idolatry & pride in this life. A *Hebrew*, nam'd *Daniel*, a Man famous for science, virtue, & his knowledge of futurity, explain'd to him those dreams, and denounc'd God's judgments upon him, which were ready to break forth.

The words of the Prophet made some impression upon the King's mind; but being surrounded by prophane Men, who despis'd the heavenly Powers, he neglected the divine admonition, & gave himself up anew to his impiety.

At the end of the year, while he is walking in his gardens, admiring the beauty of his own works, the splendor of his glory, and the greatness of his Empire; he exalts himself above humanity, & becomes an idolater of his own proud imaginations. He hears a voice from Heaven, saying, [O King Nabuchodonosor, to thee it is spoken,] *The Kingdom is departed from thee, & they shall drive thee from Men, & thou shalt eat grass as the beasts of the field, till seven years are past, & until thou know that the Most High ruleth over all the Kingdoms of the Universe, & giveth them to whomsoever he will.*

In the same hour was the thing fulfill'd, & his reason was taken from him. He was seiz'd with a frenzy, & with fits of raging madness. In vain they

rompit tous ses fers , & s'enfuit dans les montagnes comme un lion rugissant : nul n'ose l'approcher sans courir risque d'être déchiré ; il n'y a que le jour du Sabbat où il ait des momens de repos , & des intervalles de raison ; † il tient alors des discours dignes de l'admiration des hommes. Il y a bien-tôt sept ans qu'il est dans cet état , & nous attendons dans peu de jours sa délivrance totale selon la prédiction divine.

Dans tous les Pays où je passe , s'écria Cyrus en soupirant , je ne vois que de tristes exemples de la faiblesse & des malheurs des Princes ; en Egypte Apriès se laisse immoler par son amitié aveugle pour un favori perfide ; à Sparte deux jeunes Rois alloient perdre l'Etat sans la sagesse de Chylon ; à Corinthe le sort funeste de Periandre & de sa famille laisse à toute la posterité un exemple plein d'horreur des malheurs qu'entraîne la tyrannie ; à Athenes Pisistrate est détrôné deux fois ; à Samos Policrate se laisse éblouir jusques à persecuter l'innocence ; en Crete les successeurs de Minos ont anéanti le plus parfait de tous les Gouvernemens ; ici Nabucodonosor attire la colere du Ciel par son impiété ; Grand Oromaze ! n'avez-vous donc donné des Rois aux mortels que dans votre colere ? La grandeur & la vertu sont-elles incompatibles ?

Le matin du jour du Sabbat , Cyrus accompagné d'Eleazar , vint au lieu où se tenoit le Roy de Babylonie ; ils virent l'infortuné Prince descendre des montagnes , & se coucher sous des saules qui bordoient l'Euphrate.

† Voyez Megast. & Abyden. cités par Joseph. Ant. l. 10. cap. 11. & par Euseb. Præp. Evang. lib. 9. cap. 41.

attempted to hold him by chains; he broke all his fetters, & ran away into the mountains, roaring like a Lion. No one can approach him, without danger. He has no repose, except one day in the week, which is the *Sabbath*. Then his reason returns, & he holds discourses worthy of admiration*. It is now almost seven years that he has been in this condition, and we are expecting his total deliverance in a few days, according to the divine prediction.

Here *Cyrus* sigh'd, & could not forbear saying to *Araspes*: In all the countries through which I pass, I see nothing but sad examples of the weakness & misfortunes of Princes. In *Egypt*, *Apries* suffers himself to be made a sacrifice by his blind confidence in a perfidious Favourite. At *Sparta*, two young Kings were going to ruin the State, if not prevented by the wisdom of *Chilo*. The fate of *Periander*, & his whole family at *Corinth*, will be a dreadful example to posterity of the miseries which Tyrants & Usurpers draw upon themselves. At *Athens*, *Pisistratus* is twice dethron'd, [as a punishment from the Gods for his artifice.] *Polycrates*, King of *Samos*, suffers himself to be impos'd upon to far, as to persecute innocence. At *Crete*, the successors of *Minos* have destroy'd the most perfect of all Governments. Here, *Nabuchodonosor* draws upon himself the wrath of Heaven, by his impiety. Great Oromazes! was it only in your anger then, that you gave Kings to Mortals? Are grandeur & virtue incompatible?

The morning of the Sabbath, *Cyrus*, accompany'd by *Eleazer*, went to the place which the King of *Babylon* frequented. They beheld the unfortunate Prince come down from the hills, & lie down under

B b 5 some

* See *Megast*, & *Abyden*. quoted by *Josephus Ant.* B. 10, Chap. 11. & by *Euseb. Præp. Evang.* B. 9. Chap. 41.

phrate. En l'approchant ils garderent le silence ; il étoit étendu sur l'herbe, les yeux tournés vers le Ciel ; il pouffoit de temps en temps des soupirs mêlés de larmes amères. Au milieu de ses malheurs, on découvroit encore en lui un air de grandeur, qui marquoit que le Très-Haut en le punissant, ne l'avoit pas entièrement abandonné. On n'osoit lui parler par respect, ni interrompre la douleur profonde où il sembloit être plongé.

Cyrus vivement frappé de la triste situation de ce grand Prince demeura immobile ; on voyoit en lui toutes les marques d'une ame saisie de terreur & de compassion. Le Roy de Babylone l'observa, & lui dit sans le connoître : Le Ciel me permet d'avoir des intervalles de raison pour me faire sentir que je ne la possède point en propre, qu'elle me vient d'ailleurs, qu'un Etre supérieur me l'ôte, & me la rend quand il veut, & que celui qui la donne, est une intelligence souveraine qui tient la nature dans sa main, & qui peut l'arranger, ou la déranger comme il lui plaît.

Autrefois aveuglé par l'orgueil, & corrompu par la prospérité, je disois en moi-même, & à tous les faux amis qui m'environnoient : Nous sommes nés comme à l'aventure, & après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais été ; l'ame est une étincelle de feu qui s'éteindra lorsque notre corps sera réduit en cendres : Venez donc, jouissons des biens presens : Hâtons-nous d'épuiser tous les plaisirs : Enyvrons-nous des vins les plus exquis : Parfumons-nous d'huiles odoriferantes : Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent : Que la force soit notre unique loi, & le plaisir la règle de toutes nos actions : Faisons tomber le juste dans nos pièges, parcequ'il nous deshonoré par sa vertu : Interrogeons-le par les outrages & les tourmens, afin de voir
s'il

some willows, which were upon the banks of the river. They approach him in silence: He was stretch'd upon the grass, his eyes turn'd towards Heaven; & sending forth from time to time deep sighs, accompany'd with bitter tears. In the midst of his misfortunes there was still upon his face an air of greatness, which shew'd, that *the Most High*, in punishing, had not entirely forsaken him. They forbore, out of respect, to speak to him, or to interrupt the profound grief, in which he was plung'd.

Cyrus, deeply struck with the sad condition of this great Prince, stood immoveable, and on his countenance appeared all the tokens of a Soul seiz'd with terror and compassion. The King of *Babylon* observ'd it, and without knowing who he was, said to him: Heaven suffers me to have intervals of reason, to make me sensible, that I do not possess it as a property; that a superior Being takes it from me, & restores it, when he pleases; & that he who gives it me is a sovereign Intelligence, who holds all Nature in his hand, & can dispose it in order, or overturn it, according to his pleasure.

Heretofore, being blinded by pride, & corrupted by prosperity, I said within my self, & to all the false Friends who were about me; *We are born, as it were by chance, & after death we shall be, as if we had never been. The Soul is a spark of fire, which goes out when the body is reduc'd to ashes. Come, let us enjoy the present good; let us make haste to exhaust all pleasures. Let us drink the most delicious wines, & perfume our selves with odoriferous oils. Let us crown our selves with roses before they wither. Let strength be our only law, & pleasure the rule of our duty. Let us make the just fall into our snares, because he dishonours us by his virtue. Let us try him with affronts & torments, that we may see whether he be sincere.* Thus
it

s'il est sincere. † C'est ainsi que je blasphémois contre le Ciel. Voilà la source des malheurs qui m'accablent : Hélas ! je ne les ai que trop mérités.

A peine a-t-il prononcé ces paroles, qu'il se lève, s'enfuit, & se cache dans la forêt voisine. Le discours de Nabucodonosor redoubla le respect de Cyrus pour la Divinité, & augmenta le desir qu'il avoit de s'instruire à fond de la Religion des Hebreux : il vit souvent Eleazar, & entra peu à peu avec lui dans une liaison étroite. L'Eternel toujours attentif aux démarches de Cyrus qu'il avoit choisi pour la délivrance de son peuple, vouloit préparer ce Prince par les entretiens du sage Hebreu, à recevoir bien-tôt les instructions du Prophete Daniel.

Depuis la captivité des Juifs les Docteurs Hebreux répandus dans les Nations s'étoient appliqués à l'étude des sciences profanes, & cherchoient à concilier la Religion avec la Philosophie. Pour cet effet ils adoptoient ou abandonnoient le sens litteral des Livres sacrés, selon qu'il s'accordoit ou s'opposoit à leurs idées. Ils enseignoient que les traditions des Hebreux étoient souvent enveloppées d'allegories suivant l'usage des Orientaux, mais ils prétendoient les expliquer. C'est ce qui donna naissance depuis à la fameuse secte des Allegoriques.

Eleazar étoit du nombre de ces Philosophes ; on le regardoit avec raison comme un des plus grands génies de son siecle ; il étoit versé dans toutes les sciences des Chaldéens & des Egyptiens ; il avoit eu plusieurs disputes avec les Mages de l'Orient, pour prouver que la Religion des Juifs étoit non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus conforme à la raison.

Cyrus

† Voyez la Sagesse, chap. 2.

it was that I blasphem'd against Heaven, & this is the source of my miseries. Alas! I have but too much deserv'd them.

Scarce had he pronounced these words, when he started up, ran away, & hid himself in the neighbouring forest. This sad spectacle augmented the respect *Cyrus* had for the Deity, and redoubled his desire of being fully instructed in the Religion of the *Hebrews*. He frequently saw *Eleazer*, with whom he came by degrees into a strict friendship. The *Eternal*, being watchful over *Cyrus*, whom he had chosen, to bring about the deliverance of his People, thought fit, by his conversation with this *Hebrew* Sage, to prepare him to receive, soon after, the instructions of the Prophet *Daniel*.

Ever since the captivity of the *Israelites*, the *Hebrew* Doctors, who were dispers'd in the several Nations, had apply'd themselves to the study of the profane Sciences, & endeavour'd to reconcile Religion with Philosophy. In order thereto, they embrac'd, or forsook the literal sense of the sacred books, according as it suited with their notions, or was repugnant to them. They taught, that the *Hebrew* traditions were often wrap'd up in allegories, according to the eastern custom; but they pretended to explain them. This was what gave rise afterwards to that famous Sect among the *Hebrews* call'd the *Allegorists*.

Eleazer was of the number of those Philosophers, & was, with reason, esteem'd one of the greatest genius's of his age. He was vers'd in all the sciences of the *Chaldeans* and *Egyptians*, & had had several disputes with the eastern *Magi*, to prove that the Religion of the *Jews* was not only the most antient, but the most conformable to reason.

Cyrus

Cyrus ayant entretenu plusieurs fois le sage Hebreu de tout ce qu'il avoit appris en Perse, en Egypte & en Grece sur les grandes révolutions arrivées dans l'univers, le pria un jour de lui expliquer la doctrine des Philosophes Hebreux sur les trois états du monde.

† Nous n'adorons, répondit Eleazar, qu'un seul Dieu, infini, éternel, immense: Il s'est nommé Celui qui est, pour marquer qu'il existe par lui-même, & que tous les autres Etres n'existent que par lui. Riche de ses propres richesses, heureux par sa félicité suprême, il n'avoit pas besoin de produire d'autres substances pour accroître sa gloire; mais il a voulu, par un noble & libre effort de sa volonté bienfaisante, créer plusieurs ordres d'intelligences pour les rendre heureuses.

L'homme forme d'abord l'idée de son ouvrage avant que de l'exécuter; mais l'Eternel conçoit, produit, & arrange tout par le même acte sans travail & sans succession. Il pense, & tout d'un coup se présentent devant lui toutes les manières par lesquelles il peut se peindre au dehors: Un monde d'idées se forme dans l'entendement divin. Il veut, & soudain des Etres réels semblables à ses idées remplissent son immensité: La vaste nature est produite, distincte & séparée de l'essence divine.

Le Createur s'est dépeint en deux façons, par de simples Tableaux, & par des Images vivantes. De-là deux sortes de creatures essentiellement distinguées, la nature matérielle, & la nature intelligente. L'une ne fait que représenter quelques perfections de son original; l'autre le connoît, & en jouit. C'est ainsi qu'il y a une infinité de sphères remplies d'Intelligences qui les habitent.

Tantôt ces Esprits s'abîment dans leur origine, pour en adorer les beautés toujours nouvelles; quelquefois ils admira-

† Voyez la Mythologie des Rabbins dans le Discours, pag. 120.

Cyrus having divers times discours'd with *Eleazer*, upon all he had learnt in *Persia*, *Egypt*, & *Greece*, concerning the great revolutions which had happen'd in the universe, desir'd him one day to explain to him the doctrine of the *Hebrew* Philosophers, concerning the three states of the world.

We adore, *answered* *Eleazer*, but one only *God*, infinite, eternal immense. He has defin'd himself, *HE WHO IS*, to denote, that he exists of himself, and that all other beings exist only by him. Being rich by the riches of his own nature, and happy by his own supreme felicity, he had no need to produce other substances. Nevertheless, by a noble & free effort of his beneficent Will, he has created divers orders of *Intelligences*, to make them happy.

Man first forms the plan of his work before he executes it; but *the Eternal* conceives, produces, & disposes every thing in order, by the same act, without labour or succession. He thinks, & immediately all the possible ways of representing himself outwardly, appear before him. A world of ideas is form'd in the divine Intellect. He wills, & instantly real Beings, resembling those Ideas, fill his immensity. The whole Universe, & the vast expanse of Nature, distinct from the divine essence, is produc'd.

The Creator has represented himself two ways; by simple pictures, & by living images. Hence there are two sorts of creatures essentially different, material Nature, & intelligent Nature. The one represents only some perfections of its original; the other knows and enjoys it. There are an infinite number of spheres, full of such intelligent Beings.

Sometimes these Spirits plunge themselves into the unfathomable depths of the Divine Nature, to
adore

admirent les perfections du Créateur dans ses ouvrages ; c'est leur double bonheur. Ils ne peuvent pas contempler sans cesse la splendeur de l'essence divine ; leur nature foible & finie demande qu'ils se voilent de temps en temps les yeux. Voilà pourquoi la nature matérielle fut produite ; c'étoit pour le délassement des Intelligences.

Deux sortes d'Esprits perdirent ce bonheur par leur infidélité ; les uns appelés Cherubins étoient d'un ordre supérieur ; ce sont à présent les Esprits infernaux. Les autres appelés Ischims étoient d'une nature moins parfaite ; ce sont les âmes qui habitent actuellement les corps mortels.

Le Chef des Cherubins approchoit plus près du trône que les autres Esprits : Comblé des dons les plus éminens du Très-Haut, il perdit sa sagesse par le vain amour de lui-même : Enivré de sa propre beauté, il se regarda, & s'éblouit par l'éclat de sa lumière, il s'en-orgueillit d'abord, se révolta ensuite, & entraîna dans sa rébellion la plupart des génies de son ordre.

Les Ischims s'attachèrent trop aux objets matériels ; ils oublièrent dans la jouissance des plaisirs créés la souveraine félicité des Esprits. Les premiers s'élevèrent trop par vanité ; les autres s'abaissèrent trop par volupté.

Alors une grande révolution arriva dans les Cieux ; la sphere des Cherubins devint un cahos ténébreux où ces Intelligences malheureuses déplorent sans consolation la félicité qu'elles ont perdue.

Les Ischims moins coupables, parcequ'ils n'avoient péché que par faiblesse, furent condamnés par le Tout-puissant à animer des corps mortels. Dieu permit qu'ils tombassent dans une espece de léthargie, pour oublier leur

adore its beauties, which are ever new. At other times they admire the perfections of the Creator in his works: This is their two-fold happiness. They cannot incessantly contemplate the splendor of the divine Essence; their weak & finite nature requires that they should sometimes veil their eyes: This is the reason why the material World was created; for the diversion of the intellectual.

Two sorts of Spirits lost this happiness by their disloyalty. The one, call'd *Cherubim*, were of a superior order, & are now infernal Spirits. The other call'd *Ischim*, were of a less perfect nature. These are the Souls which actually inhabit mortal bodies.

The chief of the *Cherubim* approach'd nearer to the Throne than the other Spirits. He was crown'd with the most excellent gifts of the Most High; but lost his wisdom by a vain complacency in himself. Being enamour'd with his own beauty, he beheld & consider'd himself, and was dazzled with the lustre of his own light. He first grew proud, then rebell'd, & drew into his rebellion all the *Genii* of his Order.

The *Ischim* became too much attach'd to material objects, & in the enjoyment of created pleasures, forgot the supreme beatitude of spirits. The first were elated with pride, the second debas'd by sensuality.

Upon this there happen'd a great revolution in the Heavens. The Sphere of the *Cherubim* became a dark *Chaos*, where those unhappy Intelligences deplore, without hope, the felicity they have lost by their own fault.

The *Ischim* being less guilty, because they had sinn'd through weakness, were condemn'd by the Almighty to animate mortal bodies. God suffer'd them to fall into a kind of lethargy, that they might

leur ancien état. La terre qu'ils habitoient, changea de forme; elle ne fut plus un lieu de délices, mais un exil pénible, où le combat continuel des élémens assujettit les hommes aux maladies & à la mort. Voilà le sens caché du grand Législateur des Hébreux, quand il parle du Paradis terrestre, & de la chute de nos premiers Peres. Adam ne représente pas un seul homme, mais toute l'espece humaine. Chaque nation a ses allégories, nous avons aussi les nôtres: Ceux qui s'arrêtent à la lettre, en sont blessés, & trouvent dans nos livres des expressions qui paroissent trop humaniser la Divinité; mais le vrai sage en pénètre le sens profond, & y découvre les mysteres de la plus haute sagesse.

Les ames détachées de leur origine n'eurent plus entr'elles un principe d'union fixe; l'ordre de la génération, les besoins mutuels, & l'amour propre, devinrent ici bas les seuls liens de notre société passagere, & prirent la place de la justice, de l'amitié & de l'amour de l'ordre, qui réunissent les Esprits celestes.

Il arriva plusieurs autres changemens dans ce séjour mortel, changemens conformes à l'état des ames qui souffrent, qui méritent de souffrir, & qui doivent être guéries par leurs souffrances.

Enfin le grand Prophete que nous appellons le Messie, viendra rétablir l'ordre dans l'univers: C'est lui qui est le Chef & le Conducteur de toutes les Intelligences: Il est le premier né de toutes les créatures; la Divinité s'est unie à lui d'une maniere intime dès le commencement des temps; c'est lui qui venoit entretenir nos premiers peres sous une forme humaine; c'est lui qui apparut sur la montagne sainte à notre Législateur; c'est lui qui a parlé aux Prophetes sous une figure visible; c'est lui qu'on appelle par-tout le desiré des Nations, parcequ'il leur a été connu quoiqu'imparfaitement par une tradition antique dont elles ignorent l'origine; c'est lui enfin

forget their former state. The Earth, which they inhabited, chang'd its form: It was no longer a place of delights: The continual war of the elements subjected men to diseases and death. This is the hidden meaning of what the *Hebrew* Lawgiver wrote concerning the terrestrial Paradise, & the fall of our first Parents. *Adam* does not represent one single Man, but all Mankind. All other Nations have their Allegories & we have ours. Those who stop at the letter, are offended at many expressions in our sacred books. But the true Sage penetrates into their meaning, and discovers mysteries in them of the highest wisdom.

Souls, being once disunited from their origin, had no longer any fix'd principle of union. The order of generation, mutual wants, & self-love, became, here below, the only bonds of our transient society, and took the place of justice, friendship, and the love of order, which unite the heavenly spirits.

Divers other changes happen'd in this mortal abode, suitable to the state of Souls who suffer, & deserve to suffer, & are to be cur'd by their sufferings.

In the end, the great Prophet, whom we call the *Messiah*, will come & restore order in the universe. It is he who is the head, & the conductor of all intelligent natures. He is the first-born of all creatures. The Deity has united himself to him in an intimate manner, from the beginning of time. It is he who convers'd with our Fathers under a human form. It is he who appear'd to our Lawgiver upon the holy Mount. It is he who spoke to the Prophets under a visible appearance. It is he who is call'd every where *the desire of Nations*; because he has been known to them, tho' imperfectly, by an antient Tradition, with the origin of which

qui viendra triomphant sur les nues pour rétablir l'univers dans sa splendeur & sa félicité primitives.

Voilà le plan general de la Providence : Le fondement de toute la Loi, & de toutes les Propheties, est l'idée d'une nature pure dès son origine, d'une nature corrompue par le péché, & d'une nature qui doit être renouvelée un jour. Ces trois grandes vérités nous sont dépeintes dans nos Livres sacrés sous plusieurs images différentes. La captivité des Israelites dans l'Egypte, leur voyage par le désert, & leur arrivée dans la terre de promesse, nous représentent la chute des ames, les peines qu'elles souffrent pendant cette vie mortelle, & leur retour dans la Patrie celeste.

Cyrus transporté, & presque hors de lui, n'osoit interrompre le Philosophe. Voyant enfin qu'il ne parloit plus, Vous me donnez, lui dit-il, une plus haute idée de la Nature divine que les Philosophes des autres nations : Ils ne m'avoient représenté le premier Principe que comme une souveraine Intelligence qui a débrouillé le cahos d'une matiere éternelle ; mais vous m'apprenez que Celui qui est, a non seulement arrangé cette matiere, mais qu'il l'a produite, qu'il lui a donné l'être comme le mouvement, & qu'il a rempli son immensité de nouvelles substances aussi-bien que de nouvelles formes. Vous ne me faites voir dans l'univers qu'une seule Divinité suprême, qui donne l'existence, la raison, & la vie à tous les êtres : Voilà le Dieu d'Israel si supérieur à ceux de tous les autres peuples.

Je vois de plus que votre Theologie est parfaitement conforme à la doctrine des Perses, des Egyptiens, & des Grecs sur les trois états du monde.

Zoroastre

they are unacquainted. To conclude, it is he who will come in triumph upon the clouds, to restore the Universe to its primitive splendor & felicity.

You see here the general plan of Providence. The foundation of the whole Law, & of all the Prophecies, is the idea of a nature, pure in its original, corrupted by sin, and to be one day restor'd. These three fundamental truths are represented in our sacred books under various images. The bondage of the *Israelites* in *Egypt*, their journey through the desert, and their arrival in the promis'd land; represent to us the fall of Souls, their sufferings in this mortal life, and their return to the heavenly country from whence they came.

Cyrus, almost transported with hearing this account, wou'd by no means interrupt the Philosopher; but seeing that he had done speaking, he said: You give me a much higher idea of the Divinity than the Philosophers of other nations. They have represented the first Principle to me, only as a sovereign Intellect, who separated & reduc'd to order, the *Chaos* of eternal Matter. But you teach, me, that HE WHO IS, has not only regularly dispos'd that Matter, but produc'd it; that he has given it being, as well as motion; & has fill'd his immensity with new substances, as well as new forms. [The *Amilictes*, *Jyngas*, *Cosmogoges*, all the *Genii* which inhabit the *Empyreum*, & all the subordinate Divinities, ador'd in other Countries, are not parts of his substance, but images of his greatness, & mere effects of his power.] You shew me, that in all nature there is but one supreme Deity, who gives existence, life & reason to all beings. This then is the God of *Israel*, so superior to those of all other nations.

I see likewise that your Theology is perfectly conformable to the Doctrine of the *Persians*, *Egyptians*, & *Greeks*, concerning the three States of the world.

Zoroastre instruit des sciences des Gymnosophistes, m'a parlé du premier Empire d'Oromaze avant la revolte d'Arimane, comme d'un état où les esprits étoient heureux & parfaits : En Egypte la Religion d'Hermès nous représente le règne d'Osiris, avant que le monstre Typhon eût percé l'œuf du monde, comme un état exempt de malheurs & de passions : Orphée a chanté le Siècle d'or, comme un état de simplicité & d'innocence ; chaque Nation forme une idée de ce monde primitif selon son génie ; les Mages tous Astronomes l'ont placé dans les astres ; les Egyptiens tous Philosophes en ont fait une République de Sages ; les Grecs qui aiment les images champêtres, l'ont dépeint comme un séjour de Bergers.

Je remarque encore que les Sybilles ont annoncé l'avènement d'un Heros qui doit descendre du Ciel pour ramener Astrée sur la terre ; les Perses l'appellent Mythras, les Egyptiens Orus, les Grecs Jupiter Conducteur & Sauveur : Ils diffèrent, il est vrai, dans leurs peintures ; mais tous conviennent des mêmes vérités : Tous sentent que l'homme n'est plus ce qu'il étoit, & qu'un jour il prendra une forme plus parfaite : Le mal a commencé, le mal finira : Dieu ne peut pas souffrir une tache éternelle dans son ouvrage ; voilà le triomphe de la lumière sur les ténèbres ; voilà le tems fixé par le destin, pour la destruction totale de Typhon, d'Arimane & de Pluton infernal : Voilà le période prescrit dans toutes les Religions pour rétablir le Règne d'Oromaze, d'Osiris, & de Saturne.

Cependant, continua Cyrus, il se presente ici une grande difficulté que nul Philosophe n'a pû me résoudre. Je ne conçois pas comment le mal a pû arriver sous le gouvernement d'un Dieu bon, sage, & puissant ; s'il est sage, il a dû le prévoir ; s'il est puissant, il a pû l'empêcher ; s'il est bon, il a dû le prévenir. Montrez-moi

Zoroaster, being learned in the sciences of the *Gymnosophists*, spoke to me of the first Empire of *Oromazes*, before the Rebellion of *Arimanius*, as of a state in which Spirits were happy & perfect. In *Egypt*, the Religion of *Hermes* represents the Reign of *Osiris*, before the monster *Typhon* broke through the mundane egg, as a state exempt from miseries & passions. *Orpheus* has sung the Golden Age as a state of simplicity & innocence. Each Nation has formed an idea of this primitive world, according to its genius. The *Magi*, who are all Astronomers, have plac'd it in the Stars. The *Egyptians*, who are all Philosophers, have fancy'd it a Republick of Sages. The *Greeks*, who delight in rural scenes, have describ'd it as a Country of Shepherds.

I further observe that the *Sibyls* have foretold the coming of a Hero, who is to descend from Heaven, to bring back *Astræa* to the Earth. The Persians call him *Mythras*; the Egyptians, *Orus*; the Greeks, *Jupiter the Conductor, & Saviour*. It is true they differ in their descriptions, but all agree in the same truths. They are all sensible, that Man is not now what he was, & believe that he will one day assume a more perfect form. God cannot suffer an eternal blemish in his work. Evil had a beginning, & it will have an end. Then will be the triumph of light over darkness. That is the time fix'd by destiny, for the total destruction of *Typhon*, *Arimanius*, & *Pluto*. That is the prescrib'd period for re-establishing the Reign of *Oromazes*, *Osiris* & *Saturn*.

Nevertheless, there arises one great difficulty, which no Philosopher has yet been able to solve me. I do not conceive how Evil could happen under the Government of a God, who is good, wise & powerful. If he be wise, he might have foreseen it. If he be powerful, he might have hinder'd it: And if he be good,

moi de quoi justifier la Sagesse éternelle : Pourquoi Dieu a-t-il créé des Etres intelligens capables du mal : Pourquoi leur a-t-il fait un don si funeste ?

La liberté, répond Eleazar, est une suite nécessaire de notre nature raisonnable. Etre libre, c'est pouvoir choisir ; choisir, c'est préférer. Tout Etre capable de raisonner & de comparer, peut préférer & par conséquent choisir. Voilà la différence essentielle entre les corps & les esprits ; les uns sont transportés nécessairement par tout où la force mouvante les pousse, les autres ne se laissent mouvoir que par la raison qui les éclaire. Dieu ne pouvoit pas nous donner l'intelligence, sans nous donner la liberté.

Ne pouvoit-il pas, reprit Cyrus, nous empêcher d'abuser de notre liberté, en nous découvrant la Vérité avec une évidence si parfaite, qu'il nous eût été impossible de nous méprendre ? Quand le Bien suprême se montre avec son attrait infini, il ravit tout l'amour de la volonté : Il fait disparoître tout autre bien, comme le grand jour dissipe les ombres de la nuit.

La lumière la plus pure, réplique Eleazar, n'éclaire point, quand on ne veut pas voir ; or toute intelligence finie peut détourner ses yeux de la Vérité. Je vous ai déjà dit que les esprits ne peuvent pas contempler sans cesse la splendeur de l'Essence divine ; ils sont de tems en tems obligés de se voiler les yeux : C'est alors que l'amour propre peut les séduire, & leur faire prendre un bien apparent pour un bien réel. Ce faux bien peut les éblouir, & les distraire du Bien véritable. L'amour de nous-mêmes est inséparable de notre nature. Dieu en s'aimant, aime essentiellement l'ordre, parcequ'il est l'ordre lui-même ; mais la créature peut s'aimer sans aimer l'ordre ; par-là tout esprit créé est nécessairement & essentiellement faillible. Demander pourquoi Dieu a
fait

he should have prevented it. Help me to answer this great difficulty, so as to justify the eternal wisdom. Why has God created free beings capable of evil? Why has he bestow'd on them so fatal a gift?

Liberty, *answered Eleazer*, is a necessary consequence of our reasonable nature. To be free, is to be able to chuse. To chuse, is to prefer. Every Being capable of reasoning & comparing can prefer, & consequently chuse. This is the essential difference between bodies & spirits: The one are necessarily transported where-ever the moving force carries them; The other are mov'd only by Reason, which enlightens them. God could not give us intelligence, without giving us liberty.

But could he not, *reply'd Cyrus*, have hinder'd us from abusing our liberty, by shewing us truth with so clear an evidence, that it would have been impossible to mistake? When the sovereign beauty displays his infinitely attractive charms, they seize & engross the whole will, and make all inferior amiableness vanish, as the rising Sun dispels the shades of night.

The purest light, *answer'd Eleazer*, does not illuminate those who will not see. Now, every finite Intelligence may turn his eyes from the truth. I have already told you that Spirits cannot incessantly contemplate the splendors of the divine Essence; they are oblig'd from time to time to cover their faces. 'Tis then that self-love may seduce them & make them take an apparent good for a real one. And this false good may dazzle & draw them away from the true Good. Self-love is inseparable from our nature. God, in loving *himself*, essentially loves Order, because he is Order; but the Creature may love it self without loving Order; and hence every created Spirit is necessarily and essentially fallible.

fait des intelligences faillibles, c'est demander pourquoi il les a fait finies, c'est demander pourquoi il n'a pas créé des Dieux aussi parfaits que lui-même; c'est vouloir l'impossible.

Dieu ne peut-il pas, dit enfin Cyrus, employer sa toute-puissance pour forcer des intelligences libres à voir & à goûter la Vérité?

Sous l'Empire de Dieu même, répond Eleazar, le despotisme & la liberté, sont incompatibles: Le goût, la volonté & l'amour, ne se forcent point. Dieu fait tout ce qu'il veut dans le ciel & sur la terre; mais il ne veut pas employer sa puissance absolue, pour détruire la nature libre des Intelligences: s'il le faisoit, elles n'agiroient plus par choix, mais par force; elles obéiroient, mais elles n'aimeroient pas: Or Dieu veut être aimé; voilà le seul culte digne de lui: Il ne le demande pas pour son propre avantage, mais pour le bien de ses créatures: Il veut qu'elles soient heureuses, & qu'elles contribuent à leur bonheur; qu'elles soient heureuses par amour, & par un amour de pur choix; c'est ainsi que leur mérite augmente leur félicité.

Je commence à vous entendre, dit Cyrus; le mal moral ne vient point de l'Etre souverainement bon, sage & puissant, qui ne peut pas manquer à sa créature, mais de la foiblesse inséparable de notre nature bornée, qui peut se tromper & s'égarer. Expliquez-moi à présent quelle est la cause du mal physique. La bonté infinie de Dieu n'auroit-elle pas pû ramener à l'ordre ses créatures criminelles, sans les faire souffrir? Un bon père auroit tort de se servir de punitions, s'il pouvoit gagner ses enfans par la douceur.

Je vous ai déjà dit, répondit Eleazar, que nous sommes capables d'un double bonheur: Si Dieu nous continuoît après notre revolte, la pleine jouissance des plaisirs créés, nous n'aspirerions plus à l'union avec la Créa-

To ask why God has made fallible Intelligences, is to ask why he has made them finite, or why he has not created Gods as perfect as himself? A thing impossible.

Cannot God, *continued Cyrus*, employ his almighty power, to force free Intelligences to see & relish truth?

Under the Empire of God himself, *answer'd Eleazer*, despotick rule & liberty are incompatible. Inclination, will, & love, are never forc'd. God does every thing he pleases in Heaven and upon Earth; but he will not employ his absolute power to destroy the free nature of intelligent beings. If he did so, they would act no longer from inclination & choice, but by force & necessity: They would obey, but they would not love. Now love is what God demands, and it is the only worship worthy of him. He does not require it for any advantage to himself, but for the good of his creatures. He will have them happy, & contribute to their own happiness; happy by love, & by a love of pure choice. It is thus that their merit augments their felicity.

I begin to understand you, *said Cyrus*. Moral Evil does not come from the supremely good, wise, & powerful Being, who cannot be wanting to his Creatures, but from the weakness inseparable from our limited nature, which may be dazzled and deceiv'd. *But what is the cause of natural Evil: Might not the goodness of God have brought back his offending Creatures to order, without making them suffer? A good Father will never make use of punishments, when he can gain his Children by mildness.*

I have already told you, *answer'd Eleazer*, that we are capable of a twofold happiness. If God, after our rebellion, continu'd to us the full enjoyment of created pleasure, we should never aspire to

Créateur ; nous nous contenterions d'une félicité inférieure , sans chercher la suprême beatitude de notre nature. Le seul moyen d'empêcher à jamais des Etres libres de retomber dans le désordre , est de leur faire sentir pour un temps les funestes suites de leur égarement. Dieu doit à sa justice la punition des coupables , pour ne pas autoriser le crime ; mais il la doit aussi à sa bonté , pour corriger les criminels. Le mal physique est nécessaire pour guérir le mal moral , & la souffrance est l'unique remède du péché.

Je vous comprends , dit Cyrus , Dieu ne pouvoit pas priver les esprits de liberté sans les priver d'intelligence , ni les empêcher d'être faillibles sans les rendre infinis , ni les rétablir après leur chute que par des peines expiatrices , sans blesser sa justice & sa bonté. Exempt de toutes sortes de passions , il n'a ni colere ni vengeance : Il ne châtie que pour corriger : Il ne punit que pour guérir.

Oui , répond Eleazar , tous souffriront plus ou moins , selon qu'ils se sont plus ou moins égarés ; Ceux qui ne se sont jamais éloignés de leur devoir , surpasseront à jamais les autres en connoissance & en bonheur ; ceux qui tarderont à revenir de l'égarement , seront toujours inférieurs en perfection & en félicité. La réunion des esprits à leur premier Principe , ressemble au mouvement des corps vers leur centre ; plus ils en approchent , plus leur rapidité augmente. Voilà l'ordre établi par la Sagesse éternelle ; voilà la loi immuable de la Justice distributive , dont Dieu ne peut se dispenser sans manquer essentiellement à lui-même , sans autoriser la revolte , sans exposer tous les etres finis & faillibles à troubler l'harmonie universelle.

La conduite de Dieu ne nous choque que parceque nous sommes finis & mortels : Elevons - nous au-dessus
do

an union with the Creator. We should content ourselves with an inferior happiness, without any endeavours to attain to the supreme beatitude of our nature. The only means to give free Beings a dislike & detestation of their disorder, is to make them feel, for a time, the fatal consequences of their wandering from him. God owes it to his justice to punish the guilty, that he may not countenance crimes; and his goodness likewise requires it, in order to correct & reform the criminal. *Natural Evil is necessary to cure moral Evil: Suffering is the only remedy for sin.*

I comprehend you, *said Cyrus*, God could not deprive Spirits of liberty, without depriving them of intelligence; nor hinder them from being fallible, without making them infinite; nor restore them after their fall, but by expiatory pains, without violating his justice & goodness. Exempt from all passion, he has neither anger, nor revenge. He chastises, only to amend, & punishes, only to cure.

Yes, *answered Eleazer*, all will suffer more or less, as they are more or less gone astray. Those who have never departed from their duty, will for ever excel the rest in knowledge & in happiness. Those who delay their return to it, will be always inferior to the others in perfection & felicity. The return of Spirits to their first principle, resembles the motion of bodies towards their center. The nearer they approach to it, the more their velocity augments. This is the order establish'd by eternal Wisdom, the immutable law of distributive justice; from which God cannot deviate, without being essentially wanting to himself, countenancing rebellion, and exposing all finite and fallible beings to the danger of disturbing the universal harmony.

The conduct of God shocks us, only because we are finite & mortal. Let us raise our thoughts above
this

de ce lieu d'exil, parcourons toutes les régions celestes, nous ne verrons le désordre & le mal que dans ce coin de l'univers. La terre n'est qu'un atome en comparaison de l'immensité, tous les siècles ne sont qu'un moment par rapport à l'éternité: Ces deux infiniment petits disparaîtront un jour; encore un moment, & le mal ne sera plus; mais notre esprit borné & notre amour propre, nous grossissent les objets, & nous font regarder comme grand ce point qui entr'ouvre les deux éternités.

Voilà, continua Eleazar, tout ce que l'esprit de l'homme peut imaginer, pour rendre intelligibles les voyes de Dieu: C'est ainsi que nous confondons la raison par la raison même; c'est par ces principes que nos Docteurs imposent silence aux Philosophes des nations qui blasphèment contre la Sagesse souveraine, à cause des maux & des crimes que nous voyons ici-bas. Au reste, notre Religion ne consiste pas dans ces speculations, elle est moins un système philosophique, qu'un établissement surnaturel; Daniel vous en instruira; il est aujourd'hui le Prophète du Très-haut: L'Eternel lui montre quelquefois l'avenir comme présent, & lui prête sa puissance pour operer des prodiges; il doit revenir bientôt à Babylone, il vous fera voir les oracles contenus dans nos Livres sacrés, & vous apprendra les desseins de Dieu sur vous.

C'est ainsi qu'Eleazar instruisit Cyrus: Le Philosophe Hébreu fatiguoit en vain son esprit pour approfondir les mystères impénétrables de la Sagesse divine; ce qu'il y avoit de défectueux dans ses opinions, fut bien-tôt redressé par les instructions plus simples & plus sublimes de Daniel, qui revint à Babylone peu de jours après.

C'étoit le tems marqué par les Prophetes pour la délivrance de Nabucodonosor; sa frénésie cessa, & la raison lui fut rendue. Avant que de rentrer dans sa Capitale,

this place of exile, let us run over all the celestial regions, we shall see disorder & evil no where but in this corner of the Universe. The Earth is but an Atom in comparison of Immensity. The whole extent of time is but a moment in respect of Eternity. These two infinitely small points will one day disappear. Yet a little moment, & evil will be no more. But our limited minds, and our self-love, magnify objects, & make us look upon that *point*, which divides the two eternities, as something great.

This, *continu'd Eleazer*, is what the understanding of Man can answer, to justify the ways of God. It is thus that we confound Reason by Reason it self. It is by these principles that our Doctors silence the Philosophers of the Gentiles, who blaspheme against the sovereign Wisdom, because of the evils & crimes which happen here below. But yet our Religion does not consist in these speculations. It is not so much a philosophical system, as a supernatural establishment. *Daniel* will instruct you in it. He is now the Prophet of *The Most High*. The *Eternal* shews him oftentimes futurity as present, & lends him his power to work prodigies. He is soon to return to *Babylon*. He will shew you the Oracles contain'd in our sacred Books, and teach you what are the purposes for which God intends you.

It was in this manner that the *Hebrew* Philosopher instructed *Cyrus*; vainly striving to fathom the unsearchable depths of Divine Wisdom. What was defective in his opinions, was set right by the more simple & sublime instructions of *Daniel*, who came back to *Babylon* a few days after.

Now was the time fix'd by the Prophets for the deliverance of *Nabuchodonosor*: His frenzy ceas'd, & his reason was restor'd to him. Before he return'd to his Capital, he resolv'd to pay a publick homage

il voulut rendre un hommage public au Dieu d'Israël dans le même lieu où il avoit fait éclater son impiété.

Il ordonna à Daniel d'assembler les Princes, les Magistrats, les Gouverneurs des Provinces, tous les Grands de Babylone, & de les conduire dans les plaines de Dura, où il avoit fait élever quelques années auparavant la fameuse Statue d'or. Revêtu de sa Robe Imperiale, il monte sur une éminence, d'où il pouvoit être vu de tout le peuple; il n'avoit plus rien de feroce, ni de sauvage; malgré l'état affreux où l'avoient réduit ses souffrances, on découvroit sur son visage un air tranquille & majestueux. Il se tourne vers l'Orient, il ôte son diadème, & se prosterne le visage contre terre.

Après avoir adoré l'Eternel pendant quelque temps dans un profond silence, il se leve, & parle ainsi: Peuples assemblés de toutes les nations, c'est ici que vous avez vu autrefois les marques éclatantes de mon orgueil insensé; c'est ici que je voulus usurper les droits de la Divinité, & vous forcer d'adorer l'ouvrage de mes mains: Pour punir cet excès d'irreligion, le Très-Haut m'a condamné à brouter l'herbe avec les animaux pendant sept années entières; les temps sont accomplis: J'ai levé mes yeux vers le Ciel, j'ai reconnu la puissance du Dieu d'Israël; le sens, & l'esprit me sont rendus. Votre Dieu, continua-t-il en se tournant vers Daniel, est véritablement le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Rois: Tous les habitans de l'univers sont devant lui comme un néant: Il fait tout ce qu'il lui plaît dans le ciel & sur la terre: Sa sagesse égale sa puissance, & toutes ses voyes sont pleines de justice: Il humilie les superbes quand il veut, & relève ceux qu'il avoit humiliés. Apprenez, Princes; apprenez, peuples; apprenez tous, à rendre hommage à sa grandeur, & à sa gloire.

to the God of *Israel*, in the same place where he had given the notorious instance of his impiety.

He order'd *Daniel* to assemble the Princes, Magistrates, Governors of Provinces, & all the Nobles of *Babylon*, & to conduct them to the plains of *Dura*, where he had some years before erected the famous golden Statue. Cloath'd with his Imperial Robe, he mounts upon an eminence, from whence he may be seen by all the people. He has no longer any thing fierce or savage in his look: Notwithstanding the dreadful condition to which his sufferings had reduc'd him, his countenance has a serene & majestic air. He turns towards the East, takes off his Diadem, prostrates himself with his face to the earth, [& pronounces three times the tremendous name of *JEHOVAH!*]

After having ador'd the *ETERNAL* for some time in a profound silence, he rises, & says: People of all nations assembled together, it was here that you formerly beheld the extravagant marks of my impious & abominable pride. It was here, that I usurp'd the rights of the Divinity, & would force you to worship the work of mens hands. *The Most High*, to punish this excess of irreligion, condemned me to eat grass with the beasts for seven whole years. The times are accomplish'd. I have lifted up my eyes to Heaven, & acknowledg'd his power. My reason & my understanding are restored me. Your God, (*continued he*, turning towards *Daniel*,) is in truth the GOD OF GODS, & KING OF KINGS. All the inhabitants of the Earth are, before him, as nothing, & he does according to his will both in Heaven & in Earth. His wisdom is equal to his power, & all his ways are full of justice. Those that walk in pride he is able to abase, & he raises again those whom he had humbled. O Princes & People, learn to render homage to his Greatness!

A ces mots l'assemblée poussa des cris de joye, & remplit l'air d'acclamations en l'honneur du Dieu d'Israel : Nabucodonosor fut reconduit avec pompe à sa Capitale, & reprit le gouvernement de son Royaume ; il éleva Daniel aux plus grandes dignités, & les Juifs furent honorés des premières charges dans toutes les Provinces de son Empire.

Peu de jours après Amytis presenta Cyrus à Nabucodonosor : Le Roy des Assyriens reçut le jeune Prince avec tendresse, & l'écouta favorablement.

Cependant les Grands de Babylone qui entroient dans le Conseil du Roy, représenterent vivement, qu'il seroit dangereux d'irriter la Cour d'Ecbatane dans un tems où les forces de l'Etat avoient été très-diminuées par les troubles survenus pendant la maladie du Roy ; que la bonne politique demandoit qu'on fomentât les discordes des Medes & des Perses, afin que ces deux ennemis pussent s'affoiblir mutuellement ; & qu'enfin le Roy pourroit profiter de leur division pour étendre ses conquêtes.

Nabucodonosor revenu de ces fausses maximes par les malheurs qu'il avoit éprouvés, ne se livra point aux projets ambitieux de ses Ministres : Cyrus profita de ces dispositions pour faire connoître au Roy les avantages qu'il trouveroit dans une alliance avec Cambyse : Il fit sentir à Nabucodonosor que les Medes étoient les seuls rivaux de sa puissance en Orient ; qu'il étoit de son intérêt de ne pas laisser accabler les Perses, mais plutôt de s'en faire des amis qui serviroient de barriere à son Empire contre les entreprises de Cyaxare, & qu'enfin la Perside par sa situation étoit un pays très-propre à faire passer

At these words the Assembly sent up shouts of joy; & fill'd the air with acclamations, in honour of the God of *Israel*. *Nabuchodonosor* was conducted back with pomp to his Capital, & resum'd the government of his Kingdom. Soon after, he rais'd *Daniel* to the highest dignities, & the *Jews* were honour'd with the first posts throughout his vast Empire.

Some days after, *Amytis* presented *Cyrus* to *Nabuchodonosor*, who receiv'd the young Prince in a most friendly manner, and gave him a favourable hearing. However, the Nobles of *Babylon*, who sat in the King's Council, represented to him in very strong terms, that it might be dangerous to provoke the *Median* Court, at the present juncture, when the forces of the Kingdom were much lessen'd, & its treasure exhausted by the late troubles during the King's illness: And that it would be better policy to foment the divisions between the *Medes* & *Persians*, in order to make them mutually weaken each other's strength, & so give the King of *Babylon* a fair occasion of extending his conquests.

But *Nabuchodonosor*, who by the misfortunes he had suffer'd, was cur'd of all such false maxims, did not hearken to the ambitious projects of his Ministers. And *Cyrus* observing his good dispositions, took that opportunity to lay before him the advantages he might find by an Alliance with *Cambyses*. He represented to him, that the *Medes* were the only rivals of his power in the East; that it could not be for the interest of the King of *Babylon*, to let them grow more considerable, by subjecting & oppressing the *Persians*; but that he should rather make the latter his Friends, who might serve as a barrier to his Empire against the enterprizes of the *Median* Prince. And in fine, that *Persia* lay very convenient for the *Babylonian* Troops to march through it into

passer les Babyloniens dans la Medie, en cas que ce Prince ambitieux voulût les attaquer.

Le Prince de Perse parla dans les Assemblées publiques & particulieres avec tant d'éloquence & de force; il montra pendant le cours de cette négociation qui dura plusieurs mois, tant de candeur & de bonne foi; il ménagea les Grands avec tant de délicatesse & de prudence, qu'il gagna tous les esprits; l'alliance fut jurée d'une manière solennelle, & Nabucodonosor y demeura fidèle tout le reste de sa vie.

Cyrus impatient de voir les Livres sacrés des Juifs qui contenoient des oracles sur sa grandeur future, entretenoit tous les jours Daniel: Le Prophete de son côté ne cherchoit qu'à instruire le jeune Prince de la Religion des Hébreux. Daniel ouvrit enfin les Livres d'Isaïe qui avoit annoncé Cyrus par son propre nom, cent cinquante ans avant sa naissance, comme un Prince que Dieu destinoit à être le Conquerant de l'Asie, & le liberateur de son peuple.

Cyrus fut saisi d'étonnement & de respect, en voyant une prédiction si claire & si circonstanciée; chose inconnue chez les autres peuples, où les Oracles sont toujours obscurs & équivoques.

Elezar, dit-il au Prophete, m'a déjà montré que les grands principes de votre Theologie sur les trois états du monde, s'accordent avec ceux des autres Nations: Il m'a donné l'idée d'un Dieu créateur que je n'ai point trouvée chez les autres Philosophes: Il a levé toutes mes difficultés sur l'origine du mal, par la nature libre des esprits: Il ferme la bouche à l'impiété par ses raisonnemens sublimes sur la préexistence des ames, sur leur chute volontaire, & sur leur réparation finale: mais il ne m'a point parlé de l'établissement surnaturel de votre Religion. Je vous conjure par le Dieu que
vous

Media, in case *Cyaxares* should resolve upon a rupture.

The *Prince of Persia* spoke both in publick & private assemblies, with so much eloquence & strength of reason; he shew'd during the course of his negotiation, (which lasted some months) so much candor and truth; he manag'd the Nobles with so much prudence and dexterity, that in the end he brought them all over. An Alliance was sworn in a solemn manner, & *Nabuchodonosor* continued faithful to it the rest of his life.

Cyrus being impatient to see the sacred books of the *Jews*, which contain'd predictions relating to his future greatness, convers'd every day with *Daniel*; & the Prophet endeavour'd to instruct the young Prince in the Jewish religion. He at length open'd the Books of *Isaiah*, which mention'd *Cyrus* by name, a hundred & fifty years before his birth, as a Prince whom God had destin'd to be the Conqueror of *Asia*, & deliverer of his People.

Cyrus was seiz'd with astonishment, to see so clear & circumstantial a prediction; a thing unknown in other nations, where the Oracles were always obscure & doubtful.

Eleazer, said he to the Prophet, has already shewn me, that the great principles of your Religion concerning the three states of the World, agree with those of other nations. He has given me the idea of a GOD-CREATOR, which I have not found among the other Philosophers. He has answer'd all my difficulties about the Origin of Evil, by the free nature of Spirits. He confounds Impiety by his sublime ideas concerning the pre-existence of Souls, their voluntary fall, & their total restoration. But he has said nothing to me of the supernatural establishment of your Law. I conjure you, by the God whom

vous adorez, de répondre à mes questions : Votre tradition a-t-elle la même source que celle des autres peuples ? Vous a-t-elle été transmise par un canal plus sûr ? Votre Législateur étoit-il un simple Philosophe, ou un Homme Divin ?

Je sçai, répond Daniel, tous les efforts qu'ont fait nos Docteurs pour accommoder la Religion au goût des sages de la terre ; mais ils s'égarent, & se perdent dans une foule d'opinions incertaines ; il y a toujours quelque endroit par où la vérité leur échappe. Nos pensées sont foibles, & nos conjectures trompeuses ; le corps appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abbat l'esprit qui veut s'élever trop haut.

Le desir de tout pénétrer, de tout expliquer, & de tout ajuster à nos idées imparfaites, est la plus dangereuse maladie de l'esprit humain ; le plus sublime effort de notre foible raison, est de se taire devant la Raison souveraine. Laissons à Dieu le soin de justifier un jour les voyes incompréhensibles de sa Providence ; notre orgueil & notre impatience font que nous ne voulons pas attendre ce dénouement ; nous voulons devancer la lumière, & nous la perdons de vue.

Oubliez donc toutes les speculations subtiles des Philosophes ; je veux vous parler un langage plus simple & plus certain : Je ne vous proposerai que des faits palpables,

you adore, to answer my questions. *Has your Tradition the same source with that of other nations? Has it been transmitted to you by a purer Channel? Was your Law-giver a mere Philosopher, or a divine Person?*

I know, *answer'd Daniel*, all the endeavours which our Doctors use, to fute Religion to the taste of the Philosophers. But they go astray, & lose themselves in a maze of uncertain opinions. [The origin & continuance of Evil, under the government of a good, wise, & powerful Creator, is an *enigma* which has always exercis'd the speculations of the learned. It is vain & fruitless to attempt to explain it. The *Chaldean*, the *Egyptian*, the *Greek*, & even our *Hebrew* Philosophers, are puzzled & confounded by the multiplicity of their own reasonings upon this matter.] They waste themselves in toiling about those intricate questions, without being able to unravel them. [Who can know the designs of God, or penetrate into his secret purposes?] Our thoughts are weak, and our conjectures vain: The Body weighs down the Soul, & will not suffer it to reach those heights to which it fondly aspires.

The curiosity of prying into every thing, explaining every thing, and adjusting it to our weak ideas, is the most dangerous disease of the human mind. The most sublime act of our feeble reason, is to be silent before the *Sovereign Reason*, to submit, & to leave to God the care of justifying, one day, the incomprehensible ways of his providence. Our pride & impatience will not suffer us to wait for this unravelling. We would go before the light, & by so doing we lose the use of it.

Forget therefore all the subtile speculations of the Doctors. I shall speak to you a more sure & simple language. I shall propose nothing to you but pal-

bles, dont les yeux, les oreilles, & tous les sens de l'homme sont juges.

Vous avez appris par la doctrine universelle de toutes les nations, que la nature humaine est déchue de la pureté de son origine : En cessant d'être juste, elle cessa d'être immortelle ; les souffrances succederent au crime, & les hommes furent condamnés à un état malheureux, pour les faire soupirer sans cesse après une meilleure vie.

Pendant les premiers tems qui ont suivi cette chute, la Religion n'étoit point écrite ; sa morale se trouvoit dans la raison même, & la tradition des Anciens transmettoit à la postérité la connoissance des Mysteres : Il étoit alors aisé de conserver cette tradition dans sa pureté, parceque les mortels vivoient plusieurs siècles.

Les connoissances sublimes de ces premiers hommes n'ayant servi qu'à les rendre plus criminels, toute la race humaine fut détruite, hors la seule famille de Noé, afin d'arrêter le cours de l'impiété, & la multiplication des vices ; les Cataractes du Ciel s'ouvrirent, les eaux sortirent des abymes, & produisirent un déluge universel, dont il reste encore quelques vestiges dans la tradition de presque toutes les Nations. La première constitution de l'univers changée d'abord par la chute de l'homme, fut affoiblie de nouveau par cette inondation ; les suc de la terre furent altérés, les herbes & les fruits n'eurent plus leur première force ; l'air chargé d'une humidité excessive fortifia les principes de la corruption, & la vie des hommes fut abrégée.

Les descendans de Noé s'étant répandus par toutes les régions de la terre, oublièrent bien-tôt cet effet terrible de la colere de Dieu, & se livrerent à toute sorte de crimes.

Ce fut alors que l'Eternel voulut se choisir un peuple, pour être le dépositaire de la Religion, de la morale,

pable facts, of which the eyes, ears, and all the senses of men are judges.

You have already learn'd by the universal doctrine of all nations, that Man is fallen from the purity of his original. In ceasing to be just, he ceas'd to be immortal. Sufferings follow'd close upon crimes, & Men were condemn'd to a state of pain & misery, to make them long perpetually for a better life.

For some Ages after the Fall, Religion was not written: The moral part of it was found in Reason it self, & the mysteries of it were transmitted by tradition from the Antients. As Men liv'd then several Ages, it was easy to preserve that tradition in its purity.

But the sublime knowledge of the first Men having serv'd only to make them more criminal, the whole race of Mankind, except the family of *Noah*, was destroy'd, in order to stop the course of impiety, & the multiplying of vices. The fountains of the great abyss were broke open, & the waters cover'd the Earth with an universal deluge, of which there are yet some traces in all nations. The constitution of the world, which had been chang'd by the fall, was impair'd a-new. The juices of the earth were impoverish'd & spoilt by this inundation. The herbs & fruits had no longer the same virtue. The Air, loaded with an excessive moisture, strengthened the principles of corruption, and the life of Man was shortned.

The descendants of *Noah*, who spread themselves over the face of the whole earth, quickly forgot this terrible effect of the Divine indignation; they corrupted their ways, & gave themselves up to all wickedness.

It was then that the ETERNAL chose a peculiar People to be the depositary of Religion, Morality,

de toutes les vérités divines , afin d'empêcher qu'elles ne fussent dégradées & perdues par l'imagination , les passions , & les vains raisonnemens des hommes.

Abraham mérita par sa foi & par son obéissance d'être le Chef & le Pere de ce peuple heureux ; Dieu lui promit que sa postérité seroit multipliée comme les étoiles du Ciel, qu'elle posséderoit un jour la terre de Chanaan, & que le Desiré des Nations en naîtroit dans la plénitude des temps.

La famille naissante de ce Patriarche , foible dans ses commencemens , descend en Egypte , s'y accroît , & devient esclave : Epurée pendant quatre siècles par toute sorte de malheurs , Dieu suscite enfin Moïse pour la délivrer.

Le Très-Haut , après avoir éclairé notre Libérateur par les lumières les plus pures , lui prête sa toute-puissance pour prouver sa mission divine par les merveilles les plus éclatantes ; la nature entière est changée & dérangée à tout moment.

Le superbe Roy d'Egypte refuse d'obéir aux ordres du Tout-Puissant ; Moïse remplit sa Cour de signes effrayans de la vengeance celeste ; les rivières se changent en fleuves de sang ; une foule d'insectes venimeux porte les maladies & la mort sur les plantes , les animaux , & les hommes ; le tonnerre mêlé d'une pluie de grêle répand par-tout ses exhalations pestiférées ; une obscurité profonde qui succede aux éclairs , efface pendant trois jours entières les lumières du Ciel ; un Ange exterminateur détruit dans une seule nuit tous les premiers nés de l'Egypte.

Le peuple de Dieu sort enfin de son exil , Pharaon le poursuit avec une armée formidable ; une colonne de feu

& all divine truths, that they might not be debas'd, & entirely obscur'd, by the imagination, passions, & vain reasonings of Men.

Abraham, by his faith & obedience, was found worthy to be the head & the Father of this happy People. THE MOST HIGH promised him, That his posterity should be multiplied as the Stars of Heaven; That they should one day possess the land of *Canaan*; and that of his seed should come the *Messiah*, in the fulness of time.

The rising family of this Patriarch, feeble in its beginnings, go down to *Egypt*, where they become very numerous, [awaken the jealousy of the *Egyptians*,] & are reduced to a state of Slavery. But having been tried and purified by all sorts of afflictions, for the space of 400 years, God raises up *Moses* to deliver them.

THE MOST HIGH, having first inspired our Deliver with the greatest wisdom, lends him his Almighty power to prove his divine Mission by the most signal wonders. These wonders are nothing less than a frequent and instantaneous changing of the order & course of Nature.

The haughty King of *Egypt* refuses to obey the orders of the ALMIGHTY. *Moses* terrifies his Court with repeated signs of the vengeance of heaven. [He stretches out his arm, & the whole Kingdom feels its dreadful power.] Rivers are turn'd into blood; swarms of venomous insects spread every where diseases & death; prodigious lightnings, with storms of hail, destroy men, beasts & plants; a thick darkness hides for three days all the luminaries of Heaven; & an exterminating Angel destroys in one night all the first-born of *Egypt*.

At length the People of God leave the land of their captivity. *Pharaoh* pursues them with a formidable

nous éclaire pendant la nuit, & un nuage épais couvre notre marche pendant le jour. Moïse parle, la mer se sépare en deux, nos Peres la traversent à pied sec; soudain les vagues impétueuses se réunissent avec fureur pour abîmer la nation infidèle.

Les Israelites errent pendant quarante ans dans le désert, où ils éprouvent la faim, la soif, l'intemperie des élemens: Ils murmurent contre Dieu; Moïse parle de nouveau: Une nourriture miraculeuse descend du Ciel des rochers arides deviennent des fontaines d'eau vive; la terre s'entrouvre, & engloutit ceux qui refusent de croire, sans voir l'accomplissement des promesses.

C'est dans ce désert affreux que Dieu publie lui-même sa Loi sainte, & qu'il dicte tous les rites & les statuts de notre Religion. Il appelle notre Conducteur sur le sommet du Sinai; la montagne s'ébranle; l'Eternel fait entendre sa voix au milieu des tonnerres & des éclairs, il déploie son pouvoir redoutable pour frapper des esprits moins sensibles à l'amour qu'à la crainte.

Cependant la bonté de Dieu n'éclatte pas avec moins de majesté que sa puissance: Celui que les cieus & la terre ne peuvent contenir, veut habiter d'une manière sensible parmi les enfans d'Israel, & diriger lui-même tous leurs pas. Un Temple mobile s'élève par son ordre; l'Arche d'Alliance est construite; l'Autel est sanctifié par la présence de la gloire du Très-Haut; les rayons d'une lumière celeste environnent le Tabernacle, & du milieu des Chérubins le Seigneur gouverne son peuple, & lui fait connoître à tout moment ses volontés.

Moyse

midable army. A Pillar of fire is our guide by night & a thick cloud by day conceals our march from the pursuers. *Moses* speaks, the Sea divides, the *Israelites* go through it on dry ground, & are no sooner pass'd than the Sea returns to its strength, & its impetuous waves swallow up the infidel Nation.

Our Fathers wander 40 years in the desert, where they suffer hunger, thirst, & the inclemency of the seasons. They murmur against God. *Moses* speaks again: A miraculous food descends from Heaven; dry rocks become fountains of fresh water; the Earth opens & swallows up those, who refuse to believe the promises, unless they see their accomplishment.

[It is in solitude that God speaks to the heart of Man;] and it was in this desert, that he himself publish'd his holy Law, & dictated all the Rites, Statutes, & Sacrifices of our Religion. He calls up our Conductor to the top of mount *Sinai*; the mountain trembles, & the voice of the ETERNAL is heard in thunders & lightnings. He displays his dreadful power to make an impression upon hearts, more disposed to be affected by fear than love.

But GOD appears no less in the wonders of his goodness than in those of his power. The High & Lofty One, who inhabits Eternity, & whom the Heaven of Heavens cannot contain, condescends to dwell in a visible manner amongst the children of *Israel*, & to direct them in all their ways. A moveable Sanctuary is form'd & erected by his order, the Ark of the Covenant is made & placed in it, & the Altar is sanctified by the presence of the glory of THE MOST HIGH. The rays of a Heavenly light encompass the Tabernacle; God sits between the Cherubim, & from thence declares his will.

After

Moyse écrit par l'ordre de Dieu même notre Loi, & notre histoire, preuves éternelles de la bonté souveraine, & de notre ingratitude: Il met ce Livre peu avant sa mort entre les mains de tout le peuple; il falloit le consulter à chaque instant pour connoître non seulement la Religion, mais aussi les Loix Politiques; chaque Hebreu est obligé de le lire une fois par an, & de le transcrire au moins une fois pendant sa vie: On ne pouvoit alterer, ni corrompre ces Annales sacrées, sans que l'imposture fût découverte & punie comme un crime de leze majesté divine, & comme un attentat contre l'autorité civile.

Moyse meurt; nos Peres sortent du desert. La nature obéit à la voix de Josué notre nouveau Conducteur, les fleuves remontent vers leur source, le Soleil suspend son cours; les murs des plus fortes Villes s'écroulent à l'approche de l'Arche, les Idoles se brisent à son aspect; les Nations les plus belliqueuses sont dispersées devant les armes triomphantes des Hebreux, qui se rendent enfin maîtres de la Terre promise.

A peine ce Peuple ingrat & léger est-il établi dans ce pays de délices, qu'il s'ennuye de l'empire de Dieu, & veut être gouverné comme les autres Nations. L'Eternel lui accorde un Roy dans sa colere; [le premier de nos Monarques est rejeté pour sa desobéissance; David regne selon le cœur de Dieu, il étend ses conquêtes, & le Trône est affermi dans sa Maison;] mais il n'est permis qu'à Salomon son fils, le plus sage & le plus pacifique de nos Princes, d'élever un Temple superbe à Jerusalem. Le Dieu de paix fixe son séjour sur la montagne de Sion; le miracle de l'Arche se perpetue; la Majesté divine remplit le lieu saint; & du sanctuaire redoutable on entend tous les jours des Oracles qui répondent à la voix du Pontife.

After this, our great Lawgiver, by the command of God himself, commits to writing our Law and our History, the everlasting proofs of his supreme goodness, & of our ingratitude. *Moses*, before his death, puts this Book into the hands of all the people. It was necessary at every instant to consult it, in order to know, not only the religious, but civil Laws. Each *Hebrew* is obliged to read it over once a year, & to transcribe the whole, at least once in his life. It was impossible to alter or corrupt these sacred Annals, without the imposture's being discovered & punish'd as High Treason against God, and an attempt against the Civil Authority.

Moses dies: our Fathers leave the desert; Nature is obedient to the voice of *Joshua*, our new Conductor; Rivers run back to their fountain-head; the Sun suspends its course; the walls of a strong City fall down at the approach of the Ark; & the most courageous & warlike Nations fly before the triumphant Armies of *Israel*, who at length take possession of the promis'd Land.

Scarce is this ungrateful and inconstant People settled in that land of delights, but they grow weary of being under the immediate government of *Jehovah*, & are desirous of having a King to go before them, like the Nations about them. God gives them a King in his anger [& the *Hebrew* Government becomes Monarchical.] The wisest and most pacifick of our Princes erects a magnificent Temple at *Jerusalem*. The God of peace fixes his habitation upon mount *Sion*. The miracle of the Ark is perpetuated, the glory of the Divine Majesty fills the Sanctuary, & Oracles are heard from the most holy place, as often as the High Priest goes thither to enquire of the Lord.

In

Pour rappeler à tout moment la memoire de tant de prodiges , & pour en démontrer la verité à tous les siècles futurs , Moÿse , Josué , nos Juges & nos Monarques , établissent des Fêtes solemnelles , & des Cérémonies augustes ; Une Nation entiere concourt hautement , universellement , successivement , à rendre témoignage à ces miracles par des monumens continués de generation en generation.

Tandis que les Israélites demeurent fidèles , le Dieu des armées les protege & les rend invincibles selon ses promesses ; mais aussi-tôt qu'ils se laissent corrompre , il les livre en proie à leurs ennemis : Il les châtie cependant en pere ; sans les abandonner entierement. Dans chaque siecle il suscite des Prophètes qui nous menacent , nous éclairent , & nous corrigent : Ces Sages separés de tous les plaisirs terrestres , s'unissent à la verité suprême ; les yeux de l'ame , fermés depuis l'origine du mal , s'ouvrent dans ces hommes divins , pour penetrer dans les conseils de la Providence , & pour en connoître les secrets.

Les Jugemens de Dieu éclatent plusieurs fois sur les Hebreux indociles , & plusieurs fois la Nation choisie ramenée par les Prophetes , reconnoît le Dieu de ses peres. Elle cede enfin au malheureux penchant qu'ont tous les mortels de corporaliser la Divinité , & de se former un Dieu semblable à leurs passions. Le Très-Haut fidèle dans ses menaces comme dans ses promesses , nous a soumis depuis plusieurs années au joug de Nabucodonosor ; nous errons vagabonds , captifs & éplorés sur les rives de l'Euphrate.

Dieu s'étant servi de ce Conquerant pour accomplir ses desseins éternels , l'a humilié & terrassé dans sa colere ;

In order to perpetuate the memory of so many miracles, & to demonstrate the truth of them to all future ages, *Moses*, *Joshua*, our *Judges*, & our *Kings* establish solemn Festivals and august Ceremonies. A whole Nation concurs loudly, & successively to give testimony to them by the most publick and lasting monuments.

While the *Israelites* persevere in their obedience, THE LORD OF HOSTS is their Protector, and renders them invincible as he had promised; but as soon as they depart from the Law of their God he gives them up a prey to their enemies. Nevertheless he chastises them like a Father, & does not utterly forsake them. In every Age he raises up Prophets, who threaten, instruct, & reform us. These Sages being separated from all terrestrial pleasures, unite themselves to the sovereign Truth. The eyes of the soul which have been shut since the origin of evil, are open'd in these Divine Men to look into the counsels of Providence, & to know all its secrets.

The heavy judgments of God fall often upon the stubborn & untractable *Hebrews*, and as often this chosen People is brought back by the Prophets to own & adore the God of their Fathers. At length they are wholly carried away by that wretched inclination in all Mortals to *corporalize* the Deity, & to form to themselves a God with passions like their own. The God of *Abraham*, faithful in his threatenings as in his promises, has humbled us for many years under the yoke of *Nabuchodonosor*. [*Jerusalem* is become desolate, & the holy Temple a heap of stones.] Vagabonds and captives in a strange land, we wander upon the banks of the *Euphrates*, [and silently mourn, when we remember *Sion*.]

But God having first rais'd up that proud Conqueror to accomplish his eternal purposes, then abased him

lere ; vous avez vu sa punition & sa délivrance. Cependant la mesure de la justice divine n'est pas encore remplie sur la race d'Abraham : C'est vous , ô Cyrus , qui êtes destiné par le Tout-puissant pour être son libérateur. Jerusalem se repeuplera , la Maison du Seigneur sera rebâtie , & la gloire de ce nouveau Temple qui doit être honoré un jour de la présence du Messie , surpassera de beaucoup la magnificence du premier.

Quel est donc , dit alors Cyrus , le dessein de cette Loi , dictée par Dieu même avec tant de pompe , conservée par vos Peres avec tant de soins , & renouvellée par vos Prophetes au milieu de tant de prodiges ? En quoy differe-t-elle de la Religion des autres Peuples ?

Le dessein de la Loi & des Prophetes , reprit Daniel , de nos cérémonies , de notre culte , de nos sacrifices , est de montrer que toutes les creatures étoient pures dès leur origine ; que tous les hommes naissent à present malades , corrompus , ignorans jusqu'à ne pas connoître leur maladie ; que la nature humaine ne peut être rétablie dans sa perfection que par l'avenement du Messie.

Ces trois idées dont les traces se remarquent dans toutes les Religions , ont été transmises de siecle en siecle depuis le déluge jusqu'à nous ; Noé les enseigna à ses enfans , dont la posterité les répandit par toute la terre , mais en passant de bouche en bouche , elles ont été altérées & obscurcies par l'imagination des Poètes , par la superstition des Prêtres , & par le génie différent de cha-
que

in his anger. You have been witness both of his Punishment & of his deliverance. Nevertheless the measure of the Divine judgments upon the race of *Abraham* is not yet fill'd up: It is you, O *Cyrus*, who are ordain'd, by THE MOST HIGH to be their Deliverer. *Jerusalem* will be repeopled, the house of the Lord rebuilt; and the glory of the latter Temple, which will one day be honoured with the presence of the *Messiah*, shall be greater than the glory of the former.

The Prince of *Persia* [was astonish'd at this account, but did not yet comprehend the grandeur & dignity of the *Hebrew* Law; & therefore] said to *Daniel*, But what is the design of this Law, dictated by God himself with so much pomp, preserved by your Fore-Fathers with so much care, renew'd & confirm'd by your Prophets with so many miracles? In what does it differ from the Religion of other Nations?

The design of the Law & the Prophets, reply'd *Daniel*, of the Ceremonies, Sacrifices, & all the parts of our worship, is to shew, that all Creatures were pure in their original, [& had nothing contagious or mortal in them;] That all Men are at present born sick, corrupt, & ignorant, even to the degree of not knowing their disease; & that human-nature cannot be restor'd to its perfection but by the coming of a *Messiah*.

These three Principles, the traces of which are to be observ'd in all Religions, have been transmitted from Age to Age, from the Deluge to our time. *Noah* taught them to his Children, whose posterity spread them afterwards over all the earth. But in passing from mouth to mouth, they have been alter'd & obscur'd, by the imagination of the Poets, the superstition of the Priests, & the different genius

que Peuple. On en voit des vestiges plus marqués parmi les Orientaux & les Egyptiens, parcequ'Abraham a été celebre dans l'Asie, & que le Peuple de Dieu a été long-temps captif sur les bords du Nil : Mais ces verités antiques n'ont été conservées pures & sans mélange que dans les Oracles écrits par notre Législateur, par nos Historiens & par nos Prophetes.

Ce n'est pas tout ; il y a un mystere propre à notre Religion seule, dont je ne vous parlerois point, ô Cyrus, si vous n'étiez pas l'Oint du Très-haut, & son serviteur choisi pour la délivrance de son peuple.

Les Prophetes annoncent deux avenemens du Messie, l'un dans la souffrance, l'autre dans la gloire. Le GRAND EMMANUEL paroîtra sur la terre dans un état d'abaissement, plusieurs siècles avant que de paroître sur les nues dans l'éclat de son triomphe. Il expiera le crime par son sacrifice, avant que de rétablir l'Univers dans sa premiere splendeur.

Dieu n'a pas besoin d'une victime sanglante pour appaiser sa colere ; mais il blesseroit sa justice s'il pardonnoit au criminel sans montrer son horreur pour le crime : C'est pour concilier la justice divine avec sa clemence que le Messie viendra. L'HOMME DIEU descendra sur la terre pour faire voir par ses souffrances l'opposition infinie de l'Eternel au renversement de l'ordre.

Je vois de loin ce jour qui fera la joye des Anges, & la consolation des Justes : Toutes les Puissances Celestes seront presentes à ce Mystere, & en adoreront la profondeur ; les Mortels n'en verront que l'écorce & le dehors.

Les

of each Nation. We find more remarkable footsteps of them among the eastern Nations & the *Egyptians*, than any where else; because *Abraham*, our first Patriarch, was famous in *Asia*; & because the People of God were a long time in captivity, on the banks of the *Nile*. But these ancient truths have been nowhere preserv'd in their perfect purity, except in the Oracles written by our Law-giver, our Historians, & our Prophets.

But this is not all. There is a mystery peculiar to our Religion, of which I would not speak to you, O *Cyrus*, if you were not the Anointed of THE MOST HIGH, & his servant, chosen for the deliverance of his people.

The Prophecies mention two comings of the *Messiah*: One in *suffering*; the other in *glory*. The *Desire of all Nations* will, many Ages before his triumphant appearance in the clouds, live here upon Earth in a state of humiliation. He will expiate sin by the sacrifice of himself, before he restores the universe to its primitive splendor.

God has no need of a bloody victim to appease his wrath. But he would offend his justice, if he pardon'd the criminal without shewing his abhorrence of the crime. It is to reconcile the divine justice & mercy, that the *Messiah* will come. The great E M A N U E L, God-Man, will descend upon Earth, to shew by his sufferings the infinite aversion of THE MOST HIGH, to the violation of Order.

I see from far that day which will be the consolation of the just, and the joy of Angels. All the heavenly Powers, all the Spirits who inhabit immensity, will be present at this Mystery, & adore its depth. Mortals will see nothing but the shell & the outside, [the sufferings of a *Man of sorrows*, & acquainted with grief: But we shall be healed by his wounds.]

Les Hebreux qui n'attendent qu'un Messie triomphant ne comprendront point ce premier avènement ; les faux Sages de toutes les Nations qui ne jugent que par les apparences , blasphèmeront contre ce qu'ils ignorent : Les Justes même ne verront pendant cette vie que comme dans un énigme la beauté, l'étendue & la nécessité de ce grand sacrifice.

Enfin le Messie viendra dans sa gloire pour renouveler la face de l'Univers : Alors tous les Esprits du ciel, de la terre & des enfers fléchiront le genou devant lui ; alors les Propheties s'accompliront dans toute leur plénitude.

Le Prince de Perse ébranlé par la force du discours de Daniel balançoit en lui-même ; il sentoit que toutes les lumieres de Zoroastre , d'Hermès , d'Orphée , de Pythagore , n'étoient que des traces imparfaites , & des rayons échappés de la tradition des Hebreux : Il n'avoit rencontré dans la Perse , dans l'Egypte , dans la Grece, & chez les autres Peuples , que des opinions obscures , incertaines & vagues ; il trouvoit chez les Juifs des Livres , des Propheties , des Prodiges dont on ne pouvoit contester l'autorité. Cependant il ne voyoit la verité qu'à travers un nuage , son esprit étoit éclairé , mais son cœur n'étoit pas encore touché ; il attendoit l'accomplissement des prédictions d'Isaïe. Daniel connut les différens mouvemens qui l'agitoient , & lui dit :

O Cyrus ! la Religion n'est pas un système d'opinions philosophiques , ni une Histoire merveilleuse d'évenemens surnaturels , mais une science de sentiment que Dieu ne revele qu'aux ames pures : Il faut qu'une puissance supérieure à l'homme descende en vous , s'en empare , & vous enleve à vous-même : Alors vous sentirez par le cœur ce que vous ne faites qu'entrevoir à present par les foibles lumieres de l'esprit. Ce temps n'est pas encore
venu

Those *Jews* who expect only a triumphant *Messiah*, will not comprehend this first advent. The pretenders to wisdom in all nations, who judge only by appearances, will blaspheme against what they understand not. Nay, *The most just among Men will, in this life, see only as in a mist, the beauty, extent, & necessity, of that great sacrifice.*

At length the *Messiah* will come in his glory, to renew the face of the Earth, & restore the Universe to its primitive brightness. Then all Spirits, in Heaven, on Earth, and in Hell below, will bow the knee before him: And the Prophecies will be accomplish'd in their full extent.

The Prince of *Persia* was struck by this discourse, & wavered in his thoughts. He perceived that all the discoveries made by *Zoroaster, Hermes, Orpheus, & Pythagoras*, were but imperfect traces & chance rays of the tradition of the *Hebrews*. In *Persia, Egypt, Greece*, & in all other Nations, he had found only obscure, uncertain, and loose opinions: But with the *Jews* he found Books, Prophecies, & Miracles, the authority of which was incontestable. Nevertheless, he saw the truth only as through a cloud; his heart was not yet touch'd; he waited for the accomplishment, of *Isaiah's* prediction. *Daniel* was not ignorant of the fluctuation of his mind, & said to him,

O *Cyrus*, Religion is not a system of philosophical opinions, nor yet a history of miracles, or supernatural events; but a practical science, which God reveals only to pure minds, [to those who seek truth, not to possess it, but to be possessed by it.] To know the secrets of Religion, to feel its energy, a power superior to Man, must descend into your heart, become absolute master of it, & ravish you from your self. The time for this is not yet come, but

venu, mais il viendra un jour; † en attendant ce moment heureux, qu'il vous suffise de sçavoir que le Dieu d'Israël vous aime, qu'il marchera devant vous, & qu'il accomplira par vous toutes ses volontés: Hâtez-vous de justifier ses Oracles, & retournez promptement en Perse où votre presence est necessaire.

Le jeune Heros quitta bien-tôt Babylone. L'année suivante Nabucodonosor mourut, & ses successeurs violèrent l'alliance jurée entre les Assyriens & les Perses.

Cyrus employa vingt années entieres à faire la guerre aux Assyriens, & à leurs Alliés: Il conquit d'abord les Lydiens, soumit les peuples de l'Asie mineure, rendit tributaires la Cappadoce, l'Arménie & l'Hyrkanie, & marcha ensuite vers la haute Asie. Après l'avoir réduite sous sa puissance, il s'avança vers Babylone, qui étoit la seule Ville qui lui résistoit.

Les differens Peuples de l'Orient voyant sa modération au milieu des triomphes, s'empresserent à se soumettre à sa domination: Il s'attira tous les cœurs par son humanité, & fit plus de conquêtes par sa douceur que par ses armes. Toujours invincible & toujours genereux, il ne subjuga les Nations que pour travailler à leur bonheur, & n'employa jamais son autorité que pour faire fleurir la justice & les bonnes loix.

La prise de Babylone le rendit enfin maître de l'Orient, depuis le fleuve Indus jusqu'à la Grece, & depuis la mer Caspienne jusqu'aux extrémités de l'Egypte. Voyant alors l'entier accomplissement des Oracles d'Isaïe, son cœur fut penetré des verités que Daniel lui avoit enseignées, tous les nuages se dissipèrent, il reconnut hautement le Dieu d'Israel, & délivra les Hebreux de leur captivité par cet Edit qu'il fit publier dans toute l'étendue de son vaste Empire.

Voici

† Vid. Theodoret. de fide.

it approaches *. Untill that happy moment be content with knowing that the God of *Israel* loves you, will go before you, & will accomplish his will by you. Make haste to verify his Oracles, & return with speed to *Persia*, where your presence is necessary.

The young Hero, soon after, left *Babylon*; & the year following *Nabuchodonosor* dy'd. His successors broke the Alliance sworn between the *Assyrians* & the *Persians*.

Cyrus spent twenty whole years in war with the *Assyrians* & their Allies: He first conquer'd *Lydia*, subdu'd the Nations in *Asia Minor*, brought *Cappadocia*, *Armenia* & *Hyrkania* under tribute, & then march'd into upper *Asia*, which having subdued he marched to *Babylon*, the only place which held out against him.

The several Nations of the East, observing his moderation in the midst of triumphs, willingly submitted to his Empire; & the conquests, made by his humanity, were more numerous than those of his sword. Being ever as generous as invincible, he made no other use of victory than to render the vanquish'd happy, & employ'd his power only to make justice flourish, & to establish & maintain the most excellent Laws.

The taking of *Babylon* made him Master of all the East from the river *Indus* to *Greece*, and from the *Caspian* sea to the extremities of *Egypt*. Seeing then the entire accomplishment of *Isaiab's* prediction, his heart became affected with the truths he had learnt from *Daniel*; the mist before his eyes was dispell'd; & he openly own'd the God of *Israel* by this solemn Edict, which was publish'd throughout the whole extent of his vast Dominions.

Thus

* See Theodoret de fide,

Voici ce que dit Cyrus Roy de Perse. *Le Seigneur le Dieu du Ciel m'a donné tous les Royaumes de la Terre, & m'a commandé de lui bâtir une Maison dans la Ville de Jerusalem qui est en Judée. O vous qui êtes son Peuple, que votre Dieu soit avec vous: Allez à Jerusalem, & rebâtissez la Maison du Seigneur Dieu d'Israel, lui seul est Dieu.*

F I N.



THE TRAVELS OF CYRUS. 443

Thus saith *Cyrus*, King of *Persia*. The Lord God of Heaven hath given me all the Kingdoms of the Earth; & he hath charg'd me to build him a House at *Jerusalem*, which is in *Judah*. Whoever among you is of his People, his God be with him: And let him go up to *Jerusalem*, & build the House of the Lord God of *Israel*. HE IS THE GOD,

F I N I S



THE TRAVELS OF CYRUS

Thus said Cyrus King of Persia. The Lord God
of Heaven hath given me all the Kingdoms of the
Earth: & he hath charged me to build him a House
as he said, & to dwell therein. I have now
built it, as he said, & he hath said, I will dwell
there. And he hath said, I will be to him, as he
said, & he hath said, I will be to him, as he
said. HE IS THE GOD.

P. 1. M. 1. 1. 1.



DISCOURS

DISCOURS
SUR
LA MYTHOLOGIE
DES
ANCIENS.

A
DISCOURSE
UPON THE
THEOLOGY
AND
MYTHOLOGY
OF THE
ANTIENS.

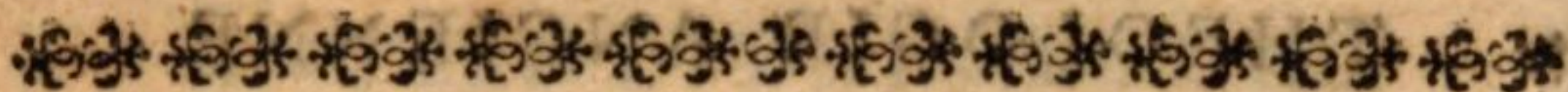
ON premier dessein avoit été d'insérer dans mon Livre des Notes détachées : mais comme la lecture de ces remarques critiques détourne trop l'attention de l'histoire principale , j'ai crû devoir les réunir dans un discours suivi , que je divise en deux parties.

Dans la premiere , je montrerai que les Philosophes de tous les temps , & de tous les païs , ont eu l'idée d'une Divinité suprême , distincte & separée de la matiere. La seconde servira à faire voir que les vestiges des principaux dogmes de la Religion revelée , sur les trois états du monde , se rencontrent dans la Theologie de toutes les Nations.

PREMIERE PARTIE.

De la Theologie des Payens.

JE commence d'abord par les Mages ou les Pilosophes Persans. Selon le témoignage d'Herodote , les anciens Perses n'avoient ni statues , ni temples , ni autels. „ Ils „ appellent folie , dit cet auteur , de croire „ comme les Grecs , que les Dieux ont „ une figure , & une origine humaine. Ils montent sur „ les plus hautes montagnes pour sacrifier. Il n'y a „ chez eux ni libations , ni musique , ni offrandes. „ Celui qui fait le sacrifice , mene la victime dans un „ lieu pur , & invoque le Dieu auquel il veut sacrifier , „ ayant



MY first design was to intersperse some notes in the body of the book; but as the attending to such critical remarks would divert the mind too often from the principal story, I thought it would be more agreeable to the Reader to digest them into the form of a Discourse, which I divide into two parts.

In the first I shall shew, that the Philosophers of all ages and all countries have had a notion of a SUPREME DEITY *distinct and different from Matter.*

From the second it will appear, that there are traces of the principal doctrines of *revealed Religion* with regard to the *three states of Nature*, to be found in the Mythology of all Nations.

PART. I.

Of the Theology of the Antients.

TO begin with the *Magi* or *Persian* Philosophers: According to the testimony of *Herodotus* (a), the antient *Persians* had neither statues, nor temples, nor altars: „ They think it ridiculous, „ (says this Author,) to fancy, like the *Greeks*, „ that the Gods have an human shape, or derive „ their original from Men. They chuse the highest „ mountains for the place of their Sacrifice: They „ use neither Libations, nor Musick, nor hallow'd „ bread; but when any one has a mind to sacrifice, „ he leads the Victim into a clean place, and wearing

A 2

22 2

(a) Herod. Clie. lib. 2. p. 56. §. 131. Edit. Francof. 1608.

4 THEOLOGIE ANCIENNE.

„ ayant la tiare couronnée de myrthe. Il n'est pas
 „ permis au sacrificateur de prier pour lui en particu-
 „ lier ; mais il doit avoir pour objet le bien de toute la
 „ nation, & il se trouve ainsi compris avec tous les
 „ autres.

Strabon rend le même témoignage aux anciens Perses.
 „ Ils n'érigeoient ni statues, ni autels, dit cet Histo-
 „ rien. Ils sacrifioient dans un lieu pur, & fort élevé,
 „ où ils immoloient une victime couronnée. Quand le
 „ Mage en avoit divisé les parties, chacun prenoient
 „ sa portion. Ils ne laissoient rien pour les immortels,
 „ disant que Dieu ne veut autre chose que l'ame de la
 „ victime.

Les Orientaux persuadés de la Metempsychose, croyoient
 que la victime étoit animée d'une Intelligence, dont les
 peines expiatrices finissoient par le sacrifice.

Il est vrai que les Perses, ainsi que les autres payens,
 adoroient le feu, le Soleil & les astres ; mais on verra
 qu'ils les regardoient uniquement comme des images vi-
 sibles, & des symboles d'un Dieu suprême, qu'ils croy-
 oient être le seul maître de la Nature.

Plutarque nous a laissé dans son traité d'Isis &
 d'Osiris, un fragment de la Théologie des Mages. Cet
 Historien Philosophe nous assure qu'ils définissoient le
 grand Dieu Oromaze, le principe de lumière, qui a
 tout operé, & tout produit. Ils admettoient encore
 un autre Dieu, mais subalterne, qu'ils nommoient
 Mythras, ou le dieu Mitoyen. Ce n'étoit pas un
 Être co-éternel avec la Divinité suprême, mais la pre-

„ a wreath of myrtle about his head, invokes the
 „ God to whom he intends to offer it. The Priest
 „ is not allow'd to pray for his own private good,
 „ but for that of the Nation in general, each par-
 „ ticular member finding his benefit in the prospe-
 „ rity of the whole.

Strabo (b) gives the same account of the antient
Persians. „ They neither erected Statues nor Altars,
 „ says this Historian ; they sacrificed in a clean
 „ place, and upon an eminence, where they of-
 „ fered up a victim crowned. When the Priest had
 „ cut it into small pieces, every one took his share.
 „ They left no portion of it for the Deities, saying,
 „ that God desires nothing but the soul of the Victim.

The *Eastern* people, full of the notion of Trans-
 migration, imagined that the Victim was animated
 by a soul in a state of punishment, whose expiatory
 pains were completed by the sacrifice.

The *Persians* indeed, as well as other *Pagans*,
 worshipped the Fire, the Sun, and the Stars: But
 we shall see that they consider'd them only as visi-
 ble images and symbols of a supreme God, whom
 they believed to be the Sovereign Lord of Nature.

Plutarch has left us in his Treatise of *Isis* and
Osiris, a fragment of the Theology of the *Magi*.
 This philosophical Historian assures us, that they
 called the Great God, *Oromazes*, or the Principle of
Light that produced every thing, and worketh all in
all (c). They admitted however another God, but
 of an inferior nature and order, whom they called
 (d) *Mythras* or the Middle God. They did not think
 him a being coeternal with the supreme Divinity,
 but the first production of his Power, the chief of

A 3 „ all

(b) *Strabo lib. 15. p. 732. Ed. Paris, 1620.*

(c) *Plut. de Isid. & Osir. Edit. Paris, 1624. p. 370.*

(d) *Μεσίτης Θεός.*

6 THEOLOGIE ANCIENNE.

miere production de sa puissance , qu'il avoit préposé pour être le Chef des Intelligences.

La plus belle définition de la Divinité qui se trouve parmi les anciens , est celle de Zoroastre . Elle nous a été conservée par Eusebe dans sa Préparation Evangelique. Cet auteur n'étoit pas trop favorable aux Payens. Il cherchoit sans cesse à dégrader leur philosophie. Cependant il dit avoir lu mot pour mot les paroles suivantes dans un Livre de Zoroastre qui existoit de son temps , & qui avoit pour titre , Recueil sacré des Monumens Persans.

„ Dieu est le premier des incorruptibles , éternel ,
 „ non engendré . Il n'est point composé de parties .
 „ Il n'y a rien de semblable ni d'égal à lui . Il est
 „ auteur de tout bien , désintéressé , le plus excellent
 „ de tous les Etres excellens , & la plus sage de toutes
 „ les Intelligences . Le pere de la justice & des bonnes
 „ loix ; instruit par lui seul , suffisant à lui-même ,
 „ & premier producteur de la Nature.

Les auteurs modernes des Arabes & des Persans , qui nous ont conservé ce qui reste de l'ancienne doctrine de Zoroastre parmi les Guebres & les Ignicoles , assurent que les premiers Mages n'admettoient qu'un seul Principe Eternel.

Abulfeda , cité par le celebre Docteur Pocok , dit que selon la primitive doctrine des Perses „ Dieu étoit plus
 „ ancien que la lumière & les tenebres , & qu'il avoit
 „ existé de tout temps , dans une solitude adorable ,
 „ sans compagnon & sans rival.

Saristhani , cité par M. Hydde , „ dit que les premiers Mages ne regardoient point le bon & le mau-

all Spirits, and placed by him in authority over them. This will appear from the following passages.

The finest definition we have of the Deity among all the writings of the Antients, is that of *Zoroaster*. It has been transmitted down to us by *Eusebius* in his *Preparatio Evangelica*: an Author so far from being over favourable to the Pagans, that he makes it his business continually to expose and degrade their Philosophy. And yet he says, that he had read the following words *verbatim* in a book of *Zoroaster* that was exstant in his time, and known by the Title of *The Sacred Collection of Persian Monuments*.

(e) „ God is the first of all incorruptible beings,
 „ eternal and unbegotten: He is not compounded
 „ of parts. There is none like nor equal to him.
 „ He is the author of all good, and entirely defin-
 „ terested; the most excellent of all excellent beings,
 „ and the wisest of all intelligent natures; the Father
 „ of equity, the Parent of good laws, self-instructed,
 „ self-sufficient, and the first former of Nature.

The modern Writers among the *Arabians* and *Persians*, who have preserved to us what remains are left of the antient doctrine of *Zoroaster* among the *Guebrii* or worshippers of Fire, maintain, that the first *Magi* admitted only one eternal Principle of all things.

Abulfeda, cited by the famous Dr. *Pocock*, says, that according to the primitive doctrine of the *Persians* (f), „ God was prior to both Light and
 „ Darkness, and had existed from all eternity in an
 „ adorable solitude, without any companion or
 „ rival.

Saristhani, quoted by Dr. *Hyde*, says, „ That the
 „ first *Magi* (g) did not look upon the good and
 „ evil

A 4

(e) *Euseb. Prap. Evang. lib. 1. p. 42. Edit. Paris.*

(f) *Pocock Specil. Hist. Arab. p. 146.*

(g) *Hyde Relig. vet. Persar. cap. 9. p. 161, & cap. 22. p. 290.*

THEOLOGIE ANCIENNE.

„ vais principe comme coéternels , mais qu'ils croyoient
 „ que la lumière étoit éternelle , & que les tenebres
 „ avoient été produites par l'infidélité d'Ahriman chef
 „ des Genies.

Telle est la Theologie des anciens Perses , que j'ai mis
 dans la bouche de Zoroastre.

M. Bayle dit dans son Dictionnaire , que les anciens
 Perses étoient tous Manichéens . Il auroit sans doute
 abandonné ce sentiment , s'il avoit consulté les Auteurs
 originaux. C'est ce que ce celebre critique ne faisoit pas
 toujours. Il avoit un genie capable de tout approfondir ;
 mais il écrivoit quelquefois à la hâte , & se contentoit
 d'effleurer les matieres les plus graves . D'ailleurs on ne
 peut justifier cet auteur d'avoir trop aimé l'obscurité desolante
 du Pyrrhonisme . Il semble dans ses Ouvrages être toujours
 en garde contre les idées satisfaisantes sur la Religion . Il
 montre avec art & subtilité tous les côtés obscurs d'une
 question ; mais il en presente rarement le point lumineux ,
 d'où sort l'évidence . Quels éloges n'eût-il pas mérité , s'il
 avoit employé ses rares talens plus utilement pour le genre
 humain ?

Les Egyptiens avoient à peu près les mêmes principes
 que les Orientaux . Rien n'est plus absurde que l'idée qu'on
 nous donne ordinairement de leur Theologie . Rien aussi
 n'est plus outré que le sens allegorique que certains Auteurs
 ont voulu trouver dans leurs Hiéroglyphes .

D'un côté il est difficile de croire que la nature humaine
 puisse jamais être assez aveuglée pour adorer des insectes ,
 des reptiles , & des plantes qu'on voit naître & périr tous
 les jours , sans y attribuer certaines vertus divines , ou sans
 les regarder comme des symboles de quel-

evil Principles as both of them co-eternal, but thought that the Light was indeed eternal, and that the Darkneſs was produced in time by the diſloyalty of *Ahriman*, Chief of the *Genii*.

Such was the Theology of the antient *Persians*, which in the foregoing Work I have put in the mouth of *Zoroaſter*.

M. *Bayle* ſays in his Dictionary, that the antient *Persians* were all *Manicheans*. However he came to entertain this notion, he muſt certainly have given it up, if he had conſulted the original Authors: a method which that famous Critick did not always take. He had a genius capable of going to the bottom of any ſubject whatever: but he wrote ſometimes in a hurry, and treated ſuperficially the graveſt and moſt important ſubjects. Beſides, there is no clearing him from the charge of loving too much the diſmal obſcurity of Scepticiſm. He is always upon his guard againſt the pleaſing ideas of immortality. He ſhews with art and ſubtlety all the dark ſides of a queſtion: but he very rarely repreſents it in that point of light, which ſhines with evidence. What encomiums would he not have merited, had he employed his admirable talents more for the benefit of Mankind?

The *Egyptians* had much the ſame Principles as the oriental nations. There is nothing more abſurd than the notion generally given us of their Theology; nor is any thing more extravagant than the allegorical ſenſe which certain Authors fancy they have diſcovered in their Hieroglyphicks.

On one hand, it is hard to believe that human nature could ever ſink ſo low as to adore Inſects, Reptiles, and Plants, which they ſee produced, growing, and dying every day, without aſcribing certain divine virtues to them, or conſidering them

quelque puissance invisible. Dans les païs les plus barbares, on trouve quelque connoissance d'un Etre supérieur, qui fait l'objet de la crainte, ou de l'esperance des Sauvages les plus grossiers. Quand on supposeroit qu'il y a des peuples tombés dans une ignorance assez profonde pour n'avoir aucun sentiment de la Divinité; il est certain que l'Egypte ne sçauroit être accusée de cette ignorance. Tous les Historiens sacrés & profanes parlent de ce peuple comme de la plus sage de toutes les Nations; & l'un des éloges que le S. Esprit donne à Moïse & à Salomon, est qu'ils étoient instruits dans toutes les sciences des Egyptiens. L'Esprit divin auroit-il loué ainsi la sagesse d'une Nation tombée dans une barbarie assez grossiere pour adorer les oignons, les crocodiles & les reptiles les plus méprisables.

D'un autre côté certains Auteurs modernes veulent trop exalter la Theologie des Egyptiens, & trouver dans leurs Hieroglyphes tous les mysteres du Christianisme. Après le Déluge, Noé ne laissa point sans doute ignorer à ses enfans les grands principes de la Religion sur les trois états du monde. Cette tradition a pû se répandre de génération en génération parmi tous les peuples de la terre; mais il ne faut pas conclure de-là que les Payens eussent des idées aussi claires sur la Nature divine, & sur le Messie, qu'en avoient les Juifs. Cette supposition, loin de rendre hommage aux Livres sacrés, les dégrade. Je tâcherai de garder le juste milieu entre ces deux extrémités.

Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris, nous apprend que la Theologie des Egyptiens avoit deux signi-

fica-

as fymbols of some invifible Power. In the moft barbarous countries we ftill find fome knowledge of a fuperior Being, which is the object of the hope and fear of the moft ftupid Savages. But though we fhould fuppofe there are fome nations in the world funk into fo grofs an ignorance as to have no notion of a Deity, yet it is certain that *Egypt* cannot be charged with this ignorance. All Hiftorians, as well facred as profane, agree in fpeaking of this people as the wifeft of all nations; and one of the encomiums that the holy Spirit gives to *Mofes*, is, that *he was learned in all the wifdom of the Egyptians*. Would the holy Ghoft ever have fpoken in fuch a manner of a nation that was fallen into fo fenfelefs and barbarous an ignorance, as to worfhip Onions, Crocodiles, and the moft defpicable Reptiles?

On the other hand, there are certain modern Writers who exalt the Theology of the *Egyptians* too high, and fancy that they find in their Hieroglyphicks all the Myfteries of the Chriftian Religion. After the Deluge, *Noah* doubtlefs would not leave his Children ignorant of the great Principles of Religion, with regard to the *three ftates of Mankind*: and that tradition might have been fpread from generation to generation over all the nations of the world. But we fhould not infer from thence, that the Heathens had as clear notions of the divine Nature and the *Meffias*, as the *Jews* had themfelves. Such a fuppoftion, far from doing honour to Holy Writ, would only derogate from its dignity. I fhall endeavour to keep the juft medium between thefe two extremes.

Plutarch in his treatife of *Ifis* and *Ofiris*, tells us (h),
 „ That the Theology of the *Egyptians* had two

„ mean-

(h) *Plut. de Ifid. & Ofir. p. 354.*

fications. L'une sainte & symbolique; l'autre vulgaire & litterale: & par conséquent que les figures des animaux qu'ils avoient dans leurs temples, & qu'ils paroissent adorer, n'étoient que des Hieroglyphes, pour représenter les attributs divins.

Suivant cette distinction, il dit qu'Osiris signifie le Principe actif ou le Très-saint; Isis, la sagesse ou le terme de son operation; Orus, la premiere production de sa puissance, le modele selon lequel il a tout produit, ou l'archetype du monde.

Il seroit téméraire de soutenir que les Payens ayent jamais eu aucune connoissance d'une Trinité de Personnes distinctes, dans l'Unité indivisible de la Nature divine. Mais il est constant que les Chaldéens & les Egyptiens croyoient que tous les attributs de la Divinité pouvoient se réduire à trois: Puissance, Intelligence & Amour. Ils distinguoient aussi trois sortes de mondes: le monde sensible, le monde aérien, & le monde étheréen. Dans chacun de ces mondes ils reconnoissoient encore trois principales propriétés, figure, lumière & mouvement; matiere, forme & force. C'est pour cela que les anciens Philosophes regardoient le nombre de trois comme mystérieux.

En lisant avec attention le Traité de Plutarque, les Ouvrages de Jamblique, & tout ce qui nous reste sur la Religion des Orientaux & des Egyptiens, on verra que la Mythologie de ces peuples regarde principalement les operations internes, & les attributs de la Divinité; comme celle des Grecs, ses operations externes, ou les propriétés de la Nature. Les Orientaux & les Egyptiens avoient l'esprit plus subtil & plus metaphysique que les

meanings; the one holy and symbolical, the other vulgar and literal; and consequently that the figures of animals which they had in their Temples, and which they seemed to adore, were only so many Hieroglyphicks to represent the Divine attributes.

Pursuant to this distinction, he says, that *Osiris* signifies the active Principle, or the most holy Being (i); *Isis* the wisdom or rule of his operation, *Orus* the first production of his power, the model or plan by which he produced every thing, or the Archetype of the World.

It would be rash to assert, that the Pagans ever had any knowledge of a Trinity of distinct Persons in the indivisible Unity of the Divine Nature. But it is plain that the *Chaldeans* and *Egyptians* believed that all the Attributes of the Deity might be reduced to three, *Power*, *Understanding*, and *Love*. They distinguished also three sorts of Worlds, the *sensible* World, the *aerial* World, and the *etherial* World. In each of these Worlds they asserted likewise three principal properties, *Figure*, *Light*, and *Motion*: *Matter*, *Form*, and *Activity* (k): and on this account the antient Philosophers looked upon the number *three* as mysterious.

If any man reads with attention the aforementioned tract of *Plutarch*, the works of *Jamblicus*, and what accounts are left of the Religion of the *Oriental*s and *Egyptians*, he will easily see that the Mythology of those nations chiefly regards the *internal operations*, and the *Attributes of the Deity*, as that of the *Greeks* does his *external operations*, or the *properties of Nature*. The *Oriental*s and *Egyptians* had a more refining and metaphysical genius than the

(i) *Ibid.* p. 373, 374, 375. (k) See *Athan. Kirch. Oedip. Egypt.* tom. 1. p. 144. &c. to p. 151. & tom. 2. p. 132.

Grecs & les Romains. Ces derniers aimoient mieux les sciences qui sont du ressort de l'imagination & du sentiment. Cette clef peut servir beaucoup à l'intelligence des anciennes Mythologies.

Plutarque conclut ainsi son Traité d'Isis & d'Osiris.
 „ Comme l'on dit que celui qui lit les Ouvrages de
 „ Platon, lit Platon; & celui qui joue la Comedie de
 „ Menandre, joue Menandre: de même les anciens ont
 „ appelé du nom des Dieux les différentes productions
 „ de la Divinité. Plutarque avoit dit plus haut
 „ qu'il faut prendre garde de ne pas transformer, dis-
 „ soudre & dissiper la Nature divine en rivières, en
 „ vents, en végétations, en formes & en mouvements
 „ corporels; ce seroit ressembler à ceux qui croient que
 „ les voiles, les cables, les cordages & l'anchre sont
 „ le Pilote; que le fil, la trame & la navette sont le
 „ Tisserand. Par cette conduite insensée on blasphème-
 „ roit contre les Puissances celestes, en donnant le nom
 „ de Dieu à des natures insensibles, inanimées & cor-
 „ ruptibles. Rien de ce qui n'a point d'ame, poursuit-
 „ il, rien de matériel & de sensible ne peut être Dieu.
 „ Il ne faut pas croire non plus que les Dieux soient
 „ différens selon les différens païs, Grecs & Barbares,
 „ Septentrionaux & Meridionaux. Comme le Soleil est
 „ commun à tous, quoiqu'on l'appelle de divers noms
 „ en divers lieux; de même il n'y a qu'une seule In-
 „ telligence souveraine, & une même Providence qui
 „ gouverne le monde, quoiqu'on l'adore sous différens
 „ noms, & quoiqu'elle ait établi des Puissances infe-
 „ rieures pour ses Ministres. Voilà, selon Plutarque,
 „ la doctrine des premiers Egyptiens sur la Nature
 „ divine.

the *Greeks* and *Romans*, who were fondest of the sciences that depend on *imagination* and *sense*. This key may contribute a great deal towards understanding the antient Mythologies.

Plutarch concludes his treatise of *Isis* and *Osiris* in this manner: (1) „ As he who reads the works of „ *Plato* may be said to read *Plato*, and he who acts „ the comedy of *Menander* may be said to act „ *Menander*; so the Antients gave the name of Gods „ to the various productions of the Deity. *Plutarch* had said a little before, „ That care should be taken „ not to transform, dissolve and scatter the Divine „ Nature into Rivers, Winds, Vegetables, or bodily „ Forms and Motions. This would be as ridiculous „ as to imagine, that the sails, the cables, the „ rigging and the anchor are the Pilot; or that the „ thread, the woof, and the shuttle are the Weaver. „ Such senseless notions are an indignity to the „ Heavenly Powers, whom they blaspheme whilst „ they give the name of Gods to beings of an in- „ sensible, inanimate, and corruptible nature. „ Nothing, as he goes on, that is without a soul. „ nothing that is material and to be perceived by „ our senses, can be God. Nor yet must we ima- „ gine that there are different Gods according to „ the different Countries of *Greeks* and *Barbarians*. „ *northern* and *southern* people. As the Sun is com- „ mon to all the world, tho' called by different „ names in different places; so there is but one sole „ supreme mind or reason, and one and the same „ Providence that governs the world, tho' he is „ worshipped under different names, and has ap- „ pointed some inferior Powers for his Ministers. „ Such, according to *Plutarch*, was the doctrine of the first *Egyptians* with regard to the Divine Nature.

Origen,

Origene qui étoit contemporain de Plutarque , suit les mêmes principes dans son Livre contre Celse . Ce Philosophe payen se vançoit de connoître la Religion Chrétienne , parce qu'il en avoit vu quelques cérémonies , mais il n'en pénétoit point l'esprit . Origene s'exprime ainsi : „ En Egypte les Philosophes ont une „ science sublime & cachée sur la Nature divine , „ qu'ils ne montrent au peuple que sous l'enveloppe „ de fables & d'allegories . Celse ressemble à un hom- „ me qui ayant voyagé dans ce pais , & qui n'ayant „ jamais conversé qu'avec le vulgaire grossier , croiroit „ entendre la religion Egyptienne . Toutes les Nations „ Orientales , ajoute-t-il , les Perses , les Indiens , „ les Syriens cachent des mystères secrets sous leurs „ fables religieuses . Le Sage de toutes ces religions en „ pénètre le sens , tandis que le vulgaire n'en voit que „ le symbole extérieur & l'écorce .

Écoutons à présent Jambligue qui avoit étudié à fond la religion des Egyptiens . Il vivoit au commencement du troisième siècle , & étoit disciple du fameux Porphyre , selon le témoignage de S. Clement & de S. Cyrille d'Alexandrie . On lisoit encore alors plusieurs Livres Egyptiens qui n'existent plus aujourd'hui . Ces Livres étoient respectés par leur antiquité . On les attribuoit à Hermes Trismegiste , ou à quelqu'un de ses premiers disciples . Jambligue avoit lu ces Livres que les Grecs avoient fait traduire . Voici ce qu'il dit de la Theologie qu'ils enseignoient .

Origen, who was co-temporary with *Plutarch*, follows the same principles in his Book against *Celsus*, a Pagan Philosopher, who pretended to understand Christianity, because he knew some ceremonies of that Religion, tho' he never entered into the spirit of it. Now *Origen* expresses himself in this manner: (m) „ The *Egyptian* Philosophers have „ sublime notions with regard to the Divine Nature, „ which they keep secret, and never discover to „ the people but under a veil of fables and allego- „ ries. *Celsus* is like a man who has travelled into „ that country; and tho' he has conversed with „ none but the ignorant vulgar, yet takes it into „ his head, that he understands the *Egyptian* Reli- „ gion. All the *Eastern* nations, (continues he) „ the *Persians*, the *Indians*, the *Syrians* conceal se- „ cret mysteries under their religious fables. The „ wise men of all those Religions see into the sense „ and true meaning of them, whilst the vulgar go „ no further than the exterior symbol, and see only „ the bark that covers them.

Let us next hear the testimony of *Jamblichus*, who had studied the Religion of the *Egyptians*, and understood it thoroughly. He lived in the beginning of the third Century, and was a Disciple of the famous *Porphyry*, as both *St. Clement* (n) and *St. Cyril of Alexandria* (o) assure us. There were at that time a great many *Egyptian* books extant, which have been since lost: Several of these were highly respected for their antiquity, and ascribed to *Hermes Trismegistus*, or one of his first Disciples. *Jamblichus* had read these books, which had been translated by the *Greeks*; and this is the account that he gives of the Theology which they taught.

B

„ Ac-

(m) *Origen. contra Cels. lib. 1. p. 11.*

(n) *Strom. l. 6. p. 133.*

(o) *Contra Julian. lib. 1.*

„ Selon les Egyptiens , le premier Dieu exista dans
 „ son unité solitaire avant tous les Etres. Il est la
 „ source & l'origine de tout ce qui est intelligent ou
 „ intelligible. Il est le premier principe , suffisant à
 „ lui-même , incompréhensible , & le Pere de toutes les
 „ essences.

„ Hermes dit encore , continue Jamblique , que ce
 „ Dieu suprême a préposé un autre Dieu nommé Emeph,
 „ comme chef de tous les Esprits étheréens , empyréens
 „ & celestes ; que ce second Dieu qu'il appelle Con-
 „ ducteur , est une Sagesse qui transforme & qui con-
 „ vertit en elle toutes les Intelligences. Il ne préfère
 „ à ce Dieu Conducteur que le premier Intelligent &
 „ le premier Intelligible , qu'on doit adorer dans le
 „ silence. Il ajoute que l'Esprit Producteur a diffé-
 „ rens noms , selon ses différentes propriétés ou opera-
 „ tions ; qu'on l'appelle en langue Egyptienne Amoun,
 „ en tant qu'il est sage ; Ptha , en tant qu'il est la
 „ vie de toutes choses ; & Osiris , en tant qu'il est
 „ l'auteur de tout bien.

Telle est , selon Jamblique , la doctrine des Egyptiens ;
 par-là il est manifeste qu'ils admettoient un seul Prin-
 cipe , & un Dieu mitoyen semblable au Mythras des
 Perses.

L'idée d'un Esprit préposé par la Divinité suprême
 pour être le chef & le conducteur de tous les Esprits ,
 est très-ancienne. Les Docteurs Hebreux croyoient que
 l'ame du Messie avoit été créée dès le commencement
 du monde , & préposée à tous les ordres des Intelli-
 gences. Cette opinion étoit fondée sur ce que la Na-
 ture finie ne peut pas contempler sans cesse les splendeurs
 de l'Essence divine ; qu'elle est obligée d'en détourner

quel-

„ According to the *Egyptians*, the first God existed in his solitary unity before all beings (p).
 „ He is the fountain and original of every thing
 „ that either has understanding or is to be understood. He is the first principle of all things,
 „ self-sufficient, incomprehensible, and the Father
 „ of all essences.

Hermes says likewise, (as *Jamblichus* goes on to tell us) „ that this supreme God has constituted
 „ another God, called *Emeph*, to be head over all
 „ spirits, whether *Ethereal*, *Empyrean*, or *Celestial*;
 „ and that this second God, whom he styles the
 „ *Guide*, is a Wisdom that transforms and converts
 „ into himself all spiritual beings. He makes nothing
 „ superior to this *God-Guide*, but only the first *Intelligent*, and first *Intelligible*, who ought to be
 „ adored in silence.

He adds, „ That the Spirit which produceth all
 „ things, has different names according to its different properties and operations; that he is called
 „ in the *Egyptian* language *Amoun*, as he is wise;
 „ *Ptha*, as he is the life of all things; and *Osiris*,
 „ as he is the author of all good.

Such according to *Jamblichus*, was the doctrine of the *Egyptians*; and it is evident from thence, that they admitted only one Principle, and a middle God, like the *Mythras* of the *Persians*.

The notion of a Spirit constituted by the supreme God, to be the head and guide of all Spirits, is very antient. The *Hebrew* Doctors believed that the Soul of the *Messias* was created from the beginning of the world, and appointed to preside over all the orders of *Intelligences*. This opinion was founded on a notion, that finite Natures cannot incessantly contemplate the brightness and glories of the Divine
 B 2 Essence,

(p) *Jambl. de Myst. Egyp. Ed. Lond. 1552. p. 153, 154.*

quelquefois la vûe, pour adorer le Créateur dans ses productions, & que dans ces momens il falloit un chef qui conduisît les Esprits par toutes les regions de l'immensité, pour leur en montrer les beautés & les merveilles.

Pour connoître à fond la Theologie des Orientaux & des Egyptiens, examinons celle des Grecs & des Romains qui en dérive originairement. Les Philosophes de la Grece alloient étudier la sagesse en Asie & en Egypte. Thales, Pythagore, Platon y ont puisé leurs plus grandes lumieres: les traces de la Tradition Orientale sont presque effacées aujourd'hui; mais on nous a conservé plusieurs monumens de la Theologie des Grecs. Jugeons des maîtres par leurs disciples.

Il faut distinguer les Dieux des Poètes d'avec ceux des Philosophes. La Poësie divinise toutes les différentes parties de la Nature, & donne tour à tour de l'esprit au corps, & du corps aux Esprits. Elle exprime les operations & les proprietéz de la matiere par les actions & les passions des Puissances invisibles, que les Payens supposoient conductrices de tous les mouvemens & de tous les evenemens qu'on voit dans l'univers. Les Poètes passent subitement de l'allegorie au sens litteral, & du sens litteral à l'allegorie, des Dieux réels aux Dieux fabuleux; c'est ce qui cause le mélange de leurs images, l'absurdité de leurs fictions, & l'indécence de leurs expressions justement condamnées par les Philosophes.

Malgré cette multiplicité de Dieux subalternes, ces Poètes reconnoissoient cependant qu'il n'y avoit qu'une seule Divinité suprême; c'est ce que nous allons voir dans les très-anciennes Traditions qui nous restent de la Philosophie d'Orphée. Je suis bien éloigné de vouloir attribuer à ce Poète les Ouvrages qui portent son nom.

Essence, and must necessarily sometimes turn off their view, and adore the Creator in his works; that at such times there must be an head to lead Spirits thro' all the regions of immensity, and shew them all its beauties and wonders.

To have a more perfect knowledge of the Theology of the *Orientals* and *Egyptians*, it may not be improper to examine that of the *Greeks* and *Romans*, which is derived originally from it. The Philosophers of *Greece* went to study wisdom in *Asia* and *Egypt*. *Thales*, *Pythagoras*, *Plato*, drew the best of their knowledge from thence. The traces of the *Oriental* tradition are now indeed in a manner worn out, but as there are several monuments of the Theology of the *Greeks* still preserved, we may judge of the Masters by their Disciples.

We must however distinguish between the Gods of the Poets, and those of the Philosophers. Poetry deifies all the various parts of Nature, and gives spirit to bodies, as well as body to spirits: It expresses the operations and properties of matter by the actions and passions of such invisible Powers, as the Pagans supposed to be directors of all the motions and events that we see in the Universe. The Poets pass in a moment from allegory to the literal sense & from the literal sense to allegory; from real Gods to fabulous Deities: and this occasions that jumble of their images, that absurdity in their fictions, and that indecorum in their expressions, which are so justly condemned by the Philosophers.

Notwithstanding this multiplication of inferior Deities, these Poets however acknowledged, that there was but one only supreme God. This will appear from the very antient traditions which we still have left of the Philosophy of *Orpheus*. I am very far from thinking that *Orpheus* was the Author

nom. Je crois avec le celebre Grotius que les Pythagoriciens qui reconnoissoient Orphée pour leur maître, sont les Auteurs de ces Livres. Quoi qu'il en soit, comme ces Ecrits sont plus anciens qu'Herodote & Platon, & qu'ils étoient fort estimés parmi les Payens, nous pouvons juger par les fragmens qui nous en restent de l'ancienne Theologie des Grecs.

Voici l'abregé que fait Timothée Cosmographe de la doctrine d'Orphée, cet abregé nous a été conservé dans Suidas, Cedrenus, & Eusebe.

„ Il y a un Etre inconnu, qui est le plus élevé &
 „ le plus ancien de tous les Etres, & le Producteur
 „ de toutes choses, même de l'Ether, & de tout ce
 „ qui est au-dessous de l'Ether. Cet Etre sublime est
 „ Vie, Lumiere, Sagesse; ces trois noms marquent
 „ la même & unique Puissance qui a tiré du néant
 „ tous les Etres visibles & invisibles.

Il paroît par ce passage que l'idée de la création, c'est-à-dire de la production des substances, n'étoit pas inconnue aux Philosophes Payens; nous la trouverons bientôt dans Platon.

Proclus nous a conservé encore ce merveilleux passage de la Theologie d'Orphée: „ L'univers a été produit par Jupiter. L'Empyrée, le profond Tartare, la Terre & l'Océan, les Dieux immortels & les Déeses, tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera, étoit contenu originairement dans le sein fécond de Jupiter, & en est sorti. Jupiter est le premier & le dernier, le commencement & la fin. Tous les Etres émanent de lui. Il est le Pere pri-

of those Works which go under his name. I believe with the famous *Grotius*, that those books were wrote by the *Pythagoreans*, who professed themselves Disciples of *Orpheus*. But whoever is the Author of these writings, 'tis certain that they are older than *Herodotus* and *Plato*, and were in great esteem among the Heathens; so that by the fragments of them still preserved, we may form a judgment of the antient Theology of the *Greeks*.

I shall begin with the abridgment which *Timotheus* the Cosmographer gives us of the doctrine of *Orpheus*. This abridgment is preserved in *Suidas* (q), *Cedrenus* (r) and *Eusebius*.

„ There is one unknown Being exalted above
 „ and prior to all beings, the Author of all things,
 „ even of the *ather*, and of every thing that is
 „ below the *ather*: This exalted Being is life,
 „ light, and wisdom; which three names express
 „ only one and the same Power, wick has created
 „ all beings, visibie and invisibie, out of nothing.

It appears by this passage, that the doctrine of the *Creation*, that is, of the production of substances, was not unknown to the Heathen Philosophers. We shall soon find it laid down in *Plato*.

Proclus has transmitted down to us this extraordinary passage of the Theology of *Orpheus* (s).

„ The Universe was produced by *Jupiter*, the *Em-*
 „ *pyreum*, the deep *Tartarus*, the Earth, and the
 „ Ocean, the immortal Gods and Goddesses; all
 „ that is, all that has been, and all that shall be,
 „ was contained originally in the fruitful bosom of
 „ *Jupiter*. *Jupiter* is the first and the last, the
 „ beginning and the end. All beings derive their
 „ origin from him. He is the primitive Father,

B 4

„ and

(q) *Suidas de Orph. p. 350.*

(r) *Cedrenus p. 47.*

(s) *Proclus de Timæo. p. 95.*

„ mitif, & la Vierge immortelle. Il est la vie, la
 „ cause & la force de toutes choses. Il n'y a qu'une
 „ seule Puissance, un seul Dieu, & un seul Roy uni-
 „ versel de tout.

Je finis la Théologie d'Orphée par ce passage fameux
 de l'Auteur des Argonautiques, qui a suivi la doctrine
 d'Orphée. „ Nous chanterons d'abord un hymne sur
 „ l'ancien Cahos; comment le ciel, la mer & la terre
 „ en furent formez. Nous chanterons aussi l'Amour
 „ parfait, sage & éternel, qui a débrouillé ce Cahos.

Il paroît par la doctrine de la Theogonie, ou la
 naissance des Dieux, qui est la même que la Cosmogonie,
 ou la generation de l'univers, que les anciens Poètes
 rapportoient tout à un premier Etre de qui tous les
 autres émanoient. Le Poëme de la Theogonie d'Hesio-
 de parle de l'Amour comme du premier Principe qui
 débrouilla le Cahos. „ De ce Cahos sortit la nuit;
 „ de la nuit, l'éther; de l'éther, la lumiere; en-
 „ suite les étoiles, les planettes, la terre, & enfin les
 „ Dieux qui gouvernent tout.

Ovide parle aussi le même langage dans le premier
 Livre de ses Métamorphoses; „ Avant qu'il y eût,
 „ dit-il, une mer & une terre; avant qu'il y eût un
 „ ciel qui enveloppât le monde, toute la nature étoit
 „ une masse informe & grossiere que l'on nomme le
 „ Cahos. Les semences de toutes choses étoient dans
 „ une perpetuelle discorde; mais une Divinité bien-

„ and the immortal Virgin. He is the life, the
 „ cause, and the energy of all things. There is
 „ but one only Power, one only God, and one
 „ sole universal King of all.

I shall conclude the Theology of *Orpheus* with a famous passage of the Author of the *Argonautica*, who is looked upon to be a Disciple of his (1).

„ We will sing first an Hymn upon the antient
 „ *Chaos*, how the Heavens, the Sea, and the Earth
 „ were formed out of it. We will sing likewise
 „ that eternal, wise, and self-perfect Love, which
 „ reduced this *Chaos* into order (u).

'Tis clear enough from the doctrine of the Theogony, or birth of the Gods, which is the same as the Cosmogony, or generation of the Universe, that the antient Poets ascribed it entirely to a first Being, from whom all other beings derived theirs. The Poem of the *Theogonia*, which is ascribed to *Hesiod* (x), speaks of Love „ as the first principle „ which brought the *Chaos* into order; (y) „ and from that *Chaos* sprung the Night, from the Night the *Æther*, from the *Æther* the Light; then the Stars, the Planets, the Earth, and at last the Deities who govern all.

Ovid speaks likewise to the same effect in the first Book of his *Metamorphoses* (z). „ Before there
 „ was a Sea and an Earth, says he, before there
 „ was any Heaven to cover the World, universal
 „ Nature was but one indigested fluggish mass,
 „ called a *Chaos*. The seeds of all things jumbled
 „ together were in a perpetual discord, till a bene-

B 5

„ ficient

(1) *Argon.* apud *Steph.* p. 71. Edit. *Fugger.* An. 1566.

(u) ψ 423. Πρεσβύτατον τε, καὶ αὐτοτελὴ πολύμητις ἔρωτα. (x) *Hesiod.* *Theog.* Edit. *Steph.* ψ 120.

(y) ψ 120. Ἡ δ' ἔρως ὅς καλλίστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν

(z) *Ovid.* *Metam.* l. 1. p. 1.

„faisante termina tous ces differends. Il est évident par ces paroles que le Poëte Latin, qui a suivi la tradition Grecque, distingue entre le Cahos, & Dieu que le débrouilla avec intelligence.

Je dois remarquer ici cependant que la Mythologie Grecque & Romaine sur le cahos est bien plus imparfaite que celle des Orientaux & des Egyptiens, qui nous enseignent qu'un état heureux & parfait a précédé le cahos; que le bon Principe n'a pu rien produire de mauvais; que son premier ouvrage ne pouvoit pas être la confusion & le désordre; & enfin que le mal physique n'a été qu'une suite du mal moral. L'imagination des Poëtes Grecs enfanta d'abord la monstrueuse doctrine de Manès sur les deux Principes coéternels; une Intelligence souveraine, & une Matière aveugle; la lumière, & les ténèbres; un cahos informe, & une Divinité qui le débrouille.

Je quitte Hésiode & Ovide, pour parler de la Théologie d'Homère & de Virgile son imitateur. Quiconque lira attentivement ces deux Poëtes Épiques, verra que le merveilleux qui regne dans leurs Fables, est fondé sur ces trois principes: 1. Qu'il y a un Dieu suprême qu'ils appellent par tout le Père & le Maître Souverain des Hommes & des Dieux, l'Architecte du monde, le Prince & le Gouverneur de l'univers, le premier Dieu & le grand Dieu. 2. Que toute la Nature est remplie d'Intelligences subalternes qui sont les ministres de cette Divinité suprême. 3. Que les biens & les maux, que les vertus & les vices, que les connoissances & les erreurs viennent de l'action & de l'inspiration différente des bons & des mauvais Genies qui habitent l'air, la mer, la terre & le ciel.

ficent Deity put an end to the difference. Words which shew plainly that the *Latin* Poet, who followed the *Greek* tradition, makes a distinction between the *Chaos* and God who by his wisdom brought it out of confusion into order.

I ought however in this place to observe, that the *Greek* and *Roman* Mythology in relation to the *Chaos* is much more imperfect than that of the *Oriental*s and the *Egyptians*, who tell us, that there was an happy and perfect state of the world prior to the *Chaos*; that the good Principle could never produce any thing evil; that his first work could not be confusion and disorder; and in a word, that physical evil is nothing else but a consequence of moral evil. 'Twas the imagination of the *Greek* Poets that first brought forth the monstrous *Manichean* doctrine about two co-eternal Principles, a supreme Intelligence and a blind matter, Light and Darkness, an indigested *Chaos*, and a Deity to range it in order.

I pass from *Hesiod* and *Ovid* to speak of the Theology of *Homer* and his Imitator *Virgil*. Let any one read these two Epick Poets with a proper attention, and he will see that the *marvellous* which runs thro' their fable is founded upon these three Principles. 1. That there is one supreme God, whom they every where call *the Father*, and *the Sovereign Lord of Men and Gods*, *the Architect of the World*, *the Prince and Governour of the Universe*, *the First God*, and *the Great God*. 2. That universal Nature is full of subordinate Spirits, who are the Ministers of that supreme God. 3. That Good and Evil, Virtue and Vice, Knowledge and Error, arise from the different influence and inspiration of the good and evil *Genii*, who dwell in the air, the sea, the earth, and the heavens.

The

28 THEOLOGIE ANCIENNE.

Les Poètes tragiques & lyriques parlent comme les Poètes épiques. Euripide reconnoît hautement la dépendance de tous les Etres d'un seul Principe : „ O ! Pere
 „ & Roy des Hommes & des Dieux , dit-il , pourquoi
 „ croyons - nous , misérables mortels , sçavoir ou pou-
 „ voir quelque chose ? Notre sort dépend de votre vo-
 „ lonté .

Sophocle nous représente la Divinité comme une Intelligence souveraine qui est la Verité , la Sagesse , & la Loi éternelle de tous les Esprits : „ La nature mortelle,
 „ dit - il , n'a point engendré les loix : Elles descen-
 „ dent du Ciel même. Jupiter Olympien en est le seul
 „ Pere .

Pindare dit „ que Chiron apprenoit à Achille à
 „ adorer au dessus de tous les autres Dieux , Jupiter
 „ qui lance la foudre.

Plaute introduit un Dieu subalterne parlant ainsi :
 „ Je suis citoyen de la cité celeste , dont Jupiter , pere
 „ des Dieux & des Hommes , est le chef, Il comman-
 „ de aux Nations , & nous envoie par tous les Royau-
 „ mes pour connoître les mœurs & les actions , la pieté
 „ & la vertu des hommes. C'est en vain que les mor-
 „ tels tâchent de le corrompre par les offrandes & les
 „ sacrifices. Ils perdent leur peine , car il a en horreur
 „ le culte des impies.

„ Muses , dit Horace , celebrez en premier lieu , se-
 „ lon la coutume de nos peres , le grand Jupiter qui
 „ gouverne les mortels & les immortels , la terre , les
 „ mers , & tout l'univers. Il n'y a rien de plus grand
 „ que lui , rien de semblable , rien d'égal à lui.

The Tragick and Lyrick Poets express themselves after the same manner as the Epick Poets. *Euripides* expressly acknowledges the dependence of all beings upon one sole Principle: „ O Father, „ and King of Men and Gods! says he; why do „ we miserable Mortals fancy that we know or can „ do any thing? Our Fate depends upon your „ will (a).

Sophocles represents the Deity to us as a sovereign Intelligence, which is the Truth, the Wisdom, and the eternal Law of all Spirits (b). 'Tis not, says he, to any mortal nature, that Laws owe their origin. They come from above. They come down from Heaven itself. The *Olympian Jupiter* alone is the Father of them.

Pindar says (c), that *Chiron* taught *Achilles* to adore *Jove*, who lances the Thunder, as superior to all the other Deities.

Plautus introduceth an inferior Deity speaking in this manner (d): „ I am a Citizen of the celestial „ City, of which *Jupiter*, the Father of Gods and „ Men, is the Head. He commands the Nations, „ and sends us over all Kingdoms to take an account of the conduct and actions, the piety and „ virtue of Men. In vain do Mortals endeavour „ to bribe him with their oblations and sacrifices. „ They lose their pains, for he abhors the worship „ of impious persons.

„ O Muse, says *Horace*, pursuant to the custom „ of our Ancestors, celebrate first the Great *Jove*, „ who rules over Gods and Men, the Earth, the „ Seas, and the whole Universe: There is nothing „ greater than he, nothing that is like, nothing „ that is equal to him (e) I shall

(a) *Eurip. Supplic. Act. 3. v. 733, &c. Edit. Cant.*

(b) *In Edip. Tyran.* (c) *Pyth. Ode 6. p. 265. Ed. Oxon.*

(d) *Plaut. Rudens.* (e) *Lib. 1. Ode 12.*

Je finis ce que j'ai à citer des Poètes par ce passage merveilleux de Lucain. Lorsque Caton arrive au Temple de Jupiter Ammon, après avoir traversé les deserts de la Lybie, Labienus veut lui persuader de consulter l'Oracle. Voici la réponse que le Poète met à la bouche de ce Philosophe Heros : „ Pourquoi me proposez - vous ,
 „ ô Labienus , de demander à l'Oracle si l'on doit
 „ mieux aimer mourir libre les armes à la main , que
 „ de voir la tyrannie triompher dans sa patrie ? si cer-
 „ te vie mortelle n'est que le retardement d'une im-
 „ mortalité heureuse ? si la violence peut nuire à un
 „ homme de bien ? si la vertu ne nous rend point su-
 „ perieurs aux malheurs ? & si la vraie gloire dépend
 „ des succès ? Nous sçavons déjà ces verités , & l'O-
 „ racle ne peut pas nous faire des réponses plus claires
 „ que celles que Dieu nous fait à tout moment dans le
 „ fond de notre cœur. Nous sommes tous unis à la
 „ Divinité , elle n'a pas besoin de paroles pour se faire
 „ entendre , & elle nous a dit en naissant tout ce que
 „ nous avons besoin de sçavoir. Elle n'a pas choisi les
 „ sables arides de la Lybie pour y ensevelir la vérité ,
 „ afin qu'elle ne soit entendue que d'un petit nombre
 „ de personnes . Elle se fait connoître à tous . Elle
 „ remplit tous les lieux , la terre , la mer , l'air , le ciel.
 „ Elle habite sur-tout dans l'ame des justes. Pourquoi
 „ la chercher plus loin ?

Passons des Poètes aux Philosophes , & commençons par Thales Milesien , chef de l'école Ionique. Il vivoit plus de six cens ans avant l'Ere chrétienne. Nous n'avons aucun de ses ouvrages ; mais voici quelques-unes de ses maximes , qui nous ont été conservées par les auteurs les plus respectables de l'antiquité.

I shall conclude my quotations out of the Poets with a surprising passage of *Lucan*. When *Cato*, after crossing the desarts of *Lybia*, arrives at the Temple of *Jupiter Ammon*, *Labienu*s is for persuading him to consult the Oracle. Upon which occasion the Poet put this answer into the mouth of that philosophical Hero. „ (f) Why do you *La-*
 „ *bienus*, propose to me to ask the Oracle whether
 „ we should chuse to die in a state of freedom
 „ with swords in our hands, rather than see Ty-
 „ ranny enslave our Country? whether this mortal
 „ life be only a *remora* to a more lasting one?
 „ whether violence can hurt a good Man? whether
 „ virtue does not make us superior to misfortunes?
 „ and whether true glory depends upon success?
 „ We know these truths already, and the Oracle
 „ cannot give us clearer answers than what God
 „ makes us feel every moment in the bottom of
 „ our heart. We are all united to the Deity. He
 „ has no need of words to convey his meaning
 „ to us; and he told us at our birth every thing
 „ that we have occasion to know. He hath not
 „ chosen the parched sands of *Lybia* to bury truth
 „ in those desarts, that it might be understood only
 „ by a small number. He makes himself known
 „ to all the world, he fills all places, the Earth,
 „ the Sea, the Air, the Heavens. He makes his
 „ particular abode in the Soul of the Just: Why
 „ then should we seek him elsewhere?

Let us pass from the Poets to the Philosophers, and begin with *Thales* the *Milesian*, Chief of the *Ionick* School (g), who lived above six hundred years before the birth of Christ. We have none of his works now left; but we have some of his maxims, which have been transmitted down to us by the most venerable writers of antiquity. „ God

(f) *Lucan. lib. 9. v. 566.* (g) *Flor. Olymp. 50.*

„ Dieu est le plus ancien de tous les Etres. Il a
 „ produit l'univers plein de merveilles. Il est l'Intel-
 „ ligence qui a débrouillé le cahos. Il est sans commen-
 „ cement & sans fin, & rien ne lui est caché. Rien
 „ ne peut résister à la force du Destin; mais ce Destin
 „ n'est autre que la raison immuable, & la puissance
 „ éternelle de la Providence.

Ce qu'il y a de plus surprenant en Thales, c'est sa
 définition de l'ame. Il l'appelle „ un Principe, ou une
 „ nature qui se meut elle-même, pour la distinguer de
 „ la matiere.

Pythagore est le second grand Philosophe après Thales,
 & le chef de l'école Italique.

On sçait l'abstinence, le silence, la retraite & la
 grande pureté de mœurs qu'il exigeoit de ses disciples.
 Il avoit senti que l'esprit seul ne peut atteindre à la
 connoissance des choses divines, à moins que le cœur ne
 soit épuré de ses passions. Voici les idées qu'il nous
 donne de la Divinité.

„ Dieu n'est ni sensible, ni passible, mais invisible,
 „ purement intelligible, & souverainement intelligent.
 „ Par son corps il ressemble à la lumiere, & par son
 „ ame à la verité. Il est l'Esprit universel qui penetre,
 „ & qui se répand par toute la Nature. Tous les Etres
 „ reçoivent leur vie de lui. Il n'y a qu'un seul Dieu,
 „ qui n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent,

„ God is the most antient of all Beings. He is
 „ the Author of the Universe , which is full of
 „ wonders (*h*). He is the Mind which brought the
 „ *Chaos* out of confusion into order (*i*). He is
 „ without beginning and without ending , and
 „ nothing is hid from him (*k*). Nothing can resist
 „ the force of Fate ; but this Fate is nothing but the
 „ immutable Reason , and eternal Power of Provi-
 „ dence (*l*).

What is still more surprising in *Thales* , is his de-
 finition of the Soul : He calls it a „ *self-moving*
 „ *Principle* (*m*) , thereby to distinguish it from
 „ Matter.

Pythagoras (*n*) is the second great Philosopher
 after *Thales* , and Chief of the *Italic* School. Every
 body knows the abstinence , silence , retirement ,
 and great purity of morals which he required of
 his Disciples. He was very sensible that human
 understanding alone could never attain to the know-
 ledge of divine things , unless the heart was purged
 of its passions. Now these are the notions which
 he has left us of the Deity.

„ God is neither the object of sense , nor subject
 „ to passion ; but invisible , only intelligible (*o*) ,
 „ and supremely intelligent (*p*). In his body he is
 „ like the light , and in his soul he resembles truth (*q*).
 „ He is the universal Spirit that pervades and dis-
 „ fuseth itself over all Nature. All beings receive
 „ their life from him (*r*). There is but one only
 „ God , who is not , as some are apt to imagine ,
 „ seated

C

(*h*) *Diog. Laert. Vita Thal. lib. 1.*

(*i*) *Cicero de Nat. Deor. lib. 1. p. 1113. Ed. Amst. 1661.*

(*k*) *St. Clement. Alex. Strom. 5.* (*l*) *Stob. Eccl. Phys. cap. 8.*

(*m*) *Plut. de Plac. Phil. lib. 4. cap. 2. Stob. Eccl. Phys. cap. 40.*

(*n*) *Flor. Olymp. 60.*

(*o*) *Plut. Vita Numa.*

(*p*) *Diog. Laert. lib. 12.*

(*q*) *Vita Pyth. Porphy.*

(*r*) *Laert. Inst. lib. 5.*

„ placé au-dessus du monde , hors de l'enceinte de l'univers : mais étant tout entier en soi , il voit tous les Etres qui remplissent son immensité . Principe unique , lumière du ciel , pere de tous , il produit tout , il arrange tout , il est la raison , la vie , & le mouvement de tous les Etres .

Il enseignoit qu'outre le premier Principe , il y avoit trois sortes d'Intelligences , les Dieux , les Heros , & les Ames . Il regardoit les premiers comme les images inaltérables de la souveraine Intelligence ; les Ames humaines comme les moins parfaites des substances raisonnables ; & les Heros comme des êtres mitoyens placés entre les deux , pour élever les Ames à l'union divine .

Il nous représente ainsi l'Immensité comme remplie d'Esprits de differens ordres . Thales avoit la même idée . Ces deux Sages avoient puisé cette doctrine en Egypte , où l'on croyoit que c'étoit borner la puissance divine , que de la supposer moins féconde en Intelligences , qu'en objets matériels .

C'est là le vrai sens de cette expression fameuse attribuée aux Pythagoriciens , que l'unité a été le principe de toutes choses , & que de cette unité étoit sortie une dualité infinie . On ne doit pas entendre par cette Dualité deux des personnes de la Trinité Chrétienne , ni les deux Principes de Manes ; mais un monde d'Intelligences & de Corps , qui est l'effet dont l'Unité est la cause . C'est là le sentiment de Porphyre . Il doit être préféré à celui de Plutarque , qui veut attribuer à

seated above the world, beyond the orb of the universe; but being himself all in all, he sees all the beings that fill his immensity, the only principle, the light of heaven, the Father of all. He produces every thing, he orders and disposes every thing; He is the Reason, the life, and the motion of all Beings (s).

He taught, that besides the first Principle, there were three sorts of intelligent beings, *Gods, Heroes, and Souls* (t). He considered the first as the unalterable Images of the Sovereign Mind, human Souls as the least perfect of reasonable substances, and Heroes as a sort of middle beings placed between the two others, in order to raise up Souls to the divine union (u).

Thus he represents to us the Divine Immensity as filled with Spirits of different orders (w). *Thales* had the same notion; a notion which those two Philosophers had learned in *Egypt*, where they thought it was to stint the Divine power to suppose it less productive in intelligent beings, than in material ones.

This is the true sense of that famous expression ascribed to the *Pythagoreans*, that Unity was the Principle of all things, and that *from this Unity there sprung an infinite Duality*. We are not by this *Duality* to understand two Persons of the Christian Trinity, nor the two Principles of the *Manichées*; but a world of intelligent and corporeal substances, which is the effect whereof Unity is the cause. This is the sentiment of *Porphyry*, (x) and it ought to be preferred before that of *Plutarch*, who is for

C 2

ascri-

(s) *Cohort. 1. ad Grec. p. 18. St. Just.* (t) *Diog. Laert. lib. 8.*

(u) *Hierocl. Com. in Carm. Aurea Pyth.* (w) *Laert. de Pyth.*

Cic. de Leg. l. 2. p. 1197. (x) *Porphy. Vita Pyth.*

Pythagore le système Manichéen, sans en donner aucune preuve.

Pythagore définissoit l'Ame comme Thales, un principe qui se meut lui-même. „ Il soutenoit de plus „ qu'en sortant du corps, elle se réunit à l'ame du „ monde; qu'elle n'est pas un Dieu, mais l'ouvrage „ d'un Dieu éternel, & qu'elle est immortelle à cause „ de son principe.

Ce Philosophe croyoit que l'homme étoit composé de trois parties, de l'esprit pur, d'une matiere étherée, qu'il appelloit le char subtil de l'ame, & d'un corps mortel ou grossier. Il étoit encore redevable de cette idée aux Egyptiens, qui l'avoient donnée peut-être aux Hebreux, dont la Theologie distingue l'esprit pur, le corps celeste, & le corps terrestre.

Les Pythagoriciens appellent souvent le char subtil ou le corps celeste, l'Ame, parce qu'ils la regardent comme la vertu active qui anime le corps terrestre. C'est ce qui fait croire à ceux qui n'approfondissent point leur philosophie, qu'ils regardoient la substance pensante comme materielle. Rien n'est plus faux. Ils distinguoient toujours entre l'entendement ou l'esprit pur, & l'ame ou le corps étheréen. Ils regardoient l'un comme la source de nos pensées, l'autre comme la cause de nos mouvemens, & les croyoient deux substances différentes. Anaxagore, comme nous verrons bien-tôt, redressa cette erreur.

Les anciens Poètes Grecs avoient déguisé cette opinion. Ils appelloient le corps celeste le simulacre, l'image ou l'ombre, parcequ'ils s'imaginoient que ce corps subtil

ascribing the *Manichean* system to *Pythagoras*, without producing for it any proof.

Pythagoras agreed with *Thales* in defining the Soul to be a self-moving Principle (y). „ He maintained „ further, that when it quits the body, it is re- „ united to the Soul of the World (z); That it is „ not a God, but the work of an eternal God (a), „ and that it is immortal on account of its prin- „ ciple (b).

This Philosopher was of opinion, that Man was composed of three parts, of a *pure Spirit*, of an *ethereal matter*, (which he called the *subtile vehicle* of the Soul) and of a *mortal* or gross body. He was indebted likewise for this notion to the *Egyptians*, from whom 'tis likely the *Hebrews* have learned in their Divinity the pure (c) Spirit to distinguish, the animal (d) Soul, and the terrestrial (e) Body.

The *Pythagoreans* speaking of the subtile vehicle or the celestial body, frequently call it *the Soul*; because they consider it as the active power which animates the terrestrial body. This has made such as do not thoroughly understand their Philosophy, imagine, that they believed *the thinking Substance* to be material; whereas nothing is more false. They always distinguished between the Understanding or the *pure Spirit*, & the *animal Soul* or *ethereal Body*. They considered the one as the source of our thoughts, the other as the cause of our motions. They believed them to be two different substances. *Anaxagoras*, as we shall soon see, rectified this error.

The old *Greek* Poets had dressed up this opinion in a different guise; they called the ethereal body, the Image, or the Shadow; because they fancy'd

C 3

that

- (y) *Plut. Plac. Phil. l. 4. cap. 2.* (z) *Cicer. de Senect. c. 21.*
 (a) *Id. de Nat. Deor. l. 2.* (b) *Tusc. lib. 1. & de Consol. p. 1300.*
 (c) Πνεῦμα. (d) Ψυχή. (e) Σῶμα.

en descendant du ciel pour animer le corps terrestre, en prenoit la forme, comme la fonte prend celle du moule où on la jette. Ils disoient qu'après la mort, l'esprit revêtu de ce char subtil s'envoloit vers les regions de la Lune, où ils avoient placé les champs Elisées. Selon eux, il arrivoit là une seconde mort par la separation de l'esprit pur d'avec son char. L'un se réunissoit aux Dieux, & l'autre restoit dans le séjour des ombres; c'est pour cela qu'Ulysse dit dans l'Odissee, „ qu'il apperçut dans les champs Elisées le divin Her-
 „ cule; c'est à dire son image, continue le Poëte,
 „ car pour lui il est avec les Dieux immortels, & as-
 „ siste à leurs festins.

Pythagore n'adoptoit point la fiction poëtique de la seconde mort. Il enseignoit que le pur esprit & son char subtil étant nés ensemble, étoient inseparables, & retournoient après la mort à l'astre d'où ils étoient descendus.

Je ne parle point ici de la Metempsychose, elle ne regardoit que les ames qui s'étoient dégradées & corrompues dans les corps mortels. J'en parlerai dans la seconde partie de ce discours.

Je finis l'article de Pythagore par le sommaire que Saint Cyrille fait de la doctrine de ce Philosophe. Nous voyons clairement, dit ce Pere „ que Pythagore soute-
 „ noit qu'il y avoit un seul Dieu, principe & cause
 „ de toutes choses, qui éclaire tout, qui anime tout,
 „ de qui tout émane, qui a donné l'être à tous, & qui
 „ est l'origine du mouvement.

Après

that this subtile body, when it came down from Heaven to animate the terrestrial body, assumed its form, just as melted metal takes that of the mold in which it is cast. They said, that after death, the Spirit still clothed with this subtile vehicle, flew up to the regions of the Moon, where they placed the *Elysian* fields. And there, as they imagined, a sort of second death ensued by the separation of the *pure Spirit* from its *vehicle*. The one was united to the Gods, the other staid in the abode of the Shades. This is the reason why *Ulysses* says in the *Odysses*,
 „ That he saw in the *Elysian* fields the divine *Her-*
 „ *cules*; *i. e.* his Image, says the Poet; for as for
 „ him, he is with the immortal Gods, and assists
 „ at their banquets (*f*).

Pythagoras did not adopt the poetick fiction of a second death. He held, that the pure Spirit, and its subtile vehicle being born together, were inseparable, and returned after death to the Star from whence they descended.

I do not speak here of Transmigration, which only related to such Souls as were degraded and corrupted in mortal bodies. I shall treat of it in the second part of this Discourse.

I cannot conclude this article of *Pythagoras* better than with the summary which *St. Cyril* gives us of the doctrine of this Philosopher. „ We see plainly,
 „ says that Father, that *Pythagoras* maintained,
 „ that there was but one God, principle & cause
 „ of all things, who enlightens every thing, who
 „ animates every thing, from whom every thing
 „ proceeds, who has given being to all things,
 „ and is the source of all motion (*g*).

C 4

After

(*f*) *Odyss.* l. 11. p. 167. (*g*) *St. Cyril. contra Julian. lib. 2. p. 254*

Après Pythagore vient Anaxagore de la Secte Ionique, né à Clazomene, & maître de Pericles Heros Athenien. Ce Philosophe fut le premier après Thales dans l'Ecole Ionique qui sentit la nécessité d'introduire une souveraine Intelligence pour la formation de l'Univers. Il rejetta avec mépris, & refuta avec force la doctrine de ceux qui soutenoient que la nécessité aveugle, & les mouvemens fortuits de la matiere avoient produit le monde. Il tâcha de prouver qu'une Intelligence pure & sans mélange préside à l'Univers.

Selon le rapport d'Aristote, les raisonnemens d'Anaxagore étoient fondés sur ces deux principes, 1.°, que l'idée
 „ de la matiere ne renfermant pas celle de force, le
 „ mouvement ne peut pas être une de ses propriétés.
 „ Il faut par conséquent, disoit-il, chercher ailleurs la
 „ cause de son activité. Or ce principe actif, en tant
 „ que cause du mouvement, il l'appelloit l'Ame,
 „ parcequ'il anime l'Univers.

2.°, Il distinguoit entre ce principe universel du mouvement, & le principe pensant, il appelloit ce dernier
 „ Entendement. Il ne voyoit rien dans la matiere
 „ qui fût semblable à cette propriété; de là il concluoit qu'il y avoit dans la Nature une autre substance que la matiere. Mais il ajoutoit que l'ame
 „ & l'esprit étoient la même substance, qu'on distinguoit selon ses operations, & que de toutes les Essences, elle étoit la plus simple, la plus pure, & la plus
 „ exempte de mélange.

After *Pythagoras* comes *Anaxagoras* (*h*) of the *Ionick* Sect, born at *Clazomena*, & Master to *Pericles* the *Athenian* Hero. This Philosopher was the first after *Thales* in the *Ionick* School who perceived the necessity of introducing a supreme Intelligence for the formation of the Universe. He rejected with contempt, & with great strength of reason refuted the doctrine of those who held, that (*i*) a blind Necessity, & the casual motions of matter had produced the World. He endeavoured to prove, that a pure & uncompounded Spirit presides over the Universe.

According to *Aristotle's* account, the reasoning of *Anaxagoras* was founded upon these two principles:

„ 1. That the idea of matter not including that of
 „ active force, motion could not be one of its pro-
 „ perties. We must therefore, said he, seek some-
 „ where else to find out the cause of its activity.
 „ Now this active principle, as it was *the cause of*
 „ *motion*, he called *the Soul*, because it animates
 „ the Universe (*k*).

„ 2. He distinguished between this universal prin-
 „ ciple of motion, & the *thinking Principle*, which
 „ last he called the *Understanding* (*l*). He saw nothing
 „ in Matter that had any resemblance to this pro-
 „ perty; and from thence he inferred, that there
 „ was in Nature another Substance besides Matter.
 „ But he added, that the *Soul* & *Spirit* were one
 „ & the same substance, distinguished by us only
 „ in regard of its different operations, & that of all
 „ essences, it was the most simple, the most pure, &
 „ the most exempt from all mixture & composition.

C 5

This

(*h*) *Flar. Olymp.* 80.

(*i*) *Plut. Vita Peric.*

(*k*) *Arist. de Anim. lib. 1. cap. 2. p. 619. Ed. Paris 1629.*

(*l*) *Ibid. pag. 620.*

THEOLOGIE ANCIENNE.

Ce Philosophe passoit à Athenes pour un Athée, parce qu'il nioit que les astres & les planetes fussent des Dieux. Il soutenoit que les premiers étoient des soleils, & les autres des mondes habitables. Le système de la pluralité des mondes, est très ancien.

Platon accuse Anaxagore d'avoir expliqué tous les phenomenes de la Nature par la matiere & le mouvement. Descartes n'a fait que renouveler ce sentiment. Il me semble que c'est avec grande injustice qu'on attaqueroit le Philosophe de Clazomene, ou son imitateur, puisque l'un & l'autre pose pour principe que le mouvement n'est pas une propriété de la matiere, & que les loix du mouvement sont établies avec connoissance & dessein. En supposant ces deux principes, il me paroît que c'est avoir une idée plus noble & plus digne de la Divinité, de soutenir qu'étant presente à son ouvrage, elle donne la vie, l'être & le mouvement à toutes les creatures; que d'imaginer avec les Peripateticiens des Intelligences subalternes, des formes substantielles, des Etres mitoyens & indéfinissables, qui produisent tous les différens arrangemens de la matiere. Aristote & son Ecole en multipliant les causes secondes, ont dérobé à la Cause premiere sa puissance & sa gloire.

Socrate (σ) suit de près Anaxagore. On dit vulgairement qu'il a été martyr de l'Unité divine pour avoir refusé son hommage aux Dieux de la Grece; mais c'est une erreur. Dans l'apologie que Platon fait de ce Philosophe, Socrate reconnoît des Dieux subalternes, & enseigne que les astres & le Soleil sont animés par des Intelligences, à qui il faut rendre un culte divin. Le même

This Philoſopher paſſed at *Athens* for an Atheiſt, becauſe he denied that the Stars and Planets were Gods (*m*). He maintained, that the firſt were Suns, & the latter habitable Worlds. So very antient is the System of a plurality of Worlds, which has been generally thought to be modern.

Plato (*n*) accuses *Anaxagoras* of having explained all the *Phænomena* of Nature by Matter & Motion. *Descartes* has only revived this opinion. I cannot but think it very unjuſt to attack the Philoſopher of *Clazomena* or his follower on this account, ſince they both lay it down for a principle, that Motion is not a property of Matter, & that the laws of Motion are ſettled with thought & deſign. Suppoſing theſe two principles, he gives us a nobler idea, & one every way more worthy of the Deity, who maintains, that God being always himſelf preſent to his work, gives life, being, & motion to all creatures, than he who imagines with the *Peripateticks*, that certain inferior Spirits, ſubſtantial forms, or middle beings, which they cannot define, produce all the various modifications & arrangements of matter. *Ariſtotle* & his School, by multiplying ſecond cauſes, ſeem to have robbed the firſt cauſe in ſome meaſure of his power & glory.

Socrates (*o*) follows cloſe after *Anaxagoras*. The common notion is, that he was a Martyr for the unity of the Godhead, in having refuſed to pay his homage to the Gods of *Greece*; but it is a miſtake. In the apology that *Plato* makes for this Philoſopher, *Socrates* acknowledgeth certain ſubordinate Deities, & teaches that the Stars and the Sun are animated by Intelligences who ought to be worſhipped with divine honours. The ſame *Plato* in his Dialogue upon

(*m*) *Plat. de Legib.* 10. p. 886.

(*n*) *Plat. Phæd.* p. 73.

(*o*) *Flor. Olymp.* 20.

Platon dans son dialogue sur la sainteté (p) nous apprend que Socrate ne fut point puni pour avoir nié qu'il y eût des Dieux inferieurs, mais parce qu'il déclamoit hautement contre les Poètes qui attribuoient à ces Divinités des passions humaines, & des crimes énormes.

En supposant plusieurs Divinités inferieures, Socrate n'admettoit cependant qu'un seul Principe éternel. Xenophon nous a laissé un excellent abrégé de la Theologie de ce Philosophe. C'est peut-être le plus important morceau qui nous reste de l'antiquité. Il contient les entretiens de Socrate avec Aristodeme, qui doutoit de l'existence de Dieu. Socrate lui fait remarquer d'abord tous les caracteres de dessein, d'art & de sagesse répandus dans l'univers, & surtout dans la mécanique du corps humain. (q) „Croyez-vous, dit-il ensuite à „Aristodeme, croyez-vous que vous soyez le seul être „intelligent? vous sçavez que vous ne possédez qu'une „petite parcelle de cette matiere qui compose le monde, „une petite portion de l'eau qui l'arrose, une étincelle „de cette flâme qui l'anime; l'intelligence vous appartient-elle en propre? L'avez-vous tellement retirée „& renfermée en vous-même, qu'elle ne se trouve „nulle part ailleurs? Le hazard fait-il tout sans qu'il „y ait aucune sagesse hors de vous?

Aristodeme ayant répliqué qu'il ne voyoit point ce sage Architecte de l'Univers, Socrate lui répond : „Vous ne voyez pas non plus l'ame qui gouverne votre corps, & qui regle tous ses mouvemens; vous „pourriez aussi-bien conclure que vous ne faites rien „avec dessein & raison, que de soutenir que tout se „fait par hazard dans l'univers.

Aristo-

upon Holiness (p) tells us, that *Socrates* was not punished for denying that there were inferior Gods, but for declaiming openly against the Poets, who ascribed human passions and enormous crimes to those Deities.

Socrates however, whilst he supposed several inferior Gods, admitted all the while but only one eternal Principle. *Xenophon* has left us an excellent abridgment of the Theology of that Philosopher. 'Tis perhaps the most important piece we have left of antiquity. It contains the conversation of *Socrates* with *Aristodemus*, who doubted of the existence of God. *Socrates* makes him at first take notice of all the characters of design, of art, & of wisdom that appear all over the universe, & particularly in the mechanism of the human body. „ (q) Do you believe, says he then to *Aristodemus*, can you believe „ that you are the only intelligent being? You „ know that you possess but a little particle of that „ matter which composes the world, a small portion of that water which moistens it, a spark of „ that flame which animates it. Is understanding „ peculiar to you alone? Have you so engrossed & „ confined it to yourself, that it is to be found nowhere else? Does blind chance work every thing, „ & is there no such thing as wisdom besides what „ you have?

Aristodemus having reply'd, that he did not see that wise Architect of the universe; *Socrates* answers him, „ Neither do you see the soul which governs „ your own body, and regulates all its motions: „ You might as well conclude, that you do nothing „ your self with design and reason, as maintain „ that every thing is done by blind chance in the „ universe.

Aristo-

(p) *Plat. Eutyph. pag. 5 & 6.*

(q) *Xen. Mem. Sec. Ed. Basil. 1579 lib. 1. pag. 573.*

Aristodeme ayant reconnu un Etre souverain, doute cependant de la Providence; parcequ'il ne comprend pas comment elle peut tout voir à la fois. Socrate lui re-
 plique: „ Si l'Esprit qui reside dans votre corps le meut
 „ & le dispose selon sa volonté, pourquoi la Sagesse
 „ souveraine qui préside à l'Univers, ne peut-elle pas
 „ aussi regler tout comme il lui plaît? Si votre œil
 „ peut voir les objets à la distance de plusieurs stades;
 „ pourquoi l'œil de Dieu ne peut-il pas tout voir à la
 „ fois? Si votre ame peut penser en même tems à ce
 „ qui est à Athenes, en Egypte, & en Sicile, pour-
 „ quoi la Sagesse divine ne peut-elle pas avoir soin de
 „ tout, étant presente par-tout à son ouvrage.

Socrate sentant enfin que l'incrédulité d'Aristodeme venoit plutôt de son cœur que de son esprit, conclut par ces paroles: „ O! Aristodeme appliquez vous sin-
 „ cerement à adorer Dieu, il vous éclairera, & tous
 „ vos doutes se dissiperont bientôt.

Platon (r) disciple de Socrate suit les mêmes princi-
 pes. Il vivoit dans un temps où la doctrine de Demo-
 crite avoit fait de grands progrès à Athenes. Le dessein
 de toute sa Theologie, est de nous donner des sentimens
 nobles de la Divinité; de nous montrer que les ames
 n'ont été condamnées à animer des corps mortels que
 pour expier les fautes commises dans un état precedent;
 & d'enseigner enfin que la Religion est le seul moyen de
 nous rétablir dans notre premiere grandeur. Il méprise
 tous les dogmes de la superstition Athenienne, & tâche
 d'en purger la Religion. Le principal objet de ce Philo-
 sophe est l'homme immortel. Il ne parle de l'homme
 politique que pour montrer que le plus court chemin de

l'immor-

Aristodemus at length acknowledging a supreme Being, is still in doubt as to Providence; not being able to comprehend how the Deity can see every thing at once. *Socrates* replies, „ If the spirit that „ resides in your body moves and disposes it at its „ pleasure, why should not that sovereign wisdom „ which presides over the universe, be able like- „ wise to regulate and order every thing as it pleases? „ If your eye can see objects at the distance of se- „ veral furlongs, why should not the eye of God „ be able to see every thing at once? If your Soul „ can think at the same time upon what is at „ *Athens*, in *Egypt*, & in *Sicily*; why should not „ the Divine Mind be able to take care of every „ thing, being every where present to his work?

Socrates perceiving at last that the infidelity of *Aristodemus* did not arise so much from his reason as from his heart, concludes with these words: „ O *Aristodemus*, apply yourself sincerely to worship „ God; he will enlighten you, & all your doubts „ wil soon be removed!

Plato (r), a disciple of *Socrates*, follows the same principles. He lived at a time when the doctrine of *Democritus* had made great progress at *Athens*. The design of all his Theology is to give us noble sentiments of the Deity, to shew us that Souls were condemned to animate mortal bodies, only in order to expiate Faults they had committed in a pre-existent state; and in fine, to teach that Religion is the only way to restore us to our first glory and perfection. He despises all the tenets of the *Athenian* superstition, and endeavours to purge Religion of them. The chief object of this Philosopher is *Man* in his immortal capacity: he speaks of him in his poli- tick one, only to shew that the shortest way to immor-

l'immortalité est de remplir pour l'amour du beau les devoirs de la société civile.

Platon dans un de ses Dialogues définit Dieu la cause productrice qui fait exister ce qui n'étoit pas auparavant (s). Il semble par-là qu'il ait eu une idée de la création. La matiere selon lui n'étoit éternelle que parcequ'elle étoit produite de tout temps. Il ne l'a jamais regardée comme independante de Dieu, ni comme une émanation de sa substance; mais comme une véritable production (t). Il est vrai que dans son Timée Locrien (u) il appelle quelquefois la substance divine une matiere incréée; mais il la distingue toujours de l'univers sensible, qui n'en est qu'un effet, & une production.

Il n'est pas surprenant que Platon aidé de la seule lumiere naturelle ait connu la création. Cette verité ne renferme aucune contradiction. En effet quand Dieu crée, il ne tire pas l'être du néant, comme d'un sujet sur lequel il opere; mais il fait exister ce qui n'étoit pas précédemment. L'idée de puissance infinie suppose nécessairement celle de pouvoir produire de nouvelles substances, aussi bien que de nouvelles formes. Faire exister une substance qui n'existoit pas auparavant, ne paroît pas plus inconcevable que de faire exister une forme qui n'étoit pas auparavant; puisque dans l'un & dans

l'autre

immortality is to discharge all the duties of civil and social life for the love of virtue.

Plato in one of his Dialogues defines God, *the efficient Cause which makes things exist that had no being before* (s). A definition which shews that he had an idea of the creation. Matter, in his way of thinking, was not eternal in any sense but as it was created from eternity. He never thought it either independent upon God, or any emanation of his substance, but a real production (t). Speaking indeed of the Divine substance in his *Timæus Locrus*, he calls it *an uncreated matter* (u). But he distinguishes it always from the sensible universe, which he considers merely as an effect and a production.

Nor is it surprising that *Plato*, who had only the light of Nature to instruct him, should be convinced of the creation. That Truth, however incomprehensible it may appear to finite minds, does yet imply no contradiction. In reality, when God creates, he does not draw a being out of nothing, as out of a subject upon which he works; but he makes something exist which did not exist before. The idea of infinite power necessarily supposes that of being able to produce new substances, as well as new forms. To make a *substance* exist which did not exist before, has nothing in it more inconceivable than the making a *form* exist which was not before; for in both cases there is a new being produced;

D

(s) Ποιητικὴν πᾶσαν ἔφαμεν εἶναι δύναμιν, ἥ τις ἀν αἰτία γίγνηται τοῖς μὴ πρότερον ἔσιν ὑπερον γίγνεσθαι. *Plat. Sophist. p. 185. Ed. Franc. 1602.*

(t) See *Cic. Tusc. Quæst. lib. I. p. 1059.* Possumusne dubitare quin mundo præsit aliquis Effector ut Platoni videtur, vel Moderator tanti operis ut Aristoteli placet.

(u) Ἰδέαν ὕλαν αἰοθητόν τε ἐκγονον τετέων. *Plat. Tim. Loc. pag. 1089.*

l'autre cas on produit un Etre nouveau. Ce passage du néant à l'être embarrasse également dans tous les deux. Or comme on ne nie pas qu'il y ait une force mouvante, quoiqu'on ne conçoive pas comment elle agit; de même il ne faut pas nier qu'il y ait une puissance créatrice, parceque nous n'en avons pas une idée claire.

Revenons à Platon. (w) „ Il appelle Dieu le souverain Architecte qui a créé l'univers & les Dieux, „ & qui fait tout ce qu'il lui plaît dans le Ciel, sur la „ Terre, & aux Enfers.

Il considère la Divinité dans sa solitude éternelle avant la production des êtres finis. Il dit souvent après les Egyptiens „ que cette première source de la Divinité „ est environnée de tenebres épaisses; que nul mortel ne „ peut les pénétrer; & qu'il ne faut adorer ce Dieu „ caché que par le silence. C'est ce premier principe „ qu'il appelle en plusieurs endroits l'Etre, l'unité, le „ bien souverain. (x) Le même dans le monde in- „ telligent, que le Soleil dans le monde visible. C'est selon Platon cette fontaine de la Divinité que les Poètes nommoient Cœlus.

Ce Philosophe nous représente ensuite le premier Etre comme sortant de son unité pour considérer toutes les différentes manières par lesquelles il peut se dépeindre au dehors. Par là se forme dans l'entendement divin, le monde intelligible contenant les idées de toutes choses, & les vérités qui en résultent. Platon distingue toujours entre le bien suprême, & cette sagesse qui n'en est que l'émanation. „ Ce qui nous présente la vérité, „ dit-il, & ce qui nous donne la raison, est le bien „ suprême. Cet Etre est la cause, & la source de la

„ vérité.

duced; and whatever difficulties there are in conceiving the passage *from nothing to being*, they are as puzzling in the one as in the other. As therefore it cannot be denied but that there is a *moving power*, though we do not conceive how it acts; so neither must we deny that there is a *creating power*, because we have not a clear idea of it.

To return to *Plato*. (w) „ He calls God the supreme Architect, who created the Heavens, the Earth, and the Gods, and who does whatever he pleases in Heaven, in Earth, & in the Shades below.

He considers the Deity in his eternal solitude before the production of finite beings. He says frequently like the *Egyptians*, „ That this first source of the Deity is surrounded with thick darkness, „ which no mortal can penetrate, & that this inaccessible God is only to be adored by silence. 'Tis this first Principle which he calls in several places *the Being, the Unity, the supreme Good*; (x) the same in the intelligent world, that the Sun is in the visible world. 'Tis in *Plato's* opinion, this fountain of the Deity that the Poets called *Cælus*.

This Philosopher afterwards represents to us this first Being as sallying out of his unity to consider all the various manners by which he might represent himself exteriorly; & thus the intelligible world, comprehending the ideas of all things, & the truths which result thence, was formed in the Divine understanding. *Plato* always distinguishes between the supreme Good, & that Wisdom which is only an emanation from him. „ That which offers us „ truth, says he, & that which gives us reason is „ *the supreme Good*. He is the cause and source
D 2 „ of

(w) *Plat. de Rep. lib. 10. p. 749.* (x) *De Rep. l. 6. p. 686.*

„ vérité (y), Il l'a engendrée semblable à lui-même.
 „ (z) Comme la lumière n'est pas le Soleil, mais son
 „ émanation; de même, la vérité n'est pas le premier
 „ principe, mais son émanation. Comme le Soleil non
 „ seulement éclaire les corps, & les rend visibles, mais
 „ encore qu'il contribue à leur generation, & à leur
 „ accroissement: de même le bien suprême fait non seu-
 „ lement connoître les creatures; mais il leur donne
 „ aussi leur être & leur existence. C'est cette émana-
 „ tion qu'il appelle Saturne, ou le fils de Cœlus.

Il considère enfin la cause productrice comme animant l'Univers & lui donnant la vie & le mouvement. Dans le dixième livre de ses Loix (a) il prouve que la cause du mouvement ne peut pas être corporelle, parce que la matière n'est point active par elle-même & suppose un autre principe pour la mouvoir. Il nomme ce premier Moteur l'ame du monde & Jupiter, ou le fils de Saturne. On voit par-là que la Trinité de Platon ne renferme que trois attributs de la divinité, & nullement trois personnes.

Aristote Disciple de Platon & Prince des Philosophes Peripateticiens appelle Dieu „ (b) l'Etre Eternel, & vi-
 „ vant, le plus noble de tous les Etres, une substance
 „ totalement distincte de la matière, sans étendue,
 „ sans division, sans parties, & sans succession, qui
 „ comprend tout par un seul acte, qui demeurant im-
 „ mobile en soi remue tout, & qui possède en lui même
 „ un bonheur parfait, parcequ'il se connoît lui-même,
 „ & se contemple avec un plaisir infini.

Dans

„ of Truth (y). He hath begotten it like himself.
 „ (z) As the light is not the Sun, but an eman-
 „ tion of it; so Truth is not the first Principle,
 „ but his emanation. As the Sun not only gives
 „ light to bodies, & makes them visible, but con-
 „ tributes likewise to their generation & growth;
 „ so the supreme Good not only gives knowledge
 „ to creatures, but gives them their being and
 „ existence too. This emanation he calls *Saturn*,
 „ or the Son of *Cælus*.

In short, he considers the productive Cause of all things, as animating the universe, & giving it life & motion. In the tenth book of his *Laws*, (a) he proves that the cause of motion cannot be corporeal, because Matter is not active in its nature; & supposes another Principle to put it in motion. This first Mover he calls the Soul of the World, & *Jupiter*, or the Son of *Saturn*. So that it is plain from hence, that the Trinity of *Plato* comprehends only three Attributes of the Deity, and not three Persons.

Aristotle, *Plato's* Disciple, & Prince of the *Peripatetick* Philosophers, calls God (b) „ the eternal
 „ & living Being, the most noble of all Beings,
 „ a Substance entirely distinct from matter, without
 „ extension, without division, without parts, and
 „ without succession; who understands every thing
 „ by one single act, & continuing himself immove-
 „ able, gives motion to all things, & enjoys in
 „ himself a perfect happiness, as knowing & con-
 „ templating himself with infinite pleasure.

D 3

In

(y) *De Rep.* l. 6. p. 687.

(z) *Ibid.* Τῷτον τοίνυν φαναί με λέγειν τὸν τῷ ἀγαθῷ ἐκγονον ὃν τὰγαθὸν ἐγέννησεν ἀνάλογον ἑαυτῷ.

(a) *Lib.* 10. pag. 951, 952.

(b) *Arist.* Ed. Paris, 1629. *Metaph.* lib. 14. cap. 7. p. 1000.

Dans sa *Metaphysique* il pose pour principe „ que
 „ Dieu (c) est une intelligence souveraine qui agit avec
 „ ordre, proportion, & dessein, & qu'il est la source
 „ du bon, du beau, & du juste.

Dans son *Traité de l'ame*, „ il dit que l'intellect su-
 „ prême (d) est par sa nature le plus ancien de tous les
 „ Etres, qu'il a une domination souveraine sur tous.
 „ Il dit ailleurs (e) que le premier principe n'est ni le
 „ feu, ni la terre, ni l'eau, ni rien de sensible, mais
 „ que l'esprit est la cause de l'univers, & la source de
 „ tout l'ordre, & de toutes les beautés, aussi-bien que
 „ de tous les mouvemens, & de toutes les formes qu'on
 „ y admire.

Ces passages prouvent qu'Aristote ne soutenoit l'éter-
 nité du monde que comme d'une émanation postérieure
 en nature à l'Intelligence divine, qui étant tout acte
 & toute énergie ne pouvoit pas demeurer dans l'oisi-
 veté.

Outre cette substance première & éternelle, il recon-
 noît plusieurs autres intelligences qui président aux mou-
 vemens des sphères Celestes. „ Il n'y a, dit-il, qu'un
 „ seul premier Moteur & plusieurs Dieux subalternes.
 „ (f) Tout ce qu'on a ajouté sur la forme humaine de
 „ ces Divinités sont des fictions faites exprès pour in-
 „ struire la multitude, & pour faire observer les bon-
 „ nes loix. Il faut reduire tout à une seule substance
 „ primitive, & à plusieurs substances subordonnées,
 „ qui gouvernent sous elle. Voilà la pure doctrine des
 „ anciens échappée du naufrage des erreurs vulgaires,
 „ & des fables poétiques.

Cicéron vivoit dans un temps, où la corruption des
 mœurs, & le libertinage d'esprit, étoient parvenus à
 leur

In his *Metaphysics* he lays it down for a principle, that God (c) ,, is a supreme Intelligence which ,, acts with order, proportion & design; & is the ,, source of all that is good, excellent and just.

In his *Treatise of the Soul*, he says, ,, that *the* ,, *supreme Mind* (d) is in its nature prior to all beings, ,, that he has a sovereign dominion over all. ,, And in other places he says, ,, (e) that the first Principle is neither the Fire, nor the Earth, nor the Water, nor any thing that is the object of sense; ,, but that a spiritual Substance is the cause of the ,, Universe, and the Source of all the order & all the beauties, as well as of all the motions & all the forms which we so admire in it.

These passages shew that *Aristotle* held the eternity of the World only in consequence of his notion that it was an emanation posterior in nature to the Divine Mind, who being all act, and all energy, could not rest in a state of inactivity.

Besides this first & eternal substance, he acknowledges several other intelligent beings that preside over the motions of the celestial Spheres. ,, There is, ,, says he, but one only Mover, & several inferior Deities. (f) All that is added about the human shape of these Deities, is nothing else but fiction, invented on purpose to instruct the common people, & engage them to an observance of good laws. All must be reduced to *one only primitive Substance*, & to several inferior Substances, which govern in subordination to the first. This is the genuine doctrine of the Antients, escaped from the wreck of vulgar errors and poetick fables.

Cicero lived in an Age when corruption of manners & scepticism were at their height. The Sect

D 4

of

(c) *Metaph.* l. 14. c. 10. p. 1005. (d) *Id. de Anim.* l. 1. c. 7. p. 628.

(e) *Met.* l. 1. c. 2, 3. p. 844, 845. (f) *Ibid.* l. 14. c. 8. p. 1003.

leur comble. La secte d'Epicure avoit prevalu à Rome sur celle de Pythagore, & les esprits les plus sages en raisonnant sur la nature Divine se contentoient de flotter entre les deux opinions, d'une Intelligence souveraine & d'une matiere aveugle. Ciceron dans son Traité sur la nature des Dieux, plaide la cause des Academiciens qui doutoient de tout. Il est à remarquer cependant qu'il refute fort bien Epicure dans son premier livre, & que les objections qu'il fait dans son troisieme comme Academicien, sont beaucoup plus foibles que les preuves fondées sur les merveilles de la nature, qu'il rapporte dans son second livre, pour démontrer l'existence d'une Intelligence souveraine.

Dans ses autres ouvrages, & sur tout dans son livre des loix, il nous dépeint „ l'Univers comme une Repu-
 „ blique (g) dont Jupiter est le Prince & le pere com-
 „ mun. La grande Loi imprimée dans le cœur de tous
 „ les Hommes, est d'aimer le bien public, & les mem-
 „ bres de la société comme soi-même. Cet amour de
 „ l'ordre est la souveraine justice, & cette justice est
 „ aimable par elle-même. Si l'on ne l'aime que pour
 „ l'utilité qu'elle procure, on n'est pas bon, mais poli-
 „ tique. La souveraine injustice, c'est d'aimer la justice
 „ seulement pour la récompense. En un mot la Loi
 „ universelle, immuable, éternelle de toutes les intelli-
 „ gences est de chercher le bonheur les unes des autres
 „ comme les enfans d'un même pere.

Il nous represente ensuite Dieu comme une sagesse sou-
 veraine à l'autorité de qui toutes les natures intelligen-
 tes peuvent encore moins se soustraire que les natures

of *Epicurus* had got the ascendant at *Rome* over that of *Pythagoras*; & some of the greatest Men when they were reasoning about the Divine nature, thought fit to suspend their judgment and waver between the two opinions of a *supreme Intelligence* & a *blind Matter*. *Cicero*, in his Treatise of the nature of the Gods, pleads the cause of the Academick Philosophers who doubted of every thing. It is however to be observed, that he refutes *Epicurus* with great force of reason in his first Book, & that the objections which he makes in his third, as an Academick, are much weaker than the proofs which he draws from the wonders that appear in Nature, which he insists on in his second book, to demonstrate the existence of a supreme Intelligence.

In his other Works, & particularly in his Book *de Legibus*, he describes the Universe „ (g) as a „ Republick, of which *Jupiter* is the Prince & the „ common Father. The great Law imprinted in „ the hearts of all Men is to love the publick good, „ & the members of the common society as them- „ selves; this love of order is the supreme justice, „ & this justice is amiable for its own sake. To love „ it only for the advantages it procures us, may be „ politick, but there's little of goodness in it. „ 'Tis the highest injustice to love justice only for „ the sake of recompence. In a word, the uni- „ versal, immutable & eternal law of all intelligent „ beings, is to promote the happiness of one another „ like Children of the same Father.

He next represents God to us as a sovereign Wisdom, from whose authority it is still more impracticable for intelligent natures to withdraw them-

D 5

selves

(g) *Cic. de Leg. Ed. Amst. 1661. Lib. I. p. 1188, 1189, 1190, 1191, &c.*

corporelles. „ Selon l'opinion des plus sages & des plus
 „ grands genies, dit ce Philosophe, (h) la Loi n'est
 „ pas une invention de l'esprit humain, ni l'établisse-
 „ ment arbitraire des peuples, mais une suite de la
 „ raison éternelle, qui gouverne l'Univers.

„ L'outrage que Tarquin fit a Lucrece, continue-
 „ t-il, n'en étoit pas moins criminel, parcequ'il n'y
 „ avoit point encore de Loi écrite à Rome contre ces
 „ sortes de violences. Ce Tyran manqua à la Loi éter-
 „ nelle qui n'a pas commencé à être Loi, lorsqu'elle a
 „ été écrite, mais lorsqu'elle a été faite. Or son ori-
 „ gine est aussi ancienne que l'esprit divin. Car la vraie
 „ la primitive, & la principale Loi n'est autre que la
 „ souveraine raison du grand Jupiter. (i) Cette loi,
 „ dit-il ailleurs, est universelle, éternelle, immuable.
 „ Elle ne varie point selon les lieux & les temps.
 „ Elle n'est pas différente aujourd'hui de ce qu'elle
 „ étoit autrefois. La même Loi immortelle regle toutes
 „ les nations, parcequ'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a
 „ enfanté & publié cette Loi.

Quelle idée ne nous donne pas Cicéron de la nature
 de l'ame dans son Traité de la consolation. (k) „ Thales,
 „ dit-il, qu'Appollon lui-même déclara le plus sage de
 „ tous les hommes, a toujours soutenu que l'ame est
 „ une parcelle de la substance divine, & qu'elle re-
 „ tourne dans le Ciel si-tôt qu'elle est dégagée du corps
 „ mortel. Tous les Philosophes de l'Ecole Italique,
 „ ont suivi ce sentiment. C'est leur doctrine constante

selfes than it is for corporeal ones. „ (h) According
 „ to the opinion of the wisest and greatest Men,
 „ says this Philosopher, the Law is not an inven-
 „ tion of human understanding, or the arbitrary
 „ constitution of Men, but flows from the eternal
 „ Reason that governs the Universe.

„ The Rape which *Tarquin* committed upon
 „ *Lucretia*, continues he, was not less criminal in
 „ its nature, because there was not at that time
 „ any written law at *Rome* against such sort of vio-
 „ lences. The Tyrant was guilty of a breach of
 „ the eternal law, the obligation whereof did not
 „ commence from the time it was written, but
 „ from the moment it was made. Now its origin
 „ is as antient as the Divine Intellect, for the true,
 „ the primitive, & the supreme Law is nothing
 „ else but the sovereign Reason of the great *Jove*.
 „ (i) This Law, says he in another place, is uni-
 „ versal, eternal, immutable. It does not vary
 „ according to times & places. It is not different
 „ now from what it was formerly. The same im-
 „ mortal Law is a rule to all nations, because it
 „ has no Author but the one only God who brought
 „ it forth and promulged it.

What a noble idea does *Cicero* give us of the na-
 „ ture of the Soul in his Treatise of Consolation.

„ (k) *Thales*, says he, whom *Apollo* himself pro-
 „ nounced to be the wisest of all Men, always
 „ maintained that the Soul is a particle of the Di-
 „ vine substance, and that it returns to Heaven as
 „ soon as it gets rid of the mortal body to which
 „ it is united here. All the Philosophers of the *Italick*
 „ School followed this opinion. 'Tis their constant
 „ doctrine

(h) *Cic. de Leg. l. 2 p. 1194.* (i) *Frag. of the Repub. of Cicero*
preserved by Lactantius, lib. 6. cap. 8.

(k) *Cic. de Cons. pag. 1300.*

„ que les ames descendent du Ciel, & qu'elles sont non
 „ seulement l'ouvrage de la Divinité, mais une par-
 „ ticipation de son essence.

„ Si quelqu'un doute de ces verités, continue-t-il,
 „ il est facile de les prouver : la nature immortelle de
 „ l'ame est démontrée par deux propriétés que nous y
 „ reconnoissons, son activité & sa simplicité.

„ Elle est active par elle-même ; elle est la source de
 „ tous ses propres mouvemens ; elle n'a point de prin-
 „ cipe d'où elle emprunte sa force : Elle est par conse-
 „ quent une image de la Divinité, & une émanation
 „ de sa lumière. Or si Dieu est immortel, comment
 „ l'ame qui en est une partie peut-elle perir.

„ De plus l'ame est d'une nature simple, sans mé-
 „ lange, & sans composition ; elle n'a rien de commun
 „ avec les élémens, rien qui ressemble à la terre,
 „ à l'eau, à l'air, au feu. On ne voit dans la ma-
 „ tiere aucune propriété semblable à la memoire qui
 „ retient le passé, à la raison qui prévoit l'avenir,
 „ à l'esprit qui comprend le présent. Toutes ces qua-
 „ lités sont divines, & ne peuvent venir que de Dieu
 „ seul. L'ame qui sort de Dieu participe à son éter-
 „ nité. C'est cette esperance qui rend les sages tran-
 „ quilles aux approches de la mort. C'est cette attente
 „ qui fit boire à Socrate avec joye la coupe fatale.
 „ Les ames enfoncées dans la matiere craignent la dis-
 „ solution de ce corps, parcequ'elles ne songent à rien
 „ qu'à ce qui est terrestre. O pensée honteuse, & qui
 „ doit faire rougir les mortels. L'homme est la seule
 „ creature sur la terre qui soit alliée à la Divinité,
 „ & qui en ait la connoissance ; cependant il est assez
 „ aveugle & insensé pour oublier son origine celeste,
 „ & pour craindre de retourner dans sa patrie.

Tels

„ doctrine that Souls come down from Heaven,
 „ and are not only the work of the Deity, but a
 „ participation of his essence.

„ If any one doubts of these truths, continues he,
 „ 'tis easy to prove them. The immortal nature of
 „ the Soul is demonstrated by two properties which
 „ we discover in it, its activity & its simplicity.

„ 'Tis active of itself; it is the source of all its
 „ own motions; it has no principle from whence
 „ it borrows its power: It is therefore an image of
 „ the Deity, & an emanation of his light. Now if
 „ God be immortal, how can the Soul perish that
 „ is a part of him?

„ Besides the Soul is of a simple nature, without
 „ any mixture or composition. It has nothing in
 „ common with the elements, nothing that re-
 „ sembles the Earth, the Water, the Air, or the Fire.
 „ We do not see in matter any property like the
 „ memory which retains what is passed; like the
 „ reason which foresees what is to come; or like
 „ the understanding which apprehends what is pre-
 „ sent. All these qualities are divine, & can come
 „ from none but God alone. The Soul which pro-
 „ ceeds from God partakes of his eternity. 'Tis
 „ this hope which makes wise men easy at the ap-
 „ proaches of Death. 'Twas this expectation which
 „ made *Socrates* drink the fatal cup with joy. Souls
 „ sunk in matter are afraid of the dissolution of
 „ this body, because they dream of nothing but
 „ what is terrestrial. O shameful thought! such as
 „ mortals ought to blush at. Man is the only crea-
 „ ture upon earth, that is allied to the Deity, or
 „ hath any knowledge of him, & yet he is blind
 „ and senseless enough to forget his heavenly ori-
 „ ginal, and be afraid of returning to his native
 „ country.

Such

Tels étoient les raisonnemens de Cicéron lorsqu'il consultoit ses lumières naturelles, & que l'envie de faire briller son esprit ne l'engageoit plus à défendre la doctrine des Pyrrhoniens.

Econtons enfin Seneque le Stoïcien. Il étoit precepteur de Neron & vivoit dans un siècle où le christianisme n'étoit pas assez respecté pour que les payens en empruntassent des lumières philosophiques.

„ Il importe peu, dit-il, (1) de quel nom on appelle la première nature, & la divine raison qui
 „ préside à l'univers, & qui en remplit toutes les parties; c'est toujours le même Dieu. On le nomme
 „ Jupiter stateur, non comme disent les Historiens, parcequ'il arrêta les armées Romaines qui fuyoient,
 „ mais parcequ'il est le ferme appui de tous les êtres.
 „ On peut l'appeller Destin, parcequ'il est la première cause d'où dépendent toutes les autres. Nos Stoïciens
 „ l'appellent tantôt le pere Bacchus, parcequ'il est la vie universelle qui anime la nature; Hercule,
 „ parceque sa puissance est invincible; Mercure, parcequ'il est la raison, l'ordre, & la sagesse éternelle.
 „ Vous pouvez lui donner autant de noms que vous voudrez, pourvu que vous n'admettiez qu'un seul
 „ principe présent partout.

Seneque considère après Platon, l'entendement divin comme contenant en soi le modèle de toutes choses, qu'il appelle les idées immuables, & toutes-puissantes.
 „ Tout ouvrier, dit-il, (m) a un modèle sur lequel
 „ il forme son ouvrage; n'importe si ce modèle existe
 „ hors de lui devant ses yeux, ou s'il se forme en lui
 „ par l'effort de son propre génie: Dieu produit ainsi

Such were the reasonings of *Cicero* when he consulted natural light, and was not carried away by a fondness of shewing his wit to defend the doctrine of the *Scepticks*.

To come at last to *Seneca* the Stoick. He was *Nero's* Tutor, & lived in an Age when Christianity was not in credit enough to engage the Heathens to borrow any philosophical principles from thence.

„ (l) 'Tis of very little consequence, says he,
 „ by what name you call the first Nature, & the
 „ Divine Reason that presides over the Universe,
 „ & fills all the parts of it. He is still the same God.
 „ He is called *Jupiter Stator*, not as Historians say,
 „ because he stopped the *Roman* Armies as they
 „ were flying, but because he is the constant sup-
 „ port of all beings. They may call him *Fate*,
 „ because he is the first Cause on which all others
 „ depend. We Stoicks call him sometimes *Father*
 „ *Bacchus*, because he is the universal life that ani-
 „ mates Nature, *Hercules*, because his power is in-
 „ vincible, *Mercury*, because he is the eternal Reason,
 „ Order, & Wisdom. You may give him as many
 „ names as you please, provided you allow but
 „ one sole omnipresent Principle who fills all that he
 „ hath made.

Agreeable to *Plato's* notions, he considers the Divine understanding as comprehending in it self the model of all things, which he styles the immutable & almighty ideas, (m) „ Every Workman,
 „ says he, hath a model by which he forms his
 „ work. It signifies nothing whether this model
 „ exists outwardly & before his eyes, or is formed
 „ within him by the strength of his own genius.
 „ So God produces within himself that perfect model,
 „ which

(l) *Senec. Ed. Antw. à Lipsie. 1632. de Benef. l. 4. p. 311.*

(m) *Sen. Ep. 65. p. 493.*

„ au dedans de lui-même ce modèle parfait qui est la
 „ proportion, l'ordre & la beauté de tous les Etres.

„ Les anciens, dit-il ailleurs, (n) ne croyoient point
 „ Jupiter tel que nous le representons dans le Capitole
 „ & dans les autres édifices : Mais ils entendoient par
 „ Jupiter, le Gardien & le Gouverneur de l'univers,
 „ l'entendement & l'esprit, le maître & l'ouvrier de
 „ cette grande machine. Tous les noms lui convien-
 „ nent ; vous ne vous trompez pas en l'appellant Destin,
 „ parcequ'il est la cause des causes de qui tout dépend.
 „ Voulez-vous l'appeller Providence, vous ne vous
 „ trompez point, c'est par sa sagesse que ce monde se
 „ gouverne. Voulez-vous l'appeller Nature, vous ne
 „ pecherez pas, c'est de lui que tous les êtres sont nés,
 „ & par lui qu'ils respirent.

On ne peut lire sans admiration les ouvrages d'Epic-
 tete, d'Arrien son disciple, & de Marc-Antonin. On
 y trouve des regles de Morale dignes du Christianisme.
 Ces disciples de Zenon croyoient cependant comme leur
 Maître qu'il n'y avoit qu'une seule substance ; que l'In-
 telligence souveraine étoit materielle ; que son essence
 étoit un pur éther qui remplissoit tout par diffusion
 locale. L'erreur de ces Corporalistes ne prouve pas qu'ils
 ayent été Athées. Une fausse idée sur la Divinité ne
 forme point l'athéisme. Ce qui constitue l'Athée, n'est
 pas de soutenir avec les Stoiciens que l'étendue & la
 pensée peuvent être des propriétés de la même substance,
 ni avec Pythagore & Platon que la matiere est une
 production éternelle de la Divinité. Le véritable Athéis-
 me consiste à nier qu'il y ait une Intelligence souve-
 raine qui ait produit le monde par sa puissance, & qui
 le gouverne par sa sagesse.

Voyons

which is the proportion, the order & the beauty of all beings.

(n) „ The Antients, says he in another place, did not think *Jove* such a being as we represent him in the Capitol and in our other buildings: But by *Jove* they meant the Guardian & Governor of the Universe, the Understanding & the Mind, the Master & the Architect of this great machine. All names belong to him. You are not in the wrong if you call him *Fate*, for he is the Cause of Causes, and every thing depends on him. Would you call him *Providence*, you fall into no mistake. 'Tis by his wisdom that this world is governed. Would you call him *Nature*; you will not offend in doing so: 'Tis from him that all beings derive their origin; 'tis by him that they live and breathe.

There is no reading the Works of *Epictetus*, of *Arrian* his disciple, & of *Marcus Antoninus* without admiration. We find in them rules of Morality worthy of Christianity; & yet those Disciples of *Zeno* believed like their Master, that there was but one Substance, that the supreme intelligent Being was material, & that its essence was a pure *Æther* which filled all by local diffusion. The error of these Materialists does not in any wise prove them to be Atheists; a false notion about the Deity being far from proving that they believed none at all. What constitutes an Atheist, is not the maintaining with the Stoicks that extension & thought may be properties of the same substance; or with *Pythagoras* & *Plato* that Matter is an eternal production of the Deity; but real Atheism consists in denying that there is a supreme Intelligence which made the world by his power, & governs its by his wisdom.

E

For

(n) *Sen. Natur. Quæst. lib. 2. p 715.*

Voyons enfin quel sentiment avoient les Peres de l'Eglise sur la Theologie des Payens. Ils étoient à portée de la connoître à fond, par les frequentes disputes qu'ils avoient avec eux. Il faut craindre dans une matiere aussi délicate, de s'abandonner à ses propres conjectures. Ecoutons la sage Antiquité Chretienne.

Arnobé introduit les Payens se plaignant de l'injustice des Chrétiens. „ C'est une calomnie, (o) disent ces „ Payens, de nous imputer le crime, de nier un Dieu „ suprême. Nous l'appellons Jupiter le très-grand, „ & le très-bon; nous lui dedions nos plus superbes „ édifices & nos Capitales, pour marquer que nous „ l'exaltons au-dessus de toutes les autres Divinités.

„ Saint Paul insinue dans sa prédication à Athe- „ nes, dit saint Clement Alexandrin, (p) que les „ Grecs connoissoient la Divinité. Il suppose que ces „ peuples adorent le même Dieu que nous, quoique ce „ ne soit pas de la même maniere. Il ne nous défend „ point d'adorer le même Dieu que les Grecs, mais il „ nous défend de l'adorer de la même façon. Il nous „ ordonne de changer la maniere de notre culte, & nul- „ lement l'objet.

„ Les Payens, dit Lactance, (q) qui admettent „ plusieurs Dieux, disent cependant que ces Divinités „ subalternes president tellement à toutes les parties de „ l'univers, qu'il n'y a qu'un seul Recteur & Gouver- „ neur suprême: de-là il suit que toutes les autres „ puissances invisibles ne sont pas des Dieux, mais des „ Ministres ou des Deputés de ce Dieu unique, très-

„ grand

For our fuller satisfaction with regard to the Theology of the Heathens, let us see what the Fathers of the Church thought of it. They had sufficient opportunities of knowing it thoroughly, by the frequent disputes which they held with them. And as this is a matter of a very nice nature, I will not indulge any thing to my own conjectures, but will cite their own words.

Arnobius introduces the Heathens complaining of the injustice of the Christians. „ (o) 'Tis a mere
 „ calumny, say those Heathens, to charge us with
 „ such a crime, as the denying of a supreme God.
 „ We call him *Jove*, the supremely Great, and
 „ sovereignly Good. We dedicate our most magni-
 „ ficent structures & our Capitols to him, to shew
 „ that we exalt him above all other Deities.

„ *St. Paul* in his preaching at *Athens*, says *St. Cle-*
 „ *ment of Alexandria*, (p) insinuates that the *Greeks*
 „ had a knowledge of the Deity. He supposes that
 „ those people adore the same God as we do,
 „ though not in the same manner. He does not
 „ forbid us to adore the same God as the *Greeks*,
 „ but he forbids us to adore him after the same way.
 „ He orders us to change the manner, & not the
 „ object of our worship.

„ The Heathens, says *Lactantius* (q), who admit
 „ several Gods, say nevertheless that those subor-
 „ dinate Deities, though they preside over all the
 „ various parts of the Universe, do it in such a
 „ manner, as that there is still but one sole Ruler
 „ & supreme Governour. From whence it follows
 „ that all the other invisible Powers are not pro-
 „ perly Gods, but Ministers or Deputies of the only

E 2

„ great

(o) *Arnob. lib. 1. p. 19.*

(p) *Strom. l. 6. p. 635.*

(q) *Lib. 1. p. 16.*

„ grand, & tout-puissant, qui les a constitués pour
 „ executeurs de ses volontés.

Eusebe de Cesarée ajoute : (r) „ Les Payens recon-
 „ noissoient qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui rem-
 „ plit tout, qui penetre tout, & preside à tout.
 „ Mais ils croyent qu'étant present à son ouvrage
 „ d'une maniere incorporelle & invisible, c'est avec
 „ raison qu'on l'adore dans ses effets visibles & cor-
 „ porels.

Je finis par un fameux passage de saint Augustin qui
 réduit le Polytheisme des Payens à l'unité d'un seul
 principe. „ Jupiter, dit ce Pere, (s) est selon les
 „ Philosophes l'ame du monde qui prend des noms dif-
 „ ferens selon les effets qu'il produit. Dans les espaces
 „ étherées on l'appelle Jupiter, dans l'air Junon,
 „ dans la mer Neptune, dans la terre Pluton, aux
 „ enfers Proserpine, dans l'élément du feu Vulcain,
 „ dans le Soleil Phœbus, dans les devins Apollon,
 „ dans la guerre Mars, dans la vigne Bacchus, dans
 „ les moissons Cerès, dans les bois Diane, dans les
 „ sciences Minerve. Toute cette foule de Dieux & de
 „ Déeses ne sont que le même Jupiter, dont on ex-
 „ prime les différentes vertus par des noms differens.

Il est donc évident par le témoignage des Poètes pro-
 fanes, des Philosophes gentils, & des Peres de l'Eglise,
 que les Payens reconnoissoient une seule Divinité su-
 prême. Les Orientaux, les Egyptiens, les Grecs, les
 Romains & toutes les Nations enseignoient universelle-
 ment cette vérité.

Vers la cinquantième Olympiade, six cens ans avant
 l'Ere Chrétienne, les Grecs ayant perdu les sciences
 traditionnelles des Orientaux, negligerent la doctrine
 des

great and almighty God, who appointed them
executors of his will & pleasure.

Eusebius of *Cesarea* goes further. „ (r) The
Heathens own that there is but one only God,
who fills, pervades and presides over universal
Nature; but maintain that as he is present to his
work only in an incorporeal & invisible manner,
they are therefore in the right to worship him
in his visible and corporeal effects.

I shall conclude with a famous Passage of *St. Au-*
gustine, who reduces the Polytheism of the Heathens
to the unity of one sole Principle. „ (s) *Jupiter*,
says this Father, is, according to the Philoso-
phers, the Soul of the world, who takes different
names according to the different effects which
he produces. In the æthereal spaces he is called
Jupiter, in the air *Juno*, in the sea *Neptune*, in
the earth *Pluto*, in hell *Proserpina*, in the element
of fire *Vulcan*, in the Sun *Phœbus*, in divination
Apollo, in war *Mars*, in the vintage *Bacchus*, in
the harvest *Ceres*, in the forests *Diana*, & in the
sciences *Minerva*. All that crowd of Gods and
Goddeſſes are only the same *Jupiter*, whose dif-
ferent powers and attributes they express by dif-
ferent names.

It is therefore evident by the testimony of pro-
fane Poets, Heathen Philosophers, and Fathers of
the Church, that the *Pagans* acknowledged one
supreme Deity. The eastern people, the *Egyptians*,
the *Greeks*, the *Romans*, & all nations agreed uni-
versally in teaching this truth.

About the fiftieth Olympiad, near six hundred
years before the Christian *Æra*, the *Greeks* having
lost the traditional knowledge of the *Oriental*s,
E 3 began

(r) *Prep. Evang.* l. 3. chap. 13. p. 105.

(s) *St. August.* de Civ. Dei l. 4. ch. 12.

des Anciens, & commencerent à raisonner sur la nature divine par les préjugés des sens & de l'imagination. Anaximandre vivoit alors, il fut le premier qui voulut bannir de l'univers, le sentiment d'une Intelligence souveraine, pour reduire tout à l'action d'une matiere aveugle qui prend nécessairement toutes sortes de formes. Il fut suivi par Leucippe, Democrite, Epicure, Straton, Lucrece, & toute l'Ecole des Atomistes.

Pythagore, Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote & tous les Grands Hommes de la Grece, se souleverent contre cette doctrine impie, & tâcherent de rétablir l'ancienne Theologie des Orientaux. Ces genies superieurs voyoient dans la nature, mouvement, pensée, dessein. Or comme l'idée de la matiere, ne renferme aucune de ces trois propriétés, ils concluoient qu'il y avoit dans la nature une autre substance que la matiere.

La Grece s'étant ainsi partagée en deux Sectes, on disputa long-temps de part & d'autre sans se convaincre. Vers la 120. Olympiade Pyrrhon forma une troisième Secte, dont le grand principe étoit de douter de tout & de ne rien decider. Tous les Atomistes qui avoient cherché en vain une demonstration de leurs faux principes, se réunirent bien-tôt à la Secte Pyrrhonienne; ils s'abandonnerent follement au doute universel, & parvinrent peu après à un tel excès de phrenesie, qu'ils douterent des verités les plus claires & les plus sensibles. Ils soutinrent sans allegorie que tout ce qu'on voit n'est qu'une illusion, & que la vie entiere est un songe perpetuel dont ceux de la nuit ne sont que des images.

Enfin Zenon établit une quatrième Ecole, vers la cent trentième Olympiade. Ce Philosophe tâcha de concilier les disciples de Democrite avec ceux de Platon, en

began to lay aside the doctrine of the Antients, & to reason about the Divine nature from prejudices which their senses & imagination suggested. *Anaximander* lived at that time, & was the first who set himself to destroy the belief of a supreme Intelligence, in order to account for every thing by the action of blind matter, which by necessity assumes all sorts of forms. He was followed by *Leucippus*, *Democritus*, *Epicurus*, *Strato*, *Lucretius*, & all the School of the Atomical Philosophers.

Pythagoras, *Anaxagoras*, *Socrates*, *Plato*, *Aristotle*, & all the great Men of *Greece*, opposed this impious doctrine, & endeavoured to restore the antient Theology of the *Orientals*. These Philosophers of a superiour genius observed in Nature *motion*, *thought*, & *design*. And as the idea of matter includes none of these three properties, they inferred from thence, that there was another Substance different from matter.

Greece being thus divided into two Sects, they disputed for a long time, without either party being convinced. At length about the 120 Olympiad *Pyrrho* formed a third Sect, whose great principle was to doubt of every thing, & determine nothing. All the Atomists who had laboured in vain to find out a demonstration of their false principles, presently struck in with the *Pyrrhonian* Sect. They ran wildly into the System of an universal doubt, and carried it almost to such an excess of frenzy, that they doubted of the clearest & most sensible truths. They maintained without any allegory, that every thing we see is only an illusion, & that the whole series of life is but a perpetual dream of which those of the night are only so many images.

At last *Zeno* set up a fourth School about the 130 Olympiad. This Philosopher endeavoured to reconcile the disciples of *Democritus* with those of *Plato*,

en soutenant que le premier Principe étoit une sagesse infinie, mais que son essence étoit un pur éther, ou une lumière subtile qui se répandoit partout pour donner la vie, le mouvement, & la raison à tous les êtres.

Dans ces derniers temps on n'a fait que renouveler les anciennes erreurs. Jordano Bruno, Vanini, & Spinoza ont rappelé le monstrueux système d'Anaximandre. Et ce dernier a tâché d'éblouir les âmes foibles, en donnant une forme geometrique à ce système.

Quelques Spinofistes sentant que l'évidence leur échappe à tout moment dans les prétendues démonstrations de leur maître, sont tombés dans une espece de Pyrrhonisme insensé, nommé l'Egomisme, où chacun se croit le seul être existant.

M. Hobbès & plusieurs autres Philosophes sans se déclarer Athées osent soutenir que la pensée & l'étendue peuvent être des propriétés de la même substance.

Descartes, le Pere Malebranche, Leibnitz, Bentley, le Dr. Clarke, & plusieurs Metaphysiciens d'un génie également subtil & profond tâchent de réfuter ces erreurs, & de confirmer par leur raisonnement l'ancienne Theologie. Ils ajoutent aux preuves tirées des effets celles qu'on tire de l'idée de la premiere cause : ils font sentir que les raisons de croire sont infiniment plus fortes que celles qu'on a de douter. C'est tout ce qu'il faut chercher dans les discussions Metaphysiques.

L'histoire des temps passés est semblable à celle de nos jours. L'esprit humain prend à peu près les mêmes formes dans les différens siècles. Il s'égare dans les mêmes routes. Il y a des erreurs universelles, comme des verités immuables. Il y a des maladies periodiques pour l'esprit, comme pour les corps.

by maintaining that the first Principle was indeed an infinite *Wisdom*, but his essence was only a pure *ether*, or a subtile light, which diffus'd it self every where, to give life, motion, & reason to all beings.

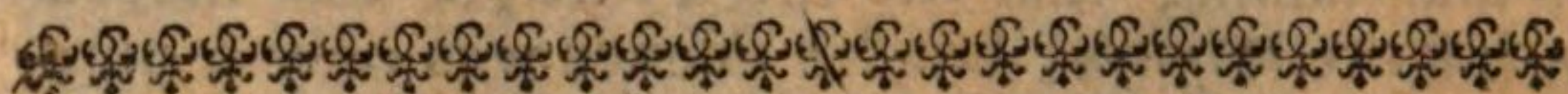
In these last Ages the Freethinkers have only revived the antient errors. *Jordano Bruno*, *Vanini*, & *Spinoza*, have vamped up the monstrous System of *Anaximander*; & the last of the three has endeavoured to dazzle weak minds, by dressing it up in a geometrical form.

Some *Spinosists* finding that they were every moment at a loss for evidence in the pretended demonstrations of their Master, are fallen into a senseless sort of Scepticism, called *Egomism*, where every one fancies himself to be the only being that exists.

Mr. *Hobbes* and several other Philosophers, without setting up for Atheists, have ventured to maintain, that thought & extension may be properties of the same substance.

Des Cartes, *Malebranche*, *Leibnitz*, Dr. *Bentley*, Dr. *Clarke*, & several Philosophers of a genius equally subtile & profound, have endeavoured to refute these errors, & brought arguments to support the antient Theology. Besides the proofs which are drawn from the effects, they have insisted on others drawn from the idea of the first Cause. They shew plainly that the reasons for believing, are infinitely stronger than any arguments there are for doubting. This is all that can be expected in metaphysical discussions.

The history of former times is like that of our own. Human understanding takes almost the same forms in different ages, and loses its way in the same labyrinths. There are universal errors as well as uncontroverted truths: and there are periodical diseases of the mind as well as of the body.



SECONDE PARTIE.

De la Mythologie des Anciens.

LES hommes abandonnés à la seule lumière de leur raison ont toujours regardé le mal moral & physique comme un phénomène choquant dans l'ouvrage d'un Etre infiniment sage, bon & puissant. Pour expliquer ce phénomène, les Philosophes ont eu recours à plusieurs hypothèses.

La raison leur dictoit à tous, que ce qui est souverainement bon, ne peut rien produire de méchant, ni de malheureux. De-là ils concluoient que les ames n'étoient pas ce qu'elles avoient été d'abord; qu'elles s'étoient dégradées par quelque faute qu'elles avoient commise dans un état précédent; que cette vie est un lieu d'exil & d'expiation; & qu'enfin tous les êtres seront rétablis dans l'ordre.

Ces idées philosophiques avoient cependant une autre origine. La tradition s'unissoit à la raison; & cette tradition avoit répandu dans toutes les Nations certaines opinions communes sur les trois états du monde. C'est ce que je vais faire voir dans cette seconde partie, qui sera comme un abrégé de la doctrine traditionnelle des Anciens.

Je commence par la Mythologie des Grecs & des Romains. Tous les Poètes nous depeignent le siècle d'or ou de Saturne, comme un état heureux, où il n'y avoit ni malheurs, ni crimes, ni travail, ni peines, ni maladies, ni mort. (a)

P A R T II.

Of the Mythology of the Antients.

MEN left to the light of their Reason alone, have always looked upon moral & physical evil, as a shocking phenomenon in the work of a Being infinitely wise, good, & powerful. To account for it, the Philosophers have had recourse to several hypotheses.

Reason told them all, that what is supremely good could never produce any thing that was wicked or miserable. From hence they concluded that Souls are not now what they were at first; that they are degraded for some fault committed by them in a former state; that this life is a place of exile and expiation; & in a word, that all beings are to be restored to their proper order.

These philosophical notions, however, had another origine. Tradition struck in with Reason to gain them a reception, & that Tradition had spread over all nations certain opinions which they held in common, with regard to the three states of the world, as I shall shew in this second part, which will be a sort of abridgment of the traditional doctrine of the Ancients.

I begin with the Mythology of the *Greeks* and *Romans*. All the Poets speaking of the golden Age, or reign of *Saturn*, describe it to us as an happy state, where there were neither calamities, nor crimes, nor labour, nor pains, nor diseases, nor death (a).

They

(a) See *Hesiod. de Sacul. aureo. Orpheus apud Proclum. Theol. Plat. lib. 5. cap. 10. Lucretius lib. 5. Ovid. Metam. lib. 1. fab. 3. Virgil. Georg. lib. 2. lin. 336.*

Ils nous représentent au contraire le siècle de fer, comme le commencement du mal physique & moral. Les souffrances, les vices, tous les maux cruels sortent de la boîte fatale de Pandore, & inondent la terre. (b)

Ils nous parlent du siècle d'or renouvelé, comme d'un temps où Astrée doit revenir sur la terre, où la justice, la paix & l'innocence doivent reprendre leurs premiers droits; & où tout doit être rétabli dans sa perfection primitive. (c)

Enfin ils chantent par-tout les exploits d'un fils de Jupiter qui abandonne l'Olympe pour vivre parmi les hommes. Ils lui donnent des noms différens selon ses différentes fonctions. Tantôt c'est Apollon qui combat Python & les Titans. Tantôt c'est Hercule qui détruit les monstres, & les Géans, & qui purge la terre de leurs fureurs, & de leurs crimes. Quelquefois c'est Mercure ou le Messager des Dieux qui vole par-tout pour exécuter leurs volontés. D'autres fois c'est Persée qui délivre Andromède ou la nature humaine, du monstre qui sortit de l'abyme pour la dévorer. C'est toujours quelque fils de Jupiter qui livre des batailles, & qui remporte des victoires.

Je n'insiste point sur ces descriptions poétiques, parcequ'on peut les regarder comme des fictions faites au hasard, pour embellir un poème & pour amuser l'esprit. L'illusion est à craindre dans les rapports & les explications allegoriques. Je me hâte d'exposer la doctrine des Philosophes, & sur-tout celle de Platon: C'est la source où Plotin, Proclus, & les Platoniciens du troisième siècle, ont puisé leurs principales idées.

Com-

They represent to us on the contrary, the iron Age, as the time when physical & moral evil first appeared; when vices, sufferings, & all manner of evils came forth of *Pandora's* fatal box, and overflowed the face of the Earth (b).

They speak to us of the golden Age revived; as of a time when *Astræa* was to return upon Earth; when Justice, Peace & Innocence were to flourish again with their original lustre; & when every thing was to be restored to its primitive perfection (c).

In a word, they sing on all occasions the exploits of a Son of *Jupiter*, who was to quit his heavenly abode & live among Men. They give him different names, according to his different functions, sometimes he is *Apollo* fighting against *Python* and the *Titans*. Sometimes he is *Hercules* destroying monsters & giants, & purging the earth of their enormities and crimes. One while he is *Mercury*, or the Messenger of *Jove*, flying about every where to execute his decrees; & another while he is *Perseus* delivering *Andromeda* or human-nature, from the Monster that rose out of the great deep to devour her. He is always some Son of *Jupiter* giving battles, and gaining victories.

I lay no great stress upon these poetical descriptions, because they may perhaps be looked upon as meer fictions, & a machinery introduc'd to embellish a Poem & amuse the mind. Allegorical explanations are liable to uncertainty and mistake. So that I shall pass directly to represent the Doctrine of the Philosophers, particularly that of *Plato*; who is the source from whence *Plotinus*, *Proclus*, & the *Platonists* of the third century drew their principal notions. To

(b) *Ovid. Metam. lib. 1. fab. 4, 5, & 6. Virgil. Georg. lib. 1. lin. 126. Juvenal. Satyr. 6.*

(c) *Virg. Ecl. 4. Senec. Trag. Oedip. Act. 2.*

Commençons par le dialogue de Phédon ou de l'immortalité, dont voici l'analyse. Phédon raconte à ses amis l'état où il vit Socrate en mourant. Il sortoit de la vie, dit-il, avec une joye paisible, & une intrepidité genereuse. Ses amis lui en demanderent la cause.

„ J'espere, leur repond Socrate, me réunir aux Dieux
 „ bons & parfaits, & à des hommes meilleurs que
 „ ceux que je laisse sur la terre. (d)

Cebes lui ayant dit que l'ame se dissipe après la mort comme une fumée, & s'aneantit tout-à-fait, il combat cette opinion en tachant de prouver que l'ame a eu une existence réelle dans un état heureux avant que d'animer un corps humain. (e)

Il attribue cette doctrine à Orphée. (f) „ Les disciples d'Orphée, dit il, appelloient le corps une prison, parceque l'ame est ici dans un état de punition, jusqu'à ce qu'elle ait expié les fautes qu'elle a commises dans le ciel.

„ Les ames, continue Platon, (g) qui se sont trop adonnées aux plaisirs corporels, & qui se sont abruties, errent sur la terre, & rentrent dans de nouveaux corps. Car toute volupté & toute passion attachent l'ame au corps, lui persuadent qu'elle est de même nature, & la rendent, pour ainsi dire, corporelle; de sorte qu'elle ne peut s'envoler dans une autre vie; mais impure & appesantie, elle s'enfonce de nouveau dans la matiere, & devient par-là incapable de remonter vers les pures régions, & d'être réunie à son Principe.

Voilà

To begin with the Dialogue of *Phædo*, or of immortality, & give a short analysis of it. *Phædo* gives his Friends an account of the condition in which he saw *Socrates* at the time of his death. „ He quitted life (says he) with a peaceable joy, „ and a noble intrepidity. His Friends asking him the reason of it, „ I hope, (says *Socrates* in his answer) „ to be re-united to the good and perfect Gods, „ & to be associated with better Men than those I „ leave upon Earth. (d)

When *Cebes* objects to him, that the Soul vanished after death, like a smoke, and was entirely annihilated; *Socrates* sets himself to refute that opinion, & endeavours to prove that the Soul had a real existence (e) in an happy state, before it informed an human body.

This Doctrine he ascribes to *Orpheus* (f). „ The „ Disciples of *Orpheus*, (says he) called the body „ a prison, because the Soul is here in a state of „ punishment, till it has expiated the faults that it „ committed in Heaven.

„ Souls (continues *Plato*) that are too much „ given to bodily pleasures, and are in a manner „ besotted, wander upon the Earth, & are put into „ new bodies. (g) For all sensuality & passion bind „ the Soul more closely to bodies, make her fancy „ that she is of the same nature, & render her in „ a manner corporeal. So that she contracts an in- „ capacity of flying away into another life, and „ being oppressed with the weight of her impurity „ & corruption, sinks deeper into matter, & be- „ comes thereby disabled to re-mount towards the „ regions of purity, & attain to a re-union with „ her Principle.

Upon

(d) Pag. 48. 11 (e) Pag. 57. (f) Plat. *Cratyl.* p. 276.

(g) *Phæd.* pag. 61, 62, 63.

Voilà la source de la Metempsychose que Platon représente dans le second Timée comme une allégorie, & quelquefois comme un état réel, où les ames qui se sont rendues indignes de la suprême beatitude, séjournent & souffrent successivement dans les corps de differens animaux, jusques à ce qu'elles soient purgées de leurs crimes par les peines qu'elles subissent. C'est ce qui a fait croire à quelques Philosophes, que les ames des bêtes étoient des Intelligences dégradées.

„ Les ames pures, ajoute Platon, qui ont travaillé
 „ ici bas à se dégager de toute souillure terrestre, se re-
 „ tirent après la mort dans un lieu invisible, qui nous
 „ est inconnu, où le pur s'unit au pur, le bon s'unit
 „ à son semblable, & notre essence immortelle à l'es-
 „ sence divine.

Il appelle ce lieu la premiere Terre où les ames faisoient leur demeure avant leur dégradation. „ La terre
 „ est immense, (h) dit-il, nous n'en connoissons &
 „ n'en habitons qu'un petit coin. Cette terre étherée,
 „ ancien séjour des ames, est placée dans les pures ré-
 „ gions du ciel, où sont les astres. Nous qui vivons
 „ dans ces abîmes profonds, nous nous imaginons que
 „ nous sommes dans un lieu élevé, & nous appellons
 „ l'air le ciel, semblables à un homme qui du fond de
 „ la mer voyant le Soleil & les astres au travers des
 „ eaux, croiroit que l'Océan est le ciel même. Mais
 „ si nous avions des aîles pour nous élever en-haut,
 „ nous verrions que c'est-là le vrai ciel, la vraie lu-
 „ miere & la vraie terre. Comme dans la mer tout
 „ est troublé, rongé & défiguré par les sels qui y abon-
 „ dent; de même dans notre terre presente tout est dif-
 „ forme, corrompu, délabré, en comparaison de la terre
 „ primitive.

Platon

Upon this foundation is built the doctrine of the transmigration of Souls, which *Plato* represents in the second *Timæus* as an allegory, & at other times as a real state, where Souls that have made themselves unworthy of the supreme beatitude, sojourn & suffer successively in the bodies of different animals, till they are purged at last of their crimes by the pains they undergo. This hath made some Philosophers believe that the Souls of beasts are degraded Spirits.

„ Pure Souls, adds *Plato*, that have exerted themselves here below to get the better of all corruption, & free themselves from the impurities of their terrestrial prison, retire after death into an invisible place, unknown to us; where the pure unites with the pure, the good cleaves to its like, & our immortal essence is united to the divine.

He calls this place the first Earth, where Souls made their abode before their degradation. „ The Earth, says he, is immense; we know and we inhabit only a small corner of it (*b*). The ethereal Earth, the antient abode of Souls, is placed in the pure regions of Heaven, where the fixed Stars are seated. We that live in this low abyss, are apt enough to fancy that we are in an high place, & we call the Air the Heavens; just like a Man that from the bottom of the sea should view the Sun & Stars through the water, & fancy the Ocean to be the Firmament it self. But if we had wings to mount on high, we should see that *theirs* is the true Heaven, the true Light, & the true Earth. As in the sea every thing is changed, & disfigured by the salts that abound in it; so in our present Earth every thing is deformed, corrupted, & in a ruinous condition, if compared with the primitive Earth.

F

Plato

(*b*) *Pag.* 81.

Platon fait ensuite une description pompeuse de cette terre étherée dont la nôtre n'est qu'une croute détachée. (i) „ Il dit que tout y étoit beau, harmonieux, trans-
 „ parent; des fruits d'un goût exquis y croissoient na-
 „ turellement; il y couloit des fleuves de Nectar; on y
 „ respiroit la lumière comme nous respirons l'air, &
 „ l'on y buvoit des eaux qui étoient plus pures que l'air
 „ même.

Cette idée de Platon s'accorde avec celle de Descartes sur la nature des planettes. Ce Philosophe moderne croit qu'elles étoient d'abord des Soleils, qui contractèrent ensuite une croute épaisse & opaque; mais il ne parle point des raisons morales de ce changement, parcequ'il n'examine le monde qu'en Physicien.

La même doctrine de Platon est encore développée dans son Timée. Là il nous raconte que Solon dans ses voyages entretint un Prêtre Egyptien sur l'antiquité du monde, sur son origine, & sur les révolutions qui y sont arrivées, selon la Mythologie des Grecs. Alors le Prêtre Egyptien lui dit, (k) „ ô Solon, Solon, vous
 „ autres Grecs vous êtes toujours enfans, & vous ne
 „ parvenez jamais à un âge mur; votre esprit est jeune,
 „ & n'a aucune vraie connoissance de l'antiquité. Il est
 „ arrivé plusieurs inondations & conflagrations sur la
 „ terre causées par le changement des mouvemens ce-
 „ lestes. Votre histoire de Phaëton qui paroît une fable,
 „ n'est pourtant pas sans quelque fondement véritable.
 „ Nous autres Egyptiens nous avons conservé la me-
 „ moire de ces faits dans nos monumens & dans nos
 „ temples; mais ce n'est que depuis peu que les Grecs
 „ ont connu les Lettres, les Muses, & les Sciences.

Plato gives afterwards a pompous description of that ethereal Earth, of which ours is only a shattered crust. He says, (i) that „ every thing there „ was beautiful, harmonious & transparent; Fruits „ of an exquisite taste grew there naturally, & it „ was watered with rivers of Nectar. They breathed „ there the light as here we breathe the air, & they „ drank waters which were purer than air it self.

This notion of *Plato* agrees in a great measure with that of *Des Cartes*, about the nature of the Planets. This modern Philosopher thinks that they were at first Suns, which contracted afterwards a thick and opaque crust; but he does not enter into the moral reasons of this change, his view being only to consider the World as a natural Philosopher.

This same Doctrine of *Plato* is likewise clearly explained in his *Timæus* (k). There he tells us how *Solon* in his Travels discoursed with an *Egyptian* Priest about the antiquity of the World, its origin, & the revolutions which had happened in it according to the Mythology of the *Greeks*. Upon which the *Egyptian* Priest says to him, „ O *Solon*, you *Greeks* „ are always children, & you never come to an „ age of maturity: Your understanding is young, „ & has no true knowledge of Antiquity. There „ have been several Deluges & Conflagrations upon „ Earth, caused by changes in the motion of the „ heavenly bodies. Your history of *Phaeton*, „ whatever air it has of a fable, is nevertheless „ not without a real foundation. We *Egyptians* have „ preserved the memory of those facts in our Mo- „ numents & Temples; whereas it is but a very „ little while that the *Greeks* have had any knowledge „ of Letters, of the Muses & of Sciences.

F 2

This

(i) Pag. 82.

(k) *Tim.* pag. 1043.

Ce discours donne occasion à Timée d'expliquer à Socrate, l'origine des choses, & l'état primitif du monde.

(l) „ Tout ce qui a été produit, dit-il, a été produit
 „ par quelque cause. Il est difficile de connoître la na-
 „ ture de cet Architecte, & de ce Pere de l'univers;
 „ & quand vous la découvriez, il vous seroit im-
 „ possible de la faire comprendre au vulgaire.

„ Cet Architecte, continue-t-il, a eu quelque m-
 „ dèle selon lequel il a tout produit, & ce modèle c'est
 „ lui-même. Comme il est bon, & que ce qui est b-
 „ n'est jamais touché d'aucune envie, il a fait tou-
 „ tes choses autant qu'il étoit possible, semblables à son
 „ modèle. Il a fait le monde un tout parfait, composé
 „ de parties toutes parfaites, & qui n'étoient sujettes
 „ ni à la maladie, ni à la vieillesse. Le Pere de tou-
 „ tes choses (m) voyant enfin cette belle image de lui-
 „ même se plut dans son ouvrage, & cette joye lui in-
 „ spira le desir de rendre cette image de plus en plus
 „ semblable à son modèle.

Dans le dialogue appelé le Politique, Platon nom-
 me cet état primitif du monde, le regne de Saturne,
 & voici comme il le décrit. (n) „ Dieu étoit alors le
 „ Prince & le Pere commun de tous; il gouvernoit le
 „ monde par lui-même, comme il le gouverne à présent
 „ par les Dieux inférieurs. Alors la fureur, ni la
 „ cruauté ne regnoient point sur la terre; la guerre &
 „ la sédition n'étoient point connues. Dieu nourrissoit
 „ les hommes lui-même; il étoit leur Gardien & leur
 „ Pasteur: Il n'y avoit ni Magistrats ni politique com-
 „ me à présent. Dans ces heureux temps, les hommes
 „ sortoient du sein de la terre qui les produisoit d'elle-
 „ même, comme les fleurs & les arbres. Les campagnes
 „ fertiles

This discourse puts *Timæus* upon explaining to *Socrates* the origin of things, & the primitive state of the world. „ (l) Whatever has been produced, „ says he, has been produced by some cause. 'Tis „ no easy matter to know the nature of this Maker „ & Father of the universe; & though you should „ discover it, it would be impossible for you to „ make the vulgar comprehend it.

„ This Architect of the world, continues he, „ had a Model by which he produced every thing, „ & this Model is himself. As he is good, & what „ is good *has not the least tincture of envy*, he made „ all things, as far as was possible, like himself. „ He made the world perfect in the whole of its „ constitution, perfect too in all the various parts „ that compose it, which were subject neither to „ diseases, nor to decay of age. The Father of all „ things (m) seeing then this beautiful image of „ himself, was pleased with his own work, & this „ pleasure inspired him with a desire to make it „ still more & more like the model.

In the dialogue which bears the title of *Politicus*, *Plato* mentioning this primitive state of the world, calls it the Reign of *Saturn*, & describes it in this manner. „ (n) God was then the Prince & common „ Father of all. He governed the world by him- „ self, as he governs it now by inferior Deities. „ Rage & Cruelty did not then reign upon Earth. „ War & Sedition were not so much as known. „ God himself took care of the sustenance of „ mankind, & was their Guardian and Shepherd. „ There were no Magistrates, nor civil polity, as „ there are now. In those happy days Men sprung „ out of the bosom of the earth, which produced „ them of it self, like flowers & trees. The fertile fields

F 3

(l) Pag. 1047.

(m) Pag. 1051.

(n) Pag. 537, 538.

„ fertiles fournissoient des fruits, & des bleds sans les
 „ travaux de l'agriculture; les hommes ne couvroient
 „ point leur corps, parcequ'on ne sentoit point encore
 „ l'inclemence des saisons; ils prenoient leur repos sur
 „ des lits de gazons toujours verts.

„ Sous le regne de Jupiter, le maître de l'univers
 „ ayant comme abandonné les rênes de son empire,
 „ se cacha dans une retraite inaccessible. Les Dieux
 „ inferieurs qui gouvernoient sous Saturne, se retire-
 „ rent aussi, & le monde secoué jusqu'aux fondemens
 „ par des mouvemens contraires à son principe & à sa
 „ fin, perdit sa beauté, & son éclat. Alors les biens
 „ furent mêlés avec les maux: Mais à la fin de peur
 „ que le monde ne soit plongé dans un abyme éternel
 „ de confusion, Dieu auteur du premier ordre reparoîtra
 „ & reprendra les rênes. Alors il changera, corrigera,
 „ embellira, & retablira tout, en détruisant la vieil-
 „ lesse, les maladies, & la mort.

Dans le dialogue appelé Phedrus, Platon recherche les causes secretes du mal moral qui a produit le mal physique. (O) „ Il y a en chacun de nous, dit-il,
 „ deux ressorts dominans; le désir du plaisir, & l'a-
 „ mour du bon, qui sont les aîles de l'ame. Quand
 „ ces aîles se séparent, quand l'amour du plaisir &
 „ l'amour du bon se divisent; alors les ames tombent
 „ dans des corps mortels: & voici selon lui les plaisirs
 „ que les Intelligences goutent dans le ciel, & comment les
 „ ames déchurent de cet état heureux.

„ (P) Le grand Jupiter, dit-il, animant son char
 „ ailé marche le premier suivi de tous les Dieux in-
 „ ferieurs & des Genies. Ils parcourent ainsi les cieux
 „ dont

„ fields yielded fruits & corn without the labour of
 „ tillage. Men had no occasion for clothes to cover
 „ their bodies, being troubled with no inclemency
 „ of the seasons; & they took their rest upon beds
 „ of turf of a perpetual verdure.

„ Under the Reign of *Jupiter*, the Master of the
 „ Universe *Saturn*, having quitted as it were the
 „ reins of his Empire, hid himself in an inacces-
 „ sible retreat. The inferior Gods who governed
 „ under him, retired too; the very foundations of
 „ the world were shaken by motions contrary to
 „ its principle & its end, it lost its beauty and its
 „ lustre, & the good was mixed & blended with
 „ evil. But in the end, lest the world should be
 „ plunged in eternal confusion, God, the author
 „ of the primitive order, will appear again, and
 „ resume the reins of Empire. Then he will change,
 „ amend, embellish & restore the whole frame of
 „ Nature, & put an end to decay of age, to di-
 „ seases, & death.

In the dialogue under the title of *Phadrus*, *Plato*
 enquires into the secret causes of *moral Evil*, which
 brought in physical Evil. „ (o) There are in every
 „ one of us, says he, two leading & principal springs
 „ of action, the *desire of pleasure*, and the *love of*
 „ *virtue*, which are the wings of the Soul. When
 „ these wings are parted, when the love of pleasure
 „ & the love of virtue move contrary ways, then
 „ Souls fall down into mortal bodies. Let us see
 here his notion of the pleasures which Spirits taste
 in Heaven, & of the manner how Souls fell from
 the happy state which they enjoy'd there.

„ (p) The great *Jupiter*, (says he) driving on
 „ his wing'd chariot, marches first, followed by all
 „ the inferior Gods and *Genii*; thus they traverse

F 4

„ the

(o) Pag. 1216.

(p) Pag. 1222.

„ dont ils admirent les merveilles infinies ; mais lors-
 „ qu'ils vont au grand festin , ils s'élèvent au haut du
 „ ciel au-dessus des Spheres . Aucun de nos Poètes n'a
 „ chanté jusqu'ici , ni ne peut chanter suffisamment
 „ ce lieu sublime (q) . Là les ames contemplent par
 „ les yeux de l'esprit , l'essence vraiment existente qui
 „ n'est ni colorée ni figurée , ni sensible , mais purement
 „ intelligible . Là elles voyent la vertu , la vérité ,
 „ la justice , non comme elles font ici bas , mais comme
 „ elles existent dans celui qui est l'Etre même . Là elles
 „ se rassasient de cette vue jusques à ce qu'elles n'en
 „ puissent plus soutenir l'éclat ; alors elles rentrent dans
 „ le ciel , où elles se repaissent d'ambroisie & de nectar .
 „ Telle est la vie des Dieux .

„ Or , continue Platon , (r) toute ame qui suit
 „ Dieu fidèlement dans ce lieu sublime , demeure pure
 „ & sans tache ; mais si elle se contente de nectar ,
 „ & d'ambroisie , sans accompagner le char de Jupiter ,
 „ pour aller contempler la vérité , elle s'appesantit ,
 „ elle rompt ses aîles , elle tombe sur la terre , & entre
 „ dans un corps humain , plus ou moins vil , selon
 „ qu'elle a été plus ou moins élevée . Les ames moins
 „ dégradées habitent dans les corps des Philosophes ;
 „ les plus méprisables animent les Tyrans & les mau-
 „ vais Princes . Leur sort change après la mort & de-
 „ vient plus ou moins heureux , suivant qu'elles ont
 „ aimé la vertu ou le vice pendant leur vie . Ce n'est
 „ qu'après dix mille ans que les ames se réuniront à
 „ leur principe . Leurs aîles ne croissent & ne se re-
 „ nouvellent que dans cet espace de temps .

the Heavens, admiring the infinite wonders thereof. But when they go to the great Banquet, they raise themselves to the top of Heaven, and mount above the spheres. None of our Poets ever yet sung, or can sing that (q) *Super-celestial Place*. There Souls with eyes of the mind, contemplate the truly existing Essence, which has neither colour, nor figure, nor is the object of any sense, but is purely intelligible. There they see Virtue, Truth & Justice, not as they are here below, but as they exist in him who is *Being* it self. There they are delighted with that sight till they are no longer able to bear the glory of it; & then they return back to Heaven, where they feed again on *nectar & ambrosia*. Such is the life of the Gods.

Now, continues *Plato*, (r) every Soul which follows God faithfully into that super-celestial place, continues pure & without blemish; but if it takes up with *nectar & ambrosia*, & does not attend on *Jupiter's* chariot to go & contemplate truth, it grows heavy & sluggish. It breaks its wings, it falls upon the Earth, & enters into an human body more or less vile, according as it has been more or less elevated. Souls less degraded than others, dwell in the bodies of Philosophers. The most despicable of all animate the bodies of Tyrants & evil Princes. Their condition alters after death, & becomes more or less happy, according as they have loved Virtue or Vice in their lifetime. After ten thousand years Souls will be re-united to their principle. During that space of time their wings grow again & are renew'd.

F 5

Such

(q) Ὑπερθεαίον τόπος.

(r) Pag. 1223.

Telle est la doctrine que Platon opposoit à la secte profane de Démocrite & d'Epicure, qui nioient la providence éternelle, à cause du mal physique & moral. Ce Philosophe nous fait un magnifique tableau de l'univers. Il le considère comme une immensité remplie d'intelligences libres qui habitent & qui animent des mondes infinis. Ces intelligences sont capables d'une double félicité. L'une en contemplant l'essence divine; l'autre en admirant ses ouvrages. Lorsque les ames ne font plus consister leur bonheur dans la connoissance de la vérité, & que les plaisirs inférieurs les détachent de l'amour de l'essence suprême, elles sont précipitées dans quelque Planette pour y subir des peines expiatrices, jusqu'à ce qu'elles soient guéries par les souffrances. Ces Planettes sont par conséquent selon Platon comme des lieux ordonnez (s) pour la guérison des intelligences malades. Voilà la Loi établie (t) pour conserver l'ordre dans les Spheres celestes.

Cette double occupation des esprits celestes, est une des plus sublimes idées de Platon, & marque la profondeur admirable de son genie: C'est par ce système que les Philosophes payens ont tâché de nous expliquer l'origine du mal. Voici comme ils raisonnaient. Si les ames pouvoient contempler sans cesse l'essence divine par un regard immédiat, elles seroient impeccables: La vue du bien souverain entraîneroit nécessairement tout l'amour de la volonté. Pour expliquer donc la chute des esprits, il falloit supposer un intervalle, où l'ame sort de la présence divine, & quitte le lieu sublime, pour admirer les beautés de la nature, & se rassasier d'ambrosie, comme d'une nourriture moins délicate, & plus convenable

Such was the Doctrine which *Plato* opposed to the profane sect of *Democritus* & *Epicurus*, who denied an eternal Providence on account of the physical & moral evil which they saw in the world. This Philosopher gives us a fine description of the Universe. He considers it as an immensity filled with free Spirits, which inhabit & inform innumerable worlds. These Spirits are qualified to enjoy a double felicity; the one consisting in the contemplation of the Divine Essence, the other in admiring his works. When Souls no longer make their felicity consist in the knowledge of truth, & when lower pleasures turn them off from the love of the supreme essence, they are thrown down into some Planet, there to undergo expiatory punishments till they are cured by their sufferings. These Planets are consequently, according to *Plato's* notion, like Hospitals (s) for the cure of distempered Intelligences. This is the inviolable Law established (t) for the preservation of order in the Celestial Spheres.

This double employment of Celestial Spirits, is one of the sublimest notions of *Plato*, & shews the wonderful depth of his genius. This was the system adopted by the Heathen Philosophers, whenever they attempted to explain to us the origin of evil. And thus they reason; if Souls could without intermission contemplate the Divine Essence by a direct view, they would be impeccable, the sight of the supreme good necessarily engaging all the love of the will. To explain therefore the fall of Spirits, they are forced to suppose an interval, when the Soul withdraws from the Divine presence, & quits the supra-celestial abode, in order to admire the beauties of Nature, and entertain herself with *ambrosia*, as a food less delicate, & more suitable to a finite

(s) Νοσοκομείαι.

(t) Θεσμός ἀδραστείας.

venable à sa nature finie. C'est dans ces intervalles qu'elle devint infidelle.

Pythagore avoit puisé la même doctrine chez les Egyptiens. Il nous en reste un précieux monument dans les Commentaires de Hieroclès sur les vers dorés attribués à ce Philosophe.

„ Comme notre éloignement de Dieu, dit cet auteur,
 „ & la perte des aîles qui nous élevoient vers les choses
 „ celestes, nous ont précipités dans cette région de mort
 „ où tous les maux habitent; de même le dépouille-
 „ ment des affections terrestres & le renouvellement des
 „ vertus, font renaître nos aîles, & nous élèvent au
 „ séjour de la vie où se trouvent les véritables biens
 „ sans aucun mélange de maux. L'essence de l'homme
 „ tenant le milieu entre les êtres qui contemplent tou-
 „ jours Dieu, & ceux qui sont incapables de le con-
 „ templer, peut s'élever vers les uns, ou se rabaisser
 „ vers les autres. (u)

„ Le méchant, dit ailleurs Hieroclès, (w) ne veut pas
 „ que l'ame soit immortelle, de peur de ne vivre après
 „ la mort que pour souffrir: Mais il n'en est pas de
 „ même des Juges des Enfers. Comme ils forment
 „ leurs jugemens sur les regles de la verité, ils ne pro-
 „ noncent pas que l'ame doit n'être plus, mais qu'elle
 „ doit n'être plus vitiée. Ils travaillent à la corri-
 „ ger, & à la guérir, en ordonnant des peines pour le
 „ salut de la nature; de même que les Medecins gué-
 „ rissent par des incisions, les ulcères les plus malins.
 „ Ces Juges punissent le crime pour chasser le vice.
 „ Ils n'aneantissent pas l'essence de l'ame, mais ils la
 „ ramènent à exister véritablement, en la purifiant de

finite being. 'Tis in these intervals that she falls short of her duty.

Pythagoras had learned the same doctrine among the *Egyptians*. We have still a very valuable monument of it left in the Commentary of *Hierocles* upon the golden Verses ascribed to that Philosopher.

„ As our alienation from God, says this Author,
 „ & the loss of the wings which used to raise us up
 „ to heavenly things, have thrown us down into
 „ this region of death which is over-run with all
 „ manner of evils; so the stripping our selves of
 „ earthly affections (u), and the revival of virtues
 „ in us make our wings grow again, & raise us up
 „ to the mansions of life, where true good is to
 „ be found without any mixture of evil. The essence
 „ of Man being in the middle between beings that
 „ contemplate God without ceasing, & such as are
 „ not able to contemplate him at all, he has it in
 „ his power to raise himself up towards the one,
 „ or sink down towards the other.

„ (w) The wicked man, says *Hierocles* in another
 „ place, does not care that the Soul should be im-
 „ mortal, for fear he should live after death only
 „ to suffer punishment. But the Judges of the
 „ Shades below, as they form their judgment upon
 „ the rules of truth, do not decree, that the Soul
 „ should exist no longer, but that it should be no
 „ longer vicious. Their business is to correct, & cure
 „ it, by prescribing punishments for the health of
 „ nature, just as Physicians heal the most inveterate
 „ ulcers by incisions. These Judges punish the crime
 „ in order to extirpate vice. They do not annihilate
 „ the essence of the Soul, but bring it back to its
 „ true & genuine existence, purifying it from all
 „ the

(u) *Hierocles Com. in Aurea Carm. p. 187. Ed. Cant. 1709.*

(w) *Ibid. Carm. pag. 120.*

„ toutes les passions qui la corrompent. C'est pourquoi
 „ quand on a péché, il faut courir au-devant de la
 „ peine, comme au seul remède du vice.

Il paroît donc manifestement par la doctrine des plus célèbres Philosophes Grecs, 1. Que les ames préexistoient dans le Ciel. 2. Que le Jupiter conducteur des ames avant la perte de leurs aîles, & celui à qui Saturne a confié les rênes de son empire depuis l'origine du mal, est distinct de l'essence suprême, & par conséquent qu'il ressemble fort au Mythras des Perses & à l'Orus des Egyptiens. 3. Que les ames ont perdu leurs aîles, & qu'elles ont été précipitées dans des corps mortels, parce qu'au lieu de suivre le char de Jupiter, elles s'étoient trop arrêtées à la jouissance des plaisirs inférieurs. 4. Qu'au bout d'un certain période de temps les aîles de l'ame renaîtront, & que Saturne reprendra les rênes de son Empire, pour retablir l'univers dans son premier éclat.

Examinons à présent la Mythologie Egyptienne qui est la source de celle des Grecs. Je ne veux point soutenir les explications mystiques que le Pere Kircher donne de la fameuse table Isiaque, & des Obelisques qui se voyent à Rome. Je me borne à Plutarque qui nous a conservé un monument admirable de cette Mythologie. Pour en faire sentir les beautés, je vais faire une analyse courte & claire de son Traité d'Isis & d'Osiris, qui est une lettre écrite à Clea Prêtresse d'Isis.

„ (x) La Mythologie Egyptienne, dit Plutarque,
 „ a deux sens; l'un sacré & sublime; l'autre sensible
 „ & palpable. C'est pour cela que les Egyptiens mettent
 „ des Sphinx à la porte de leurs Temples. Ils veulent
 „ nous

„ the passions that corrupt it. And therefore when
 „ we have sinned, we should be glad to embrace
 „ the punishment, as the only remedy for vice.

'Tis therefore evidently the doctrine of the most famous *Greek* Philosophers, 1st, That Souls had a pre-existence in Heaven. 2dly, That the *Jupiter* who marched at the head of Souls before the loss of their wings, he to whom *Saturn* gave the reins of his Empire after the origin of evil, is a distinct being from the supreme Essence, & is very like the *Mythras* of the *Persians*, & the *Orus* of the *Egyptians*. 3dly, That Souls lost their wings and were thrust down into mortal bodies, because that instead of following *Jupiter's* chariot, they gave themselves too much up to the enjoyment of lower pleasures. 4thly, That at the end of a certain period of time, the wings of the Soul shall grow again, & *Saturn* shall resume the reins of his Empire in order to restore the Universe to its original perfection.

Let us now examine the *Egyptian* Mythology, the source from whence that of the *Greeks* was derived. I shall not offer to maintain the mystical explications that *Kircher* gives of the famous Table of *Isis*, or of the *Obelisks* that are to be seen at *Rome*: I confine my self to *Plutarch*, who has preserved us an admirable monument of that Mythology. To represent it in its real beauties, it will be proper to give a short & clear analysis of his Treatise of *Isis* & *Osiris*, which is a Letter written to *Clea*, Priestess of *Isis*.

„ (x) The *Egyptian* Mythology, says *Plutarch*,
 „ has two senses, the one sacred & sublime, the
 „ other sensible and palpable. 'Tis for this reason
 „ that the *Egyptians* put *Sphinxes* before the door of
 „ their Temples; designing thereby to signify to us
 „ that

„ nous faire entendre que leur Théologie contient les
 „ secrets de la Sagesse, sous des paroles énigmatiques.
 „ C'est aussi le sens de l'inscription qu'on lit à Sais
 „ sur une statue de Pallas ou d'Isis: Je suis tout ce
 „ qui est, qui a été, & qui fera, & jamais mortel
 „ n'a levé le voile qui me couvre.

„ (y) Il raconte ensuite la fable d'Isis & d'Osiris:
 „ Ils naquirent tous deux de Rhéa & du Soleil. Tandis
 „ qu'ils étoient encore dans le sein de leur mere, ils
 „ s'unirent & procréèrent le Dieu Orus, image vivante
 „ de leur substance. Typhon ne naquit point, mais il
 „ perça les flancs de Rhéa par un violent effort. Il se
 „ révolta ensuite contre Osiris, remplit l'univers de
 „ ses fureurs, déchira le corps de son frere, en decoupa
 „ les membres, & les répandit par-tout. Depuis ce
 „ temps-là Isis erre sur la terre pour ramasser les mem-
 „ bres épars de son frere & de son époux. L'ame d'O-
 „ siris éternelle & immortelle, mena son fils Orus aux
 „ Enfers, où elle l'instruisit à combattre & à vaincre
 „ Typhon. Orus retourna sur la terre, combattit &
 „ defit Typhon; mais il ne le tua pas. Il se contenta
 „ de le lier, & de lui ôter la puissance de nuire. Le
 „ mechant s'échapa enfin, & le desordre alloit recom-
 „ mencer; mais Orus lui livra deux sanglantes ba-
 „ tailles, & l'extermina tout-à-fait.

„ (z) Plutarque continue ainsi: „ Quiconque applique
 „ ces allégories à la Nature divine, immortelle & bien-
 „ heureuse, mérite qu'on le traite avec mépris. Il ne
 „ faut pas croire pourtant qu'elles soient de pures fables,
 „ vuides de sens, semblables à celles des Poètes. Elles
 „ nous dépeignent des choses qui sont véritablement
 „ arrivées.

„ Ce

„ that their Theology contains the secrets of wisdom
 „ under enigmatical words. This is also the sense
 „ of the Inscription upon a statue of *Pallas* or *Isis*
 „ at *Sais*, *I am all that is, has been, & shall be,*
 „ *& no mortal has ever yet removed the veil that*
 „ *covers me.*

„ (y) He afterwards relates the *Egyptian* Fable of
 „ *Isis* & *Osiris*. They were both born of *Rhea* &
 „ the *Sun*: Whilst they were still in their Mother's
 „ womb, they copulated & ingendered the God *Orus*,
 „ the living image of their substance. *Typhon* was
 „ not born, but burst violently through the ribs of
 „ *Rhea*. He afterwards revolted against *Osiris*, filled
 „ the Universe with his rage & violence, tore the
 „ body of his Brother in pieces, mangled his limbs,
 „ & scattered them about. Ever since that time *Isis*
 „ goes wandring about the earth, to gather up the
 „ scattered limbs of her Brother & Husband. The
 „ eternal & immortal Soul of *Osiris* led his Son *Orus*
 „ to the Shades below, where he gave him instruc-
 „ tions how to fight, & beat *Typhon*. *Orus* returned
 „ upon earth, fought & defeated *Typhon*, but did
 „ not kill him. All that he did was to bind him,
 „ & take away his power of doing mischief. The
 „ wicked one made his escape afterwards, & was
 „ going to renew his malice: But *Orus* fought him
 „ in two bloody battels, & destroyed him entirely.

„ *Plutarch* goes on thus; (z) Whoever applieth
 „ these Allegories to the blessed immortal Divine
 „ nature, deserves to be treated with contempt.
 „ We must not however believe that they are mere
 „ fables without any meaning, like those of the
 „ Poets. They represent to us things that really
 „ happened.

G

„ It

„ Ce seroit aussi une erreur dangereuse, & une impiété manifeste d'attribuer, avec Evhemere le Messénien, tout ce qu'on dit des Dieux, aux anciens Rois, & aux grands Capitaines. Ce seroit anéantir la Religion, & éloigner les hommes de la Divinité.

„ (a) Ceux-là, ajoute-t-il, ont mieux pensé, qui ont écrit que tout ce qu'on raconte de Typhon, d'Osiris, d'Isis & d'Orus, doit s'entendre des Génies & des Démon. (b) C'étoit l'opinion de Pythagore, de Platon, de Xenocrate & de Chrysippe, qui suivoient en cela les anciens Theologiens. Tous ces grands hommes soutiennent que ces Génies étoient fort puissans, & très-supérieurs aux mortels. Ils ne participoient pourtant pas de la Divinité d'une manière pure & simple; mais ils étoient composés d'une nature spirituelle & corporelle, & par-là capables de plaisirs & de peines, de passions & de changemens: car parmi les Génies comme parmi les hommes, il y a des vertus & des vices. De-là viennent les fables des Grecs sur les Titans & les Géans; les combats de Python contre Apollon; les fureurs de Bacchus, & plusieurs fictions semblables à celles d'Osiris & de Typhon: de-là vient qu'Homere parle de bons & de mauvais Démon. Platon appelle les premiers Dieux tutélaires, parcequ'ils sont Médiateurs entre la Divinité & les hommes, & qu'ils portent les prières des mortels vers le Ciel, & de-là nous rapportent la connaissance & la révélation des choses cachées & futures.

(c) Empedocles, continue-t-il, dit, „ que les mauvais Démon sont punis des fautes qu'ils ont commises. Le Soleil les précipite d'abord dans l'air, l'air les jette dans la mer profonde; la mer les vomit
„ sur

„ It would be likewise a dangerous error, and
 „ manifest impiety to interpret what is said of the
 „ Gods, as *Euemerus* the *Messenian* did, & apply it
 „ to the antient Kings & great Generals. This would
 „ tend to destroy Religion, & estrange men from
 „ the Deity.

„ (a) There are others, adds he, much juster in
 „ their notions, who have wrote, that whatever
 „ is related of *Typhon*, *Osiris*, *Isis*, & *Orus* must be
 „ understood of *Genii* & *Demons*. (b) This was the
 „ Opinion of *Pythagoras*, *Plato*, *Xenocrates*, and
 „ *Chrysippus*, who followed the antient Theologists
 „ in this notion. All those great men maintained
 „ that these *Genii* were very powerful, & far su-
 „ perior to Mortals. They did not however partake
 „ of the Deity in a pure & simple manner, but were
 „ composed of a spiritual & corporeal nature; and
 „ consequently capable of pleasures & pains, passions
 „ & changes; for there are virtues & vices among
 „ the *Genii* as well as among Men. Hence come
 „ the Fables of the *Greeks* about the *Titans* & the
 „ Giants, the battels of *Python* with *Apollo*, the
 „ furies & extravagance of *Bacchus*, & several fic-
 „ tions like those of *Osiris* & *Typhon*. Hence is it
 „ that *Homer* speaks of good & evil *Demons*. *Plato*
 „ calls the first, *Tutelary-Deities*, because they are
 „ mediators between God and Man, carry up the
 „ prayers of mortals to Heaven, & bring us from
 „ thence the knowledge & revelation of secret &
 „ future things.

„ (c) *Empedocles*, continues he, says, that the
 „ evil *Demons* are punished for the faults they have
 „ committed. The Sun precipitates them at first
 „ into the Air, the Air casts them into the deep Sea.
 „ The Sea vomits them upon the Land, & from

G 2

„ the

(a) Pag. 358. (b) Pag. 360. (c) Pag. 361.

„ sur la terre; de la terre ils s'élevent enfin vers le
 „ Ciel. Ils sont ainsi transportés d'un lieu à un autre,
 „ jusqu'à ce qu'étant punis & purifiés, ils retournent
 „ dans le lieu qui est conforme à leur nature.

Après avoir donné ainsi une explication theologique des allégories Egyptiennes, Plutarque en raconte les explications physiques; mais il les rejette toutes, & revient à sa premiere doctrine. (d) „ Osiris n'est ni le
 „ Soleil, ni l'eau, ni la terre, ni le Ciel; mais tout
 „ ce qu'il y a dans la nature de bien disposé, de bien
 „ ordonné, de bon & de parfait, est l'image d'Osiris.
 „ Typhon n'est ni la sécheresse, ni le feu, ni la mer;
 „ mais tout ce qu'il y a dans la nature de nuisible,
 „ d'inconstant, & de déréglé.

Plutarque va plus loin dans un autre Traité, & nous explique l'origine du mal par un raisonnement également solide & subtil; (e) le voici. „ L'Ouvrier parfaite-
 „ ment bon fit d'abord toutes choses, autant qu'il étoit
 „ possible, semblables à lui-même. Le monde reçut en
 „ naissant de celui qui le fit, toutes sortes de biens.
 „ Il tient d'une disposition étrangere tout ce qu'il a de
 „ malheureux & de méchant. Dieu ne peut pas être
 „ la cause du mal, parcequ'il est souverainement bon.
 „ La matiere ne peut pas être la cause du mal, parce-
 „ qu'elle n'a point de force: mais le mal vient d'un
 „ troisième principe qui n'est ni si parfait que Dieu,
 „ ni si imparfait que la matiere. Ce troisième Etre
 „ c'est la nature intelligente, qui a au-dedans de soi
 „ une source, un principe, & une cause de mouve-
 „ ment.

J'ai déjà fait voir que les Ecoles de Pythagore & de Platon soutenoient la liberté. Le premier l'exprime par la nature de l'ame qui peut s'élever ou s'abaisser;
 l'autre

the Earth they are raised up at last towards Heaven. Thus are they transported from one place to another, till being in the end punished & purified, they return to the place adapted to their nature.

Plutarch, after having given such a theological explanation of the *Egyptian* Allegories, gives likewise the physical explications thereof; but he rejects them all, & returns to his first doctrine. „ (d) *Osiris* is neither the Sun, nor the Water, nor the Earth, nor the Heaven; but whatever there is in nature well disposed, well regulated, good & perfect, all *that* is the image of *Osiris*. *Typhon* is neither scorching heat, nor the fire, nor the Sea; but whatever is hurtful, inconstant & irregular.

Plutarch goes farther in another Treatise, and enquires into the cause or the origin of Evil, in a manner equally solid & subtile, which is expressed thus: „ (e) The Maker of the World being perfectly good, formed all things at first, as far as was possible, like himself. The World at its birth received, from him that made it, all sorts of good things: Whatever it has at present unhappy and wicked in it, comes from a disposition foreign to its nature. God cannot be the cause of evil; because he is sovereignly good; Matter cannot be the cause of evil, because it has no active force. But evil comes from a third principle, neither so perfect as God, nor so imperfect as Matter. This third Being is an intelligent nature, which being selfmoving, hath within itself a source, a principle, & a cause of motion.

I have already shewn that the Schools of *Pythagoras* & *Plato* asserted Liberty of Will. The former expresses it by the nature of the Soul, which can

G 3

either

(d) *Pag.* 376. (e) *Plut. de Anim. form. pag.* 1015.

l'autre par les aîles de l'ame, c'est-à-dire, par l'amour du beau & le goût du plaisir, qui peuvent se séparer. Plutarque suit les mêmes principes, & fait consister la liberté dans l'activité de l'ame, par laquelle elle est la source de ses déterminations.

Ce sentiment ne doit donc pas être regardé comme nouveau. Il est tout à la fois naturel, & philosophique. L'ame peut toujours séparer & rassembler, rappeler & comparer ses idées; & c'est de cette activité que dépend la liberté. Nous pouvons toujours penser à d'autres biens qu'à ceux auxquels nous pensons actuellement. Nous pouvons toujours suspendre notre consentement, pour voir si le bien dont nous jouissons, est, ou n'est pas le vrai bien. Notre liberté ne consiste pas à vouloir, sans raison de vouloir, ni à préférer le moindre bien, à ce qui nous paroît le plus grand; mais à examiner si le bien présent est un bien réel, ou s'il est un bien imaginaire. L'ame n'est libre que lorsqu'elle est placée entre deux objets qui paroissent dignes de quelque choix. Elle n'est jamais entraînée invinciblement par l'impression d'aucun bien fini, parcequ'elle peut penser à d'autres biens plus grands; & par là découvrir un attrait supérieur, qui suffit pour l'enlever au bien apparent & trompeur.

J'avoue que les passions, par le sentiment vif qu'elles nous causent, occupent quelquefois toute la capacité de l'ame, & l'empêchent de réfléchir. Elles l'aveuglent & l'entraînent. Elles déguisent, & transforment les objets. Mais quelques fortes qu'elles soient, elles ne sont jamais invincibles. Il est difficile, mais il n'est point impossible de les surmonter. Il est toujours dans notre pouvoir d'en diminuer peu à peu la force, & d'en prévenir les excès. Voilà le combat de l'homme sur la terre, & le triomphe de la vertu.

either raise or sink itself; the other by the *wings of the Soul*, which may move different ways and be parted. *Plutarch* follows the same principles, and makes Liberty consist in the activity of the Soul, by which it is the source of its own determinations.

This opinion therefore ought not to be looked upon as modern. It is at once both natural & philosophical. The Soul can always separate & re-unite, recall & compare her ideas, & on this activity depends her liberty. We can always think upon other goods than those we are actually thinking of. We can always suspend our consent, to consider if the good that we enjoy, be, or be not the true good. Our liberty does not consist in willing without any reason for willing; nor in preferring a lesser good to what appears to us to be a greater; but it consists in examining whether the present good be a real or an imaginary good. The Soul exerts its liberty only when it is placed between two objects that seem worthy of some choice. It is never carried away invincibly by the impression of any finite good, because it can think upon other goods much greater than they, & thereby discover a superior charm & attraction that is sufficient to get the better of the apparent & deceitful good.

It must be owned that the Passions by the lively impressions which they make on us, sometimes take up all the capacity of the Soul, & hinder it from reflecting. They darken its discerning faculty, & hurry it on to an assent: They transform objects, & place them in a wrong light. But strong as they are, they are never invincible; 'tis difficult indeed, but not impossible, to surmount them. 'Tis always in our power to diminish their force gradually, & prevent their excess. This is the warfare of Man on earth, & this is the triumph of Virtue.

Les Payens ayant senti cette tyrannie des passions, reconnurent par la seule lumière naturelle, la nécessité d'une puissance céleste pour les vaincre. Il nous représentent toujours la Vertu comme une force divine qui descend du ciel. Ils introduisent sans cesse dans leurs poèmes des Divinités protectrices qui nous inspirent, nous éclairent, & nous fortifient; pour marquer que les vertus héroïques ne peuvent venir que des Dieux seuls. C'est par ces principes que la sage Antiquité a toujours combattu la Fatalité, qui détruit également la Religion, la Morale, & la Société. Revenons aux Egyptiens.

Leur doctrine, selon Plutarque, suppose, 1. Que le monde fut créé d'abord sans aucun mal physique, ni moral, par celui qui est infiniment bon. 2. Que plusieurs Génies, par l'abus de leur liberté, se sont rendus criminels, & par-là malheureux. 3. Que ces Génies souffriront des peines expiatrices, jusqu'à ce qu'ils soient purgés & rétablis dans l'ordre. 4. Que le Dieu Orus fils d'Isis & d'Osiris, qui combat le mauvais Principe, est un Dieu subalterne semblable à Jupiter fils de Saturne.

Consultons à présent la Mythologie des Orientaux. Plus nous approcherons de la première origine des Nations, plus nous trouverons leur Theologie épurée.

Zoroastre, dit Plutarque, (f) enseignoit „ qu'il y a „ deux Dieux d'operations contraires; l'un auteur de „ tous les biens; l'autre auteur de tous les maux. Il „ appelle le bon Principe, Oromaze, & l'autre, le „ Démon Arimane. (g) Il dit que l'un ressemble à „ la lumière & à la vérité, l'autre aux ténèbres & à „ l'ignorance. De plus, il y a un Dieu mitoyen entre „ les

The Heathens feeling this tyranny of the Passions, were convinced by the light of nature alone, of the necessity of a celestial Power to subdue them. They always represent Virtue to us as a *divine energy descending from Heaven*. They are continually bringing into their Poems guardian Deities who inspire, enlighten & strenghten us, to shew that heroick virtues can only proceed from the Gods. These were the principles upon which the wise Antients went, in their arguments against those notions of *Fatality*, which are alike destructive to Religion, Morality & Society. But to return to the *Egyptians*.

Their doctrine, according to *Plutarch*, supposes
 1. That the world was created without any physical or moral evil, by a Being infinitely good.
 2. That several *Genii* abusing their liberty, fell into crimes, & consequently into misery. 3. That these *Genii* must suffer expiatory punishments till they are purified & restored to their first state. 4. That the God *Orus*, the Son of *Isis* & *Osiris*, & who fights with the evil Principle, is a subordinate Deity, like *Jupiter* the Son of *Saturn*.

Let us pass next into *Persia*, to consult the Mythology of the Orientals. The nearer we approach the first origin of Nations, the clearer shall we find their Theology.

„ *Zoroaster*, says *Plutarch*, (f) taught that there
 „ are two Gods contrary to each other in their
 „ operations, the one the author of all the good,
 „ the other of all the evil in nature. The good
 „ Principle he calls *Oromazes*, the other the Dæ-
 „ mon *Arimanius*. He says (g) that the one re-
 „ ssembles light and truth, the other darkness and
 „ ignorance. There is likewise a middle God be-
 „ tween

G 5

(f) *De Isid. & Osir. pag. 370.*

(g) *Ibid.*

„ les deux, nommé Mythras, que les Perses appellent
 „ Intercesseur, ou Médiateur (h). Les Mages ajou-
 „ tent qu'Oromaze est né de la plus pure lumière, &
 „ Arimane des ténébres; qu'ils se font la guerre l'un
 „ à l'autre, & qu'Oromaze a fait six Génies, la Bonté,
 „ la Vérité, la Justice, la Sagesse, l'Abondance, &
 „ la Foye; & qu'Arimane leur en a opposé six autres,
 „ la Malice, la Fausseté, l'Injustice, la Folie, la Di-
 „ sette, & la Tristesse. Oromaze s'étant éloigné de la
 „ sphère d'Arimane autant que le Soleil l'est de la Terre,
 „ orna le Ciel d'astres & d'étoiles. Il créa ensuite
 „ vingt-quatre autres Génies, & les mit dans un œuf
 „ (par lequel les Anciens désignent la terre;)
 „ Arimane & ses Génies percerent cet œuf brillant;
 „ aussi-tôt les maux furent confondus avec les biens:
 „ Mais il viendra un tems fixé par le Destin où Ari-
 „ mane sera totalement détruit & exterminé; la terre
 „ changera de forme, & deviendra unie & égale, &
 „ les hommes heureux n'auront plus qu'une même vie,
 „ une même langue, & un même gouvernement.

„ Theopompe écrit aussi que, suivant la doctrine des
 „ Mages, ces Dieux doivent se combattre pendant neuf
 „ mille ans, l'un détruisant ce que l'autre a fait,
 „ jusqu'à ce qu'enfin l'enfer soit aboli. Alors les hom-
 „ mes seront bienheureux, & leurs corps deviendront
 „ transparens. Le Dieu qui a tout produit, se cache
 „ jusqu'à ce temps: Cet intervalle n'est pas trop long
 „ pour un Dieu; mais il est semblable à un moment
 „ de sommeil.

Nous avons perdu les anciens livres des premiers Per-
 ses. Pour juger de leur Mythologie, il faut avoir re-
 cours aux Philosophes Orientaux de nos jours, & voir

„ tween these two, named *Mythras* (b), whom
 „ the *Persians* call the Intercessor or Mediator.
 „ The *Magi* add, that *Oromazes* is born of the
 „ purest light, & *Arimanius* of darkness; that they
 „ make war upon one another, and that *Oromazes*
 „ made six *Genii*, Goodness, Truth, Justice, Wisdom,
 „ Plenty & Joy; & *Arimanius* made six others to
 „ oppose them, Malice, Falshood, Injustice, Folly,
 „ Want & Sadness. *Oromazes* having withdrawn
 „ himself to as great a distance from the Sphere of
 „ *Arimanius*, as the Sun is from the Earth, beauti-
 „ fied the Heavens with Stars & Constellations.
 „ He created afterwards four & twenty other *Genii*,
 „ & put them into an egg; (by which the *Ancients*
 „ mean the Earth) but *Arimanius* & his *Genii* pierced
 „ through this shining egg, & immediately evil was
 „ blended & confounded with good. But there will
 „ come a time appointed by Fate, when *Arimanius*
 „ shall be entirely destroyed & extirpated; the Earth
 „ shall change its form, & become plain & even;
 „ & happy men shall have only one & the same
 „ life, language & government.

„ *Theopompus* writes also, that according to the
 „ doctrine of the *Magi*, these Gods must make war
 „ for nine thousand years, the one destroying the
 „ other's work, till at last Hell shall be taken away.
 „ Then Men shall be happy, & their bodies be-
 „ come transparent. The God who was the author
 „ of their being, keeps himself retired till that time;
 „ an interval not too long for a God, but rather
 „ like a moment of sleep.

We have lost the ancient Books of the first *Persians*; so that in order to judge of their Mythology, we must have recourse to the oriental Philosophers of our own time, & see if there be still left among the

(b) Δίο καὶ Μίθραν Πέρσαι τὸν Μεσίτην ὀνομάζουσιν.

s'il reste encore parmi les disciples de Zoroastre quelques traces de l'ancienne doctrine de leur Maître. Le celebre M. Hyde Docteur de l'Eglise Anglicane, qui a voyagé dans l'Orient, & qui sçavoit parfaitement la langue du pays, a traduit de Sharilthani Philosophe Arabe du quinzième siècle, les principes suivans. (i) „ Les premiers „ Mages ne regardoient point les deux Principes comme „ coéternels ; mais ils croyoient que la lumiere étoit „ éternelle, & que les ténèbres avoient été produites „ Voici comme ils expliquent l'origine de ce mauvais „ Principe. La lumiere ne peut produire que la lumiere, „ & ne peut jamais être l'origine du mal. Comment „ donc a été produit le mal ? La lumiere, disent-ils, „ produisit plusieurs êtres, tous spirituels, lumineux, „ & puissans ; mais leur Chef nommé Ahriman, ou „ Arimane, eut une mauvaise pensée contraire à la „ lumiere. Il douta, & par ce doute il devint ténébreux. De-là sont venus tous les maux ; la dissension, la malice, & tout ce qui est opposé à la lumiere. Ces deux Principes se combattirent l'un l'autre. Ils firent ensuite la paix, à condition que le Monde inférieur seroit soumis à Arimane pendant sept mille ans. Après cet espace de tems, il rendra le Monde à la lumiere.

Voilà, ce me semble, les quatre idées dont je parle dans mon ouvrage. 1. Un état avant que les biens & les maux fussent mélangés. 2. Un état après qu'ils furent mêlés & confondus. 3. Un état où le mal sera totalement détruit. 4. Un Dieu mitoyen entre le bon & le mauvais Principe.

Comme la doctrine des Mages Persans est une suite de la doctrine des Brachmanes des Indes, il faut consulter l'une pour éclaircir l'autre. Il nous reste peu de traces

the Disciples of *Zoroaster* any traces of the antient doctrine of their Master. The famous Dr. *Hyde*, a Divine of the Church of *England*, who had travelled into the East, & perfectly understood the language of the Country, has translated the following passages out of *Sharistani*, an *Arabian* Philosopher of the fifteenth century. „ (i) The first *Magi* „ did not look upon the two Principles as coeternal, „ but believed that Light was eternal, and that „ Darkness was produced in time; & the origin of „ this evil Principle they account for in this manner: „ Light can produce nothing but light, & can never „ be the origin of evil; how then was evil produced? Light, say they, produced several beings, „ all of them spiritual, luminous and powerful. „ But their Chief, whose Name was *Ahriman* or „ *Arimanius*, had an evil thought contrary to the „ Light. He doubted, & by that doubt he became „ dark. Hence arose all the evils, the dissention, „ the malice, and every thing else of a contrary „ nature to the Light. These two Principles made „ war upon one another, till at last peace was made, „ upon condition that the lower world should be „ in subjection to *Arimanius* for seven thousand „ years; after which space of time, he is to surrender back the World to the light.

Here we see the four notions that I speak of in the foregoing Work: 1. A state before good & evil were blended & confounded together. 2. A state after they were so blended & confounded. 3. A state when evil shall be entirely destroyed. 4. A middle God between the good & the evil Principle.

As the doctrine of the *Persian Magi* is a sequel of the doctrine of the *Indian Brachmans*, we must consult the one to put the other in a clear light.

We

(i) *Hyde Rel. vet. Pers. c. 9. p. 163. & c. 22. p. 296.*

traces de l'ancienne Theologie des Gymnosophistes ; mais celles que Strabon nous a conservées , supposent les trois états du Monde.

Après que cet Historien a décrit la vie & les mœurs des Brachmanes , il ajoute , (k) „ Ces Philosophes regardent l'état des hommes pendant cette vie , comme „ celui des enfans dans le sein de leur mere. La mort est , „ selon eux , une naissance à une veritable & heureuse „ vie. Ils croient que tout ce qui arrive aux mortels , „ ne mérite le nom ni de bien ni de mal. Conformés „ aux Grecs en plusieurs choses , ils pensent que le monde a commencé , & qu'il finira ; que Dieu qui l'a „ produit , (l) & qui le gouverne , est present par-tout „ à son ouvrage.

„ Onesecrite , continue le même Auteur , ayant „ été envoyé par Alexandre le Grand , pour apprendre „ la vie , les mœurs , & la doctrine de ces Philosophes , „ trouva un Brachmane nommé Calanus , qui lui enseigna les principes suivans. Autrefois l'abondance „ regnoit par-tout. Le lait , le vin , le miel & l'huile , „ couloient des fontaines ; mais les hommes ayant abusé „ de ce bonheur , Jupiter les en priva , & les condamna „ à travailler pour conserver leur vie. Quand la temperance & les autres vertus reviendront sur la terre , „ alors l'ancienne abondance se rétablira (m).

Pour juger de la doctrine des anciens Gymnosophistes , j'ai consulté ce qui a été traduit du Vedam qui est le
Livre

We have but few traces left of the antient Theology of the *Gymnosophists*, yet those which *Strabo* has preserved, suppose three different states of the World.

After that Historian has described the life and manners of the *Brachmans*, he adds, „ (k) Those „ Philosophers look upon the state of men in this „ life, to be like that of children in their mother's „ womb; Death according to their notion being a „ birth to a true & an happy life. They believe „ that whatever happens to mortals here, does not „ deserve the name either of *good or evil*. They „ have many notions in common with the *Greeks*; „ & like them believe that the World had a begin- „ ning, & will have an end; and that God who „ made it (l), & governs it, is every where pre- „ sent to his work.

The same Author goes on in this manner; „ *Onesecritus* being sent by *Alexander* the Great to „ learn the life, the manners, and the doctrine of „ those Philosophers, found a *Brachman* named „ *Calanus*, who taught him the following prin- „ ciples. 1. Formerly, plenty reigned over all na- „ ture; milk, wine, honey & oil, flowed in a con- „ tinual stream from fountains. 2. But Men having „ made an ill use of this felicity, *Jupiter* deprived „ them of it, & condemned them to labour for the „ sustenance of their lives. 3. When Temperance „ & the rest of the Virtues shall return upon Earth, „ then the antient plenty shall be restored (m).

For the forming a better judgment of the doctrine of the ancient *Gymnosophists*, I have consulted what

(k) *Lib. 15. pag. 713, 714. Ed Paris 1620.* (l) *Ibid.*

(m) ὁπῆξεν is the first aorist of the Verb ὁπάρχω *sum*, and ought to be translated *fiat*, not *facta est*, as *Xylander* has rendered it, for want of understanding the notion of *Calanus*.

Livre sacré des Bramines d'aujourd'hui. Quoique son antiquité ne soit pas peut-être aussi grande qu'on l'a dit, on ne peut nier cependant qu'il ne contienne les anciennes traditions de ces Peuples & de leurs Philosophes.

*Il est constant par ce Livre (n) ,, que les Bramines
 ,, reconnoissent un seul & souverain Dieu qu'ils appel-
 ,, lent Vistnou; que sa premiere & plus ancienne pro-
 ,, duction fut un Dieu secondaire nommé Brama; que
 ,, le souverain Dieu le tira d'une fleur qui flotoit sur
 ,, la surface de l'abîme avant la création de ce monde;
 ,, & enfin que Vistnou donna à Brama, à cause de
 ,, sa vertu, de sa reconnoissance & de sa fidélité, le
 ,, pouvoir de créer l'univers.*

*Ils croient de plus (o) ,, que les ames sont émanées
 ,, de l'Essence divine de toute éternité, ou du moins
 ,, qu'elles ont été produites long-temps avant la crea-
 ,, tion du monde; que dans cet état pur elles pécherent;
 ,, & que depuis ce temps elles furent envoyées dans les
 ,, corps des hommes & des bêtes, chacune selon ses mé-
 ,, rites; de sorte que le corps où l'ame habite, est com-
 ,, me un cachot ou une prison.*

*Ils enseignent enfin ,, qu'après un certain nombre de
 ,, metempsycofes, toutes les ames seront réunies à leur
 ,, origine, rentreront dans la compagnie des Dieux,
 ,, & seront divinisées. (p)*

*Je n'aurois pas regardé ces traditions comme anten-
 tiques & je ne me serois point fié aux Traducteurs du
 Vedam, si cette doctrine n'étoit pas parfaitement con-
 forme*

what has been translated of the *Vedam*, which is the sacred book of the modern *Bramins*. Though its antiquity is not perhaps so great as they affirm it to be, yet there is no denying but it contains the ancient traditions of those people, & of their Philosophers.

'Tis plain by this book, „ (n) That the *Bramins* „ acknowledge one sole & supreme God, whom „ they call *Vistnou*. That his first & most antient „ production, was a secondary God, named *Brama*, „ whom the supreme God formed out of a Flower „ that floated upon the surface of the great deep „ before the creation of the World; & that *Vistnou* „ afterwards, on account of *Brama*'s virtue, gra- „ titude & fidelity, gave him power to create the „ Universe.

They believe moreover, „ (o) That Souls are „ eternal emanations of the Divine Essence, or at „ least that they were produced long before the „ creation of the World; that they were originally „ in a state of purity, but sinned, & have been ever „ since thrown down into the bodies of Men and „ Beasts, according to their several demerits; so „ that the body, where the Soul resides, is a sort „ of dungeon or prison.

In a word, they hold, that „ after a certain „ number of Transmigrations, all Souls shall be „ re-united to their origin, shall be re-admitted „ into the company of the Gods, & shall at last „ be deified. (p)

I should hardly have thought these traditions authentic, or have brought my self to trust to the Translators of the *Vedam*, if this doctrine had not been perfectly agreeable to that of *Pythagoras*, which I gave an account of a little before. This Philoso-

H pher

(n) See *Abrab. Roger*, of the Religion of the *Bram*. Book, II. Part 1. ch. 1. & *Kircher Sina illust.*

(o) *Ibid. Roger*, Part 2. ch. 7. (p) *Ath. Kircher, Sina illust.*

forme à celle de Pythagore que je viens d'exposer. Ce Philosophe ne fit qu'enseigner aux Grecs ce qu'il avoit appris des Gymnosophistes.

La découverte de ces sentimens uniformes, & semblables dans la Grece, dans l'Egypte, dans la Perse, & dans les Indes, m'a donné envie de pénétrer plus avant dans l'Orient, & de porter mes recherches jusques à la Chine. Je me suis adressé à ceux qui entendoient la langue de ce pays, qui y avoient demeuré plusieurs années de suite, & qui en avoient étudié les Livres originaux. Ils m'ont communiqué les traits suivans qu'ils ont traduits des anciens livres Chinois qu'on a apportés dans l'Europe, & dont ceux qui entendent cette langue peuvent vérifier la traduction.

Dans les anciens Commentaires sur le livre Yking, c'est-à-dire, le livre des changemens, on parle sans cesse d'un double Ciel, d'un Ciel primitif, & d'un Ciel postérieur; & voici comment on y décrit le premier Ciel.

„ Toutes choses étoient alors dans un état heureux,
 „ tout étoit beau, tout étoit bon; tous les êtres étoient
 „ parfaits dans leur espece. Dans ce siècle heureux le
 „ ciel & la terre unissoient leurs vertus pour embellir
 „ la Nature. Il n'y avoit aucun combat dans les éléments,
 „ nulle intemperie dans les airs. Toutes choses
 „ croissoient sans travail. Une fécondité universelle
 „ regnoit par tout. Les vertus actives & passives
 „ spiroient d'elles-mêmes sans effort & sans combat à
 „ produire & à perfectionner l'univers.

Dans

pher taught the *Greeks* nothing but what he had learned from the *Gymnosophists*.

The discovery of these uniform & agreeing sentiments in *Greece*, in *Egypt*, in *Persia*, & in the *Indies*, made me desirous to advance further into the east, & to carry my searches as far as *China*. I applied my self accordingly to such as understood the language of that country, had spent several years in it, & were well versed in the original books of that Nation. [And in this point particularly I have made great use of the informations I have received from a Gentleman of a superior genius, who does not care to be mentioned till he has published a large work upon these matters, which will be of service to Religion, & do honour to human understanding.] In the mean time he has allowed me to publish the following passages, which he translated himself out of some antient *Chinese* books that have been brought into *Europe*, & which may be seen both at *Paris* & at *Rome*; so that all who understand the language, may judge of the faithfulness of the translation.

The book *Yking*, i. e. the *book of changes*, is continually speaking of a double Heaven; a *primitive* Heaven, & a *posterior* Heaven. The first Heaven is there described in the following manner: „ All „ things were then in an happy state, every thing „ was excellent, every thing was good, all beings „ were perfect in their kind. In this happy age „ Heaven & Earth employed their virtues jointly „ to embellish nature. There was no jarring in the „ Elements, no inclemency in the Air. All things „ grew without labour, an universal fertility reigned „ every where. The active & passive Virtues conspired together without any effort or opposition, „ to produce & perfect the Universe.

Dans les livres que les Chinois appellent King ou Sacrés, on lit les paroles suivantes : „ Pendant le premier état du Ciel, une pure volupté, & une tranquillité parfaite, regnoient par-tout. Il n'y avoit ni travaux, ni peines, ni douleurs, ni crimes. Rien ne résistoit à la volonté de l'homme.

Les Philosophes qui ont suivi ces traditions antiques, & sur-tout Tchouangsé disent, „ que dans l'état du premier Ciel l'homme étoit uni au dedans à la souveraine raison, & qu'au dehors il pratiquoit toutes les œuvres de la justice. Le cœur se réjouissoit dans la vérité. Il n'y avoit en lui aucun mélange de fausseté. Alors les quatre saisons de l'année suivoient un ordre réglé sans confusion. Il n'y avoit ni vents impétueux, ni pluies excessives. Le Soleil & la Lune, sans s'obscurcir jamais, fournissoient une lumière plus pure & plus éclatante qu'aujourd'hui. Les cinq Planètes suivoient un cours réglé sans inégalités. Rien ne nuisoit à rien. Une amitié & une harmonie universelle regnoient dans toute la nature.

D'un autre côté le Philosophe Hoainantsé dit en parlant du Ciel postérieur : „ Les colonnes du Ciel furent rompues ; la Terre fut ébranlée jusques aux fondemens. Le Ciel s'abbaissa du côté du nord. Le Soleil, la Lune, & les Astres changerent leurs mouvemens. La Terre s'écroula ; les eaux renfermées dans son sein sortirent avec violence, & l'inonderent. L'homme s'étant révolté contre le Ciel, le système de l'univers fut dérangé ; le Soleil s'obscurcit ; les Planètes changerent leur route, & l'harmonie universelle fut troublée.

In the books which the *Chinese* call *King* or *Sacred*, we read the following passage; „ Whilst the „ first state of Heaven lasted, a pure pleasure & a „ perfect tranquillity reigned over all Nature. There „ were neither labour nor fatigues, nor pains, nor „ crimes. Nothing made opposition to the will „ of Man.

The Philosophers who stuck to these antient traditions, & particularly *Tchouangsé* says, „ That in „ the state of the first Heaven, Man was united „ inwardly to the supreme Reason, & outwardly „ he practised all the works of justice. The heart „ rejoiced in truth, and there was no mixture of „ falsehood. Then the four seasons of the year „ succeeded each other regularly without confusion: „ There were no impetuous winds, nor excessive „ rains. The Sun & the Moon without ever being „ darkened, furnished a light much purer and „ brighter than at present. The five Planets kept „ on their course without any inequality. Nothing „ did harm to Man, & Man did harm to nothing. „ An universal amity & harmony reigned over all „ Nature.

On the other side, the Philosopher *Hoainantfé* speaking of the latter Heaven, says, „ The pillars „ of Heaven were broken, the Earth was shaken „ to its very foundations. The Heavens sunk lower „ towards the north; the Sun, the Moon, & the „ Stars, changed their motions; the Earth fell to „ pieces; the waters enclosed within its bosom, „ burst forth with violence, & overflowed it. The „ Earth rebelling against Heaven, the system of the „ universe was quite disordered, the Sun was dark- „ ened, the Planets altered their course, & the uni- „ versal harmony was disturbed.

Les Philosophes Ventsé & Lietsé qui vivoient longtemps avant Hoainantsé, parlent le même langage :
 „ La fécondité universelle de la nature, disent ces
 „ anciens Auteurs, dégénéra dans une horrible stérilité. Les herbes se fanèrent ; les arbres se desséchèrent ; la nature désolée & éplorée refusa de répandre ses dons. Toutes les créatures se déclarèrent la guerre les unes aux autres ; les maux & les crimes inondèrent la face de la terre.

Tous ces maux sont venus, dit le Livre Likikyki, parceque „ l'homme méprisa le souverain Empire. Il
 „ voulut disputer du vrai & du faux ; & ces disputes
 „ bannirent la Raison éternelle. Il regarda ensuite les
 „ objets terrestres, & les aima trop ; de-là naquirent
 „ les passions : peu-à-peu il fut transformé dans les objets
 „ qu'il aimoit, & la celeste Raison l'abandonna tout-à-fait. Voilà la source primitive de tous les crimes ; ce fut pour les punir, que le Ciel envoya tous les
 „ maux.

Ces mêmes Livres parlent d'un temps où tout doit être rétabli dans la première splendeur, par l'arrivée d'un Heros nommé Kiuntsé, qui signifie Pasteur & Prince, à qui ils donnent aussi les noms de Très-saint, de Docteur universel, & de Vérité souveraine. C'est le Mythras des Perses, l'Orus des Egyptiens, le Mercure des Grecs, & le Brama des Indiens.

Les Livres Chinois parlent même des souffrances & des combats de Kiuntsé, comme les Syriens de la mort d'Adonis qui devoit ressusciter pour rendre les hommes heureux, (9) & comme les Grecs des travaux & des exploits

The Philosophers *Ventsé* & *Lieté*, who lived long before *Hoainanté*, express themselves almost in the same terms. „ The universal fertility of Nature, „ say these antient Authors, degenerated into an „ ugly barrenness, the plants faded, the trees „ withered away, Nature desolate & in mourning, „ refused to distribute her usual bounty. All Crea- „ tures declared war against one another. Evils & „ crimes overflowed the face of the Earth.

All the evils arose, says the book *Likiyki*, „ from „ Man's despising the supreme Monarch of the Uni- „ verse. He would needs dispute about truth and „ falsehood, & these disputes banished the eternal „ Reason. He then fixed his looks on terrestrial „ objects, & loved them to excess. Hence arose „ the passions, & he became gradually transformed „ into the objects he loved, & the celestial Reason „ abandoned him entirely. This was the original „ source of all crimes, which drew after them all „ manner of evils sent by Heaven for the punish- „ ment thereof.

The same books speak of a time when every thing is to be restored to its first splendour, by the coming of an Hero called *Kiunté*, which signifies Shepherd & Prince, to whom they give likewise the names of *The most Holy*, the *Universal Teacher*, & the *Supreme Truth*. He answers exactly to the *Mythras* of the *Persians*, the *Orus* of the *Egyptians*, the *Mercury* of the *Greeks*, and the *Brama* of the *Indians*.

The *Chinese* books speak likewise of the sufferings & conflicts of *Kiunté*, just as the *Syrians* do of the death of *Adonis*, who was to rise again to make Men happy (q), & as the *Greeks* do of the labours

H 4

&

(q) See the description that *Julius Firmicus* gives of the Feasts, Ceremonies and Mysteries of *Adonis*: and *Lucian de Dea Syria*, pag. 1052. Ed. Par.

exploits pénibles de ce Fils de Jupiter qui étoit descendu sur la terre pour combattre les Monstres. Il paroît que la source de toutes ces allégories est une très-ancienne tradition commune à toutes les nations, que le Dieu mitoyen à qui elles donnent toutes le nom de Soter ou Sauveur, ne détruiroit les crimes qu'en souffrant lui-même beaucoup de maux : Mais je n'insiste point sur cette idée. Je ne veux parler que des vestiges qu'on trouve dans toutes les Religions d'une nature élevée, tombée, & qui doit être réparée par un Heros divin.

Ces quatre vérités regnent donc également dans les Mythologies des Grecs, des Egyptiens, des Perses, des Indiens, & des Chinois. Voyons à présent la Mythologie Hébraïque.

J'entens par-là, le Rabbiniisme, ou la Philosophie des Docteurs Juifs, & sur-tout des Essenien. Ces Philosophes enseignoient, selon le témoignage de (r) Joseph & de Philon, (s) „ que le sens littéral du Texte sacré „ n'étoit qu'une image des vérités cachées. Ils chan- „ geoient les paroles & les préceptes de la Sagesse en al- „ légories, selon la coutume de leurs peres, qui leur „ avoient laissé plusieurs livres de cette science.

C'étoit le goût universel des Orientaux, de peindre sous des images corporelles les propriétés & les opérations des Intelligences.

Ce stile symbolique semble même être autorisé par les Ecrivains sacrés. Le Prophète Daniel nous représente la Divinité sous l'image de l'Ancien des jours. Les Mythologistes Hébreux, & les Cabalistes, qui sont une suite de l'Ecole des Essenien, prirent de là occasion d'expliquer les attributs divins, comme les membres du corps de l'Ancien des jours. On voit cette allégorie portée jusqu'à l'extravagance dans les livres des Rabbins. On

& painful exploits of the Son of *Jupiter* who was to come down upon Earth. It looks as if the source of all these allegories was only an antient Tradition common to all Nations, that the middle God, to whom they all give the name of *Soter* or *Saviour*, was to put an end to crimes by his great sufferings. But I do not lay any stress upon this notion, my design being only to speak of the traces that appear in all Religions of a nature *exalted, fallen, & to be repaired* again by a Divine Hero.

These truths run equally throughout the Mythologies of the *Greeks*, the *Egyptians*, the *Persians*, the *Indians*, & the *Chinese*. 'Tis time to come at last to the *Jewish* Mythology.

I mean by it the Rabbinism or Philosophy of the *Jewish* Doctors, & particularly of the *Essenes*. These Philosophers asserted, according to the testimony of *Philo* (r) & *Josephus* (s), „ That the literal sense „ of the sacred text was only an image of hidden „ truths. They changed the words & precepts of „ wisdom into allegories, after the custom of their „ Ancestors, who had left them several books for „ their instruction in this science.

'Twas the universal taste of the *Orientals* to make use of corporeal images to represent the properties & operations of Spirits.

This symbolical stile seems in a great measure authorized by the sacred Writers. The Prophet *Daniel* represents God to us under the image of the *Antient of Days*. The *Hebrew* Mythologists and Cabbalists, who are a succession of the School of the *Essenes*, took occasion from thence to explain the Divine attributes, as members of the body of the *Antient of Days*. We see this Allegory carried to an extravagance in this books of the Rabbins.

H 5

They

(r) *Phil. de Leg. Alleg.* l. 2. p. 53. (s) *Jos. de Bell. Jud.* l. 2. c. 12.

Il y parle de la rosée qui sort du cerveau du Vieillard, de son crane, de ses cheveux, de son front, de ses yeux, & sur-tout de sa barbe merveilleuse.

Ces comparaisons sont sans doute absurdes & indignes de la Majesté de Dieu. Mais les Philosophes Cabalistes prétendent les autoriser par des idées métaphysiques.

La création selon eux, est un tableau des perfections divines. Tous les Etres créés sont par conséquent des images de l'Etre suprême, plus ou moins parfaites, selon qu'elles ont plus ou moins de rapport avec leur original.

Il suit de-là que toutes les créatures sont en quelque chose semblables les unes aux autres; & que l'homme ou le micro-cosme ressemble au grand monde, ou au macrocosme; le monde matériel, au monde intelligible; & le monde intelligible, à l'archetype, qui est Dieu.

C'est sur ces principes que sont fondées les expressions allégoriques des Cabalistes. En dépouillant leur Mythologie de ce mystérieux langage, on y trouve des idées sublimes, & semblables à celles que nous venons d'admirer dans les Philosophes Payens. Voici quatre de ces idées que je trouve assez clairement énoncées dans les ouvrages des Rabbins Irira, Moschech, & Fitzack, dont Rittangelius nous a donné les traductions dans sa Cabale dévoilée.

- I. „ Toutes les substances spirituelles, les Anges, les
 „ aræes des hommes, & même l'ame du Messie, (1)
 „ furent créés dès le commencement du monde. Le pre-
 „ mier Pere par conséquent dont parle Moysé, repré-
 „ sente non un individu, mais le genre humain entier
 „ gouverné par un seul Chef. Dans ce premier état
 „ tout étoit éclatant & parfait: Rien ne souffroit dans
 „ l'uni-

They speak there of the dew that distilled from the brain of the *Antient of Days*, from his skull, his hair, his forehead, his eyes, & especially from his wonderful beard.

These comparisons are undoubtedly absurd, and unbecoming the Majesty of God: But the Cabbalistical Philosophers pretend to authorize them by some very metaphysical notions.

The Creation, according to them, is a picture of the Divine perfections. All created beings are consequently images of the supreme Being, more or less perfect in proportion as they have more or less conformity with their Original.

Hence it follows that all creatures are in some respect like one another, & that Man, or the *microcosm*, resembles the great world or *macrocosm*; the material world resembles the intelligible world, as the intelligible world does the Archetype, which is God.

These are the Principles upon which the allegorical expressions of the Cabbalists are founded. If we strip their Mythology of this mysterious language, we shall find in it sublime notions very like those which we have before admired in the Heathen Philosophers. Now these are the four principal ones which I find clearly enough set forth in the works of the Rabbins *Irir*, *Moscheck*, & *Fitzack*, which *Rittangelius* has translated in his *Cabbala denudata*.

1. „ All spiritual substances, Angels, human Souls,
 „ & even the Soul of the *Messias* (1), were created
 „ from the beginning of the world: And conse-
 „ quently our first Parent, of whom *Moses* speaks,
 „ represents not an individual person, but all man-
 „ kind governed by one sole head. In that primi-
 „ tive state every thing was glorious and perfect;
 „ there

(1) *Vision, Ezekiel. Mercav. Exp. apud Rittang. p. 225. T. 3.*

„ l'univers, parce que le crime y étoit inconnu. La na-
 „ ture étoit une image sans ombre & sans tache des
 „ perfections divines. C'est le regne d'Osiris, d'Oro-
 „ maze & de Saturne.

2. „ L'ame du Messie parvint par sa constance dans
 „ l'amour divin à une union étroite avec la pure Di-
 „ vinité, & merita d'être le Roy, le Chef & le Con-
 „ ducteur de tous les esprits. (u) Cette idée a quelque
 „ rapport à celles que les Perses avoient de Mythras, les
 „ Egyptiens d'Orus, & les Grecs de Jupiter Conducteur,
 „ qui menoit les ames dans le lieu sublime.

3. „ La vertu, la perfection, & la beatitude des esprits
 „ ou des Sephirots, consistoit à recevoir & à rendre
 „ sans cesse les rayons qui émanent du centre infini,
 „ afin qu'il y eût dans tous les esprits une circulation
 „ éternelle de lumière & de bonheur. (w) Deux sortes
 „ de Sephirots manquerent à cette Loy éternelle. Les
 „ Cherubins qui étoient d'un ordre supérieur, ne ren-
 „ dirent point cette lumière, la retinrent au dedans
 „ deux-mêmes, s'enflerent, & devinrent comme des
 „ vases trop pleins; enfin ils se briserent en pieces, &
 „ leur sphere se changea en un cahos ténébreux. Les
 „ Ischim qui étoient d'un ordre inférieur, fermerent les
 „ yeux à cette lumière, en se tournant vers les objets
 „ sensibles, (x) oublierent la suprême beatitude de leur
 „ nature, & se contenterent de la jouissance des plaisirs
 „ créés. Ils tomberent par-là dans des corps mortels.

4. „ Les ames passent par plusieurs révolutions, avant
 „ que de revenir à leur premier état; mais après l'a-
 „ venement du Messie, tous les esprits seront rétablis
 „ dans

„ there was nothing in the Universe that suffered,
 „ because there was no such thing as crime. Nature
 „ was a real & a spotless image of the Divine per-
 „ fections. This answers to the Reign of *Osiris*, *Oro-*
mazes, & *Saturn*.

2. „ The Soul of the *Messias*, by his perseverance
 „ in the Divine Love, came to a strict union with
 „ the pure Godhead, & was deservedly advanced
 „ to be the King, the Head & the Guide of all
 „ Spirits. (u) This notion has some resemblance to
 those which the *Persians* had of *Mythras*, the *Egypt-*
tians of *Orus*, & the *Greeks* of *Jove*, the Guide that
 led Souls into the supra-celestial abode.

3. „ The virtue, perfection & beatitude of spirits
 „ or *Zephirots*, consisted in continually receiving &
 „ rendring back the rays which flowed from the
 „ infinite centre, that so there might be an eternal
 „ circulation of light & happiness in all Spirits (w).
 „ Two sorts of *Zephirots* failed in the observance
 „ of this eternal law. The *Cherubims*, who were
 „ of a superior order, did not render back this light,
 „ but kept it within themselves, swelled, & became
 „ like vessels that are too full, till at last they burst
 „ in pieces, & their Sphere was changed into a
 „ gloomy *Chaos*. The *Ischim*, who were of an in-
 „ ferior order, shut their eyes against this light,
 „ turning themselves towards sensible objects (x).
 „ They forgot the supreme beatitude of their na-
 „ ture, & took up with the enjoyment of created
 „ pleasures. They fell thereby into mortal bodies.
 4. „ Souls pass through several revolutions before
 „ they return to their primitive state; but after the
 „ coming of the *Messias*, all Spirits will be restored
 „ to their rank, & be put in possession of the an-
 „ tient

(u) *Ib.* p. 226. (w) *Ib. de Revol. anim. Par. I. Cap. I. p. 244.*

(x) *Phil. Cabbal. diff. 8. cap. 13. p. 173. T. 3. Rittang.*

„ dans l'ordre, & jouiront de l'ancien bonheur dont ils
 „ jouissoient avant le péché du premier Pere. (y)

Je laisse à décider si ces quatre idées ne ressemblent point à celles que nous avons trouvées en Perse, en Egypte, & en Grece. C'est cette ressemblance qui m'a autorisé à donner les quatre tableaux mythologiques qui se trouvent dans mon ouvrage.

Dans tous ces systèmes on voit que les Philosophes anciens, pour refuter les objections des impies sur l'origine & la durée du mal, avoient adopté la doctrine de la préexistence des ames, & de leur rétablissement. Plusieurs Peres de l'Eglise ont enseigné la premiere opinion comme le seul moyen philosophique d'expliquer le péché originel; & Origene s'est servi de la derniere, pour combattre les impies de son temps.

A Dieu ne plaise que je veuille défendre ces deux erreurs condamnées par l'Eglise; je ne m'en suis servi que pour montrer les ressources que la sage Antiquité avoit trouvées contre l'impiété, & pour faire sentir que même avec la seule raison, on peut confondre les Philosophes qui refusent de croire sans comprendre.

C'est pour cette raison que je fais parler à Daniel un autre langage qu'à Eleazar. Ce Prophete conseille à Cyrus d'oublier toutes les spéculations subtiles, & de laisser à Dieu le soin de justifier les démarches incompréhensibles de sa Providence. Il le replonge dans une obscurité plus salutaire & plus convenable à la foiblesse humaine, que toutes les conjectures des Philosophes. Il réduit ce qu'il faut croire sur ces matieres à ces quatre vérités principales.

I. Dieu souverainement bon, n'ayant pû produire des êtres méchans & malheureux, il faut que le mal moral

„tient happiness which they enjoyed before the sin
„of our first parent (y).

I leave the Reader to determine whether these four notions do not resemble those which we have found in *Persia*, in *Egypt*, & in *Greece*. And this resemblance I thought a sufficient authority for me to give the four mythological pictures which are inserted in the foregoing work.

In all these Systems we see that the antient Philosophers, in order to refute the objections of the impious drawn from the origin & duration of evil, adopted the doctrine of the *Præ-existence of Souls*, and *their final Restoration*. Several Fathers of the Church have maintained the first opinion, as the only philosophical way of explaining original sin. And *Origen* made use of the latter, to oppose the Libertines of his time.

It is far from my intention to defend these two opinions discountenanc'd by the Church. All the use I make of the arguments which the wise antients found out against impiety, is to shew, that Reason alone furnishes means sufficient to confound such Philosophers as refuse to *believe unless they can comprehend*.

'Tis for this reason that I make *Daniel* speak a different language from *Eleazar*. The Prophet advises *Cyrus* to lay aside all subtile speculations, & to leave to God the care of justifying the incomprehensible steps of his Providence. He plunges him again into an obscurity more wholesome and more suitable to human weakness, than all the conjectures of Philosophers. He reduceth what we are to believe on this subject, to these four principal truths.

1. God being infinitely good, cannot produce wicked & miserable beings; & therefore the moral
&

physique qu'on voit dans l'univers, viennent de l'abus que font les hommes de leur liberté.

2. La nature humaine est déchue de la première pureté dans laquelle elle fut créée; & cette vie mortelle est un état d'épreuve, où les âmes se guérissent de leur corruption, & méritent l'immortalité heureuse par leur vertu.

3. La Divinité s'est unie à la nature humaine, pour expier le mal moral par son sacrifice. Le Messie viendra enfin dans sa gloire pour détruire le mal physique, & renouveler la face de la terre.

4. Ces vérités nous ont été transmises de siècle en siècle depuis le déluge jusques à présent par une tradition universelle. Les autres nations ont obscurci & altéré cette tradition par leurs fables. Elle n'a été conservée dans sa pureté que dans les Livres sacrés, dont on ne sauroit disputer l'autorité avec aucune ombre de raison.

On croit ordinairement que toutes les traces qu'on voit de la Religion naturelle, & révélée, dans les Poëtes & les Philosophes Payens, se doivent originairement à la lecture des livres de Moïse; mais il est impossible de répondre aux objections que les incrédules font contre cette opinion. Les Juifs, & leurs livres furent trop long-temps cachés dans un coin de la terre pour devenir la lumière primitive des Nations. Il faut remonter plus haut jusques au déluge même. Il est étonnant que ceux qui sont persuadés de l'authenticité des Livres sacrés, n'aient pas profité de cette idée pour faire sentir la vérité de l'histoire Mosaïque sur l'origine du monde, le déluge universel, & le rétablissement de la race humaine par Noé. Il est difficile d'expliquer autrement que par la doctrine que je mets à la bouche de Daniel, l'uniformité de sentimens, qui se trouve dans la Religion de toutes les Nations.

Voilà

& phyfical evil which we fee in the Universe muft come from the abufe that Men make of their liberty.

2. Human-nature is fallen from the firft purity in which it was created, & this mortal life is a ftate of trial, in which Souls are cured of their corruption, & afpire to immortality by their virtue.

3. God is united to human-nature in order to expiate moral evil by his facrifice. The *Meffias* will come at laft in his glory to deftroy phyfical evil, and renew the face of the Earth.

4. Thefe truths have been tranfmitted to us from age to age, from the time of the Deluge till now, by an univerfal tradition. Other Nations have obfcured and altered this tradition by their fables. It has been preferved in its purity no where but in the holy Scriptures, the authority of which cannot be difputed with any shadow of reafon.

'Tis a common notion that all the footfteps of natural & reveal'd Religion which we fee in the Heathen Poets & Philofophers, are originally owing to their having read the books of *Mofes*. But 'tis impoffible to anfwer the objections which are made againft this opinion. The *Jews* & their books were too long concealed in a corner of the earth, to be reafonably thought the primitive light of the *Gentiles*. We muft go further back, even to the Deluge. 'Tis furprifing that thofe who are convinced of the authority of the facred books, have not made advantage of this fystem to prove the truth of the *Mofaick* hiftory concerning the origin of the world, the univerfal Deluge, & the re-peopling of the Earth by *Noah*. 'Tis hard to explain otherwife than by the doctrine I have put in the mouth of *Daniel*, that uniformity of sentiments which we find in the Religions of all Nations.

Voilà, ce me semble, les grands principes du Christianisme; & voilà l'hommage que j'ai voulu lui rendre en justifiant ses dogmes contre les vaines subtilités des esprits téméraires, & contre les préjugés superstitieux des âmes foibles.

Fin du Discours &c.



The four great Principles I have spoken of, seem to me the foundation of Christianity. My design in this Work has been to do homage to our Religion by endeavouring to justify its tenets against the superstitious prejudices of weak minds, and the vain subtilties of audacious Criticks, who cavil at eternal Wisdom.

The end of the Discourse &c.



LETTRE de Mr. *Freret* à l'Auteur, sur la Chronologie de son Ouvrage.

MONSIEUR,



Histoire de Cyrus, & la Chronologie des Rois de Babylone, sont peut-être la partie de toute l'antiquité sur laquelle on a imaginé le plus de systèmes différens; mais tous ces systèmes sont si défectueux & si mal liés avec les événemens contemporains, que l'on se trouve arrêté presque à chaque pas par les contradictions & les embarras de ces hypothèses: c'est ce qu'on éprouve en lisant les Ouvrages de Scaliger, de Petau, d'Usser, de Marsham, de l'Evêque de Meaux, & de Prideaux.

Dans votre ouvrage, Monsieur, vous avez sagement évité ces embarras, & vous avez imaginé ce qu'il y avoit de mieux pour concilier les narrations opposées de Herodote, de Ctesias, de Xenophon, & des autres Anciens au sujet de Cyrus.

Vous avez conservé la guerre de ce Prince contre Astyages son Grand-Pere. Cette guerre est un point constant dans l'antiquité & reconnu par Xenophon lui-même dans sa Retraite des dix milles. Il n'a supprimé ce fait dans sa Cyropédie, que pour ne pas défigurer le portrait de Cyrus par une Guerre qu'il croyoit contraire aux devoirs de la nature. Prideaux après Xenophon a crû la devoir supprimer aussi. Marsham a imaginé un véritable Roman, & a supposé deux différens

*A LETTER from Mr. Freret
(Member of the Academy of Inscriptions at Paris) to the Author, concerning the Chronology of his Work.*

S I R,

THERE have perhaps been more different systems formed, to settle the History of *Cyrus*, & the Chronology of the Kings of *Babylon*, than for any other part of antient Story. But these hypotheses are all so defective, & so ill connected with cotemporary events, that we are stopp'd almost at every step, by the contradictions & inconsistencies we meet with in them. This every man's experience shews him to be true, who reads the Writings of *Scaliger*, *Petau*, *Usher*, *Marsham*, the Bishop of *Meaux*, & *Prideaux*.

But in your Work, you have prudently avoided these difficulties, & have hit upon the best method of reconciling the contradictory accounts, which *Herodotus*, *Ctesias*, *Xenophon*, & other antient Writers, give us of *Cyrus*.

You have preserved this Prince's war with his Grandfather *Astyages*; a war which the Antients allow to be certain: And *Xenophon* himself acknowledges it, in his narrative of *The Retreat of the Ten thousand*. He has suppressed this fact in his *Cyropædia*, only to avoid throwing a blemish on *Cyrus's* character, by a war, which he thought contrary to natural duty. *Prideaux* has likewise thought fit to omit it. *Marsham* has invented a mere Romance,

rens Royaumes des Medes, sur lesquels regnoient en même temps deux Astyages, l'un Grand-Pere de Cyrus, & l'autre son Ennemi. Le parti que vous avez pris est plus simple & plus conforme à l'ancienne Histoire. Vous avez préparé cette Guerre, & vous l'avez conduite de telle façon qu'elle ne ternit en rien le caractère de votre Heros.

La suppression d'un événement si considerable a obligé Xenophon à faire deux anachronismes pour remplir les premières années de Cyrus. Il a avancé la prise de Sardis de 25 ans, & celle de Babylone de 28.

Comme cet Historien n'avoit en vûe pour former son Heros, que les Vertus Militaires & les qualités d'un bon Citoyen; il ne trouva point dans le plan de son Ouvrage les mêmes ressources que vous avez eues pour remplir la jeunesse de Cyrus. Il ne pensa, ni à lui donner des principes sûrs pour le garantir des dangers, qui assiegent la vertu des Princes; ni à le prévenir contre la corruption des faux Politiques, & des faux Philosophes; deux genres de corruption dont les suites sont également funestes pour la société.

Xenophon élevé dans la Grece ne connoissoit que les Royaumes de Sparte & de Macedoine, où les Rois n'étoient à proprement parler que les premiers Citoyens de l'Etat, & où les Magistrats étoient leurs Collegues plutôt que leurs Ministres. Il n'imaginoit point les abus du Despotisme, & n'avoit point pensé à les prévenir. Dans votre plan, comme il s'agit de former un Roy plutôt qu'un Conquérant, & un Prince qui sçache encore mieux rendre les peuples heureux sous son gouvernement, que les contraindre à se soumettre à ses loix, vous avez trouvé de quoi remplir la jeunesse de Cyrus

en

& supposes, that there were two different Kingdoms of the *Medes*, which were, at the same time, governed by two *Astyages's*, one the Grand-father, & the other the Enemy, of *Cyrus*. The method you have taken is more simple, & more agreeable to antient Story. You have paved the way for this War, & conducted it in such a manner, that it does in no wise stain the character of your Hero.

The omission of so considerable an event has led *Xenophon* into two anachronisms, in order to find employment for *Cyrus* in his younger years. Thus he antedates the taking of *Sardis*, 25 years, and that of *Babylon*, 28.

As this Historian had nothing in view but military virtues & the qualities of a true Patriot, whereby to form his Hero; his scheme did not furnish him with the same materials to fill up *Cyrus's* youth, as yours does. He had no thoughts of instilling into his mind such principles as would most effectually secure him from the dangers which beset the virtue of Princes; or of guarding him beforehand, against the corruption of false Politicks & false Philosophy, which are, in their consequences, equally fatal to society.

Xenophon having been educated in *Greece*, was acquainted only with the Kingdoms of *Sparta* and *Macedon*, whose Kings were, properly speaking, nothing more than the chief Persons in the State; & the Magistrates were rather their Collegues, than their Ministers. He had no notion of the abuses of despotick power, & therefore could have no thoughts of preventing them. Whereas your design being to form a King, rather than a Conqueror, a Prince better qualify'd to make his People happy under his Government, than to force them to submit to his Laws; you are thereby enabled to give *Cyrus* full

en le faisant voyager, sans rien déranger dans la véritable Chronologie.

Cyrus est mort l'an 218 de Nabonassar, 530 ans avant Jesus-Christ. C'est un point que je ne m'arrêterai pas à prouver : Il est constant parmi tous les Chronologistes. Ce Prince étoit alors âgé de 70 ans, selon Dinon (a) auteur d'une Histoire de Perse très-estimée; donc il étoit né l'an 148 de Nabonassar, 600 ou 599 ans avant l'Ere Chrétienne. Il avoit régné neuf ans à Babylone suivant le Canon Astronomique; donc la prise de cette ville tomboit à la 61 année de son âge, à la 209 de Nabonassar, & 539 avant Jesus-Christ.

La prise de Sardis tombe suivant Soficrate dans Diogène Laerce (b) & suivant Solin (c) à la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade. Selon Eusebe, c'est la première année de la même Olympiade : Cette année est donc la 545 ou la 548 avant l'Ere Chrétienne la 52 ou la 55 de la Vie de Cyrus.

Il avoit régné 30 ans sur les Medes & sur les Perses, selon Herodote & Ctesias, ayant 40 ans lors qu'il monta sur le Trône, selon le témoignage précis de Dinon, ce qui donne pour l'époque du commencement de son regne l'an 188 de Nabonassar, & la première année de la 55 Olympiade, 560 ans avant Jesus-Christ.

Eusebe nous apprend (d) que cette même année de la 55 Olympiade étoit celle où tous les Chronologistes s'accordoient à placer le commencement du regne de Cyrus sur les Medes & sur les Perses. L'Histoire ne nous apprend point combien avoit duré la Guerre de Cyrus contre les Medes, ni de quels événemens avoient été remplis les 40 premières années de sa vie, & vous avez le champ libre pour imaginer tous ceux qui conviendront au but que vous vous êtes proposé. Votre Chronologie
est

employment in his youth, by making him travel: & that very consistently with true Chronology.

Cyrus died the 218th year of *Nabonassar*, & 530 years before the Christian *Æra*, which I shall not lose time in proving, because acknowledged by all Chronologers. This Prince was then 70 years of age; according to *Dion*, the Author of a celebrated History (a) of *Persia*. He was therefore born in the 148th year of *Nabonassar*, 600, or 599 years before Christ. He had reigned, according to the *Astronomical Canon*, nine years at *Babylon*. This City was therefore taken in the 61 year of his age, the 209 of *Nabonassar*, & the 539 before Christ.

Sardis was taken, according to *Soficrates* (b) in *Diogenes Laertius*, & according to (c) *Solinus*, in the 4 year, of the 58 *Olympiad*; but according to *Eusebius*, in the first year of that *Olympiad*: & consequently, either in the 545 or 548 year before Christ, & the 52, or 55 year of *Cyrus's* life.

He had reigned 30 years over the *Medes* & *Persians*, according to *Herodotus* & *Ctesias*, & he was 40 years old, according to *Dion*, when he mounted the Throne; which fixes the beginning of his Reign to the 188 year of *Nabonassar*, the first year of the 55 *Olympiad*, & the 560 year before Christ.

Eusebius (d) tells us that all Chronologists agreed in placing the beginning of *Cyrus's* Reign over the *Medes* & *Persians*, in this year of the 55 *Olympiad*. But Historians have neither told us, how many years *Cyrus's* War with the *Medes* lasted, nor any particulars of what happened in the first forty years of his life; you are therefore at full liberty to fill up this space with whatever you judge most proper to your design; & your Chronology is not only

I 5

agree-

(a) *Cic. de Divin. B. 1. ch. 23.* (b) *Diog. Laer. B. 1. Periand.*

(c) *Chap. VIII.* (d) *Prepar. Evang. B. X.*

est donc non seulement conforme à celle des Grecs, & des Perses, mais encore à celle des Babylonniens.

Xenophon a changé toute cette chronologie. Selon luy, Cyrus à l'âge de douze ans va à la Cour de Medie, y reste 4 ans & revient à 16. Il entre à 17 dans la classe des adolescens & y reste 10 ans. L'historien ajoute qu'Astyages mourut dans cet intervalle, ce qui est contraire à la vérité; car ce Prince regna jusques à l'an 560 qu'il fut vaincu par Cyrus & ne mourut que quelques années après. Vous vous êtes écarté de Xenophon, & vous avez bien fait.

Selon le même Auteur, Cyrus âgé de 28 ans passa en Medie à la tête d'une armée de 30 mille hommes, à 29 il soumit les Armeniens, à 30 il marcha contre les Lydiens & prit Sardis, & à 33 il se rendit maître de Babylone vers l'année 567. Cette année qui est la 179 de Nabonassar est la 36 de Nabucodonosor qui regna encore sept ans; ces 7 ans joint aux 21 des quatre Rois qui ont régné à Babylone après luy font les 28 années d'anachronisme dont j'ay parlé plus haut.

Le reste de la chronologie de Xenophon est indifférent à votre ouvrage. Cet Historien ne détermine pas le temps de la mort de Mandane, ni de Cambyse, & vous a laissé une pleine liberté de placer ces événements de la manière la plus convenable à votre plan.

La ville de Tyr ne fut prise que la 19 année de Nabucodonosor, après un siège de 13 ans, qui avoit commencé la septième année du Règne de ce Prince, comme Joseph l'avoit lu dans les annales Pheniciennes. Le Prophete Ezechiel l'année même de la prise de Jerusalem, qui étoit la 18 de Nabucodonosor, menace Tyr d'une ruine prochaine; donc elle n'étoit pas encore prise. Cyrus avoit alors 15 ans; Or comme le temps où il re-
trouve

agreeable to that of the *Greeks & Persians*, but likewise to that of the *Babylonians*.

Xenophon indeed has changed all this chronology. According to him, *Cyrus* went to the Court of *Media*, at 12 years of age, stay'd there 4 years, returned in his 16 year, entered into the class of the "*Εφηβοί* or *Young-men*, in his 17, & continued in it 10 years: to which he adds that *Astyages* died in this interval. But this is not true; for that Prince reigned till he was conquered by *Cyrus*, in the year 560, & did not die till some years after. You have therefore done well in not following *Xenophon*.

According to him, *Cyrus* enter'd *Media* at the Head of 30000 Men, when he was 28 years of age; subdued the *Armenians* at 29; marched against the *Lydians*, & took *Sardis*, at 30; and made himself Master of *Babylon* at 33, about the year 567. This is the 179 year of *Nabonassar*, and the 36 of *Nabuchodonosor*, who reigned seven years after it. These 7 years added to the 21 years of the four Kings who reigned in *Babylon* after him, make the 28 years of the anachronism abovementioned.

The rest of *Xenophon's* chronology is of no importance to your Work. He does not determine the time of the death, either of *Mandana*, or *Cambyses*; & you are therefore entirely at liberty, to place these so as best suits with your design.

The City of *Tyre* was not taken till the 19 year of *Nabuchodonosor*, after a thirteen-years-siege, which began the seventh year of that Prince's reign, according to the *Phœnician Annals*, which *Josephus* had read. In the year *Jerusalem* was taken, which was the 18 year of *Nabuchodonosor*, the Prophet *Ezekiel* threatens *Tyre* with approaching ruin; it therefore was not taken at that time. *Cyrus* was then 15 years of age. Now, as the time when *Cyrus* met

trouve Amenophis à Tyr peut aller jusques à 15 années de plus; & comme les voyages de Cyrus se font depuis la 28 jusques à la 32 année de son âge, vous ne faites icy aucun anachronisme.

Nous n'avons aucun passage positif pour fixer le temps de la démence de Nabucodonosor: Cette démence est constante par le témoignage de Daniel; & il y a beaucoup d'apparence qu'elle arriva vers la fin de sa vie. Voicy surquoy je me fonderois pour le prouver.

La déportation de Joachim arriva la 8 année du regne de Nabucodonosor sur la Judée, & la quatrième de son regne à Babylone; c'est à dire l'an 148 de Nabonassar, 600 avant J. Christ, & l'année même de la naissance de Cyrus.

Nous lisons dans Jeremie (e) & dans le 4 livre des Rois (f) que la 37 année de la déportation de Joachim, Evilmerodac monta sur le Throne de Babylone & tira Joachim de prison pour l'admettre à sa Table, & le combler d'honneurs. Cette année étoit la 184 de Nabonassar, la 564 avant J. Christ & la 37 de la Vie de Cyrus, cependant Nabucodonosor étoit encore vivant puisqu'il n'est mort que l'an 186 de Nabonassar à la 39 de Cyrus. Donc non seulement Evilmerodac est monté sur le Trône du vivant de son pere, mais il gouvernoit sans le consulter avec assez d'indépendance, pour ne pas craindre de l'irriter, en tenant une conduite opposée à la sienne, & en comblant d'honneurs un Prince qu'il avoit toujours retenu dans les fers. Berosé donne 10 ans de Regne à ce Prince qu'il nomme Evilmaradoch. Le Canon astronomique luy en donne seulement deux & le nomme Ilovarodam. L'Ecriture, le fait monter sur le Trône trois ans avant la mort de son pere.

met with *Amenophis* again at *Tyre*, might be about 15 years later than this; & as the travels of *Cyrus* are all placed between the 28 & 32 year of his age; you are therefore guilty of no anachronism in this particular.

We have no where any express passage, whereby to fix the time of *Nabuchodonosor's* madness. That he was mad, is certain, from *Daniel*: And it is very probable, it happened towards the end of his life. My reasons for it are these.

Jehoiachin was carried into captivity, in the 8 year of *Nabuchodonosor's* reign over *Judea*, & the 4 of his reign in *Babylon*; that is the 148 year of *Nabonassar*, 600 years before *Christ*, & the year *Cyrus* was born.

We are told in *Jeremiah* (e) & in the (f) second Book of *Kings*, that in the 37 year of *Jehoiachin's* captivity; *Evilmerodach* ascended the Throne of *Babylon*, took *Jehoiachin* out of prison, admitted him to his own table, & bestowed many honours upon him. This was the 184 year of *Nabonassar*, the 564 before *Christ*, & the 37 of *Cyrus's* age; at which time *Nabuchodonosor* was yet alive, since he did not die till the 186 of *Nabonassar*, & the 39 of *Cyrus*. *Evilmerodach* therefore did not only mount the Throne in his Father's lifetime, but he governed without consulting him, & with so little dependance upon him, as not to fear provoking him, by taking quite different measures from his, & heaping honours on a Prince, whom his Father had all along kept in fetters. *Berosus* makes the Prince, whom he calls *Evilmerodach* to have reigned 10 years. The *Astronomical Canon* allows him but two, and calls him *Ilovarodam*. The Scripture places him upon the throne, three years before the death of his Father.

AN

(e) Chap. LII. ver. 35.

(f) xxv. 27.

Tous ces embarras disparoîtront si l'on suppose que la démence de Nabucodonosor a commencé huit ans avant sa mort, & que dès-lors son fils Evilmerodac fut regardé comme Roy, se mit à la tête des Conseils, & gouverna l'Empire avec les ministres de son pere; ces huit ans joints aux deux qu'il regna seul après la mort de Nabucodonosor, font les dix ans de Beroſe; l'Ecriture sainte commence plus tard son regne, & sans doute du tems au quel il se débarrassa des ministres dont les conseils le gênoient: ce qui n'arriva que la troisième année avant la mort de Nabucodonosor: la démence de ce Prince ne dura que sept ans, & ayant recouvert son bon sens, il gouverna par lui-même & donna un Edit en faveur des Juifs qui est rapporté dans Daniel. On n'avoit jamais cessé de mettre son nom dans les actes publics; & c'est pour cela que le Canon Astronomique ne donne que deux ans de Regne à son fils Ilouarodam. Ce Canon avoit été dressé sur les actes publics.

La démence de Nabucodonosor a dû produire de grandes révolutions à la Cour de Babylone, & nous pouvons nous en former une idée, sur ce qui se passa à la Cour de France pendant celle de Charles VI. où les affaires étoient tantôt entre les mains de sa Femme, tantôt entre celles de ses Enfans, tantôt entre celles des Grands Seigneurs & des Princes de son sang.

Suivant cette supposition également simple & nécessaire, la démence de Nabucodonosor sera arrivée l'an de Nabonassar 179, avant J. Christ 569 & la 32 année de la vie de Cyrus. Ce Prince doit en avoir été instruit, car cet événement étoit d'une grande importance. On ne peut même douter qu'il n'ait influé dans la Guerre des Medes & des Perses. Les Babylonniens étoient alliés

des

All these difficulties will vanish if we suppose, that *Nabuchodonosor's* madness began eight years before his death, and that his Son *Evilmerodac* was from that time looked upon as King, placed himself at the head of affairs, & governed the Empire with his Father's Ministers. These eight years, joined with the two he reigned alone after his Father's death, make up the ten years of *Berosus*. The Holy Scriptures begin his reign later, doubtless from the time that he removed the Ministers, who made him uneasy, which did not happen till the third year before the death of *Nabuchodonosor*. This Prince's madness continued but seven years; after that time he recovered his senses, reassumed the government, & published an Edict in favour of the *Jews*, which is related in *Daniel*. His name had all along been made use of in the publick acts; & for this reason, the *Astronomical Canon* makes his Son *Ilovarodam* to have reigned but two years. This *Canon* was drawn up from the publick acts.

Nabuchodonosor's madness must have produced great revolutions in the Court of *Babylon*, & we may form an idea of them, from what passed at the Court of *France*, during that of *Charles VI*: when the management of affairs was sometimes lodged in the hands of the Queen, sometimes in those of her Children, & sometimes in those of the great Lords & Princes of the blood.

Upon this supposition, which is both easy and necessary, *Nabuchodonosor's* madness happened in the 179 year of *Nabonassar*, the 569 before *Christ*, & the 32 of *Cyrus*. This Prince must have been informed of that event, for it was of great importance to him to know it. It is not to be doubted but it had its influence in the War of the *Medes & Persians*. The *Babylonians* were allied to the *Medes* &

des Medes & de leurs Rois, car Nabucodonosor avoit épousé une Fille d'Astyages. Ils auroient pris quelque part à cette Guerre, sans la mediation d'Amytis, qu'on peut supposer avoir travaillé à concilier les Medes & les Perses; sans la foiblesse de gouvernement des Babylonienens causée par la démence de leur Roy; & sans les divisions qui regnoient à la cour entre les différens partis qui se disputoient la premiere place dans les Con-seils.

Le spectacle d'un Conquérant si fameux réduit dans cet état déplorable étoit bien capable d'instruire Cyrus, & vous avez eu grande raison de ne le pas négliger. Cyrus revint de ses Voyages selon votre chronologie vers la 32 année de son age. La démence de Nabucodonosor étoit déjà commencée. Il passe près de sept ans dans la Perse gouvernant sous son Pere. C'est pendant cet espace de temps qu'arrivent toutes les intrigues entre Cyaxare & Soranes, que Cambyse fait la Guerre aux Medes; qu'Astyage meurt & que Cyrus va à Babylone pour négocier avec Amytis vers la fin de la maladie de Nabucodonosor. Ce temps est bien choisi pour rendre le spectacle plus touchant & plus instructif.

Votre chronologie sur les événemens politiques & sur les révolutions arrivées du temps de Cyrus, est donc parfaitement conforme à celle des Grecs, des Babylonienens, & des Hébreux. Examinons maintenant si les Grands Hommes que vous faites voir à Cyrus pendant ses Voyages, ont été ses contemporains. Vous pouvez vous permettre un peu plus de liberté sur cet article que sur l'autre.

Vous savez combien les Anciens sont opposés entre-eux sur le tems où Zoroastre a vécu, ce qui vient sans doute de ce que l'on a donné le nom de Zoroastre à tous

& their Kings: For *Nabuchodonosor* had married a Daughter of *Astyages*. They would have taken some part in this War, had it not been for the mediation of *Amytis*, whom we may suppose to have labour'd to reconcile the *Medes* and *Persians*; the weakness of the *Babylonian* government, occasioned by the madness of the King; & the divisions which prevailed at Court, among the different parties, who contended for the direction of affairs.

The sight of so famous a Conqueror reduced to so deplorable a condition, must have been a very proper spectacle for the instruction of *Cyrus*, and you had great reason not to neglect it. He returned from his Travels, according to your chronology, about the 32d year of his age, after *Nabuchodonosor's* madness had already seized him. *Cyrus* spent 7 years, under his Father's government, in *Persia*, during which time, all the intrigues between *Cyaxares* & *Soranes* were carried on; *Cambyfes* made War with the *Medes*; *Astyages* died & *Cyrus* went to *Babylon*, to negotiate affairs with *Amytis*, a little before *Nabuchodonosor's* madness left him. This time was judiciously chosen, to make the sight more affecting & instructive.

Your Chronology, with regard to political affairs, & the revolutions which happened in *Cyrus's* time, is therefore perfectly agreeable to that of the *Greeks*, *Babylonians*, & *Hebrews*. Let us now enquire, whether the Great Men, whom you make *Cyrus* to have seen in his Travels, were his cotemporaries. You may indeed be allowed a greater liberty in this case than in the former.

You know how the Antients contradict one another with regard to the time when *Zoroaster* lived; which doubtless proceeds from hence, that the name of *Zoroaster* was given to all those, who,

ceux qui ont reformé en différens tems la Religion des Mages : Le dernier est le plus fameux de tous, & le seul qui ait été connu sous ce nom ou sous celui de Zardouscht par les Orientaux. M. Prideaux le fait contemporain de Cambyse & de Darius fils d'Hystaspe. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit un peu plus ancien.

Les Orientaux, comme on le peut voir dans l'Ouvrage de M. Hyde, le font vivre sous Gustaspes, ou Hystaspes pere de Darab, qui est le Darius premier des Grecs. Ce Gustaspes étoit plus âgé que Cyrus, & pouvoit être le même que celui que vous faites son Gouverneur. D'où il suit nécessairement que la réforme de la Religion des Mages a dû se faire pendant le Regne de ce Prince, & que c'étoit alors que Zoroastre vivoit. La Réforme faite par Darius suppose que les Mages s'étoient arrogés une très-grande autorité dont il les dépouilla. Il altera même la pureté de la Religion de Zoroastre par le mélange de l'Idolatrie étrangere. Ce fut sous son Regne que le culte d'Anaitis s'introduisit dans la Perse, & cela ne s'accorde pas avec les hypotheses de Mr. Prideaux. Le parti que vous avez pris est plus conforme à la suite de l'Histoire, telle qu'elle résulte des faits qui sont communs aux Grecs, & aux Historiens Persans & Arabes.

Cyrus a pu épouser Cassandane à l'âge de 18 ans, & vivre avec elle neuf ou dix ans ; de cette façon il a pu passer en Egypte vers la 29 année de son âge. Votre chronologie s'accorde parfaitement avec l'âge d'Amasis. Son Regne a fini de l'aveu de tous les Chronologistes un an avant l'Expedition de Cambyse, c'est-à-dire vers l'an 525 avant J. Christ, & la 63 Olympiade. Herodote ne donne que 44 ans de durée au regne d'Amasis, & par conséquent il le fait commencer en l'année 569 avant J. Christ, & à la 52 Olympiade, vers la 30 année de Cyrus.

Diodore

at different times, reform'd the Religion of the *Magi*. The last of these was the most famous, & is the only one who is known by that name, or by the name of *Zardouscht*, in the East. *Prideaux* makes him cotemporary with *Gambyfes*, & *Darius* the Son of *Hystaspes*: But it is very probable he lived some time before them.

The eastern Writers, as may be seen in Dr. *Hyde's* work, make him to have lived under *Gustaspes* or *Hystaspes*, the Father of *Darab*, who is the first *Darius* of the *Greeks*. This *Gustaspes* was older than *Cyrus*, and may have been the same person whom you make his Governor. Whence it necessarily follows, that the reformation of the Religion of the *Magi* must have been made during his reign, and that *Zoroaster* lived at that time. The reformation made by *Darius* supposes that the *Magi* had assumed to themselves very great authority, which he took away from them. He likewise corrupted the purity of *Zoroaster's* Religion, by a mixture of foreign Idolatry. In his Reign, the worship of *Anaitis* was first brought into *Persia*, contrary to the hypotheses of Dr. *Prideaux*. Your scheme is more agreeable to the course of the History, as it results from those facts, which are related by the *Persian* and *Arabian* Historians, as well as by the *Grecian*.

Cyrus may have married *Cassandana* at 18 years of age, & have lived with her nine or ten years; so that he may have travelled into *Egypt*, about the 29 year of his age. Your chronology agrees exactly with the age of *Amasis*. All Chronologists agree, that his reign ended a year before *Cambyfes's* Expedition, that is about the 525 year before *Christ*, & the 63d *Olympiad*. *Herodotus* makes his reign to have lasted 44 years; & consequently places the beginning of it in the 569 year before *Christ*, & the 52d *Olympiad*, & about the 30 year of *Cyrus*.

Diodore qui donne 55 ans de regne à Amasis, suppose qu'il monta sur le Trône l'an 579, ou 580 avant l'Ere Chrétienne, & la 20 année de l'age de Cyrus: Mais ces deux opinions sont faciles à concilier. Herodote a commencé le regne d'Amasis à la fin de la Révolution qui le mit sur le Trône, & Diodore a compté du commencement de sa Révolte.

Apriès vivoit encore peu après la prise de Jerusalem, puisque le Prophete Jeremie (g) prédit sa mort sous le nom de Pharaon Hophra, comme un événement qui devoit arriver dans peu de tems. Cette année est la 589 avant J. Christ & la 36 avant la fin d'Amasis, & montre que les divisions de l'Egypte avoient déjà commencé. Dans votre système Amasis étoit maître tranquille de toute l'Egypte lorsque Cyrus y passa, & il y avoit déjà plusieurs années qu'Apriès étoit mort. Ce qui est conforme à l'Histoire profane & sacrée; Cyrus ayant 28 à 30 ans lors de ses Voyages.

La Chronologie Grecque souffrira un peu plus de difficulté, mais l'anachronisme ne passera pas 12 ou 14 ans.

Chilon étoit déjà avancé en age au temps de la 52 Olympiade, ainsi que le rapportoit Hermippus cité par Diogene Laerce; (h) cette Olympiade commença l'an 573 avant J. Christ & finit l'an 570, la 30 année de Cyrus. Le tems de son Ephorat est posterieur; Pamphyla le plaçoit à la 56 Olympiade, mais ce passage est manifestement corrompû. L'anonyme Auteur de la Chronologie des Olympiades détermine le tems de la magistrature de Chilon par celui de l'archontat d'Euthydemes à Athens, c'est-à-dire par l'année 81 avant le passage de Xerxès selon la Chronologie (i) des Marbres d'Arondel. Ce qui
donne

Diodorus indeed, who makes *Amasis* to have reigned 55 years, supposes that he ascended the Throne in the 579, or 580 year before *Christ*, & the 20 year of *Cyrus*'s age: But these two opinions are easily reconciled. *Herodotus* begins *Amasis*'s reign at the end of the Revolution, which placed him on the Throne, & *Diodorus* at the beginning of his Revolt.

Apries must have lived but a little time after the taking of *Jerusalem*, since the Prophet *Jeremiah* (g) foretells his death, under the name of *Pharaoh Hophra*, as what must soon happen. *Jerusalem* was taken in the year 589 before *Christ*, and the 36 before *Amasis*' death, which shews that the troubles in *Egypt* were already begun. According to your system, *Amasis* governed all *Egypt* in tranquillity when *Cyrus* went thither; & *Apries* had already been dead several years; which is agreeable both to prophane & sacred History. *Cyrus* being between 28 & 30 years of age when he travelled.

The *Greek Chronology* indeed will not be so easily reconciled to yours; but the *anachronism* will not exceed 12, or 14 years.

Chilo was, according to *Hermippus*, as quoted by (h) *Diogenes Laertius*, advanced in age, at the time of the 52d Olympiad. This Olympiad began in the 573d year before *Christ*, & ended in the 570, which was the 30 of *Cyrus*. This was before his *Ephorate*, which *Pamphyla* places in the 56 Olympiad; but this passage is manifestly corrupted. The anonymous Author of the *Chronology of the Olympiads*, fixes the time of the Magistracy of *Chilo*, to that of the Archonship of *Euthydemes*, at *Athens*; that is, to the 81 year before *Xerxes*'s passage into *Asia*, according to the *Chronology of the* (i) *Arondelian Marbles*.

K 3

This

(g) C. XLIV. last Verse. (h) B. I. (i) *Marm. Oxon. Chron. Epoch. 42*

donne l'an 561 avant J. Christ, & la 38 année de Cyrus, ce qui s'accorde parfaitement avec votre chronologie; car huit ans auparavant, Cyrus a pu voir Chilon en passant à Sparte, à l'âge de 30 ans.

Periandre mourut, selon Socrate (k) à la fin de la 48 Olympiade, l'an 585, & la 16 année de Cyrus. Les Anciens nous apprennent qu'il avoit régné 40 ans & qu'il avoit commencé à fleurir vers la 38 Olympiade. Vous reculez la fin de sa vie de 12 ou 14 ans: mais comme vous ne le faites que pour rendre Cyrus témoin de sa mort desespérée, l'anachronisme fait une beauté, & il est d'ailleurs peu important.

La Royauté de Pisistrate sur les Atheniens n'a commencé que l'an 560 avant J. Christ, 71 ans avant la Bataille de Marathon, selon Thucydide (l), & 100 ans avant la Tyrannie des 400 à Athenes. Cyrus avoit alors 40 ans; ce n'est qu'un anachronisme de 9 à 10 ans. Il n'y en a point à l'égard de Solon. Son Archontat & sa réformation du gouvernement d'Athenes sont de l'an 597, & de la 3 année de l'Olympiade 46. (m) Il passa un temps considerable à voyager, & ne revint à Athenes que dans un âge avancé qui ne lui permettoit plus de se mêler des affaires publiques. Il mourut âgé de 80 ans, la seconde année du regne de Pisistrate, selon Phantias d'Erese, & la 41 année de la vie de Cyrus. Ce Prince a très-facilement pu s'entretenir avec lui neuf ou dix ans auparavant.

Vous devez être également tranquille sur le synchronisme de Pythagore & de Cyrus. Denis d'Halicarnasse nous apprend (n) que ce fut seulement vers la 50 Olympiade

This was the 561 year before *Christ*, & the 38 of *Cyrus*, which agrees perfectly well with your chronology; for *Cyrus* might have seen *Chilo* 8 years before, as he went to *Sparta*, & when he was 30 years of age.

Periander died, according to (k) *Soficrates*, at the end of the 48 *Olympiad*, the 585 year before *Christ*, & the 16 of *Cyrus*. The Ancients tell us he had reigned 40 years, & began to flourish about the 38 *Olympiad*. You postpone his death 12, or 14 years; but as you do this, only to make *Cyrus* a witness of his desperate death, the anachronism is a beauty, & is otherwise of little importance.

Pisistratus's reign over the *Athenians* did not begin, till 560 years before *Christ*, 71 before the Battle of *Marathon*, according to *Thucydides*, (l) & 100 before the Tyranny of 400, at *Athens*. *Cyrus* was then 40 years old; so that your anachronism here is only of 9, or 10 years. And with regard to *Solon*, you are guilty of no anachronism at all. His *Archonship* & his reformation of the government of *Athens*, was in the year 597 before *Christ*, & the 3d year of (m) the 46 *Olympiad*. He spent a considerable time in travelling, & did not return to *Athens*, till he was advanced in years; which would not suffer him to be concerned in publick affairs any more. He died at the age of 80 years, in the second year of *Pisistratus's* reign, according to *Phanias* of *Eresa*, & in the 41 year of *Cyrus*: Who might therefore have conversed with him, nine or ten years before.

You ought likewise to give your self as little concern about the bringing *Pythagoras* & *Cyrus* together. *Dionysius Halicarnassensis* tells us, (n) that the former

K 4

went

(k) *Diog. Laert. B. I.*

(l) *B. VI. p. 449, 452. & B. VIII. p. 601. Arist. Pol. B. V. p. 12.*

(m) *Diog. Laert. & Plut. Life of Solon.* (n) *D. Hal. B. XII.*

piade qu'il passa en Italie, c'est-à-dire vers l'an 577. Il se sert du mot *κατά*, (environ) ce qui montre que ce terme se peut étendre. En effet Diogene Laerce nous montre qu'il fleurissoit vers la 60 Olympiade, c'est-à-dire 40 ans après; & en prenant cela du temps où il est mort âgé de 80 ans, il auroit eu 50 ans lors qu'il passa en Italie, & seroit né vers l'an 520. Si le Philosophe Pythagore étoit le même que celui qui se presenta aux Jeux Olympiques pour combattre parmi les Enfans, & qui ayant été rejeté demanda à être reçu parmi les Hommes, & remporta le prix la 48 Olympiade, il avoit 16 ou 17 ans en 585 & n'étoit gueres plus âgé que Cyrus. C'est le sentiment de Mr. Bentley qui peut se défendre malgré les objections qu'on lui a faites. Mais sans entrer dans cette discussion, il vous suffit que Pythagore ait été de retour de ses Voyages, & en état de conferer avec Cyrus, lors que ce Prince passa dans la Grece en 565. Or c'est ce que l'on ne sçauroit vous refuser dans aucun de ces systèmes qui partagent les sçavans sur le tems de Pythagore.

Vous êtes encore fondé à le mettre aux mains avec Anaximandre. Ce Philosophe a dû voir Pythagore, quoi qu'il fut plus âgé que lui, ayant 64 ans la seconde année de la 48 Olympiade, selon le témoignage d'Apollodore dans Diogene Laerce. C'est-à-dire l'an 585. Et c'est encore une beauté dans votre ouvrage de voir le jeune Pythagore triompher des sophismes du materialiste. On ne peut douter que le Philosophe Milesien n'ait été le premier Auteur de la Doctrine des Atomistes.

Selon

went into *Italy*, about the 50 *Olympiad*, that is, about the 577 year before *Christ*. He makes use of the word *κατὰ*, (*about*) which shews that this date need not be strictly taken. And indeed, *Diogenes Laertius* shews us, that he flourished about the 60 *Olympiad*, that is, about 40 years after; which if we understand of the time of his death, which was at the age of 80, he will then have been 50 years old, when he went into *Italy*; & he will appear to have been born about the 520 year before *Christ*: if *Pythagoras the Philosopher* be the same with him who offered to fight at the *Olympic Games*, among the Children, and upon being rejected, desired to be received among the Men, & gained the prize, in the 48 *Olympiad*; he was 16 or 17, in the year 585 before *Christ*, & was scarce older than *Cyrus*. This is the opinion of *Dr. Bentley*, & may be defended against all the objections which have been made against it. But, without entering into this dispute, it is sufficient for your vindication, that *Pythagoras* was returned from his Travels, & capable of conferring with *Cyrus*, when this Prince went into *Greece*, in the year 565 before *Christ*; which cannot be denied, on any of the different systems, which the Learned have formed, concerning the time of *Pythagoras*.

You have likewise good reason for bringing him into a dispute with *Anaximander*. This Philosopher must have seen *Pythagoras*, though he was older than he, being, according to *Apollodorus* in *Diogenes Laertius* 64 years of age, in the 2d year of the 48th *Olympiad*, that is in the year 585 before *Christ*. And it is likewise a beauty in your Work to see the young *Pythagoras* triumphing over the *sophistry* of the *materialist*. It is not to be doubted, but the *Milesian Philosopher* was the first inventor of the doctrine

Selon le témoignage d'Aristote (o), de Cicéron (p), de Plutarque (q), & de Simplicius (r), le τὸ ἀπειρον d'Anaximandre étoit une Matière infinie. Sa doctrine est la même que celle de Spinoza.

Vous voyez, Monsieur, que la complaisance n'avoit aucune part à l'approbation que j'ay donnée à la chronologie de votre ouvrage. Vous n'aviez pas besoin d'une attention si scrupuleuse au vray, vous pouviez vous contenter du vray semblable: La nature de votre ouvrage n'en exigeoit pas d'avantage. Je suis persuadé cependant que cette exactitude ajoutera de nouvelles beautés aux yeux de ceux qui sont instruits de l'ancienne Histoire; l'exactitude n'est pas incompatible avec l'agrément, & ne produit la sécheresse que dans les Esprits froids & pesants.

Je suis avec, &c.



doctrine of the *Atomists*. According to (o) *Aristotle*, (p) *Cicero*, (q) *Plutarch*, & (r) *Simplicius*, the τὸ ἄπειρον of *Anaximander*, was an infinite matter. His doctrine is the same with that of *Spinoza*.

Thus you see, Sir, that complaisance has no part in my approbation of the chronology of your Book. You need not have adhered so scrupulously to *truth*, you might have contented your self with *probability*: The nature of your work did not require more. Nevertheless this exactness will, I am persuaded, give it new beauties, in the opinion of those who are versed in ancient History. Exactness is not necessarily excluded from works of wit & imagination; It produces driness, only when a Writer is of a cold & heavy genius.

I am, &c.

(o) *Phys. B. I. Ch. 4.*

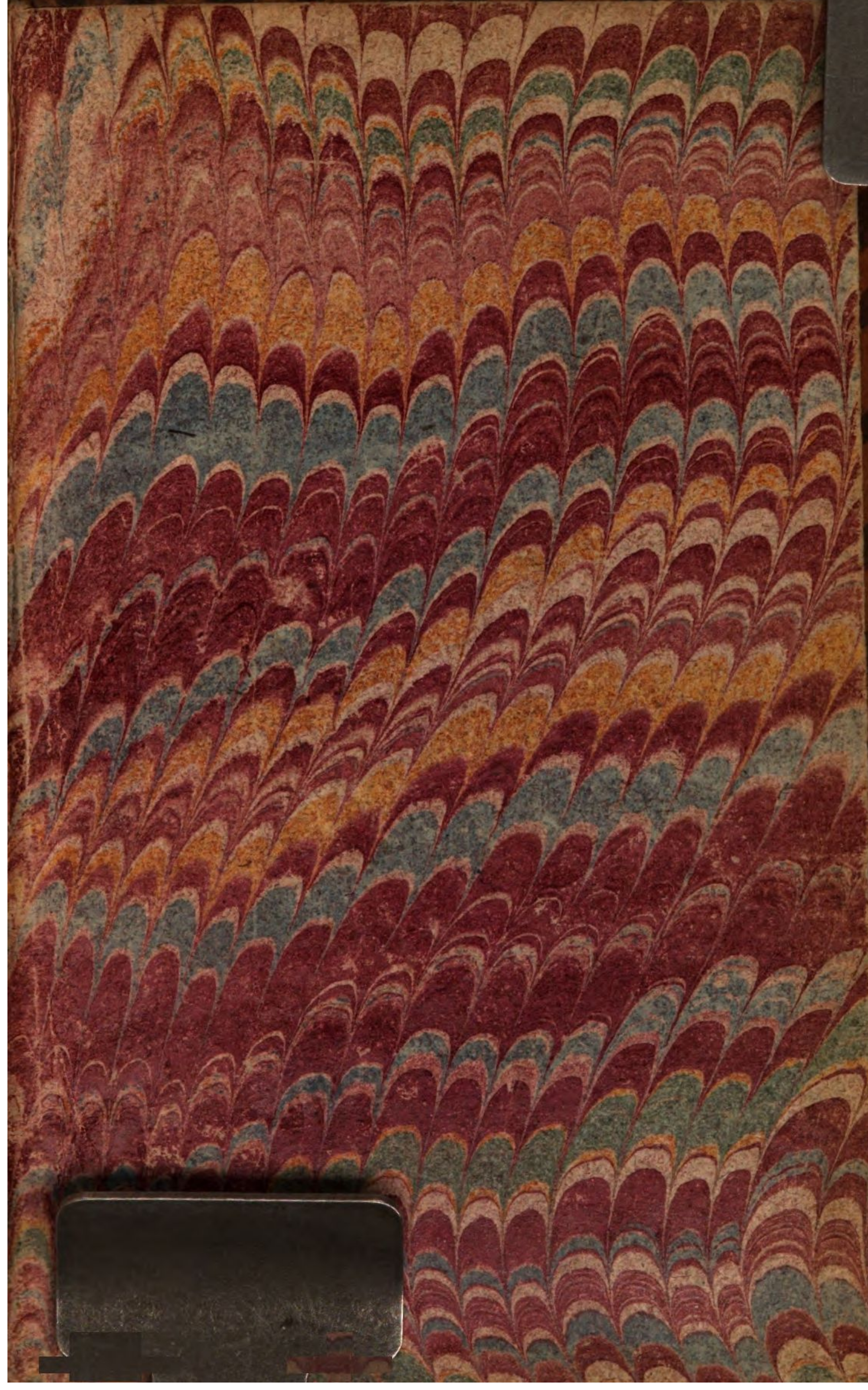
(p) *De Nat. Deor. B. I.*

(q) *Placit. Phil. B. I. Ch. 3.*

(r) *Comment. in Epict.*



Bayerische
Staatsbibliothek
München





Ramsay, Andrew Michael,

A New Cyropaedia; Or The Travels Of Cyrus With a Discourse on the Theology
& Mythologie of the Ancients = La nouvelle Cyropedie ou les voyages des
Cyrus

Edinburgh [1727]

P.o.angl. 316

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10748482-5